Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

LEÇONS

DE P. MESSIE

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Sciences Psychiques
RELIGION
PHILOSOPHIE
Sciences Anciennes
LIBRAIRIE
E. NOURRY
· 62 ·
Rue des Ecoles
PARIS (5e)

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

4310/A

X I p
16

Mexia, P.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

47509

LES DIVERSES LECONS DE PIERRE MESSIE Gentil-homme de Seuile.

***

Contenans variables & memorables histoires: mises en François par Claude Gruget Parisien.

De nouueau reueuës, corrigées, & augmentées de la cinquiesme partie, oultre les precedentes impresſions.

A LYON.

A l'Escu de Milan, par Gabriel Cotier.

1561.

Auec Priuilege du Roy.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

A MON SEIGNEVR FRANCOYS DE RACONIS, CONSEILLER DV Roy, & Treſorier extraordinaire de ſon artillerie, C. Gruget deſire Salut.

*

A Peine reſpiroy-ie pour prendre alene, & me refraichir du labeur des Dialogues de Speron Sperone: quand il vous plut (Monſeigneur) me communiquer la Foreſt (ou pour mieux dire) le recueil, ou amas des diuerſes Leçons de Pierre Meſsie de Seuile en Eſpagne, en la lecture deſquelles vous preniez ſi grand plaiſir, & m'en fiſtes tant bon recit (voire iuſques à me dire que voudriez pour le bien public qu'elles fuſſent miſes & traduites en noſtre langue vulgaire) que deſlors deſir me prind de les voir: & y trouuant à la verité ſi grande afluance de choſes memorables, plenes de bonne doctrine & erudition, ioint le bon vouloir qui me tenoit

de long temps de faire chose qui vous fust agreable, ie ne voulu souffrir passer deuãt mes yeux vne si propre occasion, sans l'empongner aux creins. car me sentant quelque peu de loisir, i'en entrepris la charge, auec telle affection que n'y l'impression mauuaise de l'vne & l'autre langue espagnole & Italienne, ny la deprauation du texte en plusieurs endroitz imperfet & corrõpu, ne m'ont peu destourner du desir que i'auoye de vous complaire en celà, comme vous sçauez que ie suis prest en toutes autres choses. Et pource que vous seul estes cause que i'y ay mis la main, c'est bien raison que vous en ayez le premier fruit, duquel ie vous fay present, à fin que ceux qui apres vous le pourront gouster, recognoissent que vous leur auez valu ce biẽ, pour m'auoir induit à tant honorable exercice. Ie dy ce bien, pource que venant à conforter ma traduction sur son exemplaire en quelqu'vne des deux langues que ce soit, on trouuera que i'ay esclarcy des choses obscures, & corrigé plusieurs textes alleguez faux, & s'il est permis de le confesser i'y ay donné quelque peu du mien en des passages qui, selon mon iugement le requeroient, Peu du mien dy-ie pource que deux de mes amys m'y ont fauorisé, l'vn desquelz est le seul de mes cousins portant mon nom, & l'autre le seigneur Ian Pierre de Mesmes, qui pour les matematiques & pointz, concernans l'Astrologie (esquelles sciences il fait profession) m'a grandement secouru. Vray est que

sans

ſans les auoir entierement creuz de l'ortografe, i'en ay tenu vne partie de mon opinion, me rangeant à ma deuiſe Fragli dui: *car i'en ay laiſſé les deux extremitez, tant pour n'eſtre trop curieux innouateur, que trop ſuperſticieux conſeruateur de l'antique couſtume Au demourant ſi on trouue que ie n'aye totalement mis & traduit en noſtre langue pluſieurs noms propres, ſoient Latins ou Grecz, veu que i'en ay mis quel ques vns, & que ie n'en deuois faire à deux fois. I'ay à reſpondre que quelques noms ſont doux à traduire & les autres non: comme ſeroient Iupiter, Venus, Bacchus, ou vn Pomponius Mela, lequel ſi ie le voulois traduire (i'entens en goſſerie) ie dirois Pompon ſucrin. Il y a aſſez d'autres noms propres, auſsi reueſches que ceſtuy là, qu'il eſt beſoin pour la douce prononciation laiſſer en leur premiere forme, ſinon qu'il ſe trouuaſt quelqu'vn curieux de nouuelleté qui y impoſaſt loy inuiolable, & lors ſi le commun l'acceptoit ou qu'il y euſt iuſte cauſe, ie me rengerois à raiſon: mais iuſques à ce temps là, ie me tiendray des plus forts, ſouz voſtre bonne protection, eſperant que la debonaireté dont vous auez acouſtumé d'vſer en mõ endroit, ne me ſera point elongnée, veu le temps qui le requiert. Dieu vous maintienne en ſa ſanté & proſperité.*

EXTRAICT du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy nostre Sire, il est permis à Gabriel Cotier marchant Libraire de Lyon, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & distribuer : La cinquiesme partie des Diuerses leçons de Pierre Messie gentilhomme de Seuile, qu'il a fait traduire nouuellement d'Espagnol en François. Et fait ledit Seigneur deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres de quelle qualité qu'ilz soyent, de non imprimer, faire imprimer, vendre, ny distribuer en ses païs, terres, & seigneuries, autres que ceux qu'aura imprimez, ou fait imprimer ledit Suppliant, iusques au temps & terme de six ans, à compter du iour & date qu'ilz seront acheuez d'imprimer, sur peine de confiscation desdits liures, & d'amende arbitraire, ainsi que plus à plain est contenu es lettres patentes dudit Seigneur dónées à Paris le neufiéme iour du moys de Iuillet, mil cinq cens cinquante huit, & de nostre Regne le douziéme.

Par le Conseil

Signé

Boyer.

DES DIVERSES LECONS DE PIERRE MESSIE GENTIL-HOMME DE Seuile,

PARTIE PREMIERE.

Pourquoy les hommes viuoient iadis plus long temps qu'ilz ne font en cest aage.

CHAPITRE I.

TOVTE personne studieuse des lettres diuines, doit auoir leu, que lors du premier aage, & au parauant que pour peché le general deluge vint sur terre, la vie des hommes estoit plus longue qu'elle n'est pour le present. Il est certain qu'adam a vescu neuf cens trente ans. Set, neuf cens douze. Caïnam neuf cens dix. Ainsi descendant de l'vn en l'autre, leur viure le plus brief estoit de sept cens ans. Et auiourd'huy nous en voyons peu attaindre octante, ou nonante, & si quelqu'vn les passe, cela est rare & fort emerueillable. Tellement que ne pouuons paruenir au dixiesme de la premiere vie. Les doctes, soient Theologiens, ou filosofes naturelz, qui ont discouru là dessus, voyans q̃ la nature qui nous pro-

 duit,

duit, eſt celle meſme du temps paſſé : & que ces premiers hommes viuoient ainſi longuement, par nature & non miraculeuſement : ſe ſentans eſtõnez de celà en ont curieuſemẽt cherché les

Marc Varron.

cauſes & raiſons. Si qu'à Marc Varron, & à nõbre infini d'autres, telle choſe s'eſt monſtrée tãt difficile en nature, qu'ilz ont penſé, les ans du temps ancien, n'eſtre point telz q̃ les modernes. Laquelle opiniõ & creance eſt folie & erreur trop grande & vaine, comme nous mõſtrerons par le chapitre ſuiuãt, apres qu'aurons dit en ceſtuy, quelques cauſes & auis pris de pluſieurs auteurs. A la verité quand ie ly les euures d'autruy, & que ie vien à mon opinion, il me ſemble, la principale raiſon pour laquelle les hõmes ne viuẽt ainſi longuement, q̃ iadis, eſtre que les anciens n'auoient point en leurs tẽps, les cauſes qui engendrẽt en nous maintenant, les maladies, & d'ou nous viennent ſi toſt vieilleſſe & mort. Donc nous faut il conſiderer que les premiers peres de tout l'humain lignage, Adam & Eue, furent creez de la main de Dieu, ſans aucun autre moyen ny ayde: partant eſt à preſumer qu'il les crea de treſexcellente cõplexiõ, perfecte Sympatie, & proportion d'humeurs, cauſe qu'ilz veſcurent ſains ſi lõgues années. Au moyen dequoy les enfans procreez de parens ainſi pleins de ſanté, & pareillement leurs neueux qui auoient naturellement ſi lõgue vie, deuoient reſſembler leurs primogeniteurs en la meſme bonne & ſaine complexion, comme hommes deſcenduz d'excellente matiere:

iuſq

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

iusques à ce q̃ par la mutation des siecles(le propre desquelz est changer & ruyner toute chose) l'humanité commençast à s'afoiblir , & à rendre les iours des hõmes plus briefz. Or de ce temps y auoit vne chose qui leur aydoit beaucoup à viure , & qui de present nous est fort nuysible & contraire. Ce fut la grande temperance du boire, tant en qualité que quantité,& le peu de varieté des viandes:car ilz n'en auoient en tant de sortes que nous,ny auec tant d'inuentions. Il ne se trouue point qu'auparauãt le deluge,les hommes sceussent que c'estoit de manger chair. Outre ce lon tient par opinion commune, & pour certain,q̃ les fruitz,& les herbes d'alors estoient de trop plus grande vertu,& substance,sans comparaison,que maintenant : pource qu'ilz procedoient de terre neuue,& non pas comme elle est auiourdhuy,debile,lasse,& en friche. Car le deluge fut cause de luy oster sa gresse:la rendant plus infertile,& demeura salnitrée & moins perfete, par l'inondation de la mer, qui flota par mainte sepmaine sur elle. Toutes ces raisons sont grandes que chacune d'elles est suffisante (combien donc plus y estans toutes ensemble)pour prouuer , que ce ne fut chose emerueillable, ains naturelle,que l'homme vescust plus à lors,qu'en ce temps cy. D'auantage est à noter, que(comme nous le tenons pour certain.)Adam sauoit toutes les vertuz des herbes,plãtes, & pierres:& ses enfans en aprindrent de luy , plus qu'homme n'en a peu entendre depuis. C'estoit en partie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

pour le salut, & support de la vie, & de la santé, & pour guerir les malades, si d'auenture quelqu'vn l'estoit en vsant des remedes simples & perfetz, & laissant en arriere les compositions venimeuses du temps present: lesquelles au lieu de purger & nettoier, afoiblissent & tuēt le plus souuent, ceux qui les prennent. Qui plus est, en ces premiers ans, la vie & la santé des hommes, estoit fort soustenuë, & aydée du cours du Ciel, & des influences des estoiles, & planettes, plus beneuoles alors qu'elles ne sont maintenant: pource qu'ilz n'auoient passé tant d'aspectz, de conionctions, eclipses, & autres impresſions celestes, d'ou sont procedées ces alterations, variations, & changemens sur la terre, & parmy les elemens, principale occasion de la vie, & de la santé de ce temps là: & au contraire, infirmité & mort en cestuy cy. Mais par dessus tout ce que nous auons dit & fondé sur raison naturelle ie soustien la cause de la longue vie des hommes d'alors proceder de la prouidence de Dieu, qui voulut leur viure estre tel, & que ces occasions predictes s'aydassent l'vn l'autre. A fin que de deux seulz hommes, en naquissent plusieurs, que la terre fust habitée, & que l'humain lignage multipliast. Aussi nous voyons que n'ayans les hommes à viure autant apres le deluge, comme au parauant. Dieu permit qu'il entrast dedans l'Arche, & se sauuast plus d'hommes & de femmes, qu'il n'en auoit premierement creé, à fin que le monde fust habité plus facilement.

Saint

Saint Augustin parlant de ces choses, dit, que noz peres eurent auantage sur nous, non seulement en santé, & longue vie : mais aussi en la stature, comme il est euident en maintz liures, sepulchres, & os qui ont esté trouuez, sous les grandes montagnes : tellement que lon croit à la verité, iceux estre des hommes viuans deuant le deluge. Le mesme saint augustin afferme, que luy estant en Vtique, ville d'Afrique, il vit les os d'vn corps humain, qui auoit les machouëres aussi grandes, & pesantes, que celles de cent hommes de nostre aage. Et toutesfois encor que nostre vie soit si briefue, si n'en deuons nous faire plainte : pource que l'applicant en mal, & au mespris de Dieu. Le seigneur nous fait miseri corde de l'arcoursir : car nous ne le recognoissons plus : & encor si nous le voulons seruir, si auons nous assez temps pour ce faire, d'autant que la bôté de Dieu est si grande, qu'il prend en payement le bon desir & humble volonté. *Li. 15. de la cité de Dieu.*

***

Que

QVE L'OPINION DE CEVX *qui pensent, les ans du temps passé auoir esté plus courtz que ceux de maintenant est faulse. Quelle fut la premiere ville du monde, & que noz anciens peres ont eu plus d'enfans que ceux qui sont nommez en la sainte escripture.*

CHAP. II.

POurce qu'il a semblé à aucuns que la vie de neuf cens ans aux premiers hommes estoit impossible, d'autant qu'ilz ne pouoient comprendre ny receuoir les causes & raisons naturelles que nous auons alleguées en ce premier chapitre, & qui estoient occasion de ceste longue vie. Et qu'ilz n'ont osé nyer le nombre de telz ans, certifiez clairement par l'escripture, & ainsi specifiez, ilz disent q̃ les ans de ce tẽps là estoient plus courtz que ceux de maintenant. Tellemẽt que cest auantage qu'on leur donne de longue vie par dessus nous, n'est point si grand que lon le crie. Les aucuns d'entre eux ont voulu asseurer, qu'vn de noz ans dure autãt que dix du temps passé. Plusieurs ont dit q̃ chaque lune fait vn an, & les ont nommez ans lunaires. Quelques autres ont eu opiniõ trois de noz mois faire vn de leurs ans, & qu'à ce moyen quatre ans des leurs, n'egaloient qu'vn des nostres : pource qu'en ceste sorte les Caldéens, & les Arcadiens, partissoient leurs an-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

nées comme le recite Lactance. Marc Varron tresdocte Romain, en beaucoup de choses, fors en ceste cy, fut d'opinion que les ans lunaires se nombroient de la conionction de l'vne à l'autre Lune: qui consiste en vingt neuf iours, & quelques heures. Pareillement Pline tient pour fable la longue vie des premiers hommes: & dit que ceux d'Arcadie faisoient leurs ans (comme nous auons recité) de trois de noz mois. Il y a encor entre nous Chrestiens, vn liure des aages du monde, duquel est auteur Eliconiense, ou il semble qu'il soit de cest auis. Neantmoins c'est chose toute claire, que les ans qui sont cottez en la sainte escriture, estoient telz que ceux du iourd'huy: & qu'encor qu'il y eust quelque cas à dire ce n'estoit chose notable. Ce que Ioseffe maintient & prouue, aussi fait Lactance Firmian, & encore mieux, & plus distinctement sainct Augustin: de l'auctorité & raisons desquelz seront confondues toutes les faulses opinions, qui ont senti le contraire. Quant à la premiere, qui est, que toute Lune faisoit lors vn an, à prendre d'vne conionction à l'autre: c'est vn erreur manifeste: parce que nous sçauons bien, telle espace ne contenir trente iours entiers, en sorte que cent ans de maintenant, en monteroient plus de douze cens de ceux d'alors. De là viendroit contre l'opinion de tout le mõde, que les hommes viuroient plus à ceste heure, qu'ilz ne faisoient d'autant qu'il ne se trouuoit lors hõme qui vescust douze cens ans, qui ne montẽt

Liure 2. des Diuines institutions.
liu. 7.
Liu. 1. des antiquitez.
Liure. 2.
Li. 15. de la cité de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

pas vn de noz ſiecles:& toutesfois il s'en trouue qui viuēt cent,& cent douze ans qui feroiēt plus de treize cens ans à conter les ans par les Lunes. N'eſt ce pas auſsi folie, à ceux qui afferment dix ans du paſſé, ne valoir qu'vn des preſens? car ſi leur dire eſtoit vray, les hommes euſſent eu lors puiſſance d'engēdrer, à ſept huict & dix ans, qui eſt contre toute naturelle filoſofie. Qu'ainſi ſoit, nous liſons en Geneſe, q̃ Set, filz d'Adam, engendra Enos en l'aage de cent cinq ans. Si dōc les dix ans de lors, n'en euſſent fait qu'vn de maintenāt, il s'enſuyuroit, q̃ les hommes du premier aage, euſſent engendré à dix ans & demy, du temps preſent. Ayant auſsi Caïnam engendré à ſoixante dix ans auroit à ce conte eſté pere, à ſept ans de noſtre aage. Et toutesfois ce feroit beaucoup moins, ſi vn de noz ans en faiſoit douze d'alors, ainſi que le diſent aucuns. Plus clairement encor ſera montré le faux de leur opinions, par la deduction ſuiuante, & telle. Si l'an n'eſtoit que la dix, ou douzieſme partie du noſtre, il s'enſuyuroit l'an n'auoir eu douze mois, ou que le mois eſtoit de trois iours, qui eſt abuſer pource que le meſme texte de l'eſcripture, dit que le deluge general commença le dixſeptieſme iour du ſecond mois: par ainſi lon cognoiſt euidemment, que les mois d'adonc eſtoient pareilz aux noſtres. Quant à l'autre opinion, de ceux qui dient, que le viel en faiſoit la quarte partie du moderne, & que l'an eſtoit de trois mois, la meſme eſcriture la declare pareillement faulſe, d'autant

Geneſe chap. 5.

Geneſe. 7.

tant

tant qu'au mesme lieu, il est dit que l'arche de Noë vogoit sur les eaux, &'que le vintseptiesme iour du septiesme mois, elle s'arresta, pource q̃ les eaux s'abaissoient, & se trouua arrestée sur les montagnes d'Armenie. Peu apres est escrit, que l'eau diminuoit tousiours, iusques au dixiesme mois, & que le premier iour de ce mois, les hauteurs & sommitez des montagnes, commencerent à se descouurir. Par ainsi apert l'opinion abusiue, de ceux qui diẽt l'an n'estre que de trois mois: veu qu'il nomme le sept & dixiesme. On peult donc voir l'an anciẽ auoir en douze mois, puis qu'en nommant le dixiesme, il ne dit point le dernier. Et aussi peu pourroit on dire, que les mois n'auoient que trois iours: car le texte porte expressement, le vintseptiesme iour du mois: moins encor peut-on dire, le iour n'auoit que deux ou trois heures, pource que le mesme texte dit, qu'il plut, & que les vantailles du ciel furent ouuertes, par l'espace de quarante iours & quarante nuitz. Ainsi est-il tout notoire, que les iours estoient naturelz, de vintquatre heures, & les mois, & les ans aussi longs que maintenant, ou peu moins. Ie le dy, pource que lon tenoit conte du cours du ciel comme nous faisons, tellement que c'est ordre, à tousiours esté tenu entre les gens doctes, tant Hebrieux, qu'Egiptiẽs: entre lesquelz fut nourry Moïse, historiografe, & auteur des saintz liures, ou sont escrites ces longues vies. Et ores que nous voulussions

Chap. 8.

accorder l'opinion de plusieurs, qui tiennent que les Hebrieux mesuroient les mois par les Lunes, & que l'an fust de douze mois lunaires & q̃ chacun mois auoit vingtneuf iours & quatorze heures, peu plus, ou peu moins, & que partant l'an fust plus court de douze iours, que celuy que nous mesurons au cours du Soleil, qui est de trois cens soixante cinq iours & six heures: Si est-ce que ceste difference, ne rẽdra point douteuse, & incertaine la vie de noz vieux peres : car ce seroit peu de chose : qu'en neuf cens ou mil ans, il s'en faluſt vingt ou trente, pour n'estre le mois lunaire, acomply de trente iours. Par ceste autorité donc, nous sommes certains, que les neuf cens trente ans, qu'Adam vescut, & les neuf cens, des autres, estoient telz, que les cent septante cinq d'Abraham, & que les septante, ou octante, que viuent les hommes du iourd'huy. Qui croiroit autrement seroit en erreur & folie. Il y a semblablement vne autre consideration à noter, alleguée par saint Augustin, à ce propos, c'est que posé le cas, que l'escriture ne face mention qu'Adam & les siens eussent eu d'autres enfans, au parauant ceux qui y sont nommez, si est-il à croire, que deuant & apres, ilz en eurent plusieurs: de sorte qu'en plus grande ieunesse, que ne dit l'escriture, ilz auroient eu enfans. Et pour en faire plus ample preuue, quand il est dit que Cain auoit edifié vne ville, la premiere qui fut au mõde (de laquelle parle Iosesse, disant

Li. 15. de la cité de Dieu.

Iosesse li. 1. des antiquitez.

tant qu'il y auoit de tours, & qu'elle estoit enuironnee de murailles, & qu'il la nomma du nom de son filz Henoc, qui luy estoit nouellement né) il n'est vray-semblable, qu'il n'y eust au monde, que troys ou quatre hommes seullement, encor que l'escriture ne face mention de d'auantage: pource qu'à edifier vne ville, il estoit besoin de l'ayde de grande quantité d'hommes: & toutesfois le texte ne nomme que les principaux chefz qui l'edifierent, comme il appert, en disant que leurs fils, & leurs filles, en engendrerent d'autres, qui ne sont point nommez. Nous voyons les saintz Euangelistes en auoir fait ainsi, en leur histoire Euangelique car saint Matthieu traitant du lignage de Christ selon la chair, commence à Abraham, & voulant nombrer iusque à Dauid, dit, Abraham engendra Isaac, taisant Ismaël, tost apres, Isaac engendra Iacob, ne parlant d'Esaü, encor qu'ilz fussent les premiers nez, pource qu'ayant intention de venir de degré en degré iusques à Dauid, qui n'estoit point de la ligne d'Ismaël, il ne conte Ismael, ny Esaü: Apres, Iacob engendra Iudas, & ses freres, n'estant Iudas le premier né. De sorte que traitant de la generation, il conte ceux, par lesquelz il descend à Dauid: preuue suffisante pour inciter noz aduersaires, à croyre que Moyse en ait fait ainsi, en son histoire, & que noz premiers parens, ont eu d'autres enfans, que ceux qui sont nommez, & declarez en l'escriture sainte.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Que le signe de la Croix estoit estimé, deuant que nostre Sauueur Iesus Christ y fust crucifié.

CHAP. III.

LOng temps au parauant que nostre Sauueur & redempteur Iesus Christ souffrist en la Croix, ce signe de Croix fut estimé, & honoré, cōme par signe pronostic & fatal, mesmement par les Egyptiēs, & Arabes. Les Egyptiens l'ont engrauée sur la poitrine de l'Idole Serapais, qu'ilz adoroiēt pour leur Dieu. Or pour mieux declarer comment ceste figure estoit ainsi venerée, faut entēdre que les anciens Arabes, tressauans en la cognoissance du ciel, & en la force des estoilles, faisoient pour plusieurs causes, des images & figures insculpées en pierres, metaux, anneaux, & autres choses, en obseruant certains pointz, & certains iours, dont nous pourrons parler en autre lieu. Entre lesquelz signes, cestuy de la Croix estoit par eux le plus estimé, luy attribuant plus de vertu, & d'efficace, que à nul de tous les autres, & le tenoient reueremment en leurs maisons, & autres lieux priuez. Or laissons à part le respect que nous pourrions auoir en ce que en elle s'est faite nostre redemption (comme le descrit Marsile Ficin) & considerōs ceste figure de Croix, par soy-mesme, en contemplation de Geometrie,

Liur. des trois Vies.

metrie, elle sera trouuée figure excellẽte, & parfaitte, pource qu'elle contient egale longueur & largeur. Elle est composée de deux lignes droites, & egales, la iointure desquelles, prise par son centre, forme par ses poinctz & extremitez, vn rond parfait. Elle contient en soy quatre coins droitz, & partant en elle sont les plus grans effetz des estoilles : pource qu'elles ont plus grande force & vertu, lors qu'elles sont aux extremitez, & coins d'Orient, Occident, Mydi, & Septentrion: & ainsi assises, forment par la splendeur qu'ilz dõnent la figure de la Croix, toutes lesquelles choses sont considerables. Outre, s'il est bon de noter la raison pour quoy les Egyptiens l'estimoient entre les autres notes & figures, & ce qu'ilz signifioient par icelle. Mais i'espere premierement parler de quelques vnes de ces images, & lettres hieroglifiques d'Egypte, & leurs significations. Auant que les Egyptiens eussent lettres, ilz escriuoyent leurs conceptions par figures, caracteres, & chiffres de diuerses choses, comme arbres, oyseaux, & bestes, ou par aucuns de leurs particuliers membres : en quoy ilz s'estoient tant rusez & habilitez, que desia ilz auoient apris à cognoistre que signifioit toute chose, par la grande experience qu'ilz en auoient faite : ce qui s'aprenoit de pere en filz, & de succesſion en autre : comme le tesmoigne Corneille Tacite, Strabon, & Diodore Sicilien, desquelz & de Pline en quelques endroitz, i'ay pris gran-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Liu.14.
Liu.17.
Liure 4. Lettres heroglifiques.

de partie de ces raisons. Premierement par la figure du Vautour, ilz entendoient Nature: pource (disent-ilz) qu'en ceste espece d'oyseau, ne se trouue point de masle, comme aussi l'escrit Amian Marcellin. Par l'esperuier ou Faucon, ilz signifioyent la chose qui se fait en grande diligence: à cause de la promptitude & legiereté de ces oyseaux. La mouche à miel signifioit le Roy : pource qu'vn Roy doit auoir le miel, & l'esguillon. Par le Basilic Serpent qui tenoit sa queüe en la bouche, s'entendoit l'an reuolu : pource qu'il fine par ou il commence. La teste du Loup monstroit le temps passé, pource que ceste beste n'a point de souuenance. La teste du Lion, le temps present, pour sa force & pouuoir. Ilz mettoient la teste d'vn chien qui leche, & fait acueil, pour signifier le temps futur: car tousiours nous le caressons par esperance. Le Beuf signifioit la terre, pour le grand trauail de ceste beste. Iustice estoit signifiée par la Cigongne pource qu'on dit cest oyseau soustenir & alimenter son pere en vieillesse, pour recognoissance d'auoir esté eleué par luy en son nid. Ilz demonstroient l'enuie par l'Anguille, pource qu'elle ne s'acōpagne des autres poissons. L'homme liberal estoit monstré par la main droite ouuerte: & au contraire l'auaricieux par la main gauche close. Le Crocodrille, qui est vne beste fort mauuaise, signifioit l'hōme malin. L'œil ouuert denotoit l'hōme bien obseruant iustice. Par l'oreille ilz entendoient la memoire. Pour mon-

trer

rer vn homme de grãde memoire,ilz paignoiēt vn lieure,ayant les oreilles ouuertes.Et ainſi diſcorant de toutes choſes , ilz pratiquoient ces figures,comme ſi elles leur euſſent eſté lettres eſcrites.Or retournõs à noſtre propos de la Croix, c'eſt merueilles qu'ẽtre tant de ſignes, c'eſtoit le plus euidēt,& cogneu caractere : voire iuſques à eſtre mis en la poitrine de leur Dieu, pour ſignifier l'eſperãce de l'heur qui en deuoit venir & cõme quaſi pronoſticãt le ſalut vniuerſel,qui nous en eſt ſuccedé. Ainſi en a parlé Rufin,en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique:Pierre Crinit le repete en ſõ ſeptieme liure d'hõneſte diſcipline: & Marſile au lieu preallegue. Voyla cõment la Croix eſtoit en eſtime parmy ceſte nation.Mais au contraire entre les Iuifz,Romains,& autres peuples, la mort de la Croix eſtoit reputee ignominieuſe. Et fut l'empereur Conſtantin le premier , qui defendit que les condamnez à mort ne fuſſent plus crucifiez,pour l'honneur de ceſte ſainte Croix: ains ordõna au contraire,qu'elle fuſt honnorée & reuerée de tous:pource que Dieu luy auoit mõſtré miraculeuſemēt vne Croix en l'ær,auec promeſſe de victoire:tellement que ſoubz ce ſigne,& attēte du promis , il cõbatit ſon ennemy Maxēce, perſecuteur des Chreſtiens,& le vainquit.Ce qui eſt recité par Euſebe.Auſsi l'Empereur Theodoſe ordõna (encor qu'il ne ſoit obſerué auiourdhuy)que ce ſigne de la Croix ne fuſt inſculpé en pierre,ou en metal,pour eſtre apres mis au lieu, ou il peuſt eſtre rõpu & deſbriſé,pource que telz

Rufin Liu.11.

Euſebe. liu.9. de l'hiſtoire eccleſiaſtique.

corps sont subietz à rompre, & il le vouloit perpetuer en nous.

De l'excellence du secret, & comme il se doit garder auec aucuns bons exemples à ce propos.

CHAP. IIII.

L'Vne des principales parties qui fait cognoistre l'homme sage, c'est qu'il sache bien garder le secret qui luy ha esté declaré par autruy, & tenir ses propres affaires couuertes. Ceux qui lirõt les histoires anciennes, trouueront infinité de bonnes entreprises n'auoir peu attaindre leur desiré but fut en paix, ou en guerre, par faute de celer le secret, & s'en estre ensuyui vne infinité de maux. Mais entre tous les exéples nous en cõsiderons vn, notable sur tous, cõme procedãt de Dieu: lequel cõserue si biẽ son secret, qu'il ne laisse sauoir à aucũ quel qu'il soit ce qui doit auenir demain: ny ceux du tẽps passé ne sceurẽt iamais cognoistre ce qui deuoit auenir à ceste heure. Ausi à la verité il est aisé à voir que Dieu a fort aymé le secret: Car encor qu'il en ait declaré quelque chose si est ce qu'il n'a esté posible à aucũ de destourner sa volõté. Pour ceste cause les sages ont tousiours aymé faire leurs œuures secrettement. *Nota Caton,* Nous lisons que Caton Censorin disoit souuent à ses amys, y auoir trois choses dont il se repen

pen

repentoit touſiours, s'il luy auenoit de les faire: La premiere, quand il auoit manifeſté ſon ſecret à quelqu'vn, & principalement à femme: La ſecõde d'auoir nauigé ſur Mer, ayant peu cheminer par terre: Et la troiſieſme, d'auoir paſſé vn iour ocieuſement, & ſans auoir fait quelque vertueux acte. Les deux dernieres meritent bien eſtre notées, & la premiere fait à noſtre propos. Alexandre auoit receu de ſa mere quelque lettre d'importãce, & apres l'auoir leuë en la preſence d'Efeſtion, luy aprocha de la bouche l'aneau du cachet de ſes plus ſecrettes lettres, voulant monſtrer par là, que celuy à qui on ſe fie de ſon ſecret, doit auoir la bouche cloſe. Quand le Roy Liſimaque offrit au poëte Filipides tout ce qu'il luy demanderoit, le poëte luy reſpondit: Le plus grand bien que tu me pourrois faire, eſt que ie n'aye point la communication de ſon ſecret. Antoine Sabellique eſcrit à ce propos, vn notable & merueilleux exemple. Du temps du pape Eugene, dit, il le Senat de Veniſe auoit vn capitaine nõmé Cremignol, par la trahiſon duquel, & à ſon occaſion l'armee fut deconfite. Au moyen dequoy ayãs les Senateurs mis en termes, ce qui eſtoit de faire ſur ce poinct, aucuns furent d'opinion qu'il le falloit mander & prendre, puis en faire brieue iuſtice: autres opinerent au contraire. Finalement fut conclud que pour l'ors on feindroit ne rien ſauoir de ſa faute, attendant meilleure occaſion, propoſans neantmoins qu'on le deuoit executer. Ceſte concluſion fut

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

differee iusques à huit moys, voire si secrettement, qu'il n'en fut aucune nouuelle pendant ce temps, chose fort emerueillable, veu qu'il y auoit tant de Senateurs, dont plusieurs estoient grãs amys de Cremignol, & grande partie d'eux pauures, qui eussent receu de luy grans dons & richesses pour l'en aduertir. Toutesfois telle chose fut tousiours tenue secrette, iusques à ce que les huit moys passez, fut ordonné qu'il yroit à Venise, ou le senat le receut auec grandes caresses & embrassemens, & le lendemain fut prins, & condamné à estre decapité, ce qu'il fut fait. Telle chose deuroit bien seruir d'exemple à tous noz modernes Senateurs, Iuges, & conseillers: à fin qu'il ne leur auint cõme à aucuns qui descouurent incontinẽt le secret qu'ilz deuroient celer. A la cõfusion desquelz, ie veux faire vn plaisant discours recité par Aule Gelle dedãs ses nuitz Attiques, & par Macrobe en ses Saturnales, qui est tel. Les Senateurs de Rõme, quand ilz entroient au Senat, auoient accoustumé de mener chacun vn de leurs enfans deslors qu'ilz pouuoient marcher, & auoient les enfans des nobles, ce priuilege iusques à l'aage de dixsept ans, à fin qu'estans accoustumez à voir le bon ordre que leurs peres y tenoyent: puis apres venans en aage de gouuerner, ilz fussent mieux instruitz aux affaires publiques: ces enfans neantmoins estoient si bien instruitz & enseignez qu'ilz gardoyent curieusement le secret des choses qui s'y traitoient. Auint vn iour qu'au

Sena

Senat fut mis en conſeil vne choſe de grande conſequence, tellement qu'ilz ſortirent plus tard qu'ilz n'auoient accouſtumé, encores falut il que la deliberation en fuſt remiſe au lendemain, auec deffences ce pendant d'en parler en aucune ſorte. Or entre autres enfans qui y furent ce iour menez, y eſtoit vn ieune enfant filz du ſenateur Papirius, la famille duquel fut en Romme l'vne des plus illuſtres & fameuſes. L'enfant de retour au logis, ſa mere le pria luy dire quelle choſe a-uoit eſté traictée ce iour là au Senat veu que ilz y auoient tant arreſté: A quoy le filz reſpondit, que ce n'eſtoit point choſe qui ſe deuſt dire, & qu'il auoit eſté deffendu d'en parler. Ceſte reſpon ce ouye (comme c'eſt la couſtume des femmes) eut encor plus grand deſir de le ſauoir, tellemẽt que par douceur & promeſſes elle eſſaya premie rement d'en tirer quelque choſe de luy, & finale-ment par menaces & batures, l'y voulut cõtrain dre, pour leſquelles euiter, cet enfant s'auiſa d'v-ne bonne fineſſe, & luy dit que ce qui auoit eſté mis en deliberation, & que lon deuoit determi-ner le iour enſuyuant eſtoit, qu'il ſembloit bon à pluſieurs des Senateurs tant pour le bien public que pour l'augmẽtation du peuple, que chaſcun homme euſt deux femmes, & qu'il y en auoit d'autres qui eſtoient de contraire opinion, ſou-ſtenans que chacune femme deuoit pluſtoſt a-uoir deux mariz, & que le lendemain il en ſeroit reſolu. Ce qu'entendu par la mere, elle y donna foy, & s'en eſmeut grandement, qui fut cauſe

qu'elle en auertit les autres dames Rommaines, à fin d'y prouuoir, & empescher que les hommes n'eussent deux femmes : mais plustost les femmes deux maris. De fait le iour ensuyuant grand nombre des matrones de Rôme, se trouuerent à la porte du Senat, priant & requerant affectueusement les Senateũrs de ne faire vne si iniuste loy que de marier vn homme auec deux femmes, & qu'il seroit meilleur de faire le cõtraire. Les Senateurs qui ne sauoyent à quel propos disoient telles choses, estoient tous esbaïs, de sorte qu'entrans au Senat l'vn apres l'autre s'entredemandoient, d'ou procedoit ceste deshonneste inciuilité de leurs femmes, mais nul d'eux n'en sachant rendre raison, en fin le petit Papirius les en tira de peine, recitant en plein conseil ce qui luy estoit aduenu auec sa mere, & que pour la crainte qu'elle luy auoit donnée, il auoit esté cõtraint d'vser enuers elle de ceste tromperie. Le propos ouy par les Senateurs, ilz louërent grandement la constance de ce ieune enfant : Toutesfois ilz conclurent, que de là en auant les peres ne meneroient plus leurs enfans au Senat, fors ce ieune Papirius qui seul y entreroit, à fin que par ces moyens le secret du Senat ne fut descouuert. Certainement les vieillars de maintenant deuroient prendre exemple sur ceste sage ieunesse, & considerer que si vn secret priué est digne d'estre gardé, plus encor l'est le public, & principalement entre gens d'aage & de iugement. M. Brut, Casie, & tous ceux qui auoient conspiré la mort de Iules

Papirius.

Iules Ceſar, pource qu'il leur ſembloit expedient pour le profit & liberté de la patrie, ayant fait leur deliberation, n'en voulurent rien dire à Ciceron, l'vn de leurs plus grans amis, & qui deſiroit plus que nul autre de Romme l'abolition de la tyrannie non pour defiance qu'ilz euſſent de luy, mais pource qu'il n'eſtoit reputé bon ſecretaire : ſecret certainement digne d'admiration, veu qu'ilz eſtoient tant de coniurez, & neantmoins ilz le celerent ſi longuement, à ceſtuy leur ſingulier amy. Fulue declara vn grand ſecret à ſa femme, qui luy auoit eſté communiqué par l'Empereur Octauian, ce que decouuert par la femme, & paruenu aux aureilles du prince, le Senateur fut aſprement reprins de legereté par ſon ſeigneur: Dõt deſeſperé, delibera ſe tuer, parquoy reprochant à ſa femme le tort qu'elle luy faiſoit, elle luy reſpondit, qu'il n'auoit aucune raiſon de s'en courroucer à elle, veu que pendant le long temps qu'ilz auoient veſcu enſemble, il n'auoit ſceu cognoiſtre ſa legere complexion, ou l'ayant cognuë, auoit abuſé de telle cognoiſſance, ſe confiant en elle. Parquoy, encore que ſon mary fuſt cauſe de la faute, ſi eſt-ce qu'elle ſe delibera d'en porter la premiere peine, & de fait ſe tua incontinent, auſsi fit ſon mary aupres d'elle. Nous liſons en la vie de l'Empereur Neron, qu'eſtant faite dans Romme la cõiuration de ſa mort (choſe fort neceſſaire aux Romains, & à tout le reſte des hommes à cauſe de ſes eſtranges cruautez) celuy qui auoit la char

Fulue.

Neron.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

la charge de faire le coup, rencontra d'auanture quelqu'vn que lon menoit priſonnier, par l'ordonnance du tyran, & conſiderant en luy meſme que la peruerſe nature de l'Empereur eſtoit telle, qu'aucun qu'il fit prendre, n'eſchappoit la mort, & que partant ce pauure priſonnier (qui pleuroit à groſſes larmes) ne la pouuoit euiter, s'approcha de luy, & ne ſe ſouuenant de quelle importance luy eſtoit vn bon celer, luy dit prie Dieu qu'il te garde iuſques à demain, car ſi tu paſſes auiourd'huy, ie t'aſſeure que Neron ne te pourra faire mourir. Ce qu'entendu par le priſonnier, qui ſoupçonna que la cauſe fuſt telle qu'elle eſtoit cherchant le moyen de ſauuer ſa vie, declara le fait à Ceſar, & luy dit qu'il ſe donnaſt garde. Au moyen dequoy Neron fit prendre incontinent celuy qui auoit conforté le priſonnier, & à force de tormentz luy fit confeſſer la coniuration, de ſorte qu'il en perdit la vie: & tel deſſein fut deſtourné. Pline raconte tout le contraire de Anaxarchus, car eſtant pris pour ſemblable choſe, il ſe trencha la langue auec les dentz, à fin de ne declarer le ſecret, & la cracha en la face du Tiran. Les Atheniens firent eleuer en bronze la ſtatue d'vne Lyonne, en L'honneur d'vne femme publique nommée Lyonne, pour memoire de la conſtance qu'elle eut à tenir ſecrette vne coniuration, & ceſte ſtatue n'auoit point de langue, pour demontrer le ſecret. Les ſeruiteurs & exclaues de Planque, ſont auſsi fort eſtimez, de ce qu'il n'y eut tormẽs ſuffi

Liure 7. chap. 23.

Planque. Valer. liu. 6. cha. 8.

ſuffiſans pour leur faire confeſſer, aux ennemys de leur maiſtre, qui le cherchoient & vouloient tuer, en quel lieu il eſtoit caché. Le varlet de Caton l'orateur, ayant veu faire à ſon maiſtre quelque faute, fut mis auſsi au torment pour en parler, & neantmoins il ne fut onques poſsible luy faire porter tel teſmoignage. Quinte Curſe, raconte que les Perſes tenoient pour loy inuiolable de punir griefuement (& plus que pour nul autre delit) celuy qui reueloit quelque ſecret: Pour confirmatiō de quoy il dit qu'eſtant le Roy Daire vaincu par Alexandre, & ne ſachant ou fuyr, ſe cacha: mais il n'y eut torture qu'on baillaſt à ceux qui le ſçauoient, ny eſpoir de recompenſe, qui peuſt leur faire declarer à perſonne. Et dit que les Perſes auoient opinion, qu'on ne ſe deuoit fier de choſe de conſequence à homme peu ſecret. Le ſecret donc eſt neceſſaire en toutes choſes, & principalement en la guerre, ce que les excellens Capitaines anciens obſeruoient fort bien. Filipe fils d'Antigone ſucceſſeur d'Alexandre demandoit à ſon pere, en la preſence de quelques vns, quand l'exercite marcheroit, auquel le Roy reſpondit par deſdain: es tu ſi ſourd, que tu craignes n'ouyr la trompette comme les autres ? voulant par celà luy donner à entendre, qu'il auoit failly par telle demande, qui ne meritoit reſponce en preſence de teſmoins. Il y eut vn Tribun de l'exercite de Cecilie Metelle, capitaine Romain, qui luy demanda ce qu'il auoit deliberé pour le fait de la guerre: auquel Metelle

Liure 4.

reſpon

refpondit:Si ie fçauois que ma chemife fceuft ce que i'ay deliberé, ie la brulerois maintenant. Horace entre les loix conuiuiales, veut que chacun tienne fecret les chofes qui s'y font & dient. Pour cefte caufe les Atheniens auoient acouftumé, quand ilz fe trouuoient en feftin, que le plus ancien d'eux montroit à tous les autres la porte par ou ilz eftoient entrez, leur difant: gardez que de ceans ne forte vn feul mot de ce qui s'y fera. La premiere chofe que Pythagoras enfeignoit à fes difciples eftoit le taire: pource les tenoit-il quelque temps fans parler, à fin qu'ilz aprinfent à conferuer le fecret, & ne parler finon quand il en feroit temps. Qui eft bien pour montrer la vertu du fecret eftre la plus rare de toutes. Qu'il foit vray, quand Ariftote fut enquis de la chofe qui luy fembloit plus difficile, il refpondit que c'eftoit le taire. A ce propos faint Ambroife en fes offices, met entre les principaux fondemens de vertu, la patience du taire. Les Romains entre les vanitez de leurs dieux, auoiét vne déeffe de filence nommée Angeronne, qu'ilz paignoient le doigt en la bouche, en figne de filence. Et dit Pline qu'ilz luy facrifioient le xxj. de Decébre: dequoy font métion Marc Varron, Solin, & Macrobe. Le dieu de filence eftoit pareillement adoré par les Egyptiens, le depaignoient le doigt en la bouche. Catule, & Ouide en ont pareillement efcrit. Et en celà cognoift-on en quelle reuerence ilz auoient le fecret, puis qu'ilz l'adoroient pour dieu. Salomon en fes prouer

Pli. liu. 3. chap. 9.

rouerbes dit, qu'vn Roy ne deuroit point boi-
e de vin, non pour autre raison, que là ou est
urongnerie, ne se peut tenir le secret, estant à
on auis celuy indigne de regner, qui ne peut
arder son secret. Dit encores d'auantage, que
eluy qui descouure le secret, est traistre: & qui
e cele, est fidelle amy.

Combien est louable le peu parler.

CHAP. V.

LE peu parler, & en ce peu estre succint & brief, est chose tresuertueuse, & fort louée de tous hommes de sçauoir. Salomon dit le beaucoup parler ne pouuoir estre sans vice, & celuy qui refrene sa langue, est prudent: & encores qui garde sa langue & sa bouche, garde son ame: Et au contraire, qui parle inconsiderement, se donne en proye à plusieurs maux. On y pourroit amener le tesmoignage de plusieurs doctes hommes: mais il nous suffira d'auoir le texte Euangelique, ou il est dit: que nous serons tenuz rendre compte de chacune parole oiseuse. Les Lacedemoniens, entre toutes les nations Grecques, se delectoient le plus à parler briefuement: en sorte que si quelqu'vn estoit succint en son parler, on disoit, il parle Laconien. Le Roy Filipe, pere d'Alexandre, leur manda qu'il vouloit passer par leur païs, auec son exercite, & qu'ilz dissent, de quelle façon ilz vouloient qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

qu'il y paſſaſt, ou amy, ou ennemy: A quoy ilz reſpondirent briefuement, & ſans longue ſuitte de paroles: N'y en l'vn, n'y en l'autre. Artaxerſes Roy d'Aſie leur manda ſemblablement qu'il vouloit les aller ſacager & piller: auſquelles menaces ilz reſpondirent: Vien, & fay ce que tu voudras. Il m'eſt auis qu'ilz n'euſſent peu auec beaucoup de paroles, reſpondre plus grauement. Les embaſſadeurs des Samyens parlerent longuement en leur conſiſtoire, tellement que les auditeurs ennuyez de ſi long propos leur dirent pour reſponce: Nous auons oublié la premiere partie de ce que nous auez expoſé, & quant au reſte, nous ne l'auons ſceu entendre. Encor à d'autres embaſſadeurs des Abderites, pour auoir eſté trop affectez en l'expoſition de leur embaſſade, & demandans leur depeſche pour s'en retourner, leur fut reſpondu par Agis Roy des Lacedemoniens: Vous direz aux Abderites que nous vous auons eſcoutez tout le long du temps qu'auez voulu parler. Quelque fois vn homme parloit à Ariſtote, & tenoit ſon propos ſi prolixe, que l'orateur meſme cognoiſſant ſon vice, fit ſa concluſion par vne excuſe, diſant, qu'il luy pleuſt luy pardonner s'il auoit vſé de tant long propos, auec vn ſi ſage Filoſofe: Ariſtote luy fit reſponce, fort gracieuſe, & telle, Mon frere tu n'as point cauſe de me demander pardon de ce, car ie n'y penſois pas, ains à autre choſe: En quoy Ariſtote donna bon payement, & reſponce bien à propos.

Ariſtote.

Nous

Nous auons vn autre exemple de trop parler, en ceux qui volerent & tuerent le poëte Liuique: car ainsi qu'ilz le saccagerent emmy les champs, eslongnez de tous & sans pouoir estre veuz de personne, il vit passer par l'ær des Grues, ausquelles il dit tout haut: O Grues vous serez tesmoins de ce que ceux-cy me font. Apres sa mort on fut long temps sans sçauoir qui en estoit coulpable, & iusques à ce qu'vn iour il se faisoit vne solennité aux champs, ou se trouuerent les deux meurtriers de Liuique, adonc ilz ouyrent des Grues faisans bruit en l'ær, dequoy s'apperceuant l'vn d'eux dit, à son compagnon en riant (pensant n'estre ouy de personne) escoute compagnon, voylà les tesmoins de la mort de Liuique qui s'en vont: mais d'auenture quelqu'vn qui estoit aupres d'eux l'entendit, & ne pouuant considerer que c'estoit à dire, il y souspeçōna mal, au moyen dequoy il auertit les iuges & gouuerneurs de ce qu'il en auoit ouy. Pour abreger, les deux galans furent prins, & confesserent la verité, dont fut faicte iustice, procedant de leur trop parler sans ésgard. A ceste cause l'homme doit bien regarder ce qu'il veut dire, auant qu'il luy eschappe, & considerer deuant qui, & en quel temps. Hecates orateur Grec fut vne fois repris, de ce qu'estant en vn banquet il ne disoit mot, ce qu'entendu par Archimidas il respondit pour luy: Ne dois tu pas sçauoir que ceux qui sçauent bien parler, cognoissent le temps de se taire. Lon pourroit alleguer infinité d'exemples de diuerses hi-

Le poëte Liuique.

Hecates.

Archimidas.

ſtoires, recitées en diuers temps, des perilz, ignominies, & mortz, eſquelles ſont encouruz les hommes par trop parler. Partant l'homme doit bien regarder auant qu'ouurir la bouche, ſi ce qu'il dira luy pourra tourner à preiudice. Le grãd *Caton Cẽſorin.* Caton nommé Cenſorin, des ſon enfance fut naturellement ſobre en parole, dequoy eſtant repris de pluſieurs, auſquelz il eſtoit auis qu'il tenoit trop extreme taciturnité, leur fit reſponſe: Ie n'ay point deſplaiſir d'eſtre repris de me taire, pourueu que lon n'ait point occaſion de me reprendre de mon viure, car à lors (& non plus toſt) ie rompray mon ſilence, & ſçauray dire ce *Iſocrates.* que ie ne pourray taire. Iſocrates au liure qu'il fit à Demonique dit: qu'il y a deux temps pour parler: l'vn, quand c'eſt choſe neceſſaire: & l'autre, *Plutarque.* quand l'homme parle de ce qu'il ſçait. Plutarque compare ceux qui parlent ſans ſçauoir dequoy, aux vaiſſeaux vuides, qui ſonnent plus que ceux qui ſont pleins. Il nous eſt demonſtré par le Filoſofe *Zenon.* Zenon, que nature ne nous a donné deux oreilles, & vne ſeule langue, pour autre cauſe, *Horace.* que pour ouyr beaucoup, & parler peu. Horace nous conſeille fuyr ceux qui demandent beaucoup, pource qu'ilz ſont cauſeurs & babilartz. *Suetone.* Suetone raconte, en confirmant quelques autres, que la principale occaſion qui eſmut *Octauiã Mecenas* Octauian à tant fauoriſer Mecenas, fut pource qu'il *Ciceron.* eſtoit taciturne, & peu parlant. Ciceron afferme Caton l'orateur n'auoir iamais voulu rediger oraiſon par eſcrit, diſant que s'il ſe repentoit de

ce qu'il auoit dit, qu'il ne vouloit point que son escriture luy fust reprochée, car il ne la pourroit nyer. Et à fin qu'en reprenant le trop parler, il ne semble que i'encoure en ce mesme erreur, ie me taiz auec le Filosofe, concluant que ie me suis repenty maintes fois d'auoir parlé, & non point de m'estre teu.

Lettre notable de Plutarque, à Traian Empereur.

CHAP. VI.

PLutarque fut l'vn des plus excellens Filosofes moraux, & fort veritable historiografe. Il estoit pedagogue de ce bon Empereur de Rome Traian, natif d'Espagne, au temps duquel l'Empire Romain fut plus grand en terres & puissances, qu'il n'a esté deuant, ny apres. Si estoit cest Empereur le plus iuste de tous, & le meilleur, & qui escoutoit volontiers le conseil de son maistre: lequel craignant que l'Empereur stimulé de quelque vice, ne fist chose indigne de la bõne discipline qu'il luy auoit donnée: vn iour entre les autres, luy enuoya vne lettre, ou estoit contenu ce qui s'ensuit. Ie sçay bien q̃ ta modestie & simplicité t'ont empesché de desirer l'Empire, encores q̃ tu ayes tousiours pourchassé à le meriter, par la perfection de tes meurs, & duquel tu es de tãt plus estimé digne, quãd moins tu as cherché le moyen de l'aquerir: de sorte que ie l'attribue à ta vertu, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

bonne fortune : en quoy i'auray plus de contentement, lors que ie te verray bien adminiſtrer, ce que tu as bien merité : pource que faiſant autrement, ie ne fay doute que tu n'en tombes en danger, & que tu ne donnes occaſion de meſdire de moy : Le danger de toy eſt que Rome ne peut ſouffrir vn Empereur qui ſoit mauuais & cruel : Et quant à moy le peuple eſt couſtumier d'attribuer la faute des Diſciples aux maiſtres. *Seneque.* Nous en auons exemple en Seneque, contre lequel fut murmuré pour la mauuaiſtié de Neron. *Quintilian.* Et à Quintilian fut donné la charge des exces & audaces de ſes Diſciples. Ie ſçay bien ſi tu ne t'oublies toymeſme, & ſi tu ordonnes de toy premierement, referant toutes tes euures à vertu, que tu ne feras rien, qui ne ſoit bon & parfait. Les reigles que tu dois obſeruer, à fin que les meurs de ton Empire s'amendent, elles te ſont enſeignées par mes liures : ſi tu les enſuys. Plutarque ſera auteur de ta vie, ſi au contraire i'appelle ceſte mienne lettre en teſmoignage, que ce n'eſt par mon conſeil & auis qu'il ſe fera choſe au preiudice & dommage de la republique de l'Empire Romain : Dieu te veuille garder. Ceſte lettre eut tant de puiſſance ſur Traian (aydé de ſa bonne inclination) qu'il deuint fort excellent prince. Vray eſt qu'au parauant qu'il fuſt appellé à l'Empire, il eſtoit homme de bonnes meurs & vertuz : tellement qu'encores que ceſte principauté n'euſt eſté iamais permiſe aux eſtrangers, ſi eſt-ce que Nerue ſon predeceſſeur bien qu'il euſt en

Romme plusieurs parens, & que Traian fust Espagnol, il l'eleust neantmoins pour succeder à son Empire: enquoy Nerue eut bonne & louable opinion: car Traian si gouuerna si bien, & fut si vertueux personnage, qu'apres son deces quand on venoit à eslire & instituer nouuel Empereur, le peuple requeroit à Dieu qu'il luy donast la bonté de Traian, & la fortune d'Octauian. Plutarque donc homme de rare, & grande vertu à remply ses euures de bons exemples, & doctrine: si que tout homme, pour docte qu'il soit, en pourra tirer des reigles & instructions, pour conduire sa vie bien & vertueusement. Il a fort grande grace en ses comparaisons, entre lesquelles sont cestes cy. Celuy qui s'aneantist, & laisse la vertu, pour quelque desplaisir qui luy en puisse venir, ressemblant l'enfant, lequel voyant qu'on luy a osté des mains quelque chose dont il se iouoit, iette par despit ce qui luy reste, encores qu'il soit friant, & delicat à manger. Tout ainsi que celuy qui est amoureux d'vne femme ne laisse de la trouuer belle, iaçoit qu'elle ait vne marque au visaige qui la difforme: ausi celuy qui est amy de la vertu, encores qu'il voye les vertueux mal traictez, ne doit trouuer le chemin de vertu ennuyeux. Ny plus ny moins que les vautours & courbeaux ne fondent point sur corps vifz, ains empietent les mortz: ausi celuy qui hait quelqu'vn, ne regardera qu'à ses vices, sans se souuenir des bonnes euures & vertuz. Comme l'eau modere la chaleur & fureur du

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

vin:aufsi en vne republique les vieillardz tempe-rent les conseilz & fureurs des ieunes. Tout ainsi qu'vn esclaue est tresioyeux quand il sort des mains d'vn seigneur aspre & furieux:aufsi se doit le vieillard resiouyr d'estre eschappé des affe-ctions & inclinations mauuaises, qui accompai-gnent la ieunesse. Et comme on voit qu'vn aueu-gle se courrouſſant, appelle aueugle celuy qui sans y penser l'a rencontré & hurté · aufsi nous nous plaignons de nostre infortune, encor qu'el-le vienne par nostre faute, & luy en donnons la coulpe. Tout ainsi que par faute d'estaindre vne estincelle, il s'en alume vn grand feu, qui brusle la maison : aufsi par faute de prouuoir à la sedi-tion de quelques particuliers, aucunesfois les re-publiques en sont ruinées. Dit outre plus que ce-luy qui est subiet à seignées, purgations & mede-cines, resemble celuy qui bannist de sa cité les hommes nez en icelle, pour y faire demeurer des estrangers. Celuy qui demande conseil & auis sur son erreur, & ne s'en amende, est tel que celuy qui se fait ouurir vne apostume sans vouloir en-durer qu'elle luy soit medecinée ny purgée. Ce-luy qui enseigne la Filosofie morale & politique, & ne sçait comme en faut vser, est comme celuy qui alume vne lampe sans y remettre puis apres d'autre huyle. Tout ainsi que le ver s'engendre au pié de l'arbre, & qu'il croist auec luy, & le de-struit à la fin : aufsi l'homme mauuais s'augmen-te par faueur du prince, & puis il luy est ingrat & traistre. Les nouuelles racontées par vn sot ou

gau

gaudisseur, sont comme le grain mis en vn vaisseau humide, dedans lequel il croist en grandeur competante, puis apres se corromp en peu de temps.

De l'estrange opinion des Egyptiens touchant le temps de la vie de l'homme la iugeans par la proportion du cœur.

CHAP. VII.

CE que ie veux dire semblera nouueau à quelques vns, & fabuleux à plusieurs: pource que c'est chose difficile à prouuer: aussi ne preten-ie m'obliger de la prouuer vraye: si est-ce qu'il me semble que l'auctorité de ceux qui l'ont escrite la rendra veritable ou vray-semblable. Pline, Marc Varron parlans du temps de la vie humaine, afferment les doctes Egyptiens auoir cognu par experiēce, que l'homme ne peut selon l'ordre de nature viure plus de cent ans: & si quelqu'vn vit d'auantage, c'est par particuliere influence & force des astres, chose emerueillable en nature. De ce prenoient leur fondement sur le cœur de l'homme, dedans lequel par anatomie, plusieurs fois experimentée, ilz ont entendu de merueilleux secretz: car ilz disent que quand l'homme est en l'aage d'vn an, son cœur poise deux de leurs dragmes, quatre quand il a deux ans, & qu'autant d'années qu'il vit, d'autant se croist le cœur de couples de

Plin. li. 11. de l'histoire naturelle. cha. 36. Marc Varron.

dragmes: en ſorte que paruenu à cinquante ans, ſon cœur poiſe cent dragmes : de là en auant il diminuë ſon poix proportionnément chacun an des deux dragmes, ſelon qu'il auoit augmenté: tellement qu'à cent ans le cœur vient à s'anichiler, & par conſequent l'homme meurt, ſi par autre accidentale occaſion ſa mort n'eſt auancée: pource qu'il y a tant de telles cauſes qui peuuent & ſont couſtumieres de faire mourir, qu'il arriue peu d'hommes à my chemin, pour en faire l'experience. Si ceſte choſe ſemble eſtrange à aucuns de nous, ſi eſt-ce que les Egyptiens l'ont tenuë pour certaine, ſelon que dient ces auteurs: & encores de noſtre temps Loys Celie Rodian, alleguant Dioſcoride, en a parlé entre beaucoup d'autres choſes notables: auſsi a fait Pierre Crinit, en ſon liure d'honneſte diſcipline : Galiot de Nargni au liure de l'homme, & Corneille Agrippa. I'ay voulu prendre tous ces teſmoins, pource que c'eſt choſe forte à croire : Que chacun donc y donne telle foy que bon luy ſemblera. Et à fin que parlant du cœur de l'homme, & de tant d'excellences qu'il a, nous n'en traitions point vne ſeule, il faut entendre ſelon ce qu'en dit Ariſtote, que l'homme ſeul a le cœur du coſté gauche, & que tous les autres animantz l'ont au milieu de la poitrine : Ce qu'il afferme en ſon premier liure de la nature des beſtes : Auſsi eſt ce la commune opinion des Filoſophes naturelz, que la premiere partie qui ſe forme en l'homme c'eſt le cœur, comme la racine de tous les membres du

Le 10. des leçons anciennes.

Cor. agri. Li. 2. de ſecrette filoſofie.

du corps humain, fontaine de chaleur naturelle, & dernier membre qui meurt en l'homme, & qui pert ſon mouuement. C'eſt vn membre ſi delicat & noble, qu'il ne peut eſtre touché que l'homme ne meure. Pline en recite vne autre merueille qui auient quelquesfoys, diſant qu'il s'eſt trouué homme auoir le cœur pelu, & que celuy qui la ainſi eſt vaillant & fort diſpos. Ce qui fut experimenté en Ariſtomenes, qui auoit fait mourir de ſa main en la bataille trois cens Lacedemoniens, lequel depuis ayant eſchappé pluſieurs perilz par le moyen de ſa grande force, & venant à mourir, fut ouuert, & trouua lon qu'il auoit le cœur pelu. Suetone Tranquille en la vie de Caligule, & le meſme Pline, dient que ſi vn homme meurt de venin, ſon cœur ne pourra bruſler, encor qu'il ſoit ieté au feu : ce qui fut verifié au cœur de Germanic pere de Caligule: autant en auient à ceux qui meurent de la Cardiaque. Encor faut-il ſçauoir que parmy les pelicules du cœur eſt la place & demeure du riz: & à ce propos, les antiques hiſtoriens eſcriuans des gladiateurs Rommains, diſent que ceux par les playes deſquelz eſtoiēt ſorties les toiles & pellicules du cœur, mouroient en riant, mais tout ainſi que le riz de ioye procede du cœur, auſsi la melancolie en deriue, & pareillement les bonnes & mauuaiſes penſées. Les parolles s'engendrent en luy, & ſont pluſieurs d'opinion, que c'eſt le principal ſiege & reſidence de l'ame. Ce qui ſemble eſtre confirmé par la ſentence de

Pli.li.11. chap.37.

Ariſtomenes.

Germanicus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Chriſt, diſant: que les mauuaiſes & meſchantes penſées ſortent du cœur, & que ce qui entre par la bouche ne ſouille point, pource que ce ſont choſes indifferentes. Auſsi le venerable Beda en ſes commentaires ſur ſaint Marc, dit le premier lieu de l'ame n'eſtre point le cerueau, comme le ſouſtient Platon, ains le cœur, comme le monſtre Chriſt.

Beda.

De l'origine de l'art militaire, qui furent ceux qui premier occuperent les regnes d'autruy, & des inuenteurs de pluſieurs ſortes d'armes, meſmes de l'artillerie.

CHAP. VIII.

C'Eſt choſe aſſez manifeſte que la guerre & diſcorde d'entre les hommes, a pris ſon eſtre du peché de noz premiers peres: & ſi nous eſt aſſez notoire que l'vn des premiers filz d'Adam tua l'autre: pource que perdant ceſte iuſtice originelle, iamais depuis n'y a eu faute de diſcorde & debat parmy les hommes: tellement que l'inimitié & la guerre commencerent auec les premiers peres. Mais la ſcience & art militaire, & la maniere de faire guerre, ordonnée de pluſieurs contre pluſieurs, pource que ſon origine vient de peché, & que ſon milieu, & bien ſouuent ſa fin ſont cruauté, ſang, & impietez, elle eſt en telle reputation, que l'art, & les entenduz en icelle, ſont preferez par

par les hommes, ſur toutes les autres induſtries & prudences, & les ont colloquez par deſſus le plus haut degré de tous les autres degrez. Diodore Sicilien & autres auteurs dient, que Mars fut le premier maiſtre de ceſt art, & que pour ceste cauſe les poëtes le nommerent fabuleuſemēt le Dieu de bataille. Ciceron donne l'honneur de ceſte inuention à la déeſſe Pallas, & dit qu'à ceſte cauſe fut nommée Bellona. A l'opinion duquel s'acordent pluſieurs poëtes. Pource contrarient ilz à l'ancienne origine que luy attribue Ioſeffe au premier liure de ſes antiquitez, lequel aſſeure qu'au premier aage, & auant le deluge, Tubal fut le plus adextre de ſon temps, & que par le grand exercice qu'il faiſoit il s'inſtruiſit en l'art militaire: à l'oppoſite ce que les autres en dient eſt tout apres le deluge: il ſeroit par-ainſi difficile à ſçauoir qui en fut le particulier autheur: Quel qu'il ſoit toutesfois, il ſemble qu'au commencement que les guerres & querelles s'eſmeurent entre les Roys & princes, elles naiſſoiēt plus pour l'ambition & deſir d'honneur, que pour oſter les biens l'vn à l'autre. Iuſtin & Troge Pompée dient, que Nynus Roy des Aſsiriens fut le premier qui mit exercite hors de ſon païs, pour l'auarice, & pour conqueſter le regne d'autruy. Fabien Preteur en certifie autant, au commencement de ce peu que nous auons de ſon hiſtoire: Auſsi fait ſaint Auguſtin. Ce Roy Nynus ſe gouuerna ſi bien en ceſt exercice, qu'il ſubiuga pluſieurs villes & païs, les laiſſans à ſes

Liu. 3. de la nature des dieux.

Liu. 4. de la cité de Dieu.

ſes ſucceſſeurs : & dura ce regne en ſa poſterité ſelon la computation de ſaint Auguſtin, d'Euſebe, & Diodore Sicilien, treize cens ans, deſcendant de pere en filz, ſans que deffailliſſent heritiers par le cours de trente trois Roys, voire de trenteſix, ſelon pluſieurs autres auteurs : & iuſques à ce que ce regne paruint en la puiſſance du lubrique Sardanapale, au temps duquel ſe perdit ceſt Empire, & entra es mains des Medes. Ce meſme Nynus fut le premier conquerant, ſelon ces auteurs, encores que nous liſons qu'il y auoit eu des guerres au parauant luy : mais comme nous auons dit, il ſemble que ce n'eſtoit pour cõquerir le bien d'autruy, ains pour l'honneur, & pour la gloire du monde : comme il eſt eſcrit de Veſſor Roy d'Egypte, qui ſortit de ſon Royaume contre Tanaïs Roy des Scytes, lequel luy venant à l'encontre demeura victorieux, ſans toutesfois oſter au vaincu Roy d'Egypte, ne bien, ne ſeigneurie, comme a fait le Roy Nynus. Partant il ſemble qu'il a eſté le premier donnant loy ſur les armes, & voulant que le vainqueur euſt le bien du vaincu. Quant aux armes deſquelles ilz ſe deffendoient, vengeoient, & mettoient à execution leur colere, il eſt aiſé à croire, qu'au commencement ilz combatoient auec egales armes, & que (comme dit le poëte Lucrece) ilz commencerent auec les ongles & les dentz, & qu'apres ilz vindrent aux baſtons, & aux pierres, ainſi que font encores auiourd'huy aucunes nations barbares, n'ayans par la hayne & malice des hommes encores

ores tiré le fer des entrailles de la terre, pour arracher celles de leur prochain. Pline eſcrit que aux premieres guerres des Mores contre les Egy ptiens, ilz combatoient ſeulement auec des hantes & baguettes, & puis peu à peu l'vſage eſt venu au poinct que nous le voyons auec les multitudes des grandz appareilz d'armes, que les hommes ont inuentez pour s'entretuer. Des inuenteurs deſquelles choſes l'opinion en eſt diuerſe. Les poëtes & les fables dient, que Mars Dieu des armes en a eſté inuenteur. Pline maintient que les Aetoliens ont eſté les premiers qui ont porté lance en guerre, & la meſmes il dit, les Lacedemoniens auoir inuenté l'armet, l'eſpée & la hache: Mais Herodote attribue l'inuention de la celade, & de l'eſcu aux Egyptiens: & la cotte & le halecret à vn nommé Midas de Miſene: & à vn autre d'Etolie les dardz. Ilz dient que Pantaſilée Royne des Amaſones fut la premiere qui combatit auec la hache & la maſſe: & que Scythe filz de Iupiter trouua le dard & les ſagettes: mais ſelon quelques autres ce fut Perſée: Diodore maintient auoir eſté Appollo. Les habitans des Iſles Baleares (qui ſont auiourd'huy la Maiorque & Mynorque) ſelon Vegece en ſon art militaire, ont eſté les inuenteurs des fondes. Par ainſi les hommes ſelon le temps, le beſoin, & la varieté des eſpritz, ont cherché diuerſes armes, & ſi eſt aduenu maintesfois (ſelon mon opinion) qu'en vn meſme temps & en diuers lieux, meſmes les armes ont eſté trouuées, ſans que l'vn

Liure 7. chap. 16.

Li. 4, Midas Pantaſilée Sagette.

ait

ait rien ſceu de l'autre. Parquoy (à fin de n'ennuyer le lecteur) ie laiſſe les variables opinions qui ſe pourroyent bien amener à ce propos, qui ont eſté ſemblablement ſur les inuenteurs des variables ſortes d'inſtrumens & machines belliques, pour combatre les murs & forterefſes. Euſebe eſcrit que Moyſe a eſté inuenteur de ces inſtrumens de guerre. Plutarque aſſeure Architas Tarentin & Eudoxe auoir reduit & remis ces artz en leur perfection, & qu'ilz trouuerent pluſieurs inſtrumens pour abatre murs & maiſons. Les Beliers ſelon Pline furent de l'inuention d'Epée au ſiege de Troye: & ſelon Vitruue des Atheniens. Le Scorpion ou arbaleſte gettant gros moles de pierres ſelon l'auis de Pline, furent inuentez par ceux de Crete & Syrie. Ceux de Phenice s'ayderent premierement des rebutz & engins à lancer: mais toutes ces choſes eſtoyent inuentions legeres, car elles ont eſté ſurmontées de cruauté, par l'inuention de la poudre à Canon, & artillerie, que lon dit auoir eſté trouuée par vn Aleman, duquel on ne ſçait le nom, & meritoirement certes, comme indigne d'aucune memoire. A ce que diſoient Blond & Rafael Volateran, les premiers qui s'en ayderent furent les Venitiens contre les Geneuois, en l'an mil trois cens octante, combien qu'à mon iugement ceſte inuention doit eſtre plus ancienne, à cauſe qu'en la cronique d'Alfonſe onzieſme Roy de Caſtille, qui conquit Algazare: il ſe trouue qu'eſtant au ſiege d'icelle ville en l'an mil trois cens quarante trois

Liu. 9. de la preparation Euangelique.

rois, les Mores aſsiegez tiroient certains tonner es auec des mortiers de fer, & celà fut quarante ans deuant ce qu'en dit Blond: Encor long temps u parauant en la cronique du Roy Alfonſe qui onquit Tolette, le ſeigneur Dom Petre, eueſque de Leon eſcrit qu'en vne bataille de mer, qui ut entre le Roy de Tunes & le Roy More de Seuille, auquel le Roy Alfonſe fauoriſoit, les Tunigeois auoient certains tonneaux de fer, ou bombardes, & qu'auec ce ilz gettoient force tonnerres de feu : ce qui deuoit eſtre artillerie, bien qu'elle ne fuſt en la perfection de maintenant, & ce fut y a quatre cens ans & plus.

De deux femmes, dont l'vne en habit d'homme fut faite Pape : l'autre Imperatrice.

CHAP. IX.

I'Eſtime que pluſieurs ont ouy dire qu'vne femme fut faite Pape : mais pource que parauenture tous ne ſçauent pas comment, & que c'eſt vne des eſmerueillables choſes, auenues entre les hõmes, i'ay voulu en parler icy ſelon l'extraict que i'en ay fait des vrais hiſtoriens. Elle eſtoit d'Angleterre, & en ſa ieuneſſe eut accointance auec vn hõme fort docte, duquel ſe voyant aymée, nõ moins qu'elle l'aymoit, print l'habit d'hõme, & ſe faiſant nommer Ian, & laiſſant ſon païs, s'en alla auec luy demeu

demeurer en la ville d'Athenes, ou florissoient lors les Academies, & generales estudes: & la demeura quelque temps, ou auec son bon esprit versa tant es bonnes lettres, que depuis se retirant à Rome elle leut publiquement aux escoles en habit de docteur, par laquelle lecture, & auec ses publiques disputes, elle gaigna tellement l'opinion des auditeurs, qu'elle fut reputée l'vn des plus doctes hommes de son temps, & si obtint telle faueur & auctorité entre tous, que vacant le siege Apostoliq, par la mort de Leon quatriesme de ce nom, en l'an de nostre Seigneur huit cens cinquante deux, estant reputé masle, elle fut esleuë grand Euesque de Rome, & Pape vniuersel en l'Eglise de Dieu, & en tint le siege deux ans trente & tant de iours. Mais estant en cest estat (comme auient tousiours à ses semblables mal auisées) sans auoir egard à la conseruation de chasteté, eut la compagnie d'vn sien fauory seruiteur, auquel elle se confioit entierement, de sorte que madame la Papesse deuint enceinte: toutesfois elle cacha sa grossesse auec telle diligence, que nul autre que le mignon n'en sçauoit rien. Neantmoins Dieu ne voulut permettre telle meschanceté durer longtemps, ny demeurer impunie, car ainsi que elle alloit, selon la solennité accoutumée, visiter saint Ian de Latran, paruenue au temps d'enfantement, elle eut publique correction de son peché secret, pource qu'approchant d'vn certain lieu qui est entre l'Eglise saint Clement, & le

Teatre

'eatre improprement nommé Colisee, elle nfanta (en grande douleur) vne creature umaine, qui mourut incontinent auec la me- e, parquoy tous deux furent sans aucune oompe funébre enseueliz & enterrez. Et pour este cause la commune opinion est, que quand es souuerains Euesques, qui depuis ont esté, ont de ce costé là, lors qu'ilz en approchent orenent leur chemin par vne autre rue, en dete- tation d'vn delit si horrible. Et encor pour ceste raison mesme, quand on veult elire vn Pape on tient expres vne chaire percée par dessouz, à fin que lon puisse secrettement cognoistre, si celuy que lon elit Pape est masle. Et plusieurs auteurs en parlent, si est ce qu'il ne s'en trouue vn qui l'asseure: Platine seul dit que là deuroit estre appareillé vn siege de la mesme façon que ceux dont l'on vse en ses necessitez commu- nes, à fin qu'à la posterité celuy qui seroit esleu se souuint d'estre homme: De tout le demeurant sont auteurs Martin & Platine en la vie des Pa- pes, & Sabellique, & saint Anthonin en leurs hi- stoires. Ie trouue escrit d'auantage qu'en ceste rue y a sur piedz vne image de pierre, qui repre- sente l'enfantement & la mort de ceste impu- dente & efrontée femme. Si deuons nous sa- uoir (bien que cela soit auenu comme lon le raconte) pendant le temps que ceste femme tenoit le monde en abus, que l'Eglise n'a pour- tant esté defectueuse en soy: pource qu'en icel- le ne peut manquer le chef qui est Christ du-

quel prouient l'influance de la grace, & les derniers effetz des sacremens, moyennant lequel chef, les sacremens n'ont point faillly á ceux qui les reçoiuent saintement & en ferme foy, car Christ suplioit ce deffaut en eux par sa grace. Et pose le cas que ceste femme, ny aucune autre, ne peust estre capable de receuoir ny donner vn seul caractere des ordres ny absoudre personne, & que partant ceux qui auoient esté aministrez par ses mains, se deuoient de nouueau faire ordonner, si est ce que Christ supliant tel deffaut en eux par sa grace, comme nous auons dit, il n'estoit plus besoin d'y retourner. A la verité sa prudence est emerueillable, en ce mesmement qu'en tant d'années, & en tel estat elle sceut si bien se couurir & maintenir. Mais ce que fit Theodosie Imperatrice de Constantinople n'est de moindre admiration: pource que l'esprit que l'vne monstra pour se feindre homme, l'autre le fit cognoistre, sachant chascun qu'elle estoit femme: car vacant l'Empire par la mort de son frere Zoé, & de son mary Constantin, lors s'estant fait Moyne, elle sceut si bien s'employer aux affaires qu'elle deuint Imperatrice, & pour telle fut crainte & obeie, car sans aide de pere, de mary, ny frere, elle gouuerna l'Empire tresexcellemment en paix & prosperité, par l'espace de deux ans, & non plus: pource qu'elle ne vesquit pas d'auantage, & morut au grand regret de tous ses subietz, au temps de Pape Leon neufuiesme, en l'an de nostre Seigneur mil cinquāte.

Du

Du commencement des Amazones, & de plusieurs choses notables qu'elles ont mises à execution.

CHAP. X.

ENcor que ie ne soye tenu garder l'ordre & la suite de mon propos en cest œuure, ains escrire les choses comme elles se presentent ou bien comme il me plait : si est ce que par ce chapitre ie ne me delibere élongner du suget dernier, auquel i'ay traité de deux femmes fort hardies : & pour ceste cause il me semble bon, suiuant ce propos, parler des Amazones, qui le furẽt plus que nulles autres du mõde. Cõbien donc qu'il se treuue plusieurs hommes qui prennent plaisir d'abaisser la perfection des femmes, les taxant de legereté, delicatesse, & mainte autre imperfection: si est ce que les hommes encourent beaucoup plus en telles defectuositez : car à vray dire elles precedent les hommes en toutes sortes de vertuz, ou du moins elles ne leur cedent en rien, soit en amour, en loyauté, en charité, en deuotion, en pitié, douceur, temperance, misericorde, & toutes autres vertuz qu'ilz voudroient alleguer. Et si entre elles s'en rencontre quelques vnes qui soient mauuaises & malicieuses, il s'en trouuera beaucoup plus entre les hommes, chose si euidente que il n'est besoin d'en donner exemple prefix. D'vn seul cas (comme il me semble) les hommes se doiuent estimer par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

deſſus elles, c'eſt qu'ilz ont l'auantage aux armes & qu'elles n'y ſont pas propres : pource qu'à tel exercice eſt beſoin d'auoir fierté, cruauté, & maintes autres meſchancetez dont elles ne veulent vſer, auſsi na-il pas pleu à Dieu (s'il eſt licite de le croire) les y rendre promptes & adextres. Et toutesfois à fin que les hommes puiſſent cognoiſtre qu'encores en celà (quand ſi voudroient bien employer) elles ſe pourroyent egaler à eux , voire peut eſtre les paſſer & ſurmonter : Il s'eſt trouué pluſieurs femmes qui ont fait de ſingulieres choſes en armes. Et pour autant que le reciter des hiſtoires louables d'icelles ſeroit diſcours trop long, il ſuffira parler des Amazones qui furent femmes tresbelliqueuſes, & fort vaillantes: leſquelles (ſans conſeil d'aucun homme) vainquirent groſſes & diuerſes armées, conquirent grans païs, citez, & prouinces, & ſi durerent long temps en leur ſeigneurie & puiſſance. Pluſieurs hommes doctes antiques & modernes en ont approuué les hiſtoires pour certaines. Diodore Sicilien les maintient auoir eu deux prouinces au monde, les vnes furent en la Scitie Aſiatique, prouince Septentrionale d'Aſie, & qui eſt fort grande & contient pluſieurs prouinces. Ptolomée l'a diuiſee en deux par le mont Imaüs & eſt auiourdhuy (à mon auis) la Tartarie Scitie Aſiatique, à la difference de la Scitie qui eſt en Europe. Les autres furent en Libie prouince d'Afrique, & dit-on qu'elles eſtoient au parauant celles de Scitie.

Mais

Mais pource que plus communement les auteurs parlans des Amazones entendent celles d'Asie, c'est de celles là que ie delibere parler, & suiure principalement Iustin & Diodore qui en ont escrit le plus distinctement. Les Scites furent hommes belliqueux, dont nous auons bons tesmoignages d'autres historiens : ilz auoient de leurs premiers ans deux Roys, ausquelz ilz prestoient toute obeissance, & se gouuernoient par eux. Toutesfois estant la proprieté de regner si superbe qu'elle ne veut de compagnon, ou egal, il s'emeut entre ces deux Roys si grande controuerse & question, que depuis le tout fut reduit en guerre ciuile: En laquelle venant vne partie à demeurer victorieuse, deux hommes des plus apparens de la faction contraire, dont l'vn estoit nommé Pline, & l'autre Scolopith, furent bannys auec vn grand nombre de leurs adherens, qui tous se retirerent aux limites de Capadoce en Asie mineur, & la maugré les païsans de la contrée, habiterent le lõg de la riuiere de Thermodon, qui entre en la mer Exuine, autrement nommée Pont. Et s'estans faitz seigneurs du païs & des lieux voysins, y regnerent par quelques ans, iusques à ce que les païsans & leurs confederez se sentans offensez, firent conspiration cõtre eux, & s'assemblerent secrettement & en les abusant par leur finesse, en fin les tuerent tous. Les nouuelles de leur mort venues aux oreilles de leurs femmes demeurées, au païs, leur causerent grande tristesse & douleur extreme, tel-

lement, combiẽ qu'elles fussent femmes, si est-ce que d'vn viril courage delibererent pour venger la mort de leurs mariz, mettre la main aux armes, auec lesquelles elles s'exercitoient souuẽt. Et à fin qu'ẽ ceste fortune elles fussẽt toutes egales, & la douleur commune, elles tuerent quelques mariz, qui estoient demourez lors que les autres auoient esté bannys : Puis estans toutes ensemble firent vn gros exercite, & laisserent leur habitation, refusans mariage, à beaucoup qui les auoient requises: & arriuées aux terres de leurs ennemys (qui en faisoiẽt peu de cas, iaçoit qu'ilz en eussent esté auertis) les surprindrẽt desprouueuz, & mirẽt tout à l'espée. Ce fait, ces femmes prindrent la seigneurie du païs, demeurans pour le commencement le long de la riuiere de Thermodon, ou leurs mariz auoient esté tuez: dequoy portent tesmoignage Pomponius Mela, Properse & Claudian au rauissement de Proserpine. Et combien que plusieurs auteurs soient differens en l'assiette du lieu ou ces Amazones habitoient, toutesfois la verité est que le commencement de leur regne & de leur habitation fut sur ceste riuiere : mais de ce que depuis elles surmonterent plusieurs prouinces, sont engendrées les diuerses opinions qui y sont mises par Strabõ & autres. Or elles se fortifierent en ces lieux là, & gaignerent d'autres contrées prochaines, elisant entre elles deux roynes : l'vne nommée Martesie, l'autre Lampedon : Elles deux diuiserent l'exercite

Pompon. Mela. Properse liure 3. Claudiã.

& gen

[le]ur gendarmerie en deux partz auec grande con-[c]orde, chacune d'elles defendant par grande har[d]iesse, les terres qu'elles auoient conquises. [E]t à fin de se faire plus redouter (telle estoit [l]a creance & vanité des hommes de ce temps [l]à) elles feignirent estre filles de Mars, selon [q]ue recite Iustin & Seruius sur les Eneïdes, & [V]alere Flaque, en quelque lieu de son quatrieſ-me des Argonautes. Depuis ces merueilleuses [f]emmes viuãs en ceste sorte, auec paix & iustice [e]ntre elles, s'auiserent que par succeſsion de tẽps [à] fautes de filles qui leur succedassent, la guerre & le temps les pourroit tost aneãtir: A ceste cause elles traiterent mariage auec aucuns de leurs voisins, nommez Gargariens (comme le dit Pline) souz condition qu'en vn certain temps leurs mariz s'assembleroient en vn lieu arresté, & qu'ilz demeureroiẽt auec elles quelques iours, iusques à ce qu'elles se sentiroient enceintes, ce fait qu'ilz s'en retourneroient en leurs maisons. Si elles enfantoient des filles, elles les nourrissoient & adextroient aux armes, & autres virilz exercices, cõme à dompter cheuaux: leur aprenoiẽt auſsi le vol & la chasse: mais si c'estoiẽt masles, elles les enuoyoient aux peres: & si d'auenture en retenoient quelques vns. Diodore dit qu'elles leur meurtrissoient & tordoient bras & iambes, en sorte qu'ilz n'auoient puissance de porter armes en aucune maniere, & ne s'en seruoient qu'à filer & tistre, & faire autres euures de seruice feminin. Et pour autant

Liure. 6. chap. 7.

d 4 tant

tant que ces Amazones s'aydoient fort en guerre d'arcz & de fleches, & qu'il leur sembloit qu'à celà & autres exercices des armes, les tetins leur faisoient grand empeschement, elles brusloient la mamelle dextre à leurs fillettes: cause pour laquelle elles furent nommées Amazones, qui signifie en langue Grecque sans mammelles: combien que quelques vns donnent à ce nõ vne autre etymologie. Depuis croissans par le cours du temps en nombre & puissance, firent grand appareil d'armes, & machines belliques, & laissans leur terre (qui leur sembloit petite) en la garde de quelques vnes d'elles, sortirent hors conquerans & dominans tout ce qu'elles trouuoient rebelle, & ayans passé le fleuue de Thanaïs, entrerent en l'Europe, ou elles subiuguerent quelques contrees, dressans leur chemin vers la Thrace, d'ou elles retournerent puis apres auec grandes proyes & victoires: & r'entrans en l'Asie mirent plusieurs prouinces d'icelle en leur subiection, & tant qu'Amian Marcellin dit qu'elles allerent iusques à la mer Capie. Elles edifierent & peuplerent infinité de bonnes villes: entre lesquelles est comprise (selon l'opinion de quelques vns) la tant celebrée Efese: pource qu'elle fut tousiours le chef de leur Empire, & principalle ville des riues de Thermodon. Elles s'aydoient en guerre de certaines targues, qui (à ce qu'en dict Virgile) estoient faites en demye lune. Marcian Capelle recite qu'elles entrans en bataille, vsoient d'aucune sorte de

fleutes,

fleutes, pour donner à leurs gens courage de combatre, comme souloient faire les Lacedemoniens. Ainsi croissoit de plus en plus la renõmée des femmes, & iusques au temps qu'Hercules, Thesée, & plusieurs autres vaillantz hommes viuoient en Grece : Auquel Hercules le Roy Euristée d'Athenes commanda (le pensant impossible) qu'il allast auec grande force de gens contre les Amazones, & qu'il luy apportast les armes de leurs deux Roynes, qui estoient pour lors deux seurs, à sçauoir Antiope & Oritie. A ce commandement Hercules poulsé du desir d'honneur, & de gloire, accompagné de Thesée, & de ses autres amys, monta sur mer, & nauigeant par la mer Pontique, print port dans la plus commode des riues de Thermodon, auquel il entra si à couuert, & en temps si propice, que Oritie l'vne des deux Roynes estoit allée hors du païs, auec la plus grand' part de ses femmes, pour faire guerre & conquerir nouueaux païs, tellement qu'il trouua Antiope ne se doutant, ny sçachant le moindre bruit de sa venuë. Au moyen dequoy Hercules & ses gens prindrẽt les Amazones à l'improuiste, & combien qu'elles prinsent leurs armes, & se missent en deffence, auec telle diligence que le temps leur administroit, si furent elles neantmoins vaincues, mises en route, beaucoup d'elles tuées, & le reste pris, entre lesquelles estoient deux seurs de la Royne, dont l'vne nommée Menalipe fut esclaue d'Hercules, & l'autre nommée Hypolite, de

Thesée. Quelques historiés dient qu'elles furent vaincues a iour asſigné, & en bataille rengée. Et que depuis les deux ſeurs furent conquiſes en combat & duel d'vn à vne: mais en cela ie tien l'opinion de Iuſtin, & Diodore. Voyant donc la Royne Antiope ceſte defaite, & la priſe de ſes ſeurs, vint à compoſition auec Hercules, auquel elle bailla ſes armes pour les porter à Euriſtée, à la charge qu'il luy rendroit ſa ſeur Menalipe, mais Theſée pour quelque offre qu'on luy fiſt, ne voulut bailler Hypolite. De laquelle il s'eſtoit ſi fort ennamouré, qu'il l'emmena, & depuis la print à femme, & en eut vn filz nommé Hypolite. Ayant donc Hercules ſatisfait à ſon intention, s'en retourna ioyeux de la victoire auec ſa compagnie: Ce que venu à la cognoiſſance d'Oritie abſente du païs (comme nous auons dit) ne receut de ces nouuelles moins de honte que de douleur: en ſorte que craignant vn plus grand dommage, retourna ſoudainement auec ſes Amazones. La plus grand' part deſquelles eſtans de ſon opinion, perſuaderent à Antiope de ſe venger des Grecs: Pource firent elles grand appareil de guerre, & apres auoir aſſemblé le meilleur nombre d'Amazones qu'elles peurent, enuoyerent prier Sigile Roy des Scites de leur donner ſecours, lequel leur enuoya ſon filz Peaſagoras, auec grand nombre de gens de cheual, à l'ayde deſquelz les Amazones paſſerent en Europe, & peruenues aux limites d'Athenes, y firent de grans dommages: mais Peaſagoras entra

ra en querelle contre la Royne & ses femmes. Au moyen dequoy les Scites ne volurent combatre, ains se tirerent à part : qui fut cause, que les Amazones ne pouans supporter l'effort des Grecs, furent surmontées & vaincues, & la plus grand' partie d'elles mises en pieces. Celles qui peurent eschaper, eurent recours au camp des Scites, qui les defendirent. Puis retournées en leur païs, y vescurẽt moins fortes qu'au parauãt. Apres par le laps du temps, les Grecs estans passez en Asie, ou ilz firent la memorable conqueste de Troye, regnant Pantasilée sur elles, & se souuenans de l'iniure receuë par les Grecs, allerent en grand' compagnie au secours des Troyens, ou la Royne fit armes de grande memoire: mais estans les Troyens vaincus en plusieurs de leurs saillies, ou se trouuerent les Amazones, elles y moururent presque toutes. Pantasilée entre autres y demeura par la main d'Achilles : parquoy celles qui resisterent, retournerent en leur païs, auec si peu de puissance(au pris de ce qu'elles auoient au parauant) qu'à peine peurent elles soustenir & defendre leurs antiques possesions, & vescurent ainsi, iusques à ce qu'Alexandre le grãd alla en Asie faire guerre aux Hircaniens : auquel temps vne de leurs Roynes nommée Talistris, accompagnée de grand nombre d'Amazones sortit de son païs auec desir de voir & cognoistre ce grand seigneur. Et approchant du lieu ou il estoit, elle enuoya vers luy son ambassade, à fin d'obtenir saufconduit pour l'aller

voir

voir, luy faisant entendre combien la renommée d'vn si grand personage auoit eschaufé son desir de le voir. Ce qu'entendu par Alexandre, luy octroya le sauf conduit. Au moyen dequoy apres qu'elle eut eleu quelques vnes des principales de ses Amazones, & laissé le reste en vn certain lieu, en fort bon equipage, elle s'en alla vers Alexandre, duquel elle fut gracieusement receuë, & auec fort bon visage, luy fit offre de tout ce qui estoit en sa puissance, & la pria de luy dire si elle auoit desir de luy demander quelque chose, & que rien ne luy seroit refusé. Sa responce fut qu'elle n'estoit venue pour luy demander terre, ne dominations, dont elle auoit à suffisance: ains pour cognoistre vn Roy tant renommé, duquel elle auoit ouy dire choses si merueilleuses, qu'elle venoit encore plustost pour le receuoit en lieu de mary, iusques à ce que elle fust enceinte, à fin d'auoir heritiere du lignage d'vn si excellent Prince, luy donnant à entendre qu'elle estoit de lignée tant genereuse, & de si haute parenté, qu'il ne deuoit la dedaigner luy prometant que si les dieux vouloient qu'elle eust vne fille de luy, qu'elle la nourriroit aupres d'elle, & la feroit son heritiere vniuerselle, & si c'estoit vn filz, elle le luy enuoyeroit. Alexandre luy demanda si elle voudroit aller auecques luy en guerre, & qu'il luy tiendroit bien bonne compaignie: mais elle s'excusant respondit qu'elle n'y pourroit aller sans grãde honte, & danger de perdre son Royaume parquoy le pria de rechef d'obtẽperer à son vouloir.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

oir. Finalemẽt elle tinſt cõpaignie à Alexandre par l'eſpace de treize iours, en publique & ſecret cõuerſation: leſquelz expirez, & le congé pris, ſe retira en ſa prouince. Mais comme c'eſt le propre du temps de conſommer toutes choſes: auſsi le regne & la puiſſance de ces Amazones eſt venu depuis à ſe diminuer, en ſorte que de rabais en decadãce il a eſté totalemẽt ruïné. Lon tient pour vraye hiſtoire ce que i'en dy, & pour telle ie la preſente. Troge Pompée l'afferme, auſsi font Iuſtin, Diodore, Oroſe, Marcian Capelle, Quinte Curſe, Herodote, Solin, Pomponius Mela, Seruius, & Amian Marcellin, auec pluſieurs autres anciens auteurs, ſans tous les modernes. Le ſeul Strabon, apres auoir racõté ceſte hiſtoire, ſemble de difficile creãce. Mais quiconques aura leu l'hiſtoire de Boëme, que le Pape Pie a eſcrite ſi au vray, & auec tãt grande diligẽce, & veu cõme les femmes ont ſeigneurié par long temps le païs de Boëme, & fait les guerres, neceſſaires, ceſte hiſtoire des Amazones ne luy ſemblera incroyable. Nous liſons auſsi en la vie de l'empereur Claude ſecond, qui trionfa des Gotz, qu'en la bataille qu'il eut contre eux, furent pris dix ſoudars cõbatans vaillammẽt, leſquelz depuis deſpouillez furẽt trouuez eſtre femmes, & eut on opiniõ qu'elles eſtoient deſcendues du lignage des Amazones. Qu'eſt il de celle de France, que les François nommerent la Pucelle? Il n'y a celuy qui ne ſache quantes batailles elle a faites, ayant la charge de capitaine, & combien de foys elle à combatu comme

Iuſt. li. 2. Diodore, li. 3. & 4. Oroſe 15. Marcian capelle 9. Quinte. Curſe. 6. Hero. 4. Solin. 77. & 66.

Pape pie en l'hiſtoire de Boeme.

La pucelle de Vaucouleur.

comme ſont les plus vaillans hommes du monde. Ie pourrois bien nommer encor' pluſieurs autres femmes, dequoy ie me taiz, pour obſeruer la breueté que i'ay promiſe.

De l'antiquité de Conſtantinople, & comme elle fut conquiſe par les Turcz.

CHAP. XI.

ENtre toutes les fameuſes villes de la terre habitable, n'y a point eu depuis Rome, qui ait eſté veuë en ſi grande force & hõneur que Conſtantinople, tant celebrée des Grecs & Latins. Strabon la nommé illuſtre: Pline & Iuſtin la diſent noble, & ſituée en terre excellente & fertile, ennoblie de grands perſonnages, & ſumptueux edifices. Elle à eſté long temps le chef & ſiege de l'Empire: en elle furent celebrez pluſieurs conciles generaux, & deſtruites, & extirpées infinies hereſies: Pluſieurs cas notables luy ſont auenuz en proſperité, & des tribulations auſsi, tellement qu'elle eſt tombée en la captiuité que nous ſçauons, dont nous reciterons l'hiſtoire brieuemẽt Ceſte ville eſt en Europe, aſsiſe au païs de Thrace, qui eſt fertil, grand & fort puiſſant en armes: Son aſsiete eſt ſur le deſtroit de la mer d'entre l'Aſie & l'Europe, à l'entrée de Pont, ou mer Euxine, nommée la grande mer. A ceſte cauſe Ouide l'appelle port de deux mers, pource qu'elle eſt au deſtroit. Conſtantinople ſelon Ptolomée, contient

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ent quarante trois degrez de latitude: c'eſt à di-
e pour ceux qui ne l'entendent, qu'elle eſt eſlon-
née de l'equinoxe de quarante trois degrez, là
u le Pole s'eſleué, & au cinquante ſixieſme de-
ré de la lõgitude du meridiẽ, qui paſſe par l'Iſle
e Canarie. Les fondateurs de ceſte ville (par l'o
inion cõmune, & des meilleurs auteurs) furent
es Lacedemoniens. Oroſe dit les Spartas, auec *Liure 3. chap. 13.*
auſanie leur capitaine & Roy: combien qu'Eu-
tache, ſelon ce que recite Volateran, dit qu'elle
it eſté fondée par vn capitaine des Megariens,
õmé Bizes, & du nom duquel elle fut appellée
izance: Toutesfois Pline dit que au cõmence-
nen on la nõmée Ligos, & non Bizance: Diodo-
e & Polibe dient, qu'elle eſtoit appellée Bizance,
lu nom du capitaine ainſi nommé, qui la fonda.
Mais qu'il ſoit vray que Pauſanie l'ait fondée, Iu-
tin le recite, auſsi fait Oroſe, & tous les moder- *Iuſtin. liure 9.*
es, aſſurãs que la cauſe de la baſtir, vint de ce que
Pauſanie eſtãt auec ſes gens vagabõd par le mon *Pol. Or. 3.*
de ſe conſulta à l'Oracle d'Apollo pour ſçauoir
ou ilz feroient leur demeure: à quoy fut reſpõdu
qu'ilz deuoiẽt s'arreſter vis à vis des aueugles, ce
qu'il entendit pour les Megariẽs, qui habitoient
Calcidonie, aſsiſe à l'opoſite, en vn lieu ſterile &
mauuais ayãt laiſſé la coſte de Cõſtãtinople ferti
le & bõne. Celà meſme eſt declaré par Strabon,
encor qu'il ne nõme le fondateur. Or en quelque *Strabon liure 7.*
tẽps que ce fuſt, Euſebe l'exprime, diſant qu'elle *Euſebe liure du temps.*
fut edifiée, bien pres du tẽps de la trẽtieſme Olim
piade, lors que Tule Hoſtile regnoit en Rome.

Au

Au commencement ce fut peu de chose comme ont acoustumé d'estre toutes autres nouuellement erigées, & pour certain elle fut quelque espace suiette aux Lacedemoniens, & autre aux Atheniẽs, iusques à ce que contẽdans ces deux republiques ensemble, & elle demeurant riche, & croissant en force & pouoir moyennant leur discorde, cõmẽça à s'agrãdir. Depuis elle florit tellement auec la liberté qu'elle auoit, & la fertilité du païs, que Filipe Roy de Macedoine, pere de ce grand Alexandre, s'ennamoura de sa beauté, & grande richesse, & se delibera la cõquester, pour à quoy paruenir il y tint siege long temps sans la pouoir prẽdre. Vn iour Leõ Sofiste luy en dit vn notable propos, qui fut depuis escrit par Filostrate en l'histoire des Gynosofistes: car cõme Filipe alloit en ceste entreprinse auec gros exercite de gẽs eluz, Leon Sofiste, qui estoit habitãt de Byzance luy alla au deuant, & luy dit ainsi: Or ça Filipe dy moy, quelle iniure as tu receuë de Byzance, veu que tu t'es emeu à luy faire la guerre auec tant de courroux: Ie n'ay receu de la ville (respondit Filipe) aucune iniure qui m'ait prouoqué à luy contrarier, mais pource qu'elle me semble plus belle que nulle autre de Thrace, estant deuenu amoureux d'elle ie la veux conquester. Les Roys amoureux, respondit Leon, qui veulẽt estre aymez de leurs amyes, taschent à les gaigner auec douce musique, dons, & autres semblables choses, & ne cherchent point de les endommager par force auec les armes & la guerre. Aussi

en a

n auint il mal à ce Roy: car(comme nous auons dit) il ne peut iamais l'obtenir, ains la laiſſa en plus grand pouoir & liberté que deuant. Depuis par ſuccesſion de temps quãd les Romains commencerent à faire guerre en Grece, ilz firent ligue & amytié auec les Byzanſois,& par pluſieurs foys ſe fortifierent de leur ayde & amytié, en beaucoup de guerres & batailles, proſperans touſiours de plus en plus en augmentation de richeſſes & baſtimens. Long temps apres eſtant l'Empire Romain gouuerné par Empereurs: regnant adonc Seuere, le tyran Peſcennye ennemy de l'Empereur, s'empara de ceſte ville de Byzance: Au moyen de quoy Seuere y enuoya gros exercite pour l'aſsieger: mais n'ayant aſſez de force pour la prendre d'aſſaut, il la contraignit par famine à ſe rendre, & quand il l'eut entre ſes mains la fit ruïner, & getter par terre tous les murs & edifices, brief il leur oſta leurs publiques & priuées poſſeſsions, leſquelles il bailla toutes aux Perintians, ne demeurant autre choſe en eſtat qu'vne pauure ville ou nul ne vouloit habiter. Les pieces des edifices & murs qui demeurerent de ces ruïnes eſtoient d'vne ſi excellente pierre, taillée & aſſemblée en tel artifice qu'à peine voyoit-on les iointures. Ceſte calamité paſſée, & regnant à Rome l'Empereur Conſtantin, ſurnommé le grand, filz de ſainte Helene, qui trouua la croix de noſtre Seigneur, il delibera de paſſer en Orient, eſtant meu & poulſé des Augures d'vn Aigle qui luy porta (comme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

lon dit) vne corde entre les ſerres, auec laquelle ceſt oyſeau meſuroit vne nouuelle habitation en autre contrée : & de fait il conclud de faire réedifier Byzance, luy donner vn nouueau nom, & la faire chef du monde. Par ainſi elle fut reſtaurée en ſa premiere forme auec telle augmentation d'edifices & maiſons, qu'elle contendoit à Rome. Il y fit baſtir de ſumptueux Palais, Egliſes, & hautes Tours, & y tranſporta l'Empire, auec ſa Court, ſes Conſulz, Senateurs, & tous autres officiers, & Magiſtratz. Et combien qu'il l'amplifiaſt en telle forme & grandeur, qu'elle ſembloit vne nouuelle Rome, & qu'il euſt ordonné qu'elle fut ainſi nommée, ce neantmoins la voix du peuple eut tant de force, que le nom de l'Empereur luy fut donné,& fut nommée Cõſtantinople. Les hiſtoriens qui vindrent toſt apres ce temps là, dient que la grandeur & ſumptuoſité d'icelle eſtoit telle, que lon ne la pourroit eſcrire ſans grande prolixité. L'Empereur Conſtantin y veſcuſt maintes années en grande proſperité : auſsi les autres Empereurs qui luy ſuccederent,y continuerent leur Empire,les vns par paix,les autres par guerre.Et iuſques à ce que apres grand nombre d'ans, par le peché que les Citoyens commettoient,au moyen de la proſperité & groſſe oyſiueté de ceſt Empire & par la debilité & nonchalance des Empereurs, ſa grandeur & puiſſance vint à decliner : tellement que ayant ſouffert maintes infortunes de feu, de peſtilence, & de tremblemens de terre, dont l'hi-

ſtoire

ſtoire ſeroit longue à reciter, & paſſez vnze cens nonante ans, que les Chreſtiens l'auoient tenuë, elle(qui ſouloit ſeigneurier tant de peuples, qui eſtoit riche d'or & d'argent, & honorée de reliquaires approuuez, & Egliſes fort excellentes, par la permiſsion de Dieu au temps d'vn autre Empereur nommé Conſtantin, filz auſsi d'vne Helene Imperatrice) fut aſsiegée par Mahommet Roy des Turcs, ſeigneur de la petite Aſie, & de maintes autres regions, & prouinces, biſayeul de ce grand Solyman qui vit encores auiourd'huy. Les predeceſſeurs duquel Mahommet, auoient au parauant conquis la plus grande part de la Grece. Et fut le ſiege mis deuant ceſte ville auec ſi grande puiſſance & obſtination, qu'apres maintes cruelles batailles, & par le cours de pluſieurs mois que le ſiege auoit tenu, & encores apres la mort d'vne infinité de grans perſonnages, tant d'vne part que d'autre, le Turc aſsigna le dernier iour de la bataille au vingtneufieſme de May, l'an mil quatre cens cinquante trois, aucuns dient cinquante deux, regnant pour lors en Rome l'Empereur Federic troiſieſme de ce nom, & leur donna la bataille au point du iour. En laquelle ne pouans plus ceux de dedans ſupporter l'impetuoſité & multitude des ennemys, finalement la ville fut emportée d'aſſaut: & diſent aucuns, que la priſe auint en ceſte maniere. Eſtant l'Empereur auerty que le Turc auoit abandonné le pillage de la ville par l'eſpace de trois iours: Apres auoir fait pluſieurs oraiſons, tira hors des murs la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

plus grande partie de ses gens, pour defendre les Barbacanes, qui estoient quasi aussi hautes & fortes que les murs de la ville, & luy mesme y alla en personne, pour conseiller & ordonner de ce qu'il y auroit à faire, puis fit fermer les portes de la ville, à fin d'oster à ses gens l'esperance de fuir. Adonc y eut en cest endroit la plus fiere & cruelle bataille qui eust esté veuë depuis l'inuention de combatre, auec toutes sortes d'armes & instrumens de guerre, tant pour defendre qu'assaillir: Il sembloit que les cieux se deussent rompre au cry, & à la voix des combatans, & si estoit la terre toute couuerte de sang des mortz & des naurez. L'Empereur & le Turc, chacun de son costé, incitoient le courage de leurs gens à virilement combatre, les auançans & retirans selon l'ocasion & le besoin. Entre les plus vaillans gendarmes qui fussent à la defence des Barbacanes, y auoit vn Geneuois nommé Iustinian, en la vertu & vaillance duquel, tous ceux de dedans mettoient leur apuy, à cause de sa grãde force: pource qu'aux precedentes batailles il auoit esté la principale occasion de la defence de la ville. Toutesfois apres longue resistance, estant nauré, & sentant grande abondance de sang sortir de sa playe, abandonna la place qu'il defendoit, pour s'en aller faire medicamenter en la ville: Quoy voyans ses gens commencerent à s'afoiblir, & perdre courage: Ce que venu à la cognoissance de l'Empereur, il courut apres en grande diligence, le priant vouloir retourner à la defence

de

e ſon lieu, luy remonſtrant de quelle importan
e eſtoit ſa departie : mais pour aucune promeſ-
e ou condition que ce fuſt n'y voulut retourner,
ſoit, ou qu'il plaiſoit à Dieu que le courage luy
aillist, ou bien qu'il n'en pouoit plus pour la
douleur de la playe, & qu'il penſoit retourner
ncontinent : & luy fut la porte ouuerte, à fin
qu'il entraſt dedans pour ſe faire penſer. Ce pen-
dant les ſiens qui defendoient ſon quartier, ne
l'ayant auec eux, commencerent à perdre place:
Dequoy s'apperceuans les Turcz r'enforcerent
leur aſſaut de plus grande impetuoſité: & au con
traire les Chreſtiens furent ſi afoibliz & debiles,
que ne pouans plus reſiſter, ſe mirent en fuitte,
cherchans chacun d'eux le moyen d'entrer en la
porte, qui eſtoit ouuerte pour Iuſtinian. Par-
quoy les Turcs ayans gaigné la muraille, ſe meſ-
lerent parmy eux, & entrerent en la ville, ou ilz
firent merueilleux meurdre de Chreſtiens. L'Em
pereur (ſelon que dient aucuns) ayant changé
d'habit, à fin de n'eſtre cognu, fut tué par les en-
nemis. Autres dient (entre leſquelz eſt pape
Pie ſecond) que voulant ſe retirer en la ville, de
peur qu'il auoit voyant ſes gens ployer, il fut iet-
té à terre par la multitude des fuyartz, & qu'il
mourut deuāt la porte de la ville, entre les piedz
de ſes propres hommes. Quoy qu'il en ſoit ſon
corps fut recogneu des Turcz, qui luy tranche-
rent la teſte, & la ficherent au bout d'vne lance:
puis la porterent parmy le camp, & par dedans
la ville. Et quant à Iuſtinian (la fuitte duquel

fut la principale occasion de si lamentable infortune) luy voyant la ville prise, s'en fuit par mer, & mourut en vne petite Isle, ou de la playe qu'il eut, ou de quelque autre maladie: ayant esté en son choix de mourir honorablement au lieu ou il auoit vescu auecques tant d'honneur. Les Turcz entrez en la ville ne laisserent en arriere aucune espece de cruauté, dont homme se peust auiser. Toute la maison & lignée de l'Empereur, hommes & femmes, furent mis au fil de l'espée: autant quasi en firent ilz à tout le demeurant du peuple, si qu'il n'eschapa que ceux qu'ilz retindrent pour les seruir. Encor ne se contentoient il pas d'exercer leur vengeance seulement sur les hommes: car ces malheureux prindrent l'image de Christ, & la crucifierent en vne croix toute fangeuse, & embrenée, representans vne autre fois la passion de nostre Seigneur: & mettant sur sa teste vn tiltre qui disoit. Cestuy cy est le Dieu des Chrestiens, auec plusieurs iniures & blassemes. En ceste sorte la noble Constantinople est tombée entre les mains des disciples de Mahommet, ennemys de Iesus Christ: qui y demeurent encores. Or plaise à Dieu que tout ainsi qu'il y a eu en elle beaucoup de mutations à son grand malheur il s'en face à l'aduenir à son grand bien.

De

De quelle race, & nation fut Mahommet, & en quel temps sa secte print son origine.

CHAP. XII.

IL y a entre les historiens quelque variation à sauoir de quel lignage, & de quel païs estoit ce faux profete Mahommet. Platine dit qu'il estoit de noble lignée. Pomponius Lætus auteur tresdiligent, lequel ie veux suyure en ce mien chapitre, principalement en l'abregé de l'histoire Romaine: & encor assez d'autres escriuent qu'il estoit de race innoble, vile, & obscure, & ainsi le deuons nous croire: pource qu'vn homme si meschant n'ayant en luy rien digne de memoire que la malice & iniquité, ne pouoit estre issu de noble sang. Aucuns dient qu'il estoit Arabe, autres de Perse: mais celà est peu de chose, & peuuent tous deux auoir raison: d'autant qu'en ce temps là les Perses dominoient l'Arabie. Quant au pere, soit qu'il fut noble, ou vilain, si estoit il Gentil & idolatre, & non Chrestien, ny Iuif, au moins selon Platine, & tous les autres. Quant à la mere, par la plus grande opinion, elle estoit descenduë d'Abraham, par la ligne d'Ismaël son fils, qu'il auoit eu de sa chambriere Agar, par ainsi elle estoit Iuifue, & obseruoit la loy des Iuifz: car chacun pere se delecte d'endoctriner ses enfans en sa loy. Ce Mahommet auoit l'esprit vif, & aprenoit tout ce qu'on luy enseignoit: mais luy estant en-

Platine.
Pōponius Lætus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

cores fort ieune, & demeuré orphelin, fut par cas d'auenture pris esclaue des Scenites qui estoient lors en son païs, comme au iourd'huy sont les Arabes en Afrique, pource qu'ilz n'auoyent point de lieu, ny de possessions arrestées, ains viuoyent en commun souz tentes & fueillées, faisans plusieurs detrousses & brigandages. Depuis il fut vendu à vn riche marchant nommé Adimoneple, lequel pour le plaisir qu'il auoit de le voir ainsi ieune, dispos, & bien accomply, ne le voulut traiter comme esclaue, ains comme son propre fils. Estant donc Mahommet ainsi recueilly, il manyoit le train de son maistre en grand soin & diligence, & gaignoit fort par la trafique qu'il faisoit auec les Iuïfz, & Chrestiens, outre ce que par leur conuersation il aprint beaucoup de la loy de l'vn & de l'autre. Pendant ces choses, le marchant son maistre mourut sans enfans, laissant sa vefue fort riche, aagée de cinquante ans: & qui selon ce que i'ay trouué es croniques de Constantinople, estoit (par l'opinion de quelques vns) parente de Mahommet, & nōmée Ladigue, laquelle ayant fait espreuue de la personne du galant, & de sa suffisance, le print à mary, le faisant de pauure esclaue, riche seigneur. D'auanture en ce temps là s'en alla en ces parties d'Arabie vn moyne Chrestien defroqué nommé Sergie, homme de mauuaise nature, fort cauteleux, & qui pour son heresie estoit fuytif de Constantinople. Là paruenu il s'accointa, & eut l'amytié de Mahommet, qui desia commençoit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

omme remply d'ambition à penser grandes cho
s, par voyes neantmoins obliques, car il auoit
esprit agu, plein d'art magique, tellement qu'a-
ec l'ayde & conseil de Sergie il delibera persua-
er aux Gentilz qu'il estoit profete, & à ceste fin
eur faisoit des tours de Magie, dont sa femme
: ceux de sa maison furent les premiers abusez.
Or auoit il vne maladie qui le faisoit tomber du
nal caduque: de quoy sa femme toute estonnée,
uy demanda que c'estoit, & il luy respondit que
Ange de Dieu venoit souuent parler à luy &
que ne pouuant (comme homme) soustenir la
Diuine presence, il entroit en cest agonie, & alte-
ation d'esprit, & que par telle visitation il sa-
uoit ce qu'il deuoit faire suyuant le vouloir Di-
uin. Aussi estoit il si cauteleux & subtil, que par
e moyen de sa femme qui luy pretoit foy, & qui
en faisoit ses contes à ses voisines, & à quelques
vns de ses parens, on commença petit à petit à
croire en luy, de sorte qu'enuers les Gentils il
paruint en grande reputation. Depuis sa femme
mourut, tellement qu'il demeura son heritier
vniuersel en beaucoup de biens, & grans deniers,
au moyen dequoy il entra en plus grande auda-
ce qu'au parauant: Par ainsi auec l'ayde du moy-
ne Sergie il se publia profete à tous, disant, qu'il
estoit enuoyé de Dieu au monde pour donner la
loy: & pource qu'il estoit fort docte en toutes
les loix, il fut si industrieux qu'il s'accorda partie
auec les Iuïfz pour les attirer à soy, partie auec
les Chrestiens, à fin de ne les auoir pour enne-

mys. Encor fut il d'accord en beaucoup de choses auec les heretiques qui regnoient, pour acquerir leur faueur. Il nioit la Trinité auec les Sabelliques. Auec Macedonie il nioit que le Saint Esprit fust Dieu. Et approuuoit la multitude de femmes auec les Nicolaïtes. D'autre costé il confessoit que nostre sauueur & redempteur Iesus Christ estoit saint & profete, & qu'il auoit l'esprit de Dieu: & si confessoit que la Vierge estoit sainte, & l'exaltoit beaucoup. Il acceptoit auec les Iuifz la circoncision, & autres ceremonies. Et puis en general permettoit en sa fause loy tous les vices de la chair, auec toute liberté. Ainsi s'estant fait fort & puissant il commença à faire garder par force sa loy nõmée l'Alcoram. Or pource qu'il se defioit de son peu de droit, il deffendit à tous generalement de disputer de sa loy sur peine de la vie, disant qu'il falloit plustost la faire obseruer à force d'armes par tout le monde. Au cõmencement de ces choses il estoit acosté du vulgaire, & des hommes grosſiers abusez de ses faulses persuasions. Ausſi s'accointerent de luy, & luy fauoriserent tous ces hõmes charnelz & vicieux: desquelz estans lors en grand nombre parmy le monde, il fit vne grosse secte, & par leur moyen & ayde il assaillit les confins d'Arabie, & s'en fit seigneur de beaucoup. Celà se faisoit en l'an de nostre Seigneur enuiron six cens vint, estant lors Eraclie Empereur de Rome, & tenant son siege à Constantinople. Et Boniface cinquiesme, Pape & grand Euesque de Rome: Et depuis luy Honoré

son

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

n succeſſeur. Venant donc ces premiers mouemens aux oreilles d'Eraclie, ainſi que teſmoine Platine, il y prepara le remede, & le fit en par e, entretenant par promeſſe de ſoulde les Scenis d'Arabie, gent belliqueuſe, & qui ſouloit faoriſer Mahommet: & les aſſit ceſt Empereur en luſieurs endroitz, de ſorte que ceſte nouuelle ecte demeura pour quelque temps aſſoupie: tou esfois il erra grandement qu'il ne pourſuyuit ſa ointe, & qu'il ne chercha moyen de couper & rracher ceſte mauuaiſe racine, qui produiſoit ſi langereuſe ſemence. Car ne paſſant outre en ſon ntreprinſe, ce fut plus grand mal de l'auoir com nencée, pource que par faute de tenir promeſſe uux Scenites & leur payer la ſoulde accouſtumée, ilz ſe ioingnirent par deſpit auec Mahommet l'eliſant pour capitaine, à cauſe qu'il eſtoit en grande reputation, & tenu pour profete de Dieu: puis aſſaillirent les gens & païs de l'Empire de Rome, & entrans en la Sirie, conquirent la noble cité de Damas, auec toute l'Egypte, la Iudée, & les terres circonuoiſines, perſuadant aux Sarrazins peuple d'Arabie, q̃ la terre de promiſſion leur appartenoit comme legitimes ſucceſſeurs d'Abraham. Voyant donc Mahommet que les choſes luy venoient en proſperité (quant au monde) il s'eſmeut à faire guerre contre les Perſes, qui eſtoient alors puiſſans, mais pour le com mencement il y fit mal ſes beſongnes, pource qu'il fut vaincu, & dient quelques vns que ce fut des la premiere bataille. Depuis ayãt reſtauré ſon

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

armée & augmenté son exercite, il les subiuga &
vainquit, & leur fit prendre sa secte. Et combien
que l'Empereur Eraclie en fust assez auerty, si est
ce qu'il n'y mit la resistance qu'il deuoit, encor
qu'au parauant il eust (chose trop plus difficile)
vaincu Cosdroë trespuissant Roy de Perse, luy
ostant la croix de nostre Seigneur, qu'il auoit em-
portée de Hierusalem en Perse, mettant seule-
ment remede qu'elle ne vint es mains de Ma-
hommet, & des Agariens ses complices. Ie dy
Agariens à cause que tous ceux qui suiuoient Ma-
hommet & tenoient son party appelloient les
Chrestiens Agariens par derision & moquerie,
disans que ny eux ny Mahommet n'auoiẽt point
prins leur origine de la ligné de Sarra femme de
Abraham pour quoy lon les deust appeller Sar-
razins, comme on les nommoit, ains qu'ilz de-
uoient estre appellez Agariens, comme prenans
leur source d'Agar chambriere d'Abraham. Con-
clusion, apres que Mahommet eut fait de gran-
des & horribles choses, il fut empoisonné, &
mourut en l'an quarantiesme de son aage: quel-
ques vns dient en l'aage de trentequatre ans, en
l'an de nostre Seigneur, selon Sabellique, six cens
trente deux. Et pource que souuent Mahommet
disoit qu'apres sa mort il monteroit au ciel, ses
disciples tindrent son corps sur la terre quel-
ques iours apres son trespas, & iusques à ce que
son corps puant & corrompu comme son ame,
fut mis dedans vne casse de fer, & le porterent
dans la ville de Meque en Perse, ou il est adoré
de

Le temps de la mort de Mahõmet.

de tous les peuples d'Orient, voire de la plus grande part du monde, & ce par noz pechez. Calife ſucceda à Mahommet en l'Empire, & Halli à Calife. Ces deux augmenterent fort la puiſſance & ſecte de Mahom, & ainſi de temps en temps, par diuers moyens & ſucceſsions, & principalement par les pechez & couardiſe des Empereurs Chreſtiens de ce temps là ceſte peſtilence s'eſt eſpanduë par le monde iuſques à noſtre aage, que par le ſoin & bonne diligence de Charles le quint Empereur, nous en auons eſté vne fois deliurez : lors que le grand Turc Soliman, vint auec vn exercite d'enuiron ſix cens mil hommes, pour entrer es païs de Hongrie & Auſtrie, auec deſir de conquerre toute la Chreſtienté : contre laquelle entrepriſe Charles ſe preſenta en perſonne, n'ayant auec luy la moytié tant de gens que le Turc, toutesfois bien eſleuz, au moyen de quoy le Turc laiſſa ſon entreprinſe, auec perte de beaucoup de gens, comme il fit pour la ſeconde fois l'an mil cent trente ſept quand il vint par mer, & par terre contre l'Italie, & qu'il print quelques lieux du Royaume de Naples. Il y a aucuns auteurs qui eſcriuent l'origine de Mahommet beaucoup differente à celle que i'ay alleguée : & dient qu'il fut guetteur de chemins, & que par le moyen de ſes voleries il ſe fit grand. Toutesfois la plus part & les meilleurs s'accordent au premier. Platine en eſt l'vn, en la vie des Papes. Blond au liure du declin de l'Empire de Rome. Baptiſte Ignace en ſon abregé des Empereurs,

Platine en la Vie des Papes Blond au declin de l'Empire de Rome.

pereurs, les annales de Constantinople, Naucler, Antonin, & autres.

Le commencement de la seigneurie du Turc, & des princes qui y ont regné.

CHAP. XIII.

LE puissant regne des Turcz qui est auiourd'huy si grand & redouté, & le lignage famille des Ottomans Roys, sont nouueaux, & peu anciens, bien que la gent Turque soit de long temps tellement que c'est chose emerueillable, comme en si peu de temps elle est si augmentée : car il n'y a point deux cens cinquante ans que lon commence à les cognoistre & nommer. Voylà pourquoy il est à croire que ce soit vn flagel & permission de Dieu pour chastier le peuple Chrestien, ainsi que Dieu enuoya iadis vn Antiochus, vn Nabucodonosor, vn Cirus & telz autres, qui oprimoient & fouloient son peuple esleu. Et pource que l'Eglise Chrestienne a receu par eux vne des plus memorables persecutions & pertes qu'elle ait iamais eüe, il m'a semblé fort à propos, mesmemẽt pour auoir fait mention de l'origine de ceste secte, d'en toucher quelque chose, au moins briefuement. Ce que pareillement ont fait Eneas Siluius, Rafaël Volateran, & Nicolas Secondin plus distinctement, aussi fait Françoys Filelfe en vne lettre qu'il escrit à Charles huitieme Roy de France,

Eneas Siluius en sa cosmografie. Rafaël Volateran. Nicolas Secondin. François Filelfe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

e, & Antoine Sabellique en ſon hiſtoire: deſ- *Antoine Sabel.*
uelz i'ay briefuement amaſſé ce que i'en di-
ay, ſuyuant principalement Paul Iouius en vn *Paul Iouius.*
articulier traité, qu'il a fait de ceſte gent & na-
ion Turque. Pline & Pomponius Mela en la *Plin. li. 6. Põponius. Mela, li. 1.*
in de ſon premier liure, dient que leur origine
ient des Sarmates, qui ſont es confins de la
citie, aux extremitez de l'entrée de la mer Ca-
pie, & qu'ilz viuoient ſauuagement en campa-
gne, & chaſſans pour leur viure. Deſquelz Sar-
mates ou Scites eſt certain (toutes autres opi-
nions laiſſées) que les Turcz de maintenant ont
pris leur origine: & tous ceux qui dient ou pen-
ſent qu'ilz ſont deſcenduz des Troyens s'abu-
ſent: Il leur ſemblera que pource que les Turcz
ont ſeigneurié Troye, & que les Troyens ont e-
ſté nommez Teucres, que les Turcz en ont pris
leur ſource: mais ſomme toute, ilz ſont yſſus
des Sarmates, que les anciens nommoient Sci-
tes, & deſquelz le propre nom qu'ilz auoient ia-
dis eſtoit Turaces. Pline & Pomponius Mela *Plin. li. 6. chap. 7.*
les nomment ainſi, depuis ilz ont eſté nommez
Turcz, & ſi ſont communément ainſi appellez
par tout, leſquelz (ſelon ce que afferme l'Arche-
ueſque Otto en ſon hiſtoire) enuiron huit cens
ans apres la natiuité noſtre Seigneur (encor
que d'autres eſcriuent que c'ait eſté au par-
auant) ilz deſcendirent de la Scitie en l'A-
ſie mineur: qui eſt pour le iourd'huy à cau-
ſe de leur nom appellée Turquie, là ou ilz pil-
lerent & conquirent quelques prouinces, &
encor

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

encor (comme gens barbares & ſans foy) ilz receurent la malheureuſe ſecte de Mahommet, comme la premiere qui ſe preſenta deuant eux, & qui leur ſembla plus conforme à leurs meſchantes couſtumes. Ainſi ceſte gent, à cauſe de ſa grande multitude & fierté, eſpouuanta fort le monde, ſi qu'ilz prindrent en peu de temps beaucoup de villes. Les vns ſouſtiennent qu'ilz vindrent ſur la Perſe, Armenie, & Mede: mais en quelque ſorte que ce ſoit, il eſt euident entre autres choſes qu'ilz habiterent la petite Aſie, ainſi que nous l'auons deſia dit, non par le moyen de Roy, ou autre chef notable qu'ilz euſſent, ains par compagnie qui ſe couplerent enſemble, ſe ſouſtenans les vns les autres par longs iours en ce païs: aucuns deſquelz des plus apparens, auec quelques gens qu'ilz appellerent auec eux, prindrent & occuperent certaines villes & contrées. Or parmy eux vn nommé Soliman s'eſtoit emparé du Royaume de Cilicie, & de partie de ſes limites, au temps que le Duc Godefroy de Billon accompagné d'autres princes Chreſtiens paſſa la mer, auec le plus de gens qu'ilz auoient peu aſſembler, pour conqueſter la terre ſainte: contre leſquelz ſe preſenta le Turc Soliman auec les ſiens, qui furent tous vaincus, rompus & mis en pieces: au moyen de quoy les Turcz ſe trouuerent aſſez longue eſpace ſans auoir capitaine de nom entre eux, & par tant peu craintz & redoutez, iuſques en l'an mil trois cens, qu'vn d'entre eux nommé Ottoman, homme de bas lignage: commen

Godefroy de Billon. Soliman Roy des Turcz.

Ottoman.

ommença à gaigner reputation entre eux, com-
e homme fort vaillant qu'il estoit, de grande
rce de corps, bien fortuné en guerre, & de vif
subtil esprit, Cestuy cy print l'occasion de s'a-
ancer pour les discords qui estoient entre eux
esmes, puis faisant amas de grand nombre de
urcz, se mit à conquerir & se faire seigneur de
usieurs contrées tant des siés que des voisins,
s'estant fait en ceste sorte grand & puissant, il
issa à ses successeurs le regne & la domination
ui dure encor auiourd'huy, par ligne masculi-
e entre les Turcz. Lequel apres auoir regné
int huit ans, mourut en l'an 1308. au tẽps de Be-
oit xj. pape de Rome. Par la mort duquel Otto
nan succeda vn sien fils nõmé Orcã, non moins *Orcan. 2.*
aillant & fort que son pere, & encore plus indu
rieux & auisé en ses conquestes. Outre ce il fut
rand inuenteur d'instrumens de guerre, magna
ime & liberal à tous. A ceste cause il augmenta
ellement le regne de son predecesseur, & le nõ-
re des gens de guerre, que, outre le païs que son
ere seigneurioit en Asie, il vsurpa la Bitinie sur
e regne de Constantinople, & en la petite Asie
subiuga Hircanie, Frigie, Carie, & autres terres.
Puis ayant regné vint deux ans en assaillant vne
ille il y fut nauré, dont il morut en l'an 1350. au
emps du pontificat de Clement vj. Il eut pour
on successeur Amurat filz d'vne Chrestienne
qu'il auoit espousée, & qui estoit fille du roy de
Cilicie, maintenant nommée Caramanye. C'est
Amurat fut fort different à son ayeul & pere: car

il estoit moqueur,homme double & faux:debi-
le de sa persone & de mauuaise inclinatiõ,amb-
cieux, & fort desireux d'augmẽter son Empire:
dequoy il eut belle occasiõ lors que l'Empereur
de Constantinople estoit en querelle auec aucũs
princes ses sugetz, ausquelz fauorisoit le sei-
gneur de Bulgarie, qui est portion de l'ancienne
Misie la basse, là ou l'Empereur fut si contraint
qu'il luy fallut demander secours à cest Amu-
rat Roy des Turcz, qui luy enuoya quinze mil
hommes d'elite, par le secours desquelz l'empe-
reur vainquit ses ennemys: Et laissant partie de
ces quinze mil Turcz en ses terres, & renuoyant
le reste, Amurat fut auerty de la disposition du
païs,à cause dequoy il determina d'aller en Gre-
ce,souz couleur à la verité de vouloir ayder l'é-
pereur contre ses ennemys.Et de fait il passa soi-
xante mil hommes de pié, & grand nombre de
cheuaulx,auec lesquelz il se fit seigneur de la vil
le de Galipoli(que ie nommerois plus propre-
ment ville Gauloise pour auoir esté bastie par
les Gaulois)& d'autres forteresses,estans aux en
uirons: pareillement de la ville d'Andronople.
D'autre costé ce grand maistre du Bulgarie, nõ-
mé Marc, apres auoir mis sus le plus gros exer-
cite qu'il peut, auec l'ayde de Lazare dispos de
Seruie, qui est vne prouince sur les limites de
Thrace,anciẽnemẽt nõmée Misie la haute, & en
cores aydez d'aucũs princes d'Albanie, allerent
contre le Turc, ou il eut grãde bataille, mais en
fin les Chrestiẽs furent vaincuz & deconfitz,& y
mou

moururẽt quaſi tous. Ainſi Amurat malgré l'Empereur demeura ſeigneur de grande portion de Thrace, & de Grece. Et ayãt veſcu vint trois ans, vn eſclaue qui eſtoit ſeruiteur de Lazare ſeigneur de Seruie, le tua traiſtremẽt en l'an mil trois cẽs ſeptante trois. Il laiſſa deux enfans, l'vn nommé Soliman, & l'autre Baiazet, qui tua ſon frere Soliman, & demeura ſeigneur & prince de ſingulie re prudence, & hautain courage: Il eſtoit treſdiligent & de grand conſeil en fait de guerre, & ſi preſt de mettre à effet ce que luy meſme commandoit, que pour ceſte cauſe il fut nommé Roy du Soleil. Auſsi toſt que ce Baiazet cõmença ſon regne, il determina de faire la guerre aux Chreſtiens, pour venger la mort de ſon pere, & auec incredible diligence aſſembla vn treſgros exercite qu'il paſſa en Grece: & s'attacha à Marc ſeigneur de Bulgarie, contre lequel venu à la bataille il rompit & tua, auec la plus grand' part de la nobleſſe de Bulgarie, & de Seruie. Trois ans apres telle victoire il retourna de nouueau ſur les Chreſtiẽs, & fit treſcruelle guerre en Hõgrie, mais premierement en Albanie & puis en Valachie, qui eſt vn grãd païs anciẽnemẽt nõmé Dace, lequel s'eſtend depuis Thrace iuſques en Hõgrie: d'ou il emmena en Turquie vn grãd nõbre de Chreſtiẽs eſclaues. Et s'eſtant enſaiſine de la plus grand' part de la Grece, ſçauoir eſt de l'ancien païs d'Athenes, de Boëtie, & d'Arcananie, il mit le ſiege deuant la grande ville de Conſtantinople: qui fut cauſe que l'Empereur en

Baiazet 4. tua ſon frere aiſné Soliman pour regner.

perſonne vint prier les Princes Occidentaux de luy donner ſecours & ayde, pour à quoy obtemperer le Roy Charles vij. le ſecourut de deux mille lances, entre leſquelz y auoit des gentilzhommes Françoys de grande apparence, qui ſe ioignirent auec Sigiſmond Roy de Hongrie, qui depuis fut Empereur: & lequel auoit auſsi eleué grand exercite pour la meſme entrepriſe: auec eux s'aſſemblerent le diſpos de Seruie, le grand maiſtre de Rodes, & beaucoup d'autres princes Chreſtiens. Parquoy Baiazet laiſſant l'entrepriſe de Conſtantinople, marcha auec trois cens mil hommes ſur les Chreſtiens, qui eſtoient enuiron cent mil, dont y en auoit vint mil de cheual: & venuz à la iournée ilz eurent vne treſſanguinolente bataille, en laquelle les Chreſtiens furent vaincuz, & y en mourut vne grande partie: parquoy le Roy Hongre, & le maiſtre de Rodes s'ẽ fuyrent: quant aux Françoys ilz y furẽt tous que mortz que pris: & fut faite ceſte bataille en l'an mil trois cens nonãte cinq, la vigile ſaint Michel. Apres laquelle victoire Baiazet retourna encore à ſon premier ſiege de Conſtantinople, laquelle il reduiſit en telle extremité qu'il l'euſt prinſe ſans doute, mais nouuelles luy vindrent que le grand Tamburlam (des faitz duquel nous ferõs mention cy apres) eſtoit entré auec grand exercite en ſon païs d'Aſie & Turquie, & que deſia il luy auoit pris pluſieurs villes, citez, & prouinces: Parquoy trouſſant bagage il paſſa en Aſie, & mettant aux champs le plus grand appareil

qu'il peut, s'en alla trouuer ſon ennemy. Adonc les deux plus puiſſans princes du monde prindrent iournée, ou Baiazet fut vaincu & pris, & y endura la plus vile & dure priſon qui iamais fut entenduë: car Tãburlã le cõduiſoit auec ſon armée en vne grãd' cage de boys, & toutes les fois qu'il vouloit monter à cheual, il luy mettoit le pie deſſus l'eſpaule. Outre plus quand il prenoit ſon repas, il le faiſoit mettre deſſouz la table, à fin qu'il mangeaſt ſeulement ce qu'il luy iettoit, comme ſi c'euſt eſté vn chien: & en ceſte ſorte finit ſa vie ce prince, qui auoit eſté le plus auantureux, plus redouté, & le plus craint, que nul autre qui fuſt de ſon tẽps. Le Tamburlã print Põt, Galacie, & Capadoce, auec pluſieurs autres païs de la domination & ſeigneurie du Turc, & de là s'en alla faire la guerre au Soudan d'Egypte. Les enfans de Baiazet, qui eſtoient eſchapez de la bataille, ou leur pere auoit eſté pris, en fuyant vers la partie qu'ilz tenoient de la Grece, furent pris ſur la mer par quelques galeres Chreſtiennes, mais ſi on leur euſt tenu la rigueur que lon deuoit faire, peut eſtre qu'on euſt euité le mal qui depuis en eſt auenu: pource qu'eſtant Calapin l'vn d'eux deliuré, & ſe nommant ſeigneur dedans l'Empire de ſon pere, il ſe fit fort vaillant, & commença à raſſembler ſes gens & à fortifier ce qu'il tenoit en Grece & Thrace: ce que voulãt empeſcher l'Empereur Sigiſmond, à fin qu'il ne ſe renforçaſt, & auſsi pour ſe venger ſur luy de la bataille qu'il auoit perdue contre le pere,

Calamité de Baiazet deſconfit par Tamburlam.

Calap. 5.

fit grand amas de gens de guerre,& s'en vint cõtre luy. Calapin venant auec les siens pour luy resister,& prenant iournée,Sigismond fut de rechef vaincu, & s'eschappa fuyant de la bataille. Ce qui auint trois ans apres la premiere defaite. Depuis ayant Calapin beaucoup endommagé le païs de Seruie, il se retira en ses terres, ou regna six ans,& mourut au temps du pape Alexãdre v.Il laissa deux filz,le plus grand nõmé Orcã, & l'autre Mahommet. Orcan fut tué par vn sien oncle, à fin de se faire seigneur : mais Mahommet se gouuerna si bien qu'il tua le meurtrier de son frere, & se fit maistre de l'Empire. Apres il mena forte guerre aux Chrestiẽs en la Valachie, & de là passa en Turquie,ou petite Asie,ou il reconquit les terres & prouinces gaignées par Tãburlam sur son ayeul, en laquelle cõqueste il cõsumma quatorze ans de son regne,& mourut en l'an 1420.durant le pontificat du pape Martin v.

Mahommet 6.

A Mahõmet succeda vn sien filz nommé Amurat,qui fut prince bien fortuné, car luy estant à la mort de son pere en Asie, il assembla grãd nõbre de soudartz & en despit de l'Empereur de Constantinople qui luy vouloit resister, entra fort auant en la terre des Chrestiens, print aucunes villes en Seruie, conquist le païs d'Epire, auiourd'huy nommé Romanie, & fit plusieurs courses en Hongrie,puis en Albanie,qui est portion de l'ancienne Macedone. Esquelles entreprises, bien qu'il y receut quelque dommage, si est ce qu'il y demeura tousiours victorieux,

Amurat 7.

& en

ce en tira grans profitz & force cheuaux. Il aſsiegea pareillement la ville de Belgrade en Hongrie ſur le Danube : toutesfois il ne la peut prendre, ains leua le ſiege auec grãde perte de ſes gẽs. depuis Ladiſlas Roy de Polongne & de Hongrie vint auec bonne troupe contre luy, quoy voyant il enuoya au deuant vn de ſes plus excellẽs capitaines auec treſgroſſe force, & s'eſtans les deux armées iointes enſemble, Ladiſlas apres forte reſiſtance demeura victorieux, par grande occiſion de Turcz: au moyen dequoy, & pour ce que Amurat fut auerty que le Roy de Caramanie luy faiſoit guerre en Aſie, fut contraint faire paix auec Ladiſlas, laquelle (pendant que Amurat faiſoit reſiſtance en Turquie) il rompit, à la perſuaſion de l'Empereur de Conſtantinople, du pape Eugene, des Venitiens, & de Filipe Duc de Bourgogne: leſquelz vnanimemẽt s'obligerẽt de garder & defendre tellemẽt, le deſtroit de mer, d'ẽtre l'Europe & l'Aſie, que Amurat n'y pourroit paſſer auec ſes gens, pour ſecourir ſes terres: partãt Ladiſlas auroit tout loiſir de les cõquerir, & s'ẽ faire ſeigneur. Eſmeu dõc de ce deſir, il ſe mit en effet: mais Amurat fait certain de telle entrepriſe retourna court, & malgré l'armée des Chreſtiens paſſa le deſtroit, puis vint preſenter la bataille à Ladiſlas, ou l'auẽture fut ſi douteuſe pour Amurat, qu'il ſe vid en propos de fuyr : toutesfois vn de ſes Bachas le retint, dont en fin il eut la victoire, & Ladiſlas y perdit la vie, le iour ſaint Martin, mil quatre cens qua-

Defaite des Turcz par Ladiſlas Roy de Polongne.

rante. Apres ceste victoire & grand dommage par luy fait en Hongrie, il vint sur la Morée, anciennement nommée Peloponese, ou soloient estre les antiques villes de Lacedemone & Corinte, & ayant fait rõpre le mur qui est à l'entrée de la prouince contenant six mil, entre la mer Ionique & la mer Egée, il la conquit toute, excepté quelques lieux maritimes, celà fait ayant regné trente & vn an, mourut l'an mil quatre cens cinquante. Ce fut luy qui premier ordonna la bande des Iannissaires Chrestiens reniez, qui est la principale force de Turquie. Par sa mort son filz Mahommet vint à succeder à l'Empire: aucũs dient que le pere y renonça de son viuant, se sentant vieil & caduque. Ce Mahõmet fut excellẽt en toutes choses, fors qu'il fut cruel. Au cõmencement de son regne, à fin de faire entreprise cõforme à son grand cœur, il conclud de conquerir premierement la ville de Constantinople, & pource faire assembla fort gros nõbre d'hõmes, tant par mer que par terre, & l'assiegea, & print ainsi que nous l'auons cy deuant raconté, & aussi toutes les places sugettes à cest Empire. Ce fait vint sur la ville de Belgrade, qui fut defenduë par le moyen & force d'vn excellẽt capitaine Hõgre, nommé Ian Vaiuode, qui en plusieurs batailles vainquit quelques capitaines Turcz, tellement qu'il fut contraint leuer le siege, auec grande honte & playes, & si luy fut force d'y laisser son artillerie. Apres ces choses il enuoya vn sien bachas pour ruïner la Morée qu'il luy estoit rebel

Origine des Iannissaires.

Mahommet 8.

I. Vaiuode.

rebelle, par la faueur des Venitiens,& pour ruï-
ner encores l'Isle de Negropont, anciennement
nommée Euboée, aussi Mitilene & Lenne Isle Euboée.
de l'archipelague, qui est en la mer Egée: Puis il
entra en la prouince de Bosfine, qui est partie de
l'ancienne Misie la haute comme Seruie, & en
print le Roy, auquel il fit trécher la teste. Ayant
obtenu ses victoires sur les Chrestiens, il passa en
Asie cõtre Vsancasan trespuissant Roy de Perse,
auec lequel il eut deux batailles, en la premiere
desquelles il fut vaincu, & victorieux en la secon
de. Celà expedié delibera d'aller sur l'Empereur
de Trebisonde, qui est en l'vne des costes de l'an
cienne Capadoce, en la riue de Pont, ou mer
Exuine, ou il ocupa toutes les places & païs de
l'Empire,& vainquit & tua l'Empereur: ainsi fi-
nit la seigneurie que les Chrestiens auoiét en ce
païs là. Il enuoya semblablement vne grosse ar-
mée auec vn vaillãt capitaine en Italie, qui passa
en Carintie & Histrie, iusques aux terres des Ve-
nitiens, qui enuoyerent à l'encontre vne autre
grosse puissance: mais au conflit les Chrestiens fu
rent desconfitz, & tuez, & y mourut grande no-
blesse d'Italie. Il enuoya encores depuis vne au-
tre armée cõtre l'isle de Rodes, mais n'y pouant
rien faire, la fit retirer,& enuoya au Royaume de
Naples, vn autre gros exercite, cõduit par vn sié
bachas, nommé Acomat, qui print la ville d'O-
trante, laquelle fut occupée plus d'vn an par les
Turcz, au grand scandale & domage de toute
l'Italie. Puis auec vne armée de trois cẽs milhom

mes par terre, & deux cens galeres acompagnées de trois cẽs nauires armées, se mit en voye pour aller faire guerre au grand Soudan d'Egypte: mais il fut preuenu de la mort par les chemins: au moyen dequoy son entreprinse fut destournée: & ayãt regné trẽte deux ans, il mourut de la douleur d'vne colique, en l'an 1481. par la mort duquel, Otrãte fut recõquise, & la Pouille deliurée des Turcz, qui donna respit à l'Italie de la peur & extremité ou elle se trouuoit, qui fut telle, que le pape Sixte, au temps duquel ces choses auidrent, estoit deliberé se retirer en France, n'ayãt aucun secours de l'Eglise Romaine, & esperance de pouoir defendre Rome. Et dit on qu'aux guerres qu'il a faites il y est mort par fer & violẽce plus de trois cẽs mil hõmes. Deux filz demeurerẽt heritiers de ce Mahõmet, l'vn nommé Baiazet, & l'autre Zizim, pour ce que leur frere aisné estoit mort au parauant le pere. Chacun de ses deux enfans chercha le moyen de se saisir du Royaume: Zizim estoit aydé du Soudan & de quelques bachas, l'autre partie des bachas & les Ianissaires fauorisoient Baiazet, d'autre costé

Baiazet 7. l'vn des filz de ce Baiazet nõmé Corcut, fut creé grand seigneur en Constãtinople: pour ceste cause Baiazet y courut en toute diligẽce, & auec grãde force, ou il besongna si bien que son filz luy quita l'Empire, qui fut cause qu'il retourna de rechef en Turquie contre son frere, auquel ayant bataillé le fit fuyr, & venir en la puissance des Chrestiens, & finalement mourut au païs

d'Ita

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

talie, demeurant Baiazet seul seigneur: lequel rois ans de là vint par terre auec grosse armée long du Danube, ou ayant fait de grans dommages se retira, & enuoya vn puissant exercite r le Soudan d'Egypte, contre lequel il estoit ourroucé, pour la faueur qu'il auoit portée à n frere Zizim, le Soudan pareillement enuoya ı deuant vne armée non moins grosse que cel- du Turc, sur lequel il eut victoire, faisant e ses gens grande destruction: Ce que voyant aiazet fit treues auec le Soudan, pour mener uerre aux Chrestiẽs, sur lesquelz il print la ville e Duras en Albanie, & celle de Valone, qui est ı la coste & au front de la Pouille. Il enuoya rand nõbre de gens en Hõgrie contre lesquelz es princesd'enuiron s'eleuerent, mais ilz furent aincuz à leur grande perte & dommage: En ce ıesme temps il fit de grans maux en autres teres des Chrestiẽs: & luy estãt demãdé secours par oïs duc de Milan, qui faisoit guerre aux Veniẽs qui s'estoiẽt ioinctz auec Loïs Roy de Frãce, luy enuoya vn capitaine accompagné de dix nil cheuaux, lesquelz passans par le Friol sans re istance prindrẽt, bruslerent, & mirent le païs en roye iusques aux montaignes qui sont vis à vis le Venise. L'année ensuiuant il conquit en peronne la ville de Modon, en Morée auec autres ieux maritimes, que tenoient les Venitiens, & herchant le moyen de les ruiner du tout, son in ention fut empeschée par le Duc de Sesse, capitaine Espagnol, lequel par l'ayde de bonne

com

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

compaignie d'Eſpaignolz luy donna iournée, & le vainquit & conquit pour les Venitiens l'iſle de Cefalonie : au moyen dequoy le Turc leur acorda treues & paix, qui ont duré iuſques à noſtre temps. Et en ceſt endroit ceſſa la furie de ce Baiazet, car il delaiſſa les guerres ſe voyant vieil, à fin de ſe repoſer & eſtudier. En ſon temps commença en Perſe l'Empire du Sofi, qui eſt aux Turcz vn frein & vn empeſchement de faire tel dommage aux Chreſtiẽs, qu'ilz euſſent bien peu faire, car ces deux puiſſans princes ſont touſiours ennemys l'vn de l'autre. Ce qui auint par vn homme appellé Iſmaël, qui ſe diſoit profete publiant vne nouuelle guyſe d'Alcoran, contraire à celle de Mahommet, & par ce moyen il aſſembla pluſieurs gens, auec leſquelz il vainquit quelques Bachatz que Baiazet auoit enuoyez contre luy, & ſe mit en poſſeſsion de la Perſe, & autres prouinces, & touſiours depuis eſt allé en augmentant. Retournant à noſtre propos, ce Baiazet auoit trois filz, le premier nommé Acomat, le ſecond Corcut, lequel (comme nous auons dit cy deuant) auoit renoncé à l'Empire, le troiſieſme nommé Selim, pere du Turc, qui vit encores pour le iourdhuy : & bien que ce Selim fuſt plus ieune que les deux autres, ſi eſtoit il le plus vaillant. Ceſtuy cy voyant ſon pere ia vieil & decrepite, delibera luy oſter l'Empire pour s'en faire ſeigneur : & pour y paruenir plus ayſément s'acointa du grand Tartare, prenant ſa fille à femme. Ce qu'entendu par ſes

deux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

deux autres freres, chacun d'entre eux voulut faire le ſemblable. Il ſembloit bien à Acomat que pource qu'il eſtoit l'aiſné la ſucceſsion luy deuoit venir par raiſon : d'autre coſté Corcut alleguoit qu'il auoit baillé l'Empire entre les mains de ſon pere, & que depuis qu'il eſtoit inhabile à le gouuerner, il luy deuoit reſtituer. Voyant le vieillart ces altercations, il ſe troua en grande perplexité : principalement pour la deſobeïſſance de ſes enfans. Pendant ces entrefaites il y eut entre eux vn grand murmure & tumulte, qui fut cauſe de la mort de pluſieurs de leurs adherens d'vne part & d'autre. Et toutesfois la partie de Selim (encores qu'il fuſt plus ieune que les autres) fut la plus forte : pource que ſouz couleur de chercher pardon enuers ſon pere, & de le defendre contre Acomat ſon filz aiſné qui luy faiſoit la guerre, ſe retira vers luy, & fit ſi bien en peu de temps qu'il gaigna le cœur des Ianniſſaires, & autres gens de guerre, par le ſecours deſquelz il oſta la ſeigneurie à ſon pere, luy faiſant renoncer par force, puis le bannit de Conſtantinople, & à la fin eſtãt encores en ſon exil, le fit empoiſonner. Ainſi mourut Baiazet en l'an mil cinq cens xij. En ceſte ſorte vint l'Empire des Turcz entre les mains de Selim traiſtre & parricide. Il ſe fit coronner en grãde ſolennité, le meſme iour que fut faite en Italie la cruelle & ſanguinolante iournée de Rauenne. Si toſt qu'il ſe vid peruenu à ſon entente, il commença à diſtribuer les richeſſes & ioyaux de ſon pere aux

Selin. 10.

Selim parricide. pour paruenir à l'Empire.

aux Iannissaires & gens de guerre, au moye
dequoy il en fut encor mieux venu, & en deuin
plus puissant. Tost apres il passa en Turquie co
tre ses freres, ou il tua premierement quelque
enfans de ses freres decedez au parauãt son voy
ge, & poursuyuit son frere Corcut iusques à c
qu'il l'eut entre ses mains, & le tua. Acoma
l'aisné s'estãt acointé du Sofi,& du Soudan,auoi
par leur secours assemblé grosse armée, auec la
quelle il presenta la bataille à son frere, qui l
vainquit,& print,& depuis le fit estrãgler. Ayan
donc ce meschant,tué tous ceux de son sang, de-
meura seul sans ialousie de son Empire. Et pour-
ce qu'il auoit le Sofi & le Soudan en desdain, fit
paix auec Ladislas,lors roy d'Hongrie,& cõfirma
la paix auec les Venitiés, puis auec gros exercite
& bon nõbre d'artillerie s'en alla contre le Sofi:
lequel se confiant en son heur & prosperité luy
fit teste auec vne armée trespuissante,& gẽs bien
equipez. Toutesfois venuz à la bataille, qui fut
aspre & fort grande, le Sofi fut en fin vaincu &
nauré:à ceste cause se retira fuyãt:ce qui augmen
ta merueilleusement l'honneur & la reputation
que le Turc auoit gaignée.Et fut ceste descõfitu-
re le vint quatriesme Aoust mil cinq cens quator
ze.L'année ensuyuant il se disposa du tout de fai-
re la guerre à vn autre grand Seigneur, qui sei-
gneurioit en la montaigne du Taureau, lequel
bien qu'il fast trespuissant prince, fut neãtmoins
poursuyui,de sorte que finalement le Turc l'eut
entre ses mains,& le fit mourir, se mettant en la
possef

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

possesion de tout son païs. Ce fait determina encores faire le semblable contre le Soudan,& approchant son armée sur la coste de Surie, faisoit courir le bruit qu'il vouloit de rechef mener guerre cõtre le Sofi,mais le Soudan qui n'estoit point sans quelque soupçon, tenoit vne puissance grãde toute preste, mesmemẽt pour aller sur vn grãd seigneur,qui se vouloit rebelleren Surie. En fin venans ces deux puissans seigneurs à s'acoster,& s'afrontans pres la ville de Damas en Surie,apresmaintes escarmouches faites d'vne part & d'autre,se baillerẽt iournée le vint quatriesme Aoust, mil cinq cens seze,à pareil iour que le Sofi auoit esté vaincu, deux ans au parauant. Ceste bataille fut par vn long temps vaillamment soustenuë de part & d'autre,en la fin de laquelle les Turcz emporterent la victoire, par le moyen de la grãde destruction que fit l'artillerie parmy les gens du Soudan, & encores pource qu'vn capitaine gouuerneur d'Aleppe se ioingnit à la partie aduerse & ne combatit point ne luy ne ses gens. En ceste bataille le Soudan fut trouué mort sans aucune playe, ains seulement de la foule des cheuaux,ayant attaint l'aage de septante six ans : Le Turc se ensaisina de toute la Surie, la Palestine,la Iudée,& tirant vers Egypte en la poursuite de sa victoire, il reposa quelques iours dedans Ierusalem, visitant le saint Sepulchre. Puis passant outre, il fit faire grande prouision de peaux de Chieures pleines d'eau pour passer le desert. Or s'estoient retirez en

Egy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Egypte les Mammellus & autres gens de guerr qui auoient peu eſchapper de la bataille, & a uoient eſleu pour Soudan vn gouuerneur d'Ale xandrie nommé Tamonuey, qui ſe preſenta cor tre les Turcz auec bon nombre d'hommes,& er trerent en bataille campée,laquelle(comme lor dit) fut l'vne des plus cruelles & dangereuſes qui fut iamais : toutesfois à la fin à cauſe de la grãde puiſſance & multitude des Turcz. Tamonuey fut vaincu:& ſe retirant au grand Caire fut combatu par deux iours & deux nuitz ſans repos, tellemenr que perdant la ville il s'enfuit & paſſa le Nil. Depuis cherchant moyen de ſe renforcer & leuer gens, fut par quelques traiſtres mis en la puiſſance du Turc,qui le fit tuer. Apres la mort de Tamonuey, le Turc print poſſeſsion en peu de temps de ce treſancien & puiſſant Royaume d'Egypte, ou il laiſſa, & pareillement en Surie,tel ordre qu'il y conuenoit: Puis ſe retira en grand trionfe à Cõſtantinople ou ſe tenoit ſon filz qui regne maintenant,& là mourut d'vne apoſtume, au moys de Septembre mil cinq cens vint,ayant regné huit ans, & veſcu quarante ſix. Et fut tyran de ſi grand cœur que iamais on ne cogneut en luy crainte d'aucune choſe. Il ne demeura de ce Selim autre filz que celuy qui regne auiourdhuy:qui fut couronné le meſme iour & an que Charles le quint fut couronné Empereur à Aix la chappelle. Or incõtinent que la mort de Selim fut ſceuë en Surie, vn grand perſonnage nommé Gazelle,qui eſtoit gouuerneur,ſe rebella,&

Tamonuey.

la,&

la, & ſe fit ſeigneur de Tripoli & Barut, auec autres villes prochaines, attirant pluſieurs Mammalus & autres nations à ſa faction. Contre lequel Soliman enuoya vn bachas nommé Farat, qui vainquit Gazelle, & le fit mourir, reduiſant la Surie, & pareillement l'Egypte qui commençoit à rebeller. L'année enſuyuant Soliman vint en perſonne faire la guerre aux Chreſtiẽs, & mit le ſiege deuant la ville de Belgrade, porte & deffence du Royaume de Hongrie, qui parauant auoit eſté tentée en vain par ſes predeceſſeurs, mais eſtãt le Roy Loys fort ieune, & gouuerné par les princes de ſon païs, ne pẽſa point à ſe deffẽdre, en ſorte que par force d'armes la ville fut prinſe par le Turc encor que ce fuſt auec grande perte & dõmage de ſes gens. Et s'eſtant retiré de ceſte entrepriſe, il alla en perſonne (cõtre l'opiniõ de ſes Bachas) mettre le ſiege deuãt Rodes, auec vne innumerable quãtité d'hõmes & d'artillerie par mer & par terre, & ayant cõquis l'Iſle, mit le camp deuãt la ville, en l'an mil cinq cẽs vint deux, à la fin du moys de Iuing: pendant lequel ſiege y fut acheué de ſi nobles & notables faitz d'armes, qu'il ſeroit impoſsible de l'abreger & de louër ſuffiſamment les vaillances que les aſsiegez executerent vertueuſement: mais finalement au bout de ſix moys le grand maiſtre de Rodes nommé Filippe de Villiers, de nation Frãçoyſe, fut cõtraint la rendre au Turc, ne le pouãt plus aucunement defendre, Lequel Turc retourné en Conſtantinople, glorieux de ſi grande

entrepriſe, trois ans apres, qui fut cinq cẽs vint ſix, il r'entra en Hongrie auec merueilleuſe armée, contre lequel le Roy Loys mal conſeillé, ſe preſenta entre Bude & Belgrade, auquel lieu auec peu de gens, & ſe trop fiant en ſoymeſme, il preſenta la bataille, en laquelle il fut vaincu, & trouué mort, noyé dans vn foſſé. La bataille fut en ceſte meſme année le vinthuitieſme Aoſt, & paſſa le Turc plus auant prenant Bude, & autres places voiſines, puis retourna victorieux. Encor depuis ces choſes il reuint en Hongrie, ou Charles le quint Empereur luy fit reſiſtance.

Pourquoy l'homme va droit, pourquoy il poiſe plus à ieun qu'apres auoir pris ſon repas: Et la cauſe pour laquelle il poiſe plus mort que vif, auec autres belles diſputes.

CHAP. XIIII.

LEs choſes contemplatiues de la compoſition de l'homme ſont infinies. Lactance Firmian en fait vn liure apart, auſsi ont fait d'autres doctes hommes: à la verité il y a vne choſe outre beaucoup d'autres, qui merite particuliere conſideration en ſa cognoiſſance. C'eſt pourquoy Dieu a fait que tous les autres animans fors l'homme naiſſent le chef enclin, dont les yeux de la pluſpart regardent en terre, & non ſeulement les animans ſenſitifz, mais auſsi les vegetatifz, cõme nous voyons des arbres, qui ont la teſte & leur fonde

fondement en terre,& leurs rameaux & bras en haut. Quãt à l'hõme il la creé ſeul les yeux vers le ciel, la face haute & le corps droit & eleué. Et combien que pour toute raiſon de ſes choſes il ſuffiroit alleguer la volonté de Dieu, ſi eſt ce, qu'il ſemble que celà ſoit fait par myſtere, & par tãt digne d'eſtre contemplé. Auſsi à la verité noſtre diſpoſition nous monſtre par ſigne manifeſte, que ne ſommes nez pour la terre : ains creés pour imiter & cõtempler les choſes hautes & celeſtes, qui ne ſont point communiquées aux autres animans, non capables d'icelles: & n'y a que le ſeul homme qui en ſoit digne. Dieu à crée toutes beſtes la teſte baſſe, pour demonſtret que l'homme meſme impere deſſus. L'vne de ces raiſons eſt elegamment notée par Lactãce Firmiã, diſant que Dieu ayant determiné de faire l'hõme pour le ciel, & les autres animãs pour la terre, il fit l'animãt raiſonnable droit & eleué, diſpos à la contemplation celeſte à fin qu'il en admiraſt les effetz & euſt en reuerẽce le lieu de ſon origine & le païs de ſa natiuité, faiſant les autres animãs bas & courbes vers la terre, pource que ilz n'õt aucune participatiõ au ciel. Ariſtote qui n'auoit point de lumiere de la foy, dit, que ſeulemẽt l'hõme entre autres creatures va droit, d'autãt que ſa ſubſtãce & ſa patrie ſont celeſtielles, & non terreſtres, & que l'office des diuins eſpritz eſt d'ẽtẽdre & ſauoir: en quoy l'hõme n'eut ſceu bonnemẽt s'exercer s'il euſt eſté de corps graue & peſant, pource que la charge & peſanteur cor

Lactance liur. 8. de l'ouurage de Dieu.

Ariſtote liur. 2. des beſtes.

porelle rẽd le ſentimẽt pareſſeux. Le docte ſaint Thomas n'ayant oublié aucune choſe à diſcuter & examiner, ne laiſſa pas ceſte queſtiõ ſans eſtre determinée, car en l'expoſition de la ieuneſſe & de la vieilleſſe, il dit que pour deux cauſes l'homme a eſté formé droit vers le ciel: L'vne pour eſtre le plus parfet de tous animaux, & celuy qui plus participe & approche de la qualité du ciel: L'autre pource qu'en la proportiõ de ſon corps il eſt plus chaut que nulle autre beſte, & que le naturel du chaut eſt de ſe dreſſer. Les autres animaux tiennent le moyen, comme moins participãs de la qualité celeſte, & moins ayans de ceſte chaleur qui s'eſleue. Pour ceſte cauſe ilz ne ſont de la taille & diſpoſition de l'hõme. Il ſenble qu'en celà ſaint Thomas ait voulu ſuyure l'opinion des Platoniciens ſouſtenans que le chaut & les eſpritz de l'homme (enquoy il abunde plus que nulle autre choſe animée, eu egard à la proportion du corps) ſont cauſe que l'homme marche droit & eleué comme il fait, pource qu'auec la force & vigueur des eſpritz & du ſang, il ſe lieue & dreſſe, à quoy il eſt encor aydé par la compoſition & hamonie des elemẽs, deſquelz l'homme eſt compoſé auec telle egalité & peſanteur, qu'il ſe peut dreſſer & eleuer. Or quelque choſe qu'il en ſoit plus que par la partie de l'ame, & par celle du corps, les hommes ſont pouſſez à l'amour & contemplation du ciel, ilz deuroient donc ouurer & penſer choſes hautes, ſpirituelles, & bonnes, & au contraire deſpriſer

S. Thomas.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ser & fuir les basses & terrestres: & toutesfois nous nous laissons tellement surmonter de la vile & terrestre consideration, que le plus du temps nous tenons les yeux au ciel, mais l'esprit est en la terre. Au propos de la proprieté des espritz de l'homme dont nous auons parlé. Pline en allegue vne autre chose, laquelle bien que elle ne soit de telle importance que les autres, si est ce qu'elle ne laissera de donner goust à qui ne la sait, ou qui n'y aura pensé encor que l'experience nous la manifeste par chacun iour. Il dit que l'hōme mort poise plus que le vif, & qu'il en est autant de toutes especes d'animaux & que celuy qui a repeu poise moins que celuy qui est à ieun. Erasme en vn sien probleme en dit autant, auec d'autres choses notables, ayant mesmes raisons que Pline, lesquelles sont fondées en l'essẽce des espritz & de l'ær qui les soulage, comme nous l'auons desia dit. Ausi semblablement l'homme à ieun poise plus que celuy qui a mãgé, encor qu'il semble qu'il doiue moins peser, d'autant que le refectionné a plus grande charge. Et toutesfois, il est ainsi, & si ne s'en doit on emerueiller, car le boire & manger augmente les espritz qui soulagent l'homme, faisant croistre & multiplier la chaleur naturelle. De là vient, que quãd vn homme essaye d'enleuer vn autre, si l'enleué veut il se rendra plus pesant, en poulsant son ær interieur dehors: retenant lequel il se fait plus leger: ausi vn qui court ne respire point, à fin d'estre plus viste, pource que l'ær estãt element fort leger de-

Pline li. 7.

Erasme.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

fire s'esleuer en haut ou est sa naturelle demeure, cõme nous voyõs qu'vne peau de chieure iettée en l'eau, va au fons, mais si elle est emplie d'ær elle vague sur l'eau. Au mesme lieu Pline dit, que vn corps mort en l'eau venant dessus, si c'est vn homme il aura la face vers le ciel, mais si c'est vne femme elle viẽdra le visaige dessouz: à quoy a esté proueu par la sage nature, à fin de couurir les parties hõteuses de la femme: encor y a il vne autre raison naturelle: c'est que la femme en la partie de deuãt poise plus à cause des mãmelles, & l'homme par derriere à cause des espaules.

De l'excellence du chef entre les autres membres: Qu'il est mauuais d'auoir petite teste, & poitrine estroicte, & pourquoy c'est courtoisie & honneur de leuer le bonet en saluant.

CHAP. XV.

SI c'est excellente chose que l'homme entre les autres creatures ait le corps droit & la face eleuée, vrayement le chef qui est le plus louable & le plus haut entre tous les autres membres doit auoir par raison auantage & preeminence sur tous les autres: aussi à la verité tous le gardent & luy obeissent, en sorte que si tost qu'il auient quelque mal ou peril à la teste, incontinent le pié, la main le bras, & tous les autres mẽbres cherchent naturellement à le ayder & deffendre, car en elle consiste la seureté d'eux tous: pource que si la teste est malade tous les membres s'en sentent.

S.Am

S. Ambroiſe donne ſouueraine louange à la teſte diſant, que la facture & cõpoſition du corps eſt quaſi vn exemple du mõde & q̃ cõme le ciel eſt le plus eminent & principal, & q̃ l'ær & les autres elemens ſont inferieurs : auſsi la teſte de l'homme eſt ſuperieure aux autres membres, & dame & maiſtreſſe : tout ainſi qu'vn chaſteau & citadelle eſtant au deſſus de vne roche au milieu de la ville : Car en elle ſont logées l'induſtrie & la ſapience qui gouuernẽt le reſte du corps : d'elle deriue & la puiſſance & la prudence : & cõme dit Salomon, les yeux du ſage ſont en ſa teſte. Lactãce Firmiã dit que le Seigneur a ainſi colloqué la teſte de l'homme, à fin qu'en elle fuſt l'Empire & le gouuernement des beſtes. Galien luy donne la principauté ſur tous les membres de l'homme: Et Platon en ſon Timée la nõme tout le corps. Eſtant donc de ſi grãde importance, & l'arreſt de tous les ſentimẽs & puiſsãces, il eſt neceſſaire que ſa grandeur & forme ſoit cõuenable & proportionnée. De là vient que Paul Eginet en ſon premiet de medecine, dit la fort petite teſte de l'homme eſtre ſigne qu'il eſt de peu de iugement, & auoit faute de bon cerueau. Ceſte meſme raiſon eſt alleguée par Ian Alexandrin, diſant la petite teſte eſtre auſsi mal ſeine que la poitrine eſtroite & ſerrée, pource que comme la poitrine eſt le logis du cœur & du poulmõ, qui ne peuuent (ſans dommage) ſoufrir eſtre eſtroittement logez, dautant que le cœur eſtant en lieu ſerré, ne ſe peut conuenablement

Lactance liure de l'ouurage de Dieu.
Galien li. 1. des agues maladies.
Platon en ſon Timée
Paul Eginet liure 1. Ian Alexãdrin au cõmentaire ſur les peſtilẽces d'Hipocras.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

mouuoir, ains se pert & diminue la chaleur naturelle, & ancore affoiblist la digestion: ausi en pareil cas il faut que la teste, ou demeurēt les organes de tant de sentimenz & puissances, soit de proportion cōpetente. Galien aferme ausi le semblable, & maintient que la petite teste est signe de peu d'intelligence, & de cerueau peu ferme: tellement que la teste de bonne grosseur signifie bon entendement. Les Filosofes naturelz dient ausi, que l'hōme ayāt la teste tranchée ne peut marcher ny mouuoir, encores qu'il n'ait point faute de respiration, pource qu'on luy a coupé tous lés nerfz qui sont les instrumens & voyes de toutes les motiōs des animans: Et toutesfois Auerrois dit auoir veu vn poure patient lequel ayant la teste tranchée, & hors de dessus les espaules, alloit çà & là. Il est ausi escrit de S. Denis Areopagite que depuis qu'ō luy eut coupé la teste, il chemina encore quelques pas, mais ce fut vrayemēt miracle, & nō pas chose naturelle. Entre toutes les creatures animées, selon ce que dit Pline, l'homme seul & le cheual deuienēt chanuz: & l'homme qui a le test plus esleué solide & moins porreux est de plus seure & forte teste, au contraire, qui la plus porreux est de petite complexion. Quelques vaillans hōmes ont esté si sains & fortz de la teste, qu'ilz la portoiēt quasi tousiours descouuerte: cōme entre autres, Iules Cesar, Annibal de Cartage, & Masinisse roy de Numidie, qui iamais ne se couurit pour vieillesse qu'il eust, pour eau, pour neige,

Auerrois sur le 7. de la Fisique.

Pline li. 11

pour

pour vẽs,ou pour ſoleil.Nous liſons quaſi le ſemblable des Empereurs Adrian, & Seuere, & de pluſieurs autres.Or puis que nous auõs tant parlé du chef,il ſera bon de ſauoir pour quelle raiſon,& d'ou vient celà, que lon repute courtoiſie quãd vn homme oſte ſon bonnet deuant l'autre en ſigne de reuerence, & qu'il ſe deſcouure la teſte:ce que nous ne laiſſerons pas de traiter,encor qu'il ſoit de peu de conſequence. Plutarque dit en ſes Problemes, qu'à ſon auis celà vient de ce qu'anciennement celuy qui ſacrifioit aux dieux auoit le bonnet en la teſte, & qu'il ſembla aux princes & grans ſeigneurs,que pour vſer de courtoiſie & faire honneur à ce ſacrificateur, il ſe deſcouuriroiẽt deuant luy,à fin qu'il ne ſemblaſt point qu'ilz vouluſſent s'equiparer à luy à cauſe de ſa dignité,ny auſsi s'egaler aux dieux en ne faiſant hõneur à leur ſacrificateur.Encor dit que c'eſtoit l'vſage que quand vn hõme rẽcontroit ſon ennemy,ou autre qu'il hayoit, il ſe couuroit la teſte,par ainſi c'eſtoit choſe conuenable que deuãt ſon prince & ſon amy on la deſcouuriſt. Marc Varron ſelon Pline, dit & maintient que ce ne fut point au cõmencement pour reuerence que lon ſe deſcouuroit deuant les magiſtratz, ains pour ſe faire ſains & robuſtes,& à fin de ſe monſtrer telz,on ſe tenoit deſcouuert.Galiot de Nargny eſt d'opinion que deſcouurir ſa teſte pour faire honneur, eſt donner à entendre que deſcouurant la principale partie & le plus digne membre de l'homme, on s'offre & met-on au pouoir

Plutarque en ſes problemes.

Pline liure 28.

Galiot de Nargny au liu. de l'homme.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

de celuy que lon salué, se disant & confessant son inferieur. Loys Celie allegue & donne quasi la mesme raison, disant, que comme ainsi soit que le chef est le principal de tous les autres membres,& auquel ilz obeissent,& seruent pour sa defence,aussi est ce signe d'hõneur & reuerence, quand il est decouuert & humilié. Et toutesfois laquelle que ce soit de ces causes,c'est à la verité grande peine de leuer le bonnet deuant plusieurs gens : & seroit meilleur que lon fist les reuerences & salutations auec paroles seulement.

Loys Celie li.11.

D'vn different qui fut entre le maistre & le disciple, si subtil, que les Iuges ne le peurent decider.

CHAP. XVI.

IL y a d'aucunes choses escrites, lesquelles (encor qu'elles semblent de peu d'importãce) sont ingenieuses & viandes des bons espritz, partant meritent estre racontées, à fin que les hõmes s'y exercent: entre lesquelles y en a vne que ie veux reciter, escrite par Aulugelle en son liure des nuitz attiques: Apulée le raconte pareillemẽt: En Athenes estoit vn ieune homme nommé Euatole, lequel desireux d'estre orateur & auocat plaidant, à fin de postuler en la maniere pour lors accoustumée en Athenes, accorda de pris auec vn orateur bien renommé appellé Protagoras, qui luy en deuoit enseigner l'art pour le pris conuenu entre eux, souz condition que l'escolier auanceroit

Aulugelle es nuitz attiques.
Euatole.
Protagoras.

ceroit

ceroit la moytié de l'argent au maiſtre,& le reſte le payeroit lors qu'il ſeroit deuenu bon auocat, & ſi bien inſtruit qu'à la premiere cauſe qu'il plai deroit,il obtiendroit ſentence à ſon profit, mais que ſi la ſentence eſtoit donnée contre luy , il ne ſeroit tenu de luy payer le reſte du pris cõuenu. Suyuant ceſt accord le maiſtre monſtre auec tou te diligence tout ce qu'il ſçauoit en ceſt art, & le diſciple aprend & retient en grande promptitu-de.De ſorte que Protagoras ne ſachant ny ne po uant plus rien luy monſtrer , le diſciple delibera n'auocaſſer iamais,pour fruſtrer le maiſtre du re ſte de ſon payement. Protagoras cõſiderant la fi neſſe de ſon diſciple, le fit cõuenir deuan le iuge, pour luy faire raiſon, ou cõparans enſemblemẽt le maiſtre dit ainſi. Euatole tu dois bien ſçauoir la conuẽtion qui eſt entre nous deux, c'eſt qu'a-pres t'auoir enſeigné comme i'ay fait qu'à la pre miere cauſe que tu plaiderois ſi tu auois ſenten-ce en ta faueur,tu paracheuerois de me payer,& maintenant pour fuir la ſatisfaction,encores que tu cognoiſſes bien que ie t'ay ſuffiſamment enſei gné,tu ne veux prẽdre la charge d'aucune cauſe: mais ie te fais ſauoir que ta penſée en ſera vaine, & que tu es dans les retz, deſquelz tu n'eſchappe ras que premier par l'vn ou par l'autre moyẽ tu ne me payes.Car ſi le iuge ſuyuant ma demande te cõdamne à me payer, tu y ſeras cõtraint vueil les ou non : & ſi d'auenture la ſentence eſt en ta faueur , tu ſeras ſemblablement tenu de me payer ſuyuant la cõuention,veu que tu es obligé

de me

de me payer à la premiere cauſe que tu auras, ſi tu obtiens ſentence. Fais donc tant que tu voudras, ſi ſeras tu en toutes ſortes preſſé de me payer. Il ſembla bien à tous les aſsiſtans que Protagoras auoit raiſon: toutesfois Euatole auec face haut eleuée luy reſpondit ainſi: Maiſtre il te ſemble que ie ſuis conuaincu, mais attendz vn peu, & tu te verras fort loin de ce que tu penſes, pource que ie te confondray de ton meſme argument. Mais ſi i'en ſuis abſouz par meſsieurs les Iuges, & qu'ilz me tiennent quite, leur iugemẽt me ſeruira de quitãce, & me rẽdra ſeur de ta demande. Tu m'as mis en proces, & toutesfois quand le contraire auiendra, & que tu auras ſentence à ton profit, ſi eſt-ce que par la paction, qui eſt entre nous deux i'en ſeray rendu quite, pource que venant à perdre le premier proces, ce que nous auons conuenu, ne ſera point accomply, car il te faudroit pour te payer que ie gaignaſſe: en ſorte que par quelque moyen que ce ſoit, ie ſeray touſiours abſouz de ta demande. Apres le plaidoyé les Iuges peſerent tellement les argumens & de l'vn & de l'autre, & leur ſembla la cauſe ſi douteuſe, que n'y ſçachans donner ſentence furent cõtraintz de pendre le proces au croc. Le meſme Aulugelle raconte vne autre ſemblable queſtion la referant à Pline pour l'auoir premier recitée. Il y auoit vne loy en vne ville, que quiconques feroit en armes vn certain acte vertueux y declaré, il luy ſeroit concedé la choſe qu'il demanderoit telle qu'elle peuſt eſtre. Auint que quelqu'vn fit ceſt

Aulugelle li. 9. cha. dernier.

fit cest acte vertueux, & requist qu'on luy donnast la femme d'vn homme qu'il aymoit fort, la quelle luy fut deliurée par la force & vertu de la loy, mais depuis ayant le mary à qui la femme auoit esté ostée fait ce mesme acte, & demandant que sa femme luy fust renduë, disoit à celuy qui l'auoit, Si tu te veux tenir à la loy, il est force que tu me rendes ma femme, & si la loy ne te semble bonne, encores me la dois tu rẽdre comme mienne. L'autre luy respondit au semblable: Si tu te tiens à la loy ceste dame est mienne, car ie l'ay gaignée par la loy, & si tu ne l'approues, tu n'as aucun droit à la demander estant maintenant mienne.

Que la mort se doit iuger bonne ou mauuaise, selon l'estat auquel on meurt, auec exemple de la mort de plusieurs.

CHAP. XVII.

LE mourir vne fois est chose à tous cõmune, mais sauoir quand, ou comment ny de quelle maniere de mort, il n'est reuelé à aucun: & en consiste le tout d'estre trouué en bon ou mauuais estat. De maniere que la mort ne se doit nommer infortunée, sinon celle qui ne trouue l'homme en tel estat qu'il deuroit estre. Elle se tient le plus souuent cachée aux lieux & maisons, ou lon s'en doute le moins: pour ceste cause on ne deuroit viure sans la considerer tousiours. A ce propos les

les exemples de la mort sont infiniz, & toutesfois i'en ameneray quelques vns notables, considerant les effetz d'icelle peu admirables, d'autāt qu'ilz aduiennent de iour en iour. Aulugelle escrit, & Valere le grand le recite apres luy, qu'il y a en Italie vne ville nommée Crotóne en la Calabre, de laquelle estoit vn nōmé Milon, qui fut si puissant & adextre qu'en tous ieux, festes, & luittes publiques iamais ne trouua son pareil, & le plus souuent en r'aportoit la victoire, de sorte qu'il fut en estime & cōmune reputation d'estre plus fort & vaillāt que nul autre qui de ce temps là se trouuast. Cestuy cy d'auenture cheminant la coste d'vne montagne, & s'estant retiré hors du grand chemin pour se refraichir, vit entre plusieurs arbres vn Chesne ayant deux grādes branches, que lon auoit cōmencées à ouurir quelque peu à force auec des coins qu'on y auoit laissez, dont luy desireux d'en acheuer l'ouuerture, mit les mains aux deux branches à l'endroit de l'ouuerture, & tira tant qu'il les ouurit quelque peu plus: tellement que les coins tōberent par terre, mais ou pource que (peut estre) les forces luy defaillirēt, ou qu'il ne pēsoit pas que ces branches eussent si grāde puissance, il cessa quelque peu de tirer au moyen dequoy l'arbre se reioignit en telle soudaineté, que ses deux mains demeurerent prises dedans, en façon que ne se pouant eschaper, & ne passant aucun par là pour luy ayder, il y mourut de douleur & de faim, par la plus miserable & malheureuse mort qui iamais fut

Aulugelle.
Valere le grand.

ima

imaginée, car il fut fait proye aux bestes sauuages par ainsi ses propres forces le tuerent. Si la mort de ce Milon fut estrange, celle d'Eschilus le poë-te ne le fut pas moins : car vn iour il sortit hors d'vne ville de Sicile ou il demeuroit, pour aller par les champs prendre vn peu de la chaleur du Soleil, pource qu'il faisoit lors froid. Et luy qui e-stoit vieil & chauue, & à qui la teste blanchissoit, s'assit sur vn lieu haut ou le Soleil batoit, & luy ayant la test nuë, vne Aigle voloit d'auenture par dessus luy en l'ær, tenãt des serres vne Tortuë, & voyãt la teste blanche d'Eschilus luy fut auis que c'estoit vne pierre, parquoy la laissa tomber de bien fort haut, à fin que la Tortuë se rõpist con-tre, & qu'elle en peust apres mãger la chair de de-dãs, ainsi cheut ceste Tortuë sur le chef du poëte & le luy fendit par le milieu, dont il mourut in-continent, chose fort emerueillable, veu qu'il s'e-stoit assis si haut & à decouuert, qu'il sembloit impossible que chose quelcõque luy peust tõber d'en haut dessus la teste. Baptiste Fulgose en vn fort beau liure qu'il a fait des exemples, recite la mort infortunée d'vn roy de Nauarre, nommé Charles. Ce prince estoit vieil & fort malade, sen tant douleur en tous ses nerfz : A laquelle mala-die ne trouuant par le conseil des excellens me-decins autre remede qu'vn, ilz le firẽt enueloper dedãs du linge, tout baigné en eau de vie & cou-dre le linge de tous costez, & voulãt celuy qui l'a uoit cõsu couper le reste du filet, n'ayãt rien pres de luy pour ce faire, en approcha vne chandelle

ardan

ardante,dont la flamme se print à l'eau auec telle soudaineté qu'au parauant que ce Roy peut estre secouru il fut bruslé parmy ses flãmes, ainsi il fut guery de la douleur qu'il auoit aux nerfz, & pareillemẽt de tous ses autres maux. La mort aussi de Filemon fut fort facecieuse, pource que luy voyant vn asne s'approcher d'vne table & manger des figues qui estoient dessus, s'en print si fort à rire que la fin de son ris fut compagne à celle de sa vie. Or voyons donc quand c'est que lon peut estre asseuré de la mort, si en riant les hommes meurent. Lon raconte encores que Filistion poëte comique mourut en riant, aussi s'est il trouué plusieurs hommes mortz de ioye, du nombre desquelz sont Denis tyran de Sicile, Diagoras, & la dame Romaine voyãt son filz reuenu qu'elle pensoit estre mort à la bataille. L'auenture du pasteur Cratis fut pareillement fort estrange, car luy estant endormy en la montaigne parmy ses chieures, vn bouc le tua par ialousie qu'il auoit d'vne chieure auec laquelle Cratis peruertissoit abominablement l'ordre de nature. Loys Celie & Volateran le racontent alleguans quelques auteurs Grecz. Ie laisse derriere plusieurs autres sortes de mortz, cõme du pape Boniface qui mourut de rage afamée en prison. De Richard le second Roy d'Angleterre, de l'Archeuesque de Magonce qui fut tué, & mangé d'vne grande multitude de ratz. De Decius Empereur, duquel Emilie Victor escrit, qu'estant victorieux il fut trouué mort & noyé dedans vn lac. En ceste

sorte

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

forte est mort de nostre temps Loys Roy de Hongrie : & Sforce pere de ce bon capitaine le Duc Françoys Sforce, se noya pensant secourir vn de ses pages. André Roy de Prouence mourut par la main de sa femme, qui aydée de quelques autres femmes le pendit & estrangla. L'Empereur Tibere fut aussi empoisonné par sa femme Agripine. Par ainsi les Roys, Princes & grans seigneurs sont aussi bien suietz aux infortunes & malheureuses mortz, comme sont les pauures & petiz : encores que quelque foys ilz y pensent & en vain.

De l'estrange nature de Timon Athenien, ennemy de l'humain lignage.

CHAP. XVIII.

TOutes les bestes du monde s'accommodent aux autres de leur espece, & conuersent auec elles, fors le seul Timon Athenien, de l'estrange nature duquel Plutarque s'estonne en la vie de Marc Antoyne : Platon & Aristofanes racontent sa merueilleuse nature pource qu'il n'estoit homme que de la figure, au demourant ennemy capital de tous les humains, ce qu'il confessoit librement & clairement de les haïr tous. Il demeuroit seul en vne maisonnette aux champs separé de tous voisins & compaignie, n'y iamais n'alloit à la ville ny en autre lieu habité s'il n'y estoit contraint, ny ne pouuoit souffrir conuersation de

Plutarque. Platon. Aristofanes.

personne. Il ne se treuue point que iamais il ait visité aucun, & si ne vouloit que personne entrast en sa loge. En ce mesme temps y auoit en Athenes vn autre homme nommé Apemat qui estoit quasi de celle mesme nature, aspre & inhumain, & logé pareillement emmy les champs. Vn iour estans eux deux seulz ensemble à vn disner, Apemat luy dit, O Timon que ce conuiue est doux, & ceste cõuersation sauoreuse, puis qu'il n'y a que nous deux icy: A quoy Timon luy respondit, il seroit doux à la verité s'il n'y auoit que moy: en celà se monstroit il vrayement fort estrange, quand il ne pouuoit souffrir non pas vn autre, mais seulement celuy qui estoit de nature pareille. Le peu qu'il alloit en Athenes estoit pour parler à Alcibiades qui depuis fut excellent capitaine, dont plusieurs s'esmerueilloient. Au moyen dequoy Apemat luy demanda pourquoy il ne parloit qu'à Alcibiades, ie parle (dit-il) quelquesfois à Alcibiades preuoyant que par son occasion les Atheniens auront grand mal & beaucoup à souffrir, & encores bien souuent le disoit il à luy mesme. Il auoit vn iardin prochain de sa maison aux champs ou estoient plantées vnes fourches ausquelles plusieurs desesperez alloient ordinairement se pendre. Auint que pour faire vn bastiment au lieu ou estoit ce gibet il luy estoit force de le faire couper, pour ceste cause il s'en alla en Athenes, ou estant en lieu public comme place de marché, il se mit à conuoquer & appeller le peuple, disant qu'il leur vouloit dire

quel

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

quelque nouuelle. Quand le monde entendit que ceſtuy là qui n'eſtoit couſtumier de parler à perſonne, vouloit faire quelque diſcours au peuple, chacun en fut eſmerueillé, & y coururent de toutes partz les habitans, auſquelz il dit qu'il auoit deliberé couper ſes fourches pour vn edifice qu'il vouloit faire à fin que ſi quelqu'vn d'entre eux auoit volonté de s'y pendre, qu'il s'en depeſchaſt auant qu'elles fuſſent abatues. Ayant fait ceſte charité, il s'en retourna en ſon logis, ou il veſcut quelque temps apres, ſans muer de nature, & tant s'en faut qu'il la changeaſt non ſeulement en la vie, que la mort ne le peut faire varier, car il ſemble qu'il eut deſir de l'exercer à ſon pouoir apres ſa mort, en ſorte qu'à fin que mort il ne fuſt entre les hommes, il ſe fit enſeuelir & enterrer ſur la riue de la mer, pour eſtre touſiours couuert des vagues qui la battēt, & s'il euſt peu ſe faire enſeuelir au profond de la mer il l'euſt fait : non content de ce il fit eſcrire ſur ſon ſepulchre ceſt Epitafe. Plutarque en a eſcrit vn autre, que Calimat luy auoit fait quaſi le ſemblable.

EPITAFE DE TIMON ATHENIEN.

Apres ma miſerable vie
Ie ſuis enterré ſouz ceſte onde:
De ſauoir mon nom n'aye enuie,
O lecteur que Dieu te confonde.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Combien il y a eu de Papes depuis saint Pierre, & pourquoy lon mue le nom des Papes, & aussi par qui ilz souloient estre éluz.

CHAP. XIX.

VNe des plus excellentes histoires, & que les Chrestiens doiuent plustost sçauoir, est la vie des souuerains Euesques successeurs de saint Pierre & vicaires de Iesus Christ. Ce sont ceux qui ont esté euesques de Rome, depuis que le premier vicaire de Dieu saint Pierre y mit le siege & la marque pour ses successeurs, auquel lieu elle a tousiours esté iusques à ce iourd'huy. Et pose le cas que quelque fois aucun de ses souuerains Euesques ait esté absent du siege & de la ville, si est ce que Rome ne laissoit d'estre l'Euesché & principal siege de tel Euesque absent, car saint Pierre la fit premiere de toutes, comme tousiours depuis a esté. Mais retournans à nostre propos, il y a eu en Rome deux cens vint & vn Euesques & Papes vniuerselz, comme i'ay peu recueillir iusques auiourd'huy qu'en icelle preside Iules troisiesme de ce nom: entre lesquelz il y en a plusieurs martirs, tresexcellens saintz, & grans Docteurs: Et toutesfois ce n'est sans grande merueille, & n'est sans consideration de grand mistere, que nul d'eux n'a point regné si long temps que saint Pierre y a vescu: car il a plu à Dieu que comme il a precedé tous les autres en sainteté, aussi en la longue posses-

Nota qu'il y a icy de l'adition par le traducteur.

possesion de ceste dignité il les passa tous, car il a vescu vint cinq ans apres la mort de Christ, les sept premiers desquelz il demeura en Antioche, & les dixhuit ensuyuans en Rome, ou il a mis le siege : Encores est-on d'opinion que nul de ses successeurs pour l'auenir n'y paruiendra non plus que ceux qui ont par cy deuant passé. Il y a ausi vne autre chose, dequoy ie me suis auisé en lisant les vies des Papes, c'est que depuis luy iusques à maintenant il ne s'en est trouué vn seul qui au changement de son nom ait esté appellé Pierre, ne qui l'ait eu au parauant le changé, tellement qu'il semble que Dieu voulu mettre ce nom de Pierre pour fondemēt en l'Eglise, & non ailleurs.

Ie ne sçay en quel lieu l'auteur a pris ceste derniere opinion : car il s'en trouuera sept (pour le moins) qui au parauant estoient nommez Pierre : Qui sont Innocent cinquiesme, Ian vintdeuxiesme, Celestin cinquiesme, Clement sixiesme, Gregoire onziesme, Boniface neufuiesme, & Alexandre cinquiesme, sans y comprendre vn Antipape. *Sentence du traducteur.*

Encores est-il bon de sçauoir d'ou procede ceste mutation des noms. Sachez qu'estant mort le Pape Gregoire quatriesme en l'an huit cens quarante deux, lon élut pour Euesque de Rome, & souuerain Pontife, vn Romain de noble sang & illustre & de bonnes meurs, qui se nommoit Viz de porc, & pource que ce nom luy sembla sale, & mal conforme à telle dignité, & se souuenant que le Seigneur auoit mué le nom à saint

Pierre, voulut aussi changer le sien,& se fit nommer Sergie qui estoit le nom de son pere: De là fut pris l'vsage obserué encores auiourd'huy que celuy qui est éleu Pape peut choisir à sa volonté tel nom qui luy plaira le mieux, & encores toutesfois qu'ilz ont mué de nom, ilz ont eu ceste coustume de prendre le nom d'vn de leurs predecesseurs. De ces choses sont auteurs Platine, Matthieu Palmeier, Eusebe & autres. Or faut-il entendre, selon qu'il se trouue par les histoires, que iusques au temps de Constantin le grand(qui donna tant de biens & de priuileges à l'Eglise Romaine) pource que les souuerains Euesques, auoient tous esté martirisez, il n'y auoit point de brigue à qui le seroit, & nul ne desiroit à l'estre: au contraire par force ou par priere on les contraignoit d'accepter la charge, par ainsi iusques à ce temps là, ilz estoient éluz à ceste dignité, seulement par les prestres qui estoient en l'Eglise Romaine, mais depuis que les Empereurs furent Chrestiens, & pareillement beaucoup de citoyens de Rome, on les élut par le cierge auec la voix & consentement du peuple. Ce fait on enuoyoit par deuers les Empereurs qui lors se tenoient à Constantinople, en demander la confirmation: & semble que ce fut pour leur complaire, ou pource qu'ilz le vouloyent ainsi: quelquesfois ceste confirmation estoit faite par le gouuerneur qu'ilz auoyent à Rome, que lon nommoit Hyparque, & qui auoit l'auctorité de l'Empire. Or estoit ceste coustume de confirmer

mer par les Empereurs les ſouuerains Eueſques ſi ferme & ſtable, ou fuſt par leur tyrannie, ou permiſsion de l'Egliſe, qu'apres la mort de Benoiſt premier, Pelagius ſecond fut élu, mais pource qu'en ce temps là Rome eſtoit aſsiegée des Lombars, deſquelz ſont deſcenduz les Lombars, & auſsi qu'il plut ſi abondamment que les fleuues & riuieres en eſtoient toutes debordées, en ſorte que (comme dit Platine) il y eut infinité de perſonnes noyées & peries, & tenoit-on pour certain que c'eſtoit vn deluge general. Ce Pelagius fut le premier qui adminiſtra le Pontificat ſans le faire ſauoir à l'Empereur: Ce neantmoins craignant que Maurice Empereur de Conſtantinople ne ſe fachaſt de celà, il luy enuoya ſon ambaſſadeur pour l'excuſer, & donner les raiſons que nous auons dites. Depuis ayant paſſé quelques années que ceſte couſtume eſtoit obſeruée ſans diſcontinuer, & venant Benoiſt ſecond à eſtre creé ſouuerain Eueſque, l'Empereur Conſtantin quatrieſme de ce nom auerty de ſa ſinguliere ſainteté & doctrine, eu égard à ſon auctorité, enuoya à ce Pape vne Chartre & lettre patente, par laquelle il renonçoit pour ſoy & pour ſes ſucceſſeurs à toutes les cauſes & raiſons qu'il pourroit pretendre en la confirmation de l'election Papale, que de là en auant ſi toſt que le clerge & le peuple Romain auroit éleu vn ſouuerain Eueſque qu'il fuſt tenu pour vicaire de Dieu, ſans autre confirmation ou amplia tiō. Celà fut obſerué par aucun tēps: mais depuis

venant l'Eglise Romaine à estre affligée, & son patrimoine molesté par les Lombars qui regnoient en ce païs là, & estant secouru par Charles Martel du temps de Gregoire troisiesme, & par Pepin son filz du temps d'Estienne second, & encor par quelques autres fois sans auoir peu trouuer secours es Empereurs de Constantinople. Finalement le Pape Leon troisiesme de ce nom, apres grans discors & causes, consideré le secours & grand ayde qu'il auoit eu de Charlemagne Roy de France, il le fit & nomma Empereur, & repassa le siege de l'Empire aux parties Occidentales ou il a demeuré iusques à maintenãt. Au moyen de quoy lon peut cognoistre que ou par priuilege especial, ou par vsurpation des successeurs de Charlemagne à l'Empire, lon commença à remettre sus la confirmation du Pape, en confirmant par les Empereurs & approuant l'election qui se faisoit des souuerains Euesques, lesquelz recognoissoient pour Empereurs les Occidentaux, ayans recours à eux en leurs necessitez & affaires. Par succession de temps apres, & en l'an huit cens dixsept, Pasqual premier fut eleu par la mort d'Estienne quatriesme, & obeï, sans attendre la confirmation de l'Empereur Loys filz de Charles le grand : parquoy il enuoya son ambassadeur vers l'Empereur pour l'excuser, & dire qu'il auoit esté contraint par le peuple à ne point attendre sa confirmation. L'Empereur Loys accepta ceste excuse, & neantmoins manda qu'il vouloit que les anciennes coustumes fussent entre-

trete

tretenuës & gardées. Long temps apres, & pendant lequel la malice des hommes croissoit, il se trouua plusieurs scandales & discordes es elections, pour à quoy remedier, le Pape Nicolas second de ce nom, en l'an 1079. estant en public concile fit vn decret qui commence: In nomine domini, en la distinction vingt troisiesme. Par laquelle il donne l'auctorité d'elire, seulement aux Euesques prestres, & Cardinaux. Suyuans laquelle ordonnance, encores auiourd'huy se fait l'election condignement & canonicalement, sans chercher n'y attendre la confirmation Imperiale, car ce priuilege ne procede tant de raison que de la grace & permission de l'Eglise & du Pape, auquel tous Empereurs & autres Roys se souzmettent & humilient comme au superieur & chef de tous, vicaire & lieutenant de Christ, duquel cessant la volonté & permission, cesse pareillement aux Roys & Empereurs l'vsage, & la raison s'ilz en auoient quelqu'vne.

Platine dit. 59.

La cause des iours Caniculaires, & pourquoy ilz sont ainsi nommez auec plusieurs choses notables à ce propos.

CHAP. XX.

IL n'est personne qui ne parle à tous coups des iours Caniculaires, & ce pour la grande chaleur qui est durant ce temps, & toutesfois tous ne sauent pas la raison pourquoy ilz sont ainsi nommez:

Et encor que parauenture il y en ait peu qui ne le sachent, nous en dirons à ce peu la raison manifeste, selon la doctrine des Astrologues anciens & modernes. Or est il vray qu'entre plusieurs autres constellations & images que les anciens Astronomes cogneurent & marquerent parmy les estoiles fixes il y en a deux nõmées les Chiennes : l'vne la grande Chienne, l'autre la petite: la petite à deux estoiles, l'vne de la premiere grandeur, l'autre de la quarte, & sont de la nature de Mercure, & vn peu de Mars: Ceste cõstellation de la canicule estoit du temps de Ptolomée au signe des Iumeaux : & en ce temps du iourd'huy (à cause du mouuement de la huitiesme Sfere) l'vne de ces deux estoiles se trouue au quinziesme degré, & l'autre au dixneufiesme & demy, du signe du Cancre. De ceste constellation parlent Pline, Iule, Firmique, Manile, Egine & Ptolomée. Et pource que ceste cy n'est point l'occasion de noz iours caniculaires, venons à l'autre nommée la grande Chienne, qui est vne image celeste ayant dixhuit estoiles, que Ptolomée met aussi lors de son temps au signe des Iumeaux, fors vne, à cause du mouuement qui se fait par la huitiesme Sfere d'Occident en Orient: & se trouuent toutes auiourd'huy au signe du Cancre, excepté vne ou deux, qui ne sont pas encor sorties du signe des Iumeaux, entre lesquelles y en a vne que lon dit estre en la gueule de ladite Chienne, que les Arabes nomment Alsabor, & les Grecz Seïrios : elle est de la premiere grandeur & la plus

Pli. li. 16. Iule Firmi. li. 6. Manile liure 5. Egi. liu. 2. Ptolomée en son Almageste.

plus luisante & claire que nulle autre des estoiles fixes, laquelle du temps de Ptolomée (comme il appert par ses tables) estoit à dixhuit degrez & dix minutes des Iumeaux. Depuis le Roy Alfonse verifia lesdites tables, & trouua ladite estoile au quatriesme degré quarante huit minutes du Cancre : & auiourd'huy nous la trouuons au huitiesme degré du mesme signe du Cancre: sa latitude est meridionale (selon les anciens) de seize degrez & dix minutes, & est inuariable, nonobstant l'opinion des modernes touchant le mouuement de trepidation, car encor qu'elle soit certaine, si est ce que la mutation de ladite estoile n'est point notable: Sa declination est meridionale de quinze degrez cinquante minutes. Et combien que toute la constellation de ceste image celeste ait grande force & grande influence, si ne parlerons nous principalemẽt que de la plus grosse estoile, pource q̃ tous les auteurs anciens & modernes en font grand estime, & à son occasion sont nõmez les iours Caniculaires: Elle est de telle efficace & force que pendant le temps qu'elle & le Soleil sortent ensemble d'Orient, les vapeurs & rays du Soleil s'eschauffent tellement auec la force de sa proprieté, qu'elle cause vne emerueillable alteration & chaleur en terre, en mer, & en toutes autres choses : Ce que Pline note entierement, ausi fait Auicenne. Hipocras en ses Aforismes deffend par expres que pendant que le Soleil va en ceste constellation nul homme prenne medecine pour estre le temps

Plin.li.2.
Auic.li.4.
Hyp.5.

temps pestiferé & de dangereux effetz : lesquelz sont si euidens & certains que tout le monde les cognoist, & en ont les anciens auteurs fort parlé, specialement Pline en diuerses parties, disant que pendant ce temps le vin se trouble & gaste, en quelques endroitz de la Mer on voit les poissons mortz sur l'eau, & que les Chiens viennent à enrager. Pareillement Columelle, conseille aux pasteurs de faire paistre leurs brebis pendant ces iours caniculaires, depuis le matin iusques à midy, en les conduisant tousiours de l'Orient en Occident, à fin qu'elles ayent le Soleil aux espaules, & depuis midy vers le soir les remenent de l'Occident en Orient, à fin qu'elles n'ayent iamais le Soleil sur les yeux : Car il dit que telz iours sont fort dommageables, & causent aux hommes de grans inconueniens. Encores Iules Firmique est d'opinion que ceux qui naissent pendant ceste saison Caniculaire doiuent estre hommes de mauuaise inclination, fort promptz à faire de grans maux, superbes, & cruelz, furieux, dangereux, pleins de vantance, sedicieux, & redoutez : Ce que Marc Manile afferme aussi. Ciceron pareillement dit, que les habitans de l'isle de Cée voisine de Negrepont, voyant la cognoissance de ceste estoile iugeoient de tout le reste de l'année, & si la saison deuoit estre saine ou maladiue, car si elle sortoit hors obscure ou nebuleuse, ilz iugeoient l'ær deuoir estre humide, gros & mauuais, & que telle seroit toute l'année, & si elle naissoit claire illustre & reluisante, elle signifioit

Columel. liure 7. de l'agriculture.

Iules Fir.

Marc Manile.

Ciceron li. 1. de diuination.

fioit l'ær pur, ſain & net,& de là pronoſtiquoient ſalut aux hommes. Ces choſes ſont eſcrites par Ciceron, encor que tel iugement ne ſoit ſuffiſant pource qu'vne ſeule eſtoile ne ſuffit à pronoſtiquer de toute l'année. Vray eſt que quelquesfois en ces iours Caniculaires il fait froit & le temps eſt pluuieux, ce qui vient de la conionction du Soleil auec Saturne,ou de quelque autre eſtoile froide, dequoy parle ſaint Thomas. Encor pourroit Saturne eſtre cauſe de ceſte indiſpoſition de temps,eſtant opoſite au Soleil ou en quart aſpect auec ledit Soleil. Voylà les effetz de ceſte eſtoile & de ſa conſtellation qui durent quelques iours qui commencent lors que le Soleil monte auec elle ſur l'oriſon, ce qui merite bien eſtre noté, pour ſçauoir en quel temps de l'année c'eſt. Et pour l'entendre, il faut ſçauoir que chacune eſtoile eſt dite ſaillant ou naiſſant,& auſsi qu'elles ſe mettent en pluſieurs ſortes,les aucunes ayans reſpect à l'oriſon, les autres au Soleil qui par fois s'eſlongne de elles, & par fois s'approche: mais nous ne parlerons que de celles qui font à noſtre propos, leſquelles vne fois l'an montent auec le Soleil ſus l'oriſon, ainſi qu'en ont eſcrit, cogneu & ſenty ceux qui en ont traité, & lors commencent les iours Caniculaires. Or ce moment de naiſſance, n'eſt pas commun en tous lieux ny en tout temps, pource que par le mouuement (comme nous auons dit) qui ſe fait ſelon la ſucceſsion des ſignes, ceſte eſtoile ſortit iadis en vn certain temps de l'an, & maintenant

S.Thom. d'Aquin li.6.de ſa metaſ.

en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

en vn autre : car estant l'estoile en moindre degré de longueur, ainsi comme le Soleil va selon l'ordre des signes, il venoit plustost au point du Zodiaque qui sortoit quand & luy vers orient, en quelque part que nous le vueillons cõsiderer. Par ainsi en vn mesme lieu, & en vn mesme orison, l'apparition de ceste estoile estoit plus auancée au temps passé qu'elle n'est maintenant, & aussi par la diuersité des finiteurs ou bornes de la veuë, elle commençoit plustost à sortir en aucuns lieux qu'aux autres, & partant les iours caniculaires commençoient plustost aux prochains de l'equinoxe qu'aux plus Septentrionnaux, selon l'assiette des orisons plus obliques ainsi faut il noter, qu'encor que ceste estoile soit au huitiesme degré du Cancre, si est ce qu'elle montera ou naistra d'vne seule paralelle en ce mesme degré : Mais à tous les autres diuersement plus ou moins, selon qu'elle s'elongnera de l'equinoxe, elle sera plus tardiue : Dont nous prendrons pour exemple Seuile qui est à la fin du quatriesme climat en trente sept degrez de largeur. Du temps d'Auicenne, selon qu'il en a escrit qui fut il y a enuiron quatre cens tant d'ans, les iours Caniculaires y commençoyent le quinziesme Iuing, & toutesfois en ce temps cy, quand le Soleil aura fait deux degrez & vint cinq minutes du signe du Lion, ceste estoile sortira de l'orison quand & le Soleil. Ce que i'ay egalé par la direction de Ian de Montroyal, grand Astrologue & Mathematicien, & se peut voir & cognoistre par

par l'Aſtrolabe. Ce qui auient ordinairement le dixſeptieſme iour de Iuillet, & lors commenceront veritablement les iours Caniculaires en noſtre ville de Seuile tellement que c'eſt erreur de dire qu'ilz commencent communement le dixieſme de Iuillet, bien qu'il fuſt veritable en quelque temps, & que pareillement il ſoit à croire que par quelques iours en aucuns de ces effetz ſe monſtrent en la terre au parauant que le Soleil ſoit perfettement eſleué en l'oriſon auec leur eſtoile. A ceux qui ſe tiendront en lieu plus eſlongné de la ligne equinoxiale, & qui ſeront plus prochains du Septentrion, les iours Caniculaires commenceront plus tard, pource qu'il montera auec plus de degrez du ſigne du Lyon, & partant plus de iours de Iuillet ſeront paſſez. Auſsi au paralelle de quarante & vn degré ou ſont Rome, Tolette & autres lieux, ceſte eſtoile montera auec le Soleil, lors qu'il arriuera au ſixieſme degré du Lyon, qui ſera le vingt vnieſme Iuillet, & lors leur commenceront les iours Caniculaires. Et à ceux qui ſeront ſouz le quaranteſept, quarantehuit, ou quaranteneufieſme degré comme ſont Paris, Strasbourg & Vienne, auec autres villes, ceſte eſtoile montera ſur l'oriſon auec le Soleil, lors qu'il entrera au douze, vnze, & dixieſme degré du Lyon, qui ſera le vingtquatrieſme ou vingtcinquieſme iour de Iuillet. De la faut cõclurre que les iours Caniculaires ne cõmencent pas touſiours en tous lieux & en toutes années en vn meſme temps de l'an. C'eſt donc

erreur

erreur de dire qu'ilz ont leur commencement partout le dixiesme Iuillet. Car ceux qui sont souz le dixseptiesme degré declinant l'ont ce iour là, & ceux qui sont souz le xxix. & xxx. l'ont le xvij. dudit moys, pource que (comme nous auons dit) ceste diuersité procede de la differente eleuation en diuers orisons ou limites d'œil. A ceste cause tout homme qui lira les poëtes & historiens doit estre auerty, que quand il trouuera en diuers auteurs diuerse naissance de ceste estoile, & diuers commencemens de ces iours Caniculaires, il luy faut cõsiderer en quel temps & en quel climat l'auteur ha escrit ces choses, à fin de confronter la verité, autrement il luy sera souuent auis qu'ils se contrediront. La longueur du temps de ces iours Caniculaires, qui est le temps que le Soleil tarde passer ceste constellation (selon l'opinion des medecins) est de quarante iours, desquelz les vns sont plus dangereux que les autres, selon les aspectz qui sont en ceste estoile, & le Soleil auec les autres planettes, pource que si telz aspectz sont bons, les bons planettes temperent en partie & corrigent sa malice, mais les mauuais planettes font le contraire. Or il me semble qu'en tant que touchent les iours Caniculaires, nous en auons selon mon auis assez donné de cognoissance. Et combien qu'on en peust dire d'auantage, si est ce que n'estant matiere pour tous, ie suis d'auis de m'en taire. Plusieurs autres ont assez escrit des forces & des effetz de ceste estoile, comme Pline, Ptolomée,

Pline, Ptolomée.

mée,

mée, & quaſi toute l'eſcole des Poëtes Perſe la nomme Chiénne enragée, & dit qu'elle bruſle les ſemences, Ouide, Virgile, Macrobe, Iules, Firmique, Marc Manile, & pareillement pluſieurs autres auteurs, tant vieilz que modernes que ie ne nomme point.

Perſe. Ouide 4. des faſtes Virgile en ſa premiere Georgi. Macrobe ſonge de ſcipion. Iules firmique. 8. Marc m. 5.

De l'art admirable de nager d'vn homme, & l'origine de la fable du poiſſon Colas, auec quelques hiſtoires.

CHAP. XXI.

PLuſieurs de bon iugement, dient que les hommes ne doiuent s'arreſter à eſcrire choſes emerueillables, pource qu'ō fait doute de croire la plus gran de part d'icelles. Toutesfois quand de ce qu'on allegue on dōne teſmoins d'autorité, l'homme le peut aſſeurer franchement. Il me ſouuiēt que des mon enfance ie oyois parler aux vieilles, du poiſſon ſurnommé Colas, qui auoit vraye proportion & figure d'homme, & alloit nageant par la mer, duquel on recitoit maintes merueilles fabuleuſes, que i'ay touſiours iugées telles, iuſques à tant que par la lecture de pluſieurs liures i'ay trouué par eſcrit des choſes auſsi pleines d'admiration, de ſorte que ſi ie les euſſe appriſes d'hommes de peu d'autorité, ie les euſſe tenues pour vaines & menſongeres. Quant à ce que les vieilles & le vulgaire en content fabuleuſement, ie penſe que ce ſoit ce qu'en diſent deux excellens hommes, de nō moindre autorité que

Alexandre d'alexandrie au liu. des iours geniaux.

doctrine: L'vn est Pontan grand humaniste, orateur & poëte: & l'autre est Alexandre d'Alexandrie iurisconsulte excellent & bien consummé en lettres humaines, & en parle en son liure nõmé les iours Geniaux: Tous deux escriuent que de leur temps en Catanie ville de Sicille, y auoit vn homme que chacun nommoit le poisson Colas, lequel des son enfance fut si enclin à s'aller baigner en la mer, qu'il n'auoit nul plus grand plaisir, fust de iour ou de nuit. Ceste coustume crut en luy de petit en beaucoup, & depuis en telle extremité, que quãd il estoit vn iour sans estre la plus grande partie d'iceluy en l'eau, il disoit souffrir tãt de mal & pasion en l'estomac, qu'il pensoit mourir. Continuant donc en cest exercice, & paruenu à l'aage viril, sa force & dexterité fut telle en l'eau, qu'encores qu'il y eust grande tẽpeste sur la mer, si la trãsnouoit il sans crainte ou peril aucũ: & si disẽt ces deux auteurs qu'vne fois il luy cõuint nager par force bien cinq cens stades, sans trouuer terre, ny pouuoir se reposer, lesquelles stades montent seize ou dix sept lieues, & quelque fois il s'en alloit nouãt par la mer vn iour ou deux ainsi qu'vn poisson, vagant d'vne part & d'autre par la coste de la mer, ou il estoit rencontré le plus souuẽt des nauires, criãt à ceux qui estoiẽt aux vaisseaux: lesquelz le tiroiẽt à mont, & apres qu'ilz s'estoient enquis de son voyage, luy donnoient à manger & à boire: ainsi se tenoit quelque peu de temps auec eux en soulas & plaisir, puis resautoit en la mer pour

retour

retourner d'ou il estoit venu: tellement que par ce moyen il pourtoit souuent aux villes prochaines des nouuelles de ceux qu'il auoit rẽcontrez en la mer. En ceste façon a vescu c'est hõme long temps sain & dispos, iusques à ce qu'à vne feste & solénité que le Roy Alfonse de Naples faisoit à Messine, notable port de mer en Sicile, le Roy pour esprouuer le nager de tel homme & d'autres, aussi qui se vẽtoient d'estre bien experimentez nageurs, fit ietter en mer vne coupe d'or d'assez grande valeur, la donnant en pris à celuy qui plustost la trouueroit, pensant bien y ietter encor d'autres choses apres qu'on l'auroit retirée. Il y auoit en l'assẽblée plusieurs excellẽs nageurs pour s'esprouuer, entre lesquelz estoit ce Colas, qui auec les autres se coula au fons de la mer en l'ẽdroit ou la coupe estoit tõbée mais onc puis il ne fut veu, n'y ne fut ouy nouuelles de luy: l'on pẽse que par son desastre il entra en q̃lque fosse qui peut estre estoit au fõs de la mer, & q̃ ne pouãt en sortir il y mourut. Ceste histoire recitée par deux hommes, si approuuez, me fait croire que c'estoit la mesme chose q̃ les vieilles racontent pour fable du poisson Colas. Le mesme Alexandre en ce mesme chapitre, dit auoir cogneu vn autre homme qui estoit pauure marinier, & ne viuoit quasi que de pescherie. Cestuy cy, comme il dit, estoit si bon nageur qu'en vn iour il alloit & retournoit d'vne Isle qui est vis à vis de Naples nommée Aenarie iusques à Prochite, qui est en terre ferme, & y a de l'vn à *Aenarie.*

l'autre distance de cinquãte stades, & qu'vn iour auint d'auenture qu'ainsi qu'il se iettoit en mer pour faire ce voyage, il y auoit d'autres hommes qui estoient en vn batteau pour passer aussi iusques là, mais il ne leur fut possible (encore qu'ilz eussent de bons rameurs) d'attaindre c'est homme nageant. Telles choses sont veritablement merueilleuses, & disent les Astrologues que celà procede de l'influẽce des estoilles en la naissance des hõmes & que ceux qui ont le signe des poissons en ascendant, sont fort bõs nageurs Les Filosofes naturelz soustiennent que l'homme qui aura les bras fort petitz, sera bien adroit & agile à nager L'habilité d'aller souz l'eau est fort emerueillable en quelques hommes des Indes Occidentales d'ou viennent les perles, car on dit qu'ilz vont au fons de la mer, & y demeurent si long temps qu'il semble chose impossible. Les anciens ont nõmé ces gẽs là Vrinateurs, & maintenant sont nommez Gusans. Tous les historiens racontent choses merueilleuses d'vn nommé Delie, tellement que c'est vn commun Prouerbe de dire, le nageur Delie, Et cõbien qu'à la verité le nager ne soit vertu, & que l'homme n'est point obligé à l'apprendre, si est ce que le sçauoir faire n'est vituperable. Aussi les anciẽs Romains, comme le descrit Vegece, les gens nouueaux à la guerre, que lon nommoit Tyrons ilz les efforçoient d'apprendre à nager. Il y auoit aussi vne coustume en Rome, que les ieunes enfans apprenoient à nager en vn certain lieu situé

Vegece liure 1. de l'art militaire.

tué à la riue du Tibre, pres du champ appellé Martius, & là s'exercitoient iugeans le nager agreable passetemps, & necessaire pour des cas qui peuuent suruenir en guerre, tant pour passer des riuieres & des lacz, que pour resister aux infortunes de la mer.

Des hommes marins, & d'aucunes choses notables.

CHAP. XXII.

C'Est vne chose merueilleuse, & qui tire l'homme en grande contemplation des faitz de Dieu, que la grande diuersité des poissons de la mer, & pareillement des animaux terrestres. Pline, Albert le grand, Aristote, & plusieurs autes Filosofes naturelz en traitent beaucoup. Ie say biẽ que l'homme raisonnable ne se trouue que sur la terre, & les hommes n'habitent point en l'eau : toutesfois selon que i'ay leu, il y a des poissons en la mer, qui ont forme d'homme, entre lesquelz y a masle & femelle, & la femmelle a la mesme forme de femme, & sont nommées Nereides, & les masles Tritons: de quoy ie ne reciteray plusieurs choses qu'en disent grand nombre d'hommes legers & de peu d'autorité, lesquelz i'ay ouy à ce propos dire choses fort estranges & variables. Ce neantmoins ie diray ce qu'en escriuẽt les hommes d'autorité, graues & dignes de foy. Entre lesquelz Pline disoit, que du temps de l'Empereur Tibere, les habitans de Lisbonne ville de Portugal, lors fameuse, & encores à

Pline. Albert le grand. Aristote.

present, enuoyerent Ambassadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ilz auoiẽt veu vn de ces Tritons, ou hommes marins se retirer & cacher quelque fois en vne cauerne pres la mer, & que là il chantoit auec vne coquille de mer. Et dit Pline encor d'auantage que Octauian Auguste fut certifié que lon auoit veu en la coste de France plusieurs Nereides, ou femmes marines: lesquelles neantmoins estoient mortes au riuage de la mer, & aussi à Neron, que entre plusieurs poissons que la mer auoit iettez sur la greue, il y fut trouué des Nereides, & autres especes de bestes marines, à la semblance de plusieurs bestes terrestres. Eliã en escrit tout autãt: Et outre que les anciens recitent ces choses & beaucoup d'autres semblables, les modernes en disent d'aussi merueilleuses, comme entre autres Theodore Gaze, homme fort docte en diuerses sciences, & qui estoit du tẽps de noz peres, duquel quelques vns ont escrit, & par especial Alexandre d'Alexãdrie, qui dit, qu'estant Theodore en Grece lur la coste de la mer, il vit qu'apres forte tempeste elle ietta sur la riue grande quantité de poissõs, entre lesquelz estoit vne Nereide ou poisson de face parfaittement humaine, & de femme fort belle iusques à la ceinture, & quãd au reste par bas estoit forme de poisson, finissant en queuë comme vne anguille, & tout en la sorte, que nous voyons depainte celle que lon nomme Serene de mer, & que ceste Nereide estoit sur l'arene, monstrant à son geste qu'elle estoit en gran

Pline liure 9.

Eliã liure des bestes.

en grande peine & tristesse. Dit plus Alexandre que ce Theodore Gaze la print, & au mieux qu'il peut la mit en l'eau, ou n'estant quasi entrée, elle commença à nager fort gentiment se disparant de luy, en sorte qu'onques puis ne la vid. George Trapezonse homme de non moindre doctrine & autorité, afferme pareillement auoir veu en passant sur la riue de la mer vn poisson s'eleuer sur l'eau, que tout ce qu'on en voyoit depuis le milieu en amõt estoit vne femme fort belle : dequoy il demeura non moins espouenté que emerueillé, & ainsi se cachoit & descouuroit iusques à ce qu'elle s'apperceut qu'õ la voyoit, au moyen dequoy elle se remit en l'eau, & onque puis ne fut veüe. Tout celà est emerueillable: & toutesfois qui est ce qui ne croyroit telz hommes, estans encores fortifiez de ce que i'en diray. Alexandre d'Alexandrie dit, que de son temps il a esté auerty de certaine asseurãce, qu'en Epire maintenãt nõmée la Romanie y a vne fontaine pres la mer, en laquelle les enfans alloiẽt querir de l'eau, & que de là au pres sortoit vn Triton, qui se cachoit dedãs vne cauerne, s'y tenant en aguet iusques à ce qu'il vist quelque fillete seule, laquelle il prenoit & emportoit quand & luy en la mer, ce qu'il fit plusieurs fois: dequoy auertiz les habitans, ilz mirent des espies en telle sorte qu'il fut pris & conduit deuãt la iustice du lieu, ou l'on le trouua en tous ses mẽbres semblable à l'hõme : & pour ceste cause ilz essayerent de le garder, luy donnant

George Trapezõse.

Alexandre d'alexãdrie 3. liure des iours geniaux, chap. 8.

à manger, mais il ne gouſta de choſe quelconque qui luy fut preſentée: parquoy il mourut, tant de faim, que pour eſtre par trop de iours en elemẽt à luy eſtrange, du tout diuers, & contraire à ſon propre & naturel. Ceſt hiſtoire eſt auſsi racontée par Pierre Gelie auteur moderne, es liures qu'ilz a faitz des beſtes, & dit plus, que demeurant à Marſeille il ouyt dire à vn vieil peſcheur homme fort veritable, que ſon pere luy auoit affermé pour verité, qu'il auoit veu vn homme marin pareil à ceux que nous auons dit, qui fut preſenté au Roy Rene. Par ainſi donc vne choſe approuuée de tant d'auteurs, & que le monde tient pour certaine, ne doit eſtre reputée menſongere, ains tenue pour veritable.

Pierre Gelie.

En quelle ſorte on parloit au commencement du monde, & la diuiſion des langues.

CHAP. XXIII.

L'Ors du premier aage du mõde, & au parauant le deluge, & encor quelque temps apres, les hommes generalement parloient vne ſeule langue, car il n'y auoit point diuerſité de langage, ny homme qui n'entendiſt l'autre quand il parloit. La diuerſité & confuſion des langues, qui a fait tãt de dommage, cauſé tant de trauaux, & qui les alecte continuellement par les pechez des hommes, leur a eſté enuoyée des hommes. Moyſeen recite l'hiſtoire en Geneſe, & raconte, que croiſſant la malice & preſomption des hõmes naquit Nembrot arriereneueu de Noë

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

par la ligne de Cam , & aſſez d'autres audacieux de la meſme nature, lequel determina faire vne tour qui ioindroit au ciel,& celà faiſoit il pour ſa ſouuenance du deluge, car il auoit ouy dire que Dieu l'auoit enuoyé en terre , par ainſi il penſoit reſiſter au vouloir de Dieu. Ioſeffe en parle auſsi en ſon premier liure des antiquitez, diſant qu'il trouua tant de gens qui luy ayderent à baſtir ce merueilleux edifice, que l'euure crut incrediblemẽt haut & ſuperbe:& ſi eſcrit Ioſeffe qu'ilz en firent les fondemens ſi profons & ſi larges, qu'encores qu'elle fuſt de ceſte incredible hauteur , dont font mention les lettres, ſi eſt-ce qu'elle ſembloit plus large que haute.Mais Dieu voulant chaſtier ceſte outrageuſe entrepriſe,non toutesfois auec la peine meritée, leur donna incontinent tant de manieres de parler , & tant de langues cõfuſes,que ceux qui premieremẽt s'entendoiẽt en vne ſeule langue, furẽt diuiſez en ſeptãte deux:Au moyen dequoy, telle diſcorde s'e mut entre eux par defaut de s'entẽdre , que non ſeulement l'euure encõmencé demeura imparfait,mais chacun ſe tirãt auec ceux qui les enten doient s'en allerent habiter en diuerſes cõtrées. Et pour ceſte cauſe fut nõmée tour de Babel,c'eſt à dire confuſion. Iſidore dit qu'elle eſtoit haute de cinq mil cent ſoixante & quatre pas,toute faite de pierre de brique,liée auec argille,au lieu de ciment. De laquelle argille , y a de beaucoup de ſortes en ce païs là.En ce lieu là meſme ou fut baſtie la tour ſelon Ioſefe,Iſidore,ſaint Auguſtin &

Ioſeffe li. des antiquitez.

Iſidore liure 15. des Etymologie.

Ioſefe.

S. Auguſtin.

Orose. Orose, fut aussi edifiée la tresfameuse cité de laquelle sont racontées tant de grandes choses nommée Babylone, sur la riuiere d'Eufrates, de laquelle prindrent leurs noms, les terres, & contrées circonuoisines, comme Chaldée & Mesopotamie : L'escriture sainte mesme en est d'accord, disant que le commencement du regne de Nembrot fut en Babylone, parquoy il faut estre de mesme opinion auec ces auteurs que Nembrot edifia ceste renommée cité de Babylone, laquelle fut depuis emmuraillée & fort ennoblie par Semiramis & Ninus. Or pour retourner au propos des langues, la question est digne d'estre mise en dispute, à sauoir laquelle estoit celle que tous les hommes parloient au parauant la confusion & diuision d'icelles. Saint Augustin meut l'argument, & determine que la premiere langue estoit l'hebraïque, & celle mesme que les Iuifz tiennent encores, laquelle selon ce qu'on peut tirer de la bible, & que saint Augustin en iuge fut conseruée en Eber, de qui vint Abraham & les Hebrieux : pource que luy ny pas vn seul de son lignage ne se voulut trouuer à l'edification de ceste tour : au moyen dequoy sa famille qui n'auoit voulu consentir à tel peché ne se sentit point de la peine : partant est à presumer qu'en Eber & en sa famille demeura saine & entiere l'ancienne & premiere langue non confuse, & qu'elle demeura ferme en ceste maisonnette, estant perduë en tous les autres : de là vint que d'Eber fut depuis nommée la lan

Genese 7.

la langue Hebraïque : Plusieurs Hebrieux ses successeurs l'afferment: tellement que ceste langue est celle que parloit Adam & ceux du premier aage, conseruée en Eber, & ses successeurs Abraham & Iacob : & celle là mesme en laquelle escriuoit Moyse. Telle est l'opinion de saint Augustin & d'Isidore, que lon doit plus tost croyre que ceux qui dient la Caldée estre la premiere, & lesquelz neantmoins peuuent estre excusez, pource que ces deux langues sont fort voisines & coniointes, ayans grande conformité aux carracteres de leurs lettres, & en beaucoup d'autres choses. Encores est on (à ces propos) en doute, si deux enfans ou plus grand nombre venans de naistre estoient nourriz & eleuez en lieu ou personne ne parlast, quelle lãgue ilz parleroient. Les vns disent que ce seroit en Hebrieu, autres que ce seroit en Caldéen : mais Herodote dit que l'experience en a esté faite sur la contention auenuë entre les Egyptiens & les Frigiens pource que chacune nation se pretendoit premiere & plus antique que l'autre, & estre les premiers qui habiterent les villes. Pour vuider lequel different ilz accorderent qu'on nourriroit deux enfans en la sorte cy dessus declarée, & en lieu ou ilz n'ouissent aucunement parler, & que la lãgue en laquelle ilz cõmenceroient à proferer naturellement fust reputée la premiere, & par consequent ceux qui la parloient les plus anciens. Il dit apres, qu'vn Roy d'Egypte leur fit nourrir deux enfans en vn desert, ausquelz nul hom

Herodote.

homme ne parla en quelque sorte que ce fust, a-
paruenuz à l'aage de quatre ans, il les fit amene
deuant luy,& ilz dirent en sa presence par plu-
sieurs foys ce mot Ber, qui signifie pain en lan-
gue Frigienne : pour ceste cause ceux de Frigi-
furent de tous appellez les plus anciens. Hero-
dote l'escrit & plusieurs autres le approuent &
recitent:toutesfois si la chose est tenuë pour ve-
ritable, il peut estre que ce seroit que par acci-
dent ces deux enfans auroient entendu & ouy l
voix de quelques brebis ou autre beste par le
champs ainsi beslant & prononçant, & qu'il
l'auroient apris de là.Mais quant à moy, ie sui
d'auis que quand deux enfans seroient ainsi
nourris qu'ilz parleroient la premiere langue du
monde, qui est l'Hebraïque encores oseroy-ie
bien dire qu'ilz feroient naturellement & d'eux
mesmes vn langage nouueau, & donneroient
noms estrãges aux choses, comme nous voyons
que les enfans de leur propre nature l'imposent
à ce qu'ilz demandent, en sorte qu'il semble que
leur naturel les enseigne à former vn langage
tout neuf, au parauant que d'apprendre celuy
de leurs peres : par ce moyen l'experience nous
pourroit bien tirer de doute, si quelque homme
trop curieux le vouloit faire. Non pour-
tant chacun se peut arrester à l'opi-
nion qui luy semble meilleu-
re, puis que celà n'im-
porte.

La di

La diuision des aages du monde, & choses notables auenues en iceux. Et außi du commencement des regnes.

CHAP. XXIIII.

COmbien que chacun prenne plaisir a parler des aages du monde, & des choses auenuës en l'vn, & de ce qui a esté veu en l'autre: si est ce qu'il y en a beaucoup qui ne sçauent pas comment s'en fait la diuision, ny quelz ans se donnent à chacun d'iceux. L'aage & la vie du monde iusques au iourd'huy est diuisée par la plus grande partie des auteurs en six pars ou aages: encores que quelques vns se persuadent qu'il en ait sept, qui est la diuision qu'en ont faict les Hebrieux. Mais quant à moy ie suiuray en celà Eusebe, & la cõmune opinion de tous les historiens qui en mettent six. En apres, sur la diuision de ces aages il y a encores si grande confusion & difference entre eux, qu'on ne s'y peut asseurément resoudre. Il semble principalement que les auteurs les diuisent en deux partz l'vne desquelles suyt la computation de septante deux interpretes qui ont traduit le vieil testament de la langue Hebraïque en la Greque, les autres suyuent les Hebrieux, & le texte commun de la Bible. De tous lesquelz ie reciteray les opinions. Le premier aage du monde se conte par l'opinion commune, depuis que Dieu le crea iusques au deluge vniuersel, qui fut l'enfance du monde, lequel aage dura long temps: & si

Le premier aage du monde.

& si est à croire que pendant ce temps il est auenu entre les hommes beaucoup de choses notables, encores que n'en ayons histoire ne memoire aucune, sinon en ce que l'escriture sainte dit que apres que Dieu eut creé Adam & Eue, & au parauant luy, toute autre chose, & qu'il luy eut donné la seigneurie de tous les animaux de la terre & poissons de la mer, Adam engendra deux enfans qui furent Cain & Abel, lesquelz mirent sur terre plusieurs autres enfans, dont sortirent grandz peuples. Moyse escrit apres que Cain edifia en Orient vne ville qu'il nomma Henoc comme vn filz qu'il auoit portant ce nom. En ce temps Lamech fut le premier bigame & qui eut la hardiesse de prendre deux femmes, de l'vne desquelles il eut vn filz nommé Tubal, qui trouua la musique des voix, des Violes, & des Orgues. Cain trouua l'art de ferronnerie & d'engraueure. Pendant cest aage furent les Geans, desquelz plusieurs auteurs escriuent & disent qu'ilz estoient de merueilleuse grandeur & force, malins & robustes outre la puissance humaine, & finalement pour le peché des hommes, vint le general deluge sur la terre, par lequel tout humain lignage fut noyé, excepté Noë & ceux qu'il reserua quant & luy en l'arche: & dura cest aage, selon les Hebrieux, mil six cens cinquante six ans, à quoy s'acordent Filon, Beda, saint Ierosme, & le commun texte de la Bible: selon les septante deux interpretes, Eusebe, & autres historiens, il dura deux mil deux cens quaran

Edificatiō de la premiere Ville du monde, & son nom.

Cōtrarieté d'opinions sur la lōgueur du temps du premier aage.

quarante deux. Saint Augustin dit deux mil deux cens septante deux. Et le Roy Alfonce d'Espagne deux mil huit cens octante deux. Le second aage commença en Noë apres qu'il fut sorty hors de l'arche, & dura iusques à la naissance de Abraham qui eut de durée selon les interpretes, Eusebe, Isidore, & la plus grande partie de chroniques, neuf cens quarante deux ans: mais les Hebrieux en disent beaucoup moins, & ne le font que de deux cens nonante deux ans. De laquelle opinion sont Filon, & Ioseffe: Saint Augustin le fait de mil septante deux ans. Il nous est pareillement demeuré bien peu de certitude des choses auenues en ce temps, & ne s'en trouue point d'histoire particuliere, ains seulement d'aucunes choses en general touchant le commencement des regnes, & des habitateurs des prouinces. Noë sortit de l'arche & planta la vigne, & luy auint ce que chacun sçait. Il engendra & ses enfans aussi plusieurs autres hommes, de sorte que le monde commença fort à se peupler. Cam second filz de Noë engendra Cus, duquel sont descenduz les Ethiopiens: Il engendra aussi Mesrain, duquel sont venuz les Egyptiens: & Canaan d'ou sont venuz les Cananéens: L'autre filz nommé Iafet engendra Gomer & Magog, desquelz sont descenduz autres peuples, ce que seroit long à reciter. La tour de Babel fut en ce temps edifiée, & auint la confusion des langues, par le moyen de laquelle est auenu (selon Ioseffe en son second liure des *L'aage second.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

antiquitez) que les hommes se separerent en diuerses prouinces & Isles pour y demeurer. Durant cest aage Tubal filz de Iafet vint habiter en Espagne qu'il erigea en Royaume, & commença son regne. Quelques vns dient qu'il auoit nom Subal ou Tubal filz de Falec neueu d'Eber. Le regne des Scites commença ausi en ce temps là es parties Septentrionales, & ont tousiours pretendu leur regne preceder tous autres en antiquité, ainsi que recite Troge Pompée & Iustin : tellement qu'entre eux & les Egyptiens il y eut pour raison de ce fort grande controuerse. Deslors fut trouuée l'art magique & les incantations par Can qui encores fut nommé Zoroastres. Sur la fin de cest aage, & peu au parauant la naissance de Abraham, selon Eusebe & Beda, le trespuissant regne des Assyriens se commençoit à eleuer ayans pour leur premier Roy Bellus, qu'aucuns dient estre Iupiter:& le second Ninus, au temps duquel naquit Abraham, & lequel Ninus conquit grande quantité de villes & prouinces. Encores y auoit il en Egypte vne autre sorte de regne nommé Dinastie ou le premier regnant fut nommé Vexor ou Vezor, selon Eusebe lequel met pareillement sur la fin de cest aage le regne des Sicions en Peloponese maintenant appellée la Morée, dou Agesilas fut le premier Roy. En ce mesme temps commença l'Idolatrie & Gentilité. Voylà ce que nous pouons confusément sçauoir du second aage, en la fin duquel la tresrenommée cité de Niniue fut edifiée en admi

Commencement du regne des Scites.

Troge Pompée. Iustin.

Can surnomé Zoroastres inuēteur de l'art magique.

Le regne des Assyriens.

Edification de Niniue.

admirable grandeur: car selon l'escripture elle auoit trois iournées de circuit. Incontinẽt apres commença le troisiesme aage en la naissance d'Abraham continuãt iusques à Dauid, & dura sans contrarieté d'auteurs neuf cens quarante deux ans, ausquelz le seul Isidore en aiouste deux, lequel aage nous pouons bien nommer l'adolescence du monde, pource qu'en iceluy toutes choses alloient en grande augmentation. Au cõmencement se faisoient les memorables actes de Semiramis, femme de Ninus, qui se faignant estre le ieune Ninus son filz, & ayant mué son habit feminin regna long temps, & conquit auec les armes grandes terres & prouinces, elle réedifia & enuironna de murs la fameuse cité de Babylone. En ce mesme temps fut la peregrination d'Abraham par le commandement de Dieu, & la victoire qu'il eut sur quatre Roys, pour en sauuer Loth qu'ilz emmenoiẽt prisonier On met aussi en ce temps là le commencement des Amazones. Et pareillement florissoient en Egypte les Roys appellez Faraons: Aussi furent destruites Sodome & Gomorre. Au temps d'Isaac commença le regne des Argiues en Tessalie, & du temps de ses enfans Iacob & Esaü commencerent à regner les Roys de Ceste, dont le premier se nommoit Acre. En apres Iosef fut vendu aux Egyptiens, ainsi l'histoire le recite, & pareillement comme son pere, ses freres, & leurs enfans allérent en Egypte, ou le peuple de Israël qui estoit descendu d'eux, vescut

Le tiers aage.

Semiramis.

Commencemẽt des Amazones.

quatre cens trente ans selon Beda, & saint Augustin en ces liures de la cité de Dieu. Durant cest aage Hercules de Libie passa aux Espagnes ou il regna, apres que Iuer, Brige Taga, Beto, Gerien & autres y eurent regné, desquelz Berose & autres auteurs font mention. En ce temps fut fondée la ville de Seuile qui n'en recognoist au monde vne seule plus ancienne, celon ce qu'on peut recueillir de Berose & autres. Premierement elle estoit nommée Ispalis, du nom d'Ispale filz ou neueu d'Hercules qui regna en icelle, & lequel, comme lon dit, la fit edifier, combien qu'Isidore die qu'elle fut nõmée Ispalis pour auoir esté bastie en lieu marecageux, & que pour l'edifier il fallut faire des palis: quoy qu'il en soit toutesfois ceste ville d'Ispalis fut depuis nõmée Espagne, ainsi le certifient Troge Pompée, Iustin & plusieurs autres. Vray est que depuis Iules Cesar la nomma Seuile, & l'ennoblit grandement & si fut faite Colonie & demeure des Romains, ce neantmoins elle estoit au parauant grande & noble. Mais pour reuenir à nostre premier propos, par succesion de temps Moyse, vint à naistre, dessouz la conduite duquel les Hebrieux sortirent d'Egypte. En ce tẽps fut ausi Iob le iuste. Puis apres vint le deluge de Tessalie, & commencerent à croistre beaucoup de regnes en diuerses prouinces. En Etiopie regna premierement Etiope: en Sicile Sicule, en Boece, Boece. Ainsi les contrées receurent les noms de leurs princes, vn autre nommé Sarde se fit Seigneur de Sardegne.

Iuer.

Le deluge de Tessalie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

degne. Lors floriſſoit la ville de Troye. & fit Iaſon la conqueſte de la toiſon d'or, d'ou procede l'hiſtoire de Medée. Les Amazones eſtoient lors en leur grande force : & commençoit le regne des Latins en Italie. En ce meſme aage Paris rauit Helaine, qui fut cauſe de la guerre & deſtruction de Troye, & de la venue d'Enée en Italie, auec pluſieurs autres choſes qui ne peuuēt ſupporter brieueté:& adōc faillit le tiers aage, qui ceda au quatrieſme entrant au cōmencement du regne de Dauid ſecond Roy des Hebrieux : lequel quatrieſme aage dura iuſques à la tranſmigration & peregrination des Iuifz en Babylone, fut de quatre cens octante cinq ans: Beda dit, quatre cens ſeptante quatre. Ceſt aage ſe peut nommer la ieuneſſe du monde, pendant laquelle ſont auenues infinité de choſes, dont les hiſtoires ſont pleines. Là eurent leur origine les victoires du bon Roy Dauid, Il vainquit les Filiſtins : il ſe vengea des Amoniens pour l'iniure qu'ilz firent à ſes ambaſſadeurs, & ſi tua le Capitaine des Aſsyriens. Apres luy ſucceda au regne le ſage Roy Salomon, qui edifia le riche temple de Ieruſalem : luy mort, ſon regne fut diuiſe, & ſucceda Ieroboam à dix familles, & Roboam ſon filz à deux. Depuis l'Empire des Aſsyriens qui auoit duré plus de douze cens ans fut ruiné par la mort de Sardanapale qui en eſtoit ſeigneur & le plus puiſſant Roy du monde, lequel fut tué par Arbact, & vint l'Empire aux Medes. En ce meſme aage entrerent en

Le 4. aage.

Nota de bien entendre ce mot Iuuentus.

regne les puiſſans Roys de Macedoine, & commencerent les Greczà conter leurs ans par Olimpiades qui eſtoient feſtes, & luttes, leſquelles ſe faiſoient de cinq en cinq ans, auec certains pris pour les mieux faiſans. Auſsi fut edifiée par Dido la puiſſante cité de Cartage, & peu apres Rome par Romule & ſon frere Remus, ou commencerent les Roys à regner. La grande ville de Byzance fut auſsi edifiée en ce temps là, qui depuis a eſté nommée Conſtantinople. Encor aduint il de grandes guerres & mutatiõs de ſeigneuries en pluſieurs parties du monde, dequoy les hiſtoires ſont pleines. Et principalement en la fin de ceſt aage, Nabucodonoſor Roy des Medes & de Babylone alla ſur Ieruſalem qu'il deſtruiſit & le temple pareillement, puis emmena le peuple de Iudée priſonnier auec luy: & de là eſt nommée la tranſmigration de Babilone. A laquelle commence le cinquieſme aage du mõde, qui va iuſques à la natiuité de Ieſus Chriſt Dieu & homme, noſtre Sauueur: & redempteur: & dura tel aage cinq cẽs octante neuf ans, par la computation de tous. Durant ce temps y eut des puiſſans Roys & grandes republiques au monde, en ſorte que c'eſt merueille de lire & contempler les choſes grandes quil y ſont auenues, les mutations, les ruynes des eſtatz, les ordres des gros exercites: brief il eſt meilleur s'en taire que les tant abreger. Quaſi à la venue de ceſt aage commenca la Monarchie des Perſes, deſquelz le regne fut lors le

Les Olimpiades.

Le 5. aage.

La monarchie des Perſes.

le plus puiſſant de tous, par le moyen des victoires de ce grãd Cyrus qui regna trẽte ans, pendãt leſquelz il vainquit & deſcõfit le riche Roy Chreſus de Lidie, puis fut deſconfit & mis à mort par Tomiris Royne des Scites. Septante ans accomplis de ceſt aage les Hebrieux ſortirent de leur captiuité, & fut refait & réedifié le temple qui auoit eſté deſtruit. En l'Europe les Romains chaſſerent leurs Roys, & ſe gouernerẽt par Conſulz, dont le premier fut, L. I. Brut, & puis L. Colatin. En Grece auſsi fleuriſſoient les armes & les lettres qui amenerẽt tant de Filoſofes & d'excelens capitaines. Xerxes y vint auec vn exercite innumerable, mais il fut cõtraint ſe retirer auec grande perte & vergongne. Depuis vint à florir en Macedone le Roy Filippe, qui ſubiuga la Grece, mere des lettres, & des armes, & laquelle en ce temps là produiſit les Demoſtenes, les Temiſtocles, les Epaminondas, les Ageſilas, les Zenons, les Platõs, les Ariſtotes, & autres ſemblables. Apres la mort de Filippe ſon fils Alexandre ſortit hors de Grece & entra en Aſie qu'il conqueſta, deſtruiſant l'Empire de Perſe, & par la victoire qu'il eut ſur le Roy Daire il demeura le reſte de ſa vie monarque de tout le monde : mais luy mort, ſes capitaines diuiſerent entre eux les ſeigneuries, enquoy faiſant diſcorde s'y meſla, qui ſuſcita des guerres & batailles par toute l'Aſie, & en grande partie de l'Europe. Semblablement creut outre meſure la puiſſance des Romains & des Cartaginiens, car chacun deux con-

Tomiris Royne des Scites.

Rome gouernée par Conſulz.

Les armes & les lettres en Grece.

Filippe de Macedone.

Les plus excellans hõmes de Grece.

tendoit & pretendoit cõmander à tout le monde,& s'attribuer l'Empire.Ces deux forces combatirent par plusieurs fois l'vne contre l'autre, en sorte que chacune de ces deux villes produisit des capitaines fort excellens en armes. Cartage mit en auãt Asdrubal,Hannon,Hannibal: Rome les Fabiẽs,les Scipiõs,les Marcels les Emiles, & telz autre. Finalemẽt apres grãde quantité de sang respãdu, Rome demeura victorieuse,& Cartage desolée,destruite,& l'Afrique tributaire.Ceste victoire obtenuë les Romains superbes & enuieux de la Greque prosperité chercherẽt occasion de guerre,en laquelle Grece fut prise & faite tributaire.Non contens de ce,leur auarice les fit passer en Asie ou ilz vainquirent Antiocus, & puis Mitridates,se faisans seigneurs de toute l'Asie mineur,comme aussi firent de Sirie, de la Palestine,& d'Egypte: & du costé de deça, de Frãce,d'Espagne,d'Angleterre, & de la plus grande partie d'Alemagne. Desquelles cõquestes estans ministres Metele,Sile,Marie,Lucule,Pompée,Cesar,& maintz autres semblables, il auint que les enuieuses ambitions leur enflerent les cœurs, dont s'emeurent les guerres ciuiles,voulant chacun d'eux commander aux autres: mais à la fin l'Empire demeura à Cesar: auquel apres maintes fortunes auenues succeda son neueu ou fils adoptif Octauian, qui apres auoir vaincu tous ses ennemis, en iouyt pacifiquement,de maniere que se voyant en paix & concorde auec tous les Roys & republiques du monde il fit serrer

les

les portes de ſon Dieu Ianus, qui iamais ne furent fermées en temps de guerre. Puis venant l'accompliſſement du temps, finit le cinquieſme aage du monde: & naquit le ſauueur & redempteur Ieſus Chriſt, vray Dieu & vray homme, en l'an de la creation du monde ſelon les Hebrieux trois mil neuf cens cinquante deux ans, & ſelon les ſeptante interprettes, Euſebe, & la plus grand partie des hiſtoriens cinq mil cent nonante neuf, ſelon Oroſe cinq mil vingt ans: ſelon Iſidore vn moins. Et ſelon Alfonſe ſix mil neuf cens octante quatre, qui eſt beaucoup plus que nul des autres. A ceſte naiſſance du ſeigneur eſt cõmencé le ſixieſme aage, qui à duré iuſques à huy, & durera iuſques à la fin du mõde. Et pendant lequel, grande partie des hommes s'eſt gouuernée par vn ſeul homme Empereur des Romains. Ces Empereurs ſe ſont maintenuz en proſperité par quelque temps de ſucceſsiõ en autre, mais depuis sõt venuz les Gotz & autres natiõs, & encor Mahommet, qui ont donné tant de trauerſes à ceſt empire qu'il s'eſt beaucoup diminué, en ſorte qu'il s'ẽ eſt fait en maintz endroitz des Royaumes & ſeigneuries particulieres: par leſquelles diſcordes, & refroidiſſement de foy, les ennemys de l'Egliſe de Chriſt, ont eu moyen de moleſter les fideles Chreſtiens, leur oſtãt pluſieurs de leurs terres & prouinces. Ces cõputatiõs du tẽps des aages, que i'ay recitées ſont priſes des auteurs alleguez, S. Auguſtin, Iſidore, Beda, Euſebe, Filon, Oroſe, ſinguliers hiſtoriens,

Le ſixieſme aage.

S. Auguſtin. 15. 16 & 17. de la cité de Dieu. Iſidore li. 3. des Eti. Beda. Euſebe. Filon. Vincent hiſtorial.

Pierre d'Aliaque. Vincent hiſtorial : & pour modernes Pierre d'Aliaque , & par deſſus tous Ian Driodon ſur les eſcriptures eccleſiaſtiques. Les poëtes donnent au monde quatre aages & non plus. Le premier d'or, le ſecond d'argent, le tiers d'arain, & le quart de fer, monſtrant par la que venant la malice des hommes à croiſtre, ſe diminuoit auſsi l'excellence des metaux, auſquelz ilz conferoient le monde. Et ainſi en parle Ouide au premier de ſes metamorfoſes. *Ouide premier liure des Metamorfoſes.*

De l'eſtrange vie de Diogenes Cinique, & de ſes ſententieuſes propoſitions & reſponces.

CHAP. XXV.

IL y a eu cinq Diogenes, qui tous ont merité qu'on fit mention d'eux : toutesfois nous parlerons ſeulement de Diogenes Cynique, qui fut excellent en vie & doctrine, les meurs & conditions duquel furent eſtranges, & neãtmoins eſtoient fondées en vertu & bonté. Il veſcut touſiours en pauureté volontaire, expoſant ſon corps en toute peine & trauail. En eſté il ſe couchoit ſur le ſable à la veuë du ſoleil, pour ſe rende patiẽt à ſuporter le chaut: & en yuer il embraſſoit les ſtatues de neige, pour s'acouſtumer au froid. Il mãgeoit groſſes viandes & mauuaiſes, à fin de n'auoir iamais faute de viures : Il n'auoit point de lieu arreſté pour ſa demeure, en quelque lieu que ce fuſt, il beuuoit, mangeoit, & dormoit: il ne parloit qu'il n'en fuſt beſoin : & ne veſtoit le iour q̃ la meſme robe

robe dont il ſe couuroit la nuit. Il auoit vne poche ou il mettoit ſa viande telle quelle, & vn baſton luy ſeruoit de cheual quād il eſtoit malade: il auoit vne eſcuelle de boys en laquelle il beuuoit allant par les champs, mais il la rōpit voyāt vn enfant boire en ſa main, & la mettant en pieces dit, il n'eſtoit beſoin chercher inſtrument pour boire puis que nature m'en auoit dōné vn: autant en fit il d'vn tailloer de boys, voyāt qu'vn autre en auoit fait vn de ſon pain. Ce Filoſofe paſſa la plus grande part de ſa vie en Athenes, ou il s'eſtoit retiré pour auoir eſté bāny de ſon païs. Pour logis il eut par longue eſpace de temps vn tonneau defonſé: il ne ſe priſoit de choſe quelcon que, fors de la vertu, & de n'auoir commis peché, tout le reſte des honneurs & richeſſes ne luy eſtoient rien, les depriſoit, & auſsi ceux qui les poſſedoient. Il eſtoit couſtumier de dire qu'il s'e merueilloit fort de ce que les hommes quereloient & ſe tuoient l'vn l'autre pour l'honneur d'vn ſaut & d'vn pas: mais de contendre à qui ſeroit plus vertueux, il n'en eſtoit aucune memoire. Il accomparoit le riche ignorant à la brebis d'or: & quand il demandoit quelque choſe qui luy eſtoit neceſſaire, il diſoit qu'il ne demandoit pas, mais repetoit donnant à entendre, que ce qu'à le riche procede du poure. Il faiſoit vn autre choſe, laquelle pour apparence qu'elle euſt de folie, ſi auoit elle en ſoy quelque myſtere. Car maintesfois il alloit aux images de pierre leur demander l'aumone, cōme ſi elles euſſent eſté perſon-

nes viues : & disoit faire telle chose pour s'accou stumer à patience, lors que les hommes luy refuseroient. Et quand il demandoit l'aumone en quelque sorte que ce fust, il vsoit de ces termes, si tu es coustumier de donner aux pauures, baille moy quelque chose, car ie suis le plus necessiteux de tous, & si tu n'as encores donné à personne, commence à me faire present. Vn iour il entra au logis d'vn homme qui autresfois auoit esté fort riche & prodigue, & neantmoins estoit deuenu pauure si qu'alors il ne se soupoit que de letuës amaires, au moyen dequoy luy dit, si tu eusses tousiours ainsi mangé, tu ne souperois pas maintenant de telle sorte, voulant luy donner à entendre, que le trop qu'il auoit fait au parauant, l'auoit reduit à ce peu. Vne autrefois quelqu'vn luy demanda quelle morsure de beste estoit la plus dangereuse, & il luy respondit: Quant aux bestes furieuses, celle du mal-disant: & quant aux douces, celle de l'adulateur. On luy demanda encor pourquoy l'or estoit iaune (ou pour mieux dire pasle) pource, dit il, que chacun l'assault, & tient en aguet. Quelqu'vn l'enquit, deuisant auec luy, s'il auoit point de seruiteur, dit que non : & l'autre luy repliqua, qui l'enseueliroit apres sa mort. Celuy, dit il, qui voudra demeurer en ma maison. Interrogé d'aucun quand on se deuoit marier. Le ieune, dit il, se mariera bien tout à temps: quand au vieil, il n'en est plus de besoin: Par la vouloit il inferer qu'il estoit bō ne se point marier: toutesfois on pensoit qu'il le
dist

dist plus par moquerie, que pour opinion qu'il en eust. Or tout ainsi que Diogenes estoit libre de sa vie, aussi l'estoit il en paroles : car passant vn iour par vne rue, ou estoit vn fort beau logis appartenant à vn seigneur de mauuaise vie & mal renommé, & voyant en escrit sur le portail ses motz. Que rien de meschant n'entre par ceste porte : se retourna par deuers plusieurs personnes là presens, ausquelz il demanda : Par ou est-ce que le maistre de leans entre en son logis? Allant vn iour par les champs il arriua en vne fort petite ville, & encore moins peuplée, les portes de laquelle estoient fort grandes : au moyen dequoy il se print à escrier en disant : Citoyens fermez les portes de peur que la ville ne sorte hors. Il voyoit vn iour des arbalestriers qui tiroient à vne butte, entre lesquelz il y en auoit vn qui tiroit tresmal, & donnoit tousiours fort loin du blanc, venant le tour duquel Diogenes se mit contre la butte à l'endroit du but, dont chacun s'esbahissoit, & il dit, ie me mets icy à fin que cestuy là ne me frappe, pource qu'il tire si loin du lieu ou vous visez, que ie ne say ou me tenir plus seurement qu'à l'endroit mesme de la bute. A vn ieune filz qui estoit beau & bien dispos, mais malin & deshonneste, il demanda pourquoy il portoit vne si meschante espée en vne si belle gaine. Quelques vns louoiét vn homme de ce qu'il auoit fait vn certain don à Diogenes, & Diogenes leur dit, mais que ne me louez vous plustost moy qui ay merité de l'auoir : voulant

lant ce ſage Filoſofe monſtrer par ſa reſponce qu'il eſt meilleur meriter le benefice que le faire. Vne fois il demandoit contre ſa couſtume (car il ne requeroit iamais argent en don) à vn qui eſtoit fort prodigue, vne aumoſne de grand pris, parquoy l'autre s'enquit pourquoy il demandoit à luy ſeulement vne ſi grande ſomme: C'eſt dit il, pource que des autres i'en pourray auoir plusieurs fois, mais de toy ie n'en auray iamais plus: taxãt par la ſa deſpẽſe deſmeſurée. Eſtãt vn iour enquis d'ou procedoit que les hommes donnoient pluſtoſt aux boiteux, borgnes, boſſus, goutteux, & ſtropiatz, qu'aux Filoſofes & hommes de ſauoir, fit reſponce à mon iugement fort arduë & ſpirituelle, diſant: Ilz le font pource qu'ilz craignent deuenir pluſtoſt boiteux & maleficiez, que Filoſofes & ſauans: & partant ilz ſecourent pluſtoſt ceux qui ſont en l'eſtat ou ilz penſent quelque fois eſtre. Les ſentences & ſages reſponces de ce Filoſofe ſont infinies, leſquelles nous tairons pour eſtre aſſez vulgaires. Il eſtoit fort ſage & docte en toutes ſciences, il fut diſciple d'Antiſtenes, du temps de Platon & Ariſtote. Il deſpriſoit les artz & ſciences qui eſtoient ſans profit, & ceux qui eſtudioient plus pour ſauoir que pour exercer la vertu. Il reprenoit les Aſtrologues qui ſe trauailloient à contempler le ciel, & ce pendant ne regardoient à ce qu'ilz auoient entre les mains. Il diſoit aux Muſiciens, que ilz ſauoient bien moderer les inſtrumens, & non pas les affections & inclinations mauuaiſes.

A vn

A vn Aſtrologue qui parloit fort aſſurément du cours des eſtoilles, il demanda combien y auoit de temps qu'il eſtoit reuenu du ciel. A vn Logicien, qui auec ſes ſofiſtiques argumens vouloit prouuer qu'il n'y auoit aucun mouuement, il ne fit autre reſponce en commençant à cheminer. Celà te ſemble-il point mouuement? Or eſtoit la renommée de ce Filoſofe deſia tant eſpanduë par le monde, que venant Alexandre le grand en Athenes il voulut le voir & viſiter, & deuiſa auec luy de quelques pointz concernans la vertu, puis Alexandre luy dit: Ie voy bien, Diogenes, que tu es poure, & as beſoin de beaucoup de choſes, pource demande ce que tu voudras, ie le te donneray: Auquel Diogenes reſpondit: lequel te ſemble de nous auoir le plus de neceſsité, ou moy qui ne deſire que ma taſſe de bois auec vn petit de pain: ou toy qui eſtant roy de Macedone t'expoſes à tant de perilz pour eſtendre ton regne, tant qu'à peine le mõde ſuffit à ton auarice? Diogenes fut vne fois pris de certains courſaires Atheniẽs, toutesfois il ne perdit iamais le cœur ny la parole en la priſon, & eſtant conduit en la place pour eſtre vendu au plus offrant, quelqu'vn ſe trouuant là demanda au trompette qui auoit charge de le vendre, quelle autorité il auoit de l'expoſer & mettre en vente, & s'il eſtoit ſerf ou non. Diogenes dit adonc au trompette, reſpons luy que tu vens vn ſeruiteur qui ſait commander aux maiſtres, & les gouuernera. Aulugelle & Macrobe dient qu'il donna ceſte reſponce à Genia-

des

des qui fut celuy qui l'acheta, & le fit pedagogue de ses enfans. Le iour qu'il l'acheta, en le menant en son hostel, Diogenes luy disoit comme s'il fust l'acheteur: Regarde Geniades, il faut que tu m'obeïsses en tout ce que ie te conseilleray & commanderay. A quoy luy respondit Geniades, Ce seroit contre droit & raison que le seruiteur commandast au maistre: & Diogenes luy dit, ne te semble-il point si vn malade achetoit vn docte medecin, qu'il feroit bien de luy obeïr, & suyure son conseil, & tout en pareil cas, vn marinier s'il achetoit vn bon Pilotte: Si donc celà est veritable pour la maladie & infirmité corporelle, cõbien plus celuy qui a besoin de doctrine & de conseil pour l'ame doit il obeïr au Filosofe & sauãt? Toutes ces choses obserua Geniades: car il prenoit l'auis de Diogenes son seruiteur en toutes affaires, & le fit maistre de ses enfans, que depuis il instruisit & enseigna. En ceste sorte & auec ces exercices Diogenes vescut nonante ans. Quelques vns diẽt qu'il mourut par la morsure d'vn chien. Autres dient que se voyant vieil & caduque, sans force & ennuyé de viure, auec ceste mesme constance qu'il auoit vescu, il se causa la mort le mesme iour que mourut Alexandre le grand. Vn peu deuant qu'il rendist l'ame, ses disciples le voyant fort vieil & pres de son trespas, luy demanderẽt par la bouche de l'vn d'eux, ou il vouloit estre enseuely: ausquelz il respõdit, qu'il vouloit qu'on le laissast sur la terre: dequoy eux tous emerueillez, luy dirent qu'il estoit mal conseillé, pource

que

que le laissant ainsi, les oyseaux & les bestes le mangeroient : & il leur fit responsе, que pour empescher que les oyseaux & les bestes ne s'approchassent, on mist son baston pres de luy. De laquelle responce ilz se prindrent tous à rire, luy disant que c'estoit folie de faire telle chose, car les mortz ne voyent ny ne sentent : Et s'il n'ont ne veuë ny sentimẽt, dit encores, que me chaut-il si plustost les oyseaux me bequettent, & les bestes me mangent, que d'estre deuoré des vers de la terre. Diogenes n'auoit point desir d'ẽployer son tresor en sepulchre, cõme font auiourdhuy les hommes aueuglez.

Des variables natures des hommes outre les naturelles inclinations, & d'ou procede la cause.

CHAP. XXVI.

LA diuersité des complexions & inclinations des hommes est chose emerueillable, & moult à considerer, car entre tant qu'il y en a, il ne s'en voit point, ou bien peu, qui soient conformes de nature l'vn à l'autre. Lon trouuera vn homme qui aura en horreur vne sorte de viande, & les autres diront n'y en auoir point de plus sauoureuse. Les vns disent ne pouoir manger qu'en compagnie, & les autres n'auoir plaisir en leurs repas, s'ilz ne sont seulz. Toutes lesquelles choses rendẽt tesmoignage de la grãde puissãce de Dieu, & de

de ſon infiny ſauoir, qui a ſceu & voulu donner tant de variables complexiōs entre tant de multitude. Pareillement lon cognoiſt cōbien grande eſt la force des eſtoiles & corps celeſtes, comme ſecondes cauſes ſur l'inclination des hommes. Car poſé le cas que l'homme ait touſiours ſon liberal arbitre, ſi eſt-ce, que les diuerſes diſpoſitïōs & actions, les variables promptitudes, cōplexiōs & cōditiōs ſont cauſées, apres la volōté de Dieu, par l'influence des eſtoiles & planettes, comme cauſes ſecondes & inſtrumēs, auec leſquelz Dieu eſt ſeruy, par ce qu'ilz operēt es corps inferieurs. Et pource qu'en ceſte infinie multitude il y a des choſes plus notables & apparentes que les communes, nous traiterons d'aucunes choſes tirées d'auteurs bien approuuez. Seneque eſcrit d'vn nommé Senece, qui eſtoit riche, mais de complection fort eſtrange: car tout ce qu'il vouloit pour ſon ſeruice, il le cherchoit exceſsiuement grand, & n'en vouloit point autrement. Les taſſes en quoy il beuuoit, il les achetoit ſi grandes, qu'à peine les pouoit il ſouſtenir à deux mains: il cherchoit cheuaux de monſtrueuſe grandeur, & ce qui eſtoit encores plus ridicule, c'eſt qu'il chauſſoit des ſouliers plus grans quatre ou cinq poinctz que ſes piez. Il alloit à grans pas, & ſur le bout des piez, pour ſembler plus grand qu'il n'eſtoit. Il auoit en horreur les petites femmes, aymoit & cherchoit celles qui eſtoient de hauteur demeſurée. Il ne mengeoit iamais de figues, oliues, poix chiches, & ſemblables

bles autres petiz fruitz. Il auoit ceste mesme fantasie en toutes autres choses. Il portoit ses robes si longues qu'elles trainoient fort en terre: Le semblable faisoit il en litz & en tables, en sorte qu'il estoit surnommé Senece le grand. Pline escrit de Marc Crasse ayeul de l'autre Marc Crasse Trium vir, qui fut occis par les Parthes, & le nomme Agelaste, pource qu'il ne fut iamais veu riant. Nous trouuons de Socrates que iamais on ne le vit ny ioyeux ny melencolique plus a vne fois qu'à l'autre. Et de Pomponius le poëte que iamais il ne routta. De l'autre Antoine, qu'il ne cracha onques. C'est aussi chose contre toute cõmune nature, ce que de soy mesme dit le docte Pontan, qu'il ne sentit onques aucune pointure ou douleur en son corps, & quelquesfois il se laissoit choir tout expres, & neantmoins n'en sen toit rien. Au mesme lieu, qui est dans le liure des choses celestes il recite auoir esté vn homme, qui ne beut iamais ny vin ny eau: & que vne fois le Roy Ladislas de Naples luy en fit boire, mais il sentit bien que celà luy faisoit grand mal. Ie ne sçay s'il est plus emerueillable, que ce que Theofraste escrit d'vn nommé Penin, qui tout le tẽps de sa vie ne mangea, ny ne beut autre chose que de l'eau. Aristote escrit d'vne fille, laquelle ayant esté en enfance nourrie de venin, s'en nourrit tout le reste de sa vie, comme nous de viandes naturelles. Albèrt le grand asseure auoir veu à Colongne en Alemaigne vne ieune fille, qui s'acoustuma de tirer les araignées des murailles, &

Plin. li.7. cha.23.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

les manger, tellement que le reſte de ſa vie elle en veſcut. C'eſt auſsi choſe digne de grande merueille que ſaint Auguſtin eſcrit, auoir veu en ſon temps vn homme qui remuoit ſes oreilles ainſi qu'vn cheual, maintenant l'vne, tantoſt l'autre, & ores toutes deux enſemble, combien qu'Ariſtote maintienne l'homme ſeul entre tous les animans ne pouoir remuer l'oreille. Il dit encore plus, que ſans remuer la teſte, & ſans y toucher des mains, il ſouleuoit tous ſes cheueux, & les iettoit ſur la face, puis les releuoit & retournoit derriere ſon chef: choſe certainement eſtrange, & de merueilleuſe dexterité. Raconte d'auantage qu'il y auoit des hommes qui contrefaiſoient le chant des oyſeaux, auec telle perfection que les meſmes oyſeaux y eſtoient trompez, teſmoin le Viſcontin moderne: Auſsi recitoit-il encores vne autre eſtrange dexterité, aſſez ſale toutesfois, d'vn homme qui auec le vent inferieur & ſortant des parties baſſes de l'homme faiſoit tel ſon qu'il vouloit, & auec telle meſure qu'il ſembloit qu'il chantaſt. Bref, on lit vne infinité de choſes contre le commun vſage, ſoit ou au ſens de l'ouye, de la veuë, ou en legereté de courſe. Solin & Pline eſcriuent d'vn qui eſtoit nommé Strabon, lequel (du temps de la guerre Punique) voyoit d'vn des promontoires de Sicile partir les nauires du port de Cartage en Afrique, & les contoit toutes, encor qu'il y euſt plus de cinquante cinq lieües de diſtance. Et de Aniſtis Lacedemonien luy eſtant oppoſé Filonide

14. liure de la cité de Dieu.

de

de nourry & éleué d'Alexandre le grand, ils coururent mil deux cens ſtades, qui ſont plus de cent ſoixante mil pas. Ils racontent encores d'vn laquais de l'aage de neuf ans, qui du temps de Pline auoit couru depuis midy iuſques à la nuit, la diſtance de ſeptante cinq mil pas. Quinte Curſe en l'hiſtoire d'Alexandre eſcrit d'vn nommé Filipe, qui eſtoit frere de Liſimaque, lequel eſtant armé ſuyuit ſans repos Alexandre qui cheuauchoit à grande haſte iuſques à deux cens ſtades, qui ſont vint quatre mil pas en geometrie. Platon eſcrit de Socrates que homme viuant ne pouoit ſupporter tant de peine que luy, ny iamais ne ſe repoſoit, encores qu'il le peuſt faire: au contraire il ſupportoit ſans peine la faim & la ſoif qui tuoyent les autres, & quelquesfois alloit à la guerre ſans ſe trouuer las ny debile, & quand il auoit abondance de viande il ne mangeoit point plus que les autres. Au temps des grandes froidures & gelées que nul n'oſoit ſortir hors des tentes & des loges ſans eſtre bien fourré, Socrates ſailloit ſeulement veſtu de la meſme robe qu'il portoit en eſté, & ſi marchoit ſur la nege à piez deſchaux, ſans ſouffrir plus que ceux qui eſtoient bien chauſſez: Aucunefois il ſe tenoit tout vn iour debout ſur piez ſans bouger de la place ny ſe remuer, & paſſoit puis apres toute la nuit enſuyuant ſans faire vn ſeul ſemblant de ſommeil. Pline fait mention d'vn homme ayant la veuë ſi excellente & la main ſi ſubtile,

Plin. li.7. chap.20.

Excellence du ſculpteur Calicrates.

qu'il eſcriuit toutes les Iliades d'Homere en vne carte ſi petite & deliée qu'on l'enfermoit entierement dedans vne coque de noix. Le meſme Pline & Solin diſent d'vn nommé Calicrates qu'il eſtoit ſi bon graueur & ſculpteur qu'il faiſoit en yuoire des mouches & des formiz entieres & parfaites, & ſi petites, qu'il failloit auoir la veuë bien ſubtile pour les voir. C'eſt encores choſes fort emerueillable de la proprieté & qualité de pluſieurs hommes, ſoit en bien, ſoit en mal. Car il eſt tout notoire qu'il y a des hommes & des femmes en certains endroitz qui ont les yeux venimeux: & que ſeulement en regardant ententiuement quelque choſe moyennant l'acuité de la veuë la rendent infette, & y font dommage manifeſte, ce qui s'appelle enſorcelement pour le regard des enfans. Auſsi Solin & Pline diſent qu'il y a eu en Afrique vne famille qui auoit ce priuilege que regardant vn pré par courroux, il ſe ſechoit incontinent, & pareillement les arbres, & ſi faiſoient mourir les enfans. Il y auoit auſsi en Scitie des femmes de ceſte meſme qualité. Les medecins antiques afferment y auoir des hommes au monde qui ſont venimeux, non ſeulement de la veuë, mais auſsi de la ſaliue. Et que le ſang d'vn homme rouſſeau, s'il eſt tiré luy eſtant en courroux, c'eſt venin: Et au contraire, Dieu à donné priuilege à quelques hommes de guarir la morſure d'vn chien enragé. Ces proprietez ſe cognoiſtront encores en cas de moindre eficace: car c'eſt choſe certaine que telle perſonne tuera vne

Plin. li. 7. chap. 2.

vne piece de volaille qui viendra ſoudain à ſi grãde putrefaction que lon n'en pourra menger: encores ſera-il telle heure que telle perſonne ſalera de la chair qui ne prendra ſel, ains ſe corrompra incontinent: ce qui n'auiendra pas à d'autres. Le meſme Pline aſſeure que de ſon temps il y auoit pres de Rome vne lignée, dont les hommes paſſoient par dedans le feu ſans bruſler, & vne autre famille qui eſtoit nommée Marſes, qui gueriſſoit les morſures des Serpens, auec le ſeul toucher de la main: dequoy ſont d'accord pluſieurs auteurs. Et ſi eſt choſe aſſeurée, que quand Pline afferme quelque choſe pour certaine que chacun luy preſte foy, encores qu'il die maintes fois des choſes qui meritent peu de creance: mais ſi faut il noter que iamais il n'afferme ce qu'il a ouy dire à autruy, ains ſeulement ce qu'il a veu & experimenté. C'eſt auſsi choſe emerueillable ce que Suetone eſcrit de Tibere Empereur. Il dit que quand il ſe leuoit de nuit, bien qu'il fuſt en lieu obſcur & ſans lumiere, il voioit cler par longue eſpace de temps, comme s'il y euſt eu vne chandelle allumée, puis apres il perdoit la veuë entierement. Quinte Curſe & pluſieurs autres dient, que quand Alexandre le grand ſuoit, la ſueur rendoit vne odeur douce & ſuaue: Beaucoup d'autres eſcriuent de pluſieurs autres hommes qui furent ainſi priuilegiez en aucunes choſes: mais pource que i'ay touſiours proteſté d'eſtre bref, ie m'en taiz, preſuppoſant que pour monſtrer la diuerſe proprieté des hommes, il

Bon teſmoignage de Pline.

ſuffira des exemples alleguez qui ſont vraiz,& teſmoignez par anciens hiſtoriens dignes de foy, & nonpoint par poëtes ny ſatiſtes, dont ie ne faiz conte,pour en tirer verité, car il ne recitent que choſes trop merueilleuſes: comme Virgile eſcrit de la legere promptitude de Camille Royne des Volſques: Catule, d'Achile: Ouide, d'Atalante: Et ce qu'eſcrit Stace,de Fidin: Et Sidonie,d'Olfet marinier d'Alexandre. Igine, d'Orion filz de Neptune, Claudian de Licaſte. Et pluſieurs ſemblables de maints autres.

De la grandeur de l'Empire Romain, & comme, & en quel temps il commença à decliner.

CHAP. XXVII.

IL ne me ſemble point qu'il y ait conſideration qui donne congnoiſſance plus certaine & entiere de l'inſtabilité des choſes mondaines: que celle de la grandeur en laquelle eſtoit iadis l'Empire de Rome, la comparant à ce que les Empereurs Romains en poſſedent maintenãt.Car anciennemẽt la pluſpart de ce qui eſt contenu & habité en Europe & Afrique, eſtoit ſuget à l'Empire Romain, & pareillement grande partie de l'Aſie:Ilz auoiẽt ſubmis à eux France, Eſpagne, Angleterre, Alemagne,auec toutes les prouinces d'Italie,& Iſles Mediterranées,toute la Grece,Thrace,Macedone.Hongrie, Polongne, Dace, & comme nous auons dit,la plus grand part de l'Afrique, Mauritanie,

tanie, Numidie, Carthage, Lybie, & beaucoup d'autres Royaumes & prouinces, Egypte, & tous ses confins: En Asie, l'Arabie, Sirie, Iudée, la Palestine, Mesopotamie: & si passerent & estendirent leur seigneurie iusques aux renommez fleuues de Tigris & Eufrates: ce qui fut au temps de l'Empereur Traian, qui estendit ses limites iusques aux Indes orientales, ayant subiugué les villes de Seleucie Etesifôte, & Babylone, & mis en prouinces l'Armenie, & l'Albanie. Au parauãt ils auoiẽt toute l'Asie mineur, le Pont, Pãfilie, Cilicie, Galacie, Bitinie, Capadoce, & tãt d'autres regions, q̃ ie ne sçay quãd i'aurois fait, si ie les voulois nõmer particulieremẽt. Toute laquelle longueur & largeur d'Empire s'est retrainte (par la pusillanimité de quelques Empereurs) en vne seule & petite partie d'Alemagne & d'Italie, dont nous dirons comme, en quelle sorte, & quand s'est commencé à diminuer cest Empire. La principale dóc & plus notable playe qu'ait receuë l'Empire de Rome, & le commancement de sa ruyne proceda des Gotz, gens fort renommez en armes, descẽduz de la Scitie Septentrionale pour destruire & ruïner tout le reste du monde: & pour en dire la forme, ie retourneray quelque peu en arriere pour reciter brieuement l'histoire: car vouloir amplement escrire combien de fois les Gotz ont molesté & afronté cest Empire, quantes prouinces ils ont destruites, & par quantesfois ilz ont esté repoulsez, quelles victoires ils ont euës, & aussi qu'ils ont esté vaincuz par les Empereurs & capitaines Ro-

mains, le discours en seroit trop long : parquoy il suffira d'attaindre seulemēt l'endroit qui nous enseignera la fin de nostre propos commancé. Ie laisseray aussi (pour fuyr la confusion des opinions) à disputer, de quelle part de la Scitie ilz descendirent, & pareillement à declarer lesquelz furent qui se nommoient Ostrogotz, & quelz les Visigotz, pource qu'en celà n'y a autre difference, fors que les Ostrogotz tirent plus vers Oriēt. Conclusion ilz estoient tous Gotz, & ainsi les nommeray-ie sans faire difference entre eux. Or laissant donc plusieurs choses sans en faire mention: Corneille Tacite escrit que du temps de l'Empereur Domician les Gotz prindrent l'audace de mener guerre à l'Empire Romain, contre lesquelz fut vne fois enuoyé Opie Sabin, & apres luy Corneille Fusane, qui tous deux vainquirent les Gotz, & les chasserent de toutes les terres de l'Empire: & quelque peu de temps apres l'Empereur Traian leur acorda la paix, ayant premierement receu asseurance d'eux, auec promesses qu'ilz se tiendroient en leur païs à repos: ainsi demeurerent nonante ans : mais ce terme expiré, recommencerent à s'esmouuoir, & entrerent de rechef es terres de l'Empire, aquoy s'oposa l'Empereur Antonin, & les vainquit: vingt ans apres s'esmurent encores, essayans passer le Danube, ce qui fut empesché par l'Empereur Gordian. Dix ans passez auertis de sa mort, & au temps de l'Empereur Filipe, ilz leuerent vn exercite de trois cens mil hommes, & subiuguerent le païs de

de Trace, & de Misie, sans qu'on peust leur faire resistance. Enorgueillis de ceste victoire,& long temps apres la mort de Filipe reuouuellerent la guerre lors du regne de Decius son successeur: & entrans par le païs de Rome, Decius alla au deuant en bon equipage, & leur donna bataille, en laquelle (apres cruelle effusion de sang) les Romains perdirent, & y demeura Decius, qui onques puis ne fut veu, ny vif, ny mort: & y mourut pareillement son filz. Depuis quasi tous les successeurs de ce Decius se sont tousiours foiblement portez es guerres qu'ilz ont euës contre eux: en sorte que du temps de l'Empereur Valerian, qui fut vaincu de Sapor Roy de Perse, les Gotz conquirent la Trace & Macedone, & pareillement en Asie la Bitinie & Nicomedie. Depuis ilz furent vaillamment combatus & deconfiz en Achaïe par Macrin. Apres ces choses, vint à succeder à l'Empire Claude second Empereur de ce nom, qui leur presenta bataille, voire l'vne des plus cruelles & mortelles dont les histoires facent mention: car on tient pour certain qu'il y mourut trois cens mille Gotz, du reste desquelz l'Empereur fut victorieux,& les chassa hors de tous les païs qu'ilz auoient gaignez au parauant, outre ce qu'il print si grande quantité d'eux qu'il n'y auoit maison en l'Empire ou il n'y eust vn Got esclaue. Ce qu'ilz se sont tant de fois restaurez & r'assemblez en guerre, apres tant de defaites receuës par plusieurs Empereurs, est vn cler argument & tesmoignage de leur gran-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

de multitude & puiſſance : car touſiours apres leur deſtruction on les voyoit retourner les armes en la main, tout ainſi que s'ilz n'euſſent eu aucune auerſité. Auint quelque temps apres que l'Empereur Emilien ſe preſenta contre eux en bataille, ou fut tué Canobie leur Roy auec cinquante mille Gotz qui auoient voulu encommencer la guerre, tellement qu'ils furent quaſi du tout ruïnez: mais s'eſtans commencez à repeupler par la reuolution de trente années, ils commencerẽt à refaire nouueaux amaz de gens, pour ſe venger des ruïnes paſſées, & leuans grand nombre de combatans occuperent la Sarmacie : Au moyen dequoy l'Empereur Cõſtantin le grand qui eſtoit paſſé en Conſtantinople, pour y tenir ſon ſiege Imperial, chemina contre eux, les vainquit & defit, en ſorte que les Gotz laz de vaincre & d'eſtre vaincus, demanderent à Conſtantin la treue, puis la paix, & le vindrent ſeruir en la guerre contre Licine, ainſi qu'ilz auoient fait au parauant auec Maximian Empereur contre les Parthes : & ainſi par pluſieurs fois comme confederez & amis des Romains ilz en receurent ſoulte, pource qu'ilz eſtoient reputez hommes vaillans & aguerriz. Depuis ceſte derniere route ilz ſe repoſerent plus de ſoixante ans en la Scitie dont ilz eſtoient premierement partis, & ne les craignoit-on plus, à cauſe qu'ilz eſtoient encores rompus des trauaux paſſez, parquoy ilz viuoient là en paix & repos : A la fin duquel temps vint que quelques autres peuples nommez Huns qui eſtoient pareillement de

la

la Scitie, & plus prochains des monts Rifées que les Gotz,ayans guerre & hayne contre eux,pource qu'ilz estoient voisins, en furent finalement victorieux, & comme les plus forts chasserent les Gotz de leurs terres: lesquels se voyans dechassez & en grande multitude: contraintz par necessité, enuoyerent leurs ambassadeurs par deuers l'Empereur Valens, le prier qui leur vousist donner quelque païs ou ils pussent habiter,& comme ses vassaux luy faire obeissance. Ce que l'Empereur leur accorda, & leur faisant passer le Danube leur laissa le païs de Misie, ainsi que l'escrit Orose, ou il se tindrent & vescurent en paix, iusques à ce que deux capitaines de l'Empereur Valens nommez Maxime, & Licine qui leur auoient diuisé & party les lieux ou ilz deuoient demourer, & qui estoient là pour la garde du païs, les traiterent mal, les derobant tyranniquement, & les faisant soufrir par leur extreme auarice vne faim intolerable. Pour ceste cause furent ilz cõtraints prendre les armes pour occuper par force ce qui leur estoit denié par amour: Et passans plus outre que ne s'estendoit leur demeure, ilz entrerent par la Trace destruisans & robans le païs,& sacageans les villes & citez: Contre laquelle impetuosité l'Empereur Valens s'opposa, leur presentant bataille, en laquelle il fut vaincu, & estant feru d'vn dard se mit en fuitte, & se cacha en vne maison de village, ou les Gotz victorieux l'ataingnirent, & le brusslerent la dedans. Puis suyuans leur victoire asiegerent la vi-

le

le de Constantinople qui fut vaillamment deffen duë par l'Emperiere Dominique femme de Valens. A cest Empire succeda son nefueu Gracian: pendant le regne duquel les Gotz glorieux d'vne telle victoire assaillirent l'Empire Romain, & y firent la guerre en tant de lieux qu'il fut en grand danger d'estre perdu. Ce que voyant Gracian, & cognoissant le danger & la peine ou il estoit, auerty de la renommée de Teodose natif d'Espagne, qui estoit tresuaillant homme en paix & en guerre, l'esleut pour compaignon en l'administration de l'Empire, & le fit capitaine contre la furie & fierté des Gotz. Et comme l'Empereur Nerue successeur de Domician se voyant vieil,& l'Empire aller en decadence, auoit iadis appellé pour succeder apres luy le bon Traian natif de la mesme ville d'Espagne, lequel auec sa prudence & valeur non seulement deffendit l'Empire, mais l'aumenta en grandeur de terres & de richesses plus que nul autre: En ceste sorte Gracian élut Teodose, que plusieurs estimoient estre du lignage de Traian & lequel deuint si excellent capitaine, & depuis si sage Empereur, qu'il eut maintes victoires sur les Gotz, desquelz il fit mourir si grand nombre qu'il les contraignit à demander paix,& les rendit tributaires à l'Empire, en leur ostant tout ce qu'ilz auoient vsurpé,& tellemẽt les abatit que tout le temps de sa vie ilz luy furent paisiblement sugetz, & prenoient soulte de luy pour le seruir en ses guerres, & si n'eurent pendant ce temps Roy ou capitaine qui ne leur fut dõné par luy.

luy. Ainſi demeura l'Empire de Rome en paix, & reſtaura par luy ſa premiere auctorité, bien que ce ne fuſt ſans peril de ſa perſonne, & ſans grans trauaux. Mais apres la mort de Teodoſe, telle ſeigneurie retomba, cōme nous dirons, encor quelle ſe fuſt touſiours augmentée depuis onze cens tant d'ans: & depuis ce temps vint en telle decadence qu'onques puis elle n'a peu ſe releuer: ains par la nouuelle recheute qu'elle a euë par Mahommet, elle eſt quaſi retournée en celle pauureté en laquelle ſa grandeur print ſon origine.

L'aſſaut & prinſe de Rome par les Gotz. CHAP. XXVIII.

TEodoſe mourant laiſſa deux filz, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade, auec vne fille appellée Placide: entre leſquelz il diuiſa l'Empire: & pource que ilz eſtoient encor fort ieunes & incapables de regner, il leur laiſſa deux notables tuteurs, l'vn nommé Rufin, & l'autre Stelicon: Rufin pour la partie d'Orient, & Stelicon en Italie & Occident: Ce Stelicon eſtoit fort bon capitaine & ſage, & l'autre parcillement treſuaillant, & homme de grande entrepriſe: Au moyen dequoy l'ambition & enuie de dominer ſe mit entre eux, leſquelz voyans les enfans trop petiz determinerent chacũ d'eux de pratiquer l'Empire: Rufin pour ſoy meſme: & Stelicon pour ſon filz: Et pouraũtãt que celà ne ſe pouuoit faire facillement, à cauſe que ceux de l'Empire portoyent affection aux enfans de Teodoſe,

doſe, ſe ſouuenans de la vertu & bonté du pere, chacun d'eux le plus couuertemẽt qu'il pouuoit, deſiroit & cherchoit le moyen que l'Empire fuſt en guerre & neceſsité, à fin qu'eux eſtãs hommes de grand fait puiſſent touſiours commãder & auoir authorité ſur tous, & que par l'election que l'on feroit d'eux, comme autresfois on auoit fait de conſulz & capitaines, ils puiſſent (venãt l'occaſion) s'immiſcer en la domination de l'Empire. Le premier d'eux qui ſe deſcouurit fut Rufin: car ayant par quelque moyen ſuſcité les eſtrangers à faire guerre & eſtant éleu capitaine, eſſaya ſe faire nommer Empereur, à quoy il faillit: & pour ce ſte cauſe fut mis à mort par l'ordonnance d'Honoré, qui eſtoit deſia grãdelet. Stelicon qui eſtoit plus accord ſceut mieux prendre le temps, mariant Arcade auec vne de ſes filles, ce qui deuoit eſtre occaſion de luy oſter ce mauuais propos: Ce neantmoins cherchant par tous moyens de mettre ſon entrepriſe à fin, ſollicita ſecrettement les Gotz, les Vandales, les Huns, & autres gens barbares, à s'eſmouuoir contre l'Empire, en les aſſail lant luy meſme quelquesfois & prouoquant à guerre, & encor leur enuoyans des gens qui leur donnoient eſperance de pouuoir cõqueſter quel que païs ſur l'Empire. Ce qu'il faiſoit, ſouz eſpoir d'eſtre éleu capitaine (comme nous l'auons deſia dit) ſe ſentant le plus excellent en armes qui fuſt en ce temps là (car encor qu'Honoré & Arcade fuſſent deſia adoleſcens) ſi eſt ce qu'ilz n'eſtoient gueres ententifz au gouuernement de l'Empire.

Or venans les Gotz à main armée, & eſtant Stelicon éleu capitaine contre eux il eut quelques victoires, mais s'eſtoit en telle ſorte qu'elles n'eſtoient generales, à fin que la guerre ne fuſt ſi toſt finie, en quoy faiſant il s'aquit telle reputation que tout ce qu'il faiſoit eſtoit approuué. Ce pendant les Gotz éleurent Alaric pour leur Roy, qui auec groſſe armée vint en Italie, contre lequel ſe preſenta Stelicon en grande puiſſance, & bien qu'il euſt beaucoup endõmagé le Roy des Gotz, ſi eſt ce que lon voyoit appertement qu'il euſt peu leur faire beaucoup plus de dommage: Au moyen dequoy Alaric homme de bon entendement & bien preuoyant, s'apperceut que Stelicon ne vouloit du tout finir la guerre pour ne perdre le moyen de commander, diſant que pour vaincre du tout il n'attendoit que la deſcente de quelques autres nations Barbares nommez Vandales qu'il acertenoit venir contre l'Empire, du lignage toutesfois deſquelz il eſtoit deſcendu, tellement qu'il eſperoit par leur faueur & ſecours s'en ſaiſiner facilement de l'Empire, & y mettre ſon fils. Par ainſi eſtant Alaric deuement certifié des menées de Stelicõ en auertit Honoré, le priãt de luy accorder la paix, pource qu'il ne cherchoit qu'vn petit de païs pour y demeurer auec ſes gẽs, offrant luy faire fidelle ſeruice. l'Empereur auerty de ceſte empriſe & de pluſieurs autres menées auec les ſoupçons qui luy ſuruindrent à propos, commença à cognoiſtre clairement l'intention de Stelicon, toutesfois il fit ſemblant de ne s'en

eſtre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

eſtre aperceu pour l'heure, accordant la demande d'Alaric, auquel il permit d'habiter en vne portion de la Gaule. Durant que ces choſes ſe faiſoient ſe paſſerent pluſieurs iours, eſquelz fut deliberé & conclud contre l'intention de Stelicõ. Et combien que ſuyuant l'acord d'Alaric ſe fuſt remué auec ſon armée pour aller prendre poſſeſſion du lieu qui luy eſtoit aſsigné pour ſa demeure: Ce neantmoins Stelicon pratiqua ſecrettemẽt auec vn capitaine de ſa gendarmerie qui eſtoit Iuif, nommé Saul lequel faignant auoir quelque particuliere querelle contre les Gotz, trouua moyen qu'vn iour de Paſques auquel les Gotz (comme Chreſtiens qu'ilz eſtoient) celebroient la feſte, il les print au deſprouueu, les aſſaillit, & en tua ce qu'il put, penſant q̃ par ce moyen la guerre renouuelleroit, & qu'il ſeroit de nouueau remis en ſon office & Magiſtrat, qui finiſſoit en tẽps de paix. De fait le Iuif parfournit ſon deſir, & aſſaillant les Gotz il en fit grande boucherie, mais à la fin il en paya l'amende par la vie qu'il y perdit, car s'eſtans les Gotz aſſemblez ſe ruerent ſur luy & ſes gens, & le tuerent auec la plus grand part des ſiens. De laquelle tromperie Alaric fort animé remena ſes bandes contre celles de Stelicon, qui fit ſemblant d'en auoir peur, & ne vouloit en quelque ſorte que ce fuſt, prendre iournée: partant deſpecha vn trompette pour demander plus grand ſecours à l'Empereur: lequel auerty des façons de faire de Stelicon, & ayant crainte de luy, enuoya au camp auec groſſe armée

telles

telles gens qui le tuerent & son fils aufsi, publiant par tout la raison de sa mort, & la trahison qu'il auoit deliberée. Et combien que Honoré eust bien proueu à ce scandale & danger, si ne peut il mettre bon ordre à la creation d'vn nouueau capitaine assez excellent & digne de son camp : tellement qu'Alaric pensant, peut estre, que celà fut auenu par la propre volonté de l'Empereur, ou plustost pour auoir cogneu le temps luy estre propice auec opportunité, s'en alla droit vers Rome sans trouuer aucũ empeschement, & mettant à feu & à sang tous les païs par ou il passoit, mit le siege deuant la ville en l'an de sa fondatiõ onze cens soixante quatre ans, mais ayant trouué au premier assaut que par la bonne defence des Romains il ne l'auoit peu prendre, il l'asiegea de toutes pars fort estroittement, & y dura ce siege deux ans entiers. Plusieurs auteurs ont ainsi escrit de l'assaut & prinse de Rome par Alaric, & toutesfois ilz ont si brieuement descrit les actes & armes qu'on y fit, qu'il ne s'en trouue quasi riẽ. Ceux qui en ont escrit sont Paul Orose au septiesme liure, & Paul Diacre en l'histoire d'Honoré, Iournaud ou Iourdan en l'histoire des Gotz, saint Augustin au premier & septiesme liure de la cité de Dieu, & saint Ierosme au commencement de son epistre comme chose auenüe de son temps. Isidore aufsi en parle en l'histoire des Gotz, auec autres modernes, lesquelz s'acordans ensemble dient qu'il auint ainsi. Encor dit on que comme Alaric al-

loit marchant contre Rome ainſi que Chreſtien bien que furieux & cruel, il luy alla au deuant vn moyne de grãde auctorité & ſainte vie, & toutesfois n'a eſté poſsible de ſauoir de quel lieu il eſtoit, qui ayant audience d'Alaric l'amoneſta & conſeilla de laiſſer ce mauuais propos, luy diſant qu'il ſe ſouuint d'eſtre Chreſtiẽ, & pour l'amour de Dieu il moderaſt ſon ire, auſsi qu'il ne deuoit prendre plaiſir à voir eſpandre tant de ſang Chreſtien, veu que Rome ne l'auoit en rien offencé. Auquel Alaric reſpondit : Tu dois ſauoir homme de Dieu, que ce n'eſt point de ma propre volonté que ie vois contre Rome: au cõtraire ie t'aſſeure que chacun iour il me viẽt vn homme au deuant qui m'y contraint & m'importune, me diſant, auance toy, va contre Rome, deſtruis la toute entierement, & la metz en deſolation. Dequoy le religieux eſtonné ne luy oſa plus repliquer : par ainſi ce Roy ſuyuit ſon entrepriſe. I'ay trouué celà en eſcrit aux annales de Conſtantinople aioutées à l'hiſtoire d'Eutrope. De ſorte qu'il ſemble que ceſte aduerſité de Rome ſoit vne ſpeciale verge de Dieu. Paul Oroſe l'afferme auſsi : diſant que tout ainſi que Dieu tira Loth de Sodome qu'il auoit deliberé d'abyſmer, auſsi deliura il le pape Innocent premier qui quelques iours au parauant le ſiege, eſtoit ſorty dehors pour aller voir l'ẽpereur Honoré qui eſtoit à Rauẽne: toutesfois Platine dit q̃ ceſte aduerſité auint à Rome au temps du pape Zozim, mais il peut eſtre qu'il cõmença durãt la papau-

té

té de l'vn, & se finit au temps de l'autre. Saint Ierosme estoit aussi en ces ans là hors de Rome, & faisoit penitence es desertz d'Egypte. Estant donc Rome assiegée, ou les Gotz & Romains firēt de grādes appertisses d'armes: Les Romains tindrent si bien que la famine les assaillit, en sorte que saint Ierosme dit que quand la ville fut prinse il s'y trouua peu de prisonniers, pource q̄ la famine enragée les auoit consommez & fait mourir quasi tous, & iusques à leur faire manger des viandes infettes, & que l'vn mangeoit l'autre. La mere ne pardonnoit pas à l'enfant qu'elle nourissoit, car la faim la contraignoit de le remettre en son ventre d'ou il estoit sorty vn petit au parauant: voilà ce qu'en dit saint Ierosme. Il y a entre les auteurs varieté en quelle sorte Rome fut prinse. Procopie Grec dit, que voyant Alaric ses forces ne suffire à la prendre, se determina de l'auoir par tromperie: parquoy faignant vouloir leuer le siege, fit vne certaine maniere de treues, & enuoya dans Rome trois cens prisonniers de la ville, qu'il auoit pratiquez pendāt leur prison, & ausquelz il se confioit, leur ayant donné l'instruction de ce qu'ilz auoiēt à faire par le moyen de leur promise liberté auec grandes promesses: & venu le temps designé, les prisonniers qui estoient en liberté en la ville, en nōbre de trois cens, prindrēt l'vne des portes maugré les gardes d'icelle, & y entra dedans Alaric auec ses gens en grande impetuosité. Autres disent, que par le commandement & industrie d'vne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

grande dame de Rome, ceſte porte fut miſe entre les mains des Gotz, & que ce qu'elle en fit procedoit de la pitié qu'elle auoit, de veoir ſoufrir extremes maux aux poures gens : iugeant en ſoy meſme que les ennemys ne pourroient tant faire de mal en la ville, que faiſoient les meſmes Romains. Il y en a d'autres qui diſent qu'elle fut priſe à force d'armes, ne pouant plus ceux de dedans reſiſter contre les Gotz. Mais quoy qu'il en ſoit, il ſont tous d'acord qu'auparauant que perſonne y entraſt, le roy Alaric fit crier ſur peine de la mort que nul de ſes gens ne fuſt ſi hardy de toucher à creature viuant, de ceux qui s'en ſeroient fuiz à ſauueté dans les egliſes, principalement de celles de S. Pierre & S. Paul: ce qui fut obſerué : tout le reſte de la ville fut ſaccagé & pillé, & y mourut pluſieurs milliers de perſonnes, & beaucoup qui furent prins priſonniers: entre leſquelz fut la ſeur de l'Empereur nommée Placide: laquelle fut prinſe en la puiſſance d'Ataulfe vn des principaux de l'armée, & parent bien prochain d'Alaric : Lequel Attaulfe q̃lque tẽps apres la print à femme. Le iour enſuyuant ilz ſe firent entierement ſeigneurs de la ville : & pour faire plus de honte & ignominie à l'Empire, & pour leur paſſetemps, les ſoudarz firent Empereur vn nommé Attale, & le menerent par la ville en habit d'ẽpereur, & le lẽdemain le firẽt ſeruir en eſclaue. Ainſi demeurerent les Gotz trois ou quatre iours en Rome, puis ayans mis le feu en certains endroitz de la ville, en ſortirent

rent d'autre costé. Et l'Empereur Honoré auec ces piteusés nouuelles estoit à Rauenne, sans se soucier de la misere en laquelle estoit la ville, dont il portoit le tiltre d'Empereur. C'est la premiere fois que Rome depuis qu'elle fut en sa force a esté soumise au pouoir des estrangers: car de ce que les Françoys y entrerent du temps de Brenne ie n'en fay point de conte, pource que ce fut au temps que Rome ne faisoit que commẽcer, & qu'elle n'estoit pas si forte qu'elle a depuis esté. Mais apres ce temps des Gotz la ville & Empire ont tousiours tourné en decadence, & maintes autres fois depuis, elle a esté destruite & assugettie, dont nous en conterons brieuement les plus notables succez, à fin que le lecteur cognoisse la fragilité des regnes & puissances mondaines, & comme Rome iadis dame des nations vniuerselles, a esté faite serue & sugete de toute maniere de gens. Peu de iours apres qu'Alaric fut sorty de Rome, il voulut faire voile vers Sicile, mais fortune le repoulsa en Italie, & mourut en Cosence ville de Calabre: par la mort duquel les Gotz elurent, pour leur roy cest Attaulfe, qui auoit prins à femme Placide fille de l'Empereur Theodose: lequel se voyant roy retourna à Romme, en intẽtiõ de l'acheuer de ruïner iusques aux fondemens, luy oster son nom, & la depeupler entierement. Ce qu'il eust fait si les larmes de sa femme ne s'y fussẽt entremeslées par intercession. Ces choses executées auec maintes autres, les Gotz sortirent d'Italie,

mais quarante ans apres les Vvandelz, qui ſont auſsi peuples Septentrionaux y ſuruindrẽt, ſouz la conduite de leur roy nommé Genſeric, & entrerent en Italie auec force gens d'Afrique, ſur leſquelz ilz auoient dominé,& venans à Rome y entrerent ſans aucune reſiſtance, pource que la plus grande partie des habitans s'en eſtoient fuys. Là dedans demeurerent les Vvandelz, & leur roy Genſeric, par l'eſpace de quatre iours, pendant lequel tẽps ilz la pillerẽt & ſaccagerent puis mirent le feu dedans en pluſieurs endroitz. Vingt ſept ans enſuyuans la prinſe faite par les Vvãdelz, qui fut en tout ſeptãte deux ans apres que les Gotz y auoient entré ſouz Alaric, le Roy des Erules & des Toringues nommé Odoacre, vint auec grande puiſſance contre la ville de Rome: Quoy voyans les citoyens, & qu'ilz ne pouoient reſiſter à ſi grand' force ſortirent dehors, & le receurent amyablemẽt & en paix, ſi que ſe faiſant nõmer Roy de Rome,il y regna par quatorze ans.Depuis venãt Zenon à ſucceder à l'Empire,enuoya de Cõſtantinople, ou il demouroit, Theodoric Roy des Gotz, qui en ce tẽps eſtoiẽt amys de l'empire Romain:& vint Theodoric cõtre Odoacre auec groſſe armée pour recouurer Rome,ce qu'il fit,& ayant victoire contre Odoacre le chaſſa non ſeulement de Rome,mais auſsi de toute l'Italie,& print pour luy le nom & le royaume,& s'en fit ſeigneur par l'eſpace de trente ans en paix,& ſans cõtredit.Luy mort,ſon filz Attalaric y regna encor huit ou dix ans auec ſa fem

femme Amalasonte. Depuis & apres quelques trauaux de guerre, ayant Iustinian succedé à l'Empire, les Gotz retournerent de rechef en Italie, souz l'enseigne de leur trescruel roy Totille, estans Bellisage& Narsette hommes tresexcellens & de supreme valeur en armes, capitaines en Italie pour l'Empereur Iustinian, lesquelz vainquirent les Gotz par diuerses fois en l'an de nostre Seigneur cinq cens octanta. Ce Totille apres auoir par plusieurs fois asiegé Rome:& eu maintes cruelles batailles, finalement par la trahison de quelques vns qui estoient dedans, il obtint, estant Pelage souuerain Euesque, qui fut trouué dedans: par les larmes & prieres duquel fut esmeu Totille à faire moderer l'occision & cruauté que ses gens vsoient enuers le peuple. Celà fait, le cruel Roy enuoya ses embassadeurs demander paix à Iustinian, & pource qu'il ne luy accorda liberalement, ains les remettoit à Bellisare, qui lors estoit capitaine general en Italie contre luy en fut grandement despité, à cause qu'il executa ce qu'il auoit mandé à l'Empereur, s'il luy refusoit sa demãde: Car il destruisit quasi entieremẽt la ville, & ne demeura point seulemẽt la tierce partie des murs. Il fit brusler le Capitole, & la plus grande partie de la ville, voire tout cequ'il peust, cõmãdãt aux habitãs de vuider dehors: de fait apres les auoir diuisez en plusieurs villes circõuoisines, il emmena quãd & luy plusieurs des Senateurs, & des plus apparens de Rome, laissant la ville du tout inhabitée: & les

plus beaux & ſomptueux edifices entierement deſolez. Et en fut telle la ruine & deſtruction, que onques puis on ne la peut remettre en ſa premiere forme: encor que Belliſare apres y auoir entré reparaſt grande partie des murs & des logis, & donna ayde aux princes Romains, fortifiant leur ville au mieux qu'il pouoit, & faiſant retourner en Italie les habitans diſperſez aux lieux voiſins pour y demeurer de nouueau: Ainſi fut Rome tellement reparée, qu'elle eſtoit forte aſſez pour reſiſter à la ſeconde fois que Totille y retourna mettre le ſiege: mais pource qu'au partir que Belliſare fit d'Italie, il auoit emporté quand & luy le courage, par lequel ilz s'eſtoient efforcez de ſe defendre, y ſuruenant Totille pour la ſecõde fois, il la print vſant neantmoins d'effetz cõtraires aux premiers car au lieu de la deſtruire il ſe trauailla de la reſtaurer en ce qu'il l'auoit ruynée, & y fit retourner les citoyẽs qui s'en eſtõiẽt fuys, auſquelz il fit grãd' chere & biẽ venuë. Quelques auteurs diẽt, que la cauſe de ceſte mutation proceda de ce qu'il auoit enuoyé en Françe demãder en mariage vne des filles du Roy, qui luy fit reſponſe, qu'il ne la luy vouloit point dõner pour ne le recognoiſtre Roy d'Italie, car s'il en euſt eſté Roy, il ne l'euſt pas deſtruite, ains ſe fuſt efforcé de la maintenir en ſes droictz. Autres afferment que ſe repẽtant de ſa cruauté paſſée, il auoit voué à ſaint Pierre & ſaint Paul de reſtaurer Rome. Mais quoy qu'il en ſoit, il en auint ainſi, & fuſt ceſte la derniere fois

que

que les Gotz entrerent en Rome : laquelle ilz perdirent auant qu'il fut gueres de iours paſſez, eſtans vaincus par l'excellent Narſette capitaine de l'Empereur Iuſtinian, qui les ietta totalemẽt d'Italie, ou onque puis ilz ne rentrerent. Toutesfois ilz monſtrerent aux autres nations que Rome pouoit eſtre vaincuë & prinſe: Car peu apres les Longobardz ſuruindrent en Italie, leſquelz ſe faiſans ſeigneurs de la Gaule Ciſalpine, qui à leur occaſion eſt maintenant nommée Lombardie, trois ans apres la ruine de Totille vindrent ſouz le Roy Cleuis,& tindrent ſiege deuant Rome,faiſans de grãs dommages aux lieux circonuoiſins, encor qu'ilz ne prinſent la ville. Quelque temps apres,& viuant le pape Gregoire troiſieſme,Liutfrande leur Roy l'aſsiegea pareillement:& eſtant pres de la prẽdre, il en laiſſa l'entreprinſe, à la priere de Charles Martel. Depuis lequel, & en l'an ſept cens cinquante deux, vn autre roy de ces Lõgobardz nommé Attaulfe l'aſsiegea encor, au temps de pape Eſtienne ſecond,& combien qu'il n'entraſt en la ville, ſi fit il aux enuirons la plus cruelle enuahie qui euſt eſté depuis le temps de Totille, ne que luy meſmes euſt faite. Et ſi Pepin roy de Françe & pere du grãd Charlemagne n'y fuſt allé au ſecours,certainement ilz fuſſent entrez dedans, & l'euſſent entierement deſtruite,ainſi qu'ilz auoient deſia commencé par dehors. Ceſte calamité paſſée, Rome eut quelque reſpit par la faueur de Charlemagne, & auſsi pource que l'Empire paſſa en

m 5 Occi

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Occident. Toutesfois par ſucceſsion de temps, & en l'an de noſtre Seigneur huit cens trente trois, eſtant pape Gregoire iiij. & Empereur Loys, les Mores Sarrazins, diſciples de Mahommet, auec gros exercite deſcendirent en Italie, & ayans deſtruit Centoncelle (à preſent nommée vieille ville) allerent contre Rome qu'ilz aſsiegerent, & la prindrent, profanans le temple de ſaint Pierre: puis ayans fait maintes ignominies, & bruſlé tout ce qu'ilz peurẽt, retournerent en leurs nauires, chargez de pluſieurs priſonniers, proyes, & depouilles. Rome ayant enduré toutes ces infortunes, Gregoire ſeptieſme vint à ſucceder au pontificat, qui eut de grandes guerres contre Henry Empereur d'Alemagne, lequel pourſuyuant ſa hayne amena ſes gens deuant Rome, en laquelle il aſsiegea le Pape: mais les Romains ſe defendirent courageuſement, & luy reſiſterent auec telle obſtination que le ſiege dura long temps: toutesfois en vne bataille qui ſe fit, il print la ville: au moyen dequoy le pape ſe retira au chaſteau de ſaint Ange: Auquel lieu eſtant aſsiegé, il eut pour ſecours gros nombre de Normans, & voyant l'Empereur qu'il ne les pouoit bonnement attendre, il deſtruiſit premierement pluſieurs edifices de Rome, puis s'en partit, laiſſant en la ville la plus grand' part de ſon armée pour la defendre auec quelques Romains qui eſtoient de ſa faction. Eſtans donc les Normans arriuez auec quelques autres du party du Pape, ilz entrerent en la ville, ou les deux

armées

armées combatirent ensemble par plusieurs fois:& en fut tel le dommage que la ville receuoit de chacun costé, que la plus grande part en fut bruslée : car par especial tout ce que les Normans pouoiẽt attraper de leurs ennemys fussent maisons ou autres choses, il estoit bruslé, abatu, & mis par terre. Le Capitole mesme, qui auoit esté refait de nouueau, & ou les gens de l'empereur Henry, s'estoient fortifiez, fut derechef bruslé. Finalement les Normans & la partie du Pape furent victorieux, estant Rome tellement ruynée & desolée, qu'onques depuis elle ne fut restaurée, ny ne sera iamais en son premier estat. Ceux qui en ont escrit afferment que Totile ny aucune autre nation ny firent onc si grand dommage, qu'il fust comparable à celuy qu'elle receut pour lors: Qu'il soit vray, lon y voit auiourd'huy des vignes, des iardins, & autres places vuides, ou il y auoit en ce temps là des Eglises, & autres choses fort notables, la grande rüyne desquelles est auenuë en l'an mil octante deux. Partant quiconques considerera bien ces infortunes trouuera qu'il n'y a quasi nation au monde, ayãt iadis esté sugette à Rome, qui ne soit venue en diuers temps la saccager. Et pour dernier exemple en nostre temps à cause de noz pechez, & particulierement de ceux qui habitoient leans, l'exercite Imperial qui estoit des Espagnolz & Alemans par secret iugement de Dieu, s'en alla deuant ceste ville qui fut prinse & saccagée : Et pource qu'au premier assaut, feu Charles, duc

de

de Borbon prince Françoys, & l'vn des plus braues hommes de ſon temps, qui pour lors eſtoit capitaine general de l'Empereur y fut tué, eſtans les ſoudars en liberté ilz y firent des cruautez enormes, voire toutes celles que lon ſauoit penſer, excepté de mettre le feu aux Egliſes. Ce qui proceda (comme il eſt à preſumer) par la iuſtice de Dieu, encores que les executeurs d'icelle ne fuſſent ſans grand peché: Car il eſt beſoin qu'il vienne ſcandale, mais malheur à qui le cõmettra.

L'excellence & les louanges du trauail & le dommage qu'engendre oyſiueté.

CHAP. XXIX.

NOus auons par la loy & commandement de Dieu qu'il faut trauailler en ce monde: Car le premier homme ayant enfraint le commandement de Dieu, fut dechaſſé de Paradis terreſtre, & la terre luy fut baillée pour en iouyr, à la charge neantmoins de la labourer en continuel trauail, qui ne luy fut point limité à tẽps, ains tant qu'il viuroit, & encor non ſeulemẽt au premier homme, mais auſsi à toute ſa poſterité. Et toutesfois encor que par la ſainte eſcripture, ce trauail ſoit donné à l'homme pour penitence, ſi eſt-il propre medecine pour remedier au mal paſſé, pource que par ſon trauail on vient à regaigner ce qui a eſté perdu en mangeant: & de tant plus (bien que ce fuſt pour caſtigation) que Dieu n'a point commandé choſe qui ne fuſt bonne de ſoy, tellement qu'il a donné

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

donné à l'homme le trauail pour iouyr de la terre. Aussi Iob dit que l'hõme est né pour trauailler. Voyez nostre sauueur & redẽpteur Iesuchrist nostre souuerain maistre, à l'exemple de nous tous, il a trauaillé continuellement en penible exercice iusques à la mort. Et outre en ses paroles il reprend & blasme les vierges qui dorment & sont oysiues parmy la place, & fauorise celles qui trauaillẽt, disant en vn autre passage, venez vous qui estes chargez, & ie vous soulageray. Si nous nous mettons à lire, nous trouuerons que les anciens Saintz ont tousiours employé le temps en continuelz exercices & labeurs. Qui plus est, le trauail est non seulement salutaire à l'ame, mais sain aussi au corps, car il le rend agile, dispos, & fort: il croist & augmente les bons espritz, & consomme les mauuaises humeurs. Et quãd à l'ame il luy oste l'occasion de mal faire, la destournant des mauuaises pẽsees. Celà est certain que iamais de chose de grande consequence ne sortit bon effet sans peine, & si les aises q̃ lon obtiẽt moyennant la peine en semblent meilleurs. Qui prend le trauail, prend aussi le repos, pource qu'à l'homme las toutes choses sont douces & agreables: le manger luy est sauoureux, le dormir luy est facile, & si reçoit tous autres plaisirs en bonne affection. Celuy qui ne se trauaille ny ne se lasse, le repos ne luy peut donner parfait contentement. Or en retournant aux biens du corps, le trauail rend l'homme discret, eueillé, bien auisé, & sage, toutes bonnes choses en procedent. C'est trauail

qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

qui habille l'homme, luy fait des logis pour demeurer, voyes pour cheminer, nauires pour nauiger, armes pour ſe defendre: Brief les biens qui en viennent ſont innumerables. Par trauail, les terres ſteriles ſont faites fructueuſes & abõdantes. A celles qui ſont ſeches, il donne de l'eau, ouurant le ventre de la terre par ou paſſe l'humeur il haulſe la terre ou il en eſt beſoin : & abaiſſe les montagnes qui nous empeſchent: il fait contourner les fleuues droitz, & couler par terres ſeches & ſans eau, & ſi a puiſſance d'orner & farder nature, & la contraint quelquefois d'engendrer ce qu'elle ne feroit de ſa propre volonté: Il apriuoiſe & adomeſtique les beſtes furieuſes: Il rend les eſpritz des hommes promptz & ſubtilz, & pareillement les autres ſentimens & puiſſance de l'homme: chacun qui s'employe ſçait quel grand guerdon s'obtiẽt par trauail. Dieu n'a voulu que les ſiens paruinſent au ciel ſans peine. Si les ſomptueux edifices, les grans palais, & les villes peuplées, te ſemblent grande choſe, ſache que c'eſt du labeur, & de la ſueur de tes predeceſſeurs. Si pareillement les artz & ſciences te contentent ſouuienne toy que c'eſt le ſpirituel trauail des doctes hommes du temps paſſé. Quand tu verras de beaux champs, iardins delectables, & vignes accouſtrées, ſoys ſeur celà proceder de l'euure du trauail. Pource que oyſiueté ne ſait rien faire, ains pluſtoſt defait les choſes faites. Par trauail les hommes attaignent à ceſte grande & notable renommée : C'eſt ce qui a fait ſages,

Pla

Platõ, Aristote, Pythagoras, & le reste de tous les hommes doctes, qui ne cesserent oncques de trauailler leurs corps, & leurs espritz, estudians, escriuans, enseignans, disputans, ne se soucians de dormir, de manger, ny de vestir leurs corps: & encor quand ilz en prenoiẽt, il leur estoit debeaucoup plus sauoureux, qu'aux oysifz & paresseux gloutons. Qui est ce qui fit Hercules tant illustre & renommé, sinon ses douze trauaux? Qui est ce qui a rendu tant fameux Alexandre le grand, Iules Cesar, & tous ces excellens Roys & capitaines, sinon l'exercite & le trauail? Et au contraire Sardanapale & autres semblables princes lacifz, & ocieux, ont esté ruynez, oppressez, & sont mortz infames. Par là lon peut aisément cognoistre, que si le trauail estoit osté du monde, tout seroit anichilé: les offices tomberoient en decadence: les artz mecaniques, les lettres, les estudes, les biens, les souuenances, la Iustice, les loix, la paix, ne pourroient estre soustenues sans le trauail. Toutes les vertuz se tiennẽt par son moyen & sans luy ne se peuuent exercer: pource que celuy qui veut ministrer Iustice doit trauailler. Pour conclusion nulle vertu se peut mettre en euure sans trauail. C'est pourquoy Esiode dit qu'il faut acquerir la vertu par sueur. Si nous voulons bien exactement contempler toutes les choses que Dieu a creées, nous trouuerons que de tant plus elles sont parfettes en vn certain moyen, tant plus pouons nous dire qu'il leur a donné grand trauail. Voyons pour les superieurs,

rieurs, le Soleil ſe meut continuellement la Lune n'eſt iamais arreſtée: les Cielz & les Planettes ont eſté, ſont, & ſeront touſiours en continuel mouuement: le feu ne ſe peut tenir ſans faire quelque operation. L'ær va touſiours de coſté ou d'autre. Des parties baſſes, l'eau, les fontaines, les riuieres fluent inceſſamment, & la mer ſe meut ſans ceſſe. De la terre, bien qu'elle ſoit immobile (car il faut & eſt neceſſaire, à fin que les hommes puiſſent aller & venir ſur elle, & s'y repoſer) toutesfois elle n'eſt iamais en repos, ains produit continuellement herbes, arbres, & plantes, comme celle qui eſt tenuë de maintenir & nourrir tant d'hommes & de beſtes. Par ainſi dõc ſi nous mettons toutes ces choſes en cõſideration, nous trouuerons que nature n'eſt ententiue à autre choſe qu'au cõtinuel trauail, pour creér, former, faire, defaire, produire, corrompre, alterer, organiſer, & beſongner, ſans s'arreſter ny repoſer en quelque ſorte que ce ſoit. Que ce que ie dy ſoit vray, les ſages Filoſofes du temps paſſé le donnent bien à entendre, quand iamais n'ont eſté laz de louer le trauail & exercice corporel. Virgile dit, que le labeur continuel ſurmonte toutes choſes. Orace poëte Lirique & Satirique en ſes ſermons, dit que Dieu n'a rien donné aux hommes ſinon auec peine & labeur. Euripide dit que le trauail eſt pere de renommée, que Dieu ayde à celuy qui trauaille: que le voyage de vertu ſe fait par le trauail: & que ſans iceluy il n'y a renommée, louenge, ny bonne auanture. Le poëte

Menan

Menandre escrit & sagement, que l'homme sain qui est oysif est de pire condition que celuy qui a la fieure. La sentence de Democrite me semble fort spirituelle quand il disoit le labeur volontairement pris ne donne point de peine aux forcez. Hermicon enquis de qui il auoit apris la science qu'il auoit, respondit de trauail & d'experience. C'estoit la sentence du grand Pitagoras, que l'homme deuoit élire bonne vie, & lexecuter en trauail, qui rend la coustume douce & aisée Salomon dit aussi que le paresseux doit prendre exemple aux formiz. Silz me failloit raconter les exẽples de tous ceux qui ont trauaillé, ie n'aurois iamais fait. Il suffira donques de dire qu'onques hõme ne fut illustre par armes, par lettres, par exemple de bonne vie, ny encores par autres artz, sans se trauailler grandemẽt: & qu'à la verité iamais gens ocieux ne furent grans ny cognuz : & si d'auenture quelqu'vn estant né grand a vescu oysif, il est certain que par oysiueté son estat a esté ruyné, ou il a perdu son renom, sa vie, ou son repos: estãt la perte le vray fruit de paresse, par laquelle les vices se multiplient, comme le tesmoigne l'Ecclesiastique, disant: oysiueté enseigne beaucoup de malices. Aussi Ouide afferme que Cupido n'a de force sinon sur les oysifz, & à bon droit, car en oysiueté se songent les malices, s'inuentent les trahisons, & s'executent les pechez, Ezechiel nombre oysiueté entre les iniquites, pour lesquelles Sodome fut destruite. Quãt à moy ie ne say chose quelcon

n que

que qui ne ſoit ruynée par oyſiueté quand 'elle ſi fourre. Nous voyons du feu s'il n'eſt entretenu, incontinent il s'eſteind, l'ær pareillemẽt veut eſtre touſiours mouuant, & s'il eſt enfermé & retenu il ſe corrompt: l'eau retenuë en lieu ou elle ne puiſſe courir ſe gaſte & putrefie. Si la terre n'eſt labourée & ouuerte, elle ne peut produire que ronces, eſpines, chardõs, & autres herbes inutiles, Nous voyons euidemment que l'or n'eſtãt mis en euure ny eſclarcy, ne montre ſa beauté: & le fer & autres metaux s'enrouillent, ſi on ne les fait ſeruir. Les prouinces & terres non habitées ny labourées, ſont peſtilentieuſes & ſteriles: de maniere qu'il ſemble que l'vſage les purge & gueriſſe. Les maiſons & logis s'ilz ne ſont habitez ſe gaſtent & ruynẽt. Les chemins non viſitez ſe referment & reſerrent: Au moyẽ de quoy lon peut cognoiſtre que les choſes qui ne ſont employées & miſes en labeur ſe defont & perdent, voire iuſques aux eſpritz des hõmes, s'ilz ne s'exercẽt ilz demeurẽt pareſſeux & l'ame & le cœur ſe conſument: les forces du corps en afoibliſsẽt & s'en trouuẽt flaques. Nay-ie pas dit parcy deuant que le trauail rend l'homme agile & diſpos? & maintenant ie dy que par le contraire oiſiueté gaſte la complexion, corromp les bonnes humeurs, & les mauaiſes viennẽt à maiſtriſer. Galien dit qu'il eſt impoſsible que l'homme ſe puiſſe tenir ſain, s'il ne trauaille. Auicenne tient la meſme opinion, auec Corneille Celſe, & autres excellẽs medecins, Les cheuaux & telle maniere

de be

de bestes, en les tenant oisifz deuiennẽt inutiles. Les nauires que lon tient arrestées aux portz & haures se pourrissent, & en nauigant se conseruent. Les gens de guerre s'aneantissent quãd on les tient en repos. Encor dit-on que l'oysiueté d'Annibal en Capue fut cause que les Romains eurent victoire sur luy. Il est auis aux paresseux q̃ toutes choses dõnẽt peine. Celuy qui marche le mieux en guerre, combat en plus grãde seureté: mais à celuy qui s'arreste en vn lieu auient plus d'inconueniens, & le Soleil le brusle d'auantage. Ausi nous voyons que l'archer ne tire à l'oiseau volant, comme à l'arresté. Lon voit encor ordinairement que les voix & les instrumens qui ne sont mis en euure se diminuẽt, & deuiẽnent enrouez & discordans, & au contraire l'vsage les affine, accorde, & adoucist. Il y a quelque sorte de vins qui veulent estre remuez & maniez pour les cõseruer & rendre meilleurs. Les pierres precieuses si elles ne sont pollies & fardées ne monstrẽt point leur beau lustre, mais accoustrées & mises en euure on voit leur perfection: voire iusques au fer mesme, que plus il est employé, plus est resplendissant & clair. Entre les bestes brutes celles qui plus portẽt de peine sõt plus estimées des hõmes. Lõ pourroit en cest endroit amener tant d'auctoritez de Poëtes & Filosofes qui blament oisiueté, que par le moyẽ d'icelles on pourroit accõplir ce qui defaut à rẽdre parfette ceste remonstrance & oraison. Les saintz la maudissent, les Filosofes la condamnẽt, Ouide, Platon,

Orace, Claudian, Virgile, & tous les autres poëtes chantent contre elle: toutes les histoires sont pleines de maux qui en deriuent. Platon & Aristote condamnans oysiueté, exaltent fort l'art qui se nomme Gimnastie, par lequel toutes les choses necessaires à la guerre sont enseignées. l'Empereur Adrian auoit eleué & nourry vn nommé Turbe tresdiligent & laborieux negociateur: vn iour l'Empereur voyãt qu'à son auis ce Turbe trauailloit trop, il luy dit qu'il ne se tuast pas, & qu'il eust plus de soin de sa santé, au quel Turbe respondit, Monseigneur, l'homme nourry, eleué, & fauorisé d'vn Empereur doit mourir sur les piez en trauaillant. Quinte curse recite que les maladies d'oysiueté se guerissent par trauail. Les Romains auoient acoustumé commencer le iour à mynuit, à fin qu'à l'aparition & sortie du Soleil ilz commençassent tous à trauailler, & qu'il leur fust auis que desia la moitié du iour fust passée sans en auoir riẽ fait. Vn Romain persuadoit au senat qu'õ ne destruisit point Cartage, à fin que les Romains deuenãs asseurez par la defectuosité d'icelle, ne deuisent oiseux. A ce propos Scipion Nasique voyant que quelques vns disoient Rome estre en seureté puis que Cartage estoit desolée, & Grece saccagée il leur dit, mais au contraire, nous sommes maintenant en plus grand peril, d'autant que nous ne doutons plus personne. Par là cest excellent homme vouloit inferer oisiueté estre cause de plus grand peril que la guerre, ny les voi

Platon. liure 7. des loix.

voisins ennemys,& que la peur asseure d'auantage que d'estre sans pensement : Auquel propos de Sipion:nous auons en France le commun prouerbe : Il vaut mieux perdre que chomer. Apulée dit que rien ne luy sembloit plus louable que les escrimeurs, qui auoient oisiueté en telle abomination,que les maistres ne donnoiẽt iamais à menger à leurs disciples, qu'ilz n'eussẽt premierement fait quelque vertueux exercice. A ce mesme propos Ciceron recite, que les hommes estoient veritablement nez à bonnes operations, dequoy nostre ame nous est argument suffisant,car iamais n'est arrestée. Le renommé Draco legislateur d'Athenes, entre les plus notables loix qu'il donna, & dignes de plus grandes louanges , c'est qu'il punissoit de mort ceux qui estoient trouuez oisifz,ou qui s'en alloient à leur plaisir & passe temps.Il est bien à presuposer combien le trauail estoit en estime enuers les Gentilz:veu qu'ilz en auoient trois Idoles nommées l'vne Strenua, c'est à dire dexterité, la seconde Agenoria,qui signifie virilité,la tierce Stimula qui vaut autant qu'eguillon d'honneur ou de vertu:Ainsi leur estoit le trauail si recõmandé qu'ilz en formoient des Idées en l'eternité. Mais à fin de ne trop nous arrester à l'opiniõ des Gentilz,venons à la sainte escriture,qui ne nous oblige moins au trauail que de nous deffendre les choses profanes. Salomon en ses prouerbes entre les autres lieux par lesquelz il blasme tãt oisiueté dit,que le paresseux qui delaisse de labou-

rer en yuer sera mẽdiãt. Saint Paul docteur des Gentilz ne seglorifie de rien plus que de n'estre point oyseux,& par tout il loue le trauail. Il escrit aux Thessaloniens qu'ilz sauent bien qu'ilz le doiuẽt imiter,car il ne fust oncques oisif parmy eux,& ne prenoit son repas qu'il ne l'eust gaigné il trauailloit iour & nuit , pour ne les incõmoder, ains pour leur dõner exẽple : & si disoit que celuy qui ne veut trauailler,ne doit mãger.Il fait le semblable aux Corinthiens,leur racontant ses trauaux pour leur donner exemple,& autant en fait il en maintz autres lieux. Employons donc doresnauant le temps en bons & honnestes exercices,& fuyons oisiueté,qui iamais ne sceut faire chose qui vaille: Si ne faut il pourtãt exposer ces choses auec telle rigueur que d'en laisser le boire,manger,dormir,& prendre hõnestement son repos:car l'honneste repos & recreation est quelque fois licite. Pour ceste cause Cicerõ exalte & prise Scipion qui disoit n'estre iamais moins à repos que quand il se reposoit:Et dit Ciceron, que ceste parolle estoit notable,pource que par icelle il monstroit qu'en son oisiueté il pensoit à ses affaires,& que lors de sa solitude il se conseilloit auec soy mesme. Le moral Seneque allegue que oisiueté sans lettres ou estude, est la mort ou sepulture de l'homme , & que ceux là seulement qui s'exercent en sapience, sont ceux qui sauent & ont la vraye oisiueté : Plutarqne veut que le sage depence son temps en l'excercice de science& prudence.Que les hommes donc con-

side

ſiderent bien comme ilz ſont employ de leur temps qui va ſi viſte, veu qu'ilz rendront compte iuſques à vne ſeule parolle oiſiue. Catõ tout payen qu'il eſtoit diſoit que les hommes grans & illuſtres ſont auſsi bien tenuz de rendre compte de leur temps perdu, que de celuy qu'ilz ont bien employé. Pour concluſion nous deuõs faire ſi bonne miſe de noſtre temps en hõneſtes exercices, que nous en ayons le fruit, & nous ſoit aloué au Royaume des cieux, qui eſt appareillé à ceux qui ſont appellez en la vigne du Seigneur pour trauailler, car apres ilz ſerõt payez de leurs ſalaires. Auſsi à ce propos ſaint Ian dit: Bienheureux ſont ceux qui meurent au Seigneur, pource que leurs eſpritz ſe repoſent de leurs labeurs, & emportent quant & eux leurs euures & leurs trauaux. Ceſte auctorité preuue bien que le trauail eſt la marchandiſe de ce monde qui ſe vend, s'achete, & liure au ciel, comme ſaint Paul meſme l'aprouue, diſant que chacun receura ſon ſalaire & payement ſelon qu'il aura trauaillé icy bas.

Pourquoy la Palme eſt attribuée aux victorieux, & le Laurier ſigne de victoire.

CHAP. XXX.

C'Eſt choſe aſſeurée qu'anciẽnement les Romains donnoient la palme aux victorieux en ſigne de trionfe, & celà eſt ſi vray qu'eſcriuant en latin ce mot Palme, il eſt entendu pour victoire: & comme dit Plutarque au traité des conputations, à chacune ſorte de victoire e-

ſtoit deſignée vne eſpece de couronne, auec leſquelles eſtoient couronnez ceux qui les obtenoient : les vnes faites de rameaux d'Oliuier, autres de Laurier, de Cheſne, & autres arbres, entre leſquelz la Palme eſtoit le ſigne general de victoire. Et diſent les anciens que la cauſe de luy auoir attribué ceſte ſignification plus qu'aux autres, procede de la merueilleuſe proprieté de ce boys: laquelle ſans eſtre autremẽt eſprouée, eſt rẽdue certaine par l'autorité de ceux qui en eſcriuẽt: cõme ſont Pline, Ariſtote, Theofraſte, Aulugelle, & Plutarque, tous leſquelz afferment que tant plus ce boys de Palme ou l'vne de ſes branches eſt chargé de grand fardeau, de tant plus il reſiſte à la peſanteur: & qu'au lieu que tous les autres boys ployent ſouz la charge & ſont ſurmontez du faiz, ceſte Palme au contraire reſiſte, pource que plus la charge eſt grande & plus elle ſe dreſſe contre mont. Pour ceſte cauſe diſent Plutarque & Aulugelle, que celuy qui vient à vaincre vn autre ne ſe laiſſe ſurmonter de la peur ny du peril, ny ne s'afoibliſt, mais pluſtoſt en trauaillant & reſiſtant pourſuit ſa victoire: & pourtant vn tel homme eſt acomparé à cet arbre qui à la meſme nature de vaincre & reſiſter au fardeau: c'eſt pourquoy il eſt dõné en ſigne de victoire. Autres diſent que ceſte choſe à eſté pratiquée par les Gentilz, pource que la Palme fut conſacrée à Phebus premierement que le Laurier, & qu'elle eſt treſancien ſigne de victoire. Auſsi Pline & Theofraſte en eſcriuent mantes au

Pli. li. 6. Ariſtote en ſes probleſmes. Theo. li. 5. Aulug. li. 3. Plutar. en ſes ſimpoſez.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

tes autres proprietez, que nous ne dirons point pour ne perdre temps. Et toutesfois ie ne tairay cecte cy afermée de tous : c'est que comme la Palme à contraires effaitz à tous les autres arbres, aussi y en a il de masles & de femelles : & que les femelles sont celles qui produisent les Dattes, & les masles seulement fleurissent : ou bien quand il auient qu'ilz portent fruit, il est petit & sans goust ny profit : Et si fault noter que les femelles en quelque lieu qu'elles soient, s'elles ne ont des masles aupres, ne portent aucun fruit:& si d'auãture le masle est couppé ou esbrãché, la femelle (comme vefue) ne portera de la en auant aucun fruit. Or en nous taisant de la palme, il faut noter qu'aux trionfes de Rome, les trionfateurs estoient coronnez de Laurier & le capitaine qui trionfoit en portoit en la main vne branche. Ainsi est descrit le trionfe de Scipion l'Afriquan par Appian Alexãdrin,& de plusieurs autres, dont Pline en donne quelques raisons & dit, que le Laurier est consacré à Apollo ou Phebus, pource que sur le mont de Parnase il y en a grande abondance, & qu'il y croit, que pour ceste raison les trionfateurs se couronnent de Laurier: encor dit il vne autre raison de sa merueilleuse proprieté : c'est qu'il est naturellement ennemy du feu,& que les foudres & tonnerres ne le peuuent toucher:& que pour ceste cause, si tost que l'Empereur Tibere ouyoit tonner, il prenoit vne fueille de Laurier qu'il mettoit sur sa teste, iugeant par ce moyen estre hors du dan-

ger de la foudre , ainsi que l'escrit Suetone en sa vie.Les prestres diuinateurs de Rome se couronnoient pareillement de Laurier,puis en le faisant brusler diuinoient par le son qu'il faisoit ce qui estoit à venir : C'est pourquoy Claudian appelle cest arbre diuinateur des choses futures. Pline, & Suetone au commencement de la vie de l'Empereur Galba, racontent vne chose fort estrãge, disans que Liuie Drusille,qui depuis fut surnommée Auguste, pource qu'elle fut mariée auec Octauian Auguste,allant de Rome en vn lieu hors la ville nommé Veietan , elle s'assit souz vn Laurier , ou tost apres vn Aigle volant par l'ær laissa tomber en son giron à trauers les branches de l'arbre, vne poule blanche comme neige , qui pourtoit en son bec vne branche verte de Laurier : Dequoy Liuie fort estonnée fit nourrir la poule , qui depuis en fit tant d'autres , que pour ceste cause la grange ou elle estoit nourrie fut nommée Gallina:Elle fit pareillement planter le rameau qui deuint si beau,& produisit si biẽ que ce fut chose emerueillable à voir les arbres qui en sortirent: Tellement que tousiours depuis Octauian & ses successeurs par vne certaine coustume & superstitieuse religion , quand ilz vouloient trionfer en coupoient des rameaux qu'ilz portoient en leurs mains , puis apres le trionfe passé,les faisoient replanter aupres de ceux d'ou ilz auoient esté couppez,& tous croissoient comme les autres. Voylà ce qu'en escriuent ces deux auteurs:aussi fait Suetone , de qui l'auctorité est en

en grande reputation : & ſi il y adiouſte encor vne autre choſe qui m'eſtonne : C'eſt que toutes les foys qu'il ſe mouroit vn Empereur, ſe ſechoit auſsi la plante, & les branches qui eſtoient ſorties de ce rameau qui auoit eſté planté lors de ſon trionfe. Et quand Neron mourut qui eſtoit dernier du lignage des Ceſars ſe ſecherent tous les Lauriers qui auoiẽt eſté produitz du premier, aporté au bec de la poule,& planté par Liuie, & auſsi moururent toutes les poules qui eſtoient venues de la premiere blanche : & qu'au Palais imperial cheurent quelques tonnerres qui firent tomber les teſtes des ſtatues des Empereurs que lon auoit là miſes:& pareillemẽt tomba par terre le ſeptre q̃ Auguſte Cæſar portoit en la main. Il y auoit continuellement vne couronne de ces Lauriers ſur la corniche des maiſons des Empereurs. Ouide entre les autres dit en ſes Metamorfoſes, que les Romains tenoient le Laurier pour vn arbre ſacré, & ne s'en aydoyent en choſes viles, ſales & profanes, ains le tenoient pour ſigne de paix, le nommant Laurier pacifique. Pline dit que le Laurier a proprieté contre la peſte, & contre les ſerpens venimeux. Ouide recite que Dafné fut conuertie en ceſt arbre,& que pour ceſte cauſe il fut conſacré à Phebus, lequel (entre les autres vanitez) eſtoit de ces vieux Romains adoré pour Dieu.

Com

Combien est detestable le vice de cruauté auec plusieurs exemples à ce propos.

CHAP. XXXI.

ENtre tous les vices qui plus repugnét à l'humanité, & qui plus rendent les hommes monstreux & abominables il me semble que cruauté est le supreme & souuerain: veu que l'homme qui est animant noble, fait à l'image & similitude de Dieu, & né pour faire douceur, est rendu par cruauté, ainsi qu'vne beste brute, terrible, furieux, mal voulu, & ennemy de Dieu, qui est souueraine clemence: & encor tel homme se resiouit du mal d'autruy. Aristote dit que cruauté, fiereté, & inhumanité, est vice de beste sauuage & furieuse. Seneque au second liure de clemence la nomme felonnie de l'ame, & de là il conclud qu'elle est contraire & oposite à la vertu de clemence. Cruauté est grande ennemye de Iustice & de raison: & est ce vice beaucoup pire qu'orgueil & ire: pource qu'il semble q̃ le courroux procede d'vn desplaisir de voir faire mal à autruy: mais des cruelz nous en trouons beaucoup, qui en riant, & sans aucun desdain, ains seulement de pure malice & cruauté donnent torment aux hommes, & les font mourir. Par ainsi elle est ennemye capitale de Iustice, qui defend & ne permet qu'aucun reçoiue dommage ou mal sans coulpe: & si veut qu'aux coulpables on donne temperée & douce correction. Senecque au liure des meurs dit, que si on

ſi on nõme bourreaux ceux qui en la correction des vices n'ont meſure:que doit on dire de ceux qui oppriment & tuent les Innocens?Les exemples des cruelz ſont infiniz:entre leſquelz fut Herode Roy des Iuifz, regnant au temps de la naiſſance de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt. Car apres la mort de tant d'Innocens, penſant tuer parmy eux celuy qui eſtoit venu pour noſtre redẽption, voulut montrer ſa cruauté,non ſeulement pendãt ſa vie,mais auſsi en ſa mort:& pource ſe ſentant prochain d'icelle, il appelle tous les principaux de Ieruſalem, leſquelz venuz il fit prendre & enfermer en vn lieu ou il eſtoit, donnant charge à ſa ſeur,qu'au poinct qu'il rendroit l'ame,elle les fit tous mourir: à quoy il faillit, car Dieu y pourueut au cõtraire.Or faiſoit il ces choſes(ainſi qu'il le cõfeſſa lors de ſon treſpas)pource qu'il ſauoit bien que le peuple de Ieruſalẽ ſeroit fort ioyeux de ſa mort,& à fin qu'il ſuccedaſt au peuple autrement qu'il n'eſperoit,luy emeu de vouloir malin,pour faire que chacun receuſt triſteſſe en ce iour là,deliberoit de faire faire ceſte occiſiõ & horrible meurtre. Les cruautez d'Abimelech filz du grand Gedeon furẽt auſsi fort merueilleuſes, car pour auoir ſeul le royaume, il fit mourir ſoixante de ſes freres, & n'en eſchapa qu'vn ſeul nommé Ionatas,qui fuit par la volonté de Dieu, pour faire q̃ le traiſtre ne fuſt iamais ſans ſuſpeçon:mais ie ne ſay ſi à ceſte cy,l'autre ſuyuãte fut plus grande ou moindre qu'il exerça contre les Sichimites, en vengeance de ce qu'ilz l'auoient chaſ

chassé de leur ville, en laquelle estant rentré par force & de nuit, il tua tous ceux qui y estoient, hommes & femmes, grans, & petitz, & pource que quelques vns s'en estoient fuyz aux temples, il les fit enuironner de tant de boys, qu'y ayant mis le feu la chaleur fut si grande auec la fumée qu'ilz en moururent tous, destruisant la ville, puis apres y mettãt la charrue la fit semer de sel. Fort grãde aussi fut la cruauté des Carthaginiẽs enuers Atile Regule, lequel estãt prisonnier l'enuoyerent sur sa parolle par deuers les Romains pour moyenner paix, ou la permutation des captifz & prisonniers, & à son retour vers eux (ou il se rendit de sa propre volonté, pour conseruer sa foy) le mirent dedans vn tonneau, qui estoit enuirouné de cloux de fer fort agus, tellement que ne se pouuant aucunement appuyer ny reposer en aucun endroit, le firent ainsi mourir miserablement. Tous les tyrans sont coustumiers d'estre cruelz de nature, mais dessus tous est execrable le sanguinaire. Falaris tyran de Sicile: qui tua infinité d'hommes sans aucune coulpe, & si estoit plus cruel (à bien le considerer) en affection, qu'en effet: pource qu'il auoit vn Toreau de bronze, que Perilas luy auoit fait, dedans lequel estant celuy qu'il vouloit faire mourir, & alumé le feu à l'enuiron, le patient prononçoit sa voix par dedans, comme si ce fust le mugissement d'vn Toreau: & celà ce faisoit, à fin que par le cry de la voix humaine il ne fust emu à compassion. Vne seule chose a esté faite

faite bonne par luy : c'est que Perilas inuenteur de ce supplice y fut mis le premier. Si ne say-ie toutesfois auec quelle autre cruauté se pourroit egaler celle de Tulie fille de Tarquin Roy de Rome, qui fit tuer son propre pere, à fin d'heriter au royaume, que luy mesme de bonne volonté luy eust donné, si elle eust quelque peu attendu : & ce qui est encor plus à noter de sa cruauté, c'est que gisant le pere mort en terre, elle estant montée sur son char passa pardessus, & combien que les cheuaux qui la menoient espouuentez de la personne morte, refusassent de passer, & que le chartier qui les conduisoit sentant l'eguilon de pitié, voulust les faire tourner de l'autre part, à fin q̃ le Roy mort ne fust point depecé, si print elle plaisir en sa cruelle affection, ce que les bestes muës de pitié fuioient de faire, car en despit des cheuaux elle les fit dresser à son vouloir, & passer par dessus le corps de son pere. Les Scites gens fort furieux & vaillans en guerre sont aussi notez par les historiẽs pour fort cruelz mais entre leurs cruautez, qui donnent cause de merueilles, ceste cy en est l'vne. Ilz tuoient les bestes grandes, comme cheuaux & toreaux, & mettoient dedãs les hõmes qu'ilz vouloient tormenter, & les lioient en telle sorte qu'ilz ne pouoient remuer ny sortir hors, & la leur donnoient à manger, à fin qu'eux viuans la chair de ces bestes mortes se corrompit, & les vers sortans d'icelle mengeassent les hommes vifz, & qu'ilz mourussent en ce cruel tormẽt. Nous lisons que Maximin

ximin

ximin Empereur de Rome en fit autant, ayant pensé la plus horrible cruauté que cœur d'homme pust diuiner, il faisoit lier les hômes vifz auec les corps des mortz, & les laissoit ainsi, iusques à ce que le mort eust tué le vif. Virgile en escrit autant de Maxence: Nous lisons aussi des cruautez fort estranges d'Alexandre Ferée qui faisoit enseuelir les hommes vifz liez face à face, l'vn contre l'autre: Il en faisoit vestir d'autres de peaux d'Ours & autres bestes sauuages, puis les iettoit emmy les champs parmy des matins, à fin qu'ilz les dechirassent & mangeassent. Ie ne say si on pourra ouyr la cruauté d'Astiages Roy des Medes enuers Arpales vn des principaux & plus grans amys de son royaume, sans en estre grandement esbahy. Cest Astiages ordonna que lon fit mourir vn sien petit filz à cause d'vn songé qu'il auoit fait, & qui seroit fort long à raconter, & en donna la charge à Arpale, lequel meu de la pitié que luy faisoit cest enfant innocent (qui depuis fut nommé Cirus le grand) & aussi pour la crainte de la mere de Cirus, qui estoit fille d'Astiages ne le voulut point tuer, ains fit diligẽce qu'il fut bien nourry. Long temps apres Astiages fut auerty que l'enfant n'estoit point mort, parquoy sans en faire mauuais visage le retira auec luy: Toutesfois en payement de la pitié qu'Arpale auoit exercée en la saluation de la vie de Cirus, le Roy fit secrettement tuer vn sien enfant: & le iour ensuyuant le conuia à disner, auquel entre autres viandes luy fit seruir la chair de son propre

propre enfant, dont le pere mangea de bon appetit, n'ayant point en horreur sa propre chair, & ce pour autant qu'il n'en sauoit rien. Astiages encor non content de si cruelle tromperie, fit vn autre trescruel acte : car au lieu du dernier fruit il fit mettre en platz la teste, les piedz, & les mains de l'enfant, & presenter deuant le pere, à fin qu'il sceust que tel dessert procedoit du corps de son filz. Entre ces deux capitaines Marius & Silla capitaux ennemis, fut faite tant de tyrannie, qu'il sembloit qu'ilz ne pensassent autre chose qu'à regarder lequel des deux la feroit plus grande. Silla fit tuer en vn iour quatre legions de soudars: Aussi les Prenestins peuple d'Italie, qui luy demandoient misericorde, de ce qu'ilz auoient receu le capitaine Marius à sauueté, ne furent pourtant exemptz de sa tyrannie : Car il les fit tous tuer, & ietter aux champs, pour estre viande aux Vaultours & Corbeaux. Autant en fit Marius: par ainsi furent tous deux egaux en cruauté. Ie ne sçay s'il s'en trouuera vn au monde, qui se puisse egaler à l'Empereur Tibere, successeur d'Octauian : car apres sa fainte clemence au commencement de son regne, il ne laissa passer iour qu'il ne repandist le sang humain des innocens : d'auantage il imagina vne sorte de cruauté, dont iamais n'auoit esté ouy parler : il defendit sur peine de mort, que nul fust si hardy de plorer ny faire semblant d'auoir douleur de ceux qu'il faisoit innocentement mourir. Cruauté veritablement estrange : car ie ne pense point qu'il y ait

O plus

plus grande peine, que celle qui empesche le cœur affligé, d'adoucir & descharger sa douleur par larmes. Ce qu'il faisoit apres au filles, est pour faire clorre les oreilles à chacun, à fin de ne l'entendre. Au parauant que les faire mourir, il les faisoit deflorer & violer par les bourreaux, à fin qu'auec la mort elles perdissent l'honneur & la palme de victoire. Il estoit si affectionné à faire mourir, que sachant qu'vn qu'il auoit condamné à mort, s'estoit tué soymesme, il respira à haute voix, disant: O comme ce Cornulie m'est eschapé (ainsi se nommoit le condamné) car il faut entendre qu'il tormentoit les patiens en sorte au parauant que les faire mourir, qu'ilz reputoient la mort leur estre vne grande grace. Il n'y a personne qui ne s'esbahisse de l'inuention qu'il auoit des tormens & des mortz. Il faisoit beaucoup boire ceux qu'il vouloit faire mourir, puis incontinent apres qu'ilz auoient bien beu, leur faisoit bien estroittement lier les conduitz de l'vrine, en sorte qu'ilz ne pouoient pisser, & les laissoit ainsi iusques à tant qu'ilz mouroient d'excessiue douleur: Encor pour son plaisir seulement, d'vne haute riue, qui estoit en vne isle, nommée Capraire pres Naples, il faisoit ietter les hommes en la mer, & pource qu'il luy sembloit que mourir en l'eau estoit vne mort douce & agreable, il faisoit descendre & mettre en bas des mariniers & autres qui auoient des piques & autres armes, auec lesquelles ces pauures hommes ainsi iettez estoient desrompuz & mis par pieces au parauant

uant qu'ilz fussent tombez en l'eau. Apres la mort de ce Tibere telle qu'il la meritoit, Caius Caligula eut l'empire, lequel suyuit ses predecesseurs, voire les auança en affection. Il souhaitoit que tout le peuple de Rome n'eust qu'vne teste, à fin que d'vn seul coup il le peust tuer. Il se sentoit infortuné, & se plaignoit de la felicité de son temps, & de ce que pendant ses iours il n'y auoit point de famine, de pestilence, de deluges, de ruïnes, & subuersions de pays, & autres grandes malheurtez. Quelqu'vn se presenta deuant luy qui auoit esté banny par Tibere, auquel il demanda qu'il faisoit pendant son ban, l'autre luy respondit par adulation qu'il prioit Dieu sans cesse que Tibere mourust, à fin qu'il succedast à l'Empire : Quoy entendu par Caligula, & doutant que tant de milliers d'hommes qu'il auoit bannis & releguez n'en fissent autant de luy, commanda qu'on les cherchast tous, & fussent mis à mort. Il vouloit que ceux qu'il condamnoit mourussent petit à petit, & que lon commençast par petites playes, à fin que la peine durast plus long temps: & si auoit accoustumé de dire à ses bourreaux, faites en sorte qu'ilz se sentent mourir. Il disoit aussi, ce que les autres estoient coustumiers de dire, les gens me veulent mal, pource qu'ilz me craignent. A ce Caligula succeda Neron en l'Empire, & non moins en la cruauté & fierté, pource qu'il en fit vne en laquelle seroient encloses les autres que tous les hommes pourroient imaginer : Car sans auoir esgard aux choses

ſacrées, ny aux perſonnes, fuſſent priuées ou publiques, il fit mettre le feu en la ville de Rome, auec deffence à tous de ne l'eſteindre, & ſi ne permit à aucun de ſauuer ſon bien: ainſi demeura le feu ſept iours & ſept nuitz bruſlant la ville, & luy eſtãt en vne haute tour quelque peu loing de là, s'eſiouyſſoit du ſpectacle de telle inhumanité. Il tua ſa propre mere, & fit mourir les mariz d'Octauie & Sabine, auec leſquelles il ſe maria, puis apres leur fit ſemblablement perdre la vie. A la verité ce fuſt celuy qui paruint au plus haut degré de cruauté, car il fut le premier qui perſecuta les Chreſtiẽs, & de ſon temps fut la premiere & plus grande perſecution de l'Egliſe, il montra bien qu'il paſſoit tous autres en meſchanceté, & qu'il eſtoit prince de toute brutalité furieuſe, veu que oyant prononcer vn vers Grec qui diſoit ainſi: Apres ma mort le ciel & la terre puiſſent confondre enſemble: Et moy dit il ie vouldrois pluſtoſt que telle choſe auint pendant ma vie. Ie ſerois bien content de prendre mes exemples des peuples Barbares, ſans plus toucher les Empereurs Romains: mais les ſucceſſeurs de ceux cy & qui les imiterent ne me le permettent, pource qu'ilz furent telz en tyrãnie qu'il n'eſt beſoin d'en chercher ailleurs: & neantmoins ie laiſſeray celles de Domician, Vitelle, Commode, Maximin & autres ſemblables: mais de celles que Diocletian vſoit contre les Chreſtiens, & leſquelles ſont recitées par Euſebe en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, ie ne me puis garder d'en dire quelques vnes: à

fin

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

fin q̃ les blasfemateurs & mauuais catholiques de maintenant voyent ce que les Chreſtiens de la premiere Egliſe ſouffroient pour ne point nier le nom de Chriſt. Ce meſchant en faiſoit trayner quelques vns par les rues aux queuës des cheuaux, puis ainſi rompuz & desbriſez, ordonnoit qu'ilz fuſſent remis en priſon deſſus des litz faitz des potz caſſez, & autres vaiſſeaux de terre rompuz, à fin que le repos leur fuſt plus cruel que le martyre. Autresfois il faiſoit abaiſſer à grand force les branches des arbres, & à l'vne lier vne iambe, & l'autre iambe à l'autre branche, puis au laſcher, & à l'impetuoſité des arbres qui retournoient en leur naturel, eſtoient les bien heureux martyrs mis en quartiers. En la ville d'Alexãdrie il fit à pluſieurs couper les oreilles, le nez, les leures, les mains, & arteilz des piedz, leur laiſſant ſeulement les yeux pour leur faire endurer plus de peine. Il faiſoit amenuiſer des eſchardes de boys, & leur mettre entre la chair & les ongles. Il faiſoit encor fondre du plomb ou de l'eſtain, & ainſi ardant qu'il eſtoit leur faiſoit ietter ſur le doz nud, & ſur les parties honteuſes, & aux femmes il faiſoit mettre des fers ardans tout le long du doz : & par ce moyen en affligeant & deſtruiſant les corps, ſans ſçauoir ce qu'il faiſoit, il enuoyoit au ciel grande quantité d'ames, ſaintes, & belles enuers Dieu, qui bien ſouuent prend les meſchans pour luy ſeruir d'inſtrumens à glorifier les bons, & les rendre parfetz. Toutes ſes cruautez ſont eſcrites par fideles auteurs, dont nous

auons la plus grande part en la sainte escriture, le reste est recité par Iosesse en ses antiquitez, & en la guerre Iudaïque, & par Suetone trãquille, Plutarque, Tite Liue, Iustin, Valere le grand, Eusebe, Paul Orose, Iules Capitolin, auec plusieurs autres de non moindre auctorité.

Comme bien souuent les Roys mauuais & tyrans sont ministres de Dieu, & que neantmoins ilz font tousiours mauuaise fin.

CHAP. XXXII.

CEux qui ont esté & sont sugetz à ces tyrans malheureux, doiuent considerer pour leur consolation, que bien souuent encores qu'ilz soient tresmechans, sont neantmoins ministres de Dieu. En plusieurs lieux l'escriture les nomme seruiteurs de Dieu, pource q̃ par eux Dieu chastie les mauuais, & approuue & rẽd parfetz les bons. Les Hebrieux ayant esté gouuernez par Iuges & Prestres, & Samuël deuenu vieil, & aussi croissant au peuple les malices & les mespris de Dieu, il leur fut donné des Roys, & fut le peuple luy mesme qui demãda le chastiment qu'il meritoit, requerant vn Roy, qui luy fut donné: & fut Saul bon du commencement, mais depuis tyran & cruel, car il leur ostoit leurs biens, & leur liberté: Et combien qu'il fust entasché de si meschans vices, si est-ce qu'il estoit nõmé le oïngt du Seigneur, par le moyen duquel Dieu les mit tous en esbaissemẽt & crainte, mais laissons à part cestuy cy, & les autres q̃ ont vescu

dessouz

dessouz la loy de Dieu,& le cognurent:& venons aux idolatres, lesquelz sont aussi nommez par la sainte escriture ministres de Dieu: Ainsi dit le Seigneur par la bouche d'Esaie: Que les capitaines entrent par la porte de Babylone: i'ay cõmãdé à mes sanctifiez, i'ay appellé mes hommes fortz & dispos en mon ire, à fin qu'ilz se glorifiẽt en ma gloire. Le profete disoit ces motz pour le Roy Cirus,& pour le Roy Daire. Voyez donc comme il appelle les Medes & les Perses ses sanctifiez, qui neantmoins n'estoiẽt ne saintz ne iustes,ains seulement executeurs de la volonté de Dieu, pour chastier Babylone. Et en vn autre lieu par Ezechiel: Ie meneray mon seruiteur Nabuchodonosor, & pource qu'il m'a bien serui pres de Tir, ie luy donneray aussi Egypte. Si n'estoient ilz pas pourtant seruiteurs de Dieu puis qu'ilz ne le cogneurent ne le seruirent,ny creurẽt en luy:& toutesfois ilz estoiẽt executeurs de sa iustice, & auec ceste intelligẽce furẽt nõmez seruiteurs. Le cruel Totila Roy des Gotz, estoit nõmé fleau de Dieu, & pour tel reputé. Le grãd Tãburlan qui regnoit au temps de noz ayeulx, trespuissant & cruel capitaine,& qui vainquit & subiuga tãt de prouinces: enquis pourquoy il estoit si furieux & inhumain enuers les hommes qu'il vainquoit, respondit en grande colere. Pensez vous que ie sois autre chose que l'ire de Dieu? De là faut conclurre, que bien souuent les cruelz & mauuais sont instrumẽs,auec lesq̃lz Dieu chastie les pechez,& approuue les vertuz: & toutesfois ilz ne delaissent pour

celà d'eſtre meſchans, & dignes de punition de ce qu'ilz font. Pource que ſelon la parolle de noſtre Seigneur il eſt neceſſaire qu'il vienne ſcandale, mais malheur à ceux par l'ocaſion deſquelz il vient. Auſsi eſt ce choſe aſſeurée que iamais Dieu ne les laiſſe impuniz en ce monde, outre la punition perpetuelle de l'autre vie, & ne s'eſt point veu qu'vn cruel ſoit mort que cruellement, comme nous l'auons dit & maintenu au chapitre precedent Falaris tyran de Sicile mourut malheureuſement dedans le Toreau, ou luy meſme faiſoit mourir ſes ſugetz, rendãt à ſa mort ceſte meſme armonie qu'il auoit pris plaiſir d'ouyr par la mort des defuntz. Plutarque recite que Silla fut vilainement mangé des poux, & qu'il ne fut poſſible d'y remedier en nulle maniere : Et encores Pline dit qu'il mourut en ſe rongeant & mordant & s'arrachant luy meſme ſa chair. Marius ſon capital ennemy, & auſsi cruel, inhumain & mauuais que luy, fut reduit en tel deſeſpoir s'enfuyãt pour ſe cacher, qu'il alla mettre ſa teſte entre les mains de Ponce Teſelin, à fin qu'il luy coupaſt. L'Empereur Tibere ſuffoqué auec vn oreiller, mourut entre les ſiés. Suetone dit toutesfois que ſa mort fut cauſée de venin. Caligula ayant receu trente playes par les mains de Cherée, Corneille Sabin, & pluſieurs autres leurs coniurez perdit finalement la vie. Le cruel Neron auant que mourir ſe vid priué de l'Empire, & iugé ennemy de Rome, & s'eſtant caché en des cauernes toutes infettes d'excremens humains, il ſe tua ſoymeſme,

me, encores luy defailloient lez forces à executer ceste volonté, & eut besoin d'ayde, & là faisant de tresvilains gestes de visaige, selon ce qu'en dit Suetone, rendit l'ame à tous les diables : Diocletian ayant aussi laissé l'Empire mourut du venin que luy mesme s'estoit donné. Domician aussi mourut ayant receu sept playes par Estienne, Saturne, Maxime, & autres. Tulie dont nous auons parlé estant bannye de Rome mourut pauure miserable. Astiages ayeul de Cirus qu'il auoit voulu faire mourir par l'ayde d'Arpale, auquel il fit menger son propre filz, fut despouillé de son Royaume par Cirus. Herode aussi & tât d'autres semblables, dont le recit seroit trop long, moururent de pareilles mortz. Que ceux donc qui commandent au monde fuyent cruauté, & embrassent la clemence, à fin qu'ilz soient bien aymez de leurs vassaux: Car la plus grande asseurance d'vn Roy est d'auoir l'amitié des siens.

De l'estrange cas auenu à vn des filz de Cresus Roy de Lidie & à l'enfant d'vn autre Roy. Parmy lesquelz y a vn discours à sauoir si le parler est chose naturelle à l'hõme, & si l'homme seul à parole.

CHAP. XXXIII.

Herodote escrit vn merueilleux cas auenu à vn filz du Roy Cresus de Lidie, & pour tel est aussi repeté par Aulugelle. Ce Cresus fut vn riche Roy, & celuy

queCyrus deſtruiſit ainſi q̃ l'ont deſcrit pluſieurs hiſtoriografes.Ce pendant que ce Roy viuoit proſperément en ſon païs, il eut d'vne ſienne femme legitime vn filz beau,bien ſain, & accõply de tous membres & ſentimens,lequel paruint à l'aage cõuenable de pouoir former la voix & parler, toutesfois par le moyen de quelque incognu lien ou empeſchemẽt de la langue il ne parloit point ny long temps apres,encores qu'il fuſt ia grand,& diſpos à toute bõne entrepriſe: Au moyen dequoy on le reputa muet & empeſché de la langue,combien qu'il ouyſt & cogneut,ce qui eſt contre l'ordre de nature, car iamais on ne vid muet qui ne fuſt ſourd. Or auint que Creſus fut vaincu, & la ville ou il eſtoit,priſe des ennemys,tellement que les ſoudars allerent iuſques au palais, dedans lequel eſtant ceſt enfant muet caché auec ſon pere en vn coin, & retrouuez d'vn ſoudart qui ne les cognoiſſoit,le ſoudart tira l'eſpée & s'aprocha de Creſus pour le tuer,dont le filz eſpouuenté de tel ſpectacle,print ſi forte paſsion en ſoy, & fut l'efficace qu'il mit a parler ſi grande, que moyennant l'extreme ſeigneurie que l'ame eut ſur le corps, incontinent les organes corporelz obeyrent à la forte determination de la volonté, en ſorte que rompant les liens qui tenoient la langue il prononça vne forte voix,& parla,diſant:hé ne le tuez pas,regardez c'eſt le Roy Creſus mon pere.Quoy entendu par le ſoudart retira ſon coup & ne frappa le Roy,qui pour l'heure eſchappa la mort, & delà en auant parla touſiours ceſt enfant comme

ſi tout

ſi tout le precedant de ſa vie il eut parlé. Ce qui eſt choſe emerueillable,& ſi ne ſçay quelle raiſon naturelle y pourroit eſtre ſuffiſamment donnée. Ariſtote dit que tous les hommes naiſſent communement ſourdz & muetz,pource qu'ilz ne ſortent point auec telle diſpoſition de ces deux ſentimens, ny en telle perfection qu'il eſt beſoin : Et qu'apres en croiſſant il ſe diſpoſent & efforcent à commancer premierement à ouyr,& apres qu'ilz ont ouy par pluſieurs iours ilz cõmencent à parler. Pline dit auſsi que celuy qui naiſtra & demeurera ſourd,il eſt force qu'il ſoit muet:car c'eſt choſe certaine que ſi le ſourd oyoit, il aprendroit à parler, & qu'il eſt impoſsible d'enſeigner celuy qui eſt entierement ſourd. Et dit auſsi Ariſtote, qu'il peut bien auenir que quelque enfant prononce quelque parolle au parauant le temps ordinaire, & toutesfois il recommancera à perdre ceſte parolle, iuſques à ce que le temps concedé aux enfans pour parler ſoit venu,& auquel communement ilz parlent. A ce propos Pline racõte de ceſt enfant de Creſus (de qui nous auons n'agueres parlé) & dit qu'à cinq mois il prononça quelques parolles, qui furent reputées pronoſtication de la ruyne du pere,& s'il ſemble q̃ tel pronoſtic ſoit ſorti en effet,car il ne parla oncq̃s puis, ſinon auenant le cas q̃ nous auons allegué. Il me ſouuient d'vne autre auanture en pareil cas,recitée par Aliben Ragel en ſon iudiciaire, auquel il parle cõme teſmoin d'auoir veu qu'vn Roy, en la cour duquel il demeuroit, eut vn enfant qui dedans

Plin. li.1.

Plï. li.15.

dans

dans les vingtquatre heures de ſa naiſſance commença à parler parfaittement, & à remuer les mains, dequoy tous les aſsiſtans emerueillez entendirent qu'il dit à haute voix: Ie ſuis né malheureux, veu que ie viens annoncer que le Roy mon pere doit perdre ſon ſceptre, & que ſon Royaume doit eſtre deſtruit: A la fin deſquelles parolles il eut auſsi fin de ſa vie. Telle choſe fut eſpouuentable, & toutesfois il me ſemble pluſtoſt que ce fut vn auertiſſement enuoyé de Dieu, qu'euure merueilleuſe de nature. Les Aſtrologues certifiẽt que celuy qui à ſa naiſſance aura Mercure aſcendant & Oriental, parlera pluſtoſt que les autres, qui ne parlent que ſelon le cours ordinaire de nature. Il me ſouuient encor d'vne autre choſe conforme à ce que nous auõs dit: c'eſt qu'il y en a eu quelques vns d'opiniõ, que le parler n'eſtoit choſe naturelle en l'homme, ains acquiſe & apriſe cõme les autres artz & ſciences. Autres dient que ce que nous parlons naturellement, n'eſt choſe propre & particuliere à l'homme ſeulement. Les premiers qui eurẽt opinion que le parler n'eſtoit point choſe naturelle, s'efforçoiẽt de le prouuer, en diſant que c'eſt force que ce qui conuient naturellement à vne eſpece, ſoit conuenable à tous ceux de ceſte eſpece: tout ainſi comme nous voyons l'abayer à tous les chiens, le mugir aux Taureaux, & auſsi en pareil cas à toutes les autres eſpeces de beſtes, & neantmoins nous voyõs aux hommes les vns parler d'vne maniere, autres d'vne autre, en ſorte qu'ilz ne s'entendent point

natu

naturellement, partant il ſemble que la parolle vienne pluſtoſt d'art que de nature. Encor ſelon Pline s'eſt trouué des peuples qui ne parloyent point, ains eſtoit leur parler pluſtoſt vne forme de mugiſſement que de parolle, ce qui ne fuſt pas auenu, ſi tous parloient par don de nature, car ſi ainſi eſtoit, ilz euſſent tous parlé d'vne meſme ſorte. Quant à l'opinion des autres qui dient que la parolle n'eſt particulieremẽt propre à l'homme, ilz ſe ſont fondez ſur ce que dit Lactãce Firmian, que nous auons aucunes parties qui nous ſemblent propres ſeulement en l'homme, & neantmoins nous les trouuons es autres animaux comme la diuerſité des voix aux oyſeaux, par le chant deſquelz nous diſcernerons l'vn de l'autre, & ſi voyons qu'ilz s'entre entendent, tellement qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vne meſme forme de lãgage. Encor prennent ilz leur argument ſur ce qu'ilz voyent pluſieurs oyſeaux parlans, comme Papegaiz, Pies, & autres ſemblables. Mais la verité de ceſte choſe eſt (bien que leurs opinions ayent quelque apparence de vray) que la parolle a eſté donnée de Dieu à l'homme, non pas qu'il ſe l'aquiere par art, & qu'elle luy eſt propre & peculiere, & non point à autre animal. Vray eſt que les autres animaux ont voix, & toutesfois ilz n'õt pas parolle, & telle en eſt l'opinion de Quintilian & pareillement d'Ariſtote. Auſsi auons nous bõnes reſponces aux raiſons contraires, quant au premier argument, l'on reſpondra qu'vne choſe peut eſtre naturelle vniuerſellemẽt, mais en particulier *Plin. li. 6.*

ticulier

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ticulier elle se peut exercer à la volonté. C'est naturellement mal fait,& celuy là merite peine,qui tue vn autre, ou luy desrobe son bien, & neantmoins luy donner plustost vne peine qu'vne autre,procede de la volonté des iuges : partant,cõbien que les hommes parlent diuerses langues, si n'est ce pas à dire que la parole ne leur vienne de nature,& de tant plus en est fort l'argument que telle diuersité & confusion des lãgues,a esté pour les peines de l'orgueil de ceux qui edifierent la tour de Babel : car comme nous auons dit, il n'y auoit qu'vn langage au monde qui encores estoit naturel.Et quãd aux Troglodites qui ne parloiẽt quasi point on dict q̃ celà procedoit de ce qu'ilz auoient la langue trop barbare & imparfette, & ne sentoient quasi rien d'humanité,& neãtmoins c'estoit vne langue par laquelle il s'entendoient l'vn l'autre.Et à ce que lon dit encor,qu'il y a quelques oyseaux qui parlent, comme le Papegaut, que recite Loys Celie,qui estoit au Cardinal Ascanie,lequel en sa presence prononça mot apres autre tout le Credo en Latin,sans faillir d'vne seule sylabe:On respondra que celà n'est parler, car ilz ne sauent qu'ilz dient, ains est vne certaine coustume enseignée par beaucoup de iours pour former telles voix : Et puis la vraye parolle au parauant que d'estre prononcée se conçoit en l'ame, dequoy les oyseaux ont deffaut. Et aussi à cest argumẽt qui dit que nous cognoissons les animaux par la diuersité de leurs voix & qu'ilz s'entendẽt, & s'appellẽt l'vn l'autre entre eux:si n'est ce pas à

dire

dire que telle voix soit parolle formée, car comme dit Aristote, la voix se pert : ausi pouuons nous sans parolle former, signifier & donner à entendre la ioye ou le desplaisir, & toutes autres vniuerselles pasions, comme nous voyons par la voix qui se fait en riant & auec plaisir & par les gemissemens & criz, qui se font pour les douleurs. Et pour le respect des bestes bruttes qui ont difference ou en leur chant ou en la voix, on cognoist quand elles sont mal contentes ou allegres par vn remuemẽt d'aisles, ou par voler haut, ou elles font quelque autre signe selon l'effet. Par ainsi le parler & la parolle par lesquelz on monstre particulierement le profitable, le necessaire, le dommage, la malice, le iuste, l'iniuste, l'honneste, le bon, & par lesquelz encor on racompte le passé, & prouoye-lon au futur par raisons & parolles qui le declarent, & se font les autres choses dont s'ensuyuent les profitz de la parolle, ilz sont donnez seulement à l'homme, & si les a de sa propre nature.

D'vne femme qui fut mariée beaucoup de fois, & d'vn homme qui auoit eu plusieurs femmes, lesquelz à la fin se marierent ensemble, & de l'incontinence d'vne autre femme.

CHAP. XXXIIII.

IL semble que communément on taxe l'honneur des vefues qui se remarient deux ou trois fois : Et combien qu'il semble exterieusement que ceux qui ainsi

ainſi les blaſment ayent raiſon: ſi eſt ce pourtant que nul ne doit iuger de la ſecrette conſcience d'autruy: Le mariage eſt ſacrement de l'Egliſe, ſaint & permis de droit: & partant il ne doit ny ne peut iamais eſtre repris:encor que lon ne puiſ ſe nyer que la vie chaſte & non ſugette au mariage, eſt la plus parfette,& que lon la deuroit élire comme la meilleure:toutesfois ſa bonté ne dimi nuë en rien celle de l'autre, qui n'eſt ſi bonne. Si donc la vefue ſe marie, elle n'offence point Dieu en celà, & encor, quant au monde,lon peut dire que c'eſt la moindre faute qu'elle pourroit faire. Et à fin que le lecteur ne s'esbaiſſe de ce que ie veux amener à ce propos, ie ne diray d'vne vefue que ce que ſaint Ieroſme en recite,& auquel nous deuons preſter foy à cauſe de ſa grande ſainteté, & religion: Il dit, qu'au temps du Pape Damaſe il vit & cogneut en Rome vne femme qui auoit eſté legitimement mariée auec vingt deux hommes, qu'elle eſtant vefue du vingtdeuxieſme, il ſe trouua vn homme qui auoit auſsi eu vingt femmes, & eſtoit lors veuf de la derniere: & ainſi ſe trouuans tous deux libres, eſtans egaux en eſtat & de baſſe condition, ilz contracterent mariage enſemble, qui fut choſe fort notable & qui rendit vn chacun de Rome treſdeſireux de voir lequel des deux mourroit le premier: ce qui auint finalement à la femme, aux obſeques de laquelle tout le peuple Romain courut, & pour congratuler le mary comme victorieux d'vne grande bataille luy mirent vne couronne de Laurier ſur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ſur la teſte, le faiſant aller apres le corps de la femme tenant vne Palme en la main, en ſigne de ſa victoire, & vne infinité de peuple l'accompaigna en ſon trionfe. Ce bien heureux ſaint raconte encor vne autre choſe notable, qu'il diſoit luy auoir eſté reciteé pour verité, par perſonnes dignes de foy: C'eſt qu'vne femme pour faire aumoſne print vn petit enfant de ceux que lon expoſe à l'hoſpital, qu'elle nourrit comme ſon propre filz le faiſant manger à ſa table, & coucher en ſon lit, lequel paruenu à l'aage de dix ans elle fut ſi incontinente, qu'elle ſe conioignit à luy, tellement qu'au bout de ſix mois elle deuint enceinte, contre l'ordre & reigle de nature, qui ne permet que l'homme puiſſe engendrer à dix ans: ce qui ſembla auoir eſté permis, de Dieu, à fin que la turpitude & deſhonneſteté de ceſte femme fuſt deſcouuerte. En ſorte que combien q̃ l'autre femme euſt eſté mariée vint trois fois, ſi peut il eſtre qu'elle ny pecha point: au moyen dequoy il euſt eſté meilleur à ceſte autre femme de faire ainſi, que de commettre vn ſi deſordõné peché: car comme dit ſaint Paul, il vaut mieux ſe marier que bruſler.

D'vn grand cas qui auint à deux Princes de Caſtille.

CHAP. XXXV.

CHacun ſait qu'vn ſoudain deſplaiſir peut faire ſoudainemẽt mourir l'hõme. A ce propos ayãt regné en Caſtille Dõ Alfonſe xj. qui fut pere du Roy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Dom Petre, ce Dom Petre demeuré Roy fort ieune. Au moyen dequoy le Royaume fut gouuerné par deux Princes du pays oncles du Roy, l'vn nómé Dom Petre & l'autre Dom Ian: & aussi de la Royne Marie son ayeule: En l'an mil trois cẽs seize ces deux princes qui estoient oncle & nepueu ayãs par plusieurs fois cõme vaillãs hõmes mené guerre aux Mores pour exalter la foy & raporté plusieurs victoires, auec maintes espreuues de notables capitaines, delibererent ensemble mener guerre au Royaume de Grenade, & faire courses & dõmages aux pays des Mores, ayans auec eux Alcãtar & Galatrane grans maistres de saint Iaques en Galice, & l'archeuesque de Tolette. Venuz dõc à l'effet auec grãde quantité de gẽs de cheual & pié, cõmencerent à enuahir le pays, & firent si bien qu'auec bõne executiõ ilz paruindrẽt deuãt Grenade cõbatãt & prenant aucuns chasteaux, entre lesquelz ilz eurent Eliore, & venu le tẽps qu'il estoit bõ se retirer retournerẽt en arriere par la terre des Chrestiens, & cheminans en bõ ordre Dom Petre estoit en l'auangarde, & le Seigneur Ian en l'arriere garde, où il fut chargé de telle multitude de Mores qui s'estoiẽt assemblez de toutes pars, que force luy fut de mander à Dom Petre qu'il retournast en arriere pour le secourir: Ce q̃ voulant faire Dom Petre & marcher auec grãd courage, trouua ses gẽs tant anneãtiz qu'il ne luy fut possible de les faire retourner, au moyẽ dequoy il entra en telle alteration & desplaisir, que voulant de nou-

ueau

ueau eſſaier à faire marcher, tãt ceux de pié que de cheual, & ne pouuãt en auoir raiſon tira ſon eſpée pour en frapper quelques vns, à fin d'intimider le reſte, & que la crainte les rendiſt obeiſſans, mais ſon troublemẽt & deſplaiſir fut ſi exceſſif, voyãt qu'il ne pouuoit ſecourir ſon oncle que ſans pouoir manier l'eſpée, il perdit tout ſoudain la parolle, auſsi tout le ſentiment, & cheut de cheual mort en terre, ſans ſe remuer ne parler à perſonne. Ceſte pauure aduenture fut ſoudainement raportée par quelques vns de ſes gens au Prince Ian, qui combatoit fort vaillamment contre les Mores, lequel cognoiſſant l'occaſion de telle mort ſi ſoudaine print en ſoy vn ſi grand deſplaiſir, & en receut ſi grande alteration, qu'il cheut tout incontinent perdant la force de ſes mẽbres, ny onques puis ne peut parler, parquoy il fut pris de ſes gens, & ainſi tenu depuis midy quaſi iuſques au ſoir: pendant lequel temps voyans les Mores q̃ les Chreſtiens eſtoient ainſi raſſemblez, n'en ſachans l'occaſion, commencerent à craindre, penſans qu'ilz ſe fuſſent ainſi reuniz pour les aſſaillir de nouueau, & peu apres qu'ilz eurent recommencé à marcher en bataille, & que le corps de Dom Petre fut mis ſur les trauers d'vn cheual, le ſeigneur Ian donna le dernier ſouſpir. Choſe dont iamais n'auoit eſté ouy parler, & fort notable, pour monſtrer que l'homme peut mourir de deplaiſir.

Des estranges & diuerses complexions de deux Filosofes dont l'vn pleuroit & l'autre rioit de l'estat & gouuernement du monde.

CHAP. XXXVI.

AV recit que fait Diogenes Laercien sur la vie & diuersité des Filosofes: il raconte particulierement de deux, l'vn nommé Heraclite, & l'autre Democrite, pource que chacũ d'eux eut la complexion & nature fort estrange. Heraclité auoit accoustumé de pleurer toutes les fois qu'il sortoit pour aller parmy les ruës, & incessamment respendoit larmes pour la compassion qu'il auoit de l'humaine nature, car il luy estoit auis q̃ toute nostre vie ne consistoit qu'en misere, & tous les trauaux à quoy les hommes s'exerçoient luy sembloient dignes de compassion, tant pour les peines que pour les pechez par eux cõmis. Ce qui est mieux & plus amplement certifié par vne lettre qu'il enuoya au Roy Daire, cõme le recite le susdit Diogenes, ou il dit ces motz: Tous les hommes qui vont sur la terre sont fort elongnez de Iustice: ilz seruent tous auarice & vaine gloire, auec trop de cupidité & paresse perduë: & moy ie n'ay iamais pensé chose mauuaise, & à fin d'euiter la peine que ie sens en voyant & congnoissãt ces choses, ie voudrois me tenir en lieu ou ie ne visse les hommes, veu aussi que ie me contente de ce qui m'est necessaire seulement. Nous lisons de ce Filosofe chose toute cõforme

à cest auis c'est qu'il viuoit la plus grand partie du temps en solitude,& par les champs, se nourrissant d'herbes & de viandes de peu de substance:ce pendant qu'il estoit ieune enfant il disoit ne rien sauoir,& depuis qu'il fut grand il disoit sauoir tout,& que nulle autre chose ne l'auoit enseigné que la contẽplation. La complexiõ de Democrite ne fut pas moins estrange q̃ ceste cy, toutes les fois qu'il sortoit de son logis & qu'il frequentoit les hõmes il se rioit demesurement de toutes les œuures & actions humaines: disant la vie des hommes estre vanité & folie, & que tous appetitz & desirs estoient folz & vrays sugetz, & matiere de risee. Et fut telle l'imaginatiõ de ce Filosofe, que c'estoit assez pour le faire aller riant par les ruës: cõme l'autre alloit pleurãt & considerant les peines & trauaux des hõmes. Il sembloit que chacun d'eux eust raison suffisante de faire ce qu'ilz faisoient. Seneque au liure de la tranquillité de la vie, parle de ces deux Filosofes aprouuant plus l'opinion de ce Democrite riant,& si conseille d'imiter plustost son riz que le pleur d'Heraclite. Il semble que Iuuenal soit de ceste mesme opiniõ, quãd il parle d'eux deux, disant qu'il s'esbahit d'ou & cõmẽt cest Heraclite peut auoir pris tant d'humeur pour satisfaire à tant de larmes. Ausi à la verité de ces deux folies (car ie iuge ces deux complexions estre telles) Democrite s'est le mieux troué, pource que comme homme qui ne prenoit desplaisir de chose quelconque, il a vescu cent neuf ans: Ie

trouue de luy qu'il mangeoit fort souuent du miel, & qu'vn iour estant enquis quelle chose estoit bonne pour conseruer l'hôme en santé, il respondit, le miel dedans, & l'huile dehors: donnant à entendre par celà, qu'il estoit bon manger de miel, & s'oindre d'huile. Laërcien raconte plusieurs choses de luy, par lesquelles est demonstré côbien son sauoir estoit grãd en la cognoissance des choses naturelles. Il dit qu'vn iour entre les autres on luy porta du laict, & apres qu'il l'eut regardé, dit, ce laict est de cheure qui a fait ses petitz, & si est sa premiere portée, & la verité estoit telle. Vne autre fois il rencontra vne ieune fille en son chemin, à laquelle (en luy faisant la reuerance) il dit, Dieu te gard fillette, & l'autre iour ensuyuant la rencontrant encores, il luy dit, Dieu te gard femme. Dequoy emerueillez ceux qui auoient ouy l'vne & l'autre salutation, sceurent que ceste nuict elle auoit eu compagnie d'homme, ce que Democrite cognut au visage de la dame seulement. Tertulian dit aussi de ce Democrite qu'il se creua les yeux, à fin de n'estre tenté des concupiscences charnelles, qui sont ordinairement causées par la veüe des femmes: & Aulugelle dit q̃ ce fut pour se mieux adonner à la contemplation des choses naturelles, pour lesquelles ce Filosofe fut fort recommandé des doctes. Ciceron escrit de luy, aussi font Pline, & beaucoup d'autres: dit Pline en plusieurs endroitz qu'il estoit grand Astrologue & Magicien, & que pour en apprendre toutes les artz,

Tertuliã en ses apologies ch. dernier.

Ciceron liur. 5. des Tusculanes.

Pline liure 24.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

artz & les pratiquer auec les sauans, il chemina par toute l'Asie, l'Arabie, & l'Egypte, & beaucoup d'autres prouinces. Et fait Solin mention de ses disputes contre les Magiciens. Quant à moy auec vne merueilleuse chose, ie mettray fin à parler d'vn tel hõme, qui par le seul moyẽ de la lumiere naturelle chercha & crut l'immortalité de l'ame, & la resurrection de tous les mortz, en la quelle contemplation & assez d'autres semblables il depensa la lõgue vie que nous auons dite. Mais Heraclite par sa complexion mauuaise, & pout ne manger que des herbes, & autres viandes, qui tousiours le tenoient affamé, mourut etique & tout plein de gouttes, estant enuelopé en vne peau de beuf, ou il s'estoit fait mettre pour se medeciner: & disent aucuns qu'estant ainsi enuelopé il fut mangé des chiẽs, qui ne le cognoissoient pour homme: Il fit neantmoins des liures de grande doctrine, esquelz se fit si obscur, que peu le peurent entendre, qui est vn vice, ou plusieurs grans personnages ont peché, par presumption & arrogance.

Solin. en son Polistor.

D'aucunes choses notables, qui sont auenues en vne mesme sorte, plustost en vn lieu, qu'en vn autre.

CHAP. XXXVII.

CE que nous auons dit au chapitre precedent donne grande merueille en la consideration des hommes, desquelz les conditiõs & opiniõs son si extre-

mement alienées les vnes des autres, que la mesme chose qui incessamment faisoit plourer l'vn, faisoit rire l'autre sans cesse. Mais c'est aussi chose digne de contẽplation de voir qu'en telle varieté des choses humaines, & entre tant de difference il s'en trouue aucunes qui semblent estre forcées, & qu'il faille de necessité qu'en aucuns endroitz les auentures auiennent particulierement, comme nous verrons par le propos suyuant. Premierement c'est chose emerueillable ce que nous auons dit de la ville de Cõstantinople, sauoir est, que le premier Empereur qui l'edifia, & y fit sa demeure, se nommoit Constantin, & sa mere Helene, & si est auenu depuis que le dernier qui y a regné, & pendant le temps duquel la ville a esté perduë, se nommoit aussi Constantin, & sa mere estoit pareillement nommée Helene. C'est aussi chose digne d'admiration, qu'il y ait eu deux hommes tresuaillans: Hercules, & Sanson, & que tous deux encõmancerent leurs grans faitz d'armes par la victoire, que chacun d'eux fit d'vn Lyon, & que tous deux furent trompez & surmontez par femmes, cõme si l'vn estoit obligé d'auoir fortune pareille à l'autre. C'est encor chose notable, qu'en l'Arabie heureuse, Cam filz de Noé & ses successeurs abandonnerent l'adoration du vray Dieu, pour prendre l'idolatrie des hommes, & que de la mesme prouince apres grandes & longues reuolutions d'années est né & sorty Mahommet, persecuteur de la vraye foy & do-

ctrine

ctrine donnée par Ieſuchriſt Dieu & homme. La ville de Carthage treſpuiſſante republique eut tant de forces en armes que nul Roy ny Capitaine ne luy pouoit reſiſter, ce nonobſtant par deux fois elle a eſté ſuppeditée par deux Capitaines Romains portans vn meſme nom & appellez Scipions, tellement qu'il ſemble qu'en ce nom conſiſtoit la puiſſance de la vaincre. Il eſt pareillement noté en l'hiſtoire des ſouuerains Eueſques que quaſi tous les Papes nommez Alexãdres, ont eu des Antipapes, & que en leur temps il y a eu des ſciſmes, comme du temps d'Alexandre ſecond, troiſieſme, cinquieſme, & ſixieſme. Vne autre choſe emerueillable a eſté veuë en Eſpagne, que communement tous les Roys nommez Ferdinans ou Alfonſes, ont eſté Roys bons & excellens. Cæſar & Pompée furent deux capitaines de Rome fort fameux & treſpuiſſans, grans ennemys & competiteurs l'vn de l'autre: or eſt il aduenu que tous deux moururent à pareil iour de leur naiſſance, de mort violente & par armes. Ce furent auſsi d'excellẽs capitaines que Annibal de Carthage, le Roy Filipe, pere de Alexãdre, le Roy Antigone, pere de Demetrie, Sertorie Romain, Viriat Eſpagnol, & de noſtre temps Federic duc d'Vrbin, quelques vns leſquelz ſe ſont reſſemblez aux façons de faire & gouuernement de guerre: mais en vne choſe ilz ont voulu tous eſtre egaux, car ilz furent tous boiteux, & ſi perdirent tous chacun vn œil par infortune. L'Empereur Charles cinquieſme naſquit le iour ſaint Mathias

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

apoſtre , & à pareil iour fut en bataille le Roy François pris par ſes gens , eut la victoire de la Biccoque, fut eſleu & couronné Empereur de Rome, & luy ſont auenues pluſieurs bonnes fortunes. Ie ne laiſſe pourtant de reprendre ceux qui en leurs euures prennent garde à ces iours & à ces noms , pour commencer leurs beſongnes, toutesfois puis que telles choſes ſe liſent & conſiderent, ie ne m'en eſtonne point tant. Nous voyons que les François & autres nations tiennent quelques iours pour infortunez , & que pour rien du monde ilz ne s'y mettroiét au combat, pource qu'a telz iours il leur eſt couſtumierement ſuruenu quelque infortune, ſe reputent heureux en quelques autres pource que iamais il ne leur y auint perte ny aucun malheur. Toutes ces choſes nous donnent esbahiſſement, d'autant que nous n'en ſauons point la cauſe, ſi eſt-ce pourtant qu'il y en a bien reigle & raiſon : mais Dieu le ſçait, & en ordonne. Des choſes qui ſont auenues & des faitz notables ſuccedez par meſme moyen aux Romains & aux Grecz, Plutarque en a fait vn traité appellé Paralelle, ou il met infinité de beaux exemples, que les curieux d'hiſtoires pourront voir.

Que

Que beaucoup d'hommes ſe ſont tellement reſſemblez que bien ſouuent l'vn a eſté pris pour l'autre.

CHAP. XXXVIII.

L'Occaſion s'offre à faire mention de quelques vns qui en la figure & aux geſtes ont eſté fort reſſemblãs les vns aux autres. Or eſt ce vn des grans ſecretz & merueille de nature, de voir en telle infinité d'hommes la varieté de leurs geſtes, & qui tous n'ont qu'vne meſme forme, & neantmoins l'vn ne reſſemble à l'autre: toutesfois il ſemble que ſe ſoit encor cas plus eſtrange quand en telle varieté il s'en trouue deux qui ſe reſſemblent bien: deſquelles deux choſes nous dirons les cauſes naturelles, apres auoir amené pour exemple quelques vns qui ſe ſont bien fort reſſemblez. Et pour le premier nous parlerõs d'vn nommé Artemie, qui eſtoit en la court du Roy Antiocus de Sirie, lequel ſelon Pline & Solin, eſtoit de baſſe condition, combien que Valere le grand dit qu'il eſtoit parẽt du Roy, auquel il reſſembloit ſi fort, que la Royne ayant fait mourir Antiocus, elle cela ſa meſchanceté par le moyen de ceſt Artemie qu'elle auoit accointé par quelques iours, puis le mit coucher au lit du Roy, diſant eſtre ſon mary qui eſtoit malade, & pour tel fut viſité de tous les princes de ſon Royaume, comme ſi vrayement s'euſt il eſté: Ainſi ſouz l'efigie & figure du Roy il fit ſon teſtament, nommant

mant pour son heritier au Royaume celuy que la Royne voulut, en quoy il fut obey, car chacun pensoit obeyr à son Roy naturel, qui fut vn cas fort estrange. Mais à ce propos, l'auanture de la Royne Semiramis d'Assyrie est biẽ plus estrãge, & de laquelle tant de louables auteurs ont escrit de si grans faitz : Iustin & plusieurs autres dient que son filz Ninus luy ressembloit si bien, tant en parolles & aux gestes, qu'à la dispositiõ du corps qu'apres la mort du Roy son mary, elle se vestit en habit d'homme, & representant la personne de son filz, tint & gouuerna le Royaume par l'espace de quarante ans auec croyãce de tous qu'elle estoit Ninus son filz, pource qu'ilz se ressembloient eux deux, en sorte que chacun y fut abusé. Du temps de Pompée il y auoit en Rome deux hommes l'vn nommé Biblie, & l'autre Publicie, qui ressembloient tant à Pompée que s'il n'y eust eu autre diferẽce que de la figure, il eust esté fort dificile (cõme le recite Pline) de pouuoir cognoistre lequel d'eux eust esté Pompée : & si iugeoit chacun ceste ressemblance venir de pere en filz par succesſion: car du temps du pere de Pompée il y auoit aussi en Rome vn cuysinier nõmé Menogenes qui luy ressembloit, en sorte que pour ceste cause le peuple imposa le nom de l'vn à l'autre: ce qui est asseuré pour vray par Pline & Solin. Il y eut aussi vn nommé Turannie, qui mena dans Rome deux enfans esclaues d'vn mesme aage, qui en gestes & en toutes autres choses estoient semblables, si bien que chacun les alloit

voir

voir par grandes merueilles : auſsi Turannie diſoit qu'ilz eſtoient freres beſſons, ce qui eſtoit faux, car l'vn eſtoit d'Aſie, & l'autre d'Alemagne, & pource qu'ilz auoient telle reſſemblance Marc Antoine couſin du grand Octauian les acheta, mais apres qu'il fut auerty de la tromperie, & qu'ilz n'eſtoient freres, il manda le vendeur, & luy dit qu'il rendiſt le pris de l'achat, qui eſtoit vne grande ſomme, d'autant qu'il l'auoit trompé, luy faiſant à croire que ces eſclaues eſtoient freres: dequoy Turannie ſe deuelopa ſubtilemẽt diſant que pour ceſte cauſe il deuoit les acheter d'auantage, veu que c'eſtoit plus grande merueille, que ces deux enfans nez en diuerſes natiõs fuſſent reſſemblans que s'ilz eſtoient nez en vn meſme iour, & d'vne meſme mere : laquelle defence fut acceptée de Marc Antoine, luy ſemblãt la raiſon eſtre bonne, & s'en tint pour content. Il auint auſsi à l'Empereur Octauian vne petite gaudiſſerie ſur ce propos de reſſemblãce: car d'auanture alla demeurer dans Rome vn ieune filz, qui auoit les traitz de la face, & le corps ſi ſemblable à Octauian, que nul de Rome n'y trouuoit rien de difference : Ceſte choſe venue à la notice de l'Empereur il le manda, & lors fut encores mieux cognu le portrait de l'vn à l'autre. Ce que voyant l'Empereur, qui eſtoit fort recreatif & affable, & qui voluntiers diſoit le petit mot pour rire, dit au ieune homme, dy moy frere, ta mere vint elle iamais à Rome? voulant par là inferer que ſon pere la pourroit auoir cognue : dequoy

le ieu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

le ieune homme s'apperceuant & cognoissant l'industrie & facecie de l'Empereur, luy respondit aussi facetieusement: De ma mere, Seigneur elle ne vint iamais à Rome, mais mon pere y est venu maintefois. Pline escrit d'vn nommé Surras proconsul de Silla, & estoit de Sicile, de la semblance duquel vn pescheur approchoit en façons de faire, & en paroles, car tous deux estoient fort begues, & encor en toutes autres choses, en maniere que s'ilz se fussent vestuz d'vne mesme sorte, il n'eust esté possible en faire aucune distinction, & n'eust on sceu dire lequel eust esté le pescheur, ou le proconsul, qui est chose merueilleuse, Si est-ce que celle qu'Albert le grand escrit en son liure des bestes, l'est encor plus. Il dit auoir veu & cognu en Alemagne deux enfans iumeaux qui se ressembloient en sorte, que quand ilz estoient separez on ne pouoit discerner l'vn de lautre, & encor outre les gestes, & actions, ilz auoient telle conformité au demeurant qu'il ne pouoient viure l'vn sans l'autre: tellement que s'ilz se venoient quelque fois à separer ilz en enduroient merueilleuse peine, ilz parloient d'vne mesme maniere, & quãd l'vn estoit malade aussi l'estoit l'autre: par ainsi il ressembloit que ce fussent deux corps en vne mesme nature & complexion. Quant à moy ie dy que cela doit proceder de ce qu'ilz auoient esté engendrez en vn mesme instant, & d'vne mesme matiere estãt fort disposée, & que toutes parties estoient également & parfettement con-

ditio

ditionnées. Saint Auguſtin au liure de la cité de Dieu en recite vn de meſme. Et combien que ces choſes ſemblent merueilleuſes, ſi ne doit on pas laiſſer de les croire, conſideré la puiſſance de nature, & l'auctorité de ceux qui l'afferment. En cores pouons nous parler & reciter qui eſt auenu de noſtre temps: En Eſpagne le ſeigneur Conte Ian Giron reſſembloit en telle maniere à ſon frere le grand maiſtre de Galatraue, lequel fut tué par les Mores, que bien ſouuēt leurs meſmes parens & domeſtiques prenoient l'vn pour l'autre. Il me ſouuient auoir leu en l'hiſtoire des Ducz de Milan, que Françoys Sforce (duquel nous auons ia parlé) auoit en ſa gendarmerie vn gentilhomme de la compagnie des cheuaux legiers, qui reſſembloit ſi fort au meſme Seigneur Sforce, que pour ceſte cauſe il eſtoit nommé Duc. Ie pourrois amener aſſez d'autres exemples que ie laiſſe derriere pour ne facher & ennuyer le lecteur. Mais ſeulement ie diray l'occaſion de ceſte reſſemblance, dont il y en a trois principales. La premiere, que nature ſe peine & force touſiours de faire le mieux qu'il luy eſt poſſible, & ceſte raiſon eſt l'opinion de tous les Filoſofes naturelz: De la vient q̃ quād elle engeudre elle eſſaye faire pluſtoſt maſle que femelle, & le rendre plus ſemblable au pere qu'à la mere, à la ſimilitude du paintre qui pourtrait vne choſe ſur le naturel de l'autre: & ſi quelque fois nature eſt veuë defaillir en cela ou en partie, c'eſt touſiours par le defaut & debilité de la ma-

tiere

tiere : car quand l'homme n'a point en ſoy ſa perfection neceſſaire à engendrer, il forme vne femelle. Auſsi aux geſtes & en la figure, quand la vertu qui fait la forme (que les Filoſofes appellent vertu informatiue) eſt plus forte & puiſſante en la partie de l'homme, l'enfant reſſemble plus au pere qu'à la mere:mais quand en ceſte vertu il y a quelque indiſpoſition & defaillance de force, & que la vertu & partie de la femme eſt plus forte, les enfans luy reſſemblent. Il y a encores d'autres cauſes comme nous dirons cy apres : & principalement en cela ſert beaucoup la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de la matiere des deux parties generatiues : en premier lieu il faut que la femme ſoit comme la partie ſoufrant, & l'homme comme l'agent qui fait l'euure, pource que ſelon la diſpoſition nature beſogne en la ſimilitude, & n'ont ſeulement la vertu de la partie paternelle ou maternelle en la ſimilitude des geſtes & des membres mais auſsi en la complexion, & la diſpoſition, & force, & encores en aucunes paſsions, maladies & autres choſes, comme bien ſouuent nous voyons que les enfans des hommes chauues deuiennent chauues, & les ſourdz des ſourdz & bien ſouuent(ainſi que dit Galien) les enfans ſont heritiers des maladies des peres, comme de podagre, de goutte arterique, & Auicenne y adiouſte la lepre, & la Tiſique. Et qui eſt encores plus emerueillable, nature en ſe trompant ſoy meſme, baille quelque fois aux enfans les

mar

marques des playes que les peres ont eües, qui est pour monstrer que tousiours elle essaye de faire son semblable. Columelle soustient ceste mesme chose, & pareillement Pline le ieune, dans vne epistre parlant de la femme de Cornille, il dit qu'elle mourut de gouttes, qui estoit la maladie de son pere & de sa lignée: & dit cest auteur que les infirmitez descendent de pere en fils, & bien souuent aux enfans des enfans, comme il auint à Nicée le poëte natif de Cõstantinople, duquel Pline escrit q̃ ses pere & mere estans blancs, il nasquit noir, pource que son ayeul de par sa mere estoit noir. Nous voyons ces choses par epreuue en cheuaux & autres animaux, qui ressemblent le plus souuent à leurs peres, tant en couleur qu'en grandeur & disposition. C'est la raison d'Aristote, & d'Empedocles, aussi Albert le grand le dit. En ceste sorte se forme la varieté des gestes des hommes, & la disposition & taille des membres selon celle du pere & de la mere, lors de l'action generatiue. La seconde raison est pareillement prise d'Aristote, & de Pline: & disent que c'est l'imagination des peres en cest instãt, & aussi l'affection ou passion quilz ont en l'ame: Car la veüe ou imagination presente, importe beaucoup en cela: & est tresforte occasion estant ioincte à la premiere, pource que le pere ou la mere pensant à quelque beauté est grande occasion d'engendrer beaux enfans, & les rendre semblables au suget imaginé. Et pource que bien

Columelle liur. 8. des choses rustiques.
Pline le ieune. liu. 1.
Pline l'u. 7. cha. 12.
Aristote au liur. de l'ar, & de l'eau.
Empedocles decla ré par Petrarque au liu. de placitis philo.
Albert li. 16. & 18. des bestes.

ſouuent il auient que les peres ont diuerſes imaginations, auſsi engendrent ilz diuerſité & difference de geſtes, tellement que l'enfant reſſemble à diuerſes perſonnes. Et eſt ceſte choſe reputée de telle importãce, qu'Empedocles dit qu'il s'eſt trouué des femmes qui ont conceu & fait des enfans qui reſſembloient à des ſtatues & figures qu'elles tenoient dedans leur chambres lors de la conception. Que ceſte choſe auienne aux beſtes, il eſt aſſez probable par l'hiſtoire de Iacob qui mettoit les verges pelées eſtans blanches & vertes au lieu ou les brebis conceuoient, dont il naiſſoit des aigneaux bigarrez. Et ſi eſt encores à noter que non ſeulement ceſte imagination a force es membres corporelz, mais auſsi en l'ame des enfans: Pour ceſte cauſe les filoſofes naturelz ont conſeillé que quand vn homme eſt en courroux, ou melancholique, ou yure il n'abite auec la femme, pource que cõmunemẽt les enfans ſont de la complexion en laquelle eſtoit le pere lors de l'action generatiue, en ſorte que bien ſouuent vn pere ioyeux & deliberé de nature engendrera vn enfant melancolique. Sur ce propos Alexandre Afrodiſe dit vne choſe fort notable: que quelque fois les enfans baſtardz & adulterins ſont mauuais & vicieux, à cauſe de la mauuaiſe imaginatiõ & crainte qu'auoient leurs peres lors qu'ilz les engendroient. Et de ceſte meſme raiſon ſera prinſe la reſponce de la ſuyuante demande: d'ou vient qu'entre les hommes ſeulement y a tant de difference

rence en la figure, ce qui n'eſt pas aux beſtes? La deſſus dit Ariſtote, que c'eſt pource que les beſtes nont ſoucy penſement ou imagination, fors ſeulement en leur action preſente : & pour autant que les hommes ont leur penſées en pluſieurs lieux & pluſieurs choſes, auient que les enfans qui en naiſſent ne reſſemblent à pere ny mere. Le meſme Ariſtote donne quaſi ceſte reſponce à telle queſtion : Pourquoy c'eſt que de peres ſages naiſſent enfans folz : Il dit que les hommes qui ſauent peu (comme nous auons parlé des beſtes) ſont fort ententiz en ceſt acte generatif, par ainſi eſtant la matiere diſpoſée & ſans elteration aucune, les enfans en naiſſent parfetz, d'autant que nature n'eſt en ce meſme inſtant occupée à autres choſes : mais aux gens doctes il n'auient pas touſiours ainſi, pource qu'ayans communement l'eſprit plus ſubtil & penetratif, ilz l'ont la plus part du temps occupé en plus de penſées, qui les empeſche de ſe pouoir totalement employer à telle euure. De la vient que n'eſtant la matiere parfettement diſpoſée, nature ne peut parfettement beſongner. La troiſieſme raiſon qui ſe baille pour reſoudre ce doute, eſt d'Aſtrologie, cauſée de l'influence des eſtoiles ſelon l'opinion que dit Ptolomée: car par la diſpoſition du ciel, & l'image ou ſigne qui môte, & les eſpectz qu'ont les planettes lors de la conception & naiſſance de l'homme, les meurs s'influent : ſe rendans ſemblables ou differens au pere, ſelon la proportion &

Ptolomée en ſon Cẽtiloque.

conformité du pere ou de l'enfant au temps de la generation. Nous pourrions icy reciter les influences de ces planettes par leurs proprietez, mais ce seroit vne grande longueur:& puis Ptolomée en parle amplement, aussi font Iules Firmique, Aliben Raselle, Guy bonat, & autres: Et puis raison est si forte qu'elle ne peut estre niée, voyant & sachant l'influxion & puissance que les corps superieurs ont sur les inferieurs auec leurs efetz. Or puis que cela procede du mouuemẽt, qui est cause de la generation & cor ruption, & est celuy qui premier dispose la matiere & puis la forme, il s'ensuit que comme le mouuement des tẽps n'a iamais cessé & qu'il y a diuers temps & diuers mouuemẽs, & qu'ẽcores (cõme nous auõs dit) ilz ont diuerses natures aussi la matiere se dispose diuersement, & se causent variables faitz & dispositions es creatur es quelque fois ressemblans l'vne à l'autre selon la conformité qui est au ciel, en vn temps, & en vn autre: Aussi quelquesfois ces causes & occasions sont toutes ensemble occurrentes, aucunes fois vne ou deux, & bien souuent l'vne est contraire à l'autre, d'ou procedent ces diuers effetz qui se voyent. Par ces mesmes occasions nous voyons d'ou viennent les beaux enfans au peres laidz, & semblablement le cõtraire: Et pareillemẽt quelle est la bonne ou mauuaise disposition de la matiere & l'imagination de ceux qui engendrent, & l'influence celeste en cest instãt, tout cela nous l'auons demonstré comme les autres choses douteuses.

Ptolomée en son quadripartit.

D'vn

D'vn estrange cas auenu en vne mesme sorte & en diuers temps, à deux cheualiers Romains.

CHAP. XXXIX.

LEs principaux chefz des coniurez de la mort de Iules Cesar (selon Plutarque & autres qui en ont escrit) furẽt Brut & Cassie lesquelz depuis auec leurs adherens furẽt persecutez & declarez ennemys du peuple de Rome par Octauiã, Lepide, & Marc Antoine, qui s'estoiẽt emparez de la ville. Entre les cõplices de Brut & Cassie estoit Marc Varron, l'vn des principaux, lequel se trouuant en la bataille qu'Octauian & Marc Antoine eurent contre les coniurez, & ou fut Octauian victorieux, luy pour se sauuer la vie changea d'habit, à fin de n'estre pris que pour soudart, & faignant estre vn des prisonniers, se mit parmy eux, & fut vendu auec les autres ainsi confusement, en sorte que d'auenture il fut acheté par vn autre Cheualier Romain nommé Barbulas, qui quelque peu de tẽps apres voyãt sa bonne nourriture & façon de faire soupçonna qu'il fust Romain, encores qu'il ne le cognust point. Vn iour estant en ce doute il le tira à part & le pria tresinstamment qu'il luy dist qu'il estoit luy promettant de poursuyure son pardõ enuers Octauian & Marc Antoine, mais Marc Varron ne se voulut aucunement manifester, ains se dissimula, tellement que Barbulas se persuada le contrai-

re de ſa premiere opinion diſant en ſoy meſme qu'il n'eſtoit point Romain comme il auoit penſe: Peu apres Octauian & Marc Antoine retournerent à Rome, & Barbulas auſsi auec ſon eſclaue, qui peut eſtre, eſtoit plus que luy meſme. Auint vne autre iournée que Marc Varron eſtant à la porte du Conſul, attendant ſon Seigneur qui eſtoit leans pour quelques afaires, fut recognu d'vn Romain qui en auertit incontinẽt Barbulas, lequel ſans faire ſemblant d'en rien ſçauoir & ſans luy en dire vn ſeul mot, fit tant enuers Octauian qui dominoit dãs Rome, qu'il obtint ſon pardon, au moyen dequoy il le mit en liberté, & le mena vers Octauian qui le receut benignement, & de là en auant le tint du nombre de ſes amys. Quelque temps apres Octauian & Marc Antoine furent en diſcord enſemble, qui fut cauſe que Barbulas ſe tira du party de Marc Antoine, lequel eſtant vaincu, & Barbulas doutant Octauian, eut recours au meſme remede dont auoit vſé Marc Varron, c'eſt à ſauoir changer d'habit, & ſe feindre vn autre: Marc Varron qui ne le recognoiſſoit, tant à cauſe du long temps qu'il ne s'eſtoient veuz, que principalement pour le chãgement d'habit, l'acheta: mais quelque temps apres venant à le recognoiſtre, il fit ſi bien enuers Octauian qu'il luy pardonna l'ofence le remettant en liberté. Tellemẽt qu'en ſatisfaiſant à ce qu'il eſtoit tenu, & payãt le bien qu'il auoit receu ilz nous laiſſerent exemple de l'inconſtance des eſtatz de ceſte vie: auec doctri-
ne &

ne & reigle à tout homme, que pour quelque prosperité en quoy on se voye, on ne doit laisser de craindre la cheute, ny en aduersité pour grande qu'elle soit ne desesperer du remede.

De la distinction de l'aage de l'homme, selon la doctrine des Astrologues.

CHAP. XL.

Par la commune diuision des Astrologues Arabes. Caldées, Grecz, & Latins & particulierement de Procle auteur Grec, Ptolomée, & Aliben Raselle : La vie humaine est diuisée en sept aages, sur chascun desquelz regne & domine vn des sept planettes : Le premier aage se nomme Enfance, contenant l'espace de quatre ans durant lesquelz maistrise le plus prochain planette de la terre, qui est la Lune, parce que les qualitez d'enfance les cõtraignẽt dire que l'influẽce de ce planette est du tout cõforme à cest aage, duquel le corps est humide, delicat, tẽdre foiblet, mobile, & du tout semblable à la Lune : car pour peu de chose il s'altere, ses membres pour vn bien petit de trauail s'affoiblissent : & croissent leurs corps en peu de tẽps & à veuë d'œil. Ces choses auiẽnẽt en general en toutes personnes, à cause du gouuernement de la Lune : toutesfois plus aux vns qu'aux autres & nõ egalemẽt, pour autãt q̃ les autres qualitez particulieres qui ne tiẽnẽt rien de la Lune, se doiuent prendre ainsi q̃ l'en- *Lune.*

fant vient au monde, ſelon l'eſtat & diſpoſition des autres planettes.

Le ſecond aage dure dix ans, en ſorte qu'il vient iuſques à quatorze, lequel les Latins ont nommé Pueritia, qui donne fin à l'enfance, & cõmencement à l'adoleſcence. En ceſt aage regne vn autre planette nommé Mercure, aſsis au ſecond ciel, cetuy eſt vn corps celeſte, aiſé à changer eſtant bon auec les bons & mauuais en l'aſpect des mauuais, pendant ce temps donc nature ſe cõpoſe à la qualité de ce planette: car lors les ieunes enfans font quelque principe de la monſtre de leurs eſpritz, ſoit en liſant, eſcriuant, ou chantant: & ſont lors traitables & dociles, toutesfois legiers en leurs propos, inconſtãs, & muables.

Mercure.

Le tiers aage eſt de huit ans nommé par les anciens, Adoleſcence, & ſe continue depuis quatorze iuſques à vint deux accomplis, durant leſquelz domine le tiers planette nõmé Venus: car l'hõme lors cõmẽce à eſtre prõpt par la nature, habile, & puiſſant pour engendrer: eſtãt enclin à l'amour & aux Dames, adonné à la muſique, au ieu, aux voluptez, bãquetz, & plaiſirs mõdains: & cecy ſe doit entẽdre, ſi le naturel prouoque l'hõme à ce faire: car on doit croire q̃ l'hõme retient touſiours ſon liberal arbitre, pour laiſſer ou prẽdre telles inclinations & influẽces: & entendez, q̃ ny la force des planettes, ny la puiſſance des eſtoiles n'õt q̃ mordre ſur telle liberté, encor qu'elles enclinent l'appetit ſenſitif, & les membres, organes du corps humain. Le

Venus.

Le quatriesme aage se poursuit iusques à ce que l'homme ayt quarante deux ans accomplis, & s'appelle ieunesse, le cours de laquelle dure dixneuf ans: & a pour son gouuerneur & maistre le Soleil, qui est au quatriesme ciel, nommé par les plus anciens astrologues la fontaine de lumiere, l'œil principal de tout l'vniuers, Roy des planettes, & cœur de tout le monde. Semblablement c'est aage est le prince de tous les autres, & fleur de la vie, durant laquelle les sentimens & puissances du corps & de l'esprit tiennent & acquierēt leur entiere force: & lors estant l'homme bien entendu, & hardy, sait cognoistre & elire le bien, il desire & prochasse richesses, d'estre excellent, bien renommé, tousiours enclin à biē faire: brief en toutes choses generales il monstre euidemment que le Soleil regne sur luy. *Soleil.*

Le cinquiesme aage nommé viril, a selon lesditz auteurs quinze ans de durée, par ainsi va sa poursuite iusques à l'an cinquante sixiesme, suget au planette de Mars, qui est de soymesme *Mars.* mauuais, dangereux & chaut, inclinant les hommes à l'auarice & les rendant coleres, maladifz, temperez au boire & manger, & constans en leurs faitz.

Puis en adioustāt douze à cinquante six vous trouuerez soixante huit ans, qui font la fin du sixiesme aage, nommé Vieillesse, dont Iupiter est *Iupiter.* le grand gouuerneur qui est vn planette noble, significateur d'equité, religion, pieté, temperance, & chasteté, prouoquāt les hommes à finir toute

peine & tous hazars & à chercher repos. Les hommes en ce temps font toutes œuures saintes, ayment la temperance & la charité, appetẽt l'honneur accompagné de louenge, sont honnestes, & craignans honte & deshonneur.

Le septiesme & dernier des sept aages a esté limité depuis soixãte huit iusques à quatre vintz & huit, & peu de gens se trouuent qui y paruiennent. Il se nomme Caduc & decrepit, à cause dequoy Saturne commande sur luy comme le plus tardif & plus haut planette, & qui enuironne tous les autres susditz : sa complexion est froide, seiche, & melancolique, facheuse, & ennuieuse : Par ce moyen il attire les vieilles gens à solitude, colere, chagrin, dedain, & despit. Il affoiblit leur memoire & leur force, puis les charge d'ennuys, longues tristesses, maladies langoureuses, pensées profondes, & d'vn grand desir d'entreprendre choses secrettes & cachées: & qui plus est, ilz veulent estre tousiours maistres superieurs, & obeys. Et si quelqu'vn se trouue qui paruienne au dessus de cest aage (dequoy on se doit esbair auiourd'huy) vous cognoistrez qu'il deuiendra & retournera cõme en enfance, & aura encores vn coup la Lune pour planette, qui fut le gouuerneur (comme i'ay dit cy deuãt) de ses premiers ans: à cause dequoy ces bonnes gens font le semblable que vous voyez faire aux petitz enfans, ensuyuant leur conditions & inclinations. I'ay allegué cy dessus, que

Saturne.

telle

telle diuision d'aages estoit de l'inuention des Astrologues, mais vn chacun en croit ce qu'il luy plaist. Or venons à la diuision des Filosofes medecins, & poëtes, qui sont de diuerses opinions: Et pource qu'en ce discours il y a des choses notables, nous en traiterons quelques vnes, à fin que les espritz s'y puissent exercer. Le grand Filosofe Pithagoras pour longue que soit la vie de l'homme, n'en fait que quatre partz, la comparant aux quatre temps de l'année, disant que l'enfance est le printemps, auquel toutes choses sont en fleur, commence à croistre & à s'augmenter. La ieunesse s'accompare à l'esté par l'ardeur & force que les hommes ont en cest aage. L'aage viril à l'Autonne, pource qu'en ce temps l'homme à l'experience, est meur & de bon conseil, auec cognoissance certaine de toutes choses. Et se represente la vieillesse par l'hyuer, temps sans fruit, ennuyeux, & qui n'a le bien d'aucuns fruitz, sinon qu'ilz soient procedez des autres temps. Marc Varron homme fort docte entre les Romains diuise la vie de l'homme en cinq parties, attribuant à chacune d'icelles l'espace de quinze ans, en sorte qu'il nomme les quinze premiers, puerilité: les secondz, adolescence, c'est à dire accroissement, pource qu'en ce temps les hommes croissent: les autres quinze vont iusques à quarante cinq ans, & se nomme ieunesse, qui vient de ce verbe Latin (Iuuare) pour signifier temps d'ayder, pource qu'en tel aage on se sert des hommes, en fait de

guer

guerre & affaires de republique, & est c'est aage la fermeté de la vie. Depuis quarante cinq iusques à soixãte se nomme l'aage d'homme meur, pource qu'en Latin telz hommes sont nommez (Seniores) c'est à dire veillissans au respect des autres precedens pource qu'en ce temps les hommes vont en declinant, & cheminent vers la vieillesse, qui accomplit tout le reste de la vie, apres les soixante ans. Voila comme Varron diuise la vie humaine, selon que recite Censorin. Le Filosofe Hipocras l'a diuise en sept aages: Le premier & le second de chacun sept, qui sont quatorze, le troisiesme de quatorze, & va iusques à vint huit: les autres deux de chacun sept, & vont iusques à quarante deux: Le sixiesme de quatorze ans iusqu'à cinquante six: & le demeurant de la vie il l'attribue au septiesme aage. Le filosofe Solon, selon le mesme Censorin declaré, met ces sept parties en dix, diuisant la trois, la six, & la septiesme par le milieu, en sorte que chacune des dix parties dure sept ans. Là est la description faite par les filosofes. Mais Isidore l'a distinguée en six aages, s'accordant des deux premiers auec Hypocras, faisant chacun de sept, & nommant le premier, enfance, le second, puerilité, depuis le quatorze iusques à vinthuit, il met l'adolescence ou aage croissant, de vinthuit à quarante il le nomme ieunesse, qui est le quatriesme en ordre: Le cinquiesme qu'il appelle declin & commencement de vieillesse il le fait de vint ans, & sont en tout soixante

Hipocras au li. du iour de la natiuité.

Isidore li. 11. des Etimologies.

xante. Le reste de la vie il l'attribue à vieillesse la nommant le sixiesme aage. Orace poëte excellent diuise aussi l'aage de l'homme, mais c'est en quatre parties seulement, comme aussi fait Pithagoras: sauoir est puerilité, ieunesse, aage viril, & vieillesse, lesquelz il descrit elegamment en son art poëtique, auec les conditions qu'ont les hommes en chacun de ce temps. Et toutesfois selon la reigle de filosofie naturelle, la vie de l'homme ne se deuroit diuiser qu'en trois aages. Le premier de croissance, le second, auquel l'homme se tient en vn estat, le tiers de diminution. Pource que selon Aristote toute chose qui s'engendre à augmentation, retenue d'essence & diminution. Ainsi se deuoit donner à l'homme trois aages. Les medecins Arabes ont esté de ceste opinion: ce neantmoins Auicenne homme fort docte distingue nostre vie en quatre aages, ou parties principales: La premiere qui dure trente ans, il la nomme adolescence, pource que pendant ce temps toutes choses vont en croissant. La seconde depuis trente iusques à quarante cinq, & se nomme aage arresté ou de beauté, car en ce temps l'homme est en perfection: de là en auant & iusques à soixante ans, il la nomme secrette diminution & chemin de vieillesse: Et ce que l'homme vit par apres, il le nomme claire & descouuerte vieillesse, & aage caduc. Si faut il toutesfois noter qu'encor qu'il face ainsi ceste principale diuision, il ne laisse pourtant de diuiser la premie

Aristote liu. 3. de l'ame.

Auicenne en la pr. partie du pre. chap. des cōplexions.

miere de ces quatre qui est de trente ans, & en fait trois partz, tellement que nous pouuons dire qu'il se conferme à ceux qui l'ont diuisée en six. Or apres auoir consideré ces variables opinions, ie ne say à laquelle me prêdre pour la plus vraye, aussi à la verité on ne sauroit y donner reigle asseurée ny certain but, tant pour les diuerses complections & dispositions des hommes, que pour habiter diuerses terres & prouinces, & se nourrir de bonnes ou mauuaises viandes: Par le moyen desquelles choses les hommes arriuent plustost ou plus tard à la vieillesse. Pour ceste cause disoit Galien que lon ne peut donner temps limité aux aages: ce que bien consideré, sera que toutes ces discordances de plusieurs auteurs ne sembleront tant estranges, veu que chacun y a eu diuerse consideration: Ainsi qu'eut Seruie Tulle Roy de Rome, lequel selon Aulugelle n'auoit egard qu'au bien cômun lors qu'il diuisa le peuple de Rome en cinq estatz. Et ne separa la vie de l'homme qu'en trois partz, nommant l'aage premier de dixsept ans puerilité: & puis iusques à quarante six il declaroit les hommes habiles à la guerre, & les faisoit mettre en escrit: & apres les quarãte six, il les nomme hommes meurs & gens de conseil. Ceste diuision ne contrarie aux autres, pource qu'elle est vniuerselle, & enclost en soy les moindres & particulieres, & semble qu'il se conforme aux communes diuisions, qu'ont accoustumé de separer l'aage verd, & le meur, & le vieil. Le verd, deslors que nous

Galien li. 6. du regime de la santé.

nous naiſſons, iuſques à la fin de ieuneſſe qui va iuſques à quarante cinq ans, peu plus ou peu moins. Auſsi Virgile a dit : Viridiſque iuuentus, qui eſt à dire, verde ieuneſſe : L'aage meur apres iuſques à ſoixante ans, que Seruie nomme ſages & hommes de conſeil: & le reſte decrepitée vieilleſſe : leſquelles trois parties ſe peuuent diuiſer en moindres, & par ce moyen conformer la varieté, qui ſemble eſtre entre les auteurs.

D'aucunes certaines années de la vie humaine, que les anciens iugerent les plus dangereuſes, & pour quelle cauſe.

CHAP. XLI.

LEs anciens Filoſofes & Aſtrologues ont prins garde, que certaines années de noſtre vie mortelle eſtoient mout perilleuſes, leſquelles ilz nommerẽt Clymaterique, à cauſe de la diction Grecque, Clima, c'eſt à dire eſchelle ou degré, pour denoter que telles années ſont limitées en façon de degrez ou iambées, mais difficiles à paſſer durãt le cours de la vie humaine : car tout ainſi qu'ilz ſouſtenoient les iours ſeptieſme, neufuieſme, & quatorzieſme eſtre dangereux durant les maladies & infirmitez des hommes : au cas pareil ilz prindrent garde que tel nombre termoyé, auoit lieu es années de la vie humaine, à cauſe de la force des nombres, deſquelz ont fait ſi grand cas: Pithagoras, Temiſtius, Boëce, Auerrois, &

plu

plusieurs autres: & aussi des influences & dominations des mauuais planettes, comme ie puis dire de Saturne, qui regne en diuerses saisons & diuers aages: en sorte qu'ilz sentoient (ainsi que tesmoignent Marsil Ficin, Censorin, & Au lugelle) que toutes les années septenaires portoient grand changement: & iugeoient estre quasi impossible passer telz termes sans grand hazart, ou alteration de vie, d'estat, santé, ou complexions: Et à ceste occasion l'an septiesme, quatorziesme, vintvniesme, vint huitiesme, trente cinquiesme, quarante deuxiesme, quarante neufuiesme, & ainsi chasque septiesme annéeestoit à craindre. Et pour ce qu'ilz maintiennent le nombre ternaire estre semblablement de grande efficace, ilz disoient que trois fois sept, qui est vint & vn, estoit de grande importance. Autant en disoient ilz de l'année quarante neufuiesme, parce qu'elle est composée de sept fois sept, mais la plus à craindre de toutes estoit l'année soixante troisiesme: car tout ainsi que le nombre vint & vn prouient de trois fois sept: tout ainsi le nombre soixante troisiesme s'engendre de trois fois vint & vn ou de neuf fois sept, ou de sept fois neuf: qui sont nombrez celebrez & recommandez des plus sages. Et quand vn homme venoit à l'entrée de cest aage de soixante trois ans, il estoit soigneux de garder sa santé & sa vie, attendant de iour en iour le changement d'icelle: & ce qui en pourroit auenir, ainsi que Iules Firmique l'afferme en ses liures d'Astrologie. Aulugelle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

gelle à ce propos fait mention d'vne misſiue de l'Empereur Octauian, par laquelle il ſignifioit à ſon neueu Caſsius, eſtant eſchapé de celle année dangereuſe, le grand aiſe qu'il auoit d'eſtre entré en l'année ſoixante quatrieſme, & d'auoir eui té la ſoixante troiſieſme. De ſorte qu'il auoit bonne intention de celebrer ſa ſeconde natiuité. Par ces raiſons les anciens redoutoient ceſte année ſoixante troiſieſme, voyans que pluſieurs mouroient à l'arriuée d'icelle, durant laquelle mourut Ariſtote, & autres notables perſonnages: & comme i'ay dit cy deſſus, le nombre neufuieſme eſtoit fort à craindre, & pourtant ilz diſoient que celuy qui franchiſſoit les ſoixante trois ans, ne paſſeroit point les bornes de quatre vingt & vn, parce que tel aage eſtoit compoſé de neuf fois neuf, auquel mourut le diuin Platon, le grand geografe Eraſtotene, Zenocrate Platoniq, prince de l'antique academie, Diogene Cyniq, & autres excellens perſonnages. I'ay voulu eſcrire ces choſes, Meſsieurs, plus par curioſité & exercice, que pour foy que i'aye aiouſté, encor qu'elles ne ſoient du tout impertinentes, ny hors de raiſon naturelle: car comme nous voyons que la maladie & les humeurs prennent fin à l'homme, & que es animaux les dentz ſe changent, les barbes croiſſent, les voix s'augmentent, & que nature fait autres effetz & notables changemens ſur les complexions, qui ſont cognues aux termes des ans: pourquoy ne croyrons nous que par meſme moyen telz temps li-

mitez ne facent autres changemens & impref-ſions : pourquoy ne croyrons nous que le corps humain n'ait communication auec les celeſtes influences, comme auec les humeurs par quelque moyen qui nous eſt caché, encor que l'homme ſoit ſuget à la volonté & gouuernement de Dieu : lequel bien qu'il ayt formé toutes choſes miraculeuſement & ſupernaturellement, il veut toutesfois que ſes euures ſoient naturelles, excepté celles qui ont eſté par luy formées contre les loix de nature, ſelon ſes ſecretz & ineffables iugemens.

Fin du premier liure.

SECONDE PARTIE DES CHOSES MEMORABLES.

Par combien de diuers moyens François Sforce & Nicolas Pichinin, ont aquis la renommée des plus ſçauans en l'art militaire, qui ayent eſté de leur temps. CHAP. I.

IL ſemble, ſelon la raiſon naturelle, que celuy qui a acquis aucun degré en quelque art ou faculté que ce ſoit, s'y doit du tout accommoder ſuiuant ſon commencement pour y acquerir reputation : toutesfois nous voyons ordinairement que par diuers moyens les hommes paruiennent à vne meſme fin : nous en auons infinité d'exemples differens, entre leſquelz me conuient nommer François Sforce, qui depuis fut Duc de Milan, & Nicolas Pichinin Italien, fort excellens en armes, qui furent du temps du Roy Alfonſe d'Aragon & de Naples, & de

Loys Marie Duc de Milan. Ces deux capitaines furent fort contraires & enuieux l'vn de l'autre, pource que chacun d'eux pretendoit auoir l'honneur des armes par dessus son competiteur. Pour ceste cause tous deux monstrerent tellement leur esprit & dexterité, que par long temps on fut en doute, lequel estoit à preferer : & iusques à ce qu'apres longues années & plusieurs batailles, Pichinin y demeura vaincu : Au moyen dequoy Sforce ayant de son costé le droit tout euident, eut le pris, & fut duc de Milan, demeurant maistre, ou du moins mieux fortuné. Ces deux cy (comme i'ay dit) paruindrent par diuerses manieres en grand' estime & reputations: Nicolas Pichinin estoit si petit de corps, que pour ceste cause seule il estoit nommé Pichinin : mais comme il auoit petite stature, aussi estoit il au contraire de grand cœur & vaillant. Il auoit peu de parolles, & encores mal ordonnées, toutesfois il comprenoit en icelles beaucoup de grandes choses : il estoit auec soudars fort recreatif, & à ses amys liberal, mais aspre & furieux à ses ennemis, En guerre il estoit fort desireux de venir aux armes : aussi toutes les fois que l'occasion se presentoit, il donnoit bataille: en laquelle il estoit de fort bon conseil, & prudent à s'exposer au peril : Il ne pouoit se tenir en repos, & si estoit si prompt que bien souuent il prenoit ses ennemys à depourueu : il desiroit tousiours faire eschauguettes & embusches, & s'aydoit plus en guerre de gens de cheual que de pié, & vouloit que ses

gens fussent vaillans, aspres de nature & terribles. Ce capitaine fut de si grand cœur que iamais il ne s'esbahit, ny monstra signe de peur, encor que ses ennemys fussent en plus grand nombre. Il auoit singuliere grace & dexterité à faire marcher ses gens & cõduire à sauueté: pour conclusion il obtint plusieurs excellentes victoires en diuerses parties d'Italie, auec renommée d'vn tresbon capitaine. Et quant à François Sforce son competiteur, il auoit ses conditions & façons de faire toutes contraires à celles de Pichinin. Il estoit grand de corps, bien proportionné, & fort de ses membres, de gentile contenance, les yeux eueillez, chauue, fort beau, copieux & bien orné en parolles, vif d'esprit, & bien auisé, desireux de paruenir à grandes choses, patient en ses fatigues: il fuyoit tousiours le moyen de rompre la guerre: Il s'efforçoit plustost de vaincre tenant siege ou temporisant que combatant: Iamais il ne donnoit bataille s'il n'y estoit forcé, ou qu'il se vist en grand' auanture. Il vouloit que ses gens marchassent en bon ordre, & par bon moyen: qu'ilz fussent vaillans, & toutesfois gracieux: & si faisoit plus de cas de la fanterie, que de la gendarmerie, & la mettoit plustost en euure, comme celle qu'il estimoit la plus: Il estoit ferme & constant en ses entreprises, vif & sage à tromper l'ennemy, & à descouurir les fallaces & algarades qu'on luy faisoit, ou vouloit faire: & quant aux inuentions nouuelles, il estoit tousiours sur ses gardes: encor estoit il homme de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ſingulier cõſeil en toutes choſes. Auec leſquelles regles (bien que fort differentes de l'autre) il fut en eſtime de treſexcellent capitaine : & ſi paruint par pluſieurs & diuers moyens à la duché de Milan, & à eſtre l'vn des premiers hommes du monde. De ces deux ſi notables hommes pluſieurs modernes hiſtoriens ont eſcrit, principalement Eneas Siluius pape, en ſa Coſmographie, & Antoine Sabellic en ſes Eneades, ou les lecteurs pourront voir des braues geſtes de ces deux hommes.

Que le Lyon a peur du Coq, auec maintes autres choſes notables de la douceur & bonté du Lyon.

CHAP. II.

DIeu n'a point fait de creature ſi forte & puiſſante au monde qu'il ne luy ayt laiſſé cauſe de crainte & quelque choſe qui luy puiſſe nuyre: auſsi n'y a il au monde rien de ferme & aſſeuré, car vne choſe eſt deſtruite par l'autre, laquelle apres eſt pareillement ruynée par vne autre, tellement que ne ſauons dequoy nous garder, ny quelle choſe conſerue ou gaſte. De là vient que bien ſouuent nous fuyons ce qui nous peut nuyre, & encourons par autre voye au peril que ne cognoiſſons. Outre s'il y a entre les animaux & autres choſes creees certaine amytié ou hayne naturelle, par vne occulte & ſecrette proprieté : au moyen dequoy

quoy les vnes se cherchent & suyuent, & les autres se fuyent. Quel animal est plus fort que le Lyon prince des bestes : & qui pour ceste cause a ce nom, d'autant que selon aucuns, Lyon en Grec, signifie Roy, ou bien selon quelques autres, voir: & que pour auoir la veuë fort bonne il est ainsi nommé, mais quoy qu'il en soit ceste puissante beste que chacun craint, des qu'il voit le Coq il s'en fuit de peur, & ce par vne secrette proprieté de nature, ainsi que le lieure fuit les chiens, & non seulement le fuit en le voyant, mais aussi en le sentant de loing, ou l'oyant chanter il en a merueilleuse crainte : Encor ne fait il pas seulemẽt cest animal, mais aussi le bruit d'vn chariot allant par les chemins, & pareillement il fuit sans aucun arrest des qu'il voit vn homme portant lumiere en sa main : ce qui semble estre incredible, & que beste furieuse soit espouuentée pour si peu de chose, toutesfois on l'a veu par experiẽce, outre ce qu'en escrit Plutarque en son liure de la difference de hayne, & d'enuie, & Pline, saint Ambroise: Albert le grand le tient aussi, & dit, que si le Coq est blanc, il donne d'auantage de frayeur à ceste beste. Si ne peut-on de celà donner raison asseurée, pource que telle chose prouient (comme i'ay dit) d'vne secrette proprieté de nature, toutesfois Lucrece ancien poëte dit, que le Coq & son penage ont certaine proprieté ou qualité, que le Lyon le voyant, en reçoit gran de douleur, & ne la pouuant supporter il fuit. Quelques autres attribuent ceste peur au causes

Plutarque.
Plin. li. 8.
S. Ambroise li. 9. de son exameron.
Albert le grand au liure des bestes.
Lucrece poëte.

ſupremes & celeſtes influences, & non aux ſentimens & à la matiere: pource diſent ilz, que ces deux beſtes ſont ſugettes au Soleil, la vertu duquel touche plus le Coq que le Lyon: & de là vient que l'inferieur & moins vertueux en ceſte partie (bien que maieur en grandeur & force) craint & obeit au ſuperieur: & diſent encores que pour eſtre le Coq de la nature du Soleil, il ſe resiouyt & chante du matin à la venuë & leuée d'iceluy. En quelque ſorte que ce ſoit le Lyon eſt le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres beſtes: & combien qu'il ſoit ainſi fier & cruel contre les furieux & terribles, ſi eſt ce que de luy nous auons infinité d'exemples manifeſtans ſa douceur & clemence: De partie deſquelz & meſmes des plus apparens, ie vous feray quelque recit. Apion Grec eſcrit (ſelon que recite Aulugelle) comme de choſe qu'il a veuë, ce que pareillement eſt affermé par Elian au liure des animaux, qu'en certaines feſtes qui ſe faiſoient en Rome fort ſolennelles, on auoit accouſtumé qu'au grand Theatre, auquel eſtoient miſes pluſieurs ſortes de beſtes ſauuages, & cruelles comme Lyons, Leopardz & autres, on y iettoit les hommes condamnez à mort, pour combatre ces beſtes, à fin d'eſtre ou deuorez d'elles, ou qu'il s'en defendiſſent vaillamment, ſpectacle à la verité fort cruel. Or auint vn iour qu'entre les autres criminelz qui y furent mis, on y expoſa vn nommé Androde, ſerf d'vn Senateur de Rome, & entre les autres beſtes qui eſtoient en ce Theatre

Elian liu. des animaux.

y auoit

y auoit vn Lyon de grandeur & puiſſance inſigne, & treſcruel, lequel auoit eſté amené d'Afrique, & ſur iceluy chacun arreſtoit ſa veuë. Ce Lyon regardant la part ou auoit eſte ietté Androde, & l'ayant vn peu conſideré & recognu s'en alla incontinent vers luy pas à pas & tout doucement, donnant neantmoins opinion à tous qu'il l'alloit defaire & mettre en pieces, mais il auint au contraire: car le Lyon auec le chef enclin s'approcha gracieuſement d'Androde, qui tout tremblant attendoit la mort, toutesfois le Lyon en le coſtoyant amiablement ſe mit à luy faire grandes careſſes, baiſant & leſchant ſes mains & genoux, tout ainſi que les chiens ſont couſtumiers de faire feſtes à leurs maiſtres qu'ilz n'ont veuz de long temps: Androde voyant la douceur & priuauté du Lyon, reprint courage & feſtoya le Lyon, luy planiſſant le poil, & en le regardant ententiuement le recogneut, & luy monſtra grandz ſignes de ioye: dont le peuple eſtonné, voyant ceſt eſtrange cas ſe print à bruyre en voix publiques, & en parloit chacun à ſa fantaſie: Au moyen dequoy l'Empereur fit tirer Androde hors de là & l'amener deuant luy, pour enquerir & ſauoir la cauſe de telle cognoiſſance & priuauté, & en quel lieu, il auoit premierement veu ce Lyon: A quoy il reſpondit que luy eſtant en Afrique du temps que ſon maiſtre eſtoit lieutenant general & grand gouuerneur de ceſte prouince, pour les grans outrages & exces que luy faiſoit ſondit maiſtre, fut contraint ſe rendre fugitif,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

gitif, & n'ayant lieu de ſeur acces, pour ſe retirer ſe mit en vne grande foreſt, & entra dans vne cauerne qu'il y trouua, ou toſt apres arriua vn Lyon, qui non ſeulement ne luy fit aucun mal, ains en s'approchant luy monſtra vne de ſes pattes qui eſtoit bleſſée & ſanglante, comme s'il luy euſt voulu demander remede & guariſon, dont luy s'auiſant print la iambe, & voyant qu'il auoit vne eſpine fichée en la patte l'arracha le plus doucement qu'il peuſt, & luy eſtancha le ſang, tellement que la douleur s'appayſa. Ce fait le Lyon ſe mit à repoſer & dormir en ſon giron, & de là en auant par chacun iour le Lyon luy apportoit la meilleure partie du gibier & proye qu'il prenoit à la chaſſe, & luy la faiſoit cuyre au Soleil de mydi par faute de feu puis la mangeoit: mais apres auoir eſté en ceſte ſorte l'eſpace de trois ans continuellement auec le Lyon, il s'ennuya de ceſte maniere de viure: & voyant vn iour que le Lyon eſtoit allé à ſes prochas ordinaires, s'en partit pour chercher ſon auanture, or ne fut il guere loing hors du bois qu'il fut rencontré par aucuns qui le recogneurent, & le renuoierent à Rome vers ſon maiſtre, qui incontinent le iugea digne de mort comme ſerf fugitif, & le fit mettre auec les autres criminelz pour eſtre expoſé aux beſtes en plain Theatre, ou il fut recognu par le Lyon comme vn chacun auoit peu voir. Ces choſes entendues par l'Empereur, & à la clameur du peuple Androde fut deliuré & mis en liberté, enſemble le Lyon duquel

duquel il auoit receu ceſte grace, lequel deſlors & long temps apres alloit par les rues de Rome en la compagnie d'Androde, ſans faire mal à perſonne : qui fut cauſe que pluſieurs citoiens de Rome l'aymoient & luy faiſoient preſens le nommant le medecin du Lyon, & le Lyon l'hoſte d'Androde. Ceſte infortune auint au Lyon d'auoir l'eſpine dans la patte, & Dieu par inſtinct naturel luy donna cognoiſſance de recourir à l'homme pour ſa ſanté. Celà ſemble bien veritable pource que nous en trouuons aſſez d'autres exemples eſcrites par pluſieurs auteurs dignes de foy. Pline au lieu preallegué raconte d'vn Siracuſan nommé Mutor lequel eſtant en Syrie rencontra vn Lyon qui ſe preſenta deuant luy & ſe couchant par terre faiſoit pluſieurs ſignes de ſupplication, dont le Siracuſan eſtonné de peur ſe mit en fuytte, mais le Lyon touſiours le ſuyuoit & deuançoit le flatant & leſchant : en fin le Siracuſan auiſa que le Lyon eſtoit bleſſé au pié & le print & luy en oſta vn eſcot de bois qui eſtoit dedans, & ainſi le Lyon fut guary. Ceſte hiſtoire depainte par le meſme Mutor en vn tableau qui eſt en Siracuſe, en fait le teſmoignage. Le meſme auteur recite pareillement d'vn nommé Elpis natif de Samos, lequel s'eſtant deſembarqué en Afrique vit aſſez pres du port venir vers luy vn Lyon rugiſſant & ſe plaignant merueilleuſement, dont il eut ſi grãde peur qu'il ſe ſauua ſur vn arbre, au pié duquel vint le Lyon faiſant pluſieurs criz & plaintes, & ſe renuerſa

par

par terre haulſant & luy monſtrant ſa patte toute ſanglante, comme voulant emouuoir l'homme à commiſeration, dequoy s'auiſant Elpis en s'aſſeurant deſcendit de l'arbre & tira l'eſpine du pié du Lyon : lequel en recognoiſſance de ce bienfait, tout le temps que ceſte barque fut abord il y portoit la chair de ſa chaſſe qu'il faiſoit en la foreſt, de laquelle Elpis, & ſes compagnons furent long temps alimentez. Ceſte choſe eſt rendue plus croyable par le ſemblable cas auenu à ſaint Ieroſme par vn autre Lyon qui fut guary d'vne pareille playe, lequel puis apres recogneut le bienfait, car il accompagnoit l'aſne chargé de boys iuſques à ce qu'il fuſt en l'hermitage. Nous liſons encores que Godefroy de Buillon apres auoir conquis la terre ſainte, & allant vn iour à la chaſſe parmy la Iudée, trouua vn Lyon combatant auec vn ſerpent qui le tenoit eſtroitement lié & ceint auec ſa queuë en grand peril de mort, & ayant le ſerpent eſté tué par Godefroy, le Lyon en remuneration de ce benefice le ſuyuit & acompagna touſiours ſans partir de ſa garde, & quand il alloit à la chaſſe il luy ſeruoit de leurier. Auint depuis qu'en vne nauigation que fit Godefroy eſtant le Lyon demeuré à terre, & ne voulant ſon maiſtre retourner pour le mettre en ſon nauire, le Lyon à fin de le ſuyure, ſe ietta en l'eau ou il fut noyé auant qu'on le peuſt ſecourir. Quant eſt des Lyons qui ne firent en Babylone aucun mal à Daniel, ny des autres qui du temps de Diocletian & Numerian Empereurs

de

de Rome, ne faiſoient mal aux Chreſtiens qui leur eſtoient iettez pour viande & paſture, ie ne les metz pour exemple du naturel des Lyons, d'autant que telle choſe procedoit par miracle de Dieu. Entre les autres choſes notables de la nobleſſe de ceſte beſte, on dit qu'il ne fait mal aux hommes s'il n'y eſt contraint par grande neceſsité de faim, & s'il rencontre l'homme & la femme enſemble il s'adreſſe pluſtoſt à l'homme qu'à la femme, & iamais ou peu ſouuent ne fait mal aux enfans. Il ſemble que le Lyon à l'imitation de l'homme ait quelque audace es choſes qui touchent l'honneur auec vne crainte d'y deroger: Car s'il ſe ſent pourſuyui & ſçait eſtre veu, il fuit d'vn pas lent & tardif, pour ne monſtrer faute de courage en ſa fuitte, mais s'il ſçait eſtre à couuert parmy les bois, & que lon ne le voye, il fuyt tant qu'il peut. Et diſent plus ceux qui en ont eſcrit que quand il va ainſi fuyant il ne regarde iamais derriere luy, pour monſtrer le meſpris qu'il fait de ceux qui le ſuyuent. Le Lyon par vn inſtinct naturel eſt de ſi grande cognoiſſance que ſi quelqu'vn le bleſſe de lance ou autre ſorte d'armes, encores qu'il ſoit entre pluſieurs hommes, ſi eſt ce que le laps du temps n'empeſche qu'il ne le recognoiſſe & en prenne vengence s'il peut. A ce propos Elian recite d'vn ieune enfant nourry & eleué par Iuba Roy de Mauritanie, lequel vn iour allant à la chaſſe auec le Roy, frappa vn Lyon d'vne lance, mais le Lyon quelque temps apres guery, & paſſant le Roy par celle montagne,

gne, accompagné de plusieurs ieunes hommes, ce Lyon recogneut celuy qui l'auoit au parauant blessé, parquoy d'vne grande animosité & fureur se mesla impetueusement parmy eux, en sorte que sans que le pauure ieune homme peust estre defendu, il le mit en pieces. Les mesmes auteurs disent encor vne autre grande merueille, que si la Lyonne a eu compagnie d'vn autre Lyon, son masle le cognoist à l'odeur & l'en chastie & bat griefuement: & quand le Lyon est si vieil qu'il ne peut plus combatre ny chasser aux autres bestes, les ieunes Lyons plus fortz & puissans aydent à pourchasser sa proye, laquelle ilz tuent, puis le conduysent ou elle est pour en manger. De toutes ces choses sont auteurs Pline, Aristote, & Albert le grand, & si en escriuent beaucoup d'autres choses que ie ne dy point: I'ay voulu seulement raconter ces exemples en la confusion des hommes ingratz & cruelz, leur monstrant que mesmes es bestes bruttes se treuue clemence & recognoissance de bien fait.

Plin. li. 8. Aristo. li. 8. et 9. des animaux. Albert le grand li. 22. des bestes. Solin au Polistor.

Qui fut le premier qui appriuoisa le Lyon: Et ce que Lisimaque capitaine d'Alexandre fit à vn.

CHAP. III.

CEste puissante beste, dont nous auons parlé au chapitre precedent, combien qu'elle soit furieuse & cruelle, peut neantmoins estre appriuoisée par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

par la dexterité & diligence des hommes. Le premier qui y paruint fut vn Carthaginois nommé Hannon, Mais la remuneration qu'il en eut, fut d'estre banny du païs, car ilz disoient que cest acte de dompter le Lyon estoit vn indice de se vouloir faire seigneur du païs. Et Pline dit que les Carthaginois le bannirent pource qu'ayant dompté le Lyon, il pourroit aisement persuader & faire ce qu'il voudroit des citoyens de la ville. Il raconte semblablement de Marc Antoine cousin d'Octauian, qui fit tellement appriuoiser les Lyons & reduire à telle douceur qu'il les mettoit souz le ioug, & faisoit tirer son char par tout ou il alloit. Il se trouue que le semblable à esté fait par l'Empereur Eliogabale, des prodigalitez & lubricitez duquel nous parlerons cy apres. Le Roy Ian de Castille second du nom, auoit vn Lyon si domestique & priué, que toutes les fois qu'il tenoit son siege il le vouloit auoir aupres de luy. Mesſire Iaques de Deſſé Archeuesque de Seuile en auoit vn semblable. Loys Celée escrit auoir leu en vn auteur approué qu'vne brebis conceut & faonna vn Lyon chose fort monstreuse en nature. Encores lisons nous de plusieurs hommes qui auec leurs propres mains ont tué des Lyons, comme Sanson, Hercules, & Dauid. Et si me souuient auoir leu que Lisimaque vn des capitaines d'Alexandre le grand, tua vn Lyon en la sorte qui s'ensuyt. Alexandre auoit en sa compagnie le filosofe Calistene, lequel cõme hõme libre & sage faisoit q̃lque fois

Loys Celée liu. 7. des antiques leçõs.

fois des remonſtrances & reprehenſions à Alexandre, au moyen dequoy il en fut par luy mal traité, en ſorte que quelquesfois il le faiſoit mettre en vne cage auec les chiens, vergongne & ignominie certes impoſsible à porter à l'eſprit libre & vertueux de Caliſtene qui ayma mieux la mort volontaire, à quoy il fut ſecouru par le venin de Liſimaque ſon diſciple qui eſtoit fort dolent de telle choſe : Dequoy auerty Alexandre, il le fit ietter par grand deſpit à vn Lyon pour le deuorer, mais Liſimaque homme courageux s'arma ſecrettement le bras droit & la main, puis eſtant expoſé au Lyon, & voyant que la beſte venoit à luy pour le deuorer, luy d'vn grand cœur luy mit le bras armé dedans la gueule ſans receuoir aucun mal de ſes dens, & luy print la racine de la langue auec la main de telle ſorte que (encor que le Lyon l'eſgrafinaſt cruellement auec ſes ongles, dont depuis il fut en danger de mort) il ne laiſſa iamais ſa priſe, iuſques à tant que le Lyon fuſt ſuffoqué à force de luy tenir le poing ſerré dedans la gorge: Quoy entendu par Alexandre il ſe deſiſta du deſdain & courroux qu'il auoit contre luy, & le fit diligemment medeciner, le tenant de lors pour l'vn de ſes plus fauoriz, & tellement qu'apres la mort d'Alexandre il fut au nombre de ſes ſucceſſeurs & Roy treſpuiſſant. *Iuſtin li. 5. Plutarque.* Les auteurs de ces choſes ſont Iuſtin, & Plutarque en la vie de Demetrie.

De

De l'ordre & cheualerie des Templiers, & combien ilz ont duré.

CHAP. IIII.

EN l'an de noſtre Seigneur mil nonante ſix, aucuns Princes Chreſtiens de diuerſes nations firent vne congregation par le conſeil d'vn hermite nommé Pierre, homme honeſte & de ſainte vie, ou fut determiné d'aller en la conqueſte de la terre ſainte, qui eſtoit entre les mains des infideles il y auoit quatre cens nonante ans: Entre ceux qui y furent eſtoit Godefroy de Buillon duc de Lorraine, le plus apparent, & mieux ſi porta: & pleut à Dieu qu'appres pluſieurs batailles qui durerent par l'eſpace de trois ans, la cité de Hieruſalem & pluſieurs autres de la Sirie & Iudée furent conquiſes auec pluſieurs prouinces voiſines. Puis ayans tous ces princes Chreſtiens regard à la vertu & grandz merites de ce Godefroy l'eleurent Roy de Hieruſalem, auſsi fut Arnulfe Archeueſque de Piſce creé Patriarche par le pape Calixte ſecond. Demourant donc Godefroy de Buillon Roy de Hieruſalem, demeurerent auſsi en ſa compagnie pluſieurs grandz perſonnages Chreſtiens qui faiſoient continuellement cruelle guerre ſur les infideles, tant es enuirons de Hieruſalem, qu'autres contrées circonuoiſines. Ce qu'étendu par les fideles Chreſtiens des parties Occidentales, & en quel eſtat eſtoient les af-

faires d'outre mer, il y alloit continuellement grande quantité de gens, les vns pour les secourir auec grand zele de seruir Dieu, & regagner les terres vsurpées, les autres en voyage à visiter le saint sepulchre. Or vn an apres le couronnement de Godefroy de Buillon il morut, & fut Roy en son lieu son frere Baudouin, hõme egal aux merites du defunt, pendant le regne duquel entre les autres qui passerent par delà, furẽt neuf gentilz-hommes fort grans compagnons & amys, desquelz il ne s'en treuue que deux nõmez, qui, peut estre, estoient les principaux, l'vn Hugues de Paganis, l'autre Ganfrede de saint Adelman : lesquelz arriuez en Hierusalem, & ayantz bien contemplé le pays & tous les lieux voisins, ilz trouuerent qu'au port de Iafe & autres endroitz de leur voyage, il y auoit plusieurs guetteurs de chemins, qui chacun iour tuoient & voloient les pelerins & passans: Au moyen dequoy apres meure deliberation conclurent auec l'ayde de plusieurs autres (car il est à presumer qu'ilz s'allierent auec autres gens de leur vouloir) & firent vœu pour faire aggreable seruice à Dieu, de employer toute leur vie à rendre le chemin seur & facile, ou mourir en ceste entreprinse, pendãt que les autres Chrestiens estoient empeschez en autres lieux à combatre les infideles. Et en perseuerant en ce saint exercice ilz prindrẽt pour leur retraite & lieu asigné vne eglise nõmée le saint Temple, par la permission de l'Abbé du lieu, & pour ceste cause furẽt appellez Templiers, cõme touſ

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

touſiours ce nom leur a duré depuis. Ce que voyant le Roy & le Patriarche de Hieruſalem, & telle choſe eſtre ſainte & louable, ilz leur adminiſtrerent toutes choſes neceſſaires, & en ceſte ſorte veſcurent dedans ce Temple religieuſemẽt & en grande chaſteté: & qui plus eſt, multiplioient & s'augmentoient de iour en iour : toutesfois encor qu'ilz fuſſent en grand nombre, ſi n'auoient ilz habitz ne reigle deſignée, ains viuoient ainſi en commun, obſeruant leur vœu par l'eſpace de neuf ans, pendant lequel temps pour le grand ſeruice qu'ilz faiſoient à la Chreſtienté, leur credit & bonne renommée s'auançoit grandement, auec le moyen de leur bon exemple : ilz creurent ſemblablement en grand nombre: qui fut cauſe que le pape Honoré ſecond, à la priere & conſeil d'Eſtienne Patriarche de Hieruſalem leur fit depuis vne reigle & ordre de viure, & ordonna qu'ilz ſeroient veſtuz de blãc. Depuis le Pape Eugene troiſieſme leur adiouſta vne croix rouge en l'eſtomach : ce qu'ilz promirent par vœu ſolennel d'obſeruer, comme font les autres religieux, & leur fut diſtribué & baillé par la main de ſaint Bernard treſſaint docteur, qu'ilz eleurent incontinent pour chef & maiſtre de leur ordre, ainſi que font les autres religieux Cheualiers. En brief temps apres ils creurent en ſi grand nombre, & firent de ſi hautz faits d'armes, que non ſeulement ils gardoient les chemins du ſaint voyage contre les larrons & brigans, mais auſsi par mer

& par terre ils faiſoient de grandes incurſions & fortes guerres ſur les infideles , dont la renommée fut ſi eſparſe par toute la Chreſtienté que les Roys & Princes de pluſieurs partz leur ordõnerent & deputerent de grandes rentes & reuenus , qu'ilz employoient en ces guerres comme vrays cheualiers de Chriſt : & par ſucceſsion de temps accrurent tellement d'heure à autre en puiſſance & richeſſe , que par toutes contrées & prouinces ilz auoient de grandes villes & lieux fortz , auec force ſugetz, principalement en la terre ſainte , ou reſidoit ordinairement le grand maiſtre de l'ordre auec la plus grande part d'eux , tenans cõtinuellemẽt armée tant là que aux autres lieux, ou il leur ſembloit le plus neceſſaire. Depuis auint par les pechez des hommes , par la diſcorde meüe entre les Chreſtiens, & par la negligence des Princes que la ville de Hieruſalem & autres lieux ainſi aquis (que nous auons dit cy deuant) furent recõquis par les infideles nonante ans apres la conqueſte de Godefroy de Buillon. Ce neantmoins ceſt ordre de Cheualiers Templiers ne delaiſſa ce ſaint labeur, ains chaſſez de là , ſe vindrent renger en d'autres lieux, faiſans de grandes guerres aux ennemis de noſtre ſainte foy, & durerent encor ſix vintz ans apres la perte de Hieruſalem , gardans ce qu'il leur eſtoit demeuré en Orient, & iuſques en l'an mil deux cens dix ou enuiron que tel ordre de Templiers qui auoit duré enuiron deux cens ans fut entierement deſtruit par le pape

Cle

Clement cinquiesme, qui lors demouroit & tenoit sa court en la ville de Poictiers, qui est du pays de France: Et ce (comme quelques vns dient) à la poursuite du Roy Filipes le Bel. Ce qui auint, ou par la prosperité & grandes richesses qu'ilz auoient, par le moyen desquelles ilz deuindrent meschantz & se ruynerent eux mesmes, ou peut estre que Filipes Roy de France lors regnant, ayant esté seduit par faux raportz, ou encor par auenture pour auoir les biens de ceste religion, persuada le Pape à faire telle chose. En cela sont fort variables les opinions de ceux qui en ont escrit, toutesfois c'est assez de dire qu'ilz furent condamnez, & les biens de ceste religion confisquez: Pour à quoy paruenir (pource qu'ilz estoient fort puissans) fut contre eux faite vne secrette inquisition (fut faulse ou vraye) apres laquelle le roy mit tel ordre en toutes les parties de son royaume, qu'en vn certain iour asigné tous les Templiers qui peurent estre trouuez, furent pris & leurs biens saisiz, & mis en la main de Iustice. Ce fait lon besongna à leur proces & en fut le iugement executé tel que nous le dirons. Quant aux crimes qu'on leur mit sus, furent ceux cy: que leurs predecesseurs auoient esté cause de perdre la terre sainte: qu'ilz elisoient leur grand maistre en secret: qu'ilz auoient de mauuaises superstitions: qu'ilz tenoient quelques propositions heretiques: qu'ilz faisoient leur profession deuant vne statue ou image vestue d'vne peau

d'homme, qu'ilz beuuoient ſang humain, qu'en ſecret ilz iuroient de s'aider l'vn à l'autre, leur attribuãt par ce moyẽ l'abominable peché contre nature,& qu'ilz en eſtoient tous coulpables. A ces cauſes fut fait le proces contre le grand maiſtre nommé Frere Iaques natif de Bourgongne, homme yſſu de grande maiſon, & apres par conſequence contre tout le reſte des religieux. Finalement le Pape par ſentence difinitiue les condamna au feu : pluſieurs deſquelz furent executez & leurs biens confiſquez, dont grande partie fut appliquée à l'ordre des Cheualiers ſaint Iean de Hieruſalem, qui enuiron ce temps, ou vn peu au parauant, auoient conquis l'Iſle de Rodes deſſus les infideles: Autre partie de ces biens fut ordonnée à d'autres ordres, lautre partie (par permiſsion du pape ou autrement) demeura entre les mains des princes qui s'en eſtoient ſaiſis & emparez lors de ladite priſe: Ceſte ſentence fut publiée par toute la Chreſtienté, & ſi eſt approuuée bonne & iuſte par les chroniques de France, & par Platine en la vie du Pape Clement cinquieſme, & auſsi par Rafael Volateran & Polidore Virgile: toutesfois quelques autres ſouſtiennent que ceſte ſentence fut iniuſte & donnée ſur faux teſmoins chargeant principalement de ceſte faute le Roy Filipe : diſant que pour deſir d'auoir leurs biens il pourchaſſa leur deſtruction: & diſent encor qu'au temps qu'ilz furent iuſticiez, le commun peuple les tenoit pour ſaints & martyrs

reſer

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

reseruans des pieces de leurs habillemens pour reliques. De ceste derniere opinion sont Iaques de Magonce, Naucler, & Antoine Sabellic en leurs histoires, & Ian Boccace au liure de la ruyne des princes : & dit l'auoir entendu de son pere qui se trouua present à l'execution de la sentence. Il semble aussi que saint Antoine Archeuesque de Florence soit de ceste opinion, & recite la chose estre auenue ainsi qu'il s'ensuit: Estant le Pape Clement & la court Romaine en France ou elle residoit, & se voyant fort stimulé de Filipe Roy de France, de tenir la promesse qu'il luy auoit faite en le faisant elire souuerain Euesque, qui estoit de condamner le Pape Boniface & faire brusler ses os, ce que le Pape delayoit à faire pour luy sembler fort difficile : auint qu'vn Cheualier de l'ordre des Templiers, prieur d'vne des commanderies nommé Montfaucon, en la ville de Touloze fut pris prisonnier à Paris par l'ordonnance du grand maistre, à cause de quelques crimes par luy commis, & encor (comme quelques vns disent) pour heresie. En ce mesme temps fut aussi mis en la mesme prison vn autre natif de Florence Cheualier de ce mesme ordre, par le commandement de leur grand maistre, à cause de plusieurs autres delitz. Ces deux ensemble cognoissans q̃ pour leurs malefices il n'y auoit aucun espoir de sortir, delibererent pour se deliurer de prison, & pour se venger (comme meschans qu'ilz estoient)

S. Antine cre la 3. panot de son histoire.

de leur grand maistre, d'accuser la religion des crimes que nous auons dit cy dessus: & pour ce faire appellerent auec eux en ce conseil & pratique quelques officiers du Roy, accusans de ces choses le grand maistre & les autres Cheualiers, disans qu'ilz estoient dignes de mort & d'estre ruynez, que le Roy comme homme de bien & de bonne iustice y deuoit prouoir, consideré mesme le grand profit qui luy en viendroit, sachant les biẽs de telle maison. Quoy entẽdu par le Roy il y presta l'oreille, ordonnant qu'on en parlast plus amplement à ces deux prisonniers: puis le fit incõtinent sauoir au Pape, luy remonstrant que tel ordre deuoit estre ruyné & mis à sac. Le pape apres auoir ouy les prisonniers, ou bien la relation qui luy en fut faite par d'autres, ou plustost pour se deliurer de l'importune requeste que luy faisoit le roy contre le pape Boni face, sans en faire plus ample inquisitiõ ny proces contre eux, ains seulement auec ces indices, escriuit secrettement par toute la Chrestienté qu'en vn certain iour deputé tous ces Cheualiers Templiers fussent pris, & tous leurs biens sequestrez, & à pareil iour, que ces lettres furẽt expediées, le grand maistre (qui pour lors se tenoit à Paris) fut pris, auec soixante Cheualiers des principaux, lesquelz apres les preuues faites & venans aux confrõtations, nyerent fermemẽt & par grande audace auoir fait telles offences, non pas seulement pensées & qu'ilz estoient bons fideles & Chrestiens. Ce nonob-
stant

ſtant fut le proces conclud contre eux: & tous lx. hors mis le grand maiſtre, & quatre autres que lon referua pour vne autrefois, furent tirez hors de Paris, & mis ſur vn grand eſchaufaut fait expres, de deſſus lequel ilz eſtoient iettez à la veuë du peuple l'vn apres l'autre dans le feu, à fin que ſi quelqu'vn d'eux confeſſoit les fautes ou partie d'icelles, dont ilz eſtoient accuſez, on leur peuſt ſauuer la vie: mais combien qu'ilz fuſſent par leurs parens & amys exhortez à confeſſer le fait, encor qu'ilz ne fuſſent coulpables, à fin au moins de ſauuer leur vie, ſi eſt ce qu'ilz nierent touſiours, appellans Dieu & la vierge Marie en teſmoignage de leur innocence, & furent ainſi bruſlez ſans iamais rien confeſſer. Celà fait, le grand maiſtre, & vn autre nommé frere Daufin, & frere Hugues, & les autres qui auoient eſté officiers en la court du Roy furent menez ou demeuroient l'Empereur & le Pape, par leſquelz il leur fut fait grandes promeſſes à fin qu'il confeſſaſſent ces pechez, dont ilz eſtoient accuſez: Deſquelz ilz recognurẽt partie, par le moyen de tant d'importunitez & autres choſes, apres laquelle confeſsion furent menez au ſupplice, ou leur proces fut leu publiquement, & la ſentence par laquelle le Pape condamnoit le grand maiſtre & tous les cheualiers de ſon ordre. Ce pendant qu'ilz eſtoient en ſes entrefaites le grãd maiſtre ſe leua ſur ſes piedz diſant qu'il deuoit eſtre ouy: Puis dit que veritablement il auoit merité la mort pour tant d'offences qu'il auoit

faites enuers Dieu : toutesfois que de ces crimes dont luy & ses cheualiers estoient accusez en ce procez, ilz estoiēt innocēs, & que s'ilz en auoient confessé quelque chose, c'auoit esté par crainte, & à la suscitatiō & priere du Pape, & que ce qu'il disoit alors estoit veritable : autant en dit frere Daufin, & voulans dire d'auantage ilz furent exposez au feu & bruslez appellans incessamment Dieu & la vierge Marie, auec grande constance & deuotion: mais frere Hugues auec son compagnon pour se sauuer la vie confesserent encor ce qu'ilz auoient confessé par le procez, lesquelz neantmoins vescurent peu de temps apres, & moururent miserablement : comme aussi firent les deux autres cheualiers prisonniers accusateurs, l'vn desquelz fut pendu & estranglé, & l'autre fut tué, ce qui sembla au peuple vn grand mystere de Dieu. Au moyen dequoy plusieurs grādz personnages & de grand sauoir tenoient pour certain que telle sentence estoit iniustement donnée, & mal executée contre les Templiers, & qu'ilz estoient condamnez pour auoir seulement leurs biens. Toutes ces choses sont recitées par S. Antoine au lieu preallegué, auec les autres auteurs : qui est la raison pour laquelle ie ne feray point de resolution là dessus, pource qu'il semble fort à croire que le Pape ayt failly en chose de telle importance. D'autre costé il n'est moins incredible que tout vn ordre, ou il y auoit tant & si grande diuersité de Cheualiers, fust entierement si meschāt: lequel secret & beaucoup d'autres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

tres qui nous ſont cachez maintenant, nous ſeront decouuertz au iour du iugement: car toutes les coulpes de chacun ſeront cognuës.

Par quel moyen le ſaint ſiege Apoſtolique fut transferé en France, combien il y fut, & comme il retourna dans Rome.

CHAP. V.

PVis que nous auons raconté l'hiſtoire des Templiers, il ſemble venir bien à propos de faire mention pour quelle cauſe du tẽps de ce meſme pape Clement cinquieſme, le ſaint ſiege Apoſtolique à eſté tranſporté en France. Et faut entendre que mort le pape Benoiſt onzieſme, qui fut excellent & ſaint Pontife, & duquel le corps fit pluſieurs miracles apres ſa mort, l'Egliſe de Rome fut treize mois ſans ſouuerain eueſque, au moyen du ſciſme & diſcord qui eſtoit entre les Cardinaux electeurs, qui pendant ce temps ne bougerent du conclaue ſans iamais ſe pouoir accorder en l'election, parce qu'entre eux il y auoit deux factions & brigues, l'vne tenoit la voix de la nation Françoiſe, & ſe trauailloit d'eſlire vn homme qui fut à l'appetit de leur Roy: l'autre factiõ eſtoit des Cardinaux Italiẽs, qui eſſayoiẽt faire vn Pape de leur natiõ. Et pour autãt q̃ l'vne & l'autre partie eſtoit egale en force & en nõbre, demeurerẽt ainſi par long temps ſuſpendz ſans que

nul

nul d'eux peussent paruenirà leur intentiõ. Quoy voyans les Cardinaux François, s'auiserent d'vne finesse, auec laquelle ilz deceurent les autres: car ilz leur firent vn party, c'est à sauoir qu'ilz nommeroient trois Italiens, l'vn desquelz seroit eslu par les Italiens pour estre Pape, & s'ilz ne vouloient ce party, eux mesmes nommassent trois François telz que bon leur sembleroit, l'vn desquelz seroit eslu par les François à leur volonté. Or les Italiẽs pẽsans estre en leur puissance d'eslire trois Frãçois si ennemys de la courõne, qu'encor que le moindre d'eux fut Pape, il seroit neantmoins à leur intention, accepterent le party de les nommer, par ainsi en nommerent trois, fort ennemys du Roy, lequel pour lors estoit mal estimé de l'eglise Romaine, à causes des grandz differens qui auoient esté entre luy & le Pape Boniface predecesseur de Benoist xj. l'vn de ces trois fut l'Archeuesque de Bordeaux, nõmé Bertrand de ceste nominatiõ les Cardinaux François auertirent le Roy, à fin qu'il trouuast le moyen de se reconcilier auec l'vn d'eux, & ce fait qu'il les en auertist en toute diligence: parquoy le Roy enuoya tresaffectueusemẽt prier l'Archeuesque de Bordeaux de se trouuer incontinẽt en vn certain lieu deputé pour chose de grande importance touchant son honneur & profit, l'asseurant du grãd desir qu'il auoit de se tenir auec luy en amytié. A ceste cause l'Archeuesque sans arrester se retira au lieu designé par le Roy: ou assemblez en fin, le Roy luy dit qu'il le vouloit faire Pape, souz

la con

la cõdition de quelques promeſſes qu'il vouloit. Ce qu'entendu par l'Archeueſque il ne fit difficulté de promettre ce que le Roy luy demandoit pourueu qu'il paruint à vne ſi grande dignité. Finalement par le moyen de pluſieurs promeſſes ſignées, & ſéellées de iuremens ſolennelz faitz entre eux, le Roy luy promit l'elire par deſſus les deux autres nommez, puis auec la plus grande diligence qu'il fut poſsible de faire, il eſcriuit aux Cardinaux, qui fauoriſoient & tenoient ſon party, qui nõmerent ceſt Archeueſque de Bordeaux tellement qu'en ſon abſence il fut elu ſouuerain & grand Eueſque, en l'an de noſtre Seigneur ſelon Platine 1205. & ſe fit nommer Clement v. lequel ayant nouuelle de ſon election & à la priere, inſtance, & requeſte du Roy s'en alla en la ville de Lyon, ou il fit venir les Cardinaux & toute la court de Rome, qui eſtoit vne des promeſſes qu'il auoit faite au Roy. Au moyen de quoy les Cardinaux Italiens ſe cognurent deceuz & trompez, & encor contraintz contre leur volonté de venir en France pour ſatisfaire au vouloir du Pape, par ainſi la court de Rome s'arreſta en France, & y fut continuée auec la grande honte & dommage de toute l'Italie. En ceſte meſme ville fut fait le ſacre & couronnement du Pape Clement en grande ſolennité, mais comme ilz eſtoient en beſongnes & tout le monde ententif, à y voir faire les cerimonies acouſtumées il cheut vn pan de mur du lieu ou telles choſes ſe faiſoient qui tua plus de mil hommes, entre

Nota de voir Platine pour accorder ce paſſage de temps auec celuy du chapi. precedãt.

lesquelz mourut le duc de Bretaigne, & autres grãs personnages, & si auint que la foulle du peuple qui fuyoit fit tomber le Pape de son cheual à terre, ou il fut en danger de perdre la vie: pareillement le Roy se trouua en grande peine, qui sortit de la presse nauré & mal mené. Ces choses executées, le Pape fit plusieurs Cardinaux nouueaux, qui tous estoiẽt du party de France, & enuoya trois Cardinaux à Rome pour gouuerner l'estat de l'Italie, se deliberãt de mourir en France, ou il tint siege huit ans onze moys. Et luy succeda le Pape Ian vint & troisiesme du nom, qui vescut aussi en France, mettant sa court en Auignon, païs de Prouẽce, & dit on qu'elle appartiẽt à l'eglise pour auoir esté achetée (cõme quelques vns maintiennẽt) par le Pape Clement vj. de madame Ianne Royne de Naples, & de Prouence. Il y eut six papes qui y demeurerent l'vn apres l'autre, le siege desquelz dura soixante ans: donnant occasion à quelques Italiens de le nommer la transmigration de Babilone, qui dura iusques au temps de Gregoire xj. homme docte & de sainte vie, pendant lequel cessa l'exil, & fut le siege remis en ceste maniere. Passant par deuant luy vn Euesque de sa court, luy demanda pourquoy il n'alloit gouuerner son Euesché, & que ce n'estoit point chose conuenable de voir les brebis viure sans pasteur: & l'euesque luy respõdit: mais vous pere saint, à quelle fin me dites vous celà? veu que vous mesmes qui nous deuez donner exemple, n'allez pas resider en vostre Euesché, qui est

si long

ſi long temps delaiſſée de ſon paſteur :au moyen deſquelles parolles ce Pape eſmeu, & cognoiſſant combien de maux eſtoient ſuruenuz en Italie pour l'abſence du Pōtificat, & encor(comme quelques vns diſent)ſuſcité par les lettres & admonitions de ſainte Catherine de Seine,il determina s'en aller à Rome:pour à quoy paruenir, il fit faire ſecrettement vint & vne galeres,faignāt les vouloir employer à quelques autres affaires, & les fit mettre ſur le Roſne, fournir de tout ce qui eſtoit neceſſaire, puis vn iour entra dedans, & paruenu à la mer quelques iours apres il arriua à Genes, & de Genes à Cornette, ou prenant terre il tira droit à Rome en l'an 1364.ou il fut receu en grande magnificence & incredible plaiſir, ainſi qu'vn pere fort deſiré de ſes enfans, lequel peu apres comme bon paſteur réedifia les temples & edifices de Rome, qui eſtoient tombez en ruynes par vieilleſſes & negligence des hommes:eſquelz euures & autres ſaintz exercices, il deſpenſa le reſte de ſa vie, laquelle il finit en l'an mil trois cens ſoixante & huit : puis fut enſeuely auec autant de plaintes & larmes, qu'autre qui euſt eſté au parauāt luy.Apres le treſpas duquel ny pour ſciſmes ou autres diſcordz qui ſoient ſuruenuz en l'egliſe,ſes ſucceſſeurs n'ont point laiſſé de demeurer quaſi touſiours en Rome.De ces choſes ſont auteurs Platine & Martin en la vie des Papes,Sabellic,Volateran, Antonin,& Naucler en ſes hiſtoires.

Quel

Quel danger il y a de murmurer contre les princes, auec les loz de leur clemence.

CHAP. VI.

IL y a vne sentence fort antique, & prise es prouerbes des anciens, qui dit, les Roys auoir les mains bien larges, & les oreilles fort longues : inferant par là que les Roys & puissans hommes peuuent de loin prendre vengeance de ceux qui les offencent, & aussi qu'ilz entendent tout ce qu'on dit d'eux en secret. Car il y a tant de gens qui cherchent de se faire aymer par ceux qui commandent, que rien ne leur est caché. Pour ceste cause les sages conseillent q̃ lon ne die rien de son Roy en secret, d'autant qu'en ce cas les murailles oyẽt & parlent:& Plutarque dit q̃ les oyseaux portent les parolles par l'ær. Si donc nous voyons q̃ pour leur dire verité & parler libremẽt l'homme tombe en grãd peril, que iugerons nous de celuy qui murmure contre les grandz ? Les exemples que lon pourroit amener à ce propos sont infiniz: entre lesquelz on lit es histoires Greques & Latines, qu'Antigonus vn des capitaines & successeur d'Alexandre le grand, estant son armée à la campagne & luy couché en son pauillon, vne nuit, ouit au dehors quelques vns de ses soudars qui murmuroient contre luy, ne pensans pas estre entenduz, toutesfois il n'en fit autre semblant, sinon qu'en muant sa voix (comme si ce fut vne autre) leur dit tout bas, que pour tenir tels propos il se

il se deuoient retirer plus loin de la tête du Roy à fin qu'il ne les entendist. Vn autre fois cest Antigonus faisant cheminer de nuit son armée par vn chemin fort fangeux, ses gens qui se sentoiēt las, s'en alloient murmurans & disans beaucoup de mal de luy, pensans, qu'il fut loin derriere, & qu'il n'en ouyst rien, & neātmoins luy qui estoit present: & qui auoit entēdu beaucoup de leurs parolles iniurieuses & de mescōtentement, sans qu'il fust cognu à cause de la nuit, apres auoir aydé à releuer de tout son pouuoir partie de ceux mesmes qui disoient mal de luy, leur dit en changeant sa voix, dittes contre le Roy ce qu'il vous plaira, pour vous auoir conduit en ce lieu fangeux, mais si est il raisonnable que vous me benissiez & aymiez, puis que ie vous ay aydé à en sortir. La patience de Pyrrus Roy des Epirotes ne fut pas moindre: car alors qu'il faisoit la guerre contre les Romains en Italie, estant logé luy & ses gens en la ville de Tarante, il y eut quelques vns de ses ieunes soudars, apres auoir soupé ensemble, qui commencerent à parler mal de luy en table: dequoy auerty, & les ayant mandez deuant luy: leur demanda s'il estoit vray qu'ilz eussent dit telles parolles: auquel l'vn deux respondit hardiment: Ouy, Sire, nous auons dit tout ce que vous dites, & soyez certain que si le vin ne nous eust failly à table, nous en eussions beaucoup dit d'auantage: voulant par là monstrer en s'excusant que le vin les auoit induitz à mesdire de luy. Desquelles choses Pyrrus non

ſeulemẽt ne ſe faſcha, mais au cõtraire s'ẽ print à rire, les renuoyãs en leurs logis ſans autremẽt les reprendre ou chaſtier. L'Empereur Tybere encor qu'il fuſt grand tyran, entre autres choſes nous a laiſſé à ce propos de notables exemples: Car ſachãt qu'on auoit fait contre luy vn libelle difamatoire, & que tant de gens murmuroient de ſes cruautez, eſtant perſuadé a en faire iuſtice & correction: reſpondit magnanimement que les langues deuoient eſtres libres en la ville: encor eſtãt incité par quelq̃s vns du Senat de faire enquerir qui eſtoit l'inuenteur de ce libelle, ne le voulut pas: diſãt qu'ilz n'eſtoit point ſi hors d'affaires qu'il ſe d'euſt empeſcher à cela. La grande douceur de Denis, tyran de Sicile (bien qu'il fuſt treſcruel) fut merueilleuſe enuers vne vieille: car eſtant auerty que ceſte vieille prioit deuotement les Dieux pour ſa ſanté & proſperité, l'enuoya querir & la fit amener deuant luy, puis l'enquit pour qu'elle cauſe elle prioit ainſi pour luy, veu que tout le reſte du peuple vniuerſellement deſiroit ſa mort: à quoy la vieille fit reſponſe: Sachez Sire que quãd i'eſtois ieune nous auions en ce païs vn tyran treſcruel & de mauuaiſe complexion, parquoy ie priay deuotemẽt les Dieux pour ſa mort, & mon deſir fut acomply: A ceſtuy là ſucceda vn autre qui tyranniſa ce Royaume encor plus cruellement que le premier, & ie deſiray pareillement ſa mort, tellement qu'en grãdes prieres & requeſtes ie requerois treſinſtãment les Dieux, q̃ comme ilz m'auoient exaucée du premier auſsi fiſſent du ſecõd

ce qui auint & mourut : au lieu duquel tu es apres venu encor pire que les deux autres, & pource que ie crains qu'apres toy il en vienne vn autre qui ſoit pire que tous les trois, ie prie continuellement les Dieux qu'ilz te maintiennẽt en vie & longuement. Telle libre & audacieuſe reſponſe de la vieille ne deſplut pourtant ny indigna celuy qui deſdaignoit tous les autres: ains la laiſſa s'en aller ioyeuſement & librement. Quãd Platon prince des Filoſofes (qui auoit long tẽps demeuré auec ce tyran Denis) luy demanda congé pour s'en retourner en Athenes, & il l'eut impetré, Denis en le conuoyant luy demanda qu'il diroit de luy en l'academie de tant de Filoſofes en Athenes : auquel Platon en grande audace & liberté reſpondit: Ceux qui ſont en Athenes ne ſont point tant oyſifz, qu'ilz ayent loiſir de parler de toy ny de tes faitz : Denis entendit bien qu'il le reprenoit de ſa mauuaiſe vie, & neantmoins il le ſupporta patiemment. Il me ſouuient de deux autres vieilles, qui auec non moins de liberté parlerẽt à leurs Roys, ce qu'ilz ſupporterent en patience: L'vne fut de Macedone au Roy Demetrius filz d'Antigonus deſſus nómé: & l'autre Romaine à l'Empereur Adrian: auſquelz toutes deux firent pareille reſponſe, quand en demandant iuſtice leur eſtre adminiſtrée, fut reſpõdu par Demetrius & Adriã qu'ilz n'y pouuoient entendre : elles dirent que s'ilz n'y pouuoient entendre, qu'ilz delaiſſaſſent donc l'Empire, & toutesfois nul de ces deux ne ſe

fascha de la response, ains les ouyrent & leur firent bonne iustice, Filipe Roy de Macedone disant à Dieu aux ambassadeurs des Atheniens, & leur faisant de belles offres, comme on a de coustume faire en telz cas, leur demanda s'ilz vouloient qu'il fit autre chose pour eux: A quoy l'vn d'eux nommé Democrates sachant bien que Filipe auoit les Atheniens fort en haine, & ne pouuant celer son desir, respondit: Nous voudrions que tu te pendisses par la gorge. De laquelle response tous ses compagnons furent troublez, & ausi ceux qui estoient là presens, pour crainte qu'ilz auoient que le Roy ne leur en fit quelque mal: mais auec sa naturelle clemence (ou peut estre simulée) n'en fit autre semblant, fors que se retournant vers les autres ambassadeurs leur dit. Vous direz aux Atheniēs que celuy qui supporte telles parolles est beaucoup plus modeste que les sages de Athenes, qui n'ōt eu la discretion de se taire, Domarate Corniciē alla voir ce Roy Filipe du temps qu'il estoit en courroux auec sa femme & son fils Alexandre: & entre autres propos le Roy Filipe luy demāda s'il y auoit paix & vnion entre les villes de Grece: Et Domarate qui cognoissoit bien que le Roy prenoit plaisir à voir ces republiques en discord, luy respondit à la verité trop librement, consideré comme il conuient respondre à vn tel prince. Certainemēt Roy, pour ce q̄ tu es en discord en ta maison, tu demandes qu'elles sont les dissentions de noz villes: mais si tu estois en paix auec les

les tiens, il te seroit plus louable que de t'enquerir des aduersitez d'autruy. Et toutesfois le Roy ne s'en fascha point, ains considerant qu'à bon droit il estoit taxé, prochassa la paix auec sa femme & son filz: Quant est de la liberté & audace, auec laquelle Diogenes parla à Alexandre, & en quelle modestie il le supporta, il en est fait ample mention au chapitre de la vie de Diogenes. Et si nous voulons exemple des Chrestiens: celle du pape Sixte quatriesme qui estoit religieux de l'ordre saint François, viendra bien à propos. Luy estant paruenu à la Papauté vn de ses freres religieux fort ancien l'alla voir auec son habit de cordelier, auquel le Pape ayant monstré quelques bagues & ioyaux qu'il auoit, bien riches, luy dit: Frater, ie ne puis pas maintenant dire comme saint Pierre: Ie n'ay or ny argent. Il est vray, respondit franchement le frere, mais aussi ne pouuez vous dire comme luy aux impotens & paralytiques, leue sus & marche: luy donnant à entendre par là, que les souuerains Euesques estoient desia plus ententifz à deuenir riches que saintz. Et le Pape qui cognut bien le frere auoir raison, le supporta patiemment. Il auint quasi le semblable à vn Archeuesque de Colongne auec vn laboureur des chãps. Car vn iour que ce bon laboureur estoit aux champs à trauailler, l'archeuesque passa par aupres de luy ayant suitte de satallites armez à la coustume d'Alemaigne, & le rustique au passer de l'Archeuesque se print fort à rire, dequoy il

s'aperceut, & luy demanda qui le mouuoit à rire, le villagois luy dit: Ie me riz de saint Pierre prince des prelatz, qui a vescu & est mort en grande pauureté pour laisser ses successeurs riches: l'Archeuesque qui se sentoit picqué, pour se iustifier luy dit: Mon amy, ie vays ainsi à belle compagnie, pource que ie suis duc aussi bien qu'Archeuesque: ce qu'entendu par le laboureur, il se print à rire plus que deuant, & luy demandant encor l'occasion de ce plus grand riz, il respondit fort hardiment: Ie voudrois bien, seigneur, que me dissiez, si ce duc que vous dites estre estoit en enfer, ou pensez vous que seroit lors l'Archeuesque: voulant inferer par là que deux professions ne peuuent estre en vn homme, car pechant par l'vne, il ne se peut iustifier par l'autre. A laquelle responce l'Archeuesque baissant la teste sans respondre, & sans faire aucune iniure ou desplaisir au laboureur, s'en alla tout confuz son chemin. Pour parler des Gentilz, Artaxerses Roy de Perse sceut qu'vn capitaine nommé Aclides qu'il auoit nourry de ieunesse murmuroit fort contre luy, dequoy il ne le chastia point autrement que par luy mander, qu'il pouoit dire de son Roy ce qu'il luy plaisoit, pource que le Roy pouoit aussi luy dire & faire tout ce qu'il voudroit, Filipe pere d'Alexandre ayant entendu que Nicanor disoit publiquement mal de luy, fut conseillé par quelques vns de le mander pour faire son proces: aus-

quelz

quelz il respondit que Nicanor n'estoit point le pire homme de son Royaume, & qu'il vouloit sçauoir s'il auoit besoin de quelque chose pource qu'il se sentoit tenu de l'en ayder: parquoy estant auerty que Nicanor souffroit grãde pauureté, au lieu de le chastier du depris qu'il auoit fait luy fit vn riche present. Cela fait celuy qui l'auoit accusé dit au Roy, que Nicanor s'en alloit par les rues disant beaucoup de bien du Roy, auquel il dit: Or voy-ie bien Simice (ainsi se nommoit l'acusateur) qu'il est en ma puissance de faire bien ou mal dire de moy par les hommes. Ce Filipe fut encores conseillé de bannir de ses terres vn homme fort medisant & qui le scandalisoit beaucoup, à quoy il respondit qu'il ne vouloit aucunement que telle chose se fist, pource que puis qu'il lauoit vituperé en son propre pais, il ne vouloit pas qu'il en allast faire autant aux autres contrées estranges, donnãt à entendre que ce qu'il faisoit par clemence & magnanimité procedoit de prudence & bon auis. Ce prince là fut en ces choses & plusieurs autres assez excellent. Il disoit estre fort tenu de rendre graces aux gouuerneurs & principaux d'Athenes, pource que par le moyen qu'ilz disoient cõtinuellement mal de luy & de ses faitz, à fin de les faire menteurs, il auoit tousiours de bien en mieux, amendé & corrigé son gouuernement. Il ne vouloit iamais chastier ceux qui disoient mal de luy, mais bien leur en oster l'occasion. Lesquelles reigles estant de nous

bien obſeruées nous feroient deux grands profitz : l'vn l'amendemẽt de noſtre vie: l'autre qu'il n'y auroit pas tant de detracteurs. C'eſt veritablement grande vertu ne faire cas du mal que l'on ſçait eſtre dit de ſoy en abſence: toutesfois c'eſt plus grande temperance ne s'eſmouuoir ou aigrir par l'iniure qui nous eſt attribuée en preſence.

Que l'imagination eſt vne des principales puiſſances interieures, prouuée par vrays exemples, & notables hiſtoires.

CHAP. VII.

TOut ainſi que les ſens exterieurs ſont cinq en nombre, comme chacũ ſçait: ſçauoir eſt, l'ouyr, le voir, & les autres : auſsi y a-il cinq ſens & puiſſances interieures en l'homme, & encores quelques vns les reduiſent en quatre, toutesfois la premiere eſt l'opinion vulgaire: ſauoir eſt, le ſens commun, l'imagination (dequoy nous voulõs maintenant parler) le iugement, la fantaſie, & la memoire. De l'office & vertu deſquelz ſens nous n'auons pas entrepris traitter maintenant, ains parlerons ſans plus de l'imagination, la proprieté & charge de laquelle eſt retenir les images & figures que le ſens commun reçoit premieremẽt des ſens exterieurs , & puis elle les enuoye au iugement d'ou elles vont apres à la fantaſie, & de là en la caſſe & coffre, qui eſt la memoire. Et ſi peut l'imagination s'alterer & eſmouuoir auec ceſte

ceste representation de choses, encor qu'elle ne les ait plus presentez, ce que ne peut faire le sens commun, sinon les ayant en presence. En quoy est demonstrée la grandeur & merueilleuse force de l'imagination. Nous voyõs aussi que l'homme en dormant & reposant ses sens, son imagination ne laisse de trauailler, & representer toutes choses comme si elles estoient presentes, & l'homme bien eueillé. L'imagination est suffisante à emouuoir les passions & affections de l'ame, & si peut diuersement prouoquer le corps, & muer les accidens, tourner les espritz le dessus dessouz, & mettre le dedans dehors, & pareillement produire diuerses qualitez aux membres. L'imagination peut faire vn homme malade, ou le guarir, & ainsi voit on des autres effetz. Quand l'imagination conçoit quelque chose de plaisir, la ioye iette les espritz dehors, & si c'est de peur, la crainte les retire au dedans. La ioye fait euanoyr le cœur, & tristesse le reserre. L'imagination de peur, engendre froit, fait fremir le cœur, chasse la chaleur, & fait trembler la parolle. La misericorde causée & poulsée de l'imagination de voir souffrir autruy, fait bien souuent plus emouuoir & changer l'imaginatif que le patient, ainsi que lon cognoist en ceux qui aucunefois se pasment plus en voyant saigner autruy, ou penser & medicamenter les playes, que ne fait le patient mesme. La forte imagination a encor vertu de transmuer les choses: qu'il soit vray, quand nous oyons ou

voyons quelqu'vn qui mange choſes aſpres ou aigres, celà nous fait ſentir ie ne ſay quelle aigreur en la bouche, & voyans manger choſes douces & ſauoureuſes, il ſemble que le regardant ſente en ſa bouche, ie ne ſay quoy de doux: autant en auint il des choſes amaires. Si nous voulons des exemples d'eſtranges imaginations nous en pourrons ouyr beaucoup. Saint Auguſtin dit auoir cogneu vn homme, qui toutes les fois qu'il vouloit, ſuoit fort abondamment, emouuant par imagination la vertu expulſiue. Il recite au meſme lieu, d'vn autre qui au ſon d'vne chanſon ou voix douloreuſe qu'il euſt entenduë (comme ſi vn homme ploroit) il commençoit à imaginer, puis s'eſuanouyſſoit en telle ſorte qu'il demeuroit arreſté ſans aucun ſentiment, & pour quelque choſe qu'on luy fit, voire l'euſt on bruſlé il n'en euſt rien ſenti, toutesfois il ſe reuenoit quand on chantoit aupres de luy quelque chanſon ioyeuſe comme s'il l'euſt entenduë de loing. Pline raconte quaſi le ſemblable d'vn nommé Hermotim, lequel quand il ſe mettoit en imaginatiõ, il s'alienoit de ſoy en ſorte que l'eſprit s'en alloit hors du corps, & puis luy reuenu en ſon premier eſtat il recitoit ce qu'il auoit veu. Guillaume de Paris dit auoir cogneu vn homme, lequel en voyant ſeulemẽt vne medecine ſans la gouſter ou fleurer prenant ſans plus la ſimilitude d'icelle par ſon imagination s'en purgeoit tout ainſi qu'vn autre qui l'euſt priſe. Il en eſt ainſi de ceux qui ſongent, car poſe

S. Aug. li. 4. de la cité de Dieu.

que

que ce soit l'imagination qui fait ceſt euure, ſi eſt ce que s'ilz ſongent qu'ilz ſe bruſlent il en ſentent peine & tormẽt, encor qu'il n'y ait point de feu qui bruſle. La forte imagination peut auec telle force emouuoir les eſpeces ou genres que elle imprime en elles la figure des choſes imaginées, puis elles le mettent en euure en leur ſang. Et eſt ceſte choſe de telle force que meſmes elle s'eſtend aux membres des tierces perſonnes comme lon voit en la femme groſſe, laquelle par le moyen de la puiſſante imagination qu'elle à ſur la choſe dont elle deſire manger, elle imprime ſur ſon enfant pluſieurs ſignes, voire & quelquefois il en meurt. Telle fois il auient que celuy qui eſt mors d'vn chiẽ enragé, par l'imagination qu'il a de ce chien, il imprime en ſon vrine vne figure de chien. A ce propos quelques vns eſcriuent d'vn nommé Cipus qui fut Roy, lequel ayãt par grande attention veu combatre deux Taureaux, il ſe mit vn iour à dormir ayant ceſte imagination au deuãt, mais au reueil il ſe trouua des cornes de Taureau qui luy eſtoient venuës en la teſte. Si celà eſt vray, il doit proceder de ce qu'eſtant la vertu vegetatiue aydée & poulſée de l'imaginatiõ, elle porta en la teſte les humeurs propres à engendrer cornes, & les produiſit. Cõme nous auons dit la vertu imaginatiue a telle force ſur le corps des tierces perſonnes, que Marc Damacene recite, que ſur les confins de Piſce, en vn lieu nommé Pierre ſainte, vne femme accoucha d'vne fille ſauuage, ayant la peau de la for-

me

me & ſemblance de celle d'vn Chameau, ce qui auint pource que lors de la conception de ceſt enfant:la mere contemploit l'image ſaint Ian baptiſte qu'elle auoit en ſa chambre. Par ainſi comme nous auons dit des enfans, l'imagination à telle puiſſance qu'elle peut faire reſſembler les enfans aux perſonnes imaginées par les peres. Auicẽne eſt auſsi d'auis que l'imagination peut eſtre ſi forte qu'elle rend vn homme(quand il luy plaiſt)percluz de ſes membres,& le proſterne par terre, le tourmentant comme s'il eſtoit enragé. Encor dit-il, que l'enſorcellement qui ſe fait par les yeux,trauerſe vne perſonne en autre, par l'imagination de celuy qui fait le ſort. Auſsi saint Thomas parlant apres Auicenne dit: Qu'eſt ce qui peut plus tuer le propre corps, ou l'imagination melancolique,ou l'aggreable:par la violence de l'vn ou de l'autre? La ioye chaſſe dehors tous les eſpritz,& laiſſe l'homme ſans vie:& l'autre les reſſerre ſi fort dedans qu'il en ſuruient vne violẽte ſuffocation. Lon vid en Seuile Iaques Oſore qui fut pris du Roy Catholique,lequel Oſore par la forte imagination de la peur qu'il eut deuint tont vieil & chenu en vne ſeule nuyt,eſtãt le iour precedant bien fort ieune. Encor voit on bien ſouuent que l'imagination fait deuenir les hõmes folz, & telle fois ſi fort malades que c'eſt grande merueille de ſes effetz & de ſon pouuoir.

S. Thomas liu. 3. du ſommaire contre les Gentilz.

De

De quel pays fut Pilate, comme il mourut, & du Lac, nommé le Lac de Pilate, de sa propriete : & aussi de la cauerne de Dalmacie.

CHAP. VIII.

Pilate le plus meschant & inique iuge qui iamais fut & sera, estoit selon l'opinion commune natif de Lyon en France : Toutesfois quelques vns de ceste nation n'ayans telle chose, disent que ce nom Pōce vient d'vne maison d'Italie, & de Ponce Irenée capitaine des Samnites, qui vainquit les Romains aux fourches Caudines. Quoy qu'il en soit ce Pilate (ou fut pour le respect de sa personne, ou de sa parenté) paruint à estre des apparens de Rome, & estant cogneu de Tibere successeur d'Octauian selon Iosefe & Eusebe, fut enuoyé par luy en l'an douziesme de son empire pour gouuerner Hierusalem , & se nommoit en sa dignité Procureur de l'Empire. Ainsi donc Pilate gouuerna la sainte cité , & toute la prouince de Iudée qui se nommoit Palestine & dura son office par dix ans, au septiesme desquelz qui fut le dixhuitiesme de l'Empire de Tibere, selon Eusebe, & Beda, il donna la sentence de mort contre le sauueur & redempteur de toute humaine generation , nostre Seigneur Iesuchrist Dieu & homme : auquel temps aduindrent les choses que les saints Euangelistes recitent en sa mort & pasion : la resurrection duquel fut si euidente & publique en Hierusalem, encor qu'on s'essa

Iosefe en ses antiquitez. Eusebe liure premier de son histoire ecclesia. Eusebe li. 1. des tēps. Beda en son liure des tēps.

s'eſſayaſt grandement de la cacher , qu'il fut auis à Pilate (bien qu'il fut meſchant) que telle reſurrection & miracles de Chriſt n'eſtoient point de puiſſance humaine, ains de Dieu. Pour ceſte cauſe ſelon que le recitent Paul Oroſe, Euſebe & Tertulian en ſes apologies, il en auertit l'Empereur Tibere, car c'eſtoit la couſtume que les Conſulz & Proconſulz mandaſſent à l'Empereur, ou au Senat les choſes qui ſuruenoient en leurs prouinces. Ces nouuelles emerueillerent grandement l'Empereur, qui les fit referer au Senat, & mettre au conſeil, à ſauoir s'il ſembleroit bon que ce profete fuſt adoré pour Dieu: ce qu'il faiſoit, pource que ſans l'auctorité du Senat, il ne pouoit faire adorer en Rome aucun Dieu nouueau outre & par deſſus la vanité de leurs Dieux. Mais comme la Diuinité n'a aucun beſoing, & ne ſe peut cõfirmer de l'approbation des hommes ſeulement. Dieu permit que les Senateurs n'en voulurent rien faire. Au contraire (ſelon que diſent ces auteurs) ilz furent mal contens de ce que Pilate ne leur en auoit auſsi bien eſcrit qu'à Tibere. Ce neantmoins Tibere deffendit la perſecution des Chreſtiens. Apres ces choſes demourant Pilate en Rome, & confirmé par le Diable pour ſon loyal ſeruiteur, il ne fit oncques puis en ſon office que choſes iniuſtes & iniques. De quoy eſtant accuſé deuant Caius Caligula ſucceſſeur de Tibere, & auſsi d'auoir profané le temple y mettant des ſtatuës & images, & encor d'auoir deſrobé les deniers communs,

muns, & autres grans crimes & malefices, il fut banny en la ville de Lyon, autres disent à Vienne en Daufiné: & pource que ce lieu luy fut assigné pour exil, quelques vns dirent que c'estoit le lieu de sa naissance, ou il fut tellement traité que luy mesme se tua de sa propre main: ce qui auint par la permission de Dieu, à fin qu'il mourust par la main du plus meschant homme du monde. Ceux qui en ont escrit sont les auteurs alleguez: & Bede au liure des temps, & l'histoire Ecclesiastique sur les actes des apostres. Et dit Eusebe que telle mort auint huit ans apres la mort de nostre Seigneur: de laquelle ce malheureux Pilate ne voulut tirer aucun profit, d'autant qu'il mourut comme desesperé, car la bonté de Dieu est si grande, que combien qu'il eust condamné son filz à mort, si est ce que s'il se fust repenty de son peché, celuy mesme qu'il auoit condamné à mourir luy eust donné la vie eternelle. A propos de Pilate, il me souuient de parler d'vn Lac ainsi nommé. Ce Lac est en Suisse pres d'vne ville nommée Lucerne en vne plaine enuironné de fort hautes montagnes du plus haut desquelles (comme disent aucuns) il se ietta en l'eau, & si est la commune voix que tous les ans il se monstre là en habit de iudicature, mais que celuy soit homme ou femme, qui d'auanture le voit meurt dedans l'an. Outre ce & par dessus la commune renommée ie vous amene en ieu pour tesmoin Ioachin Vadian homme docte, qui a commenté Pomponius Mela: il

escrit

escrit aussi vne autre notable chose de ce Lac bien certaine & merueilleuse : Il dit qu'il a telle proprieté que si quelque vn iette dedans ou pierre, ou boys, ou quelque chose que ce soit, ce Lac s'enfle & croist en telle impetuosité & tempeste qu'il sort de ses limites en grãde furie, tellement qu'il noye beaucoup de ce pays, d'ou procedent grandes pertes & dommages tant sur les semences que sur les arbres & les bestes : & toutesfois si ces choses n'y sont iettées tout expres, il ne s'enfle aucunement. Et dit encor ce Ioachin qui est natif de Suisse, qu'il y a des ordonnances qui deffendent sur la vie à tous de ietter aucune chose dans ce Lac, & que plusieurs qui ont passé par dessus les defences en ont esté iusticiez. Que celà procede naturellement, ou de miracle, ie n'en say rien, combien que les eaux ont de grãdes & merueilleuses proprietez, de partie desquelles on peut rendre raison, des autres nom. Pline recite vne chose semblable à ceste cy, & dit qu'en Dalmacie il y a vne fort profonde fosse ou cauerne, de laquelle, si on iette vne pierre ou quelque autre chose pesante, il sort vn ær si furieux, & auec telle impetuosité, qu'il engendre aux circonuoisins de là vne dangereuse tempeste. Il pourroit bien estre (ce que ie n'asseure pourtant) que le corps de Pilate fut la ietté, & que le Diable par permission diuine, & à cause de son ignominie, execute telz effetz en ce lieu là.

Pline. liu. 2. des choses naturelles.

De

De l'inuention & vſage des cloches, quel profit il en vient: & quel fut le premier qui coniura les Diables.

CHAP. IX.

COmbien qu'il ſemble que ce ſoit vn bas ſuget que de parler de choſe ſi commune que les cloches: Si eſt ce qu'en conſiderant qu'elles ſont neceſſaires au ſeruice diuin & conuocation du peuple Chreſtien, auec autres effetz que nous dirons il eſt à preſumer que l'inuention & vſage d'icelles en l'Egliſe de Dieu, n'eſt point ſans l'inſpiration du ſaint Eſprit. Au vieil teſtament le Seigneur cõmanda que lon fit des trompettes de metal, deſquelles les preſtres ſonneroient à fin d'appeller le peuple aux Sacrifices diuins. Et noſtre Seigneur parlant de ſa venuë au iour du iugement dit entre autres choſes, qu'il enuoyera les anges auec des trompettes pour aſſembler & congreger les eſluz. Or ſuyuant ceſt exemple venant le peuple Chreſtien s'augmenter, en ſorte que pour aſſembler ſi grand nombre en vn meſme temps, pour faire les oraiſons & autres ſacrifices aux Temples, les trompettes qui auoient eſté ſaintement inſtituées à ceſt affaire, ny les voix des hommes n'eſtoient ſuffiſantes, il fut neceſſaire d'inuenter vne ſorte d'inſtrument, par le moyen duquel on les peuſt aiſément aſſembler. Et pour ce faire entre tous ceux que les hommes peurent ſonger, l'vſage de la cloche fut trouué le meilleur &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

plus propre, comme le plus fort ſonnant, & qui ſe pouoit ouyr de plus loin. Ceſte inuention donc fut veritablement merueilleuſe, & digne d'vn tant excellent perſonnage, comme fut Paulin Eueſque de Nole, contemporin de ſaint Auguſtin & de ſaint Ieroſme, leſquelz luy eſcriuirent pluſieurs lettres, que lon lit encor auiourd'huy. Ceſtuy fut le premier qui introduiſit l'vſage des cloches en ſon Egliſe & Eueſché. De là vient que Nola en Latin ſignifie cloche, à l'exemple duquel il a depuis eſté continué par toute la Chreſtienté, comme choſe fort neceſſaire. Et ſi eſt à noter qu'elles ſont non ſeulement pour cela bonnes, car elles ont vn autre merueilleux effet, c'eſt que les diables qui vont par l'air fuyent tel ſon, & l'ont en horreur, comme choſe trouuée & inſtituée pour la culture & honneur du vray Dieu: pource que comme ilz ſe delectent en la Muſique, qui incite & prouoque les hommes à mal, tout ainſi fuyent ilz & leur eſt deſplaiſant le ſon des cloches qui leur fait nuyſance: & au contraire il emeut le Chreſtien à reueiller ſon eſprit, comme choſe qui ramentoit Dieu, & les temps eſquelz les hommes luy font des ſacrifices & oraiſons: car d'autant qu'elles ſont à cela dediées, elles emeuuent l'homme interieurement, & ſi eleuent ſon ame à oraiſon: elles ont encores vne autre proprieté fort profitable, c'eſt que le ſon d'icelles fend l'air & chaſſe les nues, departiſſant les tonnerres, & reſiſtant euidemment aux tempeſtes, pource que par la force & promptitude

de telz ſons, les nues tempeſtueuſes ſe viennent à fendre & ſeparer, & par ce moyen ceſſe ceſte fureur & force, comme nous voyons chacun iour par experience, que quand il ſe fait quelque grand vent & tempeſte, en ſonnant multitude de cloches, telle tormente commence à ceſſer. Ie ne nye pas pourtant que les deuotes oraiſons que les fideles Chreſtiens font alors, ne ſoient de plus grande efficace & vertu, & toutesfois ce que i'ay dit, eſt certain & choſe bien naturelle, dont nous auons quelque apparence en vne grande troupe de gens allans par les champs, car s'ilz ſe mettent à crier, petit à petit l'air ſe depart, en ſorte que ſi d'auanture quelque oyſeau voloit par deſſus eux, il tomberoit à terre par faute d'air pour le ſouſtenir: ce qui auient pource qu'à la verité les voix & les ſons qui ſe forment, vont penetrans & ſeparans l'air iuſques au lieu ou eſt leur but, & que elles finiſſent leur force. Or pource que quelques vns pourroient trouuer eſtrange ce que i'ay dit, que les diables fuyent le ſon des cloches, d'autant qu'ilz n'ont ny corps ny ſentiment pour ouyr & eſtre palpez & touchez, & qu'ilz ont ſimplement intelligence incorporée: A cela ie reſpons que les choſes qui ne peuuent comprendre auec ſens corporel, qui leur defaut, ilz comprennent par cognoiſſance intellectiue: & voylà comme les eſpritz malins ſont tormentez par feu. Auſsi nous liſons que Saint Paul commandoit aux femmes que eſtans

aux temples elles se tinsent honnestement & voilées par la teste, pour la presence & reuerence des anges, encor qu'ilz n'ayent ny yeux ny oreilles. Ausi est-ce chose certaine que l'ange Rafaël dit à Tobie qu'il offrist à Dieu les oraisons qu'il faisoit : & que Dauid auec sa musique chassa le diable, qui tormentoit Saul. A ceste exemple il est escrit au sixiesme chapitre de Tobie, que l'ange Rafaël allant auec le ieune Tobie, apres qu'il eut tué le poisson du fleuue de Tigris, il luy en fit garder le foye, disant qu'en le iettant dedans le feu, la fumée qui en sortiroit auoit pouoir & vertu de chasser le diable du lieu qui en seroit perfumé, & que iamais apres il n'y pourroit retourner. Et depuis au huitiesme chapitre nous lisons qu'il ietta ce foye sur de la braise ardente, & auec le perfum qui en sortoit, il chassa le diable qui auoit fait mourir les sept mariz de Sarra, dont luy fut deliuré. De chasser ausi les diables & les coniurer par parolles saintes, & autres choses, comme lon fait auiourd'huy, est chose tant ancienne que Iosefe escrit en ses antiquitez, que Salomon en fut inuenteur, & le premier qui auec les parolles chassoit les diables, estant pour ce faire enseigné & illuminé de Dieu. Il certifie ausi auoir veu & cogneu vn Hebrieu nommé Eleazar, qui en la presence de l'Empereur Vaspasian & de toute sa gendarmerie guerissoit les demoniacles : & pour ce faire leur mettoit contre le nez vn anneau, ou estoit attachée la racine d'vne certaine herbe qu'il disoit auoir esté enseignée par Solomon, &

que

que moyennant l'odeur de ceste herbe, ou l'herbe mesme baillée au patient, le diable s'enfuyoit incontinent de luy. Retournons donc aux cloches : tous afferment que le son d'icelles afflige, tormente, & chasse les mauuais espritz, & pour ceste cause, en despit de luy & à sa confusion, il ne se trouue secte ny religion de foy ou de loy quelconque, qui se serue de cloches, fors la Chrestienne & catholique Eglise.

D'vn combat qui fut entré deux Cheualiers de Castille, auquel auint vn cas notable.

CHAP. XVI.

IL est quelquesfois suruenu de grãdes auãtures en des duelz & combatz singuliers, dequoy lon pourroit par raison faire speciale memoire : toutesfois pour estre choses manifestes ie n'en parleray point sinon d'vne, pource que le cas est fort notable. Au temps du Roy Alfonse de Castille, qui fut pere du Roy Dom Petre s'engendra vne querelle entre deux Cheualiers de sa court, l'vn nommé Ruypaez de Viedme, & l'autre Pai Rodiguez d'Anuille. La querelle vint de ce que Ruypaez dit en la presence du Roy estant lors à Valdoly que Pai estoit traistre, pource que luy estant né de Castille, & vassal du Roy il estoit venu auec l'armée de Portugal au preiudice de Castille, & cõtre son propre Roy, sans qu'il se fust tiré hors de son vasselage, ce qu'il luy offroit prouuer par tesmoins & par armes, & q̃lque autre maniere de preuue,

à quoy il pourroit estre obligé, & sur ce le defia. Pai Rodiguez qui pour lors estoit absent, quãd il en fut auerty, escriuit au Roy qu'il n'estoit point tenu de respondre, pource q̃ Ruypaez estoit traistre, & qu'il auoit voulu tuer son propre Roy Alfonse, dont il feroit preuue par les armes, & q̃ sur celà il le defioit. Et pource que la preuue qu'il entẽdoit faire estoit sur crime de lese maiesté, beaucoup plus grand q̃ ce q̃ luy estoit imputé, il pleust au Roy luy donner saufconduit, moyennant leq̃l il se peust presenter seuremẽt à la court, pour faire sa preuue par cõbat. Ce qu'entẽdu par le Roy, & estant en doute lequel d'eux estoit accusateur ou defenseur, considerant que l'vn auoit premier accusé & que l'autre estoit plus agraué, eut surce conseil, & fut resolu de dõner le saufconduit à l'accusateur de lese maiesté: au moyen dequoy il vint en court, & fit son accusation en la presence du Roy, dont l'accusé le demẽtit. A ceste cause le cãp fut asigné par le Roy: venu le terme duq̃l, il fut prolongé de nonante iours pource que Ruypaez demeura malade. Au iour echeu furent menez au camp, & apres les solẽnitez accoustumées cõmencerent à combatre, ou s'estans faitz q̃lques playes la nuit suruint, qui les separa sans victoire l'vn de l'autre. Le iour ensuyuãt furẽt remis au camp, auquel comme bons Cheualiers chacũ d'eux s'efforça de vaincre, & combiẽ qu'ilz y missent tout leur pouoir, & se fissent plusieurs playes, si est-ce qu'à nul d'eux ne defaillit ny force ny valeur, ains consommerẽt tout ce iour sans q̃ lon peust discerner

lequel

lequel d'eux auoit auãtage : parquoy il furẽt ſouz egale victoire tirez encor vne autre fois du camp auec grande merueille & cõpaſsion, de voir deux ſi vaillans Cheualiers en peril de mort. Reuenu l'autre iour ilz furent encor remis au cãp auec ce meſme cœur qu'ilz auoiẽt au parauãt, bien qu'ilz n'euſſent plus leurs premieres forces, & là venuz continuerent iuſques à l'heure de veſpres ſans aucun auantage. Quoy voyant le Roy, & luy ſemblant grand dommage de perdre deux ſi vaillans gendarmes, delibera les ſeparer, conſiderant meſmement qu'il en auroit beſoin en ſa guerre cõtre les Mores, qui fut cauſe qu'il les fit ceſſer & oſter les armes: diſant par ſon iugement: Que puis que Pai Rodiguez auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour tuer Ruypaez ſans le pouoir vaincre, il croyoit q̃ l'accuſé n'auoit point machiné ſa mort, & le iugeoit homme de bien & loyal Cheualier: Et au ſemblable il abſoluoit Pai Rodiguez de la coulpe que l'autre luy attribuoit, pource qu'à ſon auis en trois iours qu'auoit duré la bataille, Dieu auoit monſtré l'innocence de l'vn & de l'autre en toutes les deux querelles, les iugeant bons & loyaux Cheualiers. Ainſi furent tirez du camp en grand honneur.

De pluſieurs choſes emerueillables.

CHAP. XI.

ENcor que les euures de nature ſoient merueilleuſes, & argument de l'infinie puiſſance du createur des choſes : Si

eſt-ce que celles qui ſont deſia ordinaires, & que les doctes & ſauans ont entendues, ne donnent plus d'admiratiõ : comme ſont les naiſſances des hommes,des beſtes, & des plantes, & la production de leurs fruitz, & toutes autres ſemblables choſes ordinaires. Il y en a encores d'autres non tant vulgaires, qui neantmoins ne nous esbahiſſent point par leur nature : combien que ſoyons eſmerueillez de voir les choſes qui ſemblẽt repugner à la cõmune eſſence & ordre des choſes, cõme ſont celles que les hommes de grande autorité recitent & afferment. Pontan homme treſdocte, & fort fameux à cauſe de ſes letres, dit q̃ luy & autres ont veu en vne haute montaigne ſur la mer pres Naples vne grande piece de pierre ou caillou qui eſtoit tombé par fortune : dedans lequel caillou eſtoit vn grãd arbre ſi bien lié & con ioint à la pierre, qu'il ſembloit que nature l'euſt produit & fait croiſtre ainſi auec la pierre, voire que ce n'eſtoit qu'vn meſme corps, combien qu'il fuſt vrayement du boys. Ce qui ſemble ne proceder d'ailleurs que de la terre ou de l'eau meſlée qui eſtoit contre l'arbre, & laquelle ſe vint à conuertir en pierre en le ſerrant de toutes partz : ce neantmoins pource qu'il eſtoit peut eſtre, en lieu ou peu ſouuent les hommes hantent, & que c'eſt choſe bien rare, celà ſemble difficile à comprendre. Vne autre choſe eſt recitée par Alexandre d'Alexãdrie, auſsi fort eſmerueillable, qui eſt aduenue à Naples, ou il eſtoit demeurant: C'eſt qu'en taillant vne pierre de Marbre pour certain edifice,&

ce, & la ſyant par le milieu, il fut trouué dedans vn diamant de grand valeur, qui eſtoit tout poli, & accouſtré de main d'homme. Le meſme Alexandre recite, qu'en accouſtrant encor vn autre Marbre, & le voulant partir par le milieu, il fut trouué fort dur, tellement qu'il le fallut rompre auec de picz, & y trouua lon au milieu grande quantité d'huile enfermée, comme ſi c'euſt eſté en vne bouteille, ou autre vaſe, & que ceſt huile eſtoit claire, belle, & de bien bonne odeur. Baptiſte Fulgoſe, au premier liure de ſon recueil, certifie & dit auoir veu qu'en vne mõtaigne aſſez loin de la mer, fut trouuée en la profondeur de cent braſſes en terre, vne nauire terraſſée, deſia conſommée de la terre, non toutesfois tant q̃ lon ne cogneuſt bien ſa forme, ou il trouua pareillemẽt les ancres de fer, & ſes maſtz & antenes, bien que rompus & conſommez : Et ce qui eſt plus emerueillable c'eſt qu'on y trouua les os & reſte de quarante perſonnes, & fut ceſte choſe veuë en l'an 1460. quelques vns qui la virent, iurerent qu'elle auoit eſté couuerte de terre des le temps du deluge vniuerſel (ſi au parauant il y auoit des nauires, & que lon nauigeaſt) ce qui eſt facile à croire d'autant qu'au parauant le deluge quaſi tous les artz auoient eſté trouuez. D'autres furẽt d'opinion que ce pouoit eſtre quelque nauire qui auoit eſté ſubmergée en la mer, & que par l'interieure concauité de la terre l'eau la pouſſa iuſques là : ou depuis par la mutation des temps la terre eſt demeurée ſeiche, par ainſi elle s'arre-

ſta là plantée : mais quoy qu'il en ſoit l'auenture en eſt admirable. Ce meſme auteur recite encores, qu'eſtant vne pierre partie par le milieu on trouua dedans vn ver tout vif, auquel eſtoit impoſsible tirer nourriture d'ailleurs que de la pierre. Lon preſenta auſsi au Pape Martin cinquieſme vn ſerpent au milieu d'vne autre pierre, & ſembloit que nature l'euſt creé là dedans, & que ſans autre nourriture, il print ſubſtance de la ſeule vertu & proprieté de la pierre.

Les variables opinions des filoſofes touchant l'humain lignage : & du mariage auec ſon origine.

CHAP. XII.

DIeu crea l'homme apres auoir creé toutes autres choſes dont il le fit ſeigneur, cela eſt veritable, & le deuons tenir pour article de foy : mais ceſte verité & lumiere defailloit & eſtoit incognuë aux anciens filoſofes quand ilz imaginoient & cherchoient l'origine & cōmencement du monde & de toutes choſes quelconques. Diodore Sicilien recite les opinions qui ont eſté à ce propos, & dit que les vns furent d'auis que le monde & les hommes ont eu commencement : Autres de plus vaine fantaſie diſoient que toute choſe eſtoit eternelle, & que rien n'auoit eu commencement. Or entre les premiers de ces deux opinions il y euſt grande difference. Epicure & quelq

Diodore li. 1.

Epicure.

quelques vns de ſa ſecte (qui par ignorance nyoient la prouidence diuine)affermoient les hommes auoir eſté creez caſuellement, leur donnant commencement par les Atomes, auquelz ilz eſtoit couſtumier d'attribuer l'origine de toute choſe. Le poëte Lucrece ſuyuit auſsi ceſte vanité, de laquelle Lactance Firmian ſe rit & moque elegamment. Anaximandre reua vne choſe fort digne de riſée : C'eſt que de l'eau de la terre auec la chaleur du Soleil l'homme a eſté produit, comme ſi ce n'eſtoit de l'homme non plus que d'vne mouche. Empedocles a quaſi eſté de ceſte meſme opinion, meſlant la matiere de l'homme en eau & feu, & dit que chacun membre s'eſtoit creé premierement par ſoy-meſme, leſquelz ſe conioignans d'auenture enſemble formerent & organiſerent le corps de l'homme. Democrite les enſuyuoit auſsi diſant que l'homme fut fait d'eau & du limon de la terre. Les Stoiques ont eu iugement plus ſain, car ilz confeſſerent que toutes choſes ſe faiſoient par prouidence diuine. Ceux là tenoiēt que Dieu auoit creé les hommes & pareillement les autres animaux. Lactance en parle auſsi. Le diuin Platon fut de ceſte opinion, & de luy ſelon Lactance les Stoiciens l'ont apris, & plus clairement Ciceron au premier liure des loix : car en louant l'homme il dit que ceſt animant plein de raiſon & conſeil entre les autres fut creé du Seigneur Dieu ſon maiſtre, en plus grande perfection que nulle choſe animée. De l'autre & ſeconde opinion, ſçauoir eſt que les hom

Atomes.

Lactance au liu. de l'ouurage de dieu li. 7. des inſtitutions.

Anaximandre.

Empedocles.

Democrite.

Lactance li. 2. & 7.

Platon.

Stoiques.

Cicerō au pre. li. des loix.

hommes ſont eternelz & ſans commencement, & qu'ilz dureront eternellement fut touſiours Ariſtote, duquel Lactance dit en ſon ſecond liure que pour ſe tirer des autres opinions il print ceſte la, qui fut auſsi tenue par la ſecte des Peripateticiens deſquelz il fut le prince. Pline fut de ceſte meſme opinion, laquelle Lactance Firmian reprend & deſtruit comme faulſe: Auſsi fait bien doctement ſaint Thomas au ſommaire cõtre les Gentilz. Mais en laiſſant les opinions des hõmes ſans foy, il faut croire pour verité, que l'homme fut formé de Dieu createur de toutes choſes, & q̃ pour multiplier ceſte humaine progenie il fut cõuenable de créer la femme ce qu'il fit de la coſte du premier homme, & à fin qu'il ne ſe conioignit indiſcrettement à elle comme font les autres beſtes enſemblement, il inſtitua le mariage entre eux, leur diſant: Croiſſez, multipliez, & rempliſſez la terre & la poſſedez. Cecy eſt teſmoigné par Moyſe en Geneſe, & par Ioſeffe en ſon premier liure des antiquitez: Toutesfois les Gentilz priuez de ceſte ſainte ſacrée hiſtoire, en attribuent l'inuention à d'autres: entre grand nombre deſquelz, Troge Pompée dit que Cicrops Roy d'Athenes inuenta le mariage. Finalement le redempteur de tout le monde eſt venu, & l'a approuué l'inſtituant en terre pour vn des ſacremens, reprouuant la repudiation permiſe aux Iuifz pour oſter la rigueur de leurs courages: comme ſaint Matthieu le recite au dixneufuieſme chapitre, & auſsi ſaint Marc & ſaint Paul. Le mariage fut dõc inſtitué

Ariſtote prince des Peripateticiens.
Lactance li. 2.
Plin. li. 2. chap. 2.
Lactance li. 2.
S. Thomas au ſommaire contre les Gẽtilz.

inſtitué conioignant vn homme à vne femme, & non auec pluſieurs, ny vne femme à pluſieurs hõmes, ce qui eſt bien fait, pource que le contraire contredit totalement à raiſon naturelle : outre que telle choſe eſt par ordonnance & loy Diuine. Auſsi quelle choſe peut eſtre plus conforme à la reigle naturelle (encores que ny la loy, ny la foy ne le commandaſſent) que d'auoir vne ſeule compagne, & non la confuſion de deux ou pluſieurs femmes ? en laquelle confuſion quand on ne veut ou doit demeurer auec ſon mary les autres ſe retirent : Ce qui eſt contre la loy de nature, qui defend faire à autruy ce qu'on ne voudroit eſtre fait à ſoy-meſme : Et puis l'amytié conſiſte en certaine parité de perſonnes. Comment eſt ce donc que l'amour & l'amytié pourra eſtre parfette ou il y a tant d'inegalité ? & que l'homme ait liberté auec pluſieurs femmes, & elles eſtre abſtrintes & ſugettes à vn ſeul homme ? Il n'eſt poſsible que la vraye & parfette amytié ſe puiſſe ainſi departir & eſtendre d'vn à pluſieurs, comme le prouue bien Ariſtote. Ce ſeroit pluſtoſt vne eſpece de ſeruitude ainſi qu'on le voit entre les Barbares, qui ont pluſieurs femmes, deſquelles il s'aydent pluſtoſt par forme de ſeruantes que de compagnes ou amyes : Et puis la multitude des femmes empeſche le bon ordre qui ſe doit tenir es affaires domeſtiques. Encores voyons nous naturellement qu'en toute eſpece des beſtes, les peres ont quelque ſolicitude & reſpect à leurs petitz, tant à les eleuer que nourrir, &

Ariſto. li. 8. de ſes Etiques.

& ſont touſiours ou le plus communement apariez, car le maſle n'a point plus d'vne femelle, comme on voit en tous oyſeaux, & en beaucoup de beſtes à quatre piez. Par la cognoiſt-on combien les hommes portent ou doiuent porter d'amour à leurs enfans, & que nul homme ne doit auoir plus d'vne femme: Et tout ainſi qu'il en eſt de la part des hommes, par les meſmes raiſons ſe preuue que la femme ne doit auoir plus d'vn mary: d'autant que ſi elle en auoit d'auantage, il en ſuruiendroient telz inconueniens, voire plus grandz: pource que les enfans qui naiſtroient de ceſte femme mariée à pluſieurs ne pourroient auoir pere certain: au moyen dequoy le ſoin d'eleuer les enfans ſe periroit auec l'amour & reuerence paternelle: outre ce, la difference du lignage & parenté ne ſeroit diſcernée ny conſiderée, partant s'enſuyuroyent les damnables & illicites copulations. Le premier homme qui oſa contre la loy de nature auoir deux femmes fut Lamech ſeptieſme homme, à conter de Adam en deſcendant par la ligne du peruers & malheureux Caïn, comme il ſe trouue au cinquieſme de Geneſe: à l'exemple duquel Lamech, pluſieurs Iuifz & autres nations Barbares & beſtiales, s'accouſtumerent à tenir pluſieurs femmes, en quoy ilz faillirent & pecherent grandement. Et ſi Iacob & Dauid & les autres ſaintz de la loy eurent plus d'vne femme, ce fut pour en auoir eſté diſpenſez par le ſaint Eſprit pour quelques occaſions, mais les autres Iuifz qui en eurent ſans

particu

particuliere diſpenſe de Dieu, ilz pecherent, & auec eux auſsi ont failly pluſieurs nations Barbares, comme conformes à leurs brutales inclinations & charnelz appetitz. Entre leſquelz furent les Numydiens, les Egyptiens, les Indiens, les Perſes, les Parthes, les Tarſiens, & quelques autres qui tenoient autant de femmes qu'ilz en pouuoient nourrir. Auſsi le malheureux Mahommet en ſa faulſe loy le permet & conſeille, à fin d'atirer à ſoy les Iuifz & tous ces autres charnelz. Mais les Romains & Grecz & autres nations qui ont eu meilleures loix & couſtumes, n'eurent plus d'vne femme, ny vne femme plus d'vn ſeul mary.

De quel eſtat & à quel aage ſe doiuent marier l'homme & la femme.

CHAP. XIII.

LEs anciens filoſofes moraux eurent diuerſes opinions ſur l'aage, auquel l'homme & la femme ſe doiuent marier, à fin que l'aage de l'vn ſoit proportionné à l'autre. Ariſtote prenant, peut eſtre, ſon argument ſur ce que naturellement les femmes conçoyuent & enfantent iuſques à cinquante ans, & que les hommes peuuent engendrer iuſques à ſeptante, dit qu'ilz ſe doiuent marier enſemble en tel aage qu'en vn meſme temps ilz delaiſſent

laiſſent tous deux d'engendrer & conceuoir, en ſorte que par la regle d'Ariſtote le mary doit auoir vingt ans ou enuiron plus q̃ la femme. Eſiode poëte Grec, & Xenofon filoſofe luy donnent vn peu moins, diſant que quand ilz ſe marient, la femme doit auoir quatorze ans, & le mary trente. Licurgue legiſlateur de Lacedemone ſe conforme quaſi auec Ariſtote: car par ſes loix il defendoit q̃ nul homme ſe mariaſt pluſtoſt qu'à trente ſept ans, & la femme à dixſept. Ceſte loy de Licurgue a eſté approuuée de quelques vns à fin q̃ plus facilement la femme s'accouſtume aux meurs du mary venãt en ſa puiſſance deſlors de ſon bas aage. Car comme dit Ariſtote en ſon Economie, la diuerſité des meurs & conditions empeſche l'amytié & vraye amour, toutesfois ie n'approuue point ceſte loy d'Ariſtote qui donne à l'homme vingt ans plus qu'à la femme (ſouz la reuerence & authorité d'vn ſi grand perſonnage) & ma raiſon eſt, pource que nous voyons que quand l'hõme paruient à ſoixãte ans encores qu'il puiſſe engendrer, ſi eſt ce que le plus ſouuent s'il paſſe outre, le reſte des iours eſt auec tant de maladies & paſsions, que ſi la femme demeure alors en l'aage de quarante ans, il luy eſt pluſtoſt vne grande charge & peine que mary & cõſolation: parquoy quãd il y a moins de difference en leur aage, leurs affectiõs ſe mortifient quaſi en vn meſme temps, & ſont leurs vouloirs & intentions plus conformes que quand il y a ſi grande inegalité en l'aage. Ie ne dy pas que l'homme ne doiue eſtre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

plus vieil, mais il suffiroit que ce fust de huit ou dix ans, sauoir est, que l'homme fut de vint cinq ans, & la fille de seize ou disept au plus, ayant egard aux aages & vies de nostre temps. Or que l'homme doiue prendre femme ieune, & peu fine & encor fille, plustost qu'aagée & vefue ia imbuë des complexions d'autruy, ie le soustien, pource que certainement en la tendre ieunesse on imprime mieux & plus facilement les meurs & conditions que lon veut, la rendant suiette & obeissante. A ce propos nous aurons pour exemple Timothée l'excellent ioueur de fleutes, & qui pour de l'argent en monstroit à ieunes gens. Il auoit ceste coustume auant que de prendre vn disciple de sauoir s'il auoit quelque cõmẽcemẽt de ieu, car il en prenoit plus grãd pris la moytie: que de ceux qui n'y sauoient rien: La raison pource qu'il auoit plus de peine à oster le mauuáis de ses disciples, que d'enseigner le bõ à ceux qui n'y entendoient rien. C'est exemple est pour les vefues qui ont esté enseignées par d'autres, & partant mal aisées à faire changer les complexions estranges du premier mary. Pour ceste cause ie prefere le mariage des filles à celuy des vefues: outre ce que coustumierement les femmes ont singuliere amour & memoire de ceux, auec lesquelz elles ont eu leur premiere acointance. Quant à la parenté & aux richesses de la femme, il se trouue qu'vn ieune homme Grec s'adressa vn iour à Pitaque vn des sept sages de Grece, & luy demanda conseil de son mariage: disant, on

me presente deux femmes ,l'vne egale à moy en biens & parenté, l'autre me passe de beaucoup: à laquelle me prendray-ie? Pitaque luy respōdit: Voyla des enfans qui veulent iouër à l'escrime, va vers eux,ilz te conseillerōt : ce qu'il fit,& comme il approchoit, ilz commençoient à se mettre teste à teste pour iouër, parquoy eux voyant venir ce ieune homme qui les passoit en force & grandeur,pensant qu'il voulust iouër auec eux, luy dirent,chacun se prenne à son pareil.Au moyen dequoy il cognut qu'il se deuoit marier à sa pareille.Plutarque au traité de la nourriture des enfans,dit que l'homme ne doit marier son filz à femme plus riche que luy, ny de plus grand estat, disant que celuy qui s'allie à ceux qui sont plus que luy riches, au lieu d'acquerir des parens,il acquiert des maistres, & que si la femme riche se marie auec vn hōme pauure, iamais orgueil ne luy sortira de la teste, & si est le plus du temps indomptable & incompatible, par le mespris qu'elle fait de son mary. Le filosofe Menandre disoit, le pauure qui se marie auec femme riche : se donne en mariage, à la femme qu'il espouse, & non pas la femme à luy. Licurgue ordonna par loy aux Lacedemoniens,qu'ilz mariassent leurs filles sans leur faire aucun dot, à fin que chacune d'elles trauaillast à se doter de vertu, & que par ce moyen elles fussent requises en mariage : Encor que ceste loy semble rigoureuse à quelques vns, si ne l'est elle pourtant gueres, pource que si elle estoit gardée

en vne

en vne perſonne, elle le ſeroit en l'autre: car ſi le pere n'auoit eu le mariage de ſa femme en argent ou autres biens, il ſeroit moins tenu d'en donner à ſa fille. Et par là peut on cognoiſtre que l'homme qui ſe marie, ne doit auoir egard aux richeſſes: mais quoy? ce ſeroit temps perdu le penſer perſuader, pource que les hommes ſont accouſtumez à ceſt abus que le mariage ne ſe procure pour autre choſe. Si dy-ie neantmoins que quand l'homme riche ſe marie, il ne deuroit point regarder aux biẽs, ains à la femme vertueuſe & noble, prenant l'exemple d'Alexandre le grand, lequel (bien qu'il fuſt ſi grand Roy que lon ſait) print pour femme Barſine fille d'Arbaſſe ſans biens, mais ieune, vertueuſe & de royale lignée: & toutesfois celuy qui plus eſt riche, cherche plus ceſte vtilité. De là vient le meſcontentement, car en tirãt à part les deniers qui couuroiẽt les vices, tels vices demeurẽt nudz & manifeſtes, & leſquelz on ne voyoit point par l'aueugliſſement d'auarice, ou bien on les diſſimuloit, & faiſoit on ſemblant de ne les voir. Ie ne depriſe pas auſsi qu'en pareille nobleſſe l'homme cherche la meilleure en quelque choſe, tout ainſi que ie blaſme celuy qui eſt content de prendre femme vile pour les biens. Il n'eſt beſoin de beaucoup me trauailler en celà, car la terre nous l'enſeigne: pource que ſemant en terre aſpre & non labourée, il en ſortira fruit ſans gouſt ny ſaueur, encor qu'il procedaſt de fruit bien delicat: & au contraire en ſemant vn fruit

peu sauoureux en bonne terre, ce qu'en prouient est bon & doux. Si pareillement nous faisons elite de bonne race pour auoir de bons cheuaux, combien plus deuons nous auoir egard aux enfans & successeurs? A la verité l'homme tiendra peu de conte de soy, & satisfera fort mal à l'obligatiõ à laquelle il est né, s'il ne laisse à ses enfans vn aussi noble lignage que celuy dont il herita de son pere, ce qu'il ne fait pas, leur donnant mere de pire condition que celuy. Et dauantage, s'il a l'honeur en reputation, il accroist à ses enfans plus grans biẽs & dignité qu'il n'eut de son pere: combien plus donc est grande sa debte & vraye charge, à leur laisser vn bon lignage & bon sang, voire plus grãd qu'il ne luy fut delaissé, à fin de ne donner occasion à ses enfans de ce plaindre de luy. Paul Emile recite que Manasteas d'Athenes filz d'Isicrates excellent capitaine, & duquel la mere estoit de basse condition & pauure lignée, que neantmoins Isicrates auoit prinse à femme, fut enquis qu'il aymoit le mieux, ou son pere, ou sa mere, il respondit: ma mere: dequoy ceux qui l'interrogoient emerueillez, luy demanderent pourquoy: Pource (dit il) que mon pere pour son regard me fit natif de Thrace & fils de pauure mere mais elle m'a fait naistre Athenien & fils d'vn excellent capitaine. Quant à la beauté, en laissant derriere les opinions de ceux qui disent que lon ne la doit prendre ny belle ny laide, ains le moyẽ des deux: Ie dy que lõ doit tousiours le mieux que lon peut elire la belle, i'entẽs qu'el

qu'elle ſoit vertueuſe comme nous auons dit, autrement ie conſeillerois pluſtoſt prendre la laide vertueuſe, que la belle de mauuaiſe nature. Et la raiſon pourquoy on doit pluſtoſt prendre la belle, eſt à cauſe de la generation & poſterité, à fin que les enfans ſoient beaux. Virgile raconte que la déeſſe Iuno voulant faire grande promeſſe à Eodus dit, q̃ elle luy donneroit vne des plus belles Nimfes qu'elle auoit, à fin qu'elle luy fiſt de beaux enfans. Nous liſons auſsi q̃ Archiadame Roy d'Athenes fut cōdãne en amende pecuniaire, pource qu'il s'eſtoit marié à vne fēme de petite ſtature, diſans les iuges qu'il laiſſeroit race de Roy petite de corporãce. Ce q̃ i'en dy ne ſera pourtant pris pour cōmandement, ains pour conſeil, qui ſe peut prendre & faire ſans difficulté, ny acception de perſonnes: Car le mariage qui ſe fait auec la laide, eſt auſsi ſaint comme celuy d'auec la belle, & auec la riche comme auec la poure, auec la vefue qu'auec la fille, pource q̃ par tout ou eſt vertu & charité toutes les choſes differentes prenent egalité & ſe conforment.

De la cordiale amytié de mariage, auec aucuns exemples de l'amour des mariez.

CHAP. XIIII.

L'Amour & la charité qui eſt entre deux coniointz, doit bien eſtre louable, puis que le mariage eſt choſe ſi excellente, tant pour le reſpect de

celuy qui l'a institué, qui est Dieu, & le lieu de l'in stitution qui est paradis, que pource qui en pro cede, qui est la propagation & perpetuité de la generation humaine auec remede contre les ap petitz sensuelz & malignes concupiscences. Tou tes les autres amytiez de ceste vie humaine, auec quelques hommes que ce soient, sont amours impropres : mais ceste amitié est Diuine : Et à la verité c'est celle qui vnit & les corps & les espritz, aussi est elle sellée & confirmée par la force du sacrement, & n'y a aucune chose qui entre deux conioinctz soit particulierement pro-pre, d'autant que le cœur & le corps sont com-muns entre les bons & loyaux mariez, ce qui n'est pas aux autres amytiez, car il faut peu de chose pour les destruire, & petites occa-sions les separent : qui pis est, la plus longue dure peu de temps, qu'ainsi soit, il s'en est veu peu qui ayent duré iusques à la mort, pour-ce que la volonté humaine est si muable, que bien souuent on voit vn nouuel amy priuer le premier de son lieu : mais le vray amour d'entre le mary & la femme ne peut estre separé ny par infirmité, pauureté, infortu-ne, ou desfaueur, la mort seule les separe : & si semble encor qu'elle dure apres la mort, com-me lon voit quelquesfois aux personnes vefues, dont les exemples sont infiniz : entre lesquelz se-ra par dessus tous consideré l'amour d'Adam & Eue, veu que leur estant le fruit de vie defendu sur peine de la mort : Adam neantmoins pour com

complaire à sa femme s'exposa & soumit à tout peril. Quand Pauline femme du sage & docte Seneque de Cordoue, sceut que Neron le cruel, auoit fait mourir son mary, & qu'il auoit élu sa mort se faisant inciser les veines, ne voulut pas seulement l'accompagner par mort, mais encor auec la mesme maniere de mourir, & pource faire, se fit fendre les veines comme on auoit fait à Seneque. Dequoy auerty Neron, & cognoissant que telle chose procedoit d'amour notable, la fit en grande diligence sauuer du peril de la mort : car estant quasi à la fin il luy fit lyer les veines & garder qu'elle ne se fist mourir : au moyen dequoy la bonne dame vescut le reste de sa vie fort affligée, & sans couleur, en signe de l'amytié, & loyauté qu'elle auoit à son mary. On trouue en la vie des Empereurs que Lucie Vitelle frere de l'Empereur Vitelle, estant de nuit en perilleuse bataille, sa femme nommée Triate l'aymoit d'amour si grand qu'elle se mit entre les soudars pour accompaigner son mary & luy ayder en la mort & en la vie, combatant comme le plus vaillant de touts: par ainsi son grand amour luy fit oublier sa debilité feminine, sa vie, & son propre salut. Quinte Curse recite q̃ le Roy Daire estãt vaincu par Alexãdre & spolié de grande part de son Royaume, supporta tout patiemment & d'vn grand cœur, sans se troubler ou monstrer aucun signe de tristesse, mais quãd on luy rapporta que sa femme estoit morte, luy pour monstrer qu'il l'aymoit plus

que sa dignité Royalle, ne se peut contenir de plorer amairement. Ouide, Iuuenal, Marcial, & autres, parlans de l'excellente femme du Roy Admetus, disent qu'elle, pour donner la vie à son mary malade se tua, ayant ouy la responſe de l'oracle qui disoit que il seroit sauué si vn de ses plus grans amys mouroit pour luy. Toutesfois à cause du peu de creance qu'on donne aux poëtes, ie m'en fusse teu, si saint Ierosme n'en eust fait mention. Le ieune Pline en vne sienne lettre escrit qu'vn pescheur estoit malade d'vne grieue & incurable infirmité, de laquelle chacun iour il enduroit grandes peines, dequoy sa femme emeuë à grande compassion & l'aymãt sincerement, voyant l'esperance de garison perdue, & n'y pouuoir trouuer remede, qu'elle auoit cherché par tous les moyens à elle possibles, conseilla son mary de ne plus viure en telle peine, luy disant, que puis qu'aussi biẽ il luy failloit mourir, q̃ par sa mort il finist sa douleur. A ce conseil s'accorda le mary: parquoy montez sur vn haut rocher, la femme se lya bien estroitement auec luy, puis se ietterẽt du haut en bas & se briserent en pieces. Baptiste Fulgose recite d'vn laboureur du pays de Naples, lequel cheminoit auec sa femme le long de la mer, & elle s'eslongna vn peu de luy pour quelque sien affaire, ce pendant arriua d'auenture aupres d'elle vne fuste de Mores, qui la prindrent, parquoy le mary ne la voyãt plus, ains seulement la fuste qui s'eslõgnoit du bord de la mer, cogneut

bien que sa femme estoit prinse, dont il se mit fort à plorer & à nager par la mer apres la fuste, escriant à ceux de dedans que puis qu'ilz auoient pris sa femme, ilz vousissent aussi le receuoir auec elle, ainsi fut receu au nauire, non sans grand esbaissement aux Mores, & force larmes de sa femme: Puis furent menez tous deux par deuers le Roy de Thunis à qui estoit le vaisseau, & luy reciterẽt le fait dequoy meu à compassion les deliura tous deux. Pour aussi tesmoigner l'amour que Artemise portoit à son mary Mausole, il ne faut considerer que le sepulchre qu'elle luy fit bastir, & nommer de son nom Mausolée, l'artifice duquel est mis au nombre des sept merueilles. L'amour que Tiberius Gracus portoit à sa femme estoit aussi fort merueilleux, & encor que l'exemple en soit assez commun, & recité par Valere le grand, si en dirons nous quelque chose: Luy ayãt trouué deux serpens en la chambre ou il dormoit, en demanda l'augure, à quoy luy fut respondu qu'il failloit tuer l'vn de ces deux serpens, & que s'il tuoit le masle il mourroit premier que sa femme: mais si la femelle estoit tuée sa femme mourroit, & il demeureroit vif: luy donc qui aymoit mieux sa femme que luy mesme, le monstra bien par effet, quand il choisit plustost la mort que voir mourir sa femme, car il mourut tuant le masle: & elle demeura vefue: mais on est en doute à sauoir si elle fut plus heureuse ayant vn tel mary, qu'infortunée en la perte d'iceluy. Ie ne saurois de moymesme

iuger: lequel des deux actes suyuãs, est argument de plus grand amour : Sauoir est qu'vne femme se tue soy-mesme pour le desplaisir & tristesse qu'elle a de la mort de son mary : ou bien s'en contrister, en sorte que le seul desplaisir la tue. Quant au premier poinct, nous en auons desia parlé: du second il y en a notable exemple en Iulie fille de Iules Cesar, & femme de Pompée, à laquelle estant portée vne robe de son mary toute sanglante & gastée du sang d'vn blessé, & pensant que ce fust son mary qui eust esté tué: elle (au par auant qu'en pouuoir entendre la cause) en receut telle alteration & deplaisir qu'elle perdit le sentimẽt, & enfanta vne creature dont elle estoit enceinte, puis mourut incontinent, par la mort de laquelle finit la paix du monde qui par son moyen se maintenoit en la parenté d'entre Iules Cesar pere, & Pompée mary. La loyauté de Lucrece enuers son espoux est tant notoire, qu'il n'est ia besoin d'en faire mention : car pour n'estre diffamée elle se laissa forcer par l'adultere, puis se tua à cause de telle force. L'amour de la femme du Conte Fernand Gonçales est encor fort notable, & pareillement le moyen par lequel elle deceut le Roy: Car elle demeurant prisonniere en habit d'homme, le mary s'enfuit & se sauua vestu des habitz de sa femme. Il y a sur ce propos infinité d'exemples, que ie laisse pour n'estre long, lesquelz (encor que nostre loy ne permette de se tuer) sont neantmoins dignes d'estre notez & bien considerez, entendu qu'ilz ont esté

exe

executez par Payens & Gentilz, n'ayans aucunement la cognoissance & lumiere de nostre foy.

Des diuerses coustumes que tenoient les anciens aux mariages.

CHAP. XV.

LE mariage se cōtracte auec le seul consentement de l'homme & de la femme: mais à fin que ce consentement soit mieux autorisé & demeure en son entier, est requis de le monstrer par parolles & signes exterieurs, pource que Dieu seul cognoist & entend les cœurs. De la vient que les hommes ont institué plusieurs ceremonies & parolles solennelles. Quant à cellles des Chrestiens elles sont asiez notoires, & n'est ia besoin que i'en parle: parquoy ie traiteray seulement de quelques coustumes que les nations Barbares & les Romains auoient en leurs mariages, dont (peut estre) la diuersité pourra donner plaisir. Les anciēs Romains, selon Ciceron, se marioient en deux sortes, aussi auoient ilz deux manieres de femmes, selon les diuerses ceremonies des mariages. L'vne estoit plus commune, & se nommoit Matrone: l'autre se nommoit mere de famille. De celles-cy, il semble que elles se marioient quasi cōme font maintenāt les Chrestiēs: car le mary demandoit à la femme si elle vouloit estre mere & dame de sa famille, & elle respon-

Cicerō en ses Topiques.

doit,

doit,ouy : elle en pareil cas demandoit au mary s'il vouloit eſtre ſon pere de famille, & il reſpondoit, qu'ouy: Adonc ilz ſe prenoient & touchoient dans les mains , & eſtoit ceſte forme de mariage tenuë pour la plus excellente : parainſi ceſte femme gaignoit en la maiſon & famille du mary vn tel lieu , qu'elle euſt eu , s'elle euſt eſté la fille de la maiſon , pource que elle eſtoit miſe au nombre du propre lignage,& comme fille venoit à ſucceder en l'heredité du mary. Boëce en parle amplement,eſcriuant ſur le ſecond des Topiques de Ciceron.L'autre ceremonie eſtoit commune , & par parolles ordinaires , & ne ſe prenoient point pour meres de familles,ores qu'elles fuſſent appellées matrones. Les Romains auoient encor ceſte couſtume, que menãt l'eſpouſée au logis du mary,elle s'arreſtoit à la porte, & n'y entroit iuſques à tant qu'elle y fuſt tirée par force,dõnant à cognoiſtre par là qu'elles alloiẽt par cõtrainte au lieu ou ſe deuoit perdre leur virginité:puis quand ilz donnoient la femme en la puiſſance du mary,ilz la faiſoiẽt ſeoir au giron de ſa mere,ou le mary la deuoit prendre par force, & la fille ſe tenir fort à la mere , & l'embraſſer eſtroittement : & celà ce faiſoit en memoire de ce que anciennement les filles Sabines auoient eſté priſes de force par les Romains : Au moyen de laquelle force eſtoit ſuccedé bien & accroiſſement à ce peuple : Toutesfois au parauant que venir à ces choſes , il falloit que la mariée touchaſt le feu & l'eau. Ce qu'ilz faiſoient ſelon Plutarque

tarque, & Lactance pour signifier la generation par ces deux elemēs, pource que ce sont les deux principales causes generatiues de toutes choses. Autres disent que c'estoit à fin de monstrer à la femme la sincerité du cœur & loyauté qu'elle deuoit garder: pource que l'eau laue & nettoye les immondices, & que par le feu se purgent les mauuaises mixtions, & s'affinent les metaux. Ilz tiennent pour mauuais augures les mariages qui se faisoient au mois de May, & ce pour quelques vanitez & superstitions qu'ilz auoient entre eux. Ces choses sont certifiées par Ouide, & Plutarque. Ilz auoient outre par coustume, que quand l'espousée entroit par la porte du logis de l'espoux, il disoit à haute voix, Caia Cecilia, & elle, Caio Cecilio : & ce faisoit pource qu'au temps de Tarquin Prisque Roy de Rome, il auoit vne femme treschaste, sage, & douée de beaucoup de vertuz, qui se nominoit Caie Cecilie, & au parauant qu'elle vint à Rome se appelloit Tanaquile: pourquoy le mary prononçoit ces motz pour donner souuenance à la femme l'ensuyure. On portoit aussi vne quenoille chargée de laine auec le fuseau, audeuant de la mariée en allant au logis de l'espoux, pour luy ramenteuoir qu'elle se deuoit exercer à filer. De ces choses parle Pline. Ces Romains auoient encor vne autre coustume, que quand vn homme se marioit à vne vefue, les nopces se faisoient vn iour de feste, mais quant aux filles, elles se faisoient à vn iour ouurier: Macrobe & Plutarque en sont les

Plutarque en ses problemes.
Lactance liu. 2. des institutions Diuines.
Ouide en ses fastes
Plutarque en ses problesmes.
Pline liu. 8. cha. 40.

auteurs, & dit Plutarque que la celebration des nopces, qui ſe faiſoit le iour de feſte eſtoit expres à fin qu'eſtant tout le peuple occupé à plaiſir & recreation, les eſpouſailles des vefues fuſſent moins veuës: & au contraire on celebroit les nopces des filles aux iours d'euure, à fin d'eſtre veuës de tous: Mais Macrobe dit que les filles n'eſtoient mariées en iour de feſte, pource que (comme nous auons dit) ſe faiſoit la ceremonie de la prendre par force du giron de ſa mere, ce qui ne ſe pouoit faire vn iour de feſte. Ie laiſſe à dire encor d'autres ſolennitez & ceremonies des Romains pour venir à celles des Babyloniẽs deſquelz la forme de marier leurs filles eſtoit, qu'en vn certain iour de l'année ilz mettoient en lieu public les filles de la ville, & la plus belle de toutes eſtoit mariée, non pas pour dot qu'elle donnaſt, ains à celuy qui plus bailloit d'argent pour l'auoir: & le meſme ordre ſe tenoit des moins belles en moins belles, & de degré en degré, iuſques à ce que lon venoit aux laides, leſquelles apres ilz marioient auec argent à celuy qui moins en prenoit, lequel dot procedoit des deniers baillez par ceux qui auoient prins les belles à l'enchere: & par ce moyen les laides eſtoient auſsi bien mariées que les belles ſans bailler argent. Marc Antoine Sabellique dit que c'eſtoit auſsi la couſtume des antiques Venitiens: toutesfois il faut entendre que celles qui eſtoient de moyenne beauté, ne bailloient point de dot, ne ceux qui les prenoient ne les achetoient point.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

point. Les anciens François à fin que leurs filles ne se plaignissent d'estre mariées outre leur gré, auoient accoustumé le iour qu'ilz vouloient marier leur fille de conuier grād nombre de ieunes hommes, de la qualité toutesfois de ceux qui leur sembloient conuenables à leur estat, auquel conuiue ilz permettoient à leur fille d'eslire vn mary entre tous ces conuiez : & pour montrer par signe celuy qui plus luy estoit agreable, elle luy bailloit l'eau à lauer les mains. En vne ville d'Afrique nommée Leptine, estoit la coustume que le premier iour que la femme entroit au logis de son mary, elle enuoyoit emprunter vn pot de terre à sa belle mere, laquelle faisoit responce de ne luy vouloir prester : ce qui se faisoit à fin qu'elle s'accoustumast des le premier iour à supporter sa belle mere, & qu'auec la mauuaise responſe faite, elle apprint à endurer la vraye. Les Messagettes prenoient chacun vne femme en mariage, & toutesfois vne femme estoit commune à tous, & toutes les femmes communes à vn. Eusebe dit, que les anciens Bretons auoient toute telle coustume. Les Arabes de l'Arabie heureuse auoient anciennement accoustumé que la femme qui se marioit estoit commune à tous les parens du mary : & selon Strabon, quand quelqu'vn alloit vers elle, il laissoit à l'entrée de la porte vne baguette, à fin que si quelque autre venoit, il cognust que la place estoit prinse, & qu'il n'y entrast point, car ilz auoient ce respect entre eux, & si estoit puny de mort celuy qui entroit

Eusebe li. 6. de la preparation Euāgelique.

troit auec vne femme s'il n'eſtoit de la parenté. Or il auint qu'vne femme fort belle eſtoit pour ceſte cauſe ſouuent viſitée des parens du mary, au moyen dequoy importunée de la ſi frequente viſitation, elle mit à ſa porte vne baguette à fin que quiconque d'eux viendroit,penſaſt qu'il y en euſt vn autre, & dura ceſte tromperie par plu-ſieurs iours,que nul homme n'y entra, iuſques à ce qu'vn iour eſtans tous les parẽs du mary auec luy en certain lieu,l'vn d'entre eux delibera la vi ſiter,& trouuãt le ſigne à la porte, & ſe ſouuenãt d'auoir laiſſé tous ſes parẽs enſemble, penſa que quelque adultere y fuſt, parquoy il en alla incon tinent auertir les autres & meſmes le mary, leſ-quelz là arriuez la trouuerent ſeule, qui leur con feſſa la cauſe pourquoy elle auoit fait telle choſe. Ce que conſideré & eſtre ſon intention fondée ſur vertu,à fin de fuyr la conuerſation deshonne ſte de la grande quantité des parens de ſon ma-ry,& encor pour viure en plus grande temperan ce & chaſteté,qui eſtoit contre la brutalle couſtu me & vſance du païs,& ayãt ſelon leur opiniõ iu ſte raiſon, elle en fut pluſtoſt louée que blamée.

De l'excellence de painture.

CHAP. XVI.

IL y a entre les Romains & les Grecz, des hommes fort excellens en l'art de painture. Et combien qu'en noſtre temps il y en ait de ſinguliers en ceſt art, ſi ne croy-ie point qu'ilz ſe puiſſent compa-rer

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

rer aux anciens, veu l'excellence que nous lisons auoir esté en leurs œuures : comme de deux tableaux faitz par Aristides paintre bien renommé, lesquelz furent selon Pline achetez par Iules Cesar, octante talens, pour les dedier à la Deesse Venus, car encor que Cesar fust prince tres riche & puissant, si est-ce que tel pris estoit excessif, entendu que le talent par l'opinion de Budé & quelques autres curieux, valoit six cens escuz d'or de maintenant, par ainsi Cesar selon leur computation acheta ces deux tableaux quarãte huit mil escuz. Il est aussi escrit par le méme Pline que le Roy Attale bailla cent talens, qui valoyent soixante mil escuz pour vn tableau paint de la main de cest Aristides. Il est donc à presumer que par la croissance ou diminution du pris croissent aussi ou diminuent les artz & les sciences. Brief en ce temps là fut la painture tant honorée, qu'elle merita estre au nõbre des sept artz liberales. Pline le dit : & qu'elle fut mise en telle reputation qu'en Grece il n'estoit permis aux seruiteurs de l'apprendre: seulement les enfans des nobles & grans seigneurs s'exerçoient à paindre & pourtraire, tant estoit cest exercice reputé vertueux & singulier, & nõ sans cause, d'autant qu'il est besoin à celuy qui veut y estre parfait, cognoistre beaucoup d'autres choses : La Geometrie est necessaire pour entendre la Prospectiue : & si faut auoir diuersité de sciences, & notice de maintes choses pour obseruer parfettement en la painture les raisons & propor-

y tions

tions deuës, auec le naturel de chacune chose, tellement qu'il luy est besoin, comme au bon poëte, d'auoir cognoissance de tout: car la painture est nommée morte poësie. Encor faut il que les figures soyent si parfettes que la veuë se trompe soy-mesme à cognoistre la difference du certain au representé: comme nous lisons estre auenu de Zeuzis & Parrasie excellens paintres sur le different de leur preference, pour lequel vuider determinerent que chacun d'eux feroit la plus parfaitte painture qu'il pourroit, & que celuy qui feroit le mieux, seroit reputé par l'autre le plus excellent. Zeuzis presentant vn tableau, dans lequel estoyent paintes deux grappes de raisin, si bien au naturel que volans par là deuant quelques passereaux, ilz s'arresterent dessus pour les bequeter, pensans que ce fussent vrais raisins: ce qui fut iugé merueilleux & singulier. Parrasie au contraire presenta vn tableau ou estoit painte vne courtine ou rideau auec telle perfection que estant mis en presence de Zeuzis, lors epris de vaine gloire d'auoir trompé les oyseaux, il crut veritablemẽt que c'estoit vn rideau là mis pour couurir la besongne, & qu'il y eust dessouz quelque painture: Au moyen de quoy il dit assez brusquement que lon tirast le rideau, & luy mesme se mit en effet pour le tirer, mais apres cognoissant estre deceu, donna soy-mesme le iugement, disant que Parrasie estoit à preferer à luy, d'autãt que par son ouurage il auoit trompé celuy qui estoit maistre en cest art, & que

c'estoit beaucoup plus que d'auoir trõpé les oyseaux. Vne autre fois ce Zeuzis paingnit en vn autre tableau vn enfant, qui portoit en vn plat certains raisins si parfettement bien faitz, que les oyseaux s'y trompoient aussi descendans de l'ær pour les bequeter comme vrais raisins, dequoy le paintre fort indigné & mal content, dit que s'il eust aussi parfettement paint l'enfant que les raisins, les oyseaux en eussent eu peur, & n'eussent eu la hardiesse de descendre en bas pour les bequeter. Pline qui raconte ces choses, dit que Zeuzis estoit fort riche homme, pource que ce qu'il faisoit estoit tel qu'il le vẽdoit à pris excessif, & si tenoit ses euures en telle reputation que s'il ne les pouuoit bien vendre, il les donnoit plustost que d'en prendre petit pris, & disoit qu'il n'y auoit argent qui peust payer ce qu'ilz valoyent. Ce Zeuzis paingnit vne Penelope en si grande perfection que luy mesme s'en contenta, en sorte qu'il escriuit au dessouz vn vers fort estimé de tous, qui disoit ainsi: Il sera plus facile à celuy qui verra cecy, d'en auoir enuie que de l'imiter. Il fit dauantage plusieurs autres grandes choses excellentes & qui furent tãt estimées, que Pline dit que iusques à son tẽps il y auoit vne Helene à Rome, & autres choses paintes de sa main songneusement gardées: & neantmoins selon que dit Eusebe il y auoit depuis le temps de sa mort iusques à lors que Pline escriuit ces choses cinq cẽs huit ans. Les Agrigẽtins luy voulurẽt faire faire vn pourtrait pour

l'offrir à leur déesse Iuno, mais il n'en voulut rien faire iusques à tant qu'il eust veu grande quantité de filles nuës, entre lesquelles il en élut cinq qui luy semblerent les plus belles & les mieux formées de tous mẽbres: & tirant de chacune d'elles la partie qui luy sembloit la plus belle, il en forma ceste excellente painture. Nous trouuons aussi que Parrasie son competiteur fit des euures merueilleuses. Strabon dit qu'entre autres choses il paignit en l'Isle de Rhodes vn satire pres d'vne coulonne, sur laquelle estoit vne perdris, mais combien que la coulonne & le satire fussent parfettement bien faitz, si est-ce que la perdris les passoit en perfection, pource qu'au iugement de tous elle sembloit viue, tellement que sans auoir egard à tout le reste du tableau, chacun s'amusoit seulement à la perdris, & si fut la perfection de la painture de cest oyseau si accomplie, que y mettãt des perdris priuées (comme au-iourd'huy on en peut nourrir en des cages) elles la reclamoient en debatãt des aisles, & chantoient en la voyant ainsi painte: Au moyen de quoy Parrasie pria les magistratz de Rhodes qu'ilz luy permissent la effacer & oster de là, pour ce qu'elle abatardissoit l'autre painture qui etoit tant excellẽte. Pline en escrit aussi de merueilleuses choses, & dit qu'il y auoit encor quelques vnes de ses euures dans Rome. Et si dit plus que parmy ses perfections, il auoit vne si subtile maniere de faire en ses paintures qu'outre la perfection d'icelles, il donnoit beaucoup d'auttes choses à

Strabon liure 14.

ſes à entendre, comme lon dit de l'Idole des Atheniens, qu'il depaignit en ſorte qu'en la ſeule painture ſe cognoiſſoient les conditions, meurs, & couſtumes de ces Atheniens, car s'il eſtoit excellent en ſon art, auſsi eſtoit il en autre choſe de ſingulier eſprit, & n'auoit en ſes traitz moins de hardieſſe q̃ de douceur & gayeté. C'eſt pourquoy il diſoit que la painture l'auoit parfet & accõply en ſauoir. Or puis que nous ſommes tombez en ce propos, il ne ſera mauuais que nous facions mention de l'excellent Apelles prince des paintres, & de Protogenes pareillement ſingulier en ceſt art.

De l'excellent paintre Apelles: & de Protogenes autre paintre de ſon temps.

CHAP. XVII.

CE que ie faiz deux chapitres en vn meſme ſuget, eſt pour deux cauſes: L'vne pource que la longueur ennuye bien ſouuent les lecteurs, & fait oublier le commencement pour la fin: L'autre pour la dignité de celuy dont nous voulons parler, qui merite bien auoir ſon chapitre à part, à fin de demeurer mieux imprimé en l'eſprit des lecteurs. Ceſtuy là eſt Apelles qui en ceſt art de painture fut chef & prince de tous. Il aprint ſouz vn grãd perſonnage en ceſte ſciéce nommé Panfile, ſi excellent qu'il ne prenoit diſciple à moindre pris que d'vn Talent Attique par an, vallant ſix cens

escuz de maintenant. Du temps de cest Apelles il y auoit vn autre tresfameux paintre nõmé Protogenes, si docte & prompt en cest art que lon ne cognoissoit point l'excellẽce de l'vn à l'autre. Au moyẽ de quoy Apelles auerty de sa bonne renõmée determina de l'aller voir, & pour ceste cause fit voile à Rhodes ou demeuroit Protogenes, là arriué delibera de se dissimuler, & estre là venu par cas fortuit: venant donc à la porte du logis, d'auenture Protogenes n'y estoit point, si le demanda à vne vieille qui là estoit, puis voulant partir, la vieille luy dit, qui diray-ie qui l'a demãdé, lors Apelles print vn pinceau qu'il trouua sur vne table, puis dit à la vieille, tu diras à Protogenes mais qu'il vienne que celuy qui a fait cela eñ ce tableau l'est venu chercher: & disant ces mots paingnit vne ligne droitte si bien elaborée qu'elle n'eust peu estre faitte de autre main que d'vn excellent ouurier. Estant Protogenes retourné à son logis & auerty par la vieille de ce qu'elle estoit chargée, il regarda, & considera la perfection de ceste ligne, puis dit: Apelles a fait cecy, autre ne le pourroit faire, adonc print vn autre pinceau, & sur la ligne d'Apelles il en fit vne d'autre couleur si deliée & biẽ proportiõnée qu'autre que luy ne l'eust peu faire, & commanda à la vieille que si Apelles retournoit elle luy monstrast, & qu'elle luy dit que c'estoit de la façon de celuy qu'il cherchoit. Peu apres Apelles retourna au logis ou n'estoit lors Protogenes, & la vieille luy monstra ce que son maistre luy auoit

com

commandé. Apelles tout honteux de voir tel auantage deſſus luy, print le pinceau & ſur la ſubtilité de la ligne que Protogenes auoit faite ſur la ſienne, qui ſembloit inuiſible à loeil, tãt eſtoit dextrement tirée, la dexterité de ſa main fut ſi grande que d'vne troiſieſme couleur il en fit vne autre ſi ſubtile, qu'elle diuiſoit les deux premieres par le milieu, & ſi fuſt faite en telle extreme perfection qu'il ne laiſſa aucune eſpace pour en faire d'autre. Protogenes reuenu au logis, & voyant ceſte choſe, ſe confeſſa vaincu, & s'en courut ſoudainement au port pour trouuer Apelles, à fin de luy faire hõneur & le loger chez luy. Depuis ce tableau auec les lignes ſeulement, fut reputé miracle, & par long temps gardé en Rome ou lon l'auoit apporté, & ce iuſques au tẽps de Ceſar qu'il fut bruſlé par incõuenient de feu. Apelles auoit ceſte couſtume quand il acheuoit vn euure, de le mettre à la porte de ſon logis en la veuë des paſſans, & luy ſe cachoit derriere pour ſauoir ſi quelqu'vn auec raiſon y reprendroit quelque choſe, & à fin d'entendre le iugement du peuple: dont vne fois auint qu'il fut repris par vn cordõnier d'auoir mal paint les courroyes d'vn eſcarpin. Il mettoit deſſous ces tableaux ces motz notables: Apelles faiſoit cecy, & ne l'a pas fait, donnant à entendre qu'il ne les tenoit pas pour parfaitz & accomplis. Or auint que ceſt excellent hõme floriſſoit du temps d'Alexandre, le plus grand Roy qui fut, duquel il receut tant de louanges & fut en telle eſtime vers

luy, qu'il defendit par edit publiq, que nul autre qu'Apelles fist son pourtrait, encores n'estoit-il point honteux d'aller souuent le voir en sa boutique: qui est vn bien grand argument que cest art estoit en grande reputation en ce temps là, & qu'Apelles estoit tresexcellent. Encores monstra bien dauantage Alexandre de quelle amour il l'aymoit, car Apelles ayant par son commandement tiré sur le vif & à nu vne de ses fauorites, nommée Campaspe, il la trouua belle en telle parfection qu'il s'en amoura: Ce que venu à la cognoissance d'Alexandre, conclud de se l'oster à soymesme, ce qu'il fist, & la donna pour femme à Apelles: Et si n'est point cest acte indigne d'estre mis au nombre de ses plus grandes victoires, veu que vainquant sa propre affection (qui est la plus digne victoire) il se priua de s'amye pour la donner à autruy. Quelques vns dient que depuis Apelles paingnit sur ce pourtrait de Campaspe la figure de la Déesse Venus. Il estoit si excellent aux pourtraitz du naturel, qu'vn iour Ptolomée roy d'Egypte & l'vn des successeurs d'Alexandre, (des le temps duquel ce Ptolomée luy vouloit mal) fit vn festin auquel Apelles fut par tromperie inuité au nom du Roy, & s'y trouua, de quoy Ptolomée fasché luy demanda qui estoit celuy qui l'auoit semond à ses conuiues: Quoy entẽdu par Apelles il print vn charbon dans le brasier du feu qui estoit là, & sans dire autre chose paingnit tout soudain vn visage, qui fut incontinent recognu estre d'vn

nom

nommé Plane : Maintes autres choſes merueilleuſes ont eſté paintes par luy, qui ſeroient trop longues à raconter. Les hiſtoires recitent qu'il depaignoit les choſes qui ne ſe pouoient paindre, comme les raiz du Soleil, les foudres, les tonnerres & autres choſes ſemblables. Ses euures eſtoient tant rares & ſingulieres, qu'vn tableau ou eſtoit painte Venus ſortant de la mer, & qui fut mis par Octauian au temple de Iules Ceſar, Fut depuis gaſté en quelque endroit, mais il ne ſe trouua iamais homme qui euſt la hardieſſe de racoutrer ce qui eſtoit gaſté: cognoiſſant n'auoir le moyen de la conformer à ſa perfection premiere. Sur la fin de ſa vie il commença à faire vn autre pourtrait de Venus tant belle & bien proportionée que mourãt ſans l'acheuer, ne ſe troua homme qui l'oſaſt parfaire, pour la rendre conforme à ſon commencement. Vne autre fois il auoit paint vn cheual, apres le vif duquel aucuns paintres en firent d'autres, & voulans faire experiẽce du plus parfet, on fit tirer des cheuaux vifz hors de l'eſtable, puis mettre deuant eux les cheuaux paintz des autres paintres, mais quant ce vint à preſenter celuy qu'Apelles auoit fait, les vifz commencerent à s'eſmouuoir & hannir, ce qu'ilz n'auoient fait pour la preſence d'aucun des autres: A quoy fut iugé le grand auantage de l'euure de ceſt excellent Apelles. Toutesfois ſon bon eſprit ne fut pas cognu ſeulement en la painture, ains auſsi en ſes notables propos : Car Protogenes le louant fort de ce qu'il paſſoit tous les

autres en painture, respõdit : vous mesmes estes aussi bon maistre que moy en cest art, mais vous auez vn seul defaut, c'est que vous ne cessez iamais de paindre : monstrant par la que la trop grande diligence & continuel labeur surpassant le deuoir est nuisible, pource que l'esprit se gaste & est opprimé & confus quand on se tient tant sur vn euure, & q̃ le diuertir à autres choses pour quelque temps, le soulage beaucoup en son principal exercice. Vn paintre luy mõstroit vn de ses tableaux, & se vantoit qu'il l'auoit fait en grande diligence: auquel respondit Apelles: ie le voy bien à la painture sans que tu le me die. Nous pourrons bien aussi parler de Protogenes & de ses fort louables euures & sentẽces : cõbien qu'il suffiroit assez à sa gloire cela seulement que fit Demetrius estant au siege deuant Rhodes: car vn iour il eust bien facilement peu entrer en la ville, s'il eust fait mettre le feu en vn certain endroit: toutesfois il ne le voulut aucunement permettre, estant bien asseuré qu'en ce mesme endroit y auoit vn tableau paint de la main de Protogenes, & ayma mieux faillir à prendre la ville, que brusler ce tableau, tãt il l'auoit en estime & grãd pris. Le iour que la ville fut assiegée, Protogenes estoit en vn iardin au dehors ou le trouuerent les gens de Demetrius: car encor qu'il feust leur venuë en armes, si ne voulut il pourtant laisser sa besongne encommencée. Estant donc amené deuant Demetrius, ce Roy luy demanda pour quelle asseurance il estoit ainsi demeuré hors la ville,

Ie m'asseurois (dit-il) que tu auois la guerre seulement contre les Rhodiens & non cōtre les artz. Ce fait Demetrius le bailla incontinent en garde à quelques vns de ses soudartz à fin qu'on ne luy fist aucun deplaisir en perfaisant son euure, & souuentesfois l'alloit voir besongner. Il y a eu en cest art de souuerains & excellens ouuriers, & tant qu'il seroit impossible les nommer tous. Aristides en fut, Asclepiodore, Nicomache, Panée frere de Fidias & maintz autres dont parle Pline en son xxxv. liure. Et à fin que les hommes seulz ne prennent ceste chose a leur auantage, il y a eu aussi des femmes fort singulieres en cest art, & qui ont fait des euures merueilleuses. Timarete fille de Miconis paingnit Diane en vn tableau qui fut long temps conserué en Efese: Il y a eu vne Irene, vne Calipse, & vne vierge nommée Lala Cizicena & semblablement Olimpia & autres. Vray est qu'en nostre temps il y a des hommes fort excellens, mais ie m'en tais en cest endroit, à fin que parlant d'vn ou de deux, ie ne face tort aux autres.

Quelle forme doit auoir l'homme pour estre bien proportionné,

CHAP. XVIII.

PVis qu'aux chapitres precedens nous auōs parlé en quelque sorte des paintres excellēs. Il me semble venir maintenant bien à propos de parler de ce grand

grand paintre Createur de toutes choſes , qui a voulu garder la regle & art en la compoſition de l'homme. Entre les autres merueilles que nous auons à conſiderer en la compoſition de l'homme , faut ſauoir qu'il eſt composé d'vne meſure ſi perfette, & chacune partie ſi bien com paſſée auec le tout (comme nous monſtrerons preſentement) que les anciens architectes & edificateurs ayans egard à la proportion gardée par Dieu en la creation de l'homme : ilz en ont tiré leur compoſition & meſure , pour edifier leurs maiſons , egliſes , chaſteaux , tours , nauires , & inſtrumens de guerre : & de la ont pris leurs proportions , & en contemplant & bien conſiderant les meſures de ſa ſtature , & membres apres autre : Ilz ont trouué tel compas, qu'ilz en ont baſty leur labeur & de merueilleux edifices , ce que confeſſent tant les modernes que les antiques qui en ont parlé. Et principalement Vitruue , encor que l'experience le nous enſeigne. Or partie de ceſte proportion par eux trouuée & conſiderée eſt , que combien qu'en la ſtature de l'homme , ilz n'y ait meſure certaine ny arreſtée, pource que les vns ſont plus grandz que les autres: toutesfois les anciens iugerent que pour former l'homme de parfette grandeur , il doit auoir ſix piez de long , ou du moins qu'il ne paſſe point ſept , & que ceux qui ont paſſé ceſte meſure eſtoient faitz contre la regle naturelle. Auſsi Vegece parlant de quelle ſtature ſe doiuent elire les hommes pour aller

à la

à la guerre dit, que le Consul Marius elisoit les Tirons, qui estoient nouueaux soudartz, de six piez de hauteur, ou du moins de cinq piez & dix pouces, qui sont les dix partz de douze portions d'vn pied. Pour confirmité de ces choses Vitruue dit aussi au lieu allegué que le pié de l'homme fait la sixiesme partie de sa longueur. Toutesfois ceste regle prinse par le pié cõmun est incertaine, car i'ay veu des hõmes & des femmes plus grans q̃ ne portoit sept fois la lõgueur de leurs piez. Pour accorder donc Vitruue & Vegece ensemble, il faut sauoir que Vitruue entendoit des piez de Geometrie qui estoient de quatre paumes de main, chacune paume de quatre doigs, & chacun doigt de quatre grains d'orge: car tous les auteurs anciens & modernes, qui en ont escrit asseurent que le pié de mesure vient à la grãdeur de douze pointz que nous appellons pouces. De ces piez la l'homme en doit auoir six pour estre de bõne hauteur, & celuy qui vient à sept est fort grãd, & quicõque les passe doit estre nommé geant & monstrueux, selon la regle du tressage Marc Varron, recitée par Aulugelle: à quoy s'accorde Suetone en la vie d'Octauian parlant de sa forme, ou il dit qu'il estoit de petite stature, non tant toutesfois qu'on s'en apperceust à cause de l'egale proportion de ses mẽbres, sinon quand il estoit aupres de quelqu'vn qui fust plus grand que luy, & dit que sa mesure estoit de cinq piez & neuf pouces, & pour ceste cause le deffaut des six piez le faisoit nommer petit. Venons donc

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

donc à la proportion des membres, & combien les vns auec les autres doiuent auoir de lõgueur. En premier lieu les anciens filosofes ont troué que la figure ronde & circulaire (comme la plus parfette de toutes les autres) est parfettement en l'homme : car l'homme se couchant sur terre la face vers le ciel, & estendant les bras & les mains le mieux qu'il peut, & pareillement les iambes & les piez, puis ouurir vn compas de six piez, & en mettre l'vne des pointes droit au nombril comme en vn centre, & tourner le compas à l'entour par les extremitez, il fera vn rond & cercle parfet à prendre par les boutz des piedz & des mains. Celà est vne regle certaine & commune en tous les hommes, sinon que ilz soient mal proportionnez. Vitruue le dit au lieu preallegué, aussi font plusieurs autres auteurs. Pline escrit que la figure de l'homme est angulaire & quadrangle, pource qu'en ouurant les bras, & estendant les doigs, ceste largeur se trouuera selon la mesure de la longueur de l'homme. De la vient que tenant les piez iointz, & les bras ainsi estenduz, il est quadrãgle de quatre lignes egales, car l'vn luy passe par la cime de la teste: l'autre par les plãtes des piez, la troisiesme par l'vne des mains, & la quatriesme par l'autre. Mais venant à la proportion des membres ensemblemẽt de tout le corps entre eux, il y a quelque difference entre les anciens auteurs & les modernes. Vitruue dit que la face de l'homme à prendre du bas du menton iusques à la premiere racine

cine des cheueux vers le front, doit auoir de lon gueur vne dixiesme partie de tout le corps, & que la longueur de la main a prendre depuis la iointure iusques au bout du grãd doigt a pareillement la dixiesme partie de l'homme:& depuis le bout du front iusques au cõmencement de la poitrine s'en est la sixiesme partie, & de la cime du chef, iusque à ce mesme commencement de la poitrine, en est la quarte partie. Ilz diuisent aussi la face en trois egales portions l'vne à pren dre depuis le bout du mẽton en montãt iusques aux narines, depuis la iusques au sourcil: l'autre & la troisieme du sourcil à la racine des cheueux. Le pié, comme nous auõs dit, doit estre la sixiesme partie de tout le corps: le coude la quarte par tie, & pareillement la poitrine vne autre quarte partie. Voila ce que les anciẽs ont eu pour regle qu'ilz ont tirée de Vitruue selon la lettre. Laquelle regle doit estre en l'homme pour auoir bonne proportion & disposition en tous ses membres. Ie le dy pour ce qu'il n'y a si grãde regle qui n'ait quelque exception, parquoy ceste cy ne se troue pas en tous les hommes, mais bien en la plusgrande partie d'eux, tellement que celuy qui sera le plus conforme à ceste regle aura la meilleure disposition. Il y a plusieurs autres proportions entre les membres de l'homme, & de l'vn a l'autre, toutes lesquelles choses seroient longues a raconter: toutesfois i'en diray quelques vnes pour (suyuant ma coustume) estre bref entre lesquelles est ceste cy, que la plusgrande iointure

ture

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ture du gros doigt nommé le pouce eſt la meſure de la hauteur de la bouche quand elle eſt amplement ouuerte, i'entés de ceux qui la peuuent aiſément ouurir, & encor ceſte meſme iointure eſt la meſure parfette du bout du menton iuſques à la baleure quand la bouche eſt ſerrée. L'autre iointure plus petite de ce pouce, c'eſt à dire celle ou eſt l'ongle, eſt la diſtance qui eſt de la leure iuſques au bout du nez. La grande iointure de l'autre doigt prochain que les Latins nomment Index eſt de la longueur du front, à prendre depuis le haut des ſourcilz iuſques à la premiere racine des cheueux. Ce qui reſte de ce doit nômé Index iuſques au bout de l'ongle, qui ſont les deux autres iointures, ſont la vraye longueur du nez, depuis le bout iuſqu'au ſourcil. La grande iointure du grand doigt, qui eſt celuy du milieu, eſt la diſtance du bout du mêton iuſques au commencement du nez: toute la main entiere eſt egale à la grandeur de la face: Toutes les petites iointures des doigs ont telle meſure, que la grandeur de l'ongle eſt la moitié de toute ceſte petite iointure. C'eſt choſe merueilleuſe des proportions qui ſont en l'homme, & des raiſons d'icelle, D'auantage, la hauteur du front, la longueur du nez, & la longueur des leures doiuent touſiours eſtre egales. La diſtance qui eſt entre le talon & le col du pié, doit auſsi eſtre egale depuis le col iuſques au bout des arteilz. Nous auons deſia dit que la face doit eſtre la dixieſme partie du corps, en ſorte que toute la

te la ſtature ſe doit diuiſer en dix parties ou faces, car les anciens en ont ainſi fait. Du ſommet de la teſte iuſques aux narines vne dixieſme partie, du bout du nez au haut de la poitrine eſt vne autre partie : de la a la bouche de l'eſtomac vne autre : de l'eſtomac au nombril la quarte partie: du nombril aux parties honteuſes la cinquieſme. La eſt la moitié de la grandeur de l'homme : Et depuis ceſt endroit iuſques à la plante des piez y a cinq autres parties, l'vne ſe commence au milieu du gros de la cuiſſe : l'autre deſcend iuſques contre le haut du genoil : le reſte en deſcendant ſe diuiſe en trois autres parties. La groſſeur de l'homme à le ceindre deſſouz les eſſelles doit eſtre la moitié de ſa longueur: toutesfois (comme nous auons deſia dit) encor que ceſte proportion ne ſe trouue iuſte en tous, ſi eſt-ce que celuy en qui elle ſera trouuée la plus iuſte ſera le mieux accomply. En ſorte que les anciens ſculteurs ymagiers & autres de pareilles artz, conſiderant ces reigles faiſoient des ſtatues de pluſieurs pieces & de diuerſes portions qu'ilz conioingnoient enſemble, les rendans auſsi conformes comme ſi elles euſſent eſté d'vne piece. Les modernes de noſtre temps ont pris vne autre regle en ceſte diuiſion de l'homme, car ilz l'ont diuiſé en neuf partz ou faces, & le tiers d'vne face. Le principal de ceux-cy eſt Filipe de Bourgongne ſingulier ſculpteur, qui fait ſa diuiſion ainſi : Du ſommet de la teſte iuſques au front il fait vne tierce partie de face:& l'autre tiers du commencement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

du front iuſques au bout du menton : de la iuſques au haut de la poitrine vn autre tiers : de la poitrine iuſques à l'eſtomac vn autre, de l'eſtomac au nombril vn autre, & autant du nombril aux parties honteuſes: de la longueur de la cuiſſe deux autres : vn autre en la iointure du genoil: deux autres en la iambe : depuis le bas de la iambe iuſques à la plante du pied vn tiers, qui ſont en tout neuf faces & vn tiers. Icy eſt à voir & bien conſiderer à la verité, pour ſatisfaire à ceux qui deſirent en auoir quelque contentement, que ceſte eſt la regle que tiennent & obſeruent encores auiourd'huy les modernes. De rechef ſoit plus cõſideré & noté, qu'en la compoſition & quantité d'iceux membres, ſe garde vne fort conuenable & bien ſeante proportion auec vne armonie treſ merueilleuſe. Pline dit que iuſques à vingt & vn an, l'homme communement croiſt en hauteur, & de là en auant il engroſsiſt, & ne ſe hauſſe plus: Encor dit, que quand l'enfant a trois ans, il a pris la parfette croiſſance de la moitié de ce qu'il peut plus croiſtre. Il dit auſsi que les humeurs du corps bien ſain & bien proportionné, doiuent auoir le pois qui s'enſuit. Le ſang doit peſer huit parties egales en pois, le flegme en doit peſer quatre, la colere deux, & la melancolie vne, & non plus : & par ainſi il ſemble que l'vn ſe double ſur l'autre du moindre iuſques au pluſgrand. Concluſion, c'eſt artifice admirable, en ſe contemplãt & conſiderant ſoy meſme doit bien emouuoir l'homme à aymer & louer l'ouurier qui eſt Dieu;

Et

Et que puis que nous auons si belle proportion en la structure corporelle, c'est bien raison que nous rengions noz meurs à la perfection de nostre ame, à fin qu'elle soit belle & parfette en vn corps beau, & bien proportionné.

D'vne notable maniere d'exil, vsitée en Athenes, par laquelle les principaux estoient quelquesfois bannys sans offence.

CHAP. XIX.

LA Republique & seigneurie d'Athenes (comme chacun sait) fut vne des plus illustres & puissantes du monde: car depuis qu'elle n'eut plus de Roys, & fut reduite en liberté, elle produisit grand nombre d'hommes excellens en lettres & en armes, dont les histoires sont entierement pleines. Or entre toutes les autres loix & louables coustumes, qu'ilz auoient pour la cõseruation & entretien de leur bon gouuernement & liberté, il y en auoit vne fort estrange, qui leur sembloit propre & necessaire, pour reprimer & chastier l'ambition & grande audace de quelques vns de leurs principaux, qui se faisoient si grans, que les petiz ne s'en pouuoient deffendre, & estoit telle. En vn certain temps le peuple, auquel tous les estatz de la ville estoient cõpris, auoit puissance & faculté de bannir (encor que ce fust sans cause) par l'espace de dix ans vn de ces plus grans personnages tel

qu'il leur plaisoit, ou que plus il craingnoient, se vouloir emparer de la seigneurie, & faire tyran de ceste Republique, ou contre lequel ilz auoient quelque haine commune, & se faisoit en ceste sorte. Les Magistraz ausquelz estoit donnée la commission de ce negoce, en conuoquant le peuple, bailloient à chacun vne pierrette blanche ou petit tuileau, & de ceux qu'ilz vouloient estre bannis, chacun escriuoit le nom sur son tuileau, & le bailloient aux Magistratz, lesquelles pierrettes ou tuileaux estoient par les Grecz nõmez (Ostraci) & de là print son nom cest exil appellé Ostracisme : Estans ces pierrettes rassemblées auec les inscriptions de chacun, ilz les mettoient ensemble & les contoient toutes, & si d'auenture il n'y en auoit iusques au nombre de six mil (car en telles assemblées personne n'estoit obligé de dõner son bulletin s'il ne luy plaisoit) ilz ne faisoient aucun bannissement pour ceste année là: mais s'il y en auoit six mil, ou plus, ilz faisoient conter à part les noms de ceux qui estoient escritz dans les pierres, & celuy qui auoit le plus de voix, encor que ce fust le plus homme de bien, & le plus riche de la ville, estoit incontinent banny pour dix ans, sans aucune remission, toutesfois on ne luy faisoit point de tort en son bien, & ses gens le pouuoient gouuerner & en ordonner à sa fantasie. Et combien que celà ne fust introduit pour corriger & chastier les vicieux, ains pour appaiser l'enuie du commun populaire à l'encontre des plus puissans, & oster toute ambition: si peut

il

il eſtre auenu, que ce peuple iouyſſant de ce priuilege & autorité, ayt banny tel, dont il eſt ſorty prouffit & vtilité à la Republique, & quelqueſfois dommage, en commettant le vice d'ingratitude. Qu'il ſoit vray, par ce meſme moyen fut banny Temiſtocles excellent Capitaine, par le conſeil & diligence duquel, Xerxes fut vaincu, chaſſé de Grece, & ſon armée deffaite en pleine mer : & non ſeulement Athenes fut par luy miſe en liberté, mais auſsi toute la Grece. De ce meſme ſalaire fut remuneré Simon Athenien, qui eſtoit de ce meſme temps, lequel tant de fois auoit combatu pour la liberté du païs, & meſmement ayant fait acte tant vertueux, que parauenture iamais homme ne peut attaindre, c'eſt qu'il gaigna par mer la bataille contre les Perſes, ou il print deux cens galeres, puis le meſme iour n'ayant à peine obtenu ceſte victoire, fit deſcendre ſon armée en terre: laquelle eſtant en bon ordre, il preſenta contre le reſte des Perſes, qui auoient au parauant prins terre en grand nombre, & neantmoins les vainquit & rompit, demourant victorieux & ſur mer & ſur terre. Outre leſquelles choſes vertueuſes, il eſtoit fort liberal de ſes biens, en quoy fortune l'auoit grandement enrichi : car il faiſoit ouurir ſes iardins & meſtairies, à fin que chacun peuſt librement prẽdre des biens qui y eſtoient, & ſi faiſoit donner ſecrettement de grandes aumoſnes au pauures de la ville. Il auoit encor expreſſement ordonné à tous ſes ſeruiteurs, que ſi en leur chemin ilz rencontroient

quelqu'vn plus vieil qu'eux mal veſtu, ilz ſe deſpouillaſſent de leurs habitz neufz, & les changeaſſent aux autres: Dauantage il faiſoit tous les iours le feſtin aux pauures mendians de la ville, en quoy il diſpenſoit toutes les richeſſes que luy auoit laiſſées ſon pere Milciades. Toutesfois ces liberalitez ne le peurent defendre & ſauuer de ceſt exil, & ingratitude de ſa patrie, comme le teſmoignent Cratin comique & Gorgias Leontin. Auſsi fut iniuſtement banny Ariſtides filz de Liſimac, lequel pour ſes vertuz & ſainte vie eſtoit de tous nommé le iuſte, & neantmoins il ne peut viure ſans eſtre craint & ſouſpeçonné du peuple. Auenant lequel cas, il en auint vn autre digne & notable: car au temps que le peuple donnoit ſon opinion pour faire le banniſſement accouſtumé, vn des citoyens qui ne ſauoit eſcrire, ny ne cognoiſſoit Ariſtides, ſinon par renommée, s'adreſſa à luy meſme, à fin qu'il luy eſcriuit ſur ſa pierre le meſme Ariſtides, pource qu'il vouloit par ſa voix le bannir: Ariſtides emerueillé de telle choſe (car il ne l'euſt iamais penſé) luy dit: Viença bon homme, Ariſtides t'a il fait quelque deplaiſir? Non, dit l'autre, toutesfois il me deſplaiſt de ce que ie l'oy par tout nommer, Ariſtides le iuſte. Plutarque le recite ainſi, mais Paul Emilie dit, que le citoyen luy fit reſponce: Ie ne cognois Ariſtides, non pourtant il me ſemble que c'eſt ſon deſauantage de ce qu'en telle diligence il a pourchaſſé l'honneur d'eſtre nommé Iuſte. Et neantmoins Ariſtides

ne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ne luy fit aucune reſponce, ains eſcriuit ſon nom en la pierre : Depuis eſtant ainſi relegué, il ne s'en courrouça point contre ſa patrie, au contraire il en ſortit volontairement, diſant : Ie prie aux Dieux que les Atheniens ne viennent à telle neceſsité qu'ilz puiſſent auoir beſoin d'Ariſtides. Auſsi monſtroient bien les Atheniens, qu'ilz cognoiſſoient la faute qu'ilz auoient faite de le bannir, car auant que les dix ans du banniſſement fuſſent expirez, meſmes dedans les ſix ans, par le conſentement & vouloir du peuple il fut reuoqué de l'exil : depuis lequel il fit de notables faitz d'armes, ſe trouuant en la la bataille de mer pres Salamine, ou Xerſes fut vaincu : & auſsi en celle place, ou fut ſurmonté Mardonie. Par ainſi, comme i'ay dit, ceſt exil auenoit touſiours aux meilleurs & plus apparens hommes. Toutesfois encor que le dommage en fuſt grand, ſi portoit il quand & ſoy vne certaine maniere de dignité & honneur, à cauſe de l'enuie & crainte que lon auoit qu'ilz ne ſe fiſſent tyrans comme auoit fait Piſiſtrate. Plutarque recite que floriſſant Athenes en puiſſance, richeſſe, & exercice militaire, il y auoit deux grans perſonnages, l'vn nommé Nicias, & l'autre Alcibiades : qui eſtoient en toutes choſes curieux & ambicieux de gloire à l'enuy l'vn de l'autre : & approchant le temps que l'Oſtraciſme, cy deſſus mentionné, ſe deuoit faire, chacun d'eux craignoit pour ſoy-meſme, & mettoient chacun de ſon coſte toutes les peines qu'il eſtoit poſsible, pour empeſcher de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ne tomber en ceſt inconuenient. En ce meſme temps il y auoit en Athenes vn nommé Hiperbole de baſſe condition, toutesfois fort ſuperbe, & encor plus ſeditieux: Luy voyant ceſte intention de Nicias & Alcibiades, eſſaya par tous moyens de ſemer grandes diſcordes, eſperant par celà s'acquerir quelque reputation, preſuppoſant auſsi, qu'eſtans (comme il croyoit) ces deux cy ennemys, l'vn d'eux ſeroit banny par l'Oſtraciſme, auenant lequel cas il gaigneroit la place de ſa grandeur, & ſeroit fait vn des principaux de la ville: mais ceſte brigue venue à la notice de ces deux, & ayans honte qu'vn homme de ſi baſſe condition ſe vouluſt egaler à eux, ſe pacifierent ſecrettement, & deuindrent amys, aymans mieux depoſer leur rancune, que de ſouffrir telle honte: Ce fait chacun d'eux briga de ſon coſté à faire bannir Hiperbole par l'Oſtraciſme, enquoy ilz s'employerent ſi bien qu'ilz le firent, luy procurant ce qu'il auoit pourchaſſé aux autres. Dont depuis y eut grande riſée parmy tout le peuple, voyant vn homme ſi vil eſtre paſſé par là ou les excellens & plus braues hommes paſſoient. Mais en fin ces riz ſe conuertirent en courroux, en telle ſorte qu'onques puis la loy de l'Oſtraciſme n'eut lieu.

De pluſieurs excellens hommes qui furent bannys par l'ingratitude de leur patrie.

CHAP.

CHAP. XX.

LEs hiſtoires ſont toutes pleines des ingratitudes, deſquelles ont vſé les anciennes bonnes villes & fameuſes citez, à l'encontre de ceux qui les auoient honorablement ſeruies & ſecourues en la neceſsité. Nous n'en dirons donc gueres d'exẽples pour eſtre ceſte matiere aſſez commune aux ſtudieux amateurs d'hiſtoires. Le grand pere de la langue Latine, & ſouuerain orateur en icelle, qui auoit deliuré Rome de la perilleuſe coniuration de Catilina, fut neantmoins banny au prochas & inſtance de ſon ennemy Claude. Lequel exil fut tant ploré en Rome, qu'il s'y trouua vingt mil perſonnes, qui muerent d'habitz & ſe veſtirent en dueil, qui fut cauſe de le reſtituer en ſa premiere liberté en grand ioye, & à ſon grand honneur. Demoſthene pareillement prince de l'eloquence Grecque, defenſeur de ſon païs d'Athenes fut banny par les Atheniens, & encor qu'ilz en euſſent eu occaſion, ſi n'eſtoit elle ſuffiſante, pour ſe priuer eux meſmes de la preſence d'vn tel homme. Il fut exceſsiuement dolent de ſe voir banny du païs, tellement qu'il s'en partit en grande melancolie, & rencontrant à la ſortie quelques Atheniens ſes capitaux ennemys, il ſe douta fort d'eux, mais il ne luy firent aucun mal, au contraire le conſolerent, & luy ayderent à leur pouuoir de ce qui luy eſtoit neceſſaire : Ce que conſideré par luy, & ſe voyant repris de ce

qu'il plaignoit fort le partement de ſon païs, il dit à ceux qui luy faiſoient ces remonſtrances: Comme voulez vous que ie ne pleure, me congnoiſſant banny de mon païs, ou les ennemys ſont telz, que l'homme ſeroit bien heureux, qui trouueroit en autre part les amys pareilz à eux. Metelle nommé Numidique, pour recompenſe de la victoire qu'il eut contre Iugurte Roy de Numidie, fut banny de Rome, pource qu'il ne voulut pas accorder vne loy que lon vouloit faire. Annibal apres auoir executé tout ce qu'vn bon citoyen peut conuenablement faire pour ſa patrie, combien qu'il fuſt le plus excellent capitaine de ſon temps, ſi ne luy fut il permis de viure ſeurement en ſon païs, car eſtant banny d'iceluy fut contraint d'aller vagabond par le monde: Le renommé Camille eſtoit iniuſtement banny de la ville de Rome lors, que les Gaulois la prindrent, & qu'ilz auoient aſsiegé le Capitole: parquoy ce pendant qu'il eſtoit en exil, il fut fait dictateur & ſouuerain capitaine de ſon païs, ou retourné il deliura de priſon ceux meſmes qui l'auoient banny. Seruile Halla, apres auoir conſerué la liberté de Rome de l'ambition de Spurie Emilie maiſtre des cheualiers, qui ſe vouloit faire Roy (lequel il tua & fit mourir) pour recompenſe fut banny, & enuoyé en exil. Ie ne ſay point de Republique plus tenue à homme que Lacedemone eſtoit à Licurgue, pour les loix qu'il leur auoit baillées ſur leur forme de bien viure. Et combien qu'il fuſt homme de ſainte

vie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

vie & louables meurs, & duquel pour ſes vertuz, ſelon Valere le grand, l'oracle d'Apollo Pithie, reſpondit ne ſauoir s'il le deuoit mettre au nombre des hommes, ou des Dieux : Neantmoins il fut maintesfois pourſuiuy par ſes citoyens à coups de pierre, & chaſſé hors de leur ville : & finalement ayant vn œil creué, fut expulſé du païs. Le meſme ſalaire fut donné par les Atheniens à Solon, qui leur auoit inſtitué tant de bonnes & ſaintes loix: deſquelles s'ilz euſſent voulu touſiours vſer, leur Empire euſt, peut eſtre, duré perpetuellement, ceneantmoins pour leur auoir conquis & recouuré la ville de Salamine, & ſemblablement les auoir auertiz de l'entrepriſe de Piſiſtrate, qui ſe vouloit faire leur Roy & tyran, luy en ſa caduque vieilleſſe fut banny, & ne peut tant impetrer enuers eux, que de luy octroyer vn certain lieu en leurs terres, pour finir le reſte de ſes iours, ains pour toute remuneration l'exilerent en l'Iſle de Cypre. Scipion Naſica qui fut eſlu pour le plus homme de bien de Rome, & qui ne meritoit pas moins d'honneur en l'adminiſtration & gouuernement de la Republique, que les autres Scipions auec leurs armes en campagne : Ce neantmoins apres qu'il eut deliuré Rome de la ſugetion & tyrannie des Grecz, cognoiſſant les enuies d'aucuns citoyens & mauuaiſe opinion qu'ilz auoient de ſes vertuz, faignant d'aller en ambaſſade ſe retira volontairement en Pergame, ou ſans aucune male affection à ſon ingrate patrie, paracheua le

le reſte de ſes iours. En ſemblable Publie Lentule, apres auoir vertueuſement defendu la Republique, & reprimé les furieuſes entrepriſes des Grecz, pour recompenſe fut banny de Rome, mais auant que de s'en aller demeurer en Sicile, pria les Dieux en preſence de tous, qu'il ne peuſt iamais tourner à vn peuple ſi ingrat. Boëce Seuerin homme illuſtre & fort vertueux, fut banny par Theodoric qui auoit occupé Rome, & ce pour le ſoupeçon qu'il auoit que Boëce prochaſſaſt la liberté de la patrie. Pour ceſte meſme cauſe le tyran Denys bannit Dion Siracuſan excellēt capitaine, qui par le moyen de ſon exil deuint depuis ſi puiſſant, qu'il remit le païs en ſa priſtine liberté : banniſſant Denys de ſa ſeigneurie & l'en priuant totalement. Il en auint ainſi à Traſibule capitaine Athenien, lequel eſtant banny d'Athenes par la puiſſance de trente tyrans qui la tenoient en ſugection, il ramaſſa pluſieurs autres bannys, puis auec l'ayde de Liſandre capitaine Lacedemonien, vint contre Athenes qu'il deliura de la ſeruitude ou elle eſtoit. Pub. Rutilie Conſul de Rome, eſtant banny par ceux qui tenoient le party de Silla, encor depuis qu'il fut r'appellé de ſon exil, ſi n'en voulut il point iouyr : diſant qu'il aymoit mieux faire honte au païs de l'auoir banny ſans cauſe, que d'eſtre tenu à eux pour l'auoir tiré de l'exil. Tarquin le ſuperbe bien que ce ne fuſt par ingratitude, ains pour ſes meſchanſetez, fut banny de Rome, & perdit ſon Royaume à cauſe de la force dont vn ſien filz

auoit

auoit vſé enuers Lucrece Romaine. Milon Patrice Romain à cauſe de la mort de Claude, bien qu'il fuſt defendu de Ciceron, fut neantmoins relegué en Marſeille. Cliſtene fut le premier qui fit la loy du banniſſement en Athenes, & ſi fut le premier qui en fut banny. Pareillement Euſtache Panfilie prelat d'Antioche, fut banny pource qu'il contrediſoit aux heretiques Arriens, au temps de Conſtantin le grand. Paul diacre grand hiſtoriografe, & de grande autorité, dit que le Pape Benoiſt cinquieſme fut banny de Rome par l'Empereur Auton, contre la loy Diuine & humaine. Ce meſme Auton ayant vaincu l'Empereur Berenger, & ſon filz Albert, les enuoya en perpetuel exil. Ainſi ont eſté bannys infinité de grans perſonnages. Et ſi eſtoit en Rome eſtimé l'exil vne ſi grande peine, que nul ne pouuoit eſtre bãny que premierement il n'en euſt eſté conſulté auec tout le peuple. Auſsi à la verité l'amour que lon porte à ſa nation, eſt ſi grande, que lon ne peut en eſtre chaſſé ſans grande & extreme douleur: Pour la conſolation deſquelz bannys, Plutarque a fait vn ſingulier traité: & Eraſme en a eſcrit vne notable epiſtre. Seneque auſsi au liure de la conſolation, adreſſé à Pauline, eſcrit vne notable ſentence ſur celà.

Falaris en ſes epiſtres.

Plutarque.
Eraſme.
Seneque.

De deux grans perſonnages qui furent pris pour homicides, & leſquelz furent faits Roys par le meſme moyen, qu'ilz penſoyent perdre la vie.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

CHAP. XXI.

LEs moyens par lesquelz Dieu ordonne toutes choses, sont si secretz aux hommes, que quand ilz pensent perdre quelque chose par vn moyen, c'est lors que perdue elle se trouue recouurée. En sorte qu'en quelque grand estat que ce soit, l'homme ne se doit tenir asseuré, ny aussi se defier en auersité pour grande qu'elle soit. Dequoy suffira pour exemple ce que nous dirons maintenant: Du temps qu'en Hongrie & Boëme regnoit le Roy Ladislas filz du Roy Aubert, ieune & nouuellement venu au gouuernement du Royaume, & à ceste cause, contraint se gouuerner par l'opinion d'aucuns ses principaux barons, il se meut entre eux quelques discordes, & particulierement entre les enfans du Seigneur Ian Vniades Vvayuode, qui estoit mort peu au parauant tuteur du Roy, & qui auoit eu le plus de puissance au gouuernement du Royaume d'vne part. Et Henry Comte de Celie proche parent du Roy, d'autre part. Ceste inimitié fut si grande qu'estant vn iour le Comte Celie en vne Eglise d'vne des villes de Hongrie, fut tué par les mains des enfans de ce seigneur Ian Vniades Vvayuode, qui est vn nom de grande dignité en ce Royaume là. Pour ce iour, le Roy ne fit semblant de s'en mescontenter, pource qu'il luy sembla n'estre à l'heure assez puissant pour chastier telle presomption: mais depuis estant retourné en la ville de Bude,

fit

fit prendre les enfans de ce Vvayuode, & au plus grand nommé Ladiſlas, fit trencher la teſte, & quant à l'autre nommé Mathias, pource qu'il eſtoit encor petit, il n'en voulut pour lors faire iuſtice: toutesfois le fit mettre en priſon, ſouz bonne & ſeure garde au Royaume de Boëme. Eſtant ainſi ce ieune enfant priſonnier ſans eſperance de vie, ny de voir la fin de ſa priſon: auint qu'en ceſte meſme ville, ou il eſtoit detenu, nommée Praga en Boëme, le Roy Ladiſlas mourut: au moyen dequoy le peuple de Boëme eſlut vn Roy nommé George Pogibracchio: Les Hongres d'autre coſté eſtans auertis de la mort de leur Roy, & meuz à pitié de ce Mathias, à cauſe principalement de l'autorité que iadis auoit eu ſon pere en ce Royaume, declarerent Mathias Roy de Hongrie: Lequel eſtant en la puiſſance de George nouueau Roy de Boëme qui fut auerty de l'election des Hongres fut par luy deliuré & luy fit de beaux partiz luy donnant ſa fille en mariage: Par ainſi de pauure & deſeſperé, ſe vid en vn inſtant, Roy treſpuiſſant: Et neantmoins s'il n'euſt eſté en telle auerſité, il ne fuſt iamais paruenu à ceſte grandeur d'eſtat, pource qu'on y euſt eſlu vn autre que luy, ou ſon frere Ladiſlas l'euſt precedé, ou le Comte Celie qui auoit eſté tué l'euſt empeſché, & n'euſt on point eu en ſon endroit le reſpect de pitié & miſericorde, s'il n'euſt eſté priſonnier. Ainſi donc il paruint à la couronne par le moyen que la perdent ceux qui l'ont: Et depuis fut ceſtuy vn des plus excellens Roys de ſon temps,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

temps, & qui obtint de plus grandes victoires, & fit des plus excellens faitz d'armes, principalement contre les Turcz. Vn pareil cas auint à Iaques de Lusignan oncle de Pierre, Roy de Cipre: Car en la feste & solennité qui se faisoit au couronnement du Roy, y eut controuerse entre les Geneuois & les Venitiens là estans, pour la preference, car chacun d'eux vouloit auoir le premier lieu, & fut ceste chose si obstinément debatue d'vne part & d'autre, que Iaques de Lusignan, qui fauorisoit les Venitiens, fit tuer quelques Geneuois, dequoy auertis les autres qui estoient demeurez à Geines, en furent si courroucez que pour en prendre vengeance, leuerent vne grosse armée, souz la charge d'vn capitaine nommé Pierre Fregose fort excellent en guerre maritime, lequel s'y porta en sorte, que paruenu en l'Isle, il print la ville par forces d'armes, en laquelle estoit Iaques de Lusignan, qui fut prins & mené à Gennes: Là ou par ordonnance du Senat fut mis en vne tour, en intention de l'y faire finir sa vie, & y demeura neuf ans sans espoir de liberté ny bien aucun: mais en fin fortune tourna sa rouë: car au bout de ce temps le Roy Pierre mourut sans hoir: au moyen dequoy, ceux de l'Isle dolens de la longue detention de prison de ce Iaques, & ayans egard qu'il estoit parent de leur feu seigneur, l'eslurent pour leur Roy, combien qu'il fust prisonnier: sans le moyen de laquelle prison, peut estre, ne fust-il paruenu à ceste dignité, encores qu'il l'eust pourchassée

chaſſée luy eſtant en liberté. Telles ſont les inclinations & volontez humaines. Apres laquelle election les Cipriens enuoyerent des ambaſſadeurs à Gennes, à fin qu'auec les meilleures conditiõs qu'il ſeroit poſsible, ilz obtinſſent la liberté de leur Roy: Leſquelz venuz à compoſition, & ayans payé ſa rançon, le tirerent de captiuité en grande pompe & feſte, puis le menerent & conduirent magnifiquement dans les nauires, ou entré, & les voyles leuées, fut conduit en Cipre, & là receu pour Roy, bien obey, & y regna quelque temps.

D'vne eſtrange auenture auenue à vn priſonnier, & comme il en fut mis hors.

CHAP. XXII.

LEs choſes admirables ſe doiuent raconter legerement: ſi n'en ay-ie toutesfois eſcrit aucune qui ne ſoit certifiée par fidele auteur, comme ceſte cy que ie veux dire, recitée par Alexandre d'Alexandrie, homme bien meſlé en ſciences, comme i'ay dit cy deuãt, & ſi l'a deſcrit cõme choſe bien certaine. Il dit qu'en vn certain lieu d'Italie, dont il ne veut nommer le nom, auoit eſté mis pour gouuerneur vn homme, que pareillement il ne vouloit point declarer, fort tyran & cruel. Auint qu'vn de ſes vaſſaux, homme de baſſe condition, luy tua d'auẽture vn leurier qu'il eſtimoit beaucoup, à cauſe dequoy ce tyran fut ſi courrocé,

qu'il le fit mettre en vne forte & cruelle priſon, fermée à pluſieurs clefz,& deſſouz bonne & ſeure garde. Quelques iours apres, celuy qui auoit la charge de le gouuerner, en luy portãt vn iour à mãger, comme il auoit accouſtumé, trouua les portes tout ainſi cloſes & fermées, qu'il les auoit au parauãt laiſſées: & quand il vint au lieu, ou le priſonnier eſtoit couſtumier de ſe ſoir, il ne l'y trouua point, mais bien trouua les fers eſquelz il auoit eſté enferré, tous entiers & ſans aucune rompure. Ce qu'eſtant reputé miracle, fut rapor té au ſeigneur de la ville, qui à la plusgrande diligence qu'il fut poſsible, le fit chercher par tout, & de maiſon en maiſon, & ſi n'en peut ouyr ne vent ne voix. Et fut le cas trouué encores plus eſtrange, de ce que les fers ou il auoit eſté enferré furent trouuez en la priſon ſans eſtre aucunement rompuz ne briſez, & les portes de la tour fermées. Trois iours apres eſtans les portes cloſes, tout ainſi que quand le priſonnier y eſtoit, & n'y penſans plus les gardiens, ilz ouyrẽt crier au meſme lieu ou le priſonnier ſouloit eſtre, & quand ilz coururent pour voir qui cryoit là, trou uerent que c'eſtoit le priſonnier qui demandoit à manger & fut trouué empriſonné comme il eſtoit au parauant, la face eſpouãtable, decoulou rée & fletrie, les yeux enfoncez, ternez & egarez, & ayant face mieux reſemblant hõme mort q̃ vif. Les concierges eſpouuentez de celà, luy demanderent ou il auoit eſté, mais il ne voulut riẽ dire, ſinon qu'on le menaſt incontinent deuers

le ſei

le Seigneur de la ville, pour ce qu'il auoit beaucoup de choses à luy dire, & de grande importance pour luy, ce que entendu par le Seigneur delà, le fit venir en la presence de plusieurs, deuant lesquelz il vouloit dire sa charge: Puis se mit à conter choses merueilleuses, luy disant que s'estant trouué en si obscure prison, il estoit entré en tel desespoir, qu'il auoit appellé le diable à son secours, à fin qu'il l'emportast hors de là ou il voudroit, pour euiter ceste misere: & que le diable estoit venu à luy en figure fort laide & espouuentable, auec lequel il fit complot de le tirer hors de prison: Aquoy il n'eut pas à peine si tost condescendu, qu'il se vit porter en l'ær sans sauoir comment, ny par quelle maniere, & qu'a linstant il estoit descendu, par certains lieux horribles, tempestueux, obscurs, & tenebreux, & y auoit veu plusieurs milions de milions de personnes, qui soufroient de griefz tormens, tant par feu, qu'autrement, & qu'ilz estoient tormentez, par infinité de diables, & que là il auoit veu de toutes sortes de gens, comme Roys, Papes, Ducz, Prelatz, & mesmement plusieurs gens de sa cognoissance: Et si fit particulierement entendre à ce tyran, qu'il auoit veu là bas vn de ses grans amys & cõpagnõs qui luy auoit demandé nouuelles de luy, & de sa vie & meurs, & s'il estoit encor aussi cruel tyran qu'il souloit: & que luy prisonnier luy auoit respondu, que le Roy n'auoit laissé ses an-

ciennes couſtumes: Au moyen dequoy ceſt amy le pria que quand il le reuerroit, il l'auertiſt d'amender ſa vie, ſans tant opprimer & vexer ſon peuple de tribuz & daces, pource que luy qui parloit, ſauoit bien que ſa place eſtoit preparée en enfer, ou il ſeroit griefuement tormenté s'il ne s'amendoit autrement: Et à fin qu'il fuſt creu de ce qu'il diſoit, ceſt amy du tyran donna enſeignes au priſonnier, luy diſant: Dy luy qu'il ſe ſouuienne que quand nous eſtiõs enſemble en guerre, nous auions tel mot du guet, ce que le priſonnier recita amplement. Ouyes leſquelles choſes, ce ſeigneur s'eſpouuenta merueilleuſement, car il eſtoit bien certain que Dieu ſeul, & ſon amy, & luy ſauoient ce mot du guet, puis demanda à ce pauure homme, en quel habit & en quelle forme il auoit trouué ce gentil-homme en ce lieu là: & l'autre luy reſpondit, tout ainſi qu'il eſtoit en ce monde veſtu de ſatin cramoyſi: Toutesfois que ceſt habit qui ſembloit eſtre tel, eſtoit vn feu terrible qui le bruſloit: qu'il ſoit vray (dit-il) ainſi que ie penſois luy toucher à ſa robe ie me ſuis bruſlé la main: & en ce diſant, la monſtra toute bruſlée. Il recita encor maintes autres choſes grandes & epouentables. Quoy voyant ce ſeigneur, le laiſſa aller en liberté en ſa maiſon. Et diſent aucuns qu'il eſtoit ſi pale & ſi laid, que à peine ſa femme le pouuoit recognoiſtre, ny ſes parés auſsi, & qu'il veſçut peu de iours apres tout troublé de ſes ſens, debile & fort denué: Et neantmoins tout ce qui luy reſta de vie, il le

il se despença au salut de son ame,à l'ordre & disposition de ses biens,& en continuelle penitence de ses pechez.Mais dequoy seruit cest auertissement à ce seigneur,Alexādre n'ē parle point: ains seulement afferme ceste histoire veritable.

Que le sang du Taureau fait mourir ceux qui le boiuent : Et qui fut celuy qui premier dompta les Taureaux.

CHAP. XXIII.

VEu que le Taureau est si domestique animal,que nous mangeons ordinairement de sa chair:& de ce qu'il engendre,les hommes sont plus alimētez, soustenuz & nourriz,que de nulle autre viande,il semble que ce soit contre nature que son sang separé de la chair beu tout chaut, ayt puissance de faire mourir les hommes. Dioscoride toutesfois, & Pline disent, que le sang fraiz du Taureau est venimeux, & qu'il tue celuy qui en boit. Plutarque escriuant de Midas (celuy duquel tant d'histoires & tant de fables font mention) dit qu'estant malade de quelques imaginations epouentables,& allant de pis en pis sans trouuer amendement, determina de boire du sang d'vn Taureau suffoqué, dont il mourut incontinent.Il escrit encor que Temistocles Athenien, excellent capitaine, qui auoit deffendu la Grece des inuasions de Xerses, estant banny de son païs, s'en alla à la court du Roy Artaxerses, auquel (par le courroux & indignation qu'il

Dioscoride liur.6. Pli.li.28. Plutarque au li. de superstition.

auoit à ſa patrie) fit promeſſe, de luy donner le moyen de ſurmonter toute la Grece: mais quãd le Roy le ſomma d'y ſatisfaire, il ayma mieux mourir: car en faignant ſacrifier à la déeſſe Diane, il beut le ſang du Taureau qu'il auoit ſacrifié dont il mourut incontinent ce qui eſt certifieé par Plutarque. La raiſon naturelle que lon peut donner, pourquoy le ſang chaut d'vn Taureau fait mourir iceluy qui en boit, eſt deduite par Ariſtote. Pline, & Dioſcoride diſent que c'eſt pource que le ſang du Taureau ſe caille & endurcit incontinent, voire beaucoup pluſtoſt que le ſang de nulle autre beſte: tellement que paruenu en quantité dans l'eſtomac, il ſe congele & cauſe euanoiſſement & ſuffocation, eſtoupant les voyes aſpiratiues & ſenſitiues, dont ſoudainement s'en enſuit la mort. Pline dit que les choux cuitz en ſang de Taureau, guariſſent de l'opilation: par ainſi ce ſang ſeul eſt de ſoy-meſme venimeux: mais mis en compoſition auec autre choſe il porte medicine. L'homme (auquel Dieu à ſoumis toutes choſes) tire grande vtilité & ſeruice du Taureau, & de ſon eſpece. Pour ceſte cauſe Columelle le prefere à tous autres animaux: Auſsi eſtoit ce iadis vn grand crime de tuer vn Taureau. Et recite Pline d'vn hõme qui fut banny pour en auoir tué vn. Le premier qui dompta les Taureaux & s'en ſeruit au ioug, fut ſelon Diodore, vn nommé Denys, ou Dionyſius filz de Iupiter & de Proſerpine. Et ſelon Pline au ſeptieſme liure, ce fut vn nommé Briges, natif d'Athenes:

Plutarque en la vie de Temistocles.
Arist. li. 3 des bestes
Pli. li. 11.
Dioscoride liu. 6.
Pli. li. 22.
Columelle en son agriculture.
Diodore li. 4. & 5.

nes : Autres disent que ce fut Triptolome, duquel il semble que parle Virgile disant : l'enfant maistre & inuenteur de la courbe charruë. Seruie dit que cela se doit entendre de Triptoleme ou d'Orsiris. Ie pense moy que Virgile voulut couurir le nom de l'inuenteur de chose si vtile & necessaire : Pource qu'à la verité ce ne deuoit point estre l'inuention d'vn seul:au cõtraire que l'esprit & l'humaine necessité l'ont trouuée, en sorte que quelques vns en inuenterent partie, & quelques autre le reste. Aussi Troge Pompée dit, qu'Auidis Roy d'Espagne fut le premier qui dompta les Taureaux, & qui les mit au labeur:mais qui qu'en soit l'inuenteur, telle chose est fort necessaire & profitable à la vie de l'homme. Ceste beste paist l'herbe autrement que les autres, pource qu'il recule tousiours en paissant, & les autres vont tousiours en auant. Aristote parle de certains Taureaux qui sont en Frigie, desquelz les cornes ne tiẽnent point aux os, ains seulement à la peau, & se peuuent manier comme leurs oreilles:Elian en dit autant.Le premier qui courut les Taureaux en Rome & les tua, fut Iules Cesar,de quoy Pline fait tesmoignage.C'est animal à encor vne autre naturel,car il cognoist & pronostique,quand il doit plouuoir,& le mõstre en haulsant le musle & fleurant l'ær, & si se met plus à couuert que de coustume.

Virgile en sa Georgique.

Arist. liu. 3. des bestes.

Combien l'eau eſt neceſſaire à la vie humaine, & l'excellence de ceſt element, auec le moyen de cognoiſtre la bonne.

CHAP. XXIIII.

IL ſemble qu'il n'y ait choſe plus neceſſaire à la vie humaine que l'eau pource que ſi quelquesfois le pain deffaut l'homme ſe peut nourrir de chair & autres viandes, & ſi le feu defailloit, il ſe touue tant d'autres choſes bõnes à mãger cruës, qu'il pourroit viure quelque tẽps ſans feu: mais par faute d'eau, ny l'homme ny autre animant ne pourroit viure. Il n'y a herbe ny aucune ſorte de plante, qui peuſt produire ſemẽce ny fruit sãs elle: toutes choſes ont beſoin d'eau & d'humidité. Celà eſt tant veritable que Tales Mileſien & Heſiode, ont penſé que l'eau fuſt le cõmencemẽt de toutes choſes, & le plus ancien de tous les elemens, & encor le plus puiſſant: car comme dit Pline & pareillement Iſidore, l'eau ruïne & humilie les mõtaignes, & ſeigneurie la terre, eſtaint le feu, & ſe conuertiſſant en vapeurs ſurpaſſe la region de l'ær, dõt apres elle deſcẽd pour engendrer & produire toutes choſes en la terre. Auſsi Dieu à tant eſtimé l'eau, qu'ayant conclud de regenerer les hommes par bapteſme, il a voulu que c'ait eſté moyennant ceſt element. Et ſi quand il diuiſa l'eau au commencement du monde, il l'eut en telle eſtime, que le texte dit, qu'il laiſſa & mit les eaux au deſſus du ciel, ſans en ce

Iſidore li. 3. des etimologies.

com

comprendre celle qui circuit la terre. La plus grande peine que donnoient les Romains aux condamnez, estoit qu'ilz leur interdisoient l'eau & le feu, mettant l'eau deuant le feu pour dignité. Puis donc que l'eau est tant necessaire à la vie humaine, lon doit auec songneuse cure chercher la meilleure. Dont à ce propos ie noteray quelques proprietez alleguées tāt par Vitruue, qu'Aristote, Pline & Dioscoride, & autres parlans de l'election des eaux. Le premier enseignement, est que si l'homme va en païs estranges, & il veult cognoistre si les eaux y sont bonnes pour s'en ayder là, ou en faire transporter ailleurs selon sa necessité, qu'il regarde & considere les lieux circonuoisins du fleuue ou de la fontaine, quelle est la vie & disposition des hommes habitans là au tour. S'ilz sont sains, robustes, & bien coulourez en face, sans estre maleficiez des yeux & des iambes, telz hommes portent tesmoignage de la bonté de l'eau: si au contraire, qu'elle est mauuaise: mais si l'eau est trouuée de nouueau, tellement que ceste experience faille, il y a d'autres epreuues. Il faut prendre vn bassin d'ærain bien net & poly, & ietter dessus, des goutes de l'eau, dont on veult faire experience, & si apres que sera l'eau seichée le vaisseau n'est point taché de ces gouttes, c'est signe que telle eau est bonne. C'est encor vne autre bonne epreuue, la faire bouillir en ce mesme vaisseau, puis la laisser refroidir & reposer, & apres la vuider, si au fons il n'y demeure point d'arene ou de lymon, c'est à

Vitruue en son li. d'architecture.

Arist. en ses problemes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

dire qu'elle eſt fort bonne : & des deux eaux celle qui en aura le moins ſera la meilleure. Si en ces vaiſſeaux ou autres, ont fait cuyre des grains à faire potages, comme poix, feues, & autre legumage, la meilleure eau ſera celle qui les fera pluſtoſt cuyre. On doit auſsi cōſiderer pour faire iugement certain des eaux, en quel lieu elles prennent leur ſource, ſi c'eſt terre ſablonneuſe, nette & claire, ou ſi elle eſt bourbeuſe, trouble & orde, & auſsi qu'il n'y croiſſe point de ioncs & autres herbes peſtiferes & mauuaiſes : mais pour meilleur remede & plus grande ſeureté, de boire vne eau incertaine, ou qui n'eſt point reputée bonne, eſt de la faire cuyre à petit feu, & puis la laiſſer refroidir. Pline dit que l'Empereur Neron la faiſoit ainſi bouillir, & refroidir dans la nege, & ſe glorifioit d'auoir trouué ceſte inuētion. La raiſon pourquoy l'eau bouillie eſt plus ſaine, eſt pource que ceſte eau q̄ nous beuuōs n'eſt point ſimple en ſa propre nature, ains eſt fort meſlée auec la terre & l'ær: mais par le feu la partie venteuſe s'exhale & reſoult en vapeur la terreſtre, par la nature du feu (qui eſt d'affiner & ſeparer les diuerſes natures) deſcēd à la partie inferieure & là s'arreſte, par ce moyen l'eau cuite demeure moins enflāt, par ce que la partie vēteuſe qu'elle auoit au cōmencemēt s'eſt euaporée: Elle eſt auſſi plus ſubtile & legere pour eſtre purifiée de la partie terreſtre, & partant plus facile à garder & conſeruer tellemēt qu'elle refroidit & mouille cōpetemmēt ſans tant opiler ny alterer. Et par

la cogn

la cognoiſt on que l'eau des puitz n'eſt pas ſi bõne que les autres, pource qu'elle participe plus de la terre, & n'eſt point purifiée par la chaulde viſitation du Soleil, auſsi eſt elle plus aiſée à corrõpre. Toutesfois quãd plus on tire de l'eau d'vn puitz, tant moins elle eſt mauuaiſe : pource que ce continuel mouuement empeſche la corruption couſtumiere de s'attacher aux eaux enfermées, & qui n'ont point de cours, & puis nature enuoye nouuelle & freſche eau, à meſure que lon tire celle qu'elle y auoit miſe. Pour ceſte cauſe l'eau des lacz, & des eſtangs, eſt la pire de toutes, car par faulte de l'eſcouler elle ſe corromp & engendre choſes mauuaiſes, & bien ſouuent infecte l'ær, qui cauſe des maladies aux enuirons. Il fault encor conſiderer, que les eaux qui ont leurs cours vers le mydi, ne ſont pas ſi bonnes que celles qui vont vers Septentrion : pource que en la partie du mydi, l'ær eſt plus meſlé de vapeurs & humiditez, qui gaſtent l'eau & luy font dommage : & du coſté de Septentrion l'ær eſt plus ſubtil & moins humide, par ainſi il n'enfle point l'eau ny ne l'agraue tant. A ceſte cauſe l'eau qui eſt la plus claire, la plus legere, la plus ſubtile, & plus purifiée eſt la meilleure, pource que cõme nous auons dit, elle eſt moins meſlée des autres elemens, & encor eſtant approchée du feu, elle s'echauffe plus toſt que les autres. Auſsi eſt ce vne ſinguliere eſpreuue de deux eaux, de regarder à celle, qui ſera pluſtoſt chaude par vn meſme feu & en meſme

eſpace

eſpace de temps, & voir auſsi laquelle des deux ſera pluſtoſt refroidie, car ce ſont deux argumens de plus ſubtile & penetratiue ſubſtance, & pour autant que le meſlange de terre parmy ceſte eau, l'arguë de peſanteur, il eſt bon d'eſlire l'eau plus legere, laquelle ſe pourra experimenter en ceſte ſorte. Il faut prendre deux pieces de toile d'vne meſme peſanteur, & les mettre l'vne en l'vne des eaux, & l'autre en l'autre, tant qu'elles en ſoient abbruuées, puis les en tirer & les eſtendre à l'ær ou le Soleil ne dõne point, & apres qu'elles ſeront ſeches les repeſer, car la piece qui peſera le plus monſtrera que ſon eau eſt la plus peſante. D'autres les peſent en vaiſſeaux bien netz, & qui ſont d'vne meſme peſanteur. Ariſtote & Pline dient, que la plus grande cauſe qui diuerſifie la qualité des eaux, vient de la ſubſtance de la terre, des pierres, des arbres, & des mynieres, & metaux par ou paſſent les fontaines & riuieres, & pour ceſte cauſe, elles deuiennent les vnes chaudes, les autres froides, les vnes douces & les autres ſalées: parquoy c'eſt vne regle certaine, que l'eau qui n'a point de ſaueur ny d'odeur, eſt cognuë pour la meilleure. Tous ceux qui en ont eſcrit maintiennent, que celle qui paſſe par les mynes d'or eſt meilleure, qu'il ſoit ainſi les fleuues les plus notables & excellens du monde ſont ceux qui engendrent & conſeruent l'or en leur deliées arenes, mais pource que nous deuõs traiter particulierement de la proprieté d'aucuns fleuues & autres eaux, ie n'en donneray point

point d'exemples. Puis donc que nous auons parlé des eaux des fontaines & riuieres, c'est bien raison que nous parlions quelque peu de l'eau de la pluye, laquelle est prisée d'aucuns, & blasmée par autres. Vitruue, Columelle & quelques medecins, donnent beaucoup de louange, à l'eau de la pluye quand elle tombe claire & nette: pource, disent ilz, qu'elle est legere & non mixtionnée, d'autant qu'elle prouient de la vapeur, qui par sa subtilité est montée en la region de l'ær, & qu'il est à croire que le pesant & terrestre soit demeuré en terre. Et combien que quelques vns dient, que l'eau descendant du ciel se corromp incontinent, comme nous voyons aux estangs, qui engendrent mille ordures, si n'est ce pas à dire que cela procede du deffaut de ceste eau, ains pour estre arrestée en lieu ou s'assemblent bourbiers, infections & autres immondices, & encor par le moyen de l'ordure qu'elle emmene quand & soy, lauant la terre par ou elle passe, lors qu'il pleut en abondance: parquoy la cause de sa soudaine corruption, procede de ce qu'elle est subtile & delicate, & par le moyen de la chaleur du Soleil, & humidité de l'eau auec la mixtion de plusieurs ordures: toutesfois si ceste eau ainsi subtile, purgée, & claire estoit recueillie tombant de dessus les couuertures bien nettes des maisons, ou bien lors qu'elle tombe du ciel passant par l'ær sans toucher à aucune chose, & si elle estoit receuë en des vaisseaux bien netz, elle seroit meilleure que les autres,

tres, & se conserueroit long temps. Il y a quelques autres auteurs qui tiennent l'opinion contraire, mesmement Pline, & dit qu'elle est si mal saine, qu'on n'en deuroit point boire, pource que les vapeurs d'ou elle prouient, procedent de plusieurs choses & diuers endroitz, dont elle reçoit beaucoup de qualitez differentes, & aussi bien mauuaises que bonnes, & en monstrant encor d'autres raisons, il respond à celles que nous auons alleguées : & dit que l'espreuue n'est suffisante pour la dire bonne, de monstrer qu'elle est plus legere pour estre tirée en la region de l'ær: car telle euaporation est attraite en haut, par vne secrette violence du Soleil. Et qu'à semblable raison, c'est aussi vapeur cela dequoy la durté pierreuse de la gresle est formée en l'ær, laquelle eau est pestifere, & pareillement celle de la nege. Il dit encor qu'outre ceste defectuosité, telle eau de pluye s'infecte par la vapeur & chaleur de la terre lors qu'il pleut. Et pour argumenter de son impurité, ne faut que voir combien tost elle se gaste, & corromp, dont se fait vraye experience sur la mer, ou telle eau ne peut estre conseruée. Pour ceste cause sont reprouuez les puitz & les citernes. Sur toutes ces opinions chacun donnera la sienne, ainsi que bon luy semblera : mais quant à moy ie loue moins l'eau de pluye que l'autre, encor qu'elle soit plus necessaire, & que Pline, qui la blasme, die que les poissons en engressent dans les estangs, lacz & riuieres, & que quand il pleut, ilz deuiennent meilleurs

Pline lib. 32. cha. 3.

leurs, & qu'ilz ont besoin de l'eau du ciel. Teofraste dit, que les herbes iardinieres, & toutes autres, pour abondance d'eau, dont on les puisse arroser, ne croissent point tant comme pour la pluye. Tout en pareil cas parle Pline des cannes, qui pour croistre ont besoin de l'eau du ciel. Aristote pareillement sur l'abondance & croissance des poissons.

Par quel moyen on peut tirer quantité d'eau douce de la mer: Et pourquoy l'eau froide fait plus de bruit en tombant que la chaude: Et si vne nauire porte plus pesant sur l'eau douce, que sur la salée,

CHAP. XXV.

ARistote & Pline disent, qu'il faut faire plusieurs vaisseaux de cire, creux par dedans, & les lier le plus fort qu'il sera posible & qu'il n'y ait point de trou ny aucun vent : puis les mettre en des retz, ou autres choses semblables bien liez à des longues cordes, & les tenir en la mer l'espace d'vn iour entier : ce fait les retirer, & on trouuera en chacun de ces vaisseaux quand on l'ourira, quelque quantité d'eau douce cõme celle de fontaine. La raison pourquoy l'eau salée deuient douce entrant en vn vaisseau de cire, est donnée par Aristote, & dit que la cire estant douce & porreuse, l'eau la peut penetrer, & que la partie subtile de l'eau de la mer passe par à trauers, & s'adoucit laissant sa partie terrestre qu'elle auoit en la superficie

de la

de la cire. A la verité ſi ceſte choſe eſt vraye (ie dy ſi elle eſt vraye, pource que ie n'en ay fait eſpreuue) elle pourroit beaucoup ſeruir en maintes neceſsitez qui s'offrent ordinairement. Toutesfois il me ſemble que ſi l'eau ſalée deuiēt douce pour entrer en des vaiſſeaux de cire, elle deuroit auſsi s'adoucir eſtant coulée dans la cire, de laquelle on feroit des vaiſſeaux pareilz à ceux que lō fait maintenant de quelques pierres pour couler & deſſaler l'eau : car par meſme raiſon ces choſes tendroient à vn meſme effet, encor qu'il ſemble qu'il y ait quelque differēce à entrer en vaiſſeaux vuides, ou ſortir de vaiſſeaux pleins, d'autant qu'il y a apparence de plus grande force & violence, au ſortir du vaiſſeau plein : Neantmoins l'homme curieux pourra experimenter l'vn & l'autre. Encor pour l'amour de ceux qui ſont curieux de telles experiences & ſingularitez ie veux dire vne autre choſe qu'on ſera ioyeux de ſauoir c'eſt qu'empliſſant deux bouteilles de meſme meſure, & d'ouuerture egale pleines d'eau, l'vne bouillante & l'autre froide, puis les reuuider toutes deux eſemble, l'eau froide ſortira pluſtoſt que la chaude, & ſi fera en tombant plus grand bruit & plus agu: au contraire la chaude le fera plus ſourd & moindre. La raiſon c'eſt que l'eau chaude eſt plus legere que la froide, pource qu'auec la chaleur du feu, elle eſt plus euaporée: ainſi au commencemēt que l'eau froide ſort du vaiſſeau, celle qui eſt dedans chaſſe par ſa peſanteur celle qui va deuant, en ſorte que la peſanteur eſt

cauſe

cause que l'eau froide tombe plustost q̃ la chaude, & au choir fait plus grand bruit. C'est la raison qu'en donne Aristote, lequel semblablemẽt dit vne autre chose, que nous voyons iournellement: C'est qu'vne nauire porte plus grãde charge sur la mer, que sur l'eau douce: pource q̃ l'eau de la mer est plus grosse & espoisse, & soustient sur ses echines quelque chose que ce soit en plus grand pois que ne fait l'eau douce, qui est plus subtile: Qu'il soit ainsi l'experience le demonstre chacun iour: car si on iette vn œuf sur l'eau douce, incontinent il va au fons, mais si on le iette sur l'eau salée, il se soustient dessus, & n'enfondre point.

La raison pourquoy tous animaux ont autant de piez d'vn cousté que d'autre: & de quel costé ilz commencent à marcher, & pour quelle raison.

CHAP. XXVI.

Quiconque aura diligemment consideré le marcher de toutes les especes d'animaux, il aura trouué qu'ilz ont nombre de piez en per, tant ceux de deux que de quatre, & plus: & si est encor à noter qu'ilz leur sont en telle sorte compartiz que la moitié en est d'vn costé, & l'autre moitié de l'autre, & si ne sont iamais non per, dont la raison semble proceder du secret de nature, de quoy ie parleray selon l'opinion des plus spirituelz & curieux filosofes: Entre tous lesquelz sera Aristote au traité de leur commune maniere

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

de marcher : encor met il ceſte diſpute en ſes problemes. Et pour l'entendre, faut preſuppoſer que le mouuement des animans eſt composé de repos & trauail, car pour mouuoir vne partie, l'autre partie doit eſtre ferme & en repos, puis elle s'emeut en maniere que pour le mouuement du marcher, il ſemble qu'vn pié ſe repoſe & l'autre voiſe. Et cela eſt vne regle certaine & neceſſaire, excepté le ſaut qui ſe forme de tout le corps, ſans chercher ce manyement des piez l'vn apres l'autre. Ainſi donc neceſſairemẽt quãd vne partie des piez s'arreſte & repoſe, l'autre ſe meut, puis ſe met en repos, tandis que la premiere partie s'auance de marcher: & par ce moyen les piez s'emeuuent ainſi alternatiuement. Pour donc faire icelles euures il fut beſoin qu'il y euſt plus d'vn pié, & encor qu'ilz fuſſent pareilz en nombre, c'eſt à dire ou deux, ou quatre, ou dauantage, pource qu'ayant trois piez, la choſe n'euſt pas eſté bien ordonnée ny egale : car quand les deux ſe fuſſent meuz, il euſt falu que le tiers euſt porté tout le fardeau : Et pour ceſte meſme raiſon tous animaux quelque quantité de piez qu'ilz ayent, ſont de deux, ou quatre, ou plus, touſiours en nombre per : Ilz en ont la moitié d'vn coſté, & l'autre moitié de l'autre, à fin que plus ordonnément toutes les deux parties ſe puiſſent mouuoir en nombre egal, & en partie de trauail, comme lon voit aux Abeilles, aux mouſches & Scarbotz qui ont ſix piez, & encor en d'autres vermines, qui en ont

ont quarante, & cent, qui ſont egalement partiz par moitié de chacun coſté : Et combien qu'en ces beſtes ayans tant de piez, il ſemble que l'inegalité fut ſupportable, ce neatmoinns nature y a voulu mettre la plus grande perfection. C'eſt encor vne choſe notable, ce que le meſme Ariſtote determine par ces meſmes liures cy deſſus alleguez : il dit que les hommes & toutes ſortes de beſtes, commancent touſiours leur mouuement par la dextre partie, dont nous auons bien euidente experience en tout ce que nous faiſons : Celuy qui veut partir pour courir, met touſiours le pié gauche deuant à fin de commencer apres la courſe auec le droit:Et ſi quelqu'vn porte quelque choſe peſante, ordinairement il la porte du bras gauche, ou ſur la partie ſeneſtre, à fin d'auoir la partie dextre à deliure, pour aller plus legerement. Par là nous voyons que l'homme quand il veut s'emouuoir à faire quelque choſe, ſi n'eſt pour aucune cauſe expreſſe, ou pour quelque empeſchement ou inconuenient, la premiere partie qu'il mettra en auãt ſera la gauche. Auſſi voyons nous quand aucun veut aller à l'entour de quelque choſe, il le tournoye touſiours à gauche, à fin d'auoir le bras droit en liberté : encor quand on veut monter à cheual, ou ſur quelque autre choſe là ou il eſt beſoin de ſouſtenement de la main (bien que la partie dextre ſoit la plus preſte pour l'euure manuelle, & pour ſe mouuoir ou monter) l'hõme met touſiours le pié &

main gauches pour ſe ietter en ſelle: de ſorte que le premier mouuement eſt en la main gauche, & la main dextre eſt celle qui en eſt conductrice.

Du treſpuiſſant Roy, le grand Tamburlan: des Royaumes & prouinces qu'il a conquiſes: & de ſa diſcipline militaire.

CHAP. XXVII.

IL y a eu de fort excellens capitaines entre les Grecz, Romains, Carthaginiens & autres nations, leſquelz comme ilz furent ſages & bien fortunez en guerre, auſsi furent ilz heureux à auoir des hiſtoriens, qui eſcriuerent amplemēt leurs actes genereux: Mais en noſtre temps s'eſt trouué vn notable homme, que lon pourroit meritoirement egaler à quel que ce ſoit de tous les autres neantmoins infortuné en ce qu'il ne ſe trouue aucun qui ait deſcrit ſes faitz: Tellement que moy qui veux parler de luy, ay eſté contraint le mendier enuers pluſieurs autres, & encor n'en puy ie dire que bien peu & confuſement. Ceſtuy fut le grand Tamburlan: lequel de ſon commencement eſtoit vn laboureur des champs, ou (comme diſent quelques vns) poure ſoudart, & neantmoins il paruint en ſi grandes ſeigneuries & victoires, qu'il ne fut moindre d'Alexandre, ou s'il le fut, c'eſtoit bien peu. Et regnoit ceſt homme excellent, enuiron l'an mil trois cens nonante. Quelques vns diſent qu'il eſtoit

eſtoit deſcendu des Parthes, peuple tant redouté du temps des Romains,& neantmoins peu renommez:Ses pere & mere eſtoient poures : toutesfois il fut de bonne & gentile condition, bien composé de membres,fort & diſpos,homme vif & ſoudain:d'eſprit agu,& de bon & reſolu iugement: & ſi auoit touſiours ſes penſées à choſes hautes,tant durant le temps de ſa poureté, que depuis eſtre paruenu à richeſſes. Il auoit le courage grand,tellemẽt que de ſon enfance il eſtoit naturellement enclin à la guerre, & s'y adonna par telle ſolicitude, & deſir d'aprendre l'art militaire : qu'à peine pourroit on iuger enquoy il eſtoit plus heureux, ou en la dexterité & vaillance, ou en prudence & bon eſprit: auec leſquelles vertuz & promptitudes, & encor auec celles que nous dirons cy apres, il acquit en peu de temps la plus grande reputation que iamais homme peuſt acquerir. Son commencement, ſelon que recite Baptiſte Fulgoſe, fut que luy eſtant filz d'vn poure homme gardant le beſtail aux champs,& ſe nourriſſant auec les autres enfans de ſon meſme exercice, auint vn iour que ſes compagnons en ſe iouans l'eleurent pour leur Roy:& combien qu'ilz euſſent fait ceſte election par ieu,ſi eſt-ce qu'en iouant & gaudiſſant, luy qui auoit l'eſprit appliqué à grandes choſes, leur fit iurer qu'ilz feroient tout ce qu'il leur commanderoit, & luy obeyroient en tout comme à leur Roy : Apres tel ferment fait, leur

commanda que chacun d'eux vendiſt ſon beſtail, & qu'ilz laiſſaſſent ce poure eſtat pour ſuyure le train des armes, le retenans pour leur capitaine: Ce qu'ilz firent, & en peu de iours aſſembla cinq cens paſteurs & laboureurs auec leſquelz le premier acte qu'il fit fut de piller marchans qui paſſoient par là, puis il departit le butin ſi iuſtement entre ſes compagnons, que puis apres ilz le ſeruirent tous en grand amour & fidelité: & ſi fut cela occaſion, que pluſieurs autres le ſeruirent encores de nouueau. Ces choſes entenduës par le Roy de Perſe, il enuoya vn de ſes capitaines auec mille cheuaux pour le prendre: A la venue duquel il ſceut ſi bien faire, que d'ennemy qu'il eſtoit, il le fit ſon compagnon & coadiuteur: tellement qu'ilz ioignirent leurs deux cõpagnies enſemble & commencerent à faire de plus grandes entrepriſes qu'au parauant. Pendant ces choſes, auint quelq̃ diſcord entre le Roy de Perſe & vn ſien frere: au moyen dequoy le Tamburlan ſe mit du coſté du frere du Roy, & par ſon induſtrie beſongna ſi bien, qu'il luy fit obtenir la victoire, & en le faiſant Roy deſtruiſit l'autre: Puis eſtãt par ce nouueau Roy creé capitaine de la pluſgrãde part de ſon armée, il fit ſemblant de luy vouloir acquerir nouuelles terres, & pour ce faire aſſembla encor dauantage de gens, qu'il trouua moyen de faire reuolter, & les rendre rebelles à leur nouueau Roy: contre lequel il alla tout en l'inſtant, & luy oſta le Royaume qu'il auoit aydé à con-

que

querir, & se fit Roy de Perse: ce qui ne se peut faire sans grans & notables faitz d'armes & tresgrande industrie. Ce fait, il mit en liberté sa patrie qui auoit long temps esté serue des Sarrazins & Roys de Perse, & les tirant de ceste seruitude se fit leur Roy. Depuis se voyant auoir belle & grosse armée suscita les rebellions des prouinces, & par ce moyen conquit par succesſion de temps la Sirie, l'Armenie, Babylone, Mesopotamie, la Scithie Asiatique, l'Albanie, la Mede & autres prouinces, auec grandes & tresfortes villes & citez. Et combien qu'il ne se trouue rien par escrit, des batailles & guerres qui se firent en l'acquisition de ces terres & prouinces, si est-il à presupposer que lon y executa de merueilleux faitz d'armes & de grandes inuentions: pource que tous ceux qui en ont escrit disent de grandes choses de cest excellent personnage, & qu'il estoit si bien duit à gouuerner son armée, qu'il ne fut onques sçeu qu'il y eust aucune mutinerie. Il estoit fort loyal, liberal, & rendant l'honneur à ceux qui le suyuoient à chacun selon son merite, & partant craint & aymé: Il conduisoit & instruisoit ses gens par si bonne adresse, qu'en vn mesme instant quand il en estoit temps, par vn signe qui se faisoit, chacun sauoit ce qu'il auoit à faire, & se mettoit en son lieu: & si menoit vn exercite si grand, qu'il n'est point nouuelle que iamais homme en menast tant. Bref son camp ressembloit à l'vne des meilleures villes du monde, car tous les offices y estoiēt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

grand Tamburlan, qui le fit enfermer dedans vne caige de fer, le faiſant conduire par tout ou il alloit, & nourrir des miettes de pain qui tomboyent de ſa table, & des morceaux qu'il luy iettoit, ainſi que s'il euſt eſté vn chien (comme nous l'auons declairé en la vie de Baiazet) en quoy nous deuons prendre grand exemple, à fin de ne nous glorifier aux blandiſſantes richeſſes de ce monde: veu que celuy qui dominoit hier ſur tous les hommes, eſt auiourdhuy reduit à ceſte extremité, de viure comme les chiens, & en leur compaignie, & cela luy eſt auenu par la main d'vn homme qui au parauant eſtoit pauure berger, ou ſelon d'autres, pauure ſoudart paruenu à telle grandeur, que de ſon temps il n'à point troué qui ſe oſaſt ny peuſt egaler à luy: & l'autre qui eſtoit né en ſi grande hauteſſe & magnificence eſt en vn iour ſi abiectement oppreſſé. Ces choſes ſont ſuffiſantes, pour faire entierement retirer les hommes de ces deſirs mõdains, pour ſeulement aymer & ſuyure Dieu. Or ayant le grand Tamburlan ſurmonté toute l'Aſie mineur au parauant ſuiette au Turc, il tourna vers l'Egypte & raza toute la Syrie, la Fenice, & la Paleſtine auec tous leurs voyſinages, prenant par force d'armes pluſieurs fameuſes & notables villes, & entre autres Smirne, Antioche, Tripoli, Sebaſte & Damas. Puis paruenu en Egypte, le Soudan & le Roy d'Arabie, auec maintes autres prouinces s'aſſemblerent contre luy, mais venuz à la bataille ilz furent mis en

en routte, ſaccagez, & vaincuz, au moyen dequoy le Soudan ſe ſauua par la fuitte. Toutesfois le victorieux luy euſt facilement tollu l'Egypte, n'euſt eſté qu'il trouuoit treſdifficile choſe de conduire par ces aſpres deſertz vne ſi puiſſante armée : pour ceſte cauſe il differa de pourſuyure d'auantage, & neantmoins ſubiuga le reſte des parties limitrofes. Lon dit qu'il eſtoit traiſ-aiſe quand il trouuoit grande reſiſtance en ſon ennemy, à fin d'auoir occaſion de mettre ſon induſtrie en euure, comme il luy auint en la ville de Damas : car apres l'auoir prinſe par force, les principaux, & plus vaillans hommes de leans, ſe retirerent en vne forteresse ſi forte, que lon la iugeoit imprenable à toute puiſſance humaine, puis volurent venir à compoſition auec luy, à quoy il ne voulut les receuoir, ains les contraindre à combatre ou bien ſe rendre en ſa mercy. Et voyant que l'aſsiette en eſtoit ſi bonne & haute, qu'il eſtoit impoſsible de la combatre, il fit en peu de iours en edifier tout aupres vne autre, plus haute, & plus forte, & y beſongna de tel eſprit, qu'il ne fut poſsible aux ennemys de luy empeſcher ſon deſſein & entrepriſe, tellement que l'ayant eleuée autant ou plus haute que l'autre, il fit commencer la baterie, qui ne ceſſa de nuict ny de iour, ſans donner repos iuſques à ce qu'il l'euſt prinſe. Lon dit qu'en ſes aſſaux il eſtoit couſtumier de faire tendre vne tente blanche, qui ſignifioit (comme deſia vn chacun l'entendoit) que ſi dans

ce iour

par ordre, & s'y voyoit grand nombre de marchans bien fournis de toutes choses necessaires pour vn camp. Il ne souffroit point de pilleries, larrecins, forces ny violences: ains chastioit rigoureusement ceux qui en estoient coulpables, par ce moyen il conduisoit son camp aussi bien proueu de toutes choses, que la meilleure ville de la terre au temps de la plus seure paix, qu'il est possible souhaiter. Il vouloit que ses soudartz se glorifiassent de leurs faitz valeureux, vertuz & prudence. Il les payoit fort bien, les honoroit, prisoit & caressoit, & neantmoins il les tenoit fort suietz. Estant ainsi Roy & Empereur de plusieurs Royaumes & prouinces en Asie, il y eut infinité de peuples de toutes partz qui s'y tirerent, sans ceux qui tenoient de luy, & ce pour la bonne renommée de sa vertu. En sorte qu'il menoit plus gros camp que ne firent le Roy Daire ou Xerxes, car ceux qui parlent de luy disent, qu'il auoit quatre cens mil hommes à cheual, & six cens mil hommes de pié, auec lesquelz il alla en la conqueste de l'Asie mineur: Dequoy auerty le grand Turc nommé Baiazet qui en estoit seigneur, & qui tenoit le siege deuant Constantinople, & lequel auoit au parauant conquis plusieurs prouinces de la Grece, & lieux circonuoisins, se rendant le plus riche Roy & le plus craint de la terre, il fut contraint leuer incontinent le siege, & passer en Asie auec tous ses gens, & si en assembla encores tant qu'il en peut recouurer, & disoit-on qu'il
auoit

auoit autant de gens de cheual que le Tamburlan, & grand nombre à pie, tous bien experimentez, principalement à cause des guerres qu'ilz auoyent tousiours euës des long temps au parauant contre les Chrestiens. Ainsi ce Baiazet comme bon capitaine, voyant qu'il ne pouuoit par autre voye resister à ce puissant Empereur, delibera d'aller alencontre, & luy presenter la bataille pour la confiance qu'il auoit en la grande vertu des siens. Parquoy s'estans approchez sur les confins d'Armenie, & ayans chacun d'eux comme excellens capitaines ordonné de leurs gens, commencerent au poinct du iour la plus braue & cruelle bataille qui iamais fut, comme ie croy, consideré le grand nombre de peuple, auec l'experience que chacun d'eux auoit au fait de la guerre soustenuë par la valeur & dexterité de leurs capitaines, tellement qu'ilz combatirent cruellement quasi tout le iour, se tuans sans se pouuoir vaincre l'vn l'autre, ny cognoistre de quel costé la victoire balançoit, iusques sur la fin que ceux du Turc furent vaincus, plus de la multitude que de la force, car il y mourut la plus grande partie d'eux : & dit-on qu'il y demeura deux cens mil hommes de sa part, le reste fut desconfit & tourna l'espaule. Ce que voyant Baiazet pour donner cœur à ses gens & les retenir, resistoit d'vn grand courage, à l'impetuosité de ses ennemys. Toutesfois il fut tant chargé de coups, qu'on le rua ius du cheual, & par faute de secours fut prins & mené deuant le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ce iour ceux de dedans se rendoyent, il leur donnoit la vie & leurs biens sauues: le second iour il en faisoit tendre vne de couleut rouge, signifiant par la que s'ilz se rendoyent il vouloit pour sauuer les autres, que les maistres & chefz de maison mourussent: Et le troisiesme iour il la faisoit tendre de noir, pour monstrer qu'il auoit lors fermé la porte à clemence, tellement que ceux qui en ce iour, & autres ensuyuans seroyēt prins mouroyent tous sans auoir egard à homme ny à femme, grans ny petitz, & que la ville seroit saccagée & puis bruslée, par ainsi ne ce peut nier que cest homme ne fust fort cruel, encor qu'il fust doué de plusieurs excellences, & vertuz. Et partant est à croire que Dieu l'auoit suscité pour chastier ces Roys & peuples superbes: Qu'il soit ainsi, le pape Pie qui estoit de son temps, aumoins huit ou dix ans apres, en a escrit, disant, que luy ayant asiegée vne forte ville, qui ne s'estoit voulu rendre le premier, ny second iour, qui estoyent ordonnez pour obtenir misericorde, & venu le troisiesme, ceux de dedans se confians à vn incertain espoir d'impetrer de luy pardon & clemence, ouurirent les portes, & mirent au deuant les femmes & enfans, tous vestuz de blanc, & portans chacun en la main la branche d'Oliuier, cryans à haute voix, & demādant misericorde, en sorte qu'il ne fust trouué autre que luy qui n'en eust eu pitié: Ce neantmoins le Tamburlan qui les vit venir en cest equipage, ne monstra aucun signe de douceur, au contraire il

re il

re il appella vn ſcadron de ſes gens de cheual, & leur commanda d'aller contre eux, & les fouler tous aux piez de leurs cheuaux, ſans en laiſſer pas vn en vie, puis fit ruyner & demoulir la ville iuſques aux fondemens. Adonc eſtoit en ſon camp vn marchant Geneuois bien ſon familier, & qui parloit ſouuent à luy, & pource que ceſt acte luy ſembla fort cruel, il s'enhardit de luy demander, pourquoy il vſoit de telle cruauté, enuers ceux qui ſe rendoyent, & demandoyent miſericorde: auquel marchant il fit reſponce, en la plus grande colere qu'il eſt poſsible de penſer, ayant le viſage rouge, enflammé, & les yeux ſi ardans qu'il ſembloit que le feu ſailliſt de toutes pars, & luy dit: Il te ſemble que ie ſuis homme, mais tu t'abuſe trop, car ie ne ſuis autre choſe que l'ire de Dieu, & la deſtruction du monde: à ceſte cauſe garde toy bien de te trouuer iamais en ma preſence, ſi tu ne veux que ie te chaſtie ſelon le merite de ton audace: quoy entendu par le marchant, il ſe retira tout ſoudain, & onques puis ne fut veu en ce camp. Ces choſes accomplies, & ayant ce grand perſonnage conquis de grands païs, vaincu, & mis à mort pluſieurs Roys, & granz Seigneurs, ne trouuant aucune reſiſtance en toute l'Aſie, ſe retire en ſon païs, chargé d'vne infinité d'infinies richeſſes, & de la compagnie des principaux de tous les païs par luy ſupeditez, leſquelz aportoyent quant & eux la meilleure part de leurs biens: & là fit edifier vne fort magnifique ville, & habiter par ceux, que comme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

me nous auons dit, il auoit là conduitz, des terres, & païs estranges, par luy rangez en son obeissance, lesquelles compagnies de diuerses nations estans grans personnages, & fort opulens en richesses, firent en brief temps auec l'ayde de Tamburlan, la plus somptueuse ville du monde, & laquelle à cause de tant de gens, fut ample, & de grand circuit, la rendant abondante, & pleine de toutes richesses. Mais en fin ce grand Tamburlan, combien qu'il maintinst son estat en ceste grande autorité, si est-ce, que comme homme, il paya le deuoir de nature, & finit ses iours laissant deux filz, non toutesfois telz que leur pere, comme il apparut depuis par signes euidés, car tant à cause du discord qu'ilz eurent ensemble, que pour leur incapacité, ne sçeurent maintenir, & garder l'Empire conquis par leur pere: pource que les enfans de Baiazet, qu'ilz tenoient prisonnier, auertiz de telle dissension, passerent en Asie ou auec leur grand cœur, & diligence moyennāt le peuple qu'ilz trouuerent de bonne volonté, recouurerēt leurs biens, & possesions perdues: autant en firent les autres Roys & Princes, que le Tāburlan auoit despouillez, & par succesion de temps cest Empire à tellement decliné, que de nostre temps il ne se fait aucune mention de luy, ny de son lignage. Vray est que Baptiste Ignace, grand inquisiteur des antiquitez, dit qu'il laissa deux filz possedans les païs & prouinces que le pere auoit conquises, aux enuirons d'Eufrates, & q̄ leurs successeurs en heriterēt, iusques

au Roy

au Roy Vſancaſan, contre lequel le Turc Mahommet eut bataillé. Et que les heritiers de ceſt Vſancaſan, ſelon l'opinion de pluſieurs, s'eſt eleué le premier Sofi, d'ou eſt deriué l'Empire du Sofi, qui ſe maintient encor pour le iourd'huy grand ennemy du Turc. Quoy qu'il en ſoit, il eſt à preſuppoſer que l'hiſtoire de ce grand perſonnage, ſi elle eſt redigée par eſcrit, doit eſtre aſſez belle: pource que lon y peut voir de grandes choſes: mais quant à moy, ie n'en ay veu autre choſe que ce que ie vous en dy: & ſi ne pẽſe pas qu'il y en ayt d'auantage redigé par eſcrit. Vne ſeule choſe eſt aſſeurée, par tous ceux qui en ont eſcrit que iamais il ne vit les eſpaules de fortuné, iamais il ne fut vaincu, iamais il ne fit entrepriſe dont il ne vint à effet, & ne luy deffaillirent onques le courage, & l'induſtrie, pour la mener à fin. Au moyen dequoy nous le pourrõs raiſonnablamẽt egaler auec quelque autre que ce ſoit, des plus renommez du temps paſſé. Ce que ie vous dy, ie l'ay tiré de Baptiſte Fulgoſe, de Pape Pie, de Platine en la vie de Boniface neufuieſme, de Mathieu Palmier, & de Cambine Florentin en l'hiſtoire des Turcz.

Baptiſte Fulgoſe en ſon recueil. Pape Pie en la 2. partie de la deſcription de la terre.

Des eſtrãges vices d'Eliogabale Empereur de Rome.

CHAP. XXVIII.

NOus auons traité d'vn vaillant homme, qui par le moyen de ſes grandes proeſſes, aſpira & paruint au plus haut degré

degré de fortune: Mais maintenant i'ay desir de parler d'vn Empereur, le plus voluptueux, & impertinent qui iamais ayt esté. Cestuy fut nommé Eliogabale Empereur de Rome contre tout droit & raison. Ie veux parler de luy, à fin qu'estans ces deux contraires mis au parangon l'vn de l'autre, lon cognoisse plus clairement la force, & prudence de l'vn & la pusillanimité de l'autre. Si est ce pourtant que le desordre, & les vices d'Eliogabale, & de plusieurs autres ses semblables, & vicieux comme luy sont en si grand nombre, qu'il ne me seroit pas posible les compter par ordre. Outre ce que i'ay estimé bon de taire, & de laisser derriere telle infamie, pour la conseruation de la commune honnesteté. Car à la verité, il y a eu aucuns Roys, & Empereurs si vicieux & meschans, qu'il semble bon n'en parler, pour ne dispenser & diuulguer la memoire d'eux: & encor à fin que les peuples n'en soyent abbreuuez: & aussi que leurs successeurs n'entendissent point, que telle meschanceté ait esté supportée, & tolerée par les hommes, ny si enormes & vicieux actes commis. Et toutefois ie suis contraint d'escrire de cestuy cy, qui en toutes especes d'iniquité, a passé tous ses predecesseurs, & duquel on ne sauroit faire comparaison à aucũ autre qui le suyue pour meschãt & peruers qu'il puisse estre. Parquoy ie dy que le filosofe naturel, qui descrit la nature des herbes, ne fait pas moins de bien & profit, en de-

clarant

clarant celles qui ſont venimeuſes à fin de nous en garder, que fait celuy qui en monſtre les vertuz pour en vſer & s'en ſeruir: Car le prince qui vit maintenant, & celuy qui apres viendra, en voyant combien ceſtuy fut deteſtable en la memoire des hommes, fuyra l'occaſion de luy reſſembler: & auſsi vn peuple qui aura vn Roy bon & ſage, cognoiſſant combien d'ennuys & afflictions ſouffroient iadis les peuples pour eſtre regis & gouuernez par mauuais princes, rendra graces à Dieu, & de l'heureuſe rencontre d'vn tant bon & notable prince. Par ainſi prians pour la ſanté de tel ſeigneur, ilz le ſeruiront auec plus d'amour & loyauté: & encores le peuple qui aura le Prince moyennemēt mauuais, le ſupportera en patience, ſachant qu'il y en a eu de plus meſchans. D'auantage le lecteur, en liſant les actes de ces mauuais princes, conſiderera quelle malheureuſe fin ilz ont euë, & la paucité de temps qu'ilz ont duré en leurs regnes. Reuenons donc à noſtre Eliogabale filz d'Antonin Caracale, quaſi auſsi meſchant que ſon filz, pour la deſobeyſſance qu'il fit à ſon pere: Car il fit tuer ſon frere, & ſe maria auec ſa maraſtre mere du frere qu'il auoit fait mourir. Si toſt que ceſt Antonin Caracale pere fut tué par ſes propres ſeruiteurs domeſtiques, les ſoudars & gendarmes du camp eſlurent pour leur Empereur vn nommé Opile Macrin, qui eſtoit grand preuoſt de l'hoſtel, lequel au bout d'vn an de ſon Empire fut tué en Bitinie, auec ſon filz, par le comman-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

dement d'Antonin Eliogabale, qui aioingnant auec ſoy la pluſgrande part de l'armée Romaine, s'eſtant aquis reputation en ceſte armée, pour s'eſtre vendiqué ce nom d'Antonin tant celebré en Rome, il fut incontinent apres la mort de Macrin eſleu Empereur par la gendarmerie, ce qu'il accepta, & enuoya ſes lettres à Rome, ou il fut auſsi confirmé Empereur par le Senat, ſouz eſperance qu'il ſeroit bon prince: Depuis retourné en la ville, & s'y voyant bien receu & obey, ne tarda gueres à decouurir ſa vicieuſe vie. Et pource que ie ne me veux arreſter à ſon hiſtoire, ie viens à ſes meurs, par leſquelles il eſtoit cogneu tant impudique, & deprauė en ſes concupiſcences charnelles, lubriques affections enuers les femmes, & autres abominations en luxure, que ie ne penſe pas qu'il ſe peuſt trouuer homme ſi copieux en parolles, qui les ſceuſt toutes reciter. Semblablement il fuſt ſi prodigue, & grand deſpencier en ſuperfluitez de bouche, en delices, & autres folies, que ie crains n'eſtre pas creu de ce que i'ay à dire, encor que telles choſes ſoient certifiées par auteurs approuuez. Outre il fut ſi puſillanime & ſubiet aux femmes, que la premiere fois qu'il entra au Senat, il mena ſa mere auec luy, pour faire ſon entrée: & ſi voulut qu'on luy demandaſt ſon opinion & iugement ſur le different des choſes occurrentes, & qu'elle fuſt touſiours preſente à toutes determinations, & ſtatutz du Senat: ce que iamais n'auoit eſté veu, ny entendu qu'onques femme euſt voix au

Senat

Senat Romain. Non content de ces choſes, il erigea vn Senat, & congregation de femmes, pour iuger & decider de l'eſtat, & choſes afferentes à leurs loix & couſtumes feminines: auquel Senat les ſeules femmes preſidoient. Outre ces choſes, il auoit en ſon palais, au lieu de pages, & braues eſcuyers, vne compagnie de femmes impudiques & communes, en la conuerſation deſquelles il prenoit tant de plaiſir, qu'il fit venir dans Rome, de toutes partz de ſon Empire, toutes les femmes qui eſtoient de ceſte qualité, & en fit vn chapitre public, ou il entra en habit de femme: & leur fit (comme vn vaillant capitaine parmy ſes genſdarmes) vne longue harangue, les nommant ſes compagnons d'armes, qui ſont les propres termes des excellens capitaines, quand ilz veulent congratuler leurs ſoudars. Ce qui conſulta, & mit en deliberation: en ce Senat de paillardes furent nouuelles & innuſitées façons de choſes impudiques, & actes veneriens. Il fit apres ce Senat & capitole, vn receptacle & college de maquereaux & maquerelles, & de ces meſchans & impudiques enfans qui ſe proſtituoient publiquement, pour la prouiſion & aliment deſquelz, il ordonna certaine grande quã tité d'argent. Ceſt impertinent & malheureux homme, fut ſi copieux en toute ſorte de villennie, que combien qu'il fuſt beau perſonnage, ſi eſt-ce qu'il ſe fardoit comme les femmes: & ſe monſtra tellement effeminé & deſireux d'eſtre femme, qui pour y paruenir, il fit faire vne aſſem-

blée des plus excellens medecins, & cirurgiens de ſon temps auſquelz il s'expoſa, & permit de faire en ſon corps telles playes & ouuertures qu'ilz voudroient, pourueu qu'ilz le rendiſſent habile à ce pouuoir ioindre à l'homme, tout ainſi qu'vne femme, en ſorte que penſant y paruenir, il ſe fit à la fin couper tout ce qu'il auoit d'hõme: & d'autant qu'il ſe nommoit Baſsian ſe fit nommer Baſsiane, mais le chetif demeura moqué & trompé, pource qu'en fin il ne fuſt ny l'vn ny l'autre. Les plus meſchãs & abominables en ceſte infamie de lubricité, eſtoient ſes plus grans amys & fauoriz, & leur bailla durant ſon imperiat, l'administration de l'Empire, & ſe gouuernoit par leur conſeil: & ſi bãnyſſoit tous les doctes & prudens perſonnages: entre leſquelz furẽt dechaſſez ces deux tant fameux & renommez iuriſconſultes, Sabin & Vlpian. Il fuſt fort curieux de trouuer nouuelles inuentions laſciues, & moyens de paillardiſe, qui iamais au parauant n'euſſent eſté excogitées. Il ſe faiſoit trayner en ſon chariot par de grans & fortz chiens, quelque autrefois par les Lyons priuez, mais c'eſtoit peu: car le plus ſouuent luy eſtant nud, ſeant ſur ſon char, ſe faiſoit tirer & mener parmy la ville, par quatre des plus belles & ieunes femmes, que ſemblablemẽt il faiſoit depouiller toutes nuës, en manifeſtant publiquement ſon exceſsiue turpitude. Sa derniere intention & principale fin, eſtoit de s'accouſtrer, polir, & compoſer, en ſorte qu'il peuſt inciter ſes ſemblables à ſuiure ſes meſchancetez. Encor

cor viola-il vne des nonnains, & vierges Vestales; lesquelles en la vaine religion des Romains, estoient tenuës pour les plus sacrées, & dont la chasteté estoit sur toutes choses recommendable: & en telz & semblables exercices & batailles, ce venerable Empereur dispẽsoit sa vie. Aussi n'employoit il point ses richesses & reuenus aux guerres, ny en publiques edifices, ains à rechercher & inuenter tous les moyens pour inciter & prouoquer les personnes à ceste insatiable luxure, voluptueuse lubricité, & autres vices que nous dirons cy apres: Mesmement les dissipoit en delicates & delicieuses viandes, rares & peu vsitées: Iamais ne se seoit sinon entre les fleurs & choses odoriferentes, musc & ambre, & autres singulieres & excellentes odeurs. Iamais ne mangea viande quelconque qui ne coustast bien cher, disant qu'il n'y auoit nulle si bonne sauce ny appetit que de cherté. Il se vestoit de robes d'or & de pourpre, enrichies de perles & autres pierres precieuses. Il n'estoit pas iusques à ses souliers ou n'y eut des pierreries d'inestimable valeur, car en icelles estoient taillées & insculpées des medailles & autres sculptures d'admirable artifice & valeur: & en ces choses depensoit le reuenu qu'auiourd'huy tiennent tous les princes, tant Chrestiẽs que Payens, encor n'y suffisoit il pas: La chaire sur quoy il se seoit estoit parée & ornée d'or & de soye, & les chambres & garderobes couuertes de roses & autres fleurs, & depuis ses chambres iusques au lieu ou il montoit à cheual, ou

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

dessus son char, tout estoit orné de tapisseries, à grosses perles, & riches pierres precieuses. Quād il vouloit monter à cheual, il faisoit couurir la terre de limailles d'or & d'argent ou il deuoit asseoir ses piez, pource qu'il ne daignoit fouler ne presser la terre comme les autres hommes. Ses chambres, salles, & autres lieux de delectation, estoient tousiours couuertes de roses, violettes, & liz. Il ne vestit iamais vne chemise deux fois, ny ne coucha en draps de lin qui eussent esté lauez. Il ne vestoit point vn habit ny vnes chausses ou souliers deux fois: & les anneaux qu'il auoit vne fois tirez des doigs, il ne les remettoit iamais: ausi ne buuoit il iamais deux fois en vn vase fust d'or ou d'argent, ains demeuroit ce vaisseau à celuy qui auoit la charge ce iour là de le seruir. Les litz & materas sur quoy il couchoit, n'estoient point de coton ou plume comme ceux des autres hommes, ains les faisoit faire de peaux de lieures, & des plumes du ventre de perdrix. Les tables, les couches, les coffres, les sieges, & toutes autres choses de seruice, propre à sa chambre, & cuisine, & de toute sa maison, estoient de fin or, voire insques au vaisseau employé au plus vil seruice de l'homme. Au lieu de mettre de l'huile dans les lampes, il y faisoit mettre du baume fort excellent, qu'il faisoit apporter de Iudée & d'Arabie. Il n'estoit pas iusques aux vrinalz, qui ne fussent faitz de riches pierres precieuses. Quand il alloit par les champs, il menoit six cens chars & litieres, conduitz par impudiques filles,

& garſons, auec les maquereaux & maquerelles. Il eſtoit tant plein de lubricité, qu'il n'auoit iamais deux fois cognoiſſance à vne femme. Ses viandes, comme nous auons dit, eſtoient de grans fraiz, car il ne faiſoit repas qui ne couſtaſt ſoixante marcs d'or, qui ſelon la computation commune valent deux mil cinq cens ducatz de maintenant, & telle fois en a fait qui couſtoient plus de ſoixante mil : il cherchoit tous moyens, non iamais trouuez, pour faire extremes deſpenſes, & pour ce faire il promettoit quelquesfois à peine de deux mil marcs d'or, de faire manger d'vn Fenix, que lon dit eſtre ſeul au monde, & à faute de ce faire il les payoit. En plein eſté il faiſoit conduire des montagnes de nege en ſon palais. Quand il alloit ſur la riue de la mer, il ne mangeoit point de poiſſon, ains des oyſeaux, & autres eſpeces de chair, qui eſtoient apportées de bien loin, & quand il eſtoit fort eſlongné de la mer, il vouloit manger des poiſſons, qu'il ſe faiſoit porter vifz par la poſte, à fin qu'il couſtaſt plus cher, & qu'il fuſt quaſi impoſsible de ce faire, autrement il ne prenoit de gouſt à la viande. Il mangeoit des choſes à quoy on n'auoit iamais penſé. Il faiſoit faire des paſtez de diuerſes choſes, comme de creſtes de coq, de langues de paõs & de roſsignolz, prenant excuſe ſur ce qu'il diſoit que cela eſtoit propre contre l'epilepſie. Il faiſoit manger à tous ceux de ſa maiſon, des viãdes fort delicates, comme des foyes des paons, des œufz de perdriz, de teſtes de papegaux, faiſans, &

paons. Il auoit grand nombre de leuriers, & autres chiens, qu'il ne nourrissoit d'autres choses que de chair d'oyes. Les lyons qu'il tenoit appriuoisez, il les faisoit nourrir de chair de papegaux, & de faisans. Par là on peut voir que tout son soin estoit à faire despences incroyables. En passant par la place de Rome, & n'y voyant que choses ordinaires, il dit qu'il auoit compassion de la publique pauureté. Les desordres de cest Empereur estoient telz, & en si grand nombre, que ie ne les puis mettre par ordre, tant sont confusement recitez. Il ordonna aussi pour le bon gouuernement de Rome, & pour nouuelle maniere de vice, vne chose dequoy le Diable mesme ne se seroit pas auisé. Car il commanda que les euures qui se faisoient ordinairement de iour, se fissent de nuyt, & celles de nuyt se fissent de iour : aussi se leuoit il quand le Soleil se couchoit, & luy donnoit-on le bon soir, à lors que lon souhaitoit aux autres le bon iour. Par ainsi donc il sembloit que le monde allast tout au rebours. Il estoit extreme en toutes choses. Les bains en quoy il se baignoit, estoient tous pleins de precieux onguens, & seulement pour ceste cause il en faisoit faire plusieurs en diuers lieux, pource qu'il ne se baignoit iamais qu'vn coup en l'vn des bains, puis le faisoit rompre pour en refaire vn autre neuf. S'il se trouuoit quelquefois en vn port de mer, il y faisoit enfondrer les nauires, auec toutes les marchandises dont elles estoient chargées. Puis estant repris par vn sien amy, pourquoy il faisoit tant

de

de deſpence, qui ſeroit aſſez pour le faire tomber en pauureté: Il reſpondit, quelle choſe pourroit eſtre meilleure, que ſe faire heritier de ſoy-meſme, & de ſa femme? Il diſoit auſsi qu'il ne deſiroit point d'enfans, à fin qu'ilz ne conſpiraſſent contre luy quelque choſe: car ſi Dieu luy en donnoit, il luy bailleroit parauanture tel, qui luy feroit le ſemblable qu'il faiſoit aux autres. Il auoit des farſeurs & bouffons ſur leſquelz par ieu, & pour ſon plaiſir, il faiſoit aucunesfois ietter tant de roſes & autres fleurs, que quelques vns d'eux en eſtoient eſtoufez. Vne fois il leur faiſoit ſeruir au diſner, tous telz metz qu'à luy meſme, leſquelz metz eſtoient en grand nombre & deſpenſe exceſsiue: autresfois il leurs faiſoit mettre ce meſme ſeruice deuant eux, mais c'eſtoit viande contrefaite de marbre ou de boys, en ſorte qu'il les faiſoit là tenir ſans manger, puis leur faiſoit lauer les mains, comme s'ilz euſſent mangé, & parmy ces viandes on leur preſentoit à boire, & ſi vouloit qu'ilz beuſſent. Autresfois il les faiſoit conuier honnorablement, & tous les vaiſſeaux de ſeruice eſtoient de verre, dedans leſquelz eſtoit la viande contrefaite de pareille eſtofe. Vne autre fois leur ſeruice n'eſtoit que de boys paint & figuré, en ſorte qu'au lieu de les raſſazier, il les affamoit d'auantage. Bien ſouuent il faiſoit des feſtins, ou eſtoient ſemons huit hommes chauues, autres huit boſſuz & boiteux, autres huit gouteux, huit ſourdz, huit noirs, huit fort gras, huit fort petitz, & autres huit fort grans, à fin que

ces diuersitez emussent vn chacun à rire : puis au sortir du repas il donnoit aux conuiez tout l'or & l'argent en quoy ilz auoient esté seruis. Il auoit de fort excellens cuisiniers, ausquelz il donnoit de grans gages, & si faisoit de grans presens à ceux, qui trouuoient nouuelles inuentions de friandise, & viandes inusitées. Et si quelqu'vn faisoit quelque nouuelle cuisine, que luy mesme prisast, & qui neantmoins ne fust agreable à l'Empereur, celuy qui l'auoit dressée ne mangeoit autre viande que cela, iusques à tant qu'il en vint vne autre, qui par nouuelleté le contentast. Depuis qu'il auoit couuié quelques siens amys à disner, & qu'il les auoit fait enyurer, il faisoit fermer les portes des lieux ou ilz estoient demeurez endormiz, & mettre leans des Ours, & des Lyons, sans dentz, & sans ongles : par le moyen desquelles bestes, il s'en trouuoit aucunesfois quelques vns qui y mouroient de peur. Il faisoit excessiue despense à nourrir en Rome des furieuses bestes, de toutes sortes, amenées de tous païs estranges, & lointains. Voylà les beaux exercices de ce bon Empereur. Mais estant lassé de parler d'vn si meschant homme, ie veux dire quelle fut la fin, bien qu'il eust determiné de se donner la mort, autrement qu'elle ne luy auint : pource qu'il s'estoit appareillé de precieux instrumens, auec lesquelz il se peust faire mourir, lors qu'il se trouueroit en necessité de le faire : car il disoit que comme sa vie estoit extreme, aussi vouloit il que sa mort le fust : à fin que l'on peust dire que iamais hom-

me

me n'eſtoit mort ainſi. Il auoit premierement fait faire des cheueſtres ou licolz de ſoye, pour ſe pendre quand il en ſeroit beſoin, d'autant que les meſchans ſont touſiours en crainte. Il auoit auſsi fait appreſter vn venin pour ſe faire mourir, & le tenoit enclos en des fiolles, faites d'emeraudes & de iacintes, par grande excellence. Encor auoit il fait faire vne tour fort haute, toute couuerte & enuironnée de fueilles & plates d'or & d'argent, & leans auoit fait accouſtrer des poinctes, de riches & ineſtimables pierres precieuſes, pour ſe precipiter deſſus, ſi d'auenture il eſtoit reduit à ceſte extremité: & toutesfois ces choſes ne luy ſeruirent de rien, pource qu'eſtant de longue main faite coniuration contre luy, apres que les ſoudartz de ſa garde meſme eurent tué tous ſes adherens par le palais, ilz le trouuerent caché en vne petite & ſale couche, là ou, ſans luy donner le loiſir d'elire ſa mort, le tuerent: puis l'ayant trainé, comme vn chien par les ruës & carrefours de Rome, & autres places, il luy attacherent de groſſes pierres au col, & le ietterent dans le Tibre, à fin que ſon corps ne fuſt iamais depuis trouué, & demeuraſt ſans ſepulture: ce qui fut fait du conſentement de tout le peuple. Et quant au Senat, il commanda qu'on luy oſtaſt ce nom Antonin, qu'il s'eſtoit attribué: & que quand on voudroit parler de luy, on le nommaſt le Tiberin, ou le traine, pource que telz noms feroient memoire de ſa mort, vrayement digne & conforme à ſa vie: car l'homme qui la conſiderera,

ſera

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ſera ſatisfait & cõſolé, approuuans les iugemens de Dieu. Ces choſes ſont racontées en la vie de ceſt Empereur par pluſieurs & diuers auteurs, entre leſquelz ſont particulierement, & à la plus grande ſeureté, Elie Lampride, auſsi en parle quelque peu Iules Capitolin en la vie de Macrin, Spartian en la vie de Septime Seuere, & encor Sexte Aurelie Victor, & Eutrope auſsi. Et pource que ce que i'en ay dit, eſt de difficile creance, il m'a ſemblé bon vous alleguer ces auteurs pour teſmoignage & foy.

La continence d'Alexandre & de Scipion: Et lequel des deux eſt à preferer pour icelle vertu.

CHAP. XXIX.

APres auoir leu les abominables faitz, & vices de ce maudit Eliogabale, il eſt bon de raconter quelques vertueux actes d'aucuns princes, à fin de nous oſter ce mauuais gouſt, qui nous reſte encor de ſes ordes & ſales euures. Entre leſquelz ſeront mis Alexandre & Scipion : deſquelz Aulugelle fait vn probleme, à ſçauoir lequel des deux a fait plus vertueuſement. Eſtant Scipion entré par force d'armes en la nouuelle ville de Carthage, entre autres captifz & priſonniers qui y furent prins, y auoit vne damoiſelle ieune, & de fort grand' beauté, qui luy fut preſentée : mais luy eſtant en ſa fleur de ieuneſſe, fut vainqueur de ſes

pro

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

propres affections, & ne voulut faire acte deshonneste à la pucelle: ains apres auoir esté informé qu'elle estoit de grand lieu, & noble maison, & fiancée à vn grand seigneur d'Espagne, il enuoya querir ses parens & son fiancé, ausquelz il la rendit entiere, luy donnant pour douaire ce que le pere auoit apporté d'argent pour sa rançon, acte certainement de grande continence, en vn capitaine victorieux, enuers sa captiue. On lit aussi pareillement d'Alexandre le grand: que ayant vaincu en bataille le Roy Daire, ses gens prindrent la femme, & la mere de ce puissant Roy fuytif: laquelle femme estoit de si grand' beauté, qu'en toute l'Asie n'y auoit point sa semblable: elle estoit fort ieune & de gracieuse contenance, & luy qui estoit de l'aage de la dame, n'ayant superieur à luy, auquel il fust tenu rendre conte de soy-mesme: & encor combien qu'il fust assez auerty par tous ses gens de sa grande beauté, si n'eut il neantmoins enuers elle aucune mauuaise pensée, ains l'enuoya consoler par vn sien fauorit nommé Leonnat, & à fin de fuyr tout soupçon & occasion, il ne la voulut voir, ny souffrir que elle fust menée deuant luy, ains la fit seruir, auec non moindre honneur & reuerence, que si elle eust esté sa propre seur. Efestion auteur Grec l'escrit ainsi, Aulugelle le refere, & Plutarque le confirme. Et toutesfois Aulugelle laisse en doute, lequel des deux à vsé de plus grande continence. Lon peut bien dire qu'ilz furent tous deux egaux, puis que tous deux determinerent de se

conte

contenir, eſtans les occaſions egales: mais moy ie veux ouurir le chemin de la diſpute, ſur ceſte queſtion: & me ſemble que celuy qui voudra defendre la faueur de Scipion, pourra dire qu'il s'aſſeuroit plus de ſa continence, & auoit plus grand iugement: veu qu'il oſa faire amener & conduire en ſa preſence, celle tant belle & ieune Damoiſelle: par la veuë de laquelle il ne ſe laiſſa tant gaigner par deſordonné appetit, qu'il muaſt en rien ſon premier propos: ce que ne fit Alexandre, qui craignit de la voir, & ne ſçait-on qu'il eut fait, s'il l'eut veuë. D'autre part on pourroit alleguer en faueur d'Alexandre, qu'en cela il meritoit plus que Scipion, le paſſant d'vn point, c'eſt ne la point voir, à fin de ne pecher, meſmement en la penſée, & qu'en ſa vertu il a eu plus grande fantaſie de conſeruer la continence, veu que luy cognoiſſant la fragilité humaine, en voulut fuyr l'occaſion, qui l'euſt, peut eſtre, conduit en peril de tomber: en quoy nous pouuons dire, qu'il a egalé Scipion en la continence, voire & l'auoir precedé en la penſée, & diligence de la conſeruer. I'ay touché ces deux pointz, à fin que chacun puiſſe iuger, ſelon qu'il en penſe: vray eſt toutesfois que Quinte Curſe, & Diodore Sicilien, eſcriuent en la vie d'Alexandre, qu'il vid, & ſalua la femme, & la mere du Roy Daire le iour enſuyuant ſa victoire, & que lors il profera vne parolle de bonne & vraye amytié: car ainſi qu'il entroit au lieu ou elles eſtoient pour les voir, il eſtoit accompagné de ſon ſingulier amy Eſeſtion, qui

qui luy reſſembloit fort en aage, & en habitz, parquoy la mere de Daire, qui penſoit de luy que ce fuſt Alexandre, luy fit telle reuerence, qu'il appartient faire par vne priſonniere, à ſon victorieux: mais depuis ſe cognoiſſant trompée, elle en eut honte, tellement que voulant s'excuſer, Alexandre qui s'en apperceut luy dit: Mere ne te faſche de ce que tu as fait, il n'y a point d'erreur, car ceſtuy cy eſt Alexandre comme moy: voulant dire par ce propos, mon amy eſt vn autre moymeſme. Il ſemble que ceſte viſitation contredit à ce que dient les autres, qu'il ne voulut point voir ces femmes: toutesfois les deux opinions ſe peuuent defendre: car ceux qui dient qu'il ne voulut point voir la femme du Roy Daire, veulent dire qu'il ne la voulut voir incontinent qu'elle fut prinſe, ains l'enuoya viſiter par Leonnat, & qu'apres que ſon grand dueil fut appaiſé, il l'alla voir & honorer. Quoy qu'il en ſoit, ce fut vn acte de grande honneſteté: & ſi elle n'eſt plus grande que celle de Scipion, ſi eſt-elle neantmoins egale.

De plusieurs Lacz & Fontaines, dont les eaux ont de grandes proprietez.

CHAP. XXX.

EN ce chapitre ou nous auons parlé des eaux, nous auons promis traiter de la proprieté & effet d'aucunes eaux particu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ticulieres, dont la premiere sera celle du lac de Iudée nommé Asfaltide, & qui depuis a esté nommé la mer morte. De ceste eau se racontent choses merueilleuses, par Pline, & Columelle, & par Diodore Sicilien. Premierement lon recite qu'il ne s'y engendre aucun poisson, ny oyseau, ny aucune autre chose viuante, & que nulle chose viue n'y enfonce, tellement que si on y iette vn homme, ou quelque autre animal, il ne s'y peut noyer, encor qu'il fut lyé en sorte qu'il ne peust se mouuoir, & nager. Ces choses sont recitées par Pline: & Aristote pour donner raison naturelle de c'est effet, dit, que l'eau de ce lac est grosse, fort salée, & espesse. Corneille Tacite y adiouste ceste proprieté: que pour quelque grand vent qu'il y face dessus, elle ne s'en emeut, ny fait vagues aucunes. Ces mesmes auteurs, & aussi Solin en son Polihistor, dient qu'en certain temps il se concroist en ce lac, vne maniere de lye, ou escume, qui est vn tresfort ciment, ou colle plus forte que nulle poix qui soit: & qui est nommée par Diodore Sicilien, Bitume & Asfalte, tellement qu'il semble, que ce vocable Asfalte, deriué de ce lac nommé Asfaltide. Nous lisons encor d'autres lacz qui portent de ces cimẽs, cõme il y en a vn pres de Babylone, du ciment duquel Semiramis fit ioindre les pierres des grans & renommez murs de Babylone. Dedans ce lac de Iudée descend le fleuue Iourdain dont l'eau est excellente: mais en tombant là dedans, ceste bonne eau pert sa grande vertu par

Plin. li. 5. Arist. li. 2. 2. en sa Meteore.

l'incom

l'incommodité du lac. Lon dit que Domician y enuoya pour en faire l'experience, qui fut troué telle. Pline en eſcrit d'vn autre en Italie, nommé Auerne, pres la mer, au golfe de Bayas: & eſt ce lac de telle proprieté, qu'il ne paſſe aucun oyſeau par deſſus, qui ne chée mort en l'eau, & dit-on que le pareil cas auient au Puſol. Le poëte Lucrece en donne raiſon naturelle, diſant que pour l'epeſſeur des arbres qui y ſont, & à cauſe de la grande ombre, il en ſort vne vapeur ſi groſſe & infette, qu'elle eſtoufe les oyſeaux: il dit encor, que cela procede à cauſe des minieres de ſoulfre qui ſont là. Teofraſte, & Pline recitent d'vne fontaine nommée Licos, qui eſt en Iudée, & d'vne autre en Ethiopie, dont les eaux ont pareille efficace, & ſont de la proprieté de l'huile, pource que miſes en lampes elles bruſlent. Pomponius Mela, & Solin eſcriuans d'Ethiopie, diſent qu'il y a vn lac, dont l'eau eſt fort douce & claire, & toutesfois ſi quelqu'vn s'y baigne, il en ſort auſsi oint, que s'il ſortoit d'vn bain plain d'huile. Autant en raconte Vitruue, & ſi dit dauantage, qu'il y a en Cilicie vn fleuue, & pres de Cartage, vne fontaine, qui ont ces proprietez. Solin, Teofraſte, & Iſidore, parlent de deux fonteines, de l'vne deſquelles ſi vne femme en beuuoit, elle deuenoit ſterile, & au contraire, ſi vne ſterile beuuoit de l'autre elle la rendoit feconde Ilz eſcriuent encor d'vne autre en Arcadie qui faiſoit mourir incontinent ceux qui en beuuoient. Ariſtote en ſes queſtiōs naturelles parle

d'vne qui eſt en Thrace, ayant pareil effet,& d'vne autre en Sarmatie. Pareillement Herodote dit en ſa quatrieſme Muſe, & Pline & Solin l'afferment, que le fleuue Hypenis, qui eſt grand, & qui deſcend de la Scitie, à ſon eau fort douce & bonne,& neantmoins il y a vne petite fonteine qui entre dedans, mais deſlors qu'elle y eſt, l'amertume de l'eau de celle fonteine rend le reſte du fleuue ſi amer,qu'il n'eſt pas poſsible d'en boire. Ces auteurs meſmes, & auſsi Iſidore eſcriuēt de deux autres fonteines qui ſont en Boëcie,dont l'vne fait totalement perdre la memoire,& l'autre la conforte, & fait que ceux qui en boyuent ſe ſouuiennent de tout ce qu'ilz auoiēt oublié. Et d'vne qui tempere les aguillons de la chair,& d'vne autre qui les prouoque. Il y en a vne en Sicile nommée Aretuze de la quelle (outre ce que lō eſcrit qu'elle auoit infinité de poiſſons & qu'il ſembloit que ce fuſt peché d'en manger) ilz eſcriuent vne merueilleuſe choſe, c'eſt q̄ dedans ceſte fonteine on y a maintefois trouué des choſes notables,qui auoient eſté iettées dās le fleuue Alfée,qui eſt en Achaye contrée de Grece: A ceſte cauſe ilz maintiennent tous que l'eau de ce fleuue va par les entrailles de la terre en ceſte fonteine, par deſſouz la mer, qui eſt entre Sicile & Achaye. Les auteurs qui en traitent ſont ſi grans perſonnages, & dignes de foy, qu'ilz donnent hardieſſe à l'homme de l'eſcrire

Seneque & certifier,Seneque l'afferme, Pline, & Pomponius

nius Mela, Strabon, & Seruie sur la dixiesme eglogue de Virgile. Solin & Isidore racontent d'vne fonteine, sur laquelle mettant la main celuy qu'on faisoit iurer, & faire le serment, s'il affermoit par icelle chose contre verite, les yeux du pariure se deseichoient & amortissoient. Et Pline dit en pareil cas, d'vn fleuue qui brusloit la main du pariuré, qui auoit iuré par luy, en mettant la main dans son eau. Filostrate en son second liure de la vie de Apollon Tianée, dit qu'il y auoit vn fleuue, auq̃l lauãt ses piez & ses mains dedans, si celuy qui iuroit estoit faux & pariure, il estoit incontinent couuert de lepre. Diodore Sicilien en dit autãt d'vn autre fleuue. Et s'il sembloit à quelqu'vn q̃ telles choses fussẽt difficiles à croire, il doit sauoir que Isidore hõme saint, & tresdocte, & qui en traite, suyt en beaucoup d'endroitz les auteurs alleguez, & en parle de maintes autres, comme de la fonteine de Iacob en Idumée, disant que quatre fois en l'an, elle muë de couleur, & que de trois moys en trois moys elle se trouble, enorgueillist, rougist, verdist, puis deuient claire: & d'vn lac qui est parmy les Troglodites, lequel trois fois de iour & de nuit, chãge sa saueur douce en amere, & l'amertume en douceur. Et encor d'vn autre ruisseau en Iudée, qui tous les iours de sabat deuenoit sec: ce qui est affermé par Pline, escriuãt encor d'vne autre fonteine qui est en la contrée des Garamontes, laquelle de iour est douce, & si froide qu'il est impossible d'en boyre, & de nuit si chaude que qui-

liur. 3. des questions naturelles. Pline Pomponius Mela. liure 2 Strabon liure 6. Seruie.

conque y met la main se brusle, & fut nommée la fonteine du Soleil. De ceste fonteine on escrit pour chose vraye, Arrian, Diodore Sicilien, & Quinte Curse en l'histoire d'Alexandre le grand, aussi fait Solin, Lucrece poëte naturel en donne la raison. C'est encores chose emerueillable de la fonteine Eleusine, qui est fort claire & reposée, & neantmoins si on sonne quelque instrument si pres d'elle, que l'eau en puisse vray semblablement ouyr le son, elle se mettra si fort à bouillir, que l'eau sortira iusques par dessus ses bordz, comme si elle se reiouissoit du son de la Musique: cela est certifié par Aristote en son liure des merueilles de nature, par Solin & par le vieil poëte Ennie. Vitruue parle aussi du fleuue nommé Chimere, duquel l'eau est fort douce, & neantmoins se partissant en deux ruisseaux, l'vn est doux, & l'autre amer: parquoy il est à presupposer qu'il tire ceste amertume de la terre par ou il passe, & partant cela ne semble point emerueillable: encores qu'il soit aisé à croire, que les diuerses proprietez des autres eaux, dont nous auons parlé, ne nous esbairoient point dauantage, quand nous en saurions les occasions. Les mesmes auteurs font encores mention d'vn fleuue nommé Silar, qui conuertit en pierre, quelque branche ou baguette qui sont mise dedans. En Ilirique y a vne fonteine d'eau douce, qui brusle tout ce qu'on met dedans, comme si c'estoit feu. Il y a en Epire vne autre fonteine en laquelle mettant

Lucrece liure 6.

tant vne torche ardente, elle s'estaint, & si on l'y met estainte, elle s'alume : tousiours à mydi elle se seiche, puis venant le iour à decliner elle commence à croistre, tellement qu'à minuit elle deuient si pleine, qu'elle regorge par dessus. Ilz disent qu'en Perse y a vne fonteine, qui fait tomber les dentz à ceux qui en boyuent. Il y a en Arcadie certaines fonteines, qui coulent & degoutent de quelques mons, dont l'eau est si froide qu'il n'y a aucun vaisseau, soit d'or, ou d'argẽt ou d'autre metal, qui la puisse endurer : car à mesure qu'ilz s'emplissent ilz se rompent en pieces, & ne se peut tenir en autres vaisseaux, qu'en ceux qui sont faitz de la corne d'vn pié de mule. Nous ne croirions pas que des riuieres (encor qu'elles soient grandes) il s'en trouue quelques vnes qui se cachent incontinent en terre, puis vont sortir bien loing de là, si nous n'en voyons les exemples, mesmes de Vadiane en Espagne : Tigris le fait aussi en Armenie, qui est en Mesopotamie, & Licus en Asie. Il y a aussi des fonteines d'eau douce, qui entrans en la mer vont sur l'eau salée: du nombre desquelles, est vne entre Sicile, & vne Isle nommée Enarie, sur la coste de Naplez. Nous sauons bien qu'en Egypte il ne pleut point, mais que naturellement le fleuue du Nil se desborde, & arrose toute la terre, la laissant humide, & propre à porter fruit. Il y a deux riuieres en Boëcie, l'vne desquelles est cause q̃ toutes les brebis qui en sont abreuuées, portẽt laine noire, & l'autre leur fait

porter toute blanche. En Arabie il y a vne fonteine, qui fait deuenir vermeille la laine des bestes qui en boyuent, de toutes lesquelles eaux, qui ont ceste proprieté. Aristote en parle assez copieusemēt. Le fleuue Lincestis a ceste proprieté, qu'il enyure celuy qui en boit tout ainsi que vin, En l'Isle Cea, selon Pline, y auoit vne fonteine, que celuy qui en beuuoit demeuroit tout hebeté de sens. Il y a vn lac en Thrace qui fait mourir celuy qui en boit ou s'y baigne. Il y a aussi en Ponte vn autre fleuue, qui produit vne espece de pierres qui bruslent, & quand il fait vent elles s'allument, & tant plus sont en l'eau, tant plus bruslent. Ilz ont encores escrit de diuerses eaux qui guarissent de plusieurs maladies, dont il y a vne en Italie nommée Zize, qui guarissoit le mal des yeux, vne autre en Acaye que si femme grosse en beuuoit, ne faisoit point mauuaise couche. Plusieurs autres aussi garissent d'autres infirmitez, comme de la pierre, de la lepre, de la fieure tierce & quarte, dont parlent Theofraste, Pline, & Vitruue. Il y a en Mesopotamie vn autre fleuue, dont l'eau iette fort bonne odeur. Baptiste Fulgose en son recueil dit, que de nostre temps il y auoit vne fonteine en Angletetre, en laquelle iettant du boys, il deuenoit pierre en l'espace d'vn an. Luy mesme testifie, ce dequoy parle Albert le grand, d'vne fontaine qui est en la haute Alemagne : Et dit Albert que luy-mesme mit de sa propre main dedans ceste eau vne bouette qui deuint vrayement pierre, le

re, le reste qui n'entra point dedans demeura boys en son vray naturel. Le mesme Fulgose raconte vne autre proprieté d'vne fonteine fort estrange: car si vn hõme se promeine à l'entour, en se mirant dedans sans dire mot, il la trouue claire & coye, mais s'il parle tant soit peu quand il est aupres, ou s'il s'en retourne, l'eau se trouble, & commence à bouillõner, & si emporte tesmoignage pour l'auoir veu, & en auoir fait luymesme l'experience: pource q̃ regardant la fonteine ententiuement, & sans mot dire, il la vid belle & claire, mais quand il parla, l'eau se troubla, & s'emut aussi fort, cõme si lon l'eust troublée, en fouillant dedans auec quelque chose. Il escrit encor qu'en France y en a vne tresfroide, & neantmoins bien souuẽt on voit qu'il sort des flãmes de feu de l'endroit de son cours. Pline dit que plusieurs feroient conscience d'adiouster foy à telles choses, mais si se peuuent ilz bien persuader, que les grandz effetz de nature se demõstrẽt plus euidemment en ce seul elemẽt d'eau, qu'en tous les autres. Et en sont les merueilles en si grãd nombre, que lon n'en doit reputer aucune chose impossible, & mesmement celles qui sont certifiées par telz auteurs q̃ ceux que ie vous ay alleguez. Encores sommes nous assez certifiez par tesmoignage de ceux qui l'õt veu de nostre tẽps, qu'ẽ vne des Isles de Canarie nõmée Ferre, il y a vn lieu fort habité de gẽs, duq̃l, & assez loin es enuirons, les habitans ne se seruent d'autre eau, que de celle qu'il puisent en vn timbre,

 ou bas

ou basſin auquel elle diſtile, & decoule abondamment de la ſueur d'vn arbre, qui eſt au milieu de ceſte Iſle, au pié duquel arbre, ny à l'entour d'iceluy, ny a fonteine ny ruiſſeau, & neantmoins l'arbre eſt touſiours ſi humide, que de ſes fueilles, branches, & rameaux inceſſamment l'eau degoutte, & coule dedans ce basſin, en ſi grand abondance, que nuit & iour on en reçoit aſſez pour ſubuenir aux necesſitez, ſeruice, & vſage des habitans de ceſte Iſle. Ce que difficilement nous croyrions, ſi tant ſeulement le trouuions par eſcrit. Partant nul ne doit trouuer eſtrange, ce que nous auons recité: car ceſt element d'eau eſt ſi puiſſant, & neceſſaire, que ſes forces & qualitez ne ſont iamais incognues: Quant à la mer, ilz dient que elle eſt plus chaude en yuer qu'en eſté, & plus ſalée en autonne qu'en autre temps. C'eſt encor choſe de plus grand ebayſſement, qu'en iettant de l'huile en la mer, ſa tormente & furie s'appaiſe. Encor ſauons nous pour certain, que iamais il ne nege aux endroitz de la mer, qui ſont fort eſlongnez de terre ferme. De toutes ces choſes pluſieurs donnent maintes raiſons, dont la pluſgrande partie eſt attribuée à la proprieté & qualité de la terre, & mynieres ou croiſſent fonteines, & courent les eaux des riuieres. Qu'il ſoit vray, il ſe prouue par ce que nous voyons iournellement, que les vins & autres fruitz de la terre, ſont meilleurs en vn endroit qu'en l'autre, pource que les vns ſont doux, les autres aigres

& aſp

& aspres:les vns bons & bien profitables, & les autres dommageables & mortiferes. L'ær mesme ce corromp & deuient pestilentieux, en passant par dessus vn mauuais païs. Quelle merueille est ce donques si l'eau qui laue & penettre la terre, les pierres, les metaux, les herbes & racines des arbres, en prend les bonnes ou mauuaises conditions, pour estranges qu'elles soient, & par especial estant aydée de la force des planettes, & des estoiles.

En quel iour de l'année fut l'incarnation, natiuité & mort de nostre Seigneur Iesus Christ: Et en quel aage il mourut. Des heures anciennes Et de l'erreur qui est maintenant es communes années.

CHAP. XXXI.

NOus auons parlé au traité des aages du monde, combien il y a de temps depuis la creation d'iceluy, iusques au temps que nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu & homme, voulut prendre chair humaine, & naistre de la trespure, sainte, & immaculée Vierge. Parquoy il me semble bon & profitable, de monstrer, & certifier en quel iour de l'année, & a quelle heure fut faite ceste sainte natiuité, & pareillement sa tressainte incarnation, & sa mort, selon les saintz, vrayz, & approuuez historiens qui en parlent. Faut donc sauoir, que regnant en Rome l'Empereur Octauian, le premier qui proprement se pouuoit nommer mo-

narque,& Empereur de tout le monde, pource que son oncle Iules Cesar fut seulement dictateur,& encor peu de temps. Et aussi ayãt ce monarque fermé les portes du temple de Ianus, & mis la paix vniuerselle par tout le monde,dedãs le quarantedeuxiesme an de son Empire, & au sept cens quarante vn de la fondation de Rome, selon Paul Orose, & autres auteurs, le vintcinquiesme de Decembre naquit nostre sauueur & redempteur Iesus Christ:saint Augustin l'ateste, suyuant l'histoire Ecclesiastique & autres historiens:& si faut entẽdre que ce iour estoit le plus court de l'année,pource que le solstice de l'yuer, estoit lors le vintcinquiesme de Decembre. Le mesme saint Augustin en parle encores en ses sermons de la natiuité, & neantmoins nous dirons cy apres à quelz iours de Decembre,nous auons le solstice en nostre temps. Les saintz escriuent pareillement que le iour que nostre Seigneur naquit,il estoit dimãche:ainsi le certifie saint Leon Pape,& Vincent historial en ses histoires:& l'heure qu'il naquit fut la mynuit,ce que l'Eglise nous donne à entendre,en chantant ceste auctorité de la sapience:

S. Augu. 15.18. 21. des sermons de la natiuité.
Leõ pape en la dist. 75. chap. Quod die Sap.chap. 18.

Dum quietum silentium tenerent omnia, & nox in suo cursu medium iter haberet, sermo tuus domine à regalibus sedibus venit.

La pluspart des historiens tiennent, qu'à la mynuit aussi la salutation de l'Ange fut faite à la Vierge Marie,& qu'elle conçeut vn vendredy,en

l'equi

l'equinoxe de Mars vray est que quelques vns maintiennent, que ceste conception fut le soir, au commencement de la nuit,& que de la est venuë ceste louable coustume, obseruée en l'Eglise catholique, de dire au soir apres vespres la salutation angelique, vulgairement appellée le Salut: en sorte que nous conclurrons qu'il naquit le dimenche à minuyt, & fut incarné & conçeu le vendredy, & selon la plus commune opinion, à pareille heure la natiuité en Decembre.& l'incarnation en Mars: la mort & pasion de nostre Seigneur, selon que tous sont d'accord fut à pareil iour de l'incarnation, ayant accomply les ans qu'il luy auoit pleu de demeurer en terre auec les hommes, & que ce fut le vintcinquiesme de Mars, Saint Augustin le dit aux lieux prealleguez, ausi font Tertulian, Saint Chrisostome, Saint Cirille, Saint Ierosme, & autres Saintz docteurs, & fut en l'equinoxe du printẽps selon le mesme Saint Augustin aux liures de la trinité, & des sermons alleguez, pareillement Paul Orose dit, qu'il venoit au vintcinquiesme de Mars,& q̃ ceste egalité de iours & nuits, nommé Equinoxe, estoit lors en ces iours q̃ nous disons. Les profanes historiens le disent ausi, mesme Macrobe en son premier,& autres. A ce propos il y a vne chose à noter, en laquelle peu de gens ont prins egard, & si ne croy pas q̃ chacun l'entende. C'est qu'à bien cõsiderer le vray cours du soleil,& de l'an & le iour que nostre Seigneur vint à naistre, ce iour la ne vient point mainte-

Paul Orose li. 7. Macrobe liure 1.

nant

nant au vintcinquiesme Decembre ny sa pasion & mort le vintcinquiesme iour de Mars, pource que le solstice d'iuer s'est auancé, & est maintenant l'onziesme, de Decembre, & l'equinoxe du printemps est l'onziesme de Mars, peu plus ou moins comme pourra cognoistre celuy, qui aura quelque commencemēt de cognoissance en l'Astrologie, tellement que pour le iourd'huy l'année de la naissance de nostre Seigneur s'accōplit parfettemēt l'onziesme de Decembre, & les ans de l'incarnation, & pasion l'onziesme de Mars: pource qu'a present le Soleil fait à ces onziesmes iours, ce qu'il souloit faire les vintcinquiesmes. Et combien que ce soit chose longue à faire, de declarer la cause de ceste variatiō, si m'est il auis qu'il est bon de la monstrer pour satisfaire aux hommes de bon esprit. Or cela prouient de ce que l'an accoustumé, auec lequel on compte ordinairement, & lequel fut ainsi ordonné par Iules Cesar, ne se conforme perfettement auec le vray an solaire, qui contient en soy le vray cours & reuolution du Soleil: pource que l'an cōmun (comme les faiseurs d'almanacz, & autres computeurs des calandes demonstrent) est presuposé auoir trois cens soixante cinq iours & six heures, les quatre années font vn iour par dessus l'an, qui se nomme bisexte: toutesfois en ceste obseruance, y a erreur generale, pource qu'à la verité, le vray an & cours du Soleil, ha trois cens soixante cinq iours cinq heures quarante neuf minutes & six secondes au plus, qui sont cinq

cinq sixiesmes d'vne heure, ou quelque peu moins. Par ainsi n'estans pas les six heures parfettes, ains s'en faut vne sixiesme partie, les quatre ans ne peuuent faire vn iour entier de vint quatre heures, y defaillans deux tiers d'heure, & quelque peu plus. Vray est que cetuy erreur est petit larrecin, desrobant en quatre ans, seulement deux tiers d'heure & quelque peu plus sur mil cinqcens tant d'ans: Et neantmoins en cette espace de tẽps, ce sont quatorze ou quinze iours, partant ces iours si notables, viennent aux vnziesmes iours de Decembre & de Mars qui souloient estre le vintcinquiesme. Cet erreur n'est pourtant procedé des Astrologues, car ilz font leur compte parfet de l'an, par le vray cours du Soleil: toutesfois les calandaires, & computeurs tiennent l'an commun: le faisant de trois cens soixante cinq iours & six heures, combien que la quantite soit moindre, comme nous auons dit: par ce moyen il auient souuent que Pasques & les autres festes mobiles, sont solennisées à autres iours qu'on ne les doit celebrer, à cause des regles & ordre, que les anciens ont tenues en faisant les calandriers, & almanacz, ou ilz ont presupposé que l'equinoxe estoit ferme, Ce neantmoins considerant que cela n'importoit en riens au salut des ames, on n'en a point fait de cas. Si seroit-il bon toutesfois de le corriger, & si croy qu'au premier concile general on corrigera ceste regle, & y sera pourueu comme il appartient: Il se trouue que beaucoup d'hom

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

d'hommes notables en ont escrit plusieurs traitez, comme sont Stoefler, Albert, Poge, Ian Fernel, & maintz autres, Or pour reuenir au propos, assauoir de quel aage estoit nostre redempteur quãd il mourut, la plusgrãd part des saintz docteurs qui en parlent, dient qu'il estoit en l'aage de trente trois ans & plus, d'autãt qu'il y a du iour de la natiuité vintcinquiesme de Decẽbre, iusques à pareil iour du mois de Mars qu'il souffrit autres croyent qu'il mourut à trente deux ans & trois mois : & pour chacune de ces deux opinions y a des raisons bien apparentes : toutesfois ie neveux point ennuyer le lecteur à les reciter. La passion de nostre Seigneur fut en l'an dixhuitiesme de l'Empire de Tibere, successeur de Octauian, selon que recitent Eusebe, & Beda au liure de temps. Quant à ceux qui escriuent qu'il souffrit en la quinsiesme année, cõme sont Eutrope, Lactance & autres, il me semble qu'ilz ont failly : pource qu'eux-mesmes dient qu'il n'a quit au quarantedeuxiesme an de l'Empire d'Octauian : en sorte qu'en regardant que cest Empereur regna encor quinze ans apres, & conformant ce temps à l'aage de Christ, lon cognoistra euidemment, que Tibere auoit regné dixhuit ans quand nostre Seigneur souffrit. Outre ces choses il me souuient d'en escrire vne autre plus hautement recherchée & notée par Albert le grand en son liure des choses vniuerselles, & qui à mon iugement, est notable. C'est qu'estant chose certaine, comme il est prouué par l'au

l'auctorité des ſaintz docteurs, que noſtre Seigneur naquit eſtant le Soleil au premier degré du ſigne de Capricorne, & iuſtement à minuyt, en ce meſme inſtant montoit en l'orizon de la partie Orientale, le ſigne de la vierge, par ainſi les eſtoiles monſtroient que celuy qui naiſſoit de la vierge, auoit pour aſcendant le ſigne de la Vierge. Et auſsi que quand le Soleil de iuſtice mourut, & fut exalté en l'arbre de la Croix, qui fut à Midy, comme dient les euangeliſtes, le planette du Soleil eſtoit au ſigne du mouton, ou ſe fait l'equinoxe, & là ou eſt ſon exaltation: & eſt ce ſigne accompaigné de treze eſtoilles, qui peut ſignifier Chriſt & ſes douze Apoſtres. Si ne deſcriuent pourtant ces diſcours, que pour monſtrer que toute choſe obeyſſoit, & ſe rangeoit à la volunté de ſon createur, ce qui eſt plus amplement deſcrit par Albert le grand. Qu'il ſoit vray que noſtre Seigneur ſouffrit à midy, ie l'eſpere prouuer plus amplemẽt: Les ſaintz Euangeliſtes eſcriuent qu'il fut crucifié à l'heure de ſexte, & qu'il mourut à nonne, & faut entendre que l'heure de ſexte eſtoit iuſtement à midy, car les Iuifz & autres nations diuiſoyent anciennement tous les iours de l'an, pour grans ou petitz qu'ilz fuſſent, & pareillement les nuitz en douze portions egales, qu'ilz nommoient heures planettaires, tellement que les heures des iours d'yuer eſtoient petites, & celles d'eſté grandes, & les heures de la nuit à l'opoſite. Les heures du iour commençoient au leuer du Soleil,

&

& celles de la nuit à son coucher : par ce moyen à six heures il estoit midy , & à neuf heures il estoit trois heures apres midy : pource q̃ le iour que le Seigneur souffrit, estoit egal à la nuit, comme nous auons dit : & partant les heures de ce iour là , estoient egales aux nostres. A ceste cause il faut entendre que ces heures d'alors, doiuẽt estre entẽdues pour celles dont le Seigneur parle en disant. N'y a il pas douze heures au iour? de ces mesmes heures est parlé en l'euangile de la vigne, disant que le pere de famille estant sorty dehors à onze heures, pour prendre les ouuriers il les paya tout ainsi que les autres , qui estoient à la besongne des le commencement du iour, au moyen dequoy les premiers se plaignoient disans : Ceux-cy n'ont besogné qu'vne heure : les veux tu egaler à nous? Par là on peut voir clairement, que d'onze iusques à douze heures estoit la fin du iour, ainsi disoient ilz , ceux là n'ont besongné qu'vne heure: car si les onze heures eussent esté comme maintenant, il y eust eu menterie. Puis saint Luc Euangeliste dit en l'endroit de la passion, que le Soleil s'obscurcit depuis l'heure de sixte iusques à nonne. Ainsi donc lon cognoist encor par là , que l'heure de sixte estoit l'heure de midy , & dura l'obscurité iusques à nonne , qui est à nous trois heures apres midy: Car s'il eust entẽdu aux six heures du iourd'huy, c'eust esté chose naturelle, que le Soleil se fust couché, & obscurcy à six heures du soir en Mars: Parquoy estans les six heures d'alors, le midy de main

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

maintenant, ce fut vn grand & merueilleux miracle.

De plusieurs choses auenues à la naissance, & mort de nostre Seigneur, recitées par plusieurs Historiens, outre ce qu'ont dit les Euangelistes.

CHAP. XXXII.

Encor que les choſes certifiées par les Euangeliſtes, eſtre par grãdes merueilles apparues, lors de la naiſſance, & mort de Chriſt, ſoient les plus certines, & dignes de foy, ſi eſt-ce qu'il me ſemble conuenable, de faire quelque mention des autres choſes emerueillables, qui furent veües par autres perſonnes qui l'eſcriuent. Paul Oroſe, & Eutrope eſcriuans d'Octauian, & pareillement Euſebe diſent, qu'au tẽps que Ieſus Chriſt naquit ſur terre, auint en Rome, que dans vne tauerne publique ſe decouurit, & ſaillit vne fonteine de pur & excellent huile, qui par l'eſpace d'vn iour entier inceſſamment iſſoit & decouloit en grande abondance. Et ſemble que telle ſource d'huile vouſiſt ſignifier l'auenement du Chriſt, c'eſt à dire, oint, par lequel tous Chreſtiens le ſont: Et la tauerne publique, en laquelle tous indifferemment ſont receuz & logez, ſignifie noſtre mere ſainte Egliſe, la grand'hoſtellerie des Chreſtiens: de laquelle doiuent yſsir, & proceder inceſſamment toutes gens de bien & catholiques. Eutrope y adiouſte encores, qu'en Rome & lieux circonuoiſins, en plain iour, cler

& ſerain, fut veu vn cercle à l'entour du Soleil, auſsi luyſant & reſplendiſſant que le Soleil, meſme qu'il rendoit autant ou plus de clarté. Paul Oroſe eſcrit auſsi, qu'en ce meſme temps, le Senat & peuple de Rome offrit à Octauian Auguſte de le nommer Seigneur, ce qu'il refuſa, & ne le voulut accepter, pronoſticant ſans y penſer, qu'vn plus grand Seigneur que luy eſtoit ſur terre, à qui ce tiltre appartenoit. Comeſtor en ſon hiſtoire ſcolaſtique, afferme qu'en ce meſme iour, dans Rome, le temple dedié par les Romains à la déeſſe Paix, tomba par terre en ruyne, & dit que des le temps qu'il y auoit eſté edifié par les Romains, ilz conſulterent l'oracle d'Apollo pour ſauoir combien de temps il dureroit, lequel fit reſponce, iuſques à ce qu'vne vierge ait enfanté: ce qu'ilz iugerent impoſsible, & par ce moyen que le temple dureroit eternellement: Toutesfois à l'enfantement de la Vierge, mere du Roy des cieux, il cheut par terre. Dót Lucas de Tuy en la Cronique d'Eſpagne eſcrit qu'il a trouué aux anciennes hiſtoires du païs (ayant conferé & computé les temps) que la meſme nuit, en laquelle noſtre Seigneur naquit, il apparut en Eſpagne, ſur l'heure de mynuit, vne nuée qui donna ſi grande clarté, qu'il ſembloit qu'on fuſt en plein iour de midy. Il me ſouuient auſsi auoir leu en ſaint Ieroſme, que lors que la vierge s'enfuit auec ſon filz en Egypte, toutes les idoles & images des dieux, qui y eſtoient, cheurent par terre de deſſus leurs autelz, &

que les oracles que ces dieux : ou pour mieux dire ces diables, leur faiſoient ceſſerent, & onques puis ne leur donnerent reſponſe. Ce miracle allegué par ſaint Ierome, ſemble eſtre approuué par Plutarque excellent homme, bien qu'il fut payen, lequel ſans croire ces choſes, ny ſauoir pourquoy elles eſtoient auenuës, a fait vn particulier traité de la defectuoſité des oracles: car deſia de ſon tẽps, qui eſtoit peu apres la mort de Chriſt, les hommes s'apperceurent que telz oracles leur manquoient: & ne peut en ce traité alleguer autre raiſon, ſinon qu'il mourut quelques demons: mais il le diſoit comme homme ſans foy, pource qu'il n'entendoit pas les eſpritz eſtre immortelz. Toutesfois ceſte choſe eſt emerueillable, & vrayement digne de grande conſideration, de voir ſi apparemment que le diable ſe demonſtra incontinent abatu, & deſconfit, & qu'apres la mort de noſtre Seigneur il reſta tellement vaincu, qu'onques puis il ne peut dõner reſponſe: & que les gentilz ſans entendre la cauſe eurent cognoiſſance de ce defaut, au moyen dequoy plutarque fit ce traité, dedans leq̃l y eſcriuit ces motz (dont Euſebe fait mention eſcriuãt à Theodore comme de choſe notable) il me ſouuient, dit il, auoir ouy dire ſur la mort des demons à Emilian orateur, hõme prudent, & humble, & cognu de quelques vns de vous, que ſon pere venãt vne fois par mer vers Italie, & paſsãt & cotoyant de nuyt vne Iſle inhabitée, nommée Paraxis, ainſi que tous ceux du nauire eſtoient

en ſilence & repos, ilz ouyrent vne grande & eſpouuentable voix, qui venoit de ceſte Iſle, laquel le voix appelloit Ataman (ainſi ſe nommoit le pilote du nauire, qui eſtoit natif d'Egypte) & combien que ceſte voix fuſt entenduë vne fois ou deux par ceſt Ataman & autres, ſi n'eut il onc la hardieſſe de reſpondre, iuſques à la tierce fois, qu'il reſpondit : qui eſt la ? qui eſt ce qui m'apelle ? que voulez vous ? adonc la voix prononça encores plus haut, & luy dit : Ataman, ie veux que quand tu paſſeras par aupres le golfe nommé Laguna, il te ſouuienne de crier, & luy faire entendre que le grand Dieu Pan eſt mort. Quoy entendu tous du nauire eurent grand peur, & conſeillerent tous que le patron du nauire ne ſe souciaſt point d'en dire mot, ny s'arreſter à ce golfe, au moins ſi le temps eſtoit propre à paſſer outre, ains entendre à parfaire leur voyage: mais venant à ioindre à l'endroit du lieu que la voix luy auoit dit & deſigné, le nauire s'arreſta, & la mer fut calme, & ſans vent, tellement qu'il ne pouuoit plus voguer : au moyen dequoy ilz determinerent tous qu'Ataman feroit ſon ambaſſade, & pour ce faire il ſe mit à la poupe du nauire, & cria ce Nocher le plus hautement qu'il peut, diſant : Ie vous fay ſauoir que le grãd Pan eſt mort : mais ſi toſt qu'il eut dit ces motz, ilz entendirent tant de voix crier, & ſe plaindre, que toute la mer en retentiſſoit, & dura ceſte plainte longue eſpace, dont ceux du nauire eſtonnez & ayant vent proſpere, ſuyuirent leur che

chemin : puis arriuez à Rome reciterent leur auenture. Ce que venu aux oreilles de l'Empereur Tibere voulut en estre informé, & trouua que c'estoit verité. Parquoy il est euident, que de toutes partz les Diables se plaignoiēt de la natiuité du Seigneur, pource que c'estoit leur destruction. Car par la supputation des temps, on trouua que ces choses auindrent au temps qu'il souffrit pour nous, ou peu deuant, lors qu'il les chassoit, & bannissoit du monde. Il est à presupposer que ce grand Pan (à l'imitation du grand Pan Dieu des Bergers) qu'ilz disoient estre mort, estoit quelque maistre Diable, qui alors perdit son empire & force comme les autres. Outre ces choses, Iosesse Iuif escrit, qu'ē ces mesmes iours, fut ouy dans le temple de Ierusalem, vne voix (bien qu'il n'y eust creature viuante leans) qui disoit : Abandonnons & vuidons ce païs vistement, c'estoit à dire qu'ilz s'apperceurent de la persecution qu'ilz auoient à souffrir, & qui les pressoit de pres par la mort que receuoit le donneur de la vie. En l'Euangile des Nazariens se trouue, que le iour de la pasion cheut la porte du temple, qui estoit si somptueuse, & de perpetuelle structure. Voyla comme on trouue les choses admirables qui auindrent en ce temps là, encor que les Euangelistes n'en facent point de mention, comme de choses non necessaires. Si faut il entendre, que ce grand eclipse du Soleil, qui dura trois heures, autant que Christ fust en la croix, n'estoit pas na-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

turel cõme celuy que nous voyõs quelquesfois par la conionction du Soleil & de la Lune, ains fut miraculeux, & contre tout ordre & cours naturel. Ceux qui ne ſauent pas comment ſe fait l'eclipſe du Soleil, doiuent ſauoir qu'il ne peut eſtre ſinon par la conionction du Soleil & de la Lune interpoſee entre le Soleil & la terre: & toutesfois l'eclipſe qui auint lors de la paſsion fut en oppoſition, eſtant la Lune en ſon plein, & diſtant du Soleil de cent octante degretz, en l'autre hemiſpere inferieur à la ville de Ieruſalem pour monſtrer que cela eſt vray, outre ce qu'en eſcriuent pluſieurs hiſtoriens. Le texte de la ſainte eſcriture le prouue: car cela eſt certain que iamais on ne ſacrifioit l'agnean, ſinon le quatorzieſme de la Lune, lequel agneau fut mangé par Ieſus Chriſt & ſes diſciples le iour precedant ſa mort, ainſi qu'il eſtoit commandé en Exode douzieme chapitre, & Leuitique vint-troiſieſme. Et le lendemain qui eſtoit la ſolénité des Azimes, Chriſt l'agneau immaculé fut crucifié, la Lune eſtant par neceſsité en ſon plein, & oppoſite du Soleil, ſans le pouoir faire eclipſer, ce que ne pouoit non plus faire, aucun des autres planettes, partant donc il fut miraculeux contre l'ordre de nature, & en la puiſſance du ſeul Dieu, qui priua le Soleil de ſa lumiere par ceſt eſpace de temps. Au moyen dequoy ce grãd perſonnage ſaint Denys Areopagite, eſtãt ce iour là en Athenes, & voyant ainſi obſcurcir le Soleil, & auſsi cognoiſſant, comme homme bien docte

docte en Astrologie,& cours celestes, tel eclipse estre contre la regle de nature, dit à haute voix: Ou le mõde veut finir,ou le Dieu de nature souf fre.Pour ceste cause dit on q̃ les sages d'Athenes estonnez de cela,firent edifier incontinent vn au tel au Dieu incognu: ou depuis arriuant saint Paul, leur declara qui estoit ce Dieu incognu, que c'estoit le Christ nostre redempteur,Dieu & homme, qui lors auoit souffert: au moyen dequoy il conuertit beaucoup de persõnes à la foy. Quelques gens ont esté en doute, assauoir si cest eclipse, & obscurité du Soleil fut vniuerselle par tout le monde, & fondoient leur argument sur ce qu'ilz disoient que quand l'Euangeliste dit par toute la terre, c'est à dire par maniere de parler,tout le païs d'enuirõ, & fut Origene de ceste opinion: mais quoy nous voyons qu'en Grece, mesmement en Athenes, ceste tenebrosité fut veüe, qui me fait croire que tel eclipse estoit vniuersel par tout nostre hemispere,& par tout ou le Soleil pouuoit estre veu. Ie dy ainsi pource qu'en tout l'autre hemispere,ou il estoit lors nuyt lon n'en pouoit riẽ voir, n'y estant point pour lors la veüe du Soleil, car il ne peut illuminer en vn instãt q̃ la moitié de la terre,à cause de l'õbre qu'elle se fait à soy-mesme: toutesfois nous deuons sauoir qu'estant l'ors la Lune en son plein,& n'ayãt lueur que celle qu'elle prend de la splendeur du Soleil, & encor estãt en l'hemispere qui est souz nous, elle vint à estre violentement eclipsée & obscurcie, à cause seu-

lement du defaut de la lueur du Soleil : par ainſi l'obſcurité, fut vniuerſelle par tout le monde, pource que la Lune, & les eſtoilles, ne peuuent donner lumiere, que premierement elles ne la reçoiuent du Soleil.

De plusieurs paſſages contez par maintz auteurs qui ont fait mention de Chriſt, & de ſa vie.

CHAP. XXXIII.

I'Ay maintesfois ouy pluſieurs gens doctes & curieux, qui demandoient raiſon pourquoy, & d'ou procedoit que les Gentilz & Ethniques, ont par leurs eſcrits ſi peu fait de mention de la vie de Ieſus Chriſt, & ſes miracles, qui furent en ſi grand nombre, & tant publiez & manifeſtez, meſmement par ſes diſciples, veu que ces Ethniques ont bien fait mention en leurs liures d'autres choſes particulieres auenues en leurs temps, & neantmoins n'eſtoient de ſi grande importance. A quoy ie reſpons premierement, que c'eſt contre verité, de dire q̃ les hiſtoriens profanes n'en ayent point parlé, cas il y a infinité, deſquelz i'ameneray quelques exẽples pour ceux qui n'ont pas grãde cognoiſſance des anciennes hiſtoires: Ma ſeconde raiſon, c'eſt qu'il faut conſiderer ſur ce paſſage, q̃ la ſainte foy, & loy de grace donnée par Chriſt, commençant par luy, & ſes Apoſtres, à ſe publier par le mõde, fut acceptée par quelques vns qui delibererent de viure & mourir en

icel

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

icelle. Autres obſtinez en leurs vices & pechez, non ſeulement la refuſerent, mais la perſecuterent. Il y en eut encores quelques vns, qui tenoient le milieu, car bien qu'elle leur ſemblaſt bõne, ſi eſt-ce que pour crainte des tyrās, & perſecuteurs, & autres humaines conſiderations, que ceſte ſainte profeſsion veut eſtre deſpriſée, ilz ne voulurent l'embraſſer ny accepter. Eſtant donc le monde ainſi party en trois opiniós, ceux qui confeſſerent Chriſt, firent choſes notables & merueilleuſes, dont pluſieurs portent grand teſmoignage de verité, du nombre deſquelz furent ſaint Denis Areopagite, Tertulian, Lactance Firmian, Euſebe, Paul Oroſe, & maintz autres, qui ſeroit long à reciter. Les autres mauuais, qui la perſecuterent, comme choſe eſtrange & abhorrente de leur loy, procheſſerent totalement de la ruyner, & cacher les miracles, la vie, & la doctrine de Chriſt: pour ceſte cauſe ilz n'en parlerent point, ou ceux d'entre eux qui en parlerent aucunement, fut à fin de la contemner, & obſcurcir, comme firent les malheureux Porfire, Iuliā, Vincēt, Celſe, African, Lucian, & autres telz hommes diaboliques. Contre leſquelz ont doctemēt eſcrit Ciprian, Origene, ſaint Auguſtin, & autres. Les autres qui par crainte ou cõſiderations mondaines, ont delaiſſé à eſtre Chreſtiens & à aymer & cognoiſtre la verité, pour ces meſmes occaſions delaiſſerent à en parler: & ſi aucuns en ont touché quelque choſe, c'a eſté auec bourdes & menteries, encores aſſez ſommairement. Et

neantmoins, tout ainſi que quãd on veut cacher la verité ſouz le voile d'aucunes coulourées mẽſonges, il auient ſouuent, par vne certaine occulte proprieté de la verité, que celuy qui la veut cacher, la deguiſe, & pallie en telle ſorte que par ſon meſme propos ſe decouurent ſes menteries, & ſe cognoit la verité patẽte & manifeſte. Auſsi en eſt il auenu en ceſte ſorte, à ces deux manieres de gens: car encor qu'ilz s'efforçaſſent determiner & deſtruire les miracles de Chriſt & ſa doctrine, ſi eſt-ce que toutes les fois qu'ilz en parloient, ilz diſoient quelque choſe par laquelle on cognoiſſoit leur malice, & la bonté de ceſte doctrine. Ie pourrois bien dire beaucoup de choſes, que les Sibiles en ont dit & eſcrit, mais pource que ce qu'elles en dirent ne procedoit de leur propre iugement, ains par eſprit de profetie, & ſelon que Dieu leur en auoit communiqué, bien qu'elles fuſſent infidelles, ie m'en tairay pour venir aux autres autoritez. Le premier & plus euident teſmoignage, combien que ce ſoit le plus commun, eſt celuy de noz plus grandz ennemys, du nombre deſquelz eſt Ioſeffe Iuif de lignée, de nation, & auſsi pour la vie & pour la profeſsion. Il dit ces mots: en ces meſmes tẽps viuoit Ieſus homme fort ſage, s'il eſt licite le nommer homme, pource qu'à la verité il fit des choſes merueilleuſes, & fut maiſtre, & docteur de ceux qui aymoient, & cherchoient la verité. Il aſſembla & fut ſuiuy de grandes troupes de Iuifz & Gentilz & eſtoit le Chriſt. Et combien que par apres il fuſt

Ioſeffe liu. 2. des antiquitez.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

il fuſt accuſé par les principaux de noſtre foy, & crucifié, ſi ne fut-il abandonné de ceux qui l'auoient au parauant ſuiuy, ains trois iours apres ſa mort il ſe apparut vif à eux, ſelon que les profetes inſpirez de Dieu, auoient predit & profetiſé de luy. Et encor de noſtre temps, la doctrine & le nom des Chreſtiēs, perſeuere par le monde. Voila les parolles de Ioſeffe lequel a eſcrit de la deſtruction de Ieruſalem, comme teſmoin de l'auoir veu, ce qui auint quarante ans apres la paſsion de Chriſt. Pilate pareillement qui auoit donné la ſentence de mort contre luy, porta neantmoins teſmoignage de ſes grans miracles, les mandans par lettres à l'Empereur Tybere, tellement qu'il fut mys en conſeil au Senat, aſſauoir s'ilz receuroient Ieſus Chriſt pour Dieu, & combien qu'ilz n'y donnaſſent conſentement. Tibere defendit neantmoins de perſecuter les Chreſtiens. Quant eſt du tremblement de terre, & obſcurciſſement du Soleil, pendant le temps que le Chriſt ſouffroit en croix, nous en auons auſsi des teſmoins Ethniques. Flegon hiſtorien Grec, natif d'Aſie, duquel Suydas fait ſpeciale mention, dit pour choſe emerueillable, qu'au quatrieſme an de la deux cens dixieſme Olimpiade, qui ioindra en bien comptant, à l'an dixhuitieſme de l'Empire de Tibere, qui fut lors que le Seigneur ſouffrit, il y eut eclipſe de Soleil le plusgrand que iamais fut veu, ne qui ſe trouuaſt par eſcrit, & qu'il auoit duré depuis ſexte, iuſques à nonne, & que pēdant ceſt eclipſe, le tremble

blement de terre fut si grand en Asie, & en Bitinie, qu'il y eut infinité d'edifices qui tomberent par terre. Il semble qu'outre ce Flegon qui estoit
Pli. liu. 2. du temps mesme qu'il escrit, que Pline ait senty & escrit la mesme chose, car il dit que du temps de l'Empereur Tybere, le tremblement de terre fut plusgrand que iamais n'auoit esté, & dit-on que par iceluy furent tombées & ruynées douze villes en Asie, sans vne infinité d'autres edifices: en sorte que les historiẽs, qui furent Gentilz, bien qu'ilz ne sçeussent la cause, n'ont point laissé d'escrire les miracles de Christ. L'autre miracle du voile du temple qui se rompit, Iosesse le recite pareillement. De la cruelle mort des innocens, que Herode fit mourir, en est faite mention par vn autre Iuif nõmé Filon, historien de grande autorité, en son abregé des tẽps, ou il dit que Herode fit tuer certains enfans, & auec eux son propre filz: pource qu'il auoit ouy dire que le Christ, Roy promis aux Hebrieux, estoit né: & fut cest auteur du temps de l'autre Herode, nommé Tetrarque, comme luy-mesme le dit. Ceste histoire des Innocens, est encores plus amplement recitée par Macrobe, historiẽ Ethnique & Latin fort ancien, lequel en racontant quelques motz ioyeux & facecieux de l'Empereur Octauian (au tẽps duquel naquit nostre Seigneur) dit qu'ayãt l'Empereur ouy parler de la cruauté d'Herode enuers son filz, & les autres enfans, il dit qu'il estoit meilleur estre en la maison d'Herode son porc, que son enfant: & cela disoit-il, pource que

que les Iuifz ne tuent point les porcs: laquelle facecie est encores alleguée par Dion Grec, en la vie de ce mesme Empereur, tellement qu'il y a beaucoup de miracles, dont les Iuifz & les Gentilz, sans y penser portent tesmoignage d'auoir esté faitz par Christ, outre ceux qu'escriuent les Chrestiens. Que dirons nous plus, de ce que les anciens Empereurs ont senty de nostre foy, & de ce qu'ilz ont fait à l'encontre des fideles? Le premier vicaire de Dieu saint Pierre, & semblablement saint Paul, moururent par le commandement de Neron Empereur, trente six ans apres la mort de nostre Seigneur: & alors fut la grande persecution de l'Eglise, de laquelle les Gentilz ne laissoient point de faire mention, & particulieremẽt Suetone Tranquille, & Corneille Tacite, qui furent de ce temps, & de grande autorité. Suetone en la vie de Neron, parlant de quelques vnes de ses ordonnances, dit qu'il tormentoit & affligeoit auec grandes peines, & diuers tormẽs vne espece de gens qui se nommoiẽt. Chrestiens, & suyuoient vne certaine creance, & nouuelle religion. Et Corneille traitant des faitz de ce mesme Neron, dit qu'il persecutoit, & chastioit auec terribles tormens vne maniere de gens, que le vulgaire appelloit Chrestiens, & que l'auteur de ce nom estoit Christ de Ierusalem, que Pilate gouuerneur de Iudée auoit fait crucifier, & que par le moyen de sa mort sa doctrine auoit commencé à s'eleuer. Or voyons maintenant ce qu'en escriuent les autres Gentilz, qui ne

Corneille Tacite.

ne ſont point de moindre autorité. Pline neueu, par quelques vnes de ſes elegantes epiſtres, demandoit à l'Empereur Traian, duquel il eſtoit proconſul en Aſie, comment il vouloit que fuſſent chaſtiez les Chreſtiens, qui eſtoient accuſez & menez deuant luy, & à fin de bien informer ſon ſeigneur de ce qu'il trouuoit contre eux il diſoit entre autres choſes, que ces Chreſtiens ſe leuoient à certaines heures de la nuit, & s'aſſembloiēt pour chanter des himnes & louenges à Ieſus Chriſt, qu'ilz adoroient pour Dieu, & encor qu'eſtans enſemble en congregation, ilz faiſoient des vœux, non pour faire mal, ou aucun dommage à autruy, ains promettoient de ne rien derober: de n'eſtre point adulteres: de ne point faillir à promeſſes ou fermēt, & de ne nier ce qui leur auoit eſté preſté ou baillé en garde. Et dit outre ce Pline, qu'ilz mangeoient tous enſemble, ſans poſſeder aucune choſe en propre. Par la peut on cognoiſtre quelz eſtoient lors les exercices des Chreſtiens, & pour quelle cauſe le monde les aborroit & perſecutoit. Ces choſes ſont eſcrites par vn infidele & ydolatre, ſoixante ans apres la paſsion de noſtre Seigneur. Auſquelles lettres l'Empereur fit reſponce: que puis qu'ilz n'eſtoient accuſez d'aucuns exces ou malefices, qu'il ne ſe ſouciaſt point de les chaſtier, ny de faire aucune inquiſition contre eux: toutesfois quand ilz ſeroient accuſez deuant luy qu'il cherchaſt le moyen de leur faire laiſſer ceſte religion: mais encor qu'ilz ne la vouſiſſent

laisser, qu'il ne leur en fit pourtant aucune chose. Vray est neantmoins qu'au parauãt, c'est Empereur Traian comme infidele, & trompé par les accusateurs, auoit persecuté les Chrestiens. A l'Empire duquel vint à succeder depuis Adrian son neueu, duquel Aelie Lampride historiografe infidele & idolatre, escrit qu'il commença à honorer les Chrestiens, leur permettant viure en leur loy, & luy mesme adoroit Christ auec les autres, & fit bastir des temples, mais que depuis il chãgea ce propos, & deuint odieux & cruel enuers les Chrestiens, estant deceu & abusé par les maistres de ces faulses ceremonies, & par les Euesques de ces faux Dieux, luy disant que s'il fauorisoit aux Chrestiens, tout le mõde seroit conuerty en ceste loy, & par ainsi se perdroit la religion de leurs Dieux. Cela mesme est certifié par Pierre Crinit. Il se trouue en la vie de Saturnin, qu'à ce mesme Empereur Adrian fut enuoyé vne lettre par Seuerin Consul, ou il manda, qu'il y auoit en Egypte plusieurs Chrestiens, entre lesquelz aucuns se nommoient Euesques, & que nul d'eux n'estoit oysif, ains que tous trauailloient & s'employoient à quelques exercices, & qu'il n'estoit pas iusques aux aueugles & gouteux qui ne vecussent du labeur de leurs mains, & que tous adoroient vn seul Dieu, lequel estoit aussi adoré des Iuifz. Nous lisons semblablement aux histoires de ce temps là qu'ayant cest Empereur recommancé à mal traiter les Chrestiens, à la persuasion de ses faux pontifes,

ses, il y eut vn sien ambassadeur nommé Serene Eramye, Ethnique comme luy, qui luy escriuit vne lettre, par laquelle il luy mandoit qu'à son auis c'estoit cruauté de consentir à l'oppresion des Chrestiens, n'estāt accusez d'autre chose que d'obseruer leur religion, veu mesmement qu'ilz ne se trouuoiēt chargez d'autres crimes ou coulpe: Au moyen de laquelle lettre, l'Empereur Adrian defendit à Minut Fondan Proconsul en Asie, de cɔndéner aucun Chrestien s'il n'estoit conuaincu d'autre crime, que de celuy de la religion Chrestienne.

Quelles opinions les anciens Empereurs ont eues de la personne de Christ, par le tesmoignage qu'en rendent les historiens Ethniques.

CHAP. XXXIIII.

A Cest empereur Adrian (duquel nous auons parlé par le dernier chapitre) succeda Antonin debonnaire, lequel encor qu'il eust ce nom, estoit peruers & meschant, il sentit mal de la foy de Christ & persecuta les Chrestiens: mais son successeur Marc Aurelle fut en celà plus modeste, car au lieu de les persecuter, il les conduisoit auec soy en son armée: par l'oraison desquelz, elle fut deliurée du dāger en quoy elle estoit, par faute d'eau que les ennemys leur auoient couppée: pource que Dieu luy en enuoya, & à ses ennemys foudres & tonnerres. De ces choses est faite mētion en l'vne de ses lettres: & Iules Capitolin en parle aussi, encor qu'il ne l'attribue pas du tout aux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Chrestiens. Ces choses auindrent enuiron 145. ans apres la mort & pasion de nostre Seigneur, La quinze on vingtiesme année ensuyuant, estant Seuere eslu Empereur. Elie Sparcien Ethnique comme luy, escrit qu'il fit vne loy, par laquelle il defendit sur grandes peines, que nul ne se conuertist Chrestien, ny Iuif. Apres lequel Seuere fut Empereur Antonin Eliogabale, duquel nous auons descrit la vie & dissolutions, & recite Lampride (qui a escrit sa vie) qu'il fit faire en Rome vn temple dedié à son Dieu seul, & qu'il vouloit que les Chrestiens y entrassent pour faire leurs sacrifices, toutesfois les Chrestiens n'en voulurent rien faire. A cest Eliogabale succeda l'Empereur Alexandre Seuere en l'an de nostre Seigneur cent nonante deux, & fut en grand branle de se faire Chrestien. Ausi nous trouuons par son histoire, qu'il auoit bonne opinion de nostre foy, & qu'il honnoroit fort les Chrestiens, & leur donna lieux & asiettes en Rome, pour faire faire des temples & lieux d'oraison: Il tenoit l'image de Christ en son oratoire: Cecy est escrit par Aelie Lampride, outre ce qu'en escriuent les Chrestiens: & si dit que plusieurs tauerniers & pasticiers s'en allerent vers l'Empereur se plaindre des Chrestiens, disans qu'ilz leur auoient osté leurs logis & maisons pour faire leurs bigotages, & qu'ilz obseruoient vne religion contraire à celle des Romains. A laquelle complainte l'Empereur fit responce, qu'il valoit mieux que Dieu y fust adoré, que d'emploier telz lieux aux affaires

de leurs vacations. Ce Seuere mort, luy ſucceda Maximin, ennemy & perſecuteur des Chreſtiens, mais il vequit peu, & finit de male mort. Depuis lequel & encor deux autres qui durerent peu, l'Empire vint entre les mains de Filipe qui fut baptiſé, comme diſent quelques vns, & le premier qui receut les Chreſtiens: Euſebe l'afferme, toutesfois les hiſtoriens Gentilz n'en eſcriuent rien. Chacũ iour Dieu illuminoit de plus en plus les cœurs des hommes, & grand nombre s'en conuertiſſoit à noſtre foy, malgré l'Empereur Decius, & Diocletian, & autres ſemblables, & iuſques à ce que laſſez de les perſecuter, ilz les diſsimulerent & ſouffrirent quelque temps, comme il apert clairemẽt par vne lettre de Maximin Empereur, compagnon de Diocletian, qui fut deux cens tant d'ans apres noſtre redemption, laquelle letrre dit en noſtre langue ce qui s'enſuit, Ceſar Maximin inuincible, grand pontife de Germanie, d'Egypte, de Thebes, de Sarmacie, de Perſe, d'Armenie, de Carpi, & encor victorieux des Medes, & pour ſes victoires nõmé dixneuf fois Empereur, & huit fois Conſul, & pere de la patrie: Au commencement de noſtre Empire, entre autres choſes que nous determinaſmes faire pour le bien public, ordonnaſmes que l'ordre qui ſe tiendroit en toutes choſes, feuſt conforme aux anciennes loix, & la publique diſcipline de Rome cõſeruée, & par ce meſme moyen commendaſmes que ces hommes qui ſe nomment Chreſtiens, & qui ont laiſſé noſtre antique religion fuſſent preſſez, contraintz,

traintz, & forcez de laiſſer la nouuelle, qu'ilz a-
uoient prinſe, & qu'ilz obſeruaſſent la noſtre an-
cienne, eſtablie par noz predeceſſeurs, mais eſtant
venu à noſtre cognoiſſance, que nonobſtant ce
commandement, & rigueur vſée contre eux pour
leur faire obſeruer, ilz n'ont point delaiſſé de ſuy-
ure leur vouloir, & qu'ilz ſont ſi fermes & con-
ſtantz en leurs propos, qu'il n'y a force, ny pei-
nes ſi grieues qui les puiſſent retirer de leur reli-
gion, & leur faire garder la noſtre: ains ont plus
aymé s'expoſer à griefz tormentz, & mort, &
qu'ilz ſont encores auiourd'huy en ceſte meſme
conſtance, ſans vouloir reuerer ny honorer au-
cuns des Dieux de Rome. Nous memoratifz de
noſtre accouſtumée clemence & pitié, deliberõs
en vſer enuers les Chreſtiens: A ceſte cauſe nous
permettons, que d'huy en auant, toute perſonne
ſe puiſſe faire & nommer Chreſtien, auoir lieux
pour faire leurs aſſemblées, & edifier temples, ou
ilz puiſſent prier & ſacrifier: laquelle licence & fa-
culté nous leur concedons, par condition qu'ilz
ne feront aucune choſe contre noſtre Republi-
que & religion: & qu'en autre choſe ilz obſerue-
ront noz loix & conſtitutions, & encor que pour
recognoiſſance de ceſte permiſsion, ilz ſeront te-
nuz de prier leur Dieu, pour noſtre vie, & ſanté: &
pareillement pour l'eſtat de la Republique de Ro
me, à fin qu'eſtant la ville proſpere & entiere, ilz
puiſſent eux-meſmes viure de leur labeur en re-
pos & ſeureté. O veritablement infortuné Em-
pereur, ſi tu euſſes forcé les Chreſtiens de laiſſer

& renoncer leur foy, comme mauuaiſe, commẽt euſſes tu voulu leur faire prier pour toy, & les forcer à faire memoire de toy en leurs oraiſons? A tout le moins ceſte lettre nous ſeruira, en ce que toy-meſme tu teſmoigne de la conſtance, vertu, & eſprit qu'auoient les martyrs, & ſaintz Chreſtiens en ſouffrant patiemment par longue eſpace de temps, les tourmentz & ſupplices qui leur eſtoient donnez pour l'amour de Chriſt: Or quelque temps apres Maximin, vint à ſucceder à l'Empire Conſtantin, qui fut ſurnommé le grand, filz de ceſte bonne dame Helene, qui trouua la vraye croix: qui fut enuiron deux cens nonante ans apres la redemption de l'humain lignage. Il fut bon Chreſtien, & fit tant de biens en l'hõneur de Dieu, & de ſa ſainte Egliſe, & aux miniſtres d'icelle, que ce ſeroit choſe longue à reciter. Il permit à tous indiferemment d'eſtre Chreſtiens, pour leſquelz il fit baſtir de ſomptueux temples: & ceux qui premieremẽt eſtoient dediez aux Idoles, il les dedia au ſeruice de Chriſt, & des ſiens. Depuis ce temps, combien que l'Egliſe de Dieu ayt ſouffert des ſcandales, & perſecutions, comme furent celles de Iulian l'apoſtat & autres, ſi eſt-ce que touſiours, & en pluſieurs parties du monde, Chriſt à eſté publiquement adoré. Et de là en auant toutes les hiſtoires ſont pleines des actes des Saintz: encor la pluſgrande part des ſubſequens Empereurs ont eſté fidelles & catholiques, comme furent Theodoſe, Iuſtinian, & autres ſemblables. Ie pourrois bien amener pluſieurs

ſieurs autres auctoritez d'hiſtoriens Ethniques, qui ont parlé de Chriſt, mais ie me ſuis voulu ayder de ce petit nombre ſeulement, pource qu'ilz ſont fameux & de grande auctorité.

Que les hommes venuz de baſſe condition, ne doiuent laiſſer d'eſſaier à ſe faire illuſtres. Et de pluſieurs exemples à ce propos.

CHAP. XXXV.

LOn voit que naturellement les hommes deſcenduz de haute & genereuſe lignée, deuiennent le plus ſouuent grandz & excellens perſonnages, imitans la naïue nobleſſe, & ancienne vertu de leurs anceſtres: Toutesfois pource qu'il n'y a loy, ne regle ſi certaine qui n'ait quelque exception, ceſte cy ſe trouue du nombre, car quelquesfois les peres qui ſont gens de bien, doctes, & ſauans engendrent des enfans oyſſeux, abietz, & inutilz: & neantmoins, poſe le cas, que ceſte regle fuſt encores plus certaine, & abſoluë qu'elle n'eſt, ſi eſt-ce, que ceux qui deſcendent de baſſe race & auſsi de paures parens, ne doiuent delaiſſer à mettre toute peine de ſe rẽdre vertueux & bien louables: pource que les maiſons, qui pour le iourd'huy ſont tenues & reputées anciennes & nobles, ont prins leur origine de vertu, & ont rendu nobles leurs ſucceſſeurs. Parquoy à fin d'emouuoir & donner cœur aux hommes d'aſpirer à choſes hautes, ie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

me delibere reciter les exemples de quelques vns nez de pauures parens, qui toutesfois sont deuenuz grans personnages, illustres, & excellens en vertu, & noblesse. Pour le premier nous mettrõs en auant Viriat Portugalois, tant estimé par les historiens, & mesme par les Romains au sang desquelz il a tant de fois bagné son espée. Cestuy estoit filz d'vn berger champestre, & de son ieune aage aydoit à son pere à garder les brebis: mais ayant le cœur enclin à plusgrandes choses, delaissa la garde des bestes domestiques & priuées, pour s'addonner à la poursuite des sauuages, & deuint grand chasseur. Depuis venãs les Romains à mener guerre en Espagne, il assembla plusieurs de ses compagnons, auec lesquelz il escarmouchoit bien souuent ses ennemys, & aucunefois ses amys: & fut si vaillant & adextre aux armes, qu'en peu de iours il assembla des gens en nombre suffisant pour dresser vne armée, & tenir camp: auec lequel il commença faire la guerre aux Romains, pour la defence de son païs, ce qui dura quatorze ans, pendant lequel temps il obtint contre eux plusieurs grandes victoires. Et a esté tant qu'il a vescu puissant, craint, & redouté de ses ennemys, mais à la fin il fut malheureusement occis en trahison, au grand regret de toute sa gendarmerie, par laquelle il fut noblement mis en sepulture. Arsaces Roy des Parthes, fut de si basse & infime lignée, qu'il ne s'est trouué aucun qui ait entendu quelz furent ses parens. Apres qu'il se fut retiré de la subiection & obeyssance d'Alexandre le grand,

grand, il fut le premier qui constitua Royaume entre les Parthes, peuple tãt renommé, & craint par les Romains. Et au moyen de ses grandes prouësses & vaillances, les Roys ses successeurs, pour memoire & reuerence de son nom, encor qu'il n'eussent tel Royaume par heredité & succesion, furent à cause de luy nommez Arsacides, comme les Empereurs Romains ont pris le nom de Cesar, à cause du grand Cesar Octauian Auguste. L'excellent capitaine Agatocles qui pour son sauoir & grãd cœur fut Roy de Sicile, & fit cruelle guerre aux Carthaginiens, estoit de si basse parenté, qu'il me semble auoir leu qu'il estoit filz d'vn potier de terre, & que depuis qu'il fut paruenu à cest hõneur & dignité de Roy, toutes les fois qu'il faisoit festin, il vouloit que parmy les vases d'or & d'argent, auec lesquelz il estoit seruy, on entremeslast des vases de terre, pour demonstrer qu'il se souuenoit du bas lieu de son origine. C'est encor vn autre grand exemple celuy de Ptolomée, vn des meilleurs capitaines d'Alexandre, apres la mort duquel il fut Roy d'Egypte & de Sirie: & tel, qu'à cause de son nom ses successeurs Roys d'Egypte furent nommez Ptolomées. Ce Ptolomée estoit filz d'vn escuyer nommé, Lac, qui iamais ne seruit d'autre chose que d'escuyer en l'armée d'Alexandre. Isicrates Athenien fut en l'art & sciẽce militaire fort illustre, car il vainquit les Lacedemoniens en bataille rengée, & resista vaillamment à l'impetuosité d'Epaminondas de Thebes capitaine excellent: Et fut celuy que Ar-

taxerces Roy de Perse esleut lieutenant general de son armée, quand il voulut faire guerre aux Egyptiens. Si sauons nous pourtant (selon ce que tous en escriuent) qu'il fut filz d'vn sauetier. Ie m'estois oblié d'Eumenes, l'vn des plus excellens capitaines qu'eust Alexandre en vaillance, sauoir, & bon conseil: la vie duquel, & ses grans faitz d'armes sont descritz par Plutarque, & Paul Emile, lequel encor qu'il ne fust fauorisé es biens & succes de fortune, comme les autres, si ne laissoit il pourtant marcher aucun deuant luy quant à l'art militaire, & si aquit ses vertus & gloires de luy-mesme, sans estre auancé que par son labeur, luy estant filz d'vn homme de basse condition, qui selon aucuns estoit chartier. Entre les humaines seigneuries & dominations, il n'y en a point eu de si grande & puissante que l'Empire Romain, lequel a esté regi & gouuerné par tant de grans personnages excellens en meurs & vertuz: & neantmoins plusieurs ont aspiré & attaint ce souuerain degré de gouuernement, qui estoient de basse & infime parenté. Elie Pertinax Empereur de Rome, fut filz d'vn artisan, son ayeul auoit esté libertin (c'est à dire qu'il auoit autresfois esté de seruile condition, & depuis auoit aquis liberté) ce neantmoins à cause de sa vertu, & valeur il paruint à l'Empire, puis à fin de donner exemple aux autres de bas estat, & les inciter à vertu, il fit couurir de marbre bien elabouré, toute la boutique ou son pere souloit besongner de son mestier. Cest Empereur Elie ne

fut

fut pas ſeul de bas lieu qui paruint à l'empire:car Diocletian qui tant illuſtra Rome de trionfantes victoires, eſtoit ſeulement filz d'vn ſcribe:aucuns dient que ſon pere eſtoit libraire, & luymeſme eſclaue. Valentinian auſsi aquit l'Empire, bien qu'il fut filz d'vn cordier. L'Empereur Probus eſtoit filz d'vn iardinier. Aurelian de qui la renommée & vertu fut ſi grande, eſtoit de ſi baſſe lignée, que les auteurs ne ſont pas ſeulement d'accord du lieu de ſa naiſſance. Maximin fut filz d'vn ſerrurier : aucuns diſent que ſon pere eſtoit charron. Marc Iules Licine, & auſsi Bonoſe gouuernerent l'Empire de Rome, dont le premier eſtoit filz d'vn villageois de Dace : l'autre filz d'vn maiſtre d'eſcole. Aſſez d'autres Empereurs de ce calibre furent en Rome, leſquelz pour breueté ie laiſſe derriere, comme Maurice Iuſtin, predeceſſeur de Iuſtinian, & Galere qui fut berger premier qu'eſtre Empereur. De ceſte haute & ſupreme dignité, venons au Pontificat & ſaint ſiege Apoſtolique, auquel ſont auſsi paruenuz des hommes de baſſe condition. Le Pape Ian vingtdeuxieſme, fut filz d'vn cordonnier natif de France, lequel pour ſa vertu & ſauoir vint à ce degré, & augmenta le patrimoine & ſeigneurie de l'Egliſe. Le Pape Nicolas cinquieſme au parauant nommé Thomas, eſtoit filz de pauures parens, qui alloient vendre par les ruës des poules & des œufz. Le Pape Sixte quatrieſme premierement nommé François & cordelier, eſtoit filz d'vn marinier. I'en pourrois nommer aſſez

d'autres, que tout expres ie laiſſe en arriere, pource que ceſte dignité ne ſe doit acquerir par nobleſſe de ſang, ains par vertu. Ieſus Chriſt nous en fait exemple : car le meilleur qui ſe ſoit aſsis en la chaire, & que luy-meſme y mit, fut ſaint Pierre, qui ſouloit eſtre peſcheur de poiſſons, mais il le fit peſcheur des hommes. Et deſcendant encor aux Roys & princes, les Romains eſleurent pour leur Roy, Tarquin Priſque filz d'vn marchant de Corinte, & encor banny de ſon païs: lequel eſtant Roy augmenta les confins de ſon Royaume, & le nombre des Senateurs, & de la cheualerie : il inſtitua de nouueaux eſtatz pour le ſeruice & ceremonies de leurs dieux : tellement que le peuple ne ſe repentit point d'auoir eſleu pour leur Roy vn eſtranger. Seruie Tulles qui fut pareillement Roy de Rome, regnant par long temps auec grandes victoires, & qui trionfa trois fois, & en la fin regna Roy fort excellent, eſtoit reputé de pluſieurs, filz d'vne pauure ſeruante, dont il a touſiours retenu le nom de Seruie. Les Roys des Lombardz, s'ilz ne furent auſsi anciens que les Roys de Rome, au moins furent ilz pour leur regard auſsi puiſſantz: Le troiſieſme deſquelz nommé Lamuſie, eſtoit filz d'vne pauure femme publique, qui en acoucha auec deux autres filz tout en vn coup, laquelle comme peruerſe & mauuaiſe mere, les ietta dans vn grand foſſé, ou y auoit quelque peu d'eau: D'auenture le Roy Agelmond paſſant par là, vid ceſt enfant en l'eau, & le toucha tout doucement du bout de la lance

qu'il

qu'il tenoit en ses mains, à fin de sauoir que c'estoit, mais l'enfant tout ieune qu'il estoit, se sentant touché empoigna le fust de la lance auec la main, sans la laisser, ce que voyant le Roy fort emerueillé qu'vne si petite creature eust monstré telle force, le fit tirer dehors, & nourrir auec grand' cure & soin, & pource que le lieu, ou il l'auoit trouué estoit surnommé Lama, il le fit nommer Lamusie: lequel deuint tel, & eut fortune si fauorable, qu'il fut Roy des Lombardz, & dura sa succesſion iusques au Roy Albouin, en la personne duquel fut perduë. Vn autre cas non moindre que cestuy-cy auint au royaume de Boëme: car vn nommé Primislas filz d'vn païsan, fut esleu pendant qu'il labouroit la terre emmy les champs: Pource qu'estant les Boëmiens en doute quel ilz deuoient eslire à Roy, mirent au champs vn cheual sans bride, ny sans frain, & le laisserent aller à son vouloir, ayans ferme propos d'elire pour leur Roy, celuy auquel le cheual s'arresteroit, si auint d'auenture que ce cheual s'arresta tout droit deuant Primislas, qui alors tiroit & labouroit la charruë aux champs, parquoy ilz l'esleurent pour leur Roy, ou il se gouuerna excellemment & sagement. Il fit plusieurs loix, & entoura de murailles la ville de Prague, auec plusieurs autres notables choses. Le grand Tamburlan, duquel nous auons recité les merueilleux faitz, estoit pasteur de son commencement. Le vertueux & vaillant capitaine pere de François Sforce, les enfans & successeurs duquel furent iusques

ques

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ques à noſtre temps ducz de Milan, eſtoit natif d'vn village nommé Cotignol, & filz d'vn pauure laboureur: mais eſtant naturellement enclin aux armes, auec le bon cœur qu'il auoit, laiſſa la vacation de ſon pere pour ſuyure vne troupe de ſoudars qui paſſoient par ſa contrée, & deuint treſlouable capitaine. C. Marius conſul Romain, yſſu de baſſe race, né d'vn pauure village nommé Arpinas, fut en ſon temps tel, & ſi vaillant capitaine de guerre que chacun ſait: meſmes a eſte conſul de Rome par ſept fois, pendant lequel temps il obtint de grandes victoires, & en eut dans Rome deux magnifiques trionfes. Marc Tule Ciceron prince de l'eloquence Latine, & treſdocte en toutes diſciplines, fut conſul à Rome & proconſul en Aſie, & neantmoins ſon origine n'eſtoit que de ce pauure tuguriole d'Arpinas, & ſi n'eſtoit point de lignage plus apparent. Ventidie filz d'vn homme fort abiet, eſtoit muletier: mais il laiſſa ceſte vacation, & vint à eſtre cogneu en la guerre de Ceſar, moyennant la faueur duquel, il obtint par ſa vertu & vaillance qu'il fut chef de bande, puis mareſchal de camp, & en apres fut pontife, & depuis conſul de Rome: & combatant contre les Parthes, les vainquit, & trionfa d'eux, & fut le premier qui en raporta la victoire apparente & notable. Ce ſeroit choſe fort longue de vouloir amener pour exemple, tous les deſcenduz de bas lieu, qui par leur ſciences & lettres ſont paruenuz à grans eſtats & renommée. Virgille eſtoit filz d'vn potier, & neant-

moins

moins il fut le meilleur poëte des Latins. Quinte Horace, qui à mon auis n'eut ſon pareil en poëſie, Euſtache & Papin furent enfans d'eſclaues afranchiz. L'excellent Filoſofe Theofraſte eſtoit filz d'vn repetaſſeur d'habillemens. Le Filoſofe Menedeme, pour la doctrine duquel les Atheniés luy dreſſerent vne ſtatuë, eſtoit filz d'vn homme mecanique. Il y en a encor vne infinité d'autres, dont ie ne parle point. Par ces exemples lon peut cognoiſtre, que l'homme de quelque eſtat qu'il naiſſe, peut, s'il veut prochaſſer, deuenir grand, pourueu qu'il prenne le chemin de vertu, qui s'aquiert par trauail & peine, ſans toutesfois s'egarer du chemin du ciel : pource que faiſant autrement, que luy vaudroit l'aquiſition de tout le monde, quand ſon ame ſouffriroit perpetuel torment.

De diuerſes choſes auenues à l'Empereur Iuſtinian, & maintz autres de ſon temps, & celles de Loys Sforce.

CHAP. XXXVI.

EN l'an de noſtre Seigneur ſix cens octante ſix, eſtant reduit l'Empire en Conſtantinople, Iuſtinian ſecond fut Empereur, qui par aucuns a eſté nommé Iuſtin. Il fut mauuais Chreſtien, & ſubiet à treſmeſchantes inclinations. Au commencement ſes affaires luy ſuccederent aſſez bien, pource que les Sarrazins qui auoient vſur-

pé

pé l'Afrique firent paix auec ses capitaines : mais à cause de la cruauté il fut mal voulu, tellement qu'il receut la punition meritée : car en l'an dixiesme de son Empire, fut coniuré contre luy per Leonce Senateur Constantinopolitain, & Galenic Patriarche, voire au temps qu'il pensoit estre en sa plus grande prosperité. Ce Leonce auec la faueur du peuple & autres principaux de l'Empire, vint au palais, ou sans trouuer aucune resistance, print Iustinian, & luy coupa le nez : quelques vns disent aussi la langue : & se nommant Empereur, il le relegua en la ville de Chersonne sur la mer de Pont, ou se trouua Iustinian seul, pauure, & sans nez. Estant donc Leonce paruenu à son intention, & se voyant Empereur pacifique, enuoya vn de ses capitaines nommé Ian, en Afrique contre les Sarrazins, qui encor la possedoient : desquelz ayant eu la victoire, & laissant là son armée au meilleur equipage, & bon ordre, qu'il peut, s'en alla vers Leonce pour luy rendre compte de sa charge. Ce pendant s'esleua en son armée vn nommé Asimare, qui depuis par les soudars fut appellé Tibere : lequel se faisant Empereur du consentement de tous, la chose luy succeda si heureusement, qu'en toute diligence il vint en Constantinople, ou il print Leonce, qui auoit esté Empereur trois ans, & luy fit couper le nez, comme il auoit fait à Iustinian, & le mit prisonnier en vn monastere, pour luy donner plus de torment, & puis la mort. Semblablement fit releguer & bannir

bannir en Cefalonne, vn nommé Filipique, pource qu'il auoit ſongé qu'vn aigle s'eſtoit miſe ſur ſa teſte, ce qui luy ſembloit preſage que l'Empire luy deuoit venir entre mains. Par ce moyen demeura Tibere Empereur pacifique, & regna ſix ou ſept ans ſans crainte de perſonne: pendant lequel temps, le diable regna tellement en luy, qu'il delibera faire mourir Iuſtinian, doutant qu'il euſt machiné aucune choſe contre luy. Dequoy auerty Iuſtinian, s'enfuit à recours en la maiſon d'vn prince de Barbarie, duquel il fut bien receu, luy promettant ſa fille en mariage, & autres grandes choſes. Ainſi eſtant là, en quelque eſperance, & luy ſemblant n'auoir plus cauſe de crainte, fut auerty que ſon noueau beau pere le vouloit prendre, & l'enuoyer pour de l'argent à Tibere, parquoy il s'enfuit, & ſe retira vers le Roy de Bulgarie nommé Vvelle, par l'ayde duquel (luy ayant promis de prendre ſa ſeur en mariage) il aſſembla vne armée qu'il mena contre Tibere, & le vainquit en bataille: ce qu'il n'euſt iamais peu faire, ſi Tibere l'euſt laiſſé en repos, ſans le moleſter en ſon exil. En ceſte ſorte recouura Iuſtinian ſon Empire, bien qu'il n'euſt plus de nez, & qu'il euſt fait experience du pouuoir de Fortune, qui s'eſtoit lors retirée en arriere. Luy arriué en Conſtantinople, il trouua en priſon ce Leonce, qui luy auoit oſté l'Empire & le nez, lequel apres pluſieurs tormens il fit mourir auec Tibere: & toutes les fois qu'il ſongeoit

geoit à son nez coupé, il faisoit mourir vn de ceux qui auoient coniuré contre luy. Quand il fut reintegré en sa dignité, il pensa faire vne chose, qui fut cause que de rechef il perdit son Empire. Il delibera de faire mourir ce Filipique, dõt nous auons parlé, qui fut banny à cause du songe de l'aigle, & qui estoit en son exil sans panser aucune chose: & pareillement il querella contre les habitãs de Chersonne, disant qu'ilz l'auoient mal traité pendãt son exil, & leua gens pour cest effet: Ce neantmoins il fut tresinstammẽt prié d'auoir pitié du pauure banny, dont il ne voulut rien faire. Au moyen dequoy voyant ce Filipique, que l'Empereur alloit contre Chersonne, luy comme tout desesperé, print par contrainte cœur de se defendre, & n'ayant autre remede, se mit auec si peu de gens qu'il peut assembler, & se presenta contre Iustinian qu'il vainquit, & luy fit trancher la teste, & semblablement à son filz: Ce fait, banny qu'il estoit, demeura Empereur. En ceste sorte se ioua Fortune auec Iustinian, iusques à ce que elle luy eust fait perdre la vie & l'Empire. Le semblable auint à Filipique: car au bout de six mois vn nommé Anastasie s'eleua contre luy, & apres luy auoit creué les yeux, luy osta l'Empire, le retenant pour soy par l'espace d'vn an seulement, pource qu'au bout de l'an vn autre nõmé Theodose, se banda contre luy, & le fit faire moyne en le priuant de son Empire. Voylà comment Fortune se maintenoit sur les affaires de Iustinian, & des autres en faisant Empereurs les exilez,

& exilant les Empereurs, rebaillant aux dépossedez plus qu'ilz n'auoient au parauant, à fin de les depoiller d'auantage: & si fut en fin cruelle contre tous, ne faisant aucun bien aux vns, pour mal q̃ souffrissent les autres: car à aucũs elle osta ce qu'elle donna aux autres, pour à la fin leur oster tout. Des le cõmencement elle leur eust biẽ peu donner fin, lors qu'ilz n'estoient en si grans estats, mais elle les vouloit haulser pour les abaisser d'auantage, & leur donner beaucoup, à fin de ne leur oster peu. Elle n'en fit mourir aucun en sa prosperité, ains se virent dépossedez au parauant que de mourir. Et combien que ceste histoire soit certaine, & qu'elle deust seruir d'exemple, si se trouue il tousiours quelqu'vn qui porchasse & souhaite l'Empire. Les auteurs de ces choses sont Blond, Platine, Antonin & autres. I'ay recité ce que la fortune fit à plusieurs: maintenant ie veux conter ce qu'elle a fait à vn seul, qui fut duc de Milan, nommé Loys, frere de Galeas Sforce duc de Milan, qu'vn nommé Ian André, qu'il auoit nourry & eleué, tua en l'eglise S. Estienne de Milan oyant la messe. Ilz furent tous deux enfans de cest illustre capitaine François Sforce. Ce Loys fut nourry auec ses autres freres en grand estat & puissance, comme enfans d'vn des plus apparens princes de son temps, & qui fut pareillement capitaine fort excellent. Par la mort de Galeas, demeura pour successeur vn sien filz en grande ieunesse, nommé Ian, en la tutelle & gouuernement

de Bonne ſa mere, & d'vn nommé Chico natif de Calabre, qui auoit eſté bien fauoriſé du pere & de l'ayeul : lequel Chico bannit incontinent les freres du Duc mort : au moyen dequoy ce Loys l'vn d'iceux, allant fuitif par le païs, aprint à gouſter les mutations de fortune, ou pour mieux dire du monde, & à la verité ſa douleur eſtoit grande, voyant en vn meſme temps à l'entrée de ſa ieuneſſe ſon frere mort par trahiſon, & le bien de ſon neueu, que par raiſon il deuoit adminiſtrer, eſtre mis en main d'vn eſtranger de baſſe condition, & à l'occaſion duquel il ne tenoit point ſa vie aſſeurée. Toutesfois ceſte roüe ſe tourna, & luy comme ſage & d'vn grand cœur chercha le moyen de ſa faueur & ſecours, & le trouua, car il entra par force dans Milan, & dechaſſa Bonne & Chico: Parquoy il demeura pacifique gouuerneur de tout le bien paternel. Son neueu eſtoit ſi debile, & luy ſi vaillant, qu'il gouuerna tout plus de vingt ans, pendant leſquelz, moyennant ſon grand cœur & ſauoir, il augmenta ſes biens en paix, & guerre, eſtant riche, craint & bien voulu par toute l'Italie, & luy particulierement aymé: Il acquit grand honneur en paix, & encor plus en guerre, principalement en celle que les Florentins auoient lors, cõtre le pape Six te quatorzieſme, & cõtre le Roy Fernand de Naples: en laquelle guerre les Florentins furent en dãger d'eſtre deſtruitz & ruynez, mais l'autorité de ce Loys leur fut remede propice, & les mit en paix & ſeureté. Ayant auſsi ce Roy Fernand perdu

du quelques places, aux guerres qu'il auoit eües contre le Turc en Calabre, il luy donna secours d'hommes & d'argent pour les reconquester. Il defendit par armes le duc de Ferrare, contre la puissance des Venitiens, qui l'auoient reduit à telle extremité, qu'il ne se pouuoit plus defendre. Depuis ayans les Venitiens esmu guerre contre luy, il se defendit en sorte, qu'il entra iusques dedans leurs terres, & fut en son pouoir de leur accorder paix quãd il luy fut agreable, & nõ plus tost. Vne autrefois au Roy de Naples, estãt fort empesché pour aucũs des principaux de son païs qui luy estoient rebelles, il donna tel ayde & support, qu'il le conserua en son Royaume, & en ses estatz. Genes qui luy fut rebelle, auec Bonne sa belle seur, il reduisit de nouueau en son obeissance. Il donna telle ayde au Duc de Sauoye, les vassaux duquel ne vouloient luy obtemperer, qu'il les rendit tous obeissans. Cognoissant aussi que le Pape Alexandre vj. si tost qu'il fut éleu cheut en grande necessité, il le secourut gracieusemẽt auec grãde somme d'argent. Il maria le Duc son neueu auec la fille du Roy de Naples, & dõna sa niece pour fẽme, à Maximiliã Roy des Romains. Il remit le marquis de Salusse en ses biens & estatz Apres toutes ses prosperitez, mourut son neueu Ian, laissant vn enfant fort petit: parquoy luy, cõme seigneur absolu par la permission de l'Empereur Maximilian, se nomma Duc de Milan. Alors il estoit ia vieil, & se tenoit au dessus de toutes ses prosperitez & honneurs, quand

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Fortune luy tourna le doz,& luy furent les Venitiens ennemys , en la faueur de Loys douziesme Roy de France, qui disoit la Duché de Milan luy apartenir à cause de sa mere. A ceste cause il eut guerre des deux costez, & combien qu'il fut fort puissant prince, toutesfois , ou pource qu'il se defioit de ses gens , ou pource qu'il luy sembloit n'estre assez fort pour resister à telle impetuosité, sans les espaules & secours d'aucuns des princes , qui auoient receu de luy tant de bienfaitz & aydes , il conclud de ne point attendre le choc,ains en mettant par tout le meilleur ordre qu'il peut , abandonna son estat , qui en moins d'vn moys fut tout perdu. Il n'arresta gueres apres,que fortune recommença son esperance , car estant fuitif en Alemaigne , il y troua faueur & secours, tellement qu'au bout de cinq moys,il retourna auec gros exercite, & luy succeda son entrée assez bien , car il print plusieurs lieux,& villes de son territoire, & si estoit en esperance de reconquerir le tout, mais estant prest de combatre,non seulement les Suysses refuserent la bataille,mais aufsi le prindrent & liurerent entre les mains des Françoys,qui le menerent en France , ou finalement il mourut prisonnier au chasteau de Loches en Touraine , & ne luy seruit aucunement d'auoir esté puissant & riche , pource que fortune luy donna tous ces biens pour luy donner en fin plus grande aduersité,Mais quoy?ce sont de trauerses que fait faire le mõde. Parquoy ie dy que celuy qui moins a

& moins

& moins desire auoir, est le plus content & asseuré. Que les hommes donc soient contens de leurs biens, & qu'ilz vsent & se seruẽt en paix de ce que Dieu leur donne: Car i'ay leu de plusieurs qui ont desiré maintes choses, lesquelles apres qu'ilz les ont eües, ont esté cause de leurs faire perdre la vie, & Dieu sait ou vont leurs ames apres ses entrefaites.

De l'opinion que les Romains & autres anciẽs auoiẽt de Fortune, qu'ilz metoient au nombre des Dieux: en quelle forme & figure ilz la paignoient: & qu'il n'y a point de Fortune entre les Chrestiens, pource que tout se doit referer à Dieu.

DHAP. XXXVII.

PVis que nous auons monstré l'instabilité du monde, par les exemples de tant d'hommes (ce que chacun attribué faulsement à Fortune) c'est bien raison que maintenant nous parlions quelque peu, de ce que les Ethniques & Gentilz ont senty de ceste vanité, puis conclurre auec les Chrestiens. Entre les autres erreurs, que ces sages Filosofes ont eües en la sapience humaine, estans priuez de la vraye & diuine, fut ceste cy la principale occasion, que ne cognoissans les causes d'ou procedoient les effetz, & ne sachans qui les faisoit & ordõnoit, plusieurs d'entre eux nõmerẽt euures de Fortune, tous soudains auenemens, & choses non sperées ny pensées: & toutesfois ilz ne s'arresterent pas encor seulement

là,ains n'estãt Fortune autre chose qu'vne imagi natió sans essence,plusieurs l'ont creüe estre vne diuinité, & particuliere déesse, à laquelle ilz attribuerent tous accidens humains, fust en prosperité,ou auersité.Ilz la reputerent gouuernante,& administratrice de tous biens, & de tous maux:& est ceste folie venue iusques à tel point,q̃ Virgile la nõme toute puissãte:& Cicerõ en ses offices a osé dire ces parolles. Qui est celuy qui ne sait q̃ le pouoir de Fortune est tresgrand egalemẽt en biẽ & mal: pource q̃ si elle nous ayde en son vẽt prospere,nous paruenons au but de noz desirs:si au contraire, nous sommes affligez iusques à l'extremité.Sallusté elegant & docte historiografe, dit que Fortune est maistresse & dame sur toutes choses. Iuuenal s'acorde auec eux disant:Si Fortune veut, de simple aduocat tu seras fait Consul:mais si au cõtraire,tu deuiendras de Consul simple aduocaceau, en sorte qu'ilz attribuoiẽt toute puissance à Fortune : Et toutesfois c'est chose emerueillable,qu'estans en c'este opinió,ilz blasfemoient si fort contre elle, qu'ils luy imposoiẽt des noms,& epitetes abominables,& hors de toute reuerẽce & hõneur.Pline dit:Certainement en tout le mõde, en tous lieux,à toutes heures,& par toutes personnes,la seule Fortune est inuoquée,elle est seule appellée,seule accusée,& poursuyuie,en elle seule on pense, seule louée, seule blasmée auec iniures & reproches, seule honorée,estimée & reputée muable,& d'aucũs aueugle,instable,inconstante, incertaine,varia

Virgil. li. 8. des Eneides.

Plin. li. 2. chap. 7.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

riable,& aux indignes fauorable. A elle ſeule on refere toutes miſes & recettes, & en tous les cõptes & raiſons des hõmes mortelz, elle tiẽt l'vne & l'autre page du liure rational : de ſorte q̃ nous ſommes de ſi ſubiette cõdition que ceſte Fortune eſt par nous reputée Dieu, & par ce moyen nous approuuõs Dieu eſtre incertain. Voyla les motz. Ces antiques luy faiſoiẽt auſsi des ſtatues, & images de diuerſes formes & figurez, ſelon les effetz qu'ilz ſe perſuadoient eſtre en elle. Quand ilz luy vouloient attribuer victoire, ilz la paignoiẽt forte & virile, auſsi auoiẽt ilz vn tẽple particulier, dedié à la forte Fortune, lequel(ſelõ Tite Liue) fut edifié par Camille Conſul, de la proye & butin des Hetruſques:& long temps apres fut ordonné, que ſa feſte ſeroit celebrée le vintcinquieſme iour de Iuin, pource qu'à tel iour Aſdrubal fut vaincu,& defait,& que le Roy Maſsimiſſe amy des Romains, auoit ce meſme iour vaincu le Roy Siſax. Outre ce, les Romains luy firent vn autre temple à deux petites lieues pres de Rome, ou elle fut depainte en figure de femme, pource qu'en ce lieu Coriolan venant en armes contre ſa patrie, auoit exaucé la priere de ſa mere, & s'en eſtoit retourné pardonnant à Rome, ſur laquelle il venoit de propos deliberé pour la ſaccager & deſtruire de fons en comble. Et en ceſte forme de femme enleuée en ſtatue, le diable s'y eſtant mis, rendit reſpõce par pluſieurs fois, & la tenoient pour oracle. Ilz auoient auſsi vn autre temple particulier, dedié à la male

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

fortune:& estoient en ceste aueuglée deuotion, qu'ilz croyoient, que celuy qui estoit fort deuotieux enuers ceste Fortune, toutes choses luy succedoient en bien, & à celuy qui ne l'estoit point, toutes choses luy tournoient en malheur. Et de toute ceste tromperie estoit auteur le diable, à fin qu'ilz y crussent d'auantage, comme il auint à Galba, auquel pour auoir osté vn colier d'or à ceste statue de Fortune, pour le dedier à Venus, selon que dient les historiens, Fortune s'apparut à luy la nuit ensuyuant, & le menassa, dont tost apres s'en ensuyuit la mort. La vanité de ce peuple estoit si grande, qu'ilz auoient aussi vne statue de Fortune barbue, & pensoient que les iouenceaux qui l'auroient en deuotion, porteroiēt belle barbe & bien disposée, & ceux qui la mespriseroient, l'auroient aussi tout au contraire. Toutes ses choses ilz faisoient pour la diuersité des respetz & cōsideratiōs: & neantmoins pour signifier tout le pouuoir, que, selon leur opinion, elle auoit, & la diuersité de sa nature, ilz la figuroient en diuerses sortes. Le filosofe Cebes la depaignoit en figure de fēme, cōme furieuse, aueugle, & sans sentiment, ayant les piez sur vne pierre ronde, pour signifier son instabilité. Vupal fut le premier en Grece qui fit statue à Fortune en la ville de Smirne: elle auoit le ciel sur sa teste, & en l'vne de ses mains vne corne d'abōdance. Les Scites la paignoient en femme sans piez, ayant toutesfois des mains, & des aisles. Autres la paignoient auec vn timon ou gouuernal

de na

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

de nauire en l'vne de ses mains, & en l'autre la corne d'abondance: voulant inferer qu'elle gouuernoit tout, & concedoit les biens au monde. D'autres la faisoient de verre pource qu'elle est fragile, & se rompt en moins de rien. Quelques autres la paignoiēt tournāt vne rouë, sur le haut de laquelle aucūs estoiēt asſis, autres y vouloiēt monter, & les autres en trebuchoiēt. L'vn disoit qu'elle estoit cōme vne comedie, en laquelle les vns entrēt quelquesfois cōme Roys, & grans seigneurs, & tantost apres chāgeans de vestement, entrent cōme esclaues & serfz, pour ce que ceste vie humaine est ainsi gouuernée, y estant auiourdhuy vn riche qui demain sera pauure. Socrates la cōparoit à vne place publique, ou theatre sans ordre, là ou le plus souuēt auient q̄ les meilleurs sont au pire lieu. Les anciens la paignoient aueugle. Et à ce propos Apulée en son asne doré dit ces motz. Non sans cause les hommes de la vielle doctrine, ont peint Fortune aueugle, veu que tousiours elle donne ses richesses aux peruers, & indignes d'icelles, & ne fait iamais bonne election entre les hommes ains le plus communément fauorise, & se cōmunique aux meschans, & si elle auoit des yeux elle fuiroit. Il y a infinité d'autoritez, q̄ lon pourroit amener sur les noms bons & mauuais, qui ont esté attribuez à ceste Fortune. Valere & Claudian l'appellerēt enuieuse. Ouide en ses Fastes la nōme forte & douteuse, & en ses epistres, meschante. Iuuenal en ses Satires mauuaise & peruerse. Lucian traystresse

& pariure. Silius Italicus cauteleuſe. Virgile en vn endroit la nomme toute puiſſante, & ailleurs la nõme inconſtante, infidele, & deſloyale. Ciceron, de qui nous auons parlé, & qui luy attribuoit tant de puiſſance, qu'il l'apelloit la guide & conduite des hommes à bien viure, dit qu'il n'y a rien ſi contraire à raiſon, & conſtance que la Fortune. Et toutesfois la vanité des anciens Romains eſtoit ſi grande, qu'ilz adoroient celle qu'ilz cognoiſſoiẽt aueugle, faulſe, & inconſtãte, & luy faiſoient des temples, & ſi curieuſement s'employoient à ces ſuperſtitions, que les Empereurs de Rome, tenoiẽt la ſtatue de Fortune en la meſme chambre ou ilz dormoient. Et quand l'vn d'eux mouroit, elle eſtoit tranſportée en la chambre de ſon ſucceſſeur. Le premier qui luy fit edifier temple en Rome (ſelon que recite Tite Liue) fut Seruie Tulles ſixieſme Roy des Romains. Et Plutarque au liure de la Fortune des Romains, dit de la Fortune virile, que bien que Marcius quatrieſme Roy, fuſt le premier qui luy edifia temple, ſi eſt-ce que ce Seruie Tulles luy impoſa pluſieurs noms, pour chacun deſquelz il fit faire vn temple, l'vn à la Fortune virile, à la petite Fortune, à la proſpere, à la male, à la Fortune, & autres tels noms. Le temple de la Fortune virile eſtoit baſty aupres du Tibre, & ſelon quelques vns pres de vn lac : auquel temple les filles qui eſtoient en aage nubile, s'en alloient preſenter en grande deuotion : & ſe deſpouilloient en chemiſe en la preſence de ceſte

ſtatue

ſtatue de Fortune, puis luy decouuroient tout leur defaut, s'aucun en auoient ſur elles, croyans que Fortune le tiendroit occulte & caché, y beſongnant en ſorte, que ceux qui les prendroient à femme ne s'en apperceuroient point: ce que teſmoigne Ouide en ſes Faſtes. Et quand la puiſſance des Romains vint à croiſtre, & s'augmenter, de tant plus creut ceſte religion de Fortune, luy faiſant edifier des temples ſelon la diuerſité des noms qu'ilz luy impoſoient, & non pas ſeulement en Rome ny es enuirons, mais auſsi en autres contrées d'Italie. Si faut il croire que toutes ſes vanitez, & maintes autres, qui ſe pourroiēt decouurir à ce propos, eſtoit vne vraye deception, & tromperie d'hommes, cheminās ſans lumiere, & qui ſe confioient ſeulement en leur ſauoir. Car ſuyuant la verité toutes choſes qui ſe font en tout l'vniuerſel, ſoient elles en la terre, ou au ciel, ou aux enfers, procedēt & prouiennēt de l'inſcrutable prouidence, & ſouueraine ſapience de Dieu: ce n'eſt ny fortune, ny cas d'auenture, pource que toutes choſes ont en ſoy cauſe & ordre emerueillable. Et plus (ſoit qu'entre nous hommes bien ſouuent ne l'entendions, ny cognoiſsions) aucunes cauſes en engendrent d'autres, qui ne viennent de cas fortuit, & en fin toutes ſe vont arreſter à la premiere cauſe qui eſt Dieu, motif, facteur, & gouuerneur de tout. C'eſt la verité: que doit croire cognoiſtre, & tenir tout fidele & vray Chreſtien. Lactance Firmian ſe moque ſagement de ceux, qui attribuent les

auen

auentures du monde à Fortune. Et ſaint Auguſtin en ſes retractations ſe deſdit de ce que par la commune maniere de parler, il auoit attribué à Fortune le bon heur d'vn homme: & louë en ce meſme endroit Dauid, de ce qu'il attribue toutes ſes tribulations au iugemẽt de Dieu. Ainſi donc le Chreſtien doit croire, que tout prouient de Dieu. Or outre ce que pluſieurs anciens ont cogneu ceſte verité, Sallufte dit, que chacun eſt la principale cauſe & motif de ſa Fortune, & en ſon proëme de la guerre de Iugurta, il dit que les pareſſeux & negligens ſe pleignẽt de Fortune ſans occaſion. Iuuenal en ſa dixieſme Satire dit plus clairement, que là ou eſt prudence, Fortune n'a force ny dignité combien que nous la facions déeſſe, & la mettiõs iuſques au ciel. Il y a eu d'autres filoſofes, leſquelz, encor qu'ilz diſent q̃ Fortune de ſa propre vertu & puiſſance, ne pouuoit rien faire, croyoient que elle fuſt miniſtre & inſtrument de la diuine prouidence, cõme ſi Dieu auoit beſoin qu'vne autre beſongnaſt pour luy, qui ne eſt pas moindre vanité que celles q̃ nous auons recitées, & autres que ie laiſſe en arriere, pource qu'il me ſemble q̃ ie ſuis prolixe, ce neantmoins ie l'ay voulu dire, à fin que le ſimple peuple Chreſtien, trop ignorant, perde ceſte mauuaiſe couſtume, qu'ilz ont de ſe plaindre de Fortune, quand quelque choſe leur vient au contraire de ce qu'ilz penſent: car il faut croire qu'il n'y a rien qui diſpoſe que Dieu ſeul, auquel il faut auoir recours pour les neceſsitez humaines.

Qu'ou

Qu'outre les proprietez des choſes elementaires, il y a beaucoup d'autres proprietez occultes & merueilleuſes, qui ne ſont des elementz.

CHAP. XXXVIII.

AYans quelques vns des anciens Filoſofes, decouuert par leur ſcience infinies proprietez, & vertuz des herbes, des plantes, & des pierres. Ie dy de celles que l'eſprit, & induſtrie des hõmes a peu attaindre outre ce que la neceſsité, & le temps, auec l'experience en ont monſtré, & d'ou tant de remedes & biens ſont venuz, & auſsi pour ce que l'intelligence humaine n'a aucun repos, & ne luy eſt iamais auis qu'elle ſache parfettement les choſes, iuſques à ce qu'elle cognoiſſe les cauſes & raiſons, & en voye les qualitez & effetz. Il ſe ſont mis à perſcruter & fonder l'origine, d'ou prouiennent telles forces & vertuz. Et ont troué en ceſte contemplation, maintes occaſions certaines, qui ſe pouuoient entendre & cognoiſtre, ayans meſmement aucuns principes naturelz, & cognoiſſance de la qualité des elemens, deſquelz ſont compoſeez toutes choſes inferieures, ainſi q̃ ſont les cauſes & proprietez des choſes, qu'on nomme elemẽtaires, comme eſchauffer, refroidir, humecter, & deſecher, qui ſe nomment qualitez principales, ou premieres. Ces Filoſofes ont auſsi cogneu, que cela procedoit des quatre elemens, eau, terre, ær, & feu: dont les qualitez ſont froideur, & ſechereſſe, humidité &

cha

chaleur. Il y a encor d'autres qualitez es choſes, qu'ilz ont cogneu deriuer ſemblablement des elementz, & par la mixtion d'iceux, & les ont nommées qualitez ſecondes, comme vne choſe auoit proprieté d'adoucir : vne autre de mollifier, ou affermer, de conforter, eſtre doux ou amer. Leſquelles proprietez ou forces, ſe trouuent es choſes compoſees des quatre elemens, encor que cela ne ſe cognoiſſe point aux quatre elemens ſimples: pource que la meſlange d'iceux cauſe telles proprietez. Par ainſi ces hommes là qui entendent d'ou procedẽt ces cauſes, les tiennent pour claires & certaines : toutesfois il y a d'autres proprietez & vertuz es choſes qui ſe nomment occultes & merueilleuſes: pource que lon ne ſait point d'ou elles viennent, & n'en eſt point la raiſon entendue, combien que lon cognoiſſe clairement, q̃ cela ne deriue des qualitez elementaires: & de ces choſes-cy nous parlerõs, comme des choſes les plus deſirées, & les moins entendues. Nous voyons que la pierre de aymant autrement nõmée Calamite, eleue de terre les pieces d'acier & de fer, qui peſent le quart de ſon poix, & ſi l'occaſion n'en eſt point manifeſte, encor que lon cognoiſſe bien q̃ ceſte qualité ne procede des elemens. Ce n'eſt point la chaleur du feu qui la cauſe, ny la ſechereſſe de la terre, ains eſt vne autre vertu ſecrette & cachée. Encor ceſte pierre de Calamite n'a point ſeulement ceſte proprieté en ſoy, ains la communique aux autres choſes: qu'il ſoit vray, ſi on en frotte la

poin

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

pointe d'vn cousteau, celle pointe reçoit & participe tant de ceste vertu, qu'elle eleuera vn clou, ou vne eguille, ou quelque autre petite piece de fer ou d'acier, sans y toucher du cousteau: encor l'acier ainsi touché, prēd aussi vne autre proprieté merueilleuse de la mesme piece: car estāt mis en liberté, il se dresse & tourne vers le pol artique. Et à ceste occasion les mariniers ont inuēté l'vsage de la bōzole, & si ne sauons pourquoy ny cōment. On sait aussi pour chose certaine d'vn poisson fort petit nōmé en Grec Echeneis, & en Latin Remora, s'il s'attache à vne nauire, encor qu'elle voise à voyle ouuerte il la retient, & ne la laisse aller: si voit on biē qu'il est impossible que celà ce face par sa force, estant si petit, ains par quelque proprieté & oculte vertu. L'agaric purge le flegme, la Reubarbe deseche & purge la colere, l'herbe nōmée Epitimie, nettoye la melācolie sans q̄ lon sache d'ou leur viēt ceste proprieté. Si quelqu'vn dit, c'est pource q̄ ces drogues sont chaudes, il s'ensuyuroit que l'orpigment qui est chaud, feroit semblable effet: & toutefois nous voyōs q̄ de sa nature il eschauffe & restraint. L'autruche mange & cōsomme le fer, & ce par secrette proprieté, & non pour estre fort chaud, car le Lyon l'est dauātage & si ne le fait pas. Les cailles mengent de l'elebore sans qu'il leur face mal, & si les autres oyseaux en mangent ilz en meurent incontinent. Le feu brusle & consomme toutes choses, & neantmoins quelques vns dient, que la Salmandre, & vn papillon nommé par les Grecz

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Pirauſta,par vn ſecret de nature s'y nourriſſent, Lon dit que ſi vn homme ayant vne chiéne auec ſoy, frappe vn coup vne couleuure elle meurt,& s'il la frappe deux foys, elle ſera guarie. Le Iaſpe & quelques autres pierres eſtanchent le ſang. L'eſcarboucle illumine & reluit de nuit & en tenebres. Le Iacinte ſelon aucuns, eſt bon contre la foudre. La Turquoyſe eſt bonne pour garder l'homme d'vne cheute caſuelle, car en ſe briſant dans le chatõ l'homme eſt ſauué du mal. Le Diamant eſt bon aux femmes groſſes. Et ſi lon demande dou viennent ces proprietez, peu d'hommes le ſauront dire. En ces proprietez & forces ainſi ſecrettes & merueilleuſes,y a vne autre choſe digne de cõſideration. C'eſt qu'aucunes de ces choſes ont telles proprietez en toute la meſme choſe,& non en partie,comme nous auons parlé du poiſſon Echeneis, qui eſt ſuffiſant à retenir le cours d'vn nauire: ce qui n'eſt propre en vne ſeule partie de ce poiſſon, ains en tout le corps. L'ombre de la Hiene fait les chiens rauques & enrouez,mais il faut entendre que c'eſt l'ombre de tout le corps,& non partie d'iceluy. Il ya d'autres choſes qui ont la proprieté en leur tout ſeulemẽt,& non en partie,comme l'herbe Celidoyne nommée Eſclere en François, qui eſt bonne pour la veuë en tout & en partie, auſsi bien les racines comme les fueilles & la ſemence. D'autres y a qui ont de ces ſecrettes vertuz ſeulement en partie de ſoy, comme lon dit des yeux du loup, que s'il voit l'homme premier que l'hom

l'homme l'ait veu, ceſt homme deuiendra enroué. La meſme Hiene a particuliere proprieté aux yeux, car ſi elle regarde q̃lque beſte arreſtée en vne place, elle l'ẽdort & fait deuenir ſi eſtourdie qu'elle ne ſe peut mouuoir. Le Baſilic à ſeulement le venin aux yeux, & tuë auec le regard. Lon dit que les fourmys fuyent le cœur de la hupe, & non pas les piez ny la teſte. Aucuns dient que le cœur du chien a telle proprieté, que celuy qui le portera ſur ſoy, fera fuyr de luy les chiens: Et que le fiel de cheure mis en vn vaiſſeau d'arain en lieu ou il y ait des grenoilles, elles s'aſſembleront toutes à l'entour. Encor eſt à ſauoir q̃ quelques vnes de ces choſes, & meſmement les beſtes, n'ont ceſte proprieté, que pendant qu'elles ſont en vie, & les perdent par la mort, autres durent apres la mort comme l'Aigle, laquelle comme pendant la vie eſt victorieuſe de tous les oyſeaux, auſsi apres ſa mort, ſa plume miſe auec les autres, les deuore & conſomme. La peau d'vn Lyon gaſte les peaux des autres animaux: & celle du loup mange & cõſomme celle de l'agneau. Nous voyons pareillement aux herbes, que depuis qu'elles ſont ſeches, elles ne laiſſent pas d'auoir & conſeruer leur proprieté. Ces vertuz & quelques autres ont eſté veuës & cognuës par la curioſité de l'homme, qui ne les a nõmées ſecrettes & ocultes pource qu'elles ne ſõt tenuës pour bien certaines, encor que elles ayent eſté experimentées, & qu'on ne ſait la cauſe d'ou telle vertu prouient. Alexandre Afrodiſe au commence-

ment de ſes problemes les appelle incognuës & dit q̄ ſeulemēt Dieu auteur de tout les cognoiſt: auſsi y a il eu quelques auteurs, qui ont eſcrit de la proprieté des choſes, faiſant les cauſes d'icelles, cōme choſe eſtant hors de leur cognoiſſance, & en ceſte ſorte ſont paſſez Theofraſte, Dioſcoride, Iſaac Iuif, & pluſieurs autres. Toutesfois il y en a eu d'autres, qui ne voulās cōfeſſer leur ignorance, en celà en ont dōné quelque origine, mais ilz ſont differens en leurs opinions. Platon & les Academiques attribuēt l'origine de ceſte vertu, immediatemēt aux Idées de toutes choſes, qu'ilz mettent en Dieu, cōme origine, principe, & premiere cauſe. Autres Filoſofes naturelz attribuēt les cauſes de ces operations, aux eſpritz celeſtes ou anges. Albert le grād le dit prouenir de la ſpeciale forme, & ſubſtāce de chacune choſe: à quoy ſe cōforme Leonard Camile au ſecōd liure du mirouër des pierres. Hermes & maintz autres Aſtrologues, auec leſquelz s'acorde Marſile Ficin, en attribuent le tout aux eſtoiles & figures celeſtes: & ceſte cy eſt la plus cōmune opiniō q̄ nous ſuyuons maintenant, encor qu'il ſemble qu'ilz ſoient d'vne opinion par conformité de ſubiet, s'arreſtās tous en Dieu, qui eſt la premiere cauſe & createur de tout. Mais reuenōs à noz eſtoiles, & planettes, qui ſont les inſtrumens & gouuerneurs de ce bas monde: car ces ſecretz & particulieres proprietez dont nous parlōs, en deriuent. Et ſi faut entēdre, q̄ ces forces ſecrettes des choſes, ſont auſsi variables & diuerſes, comme elles

ſont

ſont ſubiettes à diuerſes & variables eſtoiles & images celeſtes:pource que des diuerſes natures & forces de l'influxiõ qu'õt les eſtoiles auec leur lumiere,moyẽnant le mouuemẽt celeſte es choſes inferieures,qui particulieremẽt leur ſont ſubiettes,ſe cauſent les excellẽces particulieres d'aucunes choſes,& ſi auiẽt encor, qu'vne choſe peut auoir deux vertuz & proprietez ſecrettes, par l'influence de diuerſes eſtoiles.Et ces forces ainſi ſingulieres, ſont de plus grand effet & efficace, quand les qualitez elementaires de la choſe, ne ſont contraires, & repugnantes. Et pource que les exẽples rendront les choſes plus claires,nous en donnerons quelques vns: & quiconque en voudra voir d'auantage,liſe Porfire Sineſie,Marſile Ficin au liure de triple vie, Leonard Camile au mirouer des pierres, Corneille Agrippa, Albert le grand & autres.

Pluſieurs proprietez merueilleuſes d'aucunes choſes, & à quelles eſtoiles & planettes elles ſont ſubiettes.

CHAP. XXXIX.

PRemierement le Safran a la force de reueiller les eſpritz, & la vertu va incõtinent iuſques au cœur, prouocant riſée & allegreſſe: Et dit on q̃ tel les proprietez luy procedent, par influẽce particuliere du Soleil, à qui il eſt ſubiet, à quoy il eſt encor aydé par ſa nature ſubtile,luiſante, & aro-

matique.Le Myrre,l'Encens, le Baume, le boys d'Aloës,l'eſpy de Narde, ſont auſsi ſubietz au Soleil. On dit encor que l'or pour eſtre de la nature du Soleil,a la vertu de conforter & reſiouïr le cœur,& d'eſtre reluyſant. Le meſme Soleil dõne à l'eſcarboucle la vertu de reluire de nuyt, & d'eſtre propre contre le venin.La proprieté, qu'a la Iacinte contre la foudre, ilz diſent qu'elle vient de l'influence du planette Iupiter, & que pour ceſte cauſe il eſt bon que l'homme la porte ſur ſoy. La pierre du nid de l'aigle entre les autres vertuz,eſt merueilleuſement propre à l'enfantement des femmes quand elles en ſont touchées, ce qui vient par la vertu de Venus,& de la Lune: Raſis afferme l'auoir experimenté. Si lon ſe touche de l'herbe nommée Piuoyne, meſmemẽt du maſle, la perſonne touchée ſera defenduë du mal caduque,ce qui auient par l'influence du Soleil, auquel ceſte herbe eſt ſubiette. Le Corail & la Calcidoine ſont de meſme efficace par particuliere influence de Iupiter & Venus. Par la vertu que le Soleil communique au Gingembre, s'il eſt prins auec les viandes, il eſt propre contre la debilité,& deſuoyement d'eſtomac. Iupiter donne vertu à la Sauge cõtre la Paralyſie.Les animaux,qui ſont ſubietz au Soleil,& qui de luy reçoiuent l'influence, ſont vaillans & courageux,aymãs les ſeigneuries, & à dominer les autres: entre leſquelz ſont le Lyõ plus q̃ tous les autres, le Crocodile, & le Taureau: & ſelon qu'vn planette ou vne eſtoile influent d'auãtage

qu'vn

qu'ũ autre ſur vne beſte ou autre choſe, auſsi a ceſte choſe receuãt influxiõ plus d'excellẽce entre les autres choſes, ou animaux ſubietz à ce planette: & voyla cõmẽt il en auient au Lyõ, duq̃l nous auõs dit qu'il craint & fuit le coq, pour eſtre tous deux ſubietz au Soleil, & q̃ le Conq eſt ſuperieur en ceſt ordre. La force & vertu de l'aymant eſt infuſe de l'image celeſte nõmée Ourſe mineur, qui contient vint ſept eſtoiles. Et pource que l'acier eſt ſubiet à ces meſmes eſtoilles, & que la pierre eſt plus qualifiée, & en plus grand degré, elle eſt ſuffiſante à l'emouuoir & atirer a ſoy, & encor luy communiquer ceſte vertu. Aucuns dient l'aigle eſtre ſubiette au Soleil, autres diẽt à Iupiter, & de Iupiter luy auient ceſte proprieté, de ne pouoir eſtre frappée de foudre. Et à cauſe de l'influence du Soleil, elle a vne autre merueilleuſe proprieté, qui eſt d'eſtre dame, & ſe faire craindre des autres oyſeaux, & auoir la veuë plus forte que nul des autres, & encor que ſes plumes mangent & conſõmment celles des autres oyſeaux, ſi elles ſont miſes enſemble. La lune communique tant de vertu à la pierre nommée Selenites, qui ſe trouue en Arabie, & de laquelle parle Pline, que dãs le corps de ceſte pierre ſe monſtre la lune, & croiſt & decroiſt comme le cours du ciel. Les chatz ont vne proprieté par la domination de la lune, que les paupieres des yeux leur croiſſent & decroiſſent chacũ iour, ſelon le cours diurnal de la lune, & ſes aſpetz, ce que pourra voir celuy, qui en voudra faire experience par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

chacun iour. Entre les plus renommées pierres du Soleil, celle qui a le plus de force, eſt la pierre nommée Pantaure, que lon dit auoir eſté trouuée par Apollõ Tianée, & à laquelle le Soleil donne tant de puiſſance, qu'elle tire à ſoy toutes les autres pierres, cõme l'Aymãt tire l'acier, & à celuy qui la porte, nulle poysõ ne peut faire mal. Et ſi dit on dauantage, que ceſte pierre ſeule a en ſoy toutes les proprietez des autres pierres. Pline & tous autres diẽt, que la pierre Acates pour la domination de Mercure, ayde à la veuë de celuy qui la porte, fait bien parler & librement, & ſi eſt contre tout venin. Le meſme Mercure, par l'influxiõ qu'il dõne à ꝗlques beſtes, qui luy ſont ſubiettes, cõme chiens, ſinges, renardz, & autres telles beſtes, leur dõne engin & auis merueilleux. La palme & le laurier ſont pareillement ſubietz au Soleil, & de luy ont leurs particulieres proprietez contre la foudre, tẽpeſte & orage, & contre toute poyſon & venin. Pour ceſte meſme occaſion le Lierre, le Cedre & le Freſne, ſont propres cõtre le venin, & ſont verdz tout le long de l'an. Pareillement la pierre nõmée Heliotrope, de laꝗlle Pline & pluſieurs autres diſent choſes merueilleuſes, c'eſt qu'elle prolõge la vie, & qu'elle fait les hõmes cõſtans & bien vouluz, & encor qu'elle peut rendre l'hõme inuiſible, pour la proprieté que le Soleil luy influe. La pierre Iacinte, par la cõmunication du Soleil, à qui elle eſt particulierement ſubiette, & ſemblablement de Iupiter, ſi l'homme la porte ſur ſoy, & qu'elle touche

che à la chair tant ſoit peu, elle preſerue & defend contre tout venin, & auſsi contre toutes les mauuaiſes vapeurs & ær corrompu, elle reſiouyt & conforte le cœur & l'eſprit, & dit-on encor plus, qu'elle rend les hommes fort aymables & bien vouluz. Il y a auſsi vne autre ſorte de Iacinte nommée Criſolite, qui tire ſur la couleur de ver gay, & participe de la vertu du Soleil, elle eſt propre & fort bonne contre la frenaiſie, & humeur melancolique, & contre les fantaſmes & mauuaiſes viſions. Le Scarabée qu'en François nous nõmons fouille merde, petit & vil animal, eſt ſi merueilleuſement ſubiet à la Lune, qu'il ſe trouue par eſcrit, & par experience qu'il fait & amaſſe des pelottes deſcrementz humains, & y enferme ſes petitz œufz, leſquelles pelotes il tient cachées vint-huit iours, pẽdant leſquelz la Lune fait ſon cours, & le vintneufuieſme il les tire hors, puis les recache ſouz terre, & ce pendant que la Lune eſt conioincte auec le Soleil, ce que nous diſons communement nouuelle Lune, ilz ſortẽt dehors tous vifz & eleuez. La Lune a pareillement ſeigneurie & domination ſur beaucoup de choſes, & particulierement ſur les blanches & ſur les verdes, & ſur l'argent entre tous les metaux. Pour ceſte cauſe tous les arbres en la croiſſance & decours de la Lune, eſtendent, ou reſſerent leur humeur & force, auſsi luy ſont ſubietz tous oyſeaux, qui hantent & qui viuent es riuieres, & les marins, & ſemblablement le Cameleon,

qui d'elle prend la proprieté de changer & muer ſelon la couleur qui luy eſt approchée. Les proprietez des Mirobalans ſont infinies: ilz conſeruent & preſeruẽt la vie de tous ceux qui en mengent bien ſouuẽt, prolongẽt la ieuneſſe & ſi fortifiẽt les ſentimẽs, auec les eſpritz de l'hõme, & la bonne memoire, & confortent l'eſtomac, & reſiouiſſent le cœur. Tous ces dons & vertuz prouiennent des planettes Iupiter & Mercure, ſelon ce que le certifiẽt pluſieurs doctes & grãs perſonnages. La pierre de Iaſpe, par l'influẽce du planette Saturne a la force & puiſſãce de mitiguer & d'emouuoir les eſguillõs de la chair, & arreſte le ſang qui decoule par le nez, ou par la playe. Nous pourrions bien dire & reciter beaucoup d'autres proprietez, & qui ſont fort merueilleuſes & grandes, & des excellẽtes qualitez des pierres, & autres choſes, q̃ les ſept planettes, & principales eſtoiles eſtãs es orbes des cieux, influent es choſes qui ſont inferieures: mais ce que nous en auons peu dire & reciter nous ſuffira, & dirõs ſeulement des vertuz de certaines choſes, qui prouiennent des eſtoiles fixes du huitieſme ciel, leſquelles ont grande domination & force ſur les choſes qui participent es qualitez, que les autres planettes influẽt. L'eſtoile nõmée reſte de Meduſe donne vertu & force au Diamãt, & l'herbe Armoiſe nommée herbe de ſaint Ian, qui donne hardieſſe, & cœur à celuy qui la porte: & eſt ceſte eſtoile de la nature de Iupiter, & de Saturne. Les eſtoiles nommées Pleiades ont puiſſan

puissance sur le Cristal, & sur la grene de Fenoil: de là vient qu'elle ayde & conforte la veuë, pour ce que telles estoiles sont lunaires & martiales. Ceste mesme herbe Armoise, la Mandragore, la Mente, le safir, & le rubis, reçoiuent vertu des estoiles Boquines, & disent q̃ celuy qui porte telles pierres en est rẽdu aymable. La vertu q̃ nous auons dite est pareillement en la pierre Agate, & disent qu'elle prouiẽt d'vne autre image celeste, nõmée la petite chiẽne: la vertu de l'Emeraude & de la sauge, leur est cõmuniquée par l'estoile nõmée l'Espy de la vierge. La vertu de la Celidoine & du Mastic, pour reprimer l'humeur melancolique prouient de l'estoile nõmée cœur de Lyon, ou l'estoile Royale, qui est de la nature de Iupiter & de Mars. Le Iaspe reçoit la vertu de restraindre le sang, de l'estoile nommée Ariamech ou Bootes en Grec. La Topace & la treufle, qui ont la proprieté de chasteté, & de reprimer la chair, & de donner alegresse à qui les porte, reçoiuent ceste vertu de l'estoile nommée Alpheta, ou couronne septentrionale, de la nature de Venus, & de Mars. L'amatiste & l'herbe nommée Aristolochie, ou la Sarrasine, & ausi le Safran font beau tainct. & l'esprit vif à qui les porte, & encor chassent les malins espritz, & leur est ceste vertu communiquée, par l'estoile appellée cœur de Scorpion, de la nature de Iupiter & de Mars. Par ainsi donc ces secrettes proprietez des choses, qui ne prouiennent des elemens, ains de l'influence des estoiles, doiuent estre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

fort eſtimées non pas deſpriſées, meſmement eſtans eſcrites par ſi grans perſonnages, & par experience approuuées. Puis nous liſons au troiſieſme liure des Roys, & huitieſme de Sapience, que Salomon cognut l'occaſion des choſes, la nature des animaux, & les forces des herbes. Ioſefe (à fin q̄ ie ne ſois ſi long) eſcrit en ſon liure de la guerre Iudaïque d'vne racine nommée Baharas qui croiſſoit pres d'vn lieu nommé Mecherante, & dit qu'elle reluiſoit de nuit cõme feu, & qu'elle auoit vertu de guerir les demoniacles, & autres bõnes proprietez: mais il y auoit tant de peine à la cueillir, q̄ perſonne ne la pouoit arracher: pource q̄ cõbien qu'elle ſe vid de bien loing, toutes fois quãd on s'en aprochoit, nul ne la pouoit prẽdre ny toucher, iuſques à tant q̄ faiſant experience de ce que le diable, ou plus toſt l'ange decouurit, lon cognut qu'en ſe baignant en l'vrine de femme qui euſt ſes fleurs, on la pouoit prendre & cueillir. Toutesfois celuy qui l'arrachoit en mouroit, ſinon qu'il portaſt vne autre pareille racine quãt & luy, ou q̄ pour pluſgrande ſeureté, quãd on voyoit la racine, apres s'eſtre baigné, cõme i'ay dit, ilz fouyſſoient la terre d'alentour, puis faiſoiẽt vn laz d'vne forte corde à la racine, & à l'autre bout de la corde ilz lyoient eſtroitement vn chien, lequel ſe voyant lyé tiroit ſi fort, qu'il arrachoit ceſte racine, & puis mouroit incõtinẽt. Ce fait chacun la pouoit prẽdre qui vouloit ſeurement & s'en ſeruir. Les auteurs de ces choſes ſont ceux q̄ i'ay alleguez au chapitre precedant

cedant

cedant, & encor plusieurs autres que ie delaisse en arriere pour abreger.

Que les bestes bruttes ont enseigné aux hommes plusieurs medecines. Et la proprieté de beaucoup d'autres choses.

CHAP. XL.

CE n'est point de merueilles, si les hommes ont eu cognoissance de la proprieté des choses, veu que les bestes par vn instinct naturel en cognoissent beaucoup, desquelles se seruent à se medeciner: & si pouons dire dauãtage, q̃ les bestes ont monstré la medecine aux hõmes, voyans q̃ plusieurs d'elles se guerissent, & cherchent leurs remedes sans medecins, & toutesfois les hommes ne sauent point d'autres cures, que celles dont ilz oyent parler & qu'ilz aprenent par autruy. Au moyen de quoy à bonne cause Pline dit, que les hommes doiuent rendre graces aux bestes, de plusieurs medecines & remedes qu'ilz ont aprinses d'elles. Les cerfz nous monstrent, que l'herbe nommée Dictame, est bonne pour tirer le trait, ou les pieces de fleche, de celuy qui en est feru, puis que les mesmes cerfz, quand sont naurez, vsent de ce remede. Aristote dit que les cheures sauuages de Candie, font le semblable. Les cerfz quand ilz sont piquez d'vne espece d'arignées venimeuses, nommées Falanges, se guerissent en mangeant des escreuisses. La proprieté de l'herbe Celidoine, autremẽt nommée

eſclere, nous a eſté enſeignée par les irondelles, & qu'elle eſtoit propre pour la veuë ; voyans qu'elles en vſoient pour les yeux de leurs petitz. La tortue en mangeant la mariolene ſauuage, ſe defend des ſerpens: & de là eſt cognue la proprieté de ceſte herbe contre la poyſon. La bellette mãge de la rue pour cõbatre les ratz. Les porcz ſangliers ſe gueriſſent de leurs maladies, en mangeant du lierre, ou bien des eſcreuices, meſmement celles, que la mer poulſe au riuage. La couleuure, pour deſpouiller ſa peau gaſtée de s'eſtre tenue l'yuer en terre, prend du ius de fenoil, & pour ſe nettoyer la veuë que elle auoit gaſtée & eblouye, eſtant ſi lõg tẽps ſouz terre en tenebres elle ſe frotte les yeux de fenoil, que les Grecz appellẽt *Maratrũ*, qui luy reſtaure & refraichiſt les yeux, & par là peut-on cognoiſtre la vertu de ceſte herbe. Les Ours enuenymez du fruit d'vne herbe nõmée Mãdragore, ſe purgẽt en mangeãt des formis. Nulle herbe pour venimeuſe qu'elle ſoit, ne peut nuyre au cerf, qui à mãgé d'vne eſpece de chardon q̃ Pline nõme Cynara. Le dragon en mangeant des letues ſauuages, ſe purge & cure. Nous voyons tous les iours, que les chiens en mangeãt vne herbe que Pline dit ne pouoir eſtre cognuë, ſe prouoquent à vomiſſement pour nettoyer l'eſtomac. Les ramiers, les iays, les merles, les perdrix, vſent de feuilles de laurier, pour leur purgation. Les autres pingeons, tourterelles, & poulailles, pour ſe purger prenent de la Paritoire que Pline appelle Helxine, c'eſt vne herbe qui

vient

vient ſur les murailles.Les cannartz, les oyes, & autres oyſeaux de riuiere, ſe ſeruent auſsi pour leur ſanté, de l'herbe nõmée Siderité ou Eſpargoute.Les gruës & oyſeaux ſemblables, vſent de ionc de marais.Le oyſeau nommé Ybis,quand il ſent auoir beſoin,de ſon propre bec ſe purge, auec de l'eau, par la partie inferieure. Et dit Pline que de ceſt oyſeau les hommes ont trouué le remede des cliſteres.Les chiens ne reçoiuent aucune playe,qu'ilz ne ſe gueriſſent eux meſmes s'ilz y peuuent attaindre de la langue pour la lecher. Quand la Pantere qu'Auicene nõme Leopard, a mãgé d'vne herbe venimeuſes nõmée Pardalianche elle ſe gueriſt en mangeant de la fiante & excremens de l'hõme.Ce q̃ cognu par les chaſſeurs, ilz en mettent dãs vn vaiſſeau qu'ilz pendẽt à vne haute brãche d'arbre,là ou la Pãtere s'arreſte, & amuſe ſouz eſperance de l'auoir:tellement q̃ les chaſſeurs ont le moyen & loiſir de la tuer. Ariſtote l'eſcrit,& Pline plus amplemẽt que luy,& Albert le grand.Et dit encor Pline,q̃ par le bon auis des beſtes,les hõmes pourroiẽt euiter pluſieurs perilz,& quelquesfois la mort:Pource,dit-il que quand aucun edifice eſt en dãger de tomber, les ratz & ſouriz ſortent & s'enfuyent,& l'abandonnent,monſtrans aux hommes qu'ilz doiuent faire le ſemblable:& que les araignées chéent toutes des murs, eſtans en ruyne, preſtz à tomber. Encor eſcrit il que les Irondelles ne ſe repoſent iamais,ny ne font leur nid,en lieu qui ſoit preſt à tomber.

Ariſto. des animaux.
Pli.liu.8.
Albert le grand des beſtes.

Que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Que pluſieurs beſtes, par inſtinct naturel, ont cognoiſſance des choſes à venir. Et de pluſieurs païs que petites beſtes ont rendus inhabitables.

CHAP. XLI.

NOn ſeulement l'inſtinct naturel d'aucunes beſtes, à eſté ſuffiſant pour nous donner à cognoiſtre la naïue proprieté de q̃lques choſes, & à quoy elles nous pourroient ſeruir, fut par medecine, ou autremẽt: mais encor pluſieurs d'icelles tant terreſtres q̃ volatiles, ont cognoiſſance de la mutation des tẽps, s'il doit faire vents, pluyes, tempeſtes, ou beau temps, & en donnẽt certains ſignes aux hõmes. Cõme nous voyons q̃ les moutons en ſautãt çà & là, & ſe reſiouiſſans, pronoſtiquent pluyes. Le pareil nous eſt demõſtré par le beuf, quand il ſe leche à contre poil, & hauſſe le mufle vers le ciel, & encor quãd il mugiſt, & fleure la terre, & s'eforce de manger viſtement, & plus que ſon ordinaire. Ce que fait pareillement la brebis, quand elle gratte la terre auec les piés: & auſsi les cheures, quant elles dormẽt fort pres l'vne de l'autre: & quãd les formiz marchẽt plus dru, & en plus grand troupe que de couſtume, ſe rencontrans l'vne l'autre cõme eſtourdies, elles denotent la pluye. Si les Lyons vont habiter d'vn païs en autre, c'eſt certain ſigne que l'année doit eſtre ſeche. Elian eſcrit des cheures de Libie, qu'elles cognoiſſent la venue des iours caniculaires & ſentent & monſtrent quand il doit plouuoir.

uoir. Quand on voit que les Loups entrent aux maiſons,& aux terres labourables , & s'approchent des gens,on dit qu'ilz fuyent la grand tempeſte prochaine. Les poiſſons ont auſsi vne merueilleuſe proprieté à ſentir la mutatió des tẽps. Quand les daufins ſautent, & ſe decouurent ſur l'eau, c'eſt à dire qu'il viendra grans ventz du coſté dont ilz ſortent, & quand il troublent l'eau, & ſe debatent en icelle,c'eſt ſigne de ſerenité, & beau temps. Quãd la grenoille chante plus haut, & plus fort que de couſtume,c'eſt ſigne de pluye & de tempeſte. Les oyſeaux ne ſont fruſtrez de ce priuilege,car nous pourrons autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres beſtes. Quand les oyſeaux aquatiques ſortent de la mer , & viennent aſſez auant ſur la terre, c'eſt ſigne de pluye & de tempeſte. Si les grues volent en l'ær ſans faire bruit,c'eſt ſigne de beau temps, & ſi elles crient,& vont ſans ordre c'eſt ſigne contraire. Quand la corneille va droit vers la mer, c'eſt pronoſtication de pluye, & pareillement quand elle ſe tient ſur le bort de mer en melancolie , & que ſon chant eſt triſte. Si la cheueche chante beaucoup en temps de pluye, cela denote que le temps ſe veut eſclarcir:& ſi au contraire elle chante en beau temps,c'eſt ſigne de pluye. Plutarque dit que quand le corbeau chante en voix enrouée, & qu'il ſe bat des aiſles, c'eſt ſigne de ventz & tempeſte. Ceſte meſme choſe nous eſt par eux decouuerte , ſi eſtant le Soleil bas en Occident, ces corbeaux, corneilles & piës ſe

met

mettent à chanter & ſauter, en voletant vers le ciel, puis ſe laiſſer tomber en bas, & recommencer comme deuant: car par ces mynes ilz menaſſent le froid & la pluye. La congregation de plusieurs oyſeaux blancz, ſe fait ordinairement en precedent grandes tempeſtes. Quand les poules & autres oyſeaux domeſtiques ſe batent des aiſles, & ſautent en chantãt, & ſe reſiouiſſant, c'eſt ſigne qu'ilz ſentẽt venir le vent & la pluye. Quãd la louëtte chãte fort la matinée, & les cannars ſe baignent volonties, & ſe peignent, epeluchent, & dreſſent leurs plumes auec le bec, c'eſt ſigne de vent & tempeſtes. Si lon voit que les irondelles volent ſi pres de l'eau, qu'il ſemble qu'elles frappent contre, cela denote qu'il pleuura bien toſt. Elian dit que l'oyſeau nommé Ybis, cognoiſt le croiſſant & decours de la Lune. Mais o mes amys ie crains d'eſtre importun auec tant d'exemples que i'ay alleguez. Parquoy nous parlerons d'aucunes beſtes qui ont chaſſé les peuples & habitans de pluſieurs contrées, & non pas ſeulement grandes beſtes, mais des plus petites. A ce propos Elian eſcrit d'aucuns lieux en Italie, ou grande multitudes de ratz, par la deſtruction qu'ilz firent es racines des arbres & des herbes, ſans qu'on y peut mettre remede, cauſerent telle famine, que les habitans furent contraintz abandonner la contrée. Marc Varron, dit qu'en Eſpagne y eut vn gros bourg, ſitué en païs ſablõneux, qui fut tellement fouy & caué par les connilz, que finalement il ruyna. Et non ſeulement telles

choses sont auenues en terre ferme, mais aussi en des Isles enuironnées de mer, les ratz & souris ont eu ceste audace, & malignité, qu'ilz ont dechassé les habitans du lieu : donc porte tesmoignage l'vne des Isles Ciclades, nommée Gyare, qui par le moyen de telles bestes demeura inhabitée. Ces mesmes auteurs dient, qu'il y a eu en France vne ville, qui fut rendue inhabitable, à cause de la multitude des grenoilles y estans. En Afrique pareil cas auint par des locustes & sauteraux. Theofraste escrit d'vn autre païs que les chenilles firent deshabiter. Vne autre prouince en Lybie fort fertile, fut abandonnée par les hommes dechassez des Lyons : toutesfois ce ne fut point grande vergongne aux hommes d'estre surmontez des Lyons. Mais la debilité humaine est bien declarée, par ce que Pline recite, d'vne prouince sur les limites d'Ethiopie ou les formiz, scorpions, & autre petite vermine, en exilerent les hommes, qui l'habitoient. Les mouches firent fuyr de leur contrée, les Magarensiens en Grece : & les Guespes les Efesiens. Antenor escriuant de l'isle de Crete, selon qu'en parle Elian, dit qu'vne quantité d'Abeilles, chasserent d'vne ville tous les habitans d'icelle, & de leurs maisons ilz en firent des ruches. Maintes autres telles choses sont auenuës au monde, qui se peuuent voir es histoires anciennes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

D'vne subtile inuention, que trouua Archimedes, pour cognoistre combien vn orfeure auoit meslé d'argent en vne couronne d'or, sans que pour le cognoistre, la couronne fust brisée ny endommagée.

CHAP. XLII.

IAmais les historiens ne se trouuerent laz, ny ennuyez de reciter les subtiles inuentions, l'esprit & la science d'Archimedes, de Syracuse, & principalement en Astrologie & Geometrie. Entre lesquelles ie veux reciter vn subtil moyen fort notable, dont il s'auisa, & que Vitruue raconte. Ce Filosofe viuoit en Syracuse ville de Sicile, du temps que Hieron y regnoit, Roy fort riche, & bien amy des Romains. En la seconde guerre de Carthage, ce Roy fit faire par vn sien orfeure, excellẽt ouurier, vne couronne d'or qu'il auoit promise à ses Dieux: Et pour ce faire, apres auoir conuenu du pris de la façon, qui coutoit beaucoup, le Roy fit deliurer à l'orfeure, l'or au pois, selon la pesanteur que deuoit auoir la couronne, qui fut faite fort ingenieusement, & de grand artifice, & du mesme or qui pour ce faire auoit esté baillé. Toutesfois l'orfeure comme larron bien subtil, la falsifia, y meslant quelque quantité d'argent parmy l'or. La couronne acheuée, on l'apporta deuant le Roy, qui la fit peser, & trouuant son pois en fut trescontent, & satisfit entierement l'ouurier de sa façon. Mais en fin ayant esté certifié,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

fié, qu'il y auoit meslé de l'argent, le Roy eut desir d'en sauoir la quantité sans deffaire la couronne. Et pource que cest Archimedes estoit en grande reputation au païs, il fut presenté au Roy pour ce faire, qui luy en donna la charge. Or ainsi qu'il en songeoit le moyen, auint qu'il se mit en vn bain pour se lauer & nettoyer, car s'en estoit lors la coustume fort vsitée: & s'estant mis dans la cuue pleine d'eau, il considera (comme c'est la coustume des doctes d'epelucher toutes choses) qu'il sortoit de ceste cuue autant d'eau que son corps occupoit de place, & tellement y mit son entente qu'il en sortit fort ioyeux, disant auoir trouué leans ce qu'il cherchoit. Puis fit faire deux lingotz de mesme pois, l'vn d'or, l'autre d'argent: & estoit la pesanteur de chacun lingot pareil à celle de la couronne. Apres il fit faire vn vaisseau assez grand, fort bien fait, & l'emplit d'eau, & la dedans y mit le lingot d'argent, adonc sortit du vaisseau autant d'eau que le lingot tenoit de place: & pour sauoir combien d'eau c'estoit respanduë, fit subtilement tirer hors le lingot, & auec vne autre vase de mesure, fit par compte remplir d'eau le vaisseau, & auec ce compte & mesure (car il sçauoit bien le pois du lingot) il cognoissoit combien le marc ou la liure d'argent, iettoit d'eau dehors, par le moyen de ce qui restoit d'eau dans le vaisseau, & par le pois du lingot. Quand il eut fait ce compte, disant en soy mesme, le marc ou la liure d'argent tient place de tant de mesures d'eau, il voulut aussi sauoir,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

en pareil cas, de l'or, qui estoit de semblable pois que celuy d'argent, mais il ne sortit pas tant d'eau qu'il auoit fait, quand on y auoit mis le premier lingot d'argent, combien qu'ilz fussent egaux en pois, pource que (comme chacun sait) le pareil pois de l'or ne tient pas tant de lieu que celuy d'argent, par ainsi il respãdit moins d'eau. Apres ayant retiré l'or, il fit remplir par mesure le vaisseau comme lon auoit fait au pois de l'argent, & en contant les vaisseaux que lon y versoit, il fit aussi conte combien chacun marc ou liure d'or, auoit peu getter d'eau dehors. Cela fait, en retenant bien ces deux mesures, il print la couronne que l'orfeure auoit faite du mesme pois que chacun de ces deux lingotz, d'or & d'argent, la mit dans le vaisseau, & l'eau se respandit selon sa grandeur, & retirant la couronne dehors, il mesura l'eau qui ne suffisoit pas pour emplir le vaisseau, & se trouua qu'elle auoit getté plus d'eau dehors, que n'auoit fait le lingot d'or, & moins que celuy d'argent: & sachant desia combien de pois s'en falloit, pour correspondre à chacune mesure, il fit son conte en ceste sorte: Ceste couronne gette tant de vases d'eau dehors, plus que ne fait le lingot d'or, consequemment il y a autant d'argent mesle parmy l'or en la couronne, comme elle gette dehors plus d'eau que le lingot d'or: ce qui est facile à entendre: Car si la couronne eut esté tout entierement d'or: elle n'eust getté plus grande quantité d'eau hors du vaisseau, que le lingot d'or: mais pource qu'elle en auoit

ietté

ietté plus, ce plus donna à cognoiſtre, ce qu'elle auoit en ſoy d'argent meſlé : car on ſait bien que d'eux lingotz d'vn meſme pois & d'vn meſme metal, doiuent neceſſairement eſtre d'vn meſme corps, & quantité : Par ainſi mis en vn vaſe plein d'eau, ilz doiuent getter pareille quantité d'eau dehors, d'autant que deux corps ne peuuent eſtre en vn meſme lieu, ains en mettant le corps de l'or ou de l'argent dedans l'eau, il faut que l'eau ſorte & leur face place: & tant plus le corps eſt grand, tant plus fait vuider d'eau. De la vint que la couronne getta plus d'eau dehors, que le lingot d'or, pource que la couronne occupa le lieu auec pois egal. A la verité ceſte inuention d'Archimedes, fut ingenieuſe & ſubtile, encor que d'autres choſes de plus grande importance ayent eſté trouuées par l'eſprit & induſtrie de ceſt homme. Et qui voudra voir de luy choſes merueilleuſes, liſe Plutarque en la vie de Marc Marcelle, & Tite Liue au quatrieſme & cinquieſme de la troiſieſme decade, ou ilz trouueront, que ſeulement les machines, & engins faitz de l'inuention de ceſt Archimedes, furent ſuffiſans pour defendre par long temps Syracuſe, contre les Romains: Et entre autres choſes ſe recite, que n'ayant peu toutes les forces humaines tirer vn gros nauire hors de l'eau, auec infinité d'inſtrumens, Archimedes ſeul la tira par terre, comme ſi elle fuſt allée vogant par la mer : Pendant que les Romains tenoient Syracuſe aſsiegée, il fit de telles machines, que gettant de deſſus les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

murs de grans crocs de fer, attachez à de puissantes chesnes, & faisant le contrepois dedans la ville, il enleuoit en l'ær vne galere, de laquelle il faisoit tomber, & perir tous les hommes dans la mer, car il la laissoit tomber à plomb en sorte qu'elle se rompoit par pieces: & auec d'autres instrumentz & aggraffes, il enferroit les galeres, & nauires, de telle force, & les tiroit de telle impetuosité contre vn roc, qu'il les brisoit en pieces. Encor bastissoit il de pareilz engins sur terre, auec lesquelz il faisoit ordinairement mourir plusieurs des ennemys. Et fut telle la resistance que faisoit Archimedes dans Syracuse, que Marc Marcel excellent capitaine des Romains, fut cõtraint changer de forme de faire, pour assaillir la ville, auquel siege il se vid en grand peril & confusion: car Archimedes auoit mis en telle crainte les soudars Romains, que quand ilz voyoient descendre des murs de la ville quelque chesne, ou seulement vne simple perche, ilz se retiroient & fuyoient au loin, craignant les inuentions & machines de cest excellent ouurier. Ciceron attribue aussi à ce Filosofe, d'auoir inuenté & fait la Sphere materielle, en laquelle se voyoit à l'œil, le mouuement de tous les planettes, auec leurs cours, passions, & aspectz: & Claudiar dit, qu'il en fit vne de cristal: ce qui semble aussi auoir esté confessé par Ouide. Il n'estoit pas moins studieux, & contemplatif, que docte & sauant. Et venant Syracuse à estre prise par force, apres toutesfois auoir esté par luy seul defendue long temps,

Cicerõ au 1. li. des tusculanes.

Ouide 6. des fastes.

temps, Marcel defendit que nul fust si hardy de tuer Archimedes, sur peine de la mort, encor qu'il eust tant fait mourir de Romains. Toutesfois, d'auenture vn soudart le rencontra sans le cognoistre, faisant vne figure en terre, & luy demandãt le soudart qu'il estoit, (autres dient qu'il luy commanda d'aller parler à Marcel,) Archimedes ne luy respondit mot, ou ne vouloit faire, tãt il estoit ententif à son cercle dequoy le soudart courroucé le tua: Ce qui deplut grandement à Marcel, & luy fit faire honorable sepulture. Cecy est escrit par Pline, Valere, Liue, & Plutarque. Ciceron se glorifia d'auoir trouué sa sepulture, & en fit vn grand cas: aussi l'esprit & l'industrie d'vn docte homme, peut beaucoup plus que la force de mille milliers d'hommes ignorans, Par l'industrie des sages hommes, les bestes fieres & terribles, ont esté appriuoisées, les choses fortes, ont esté rendues debiles, & les debiles fortes: par eux le petit nombre est demeuré victorieux du grãd, pource qu'vne multitude desordonnée & sans industrie, se romp & ruyne soymesme.

La maniere par laquelle Socrates persuada à Alcibiades de deuenir Orateur.

CHAP. XLIII.

L'Vne des plus grandes hardiesses, à mon auis, & audace que puisse auoir l'homme en soy, c'est de parler, en sorte qu'il donne occasion à tous d'escou

ter ce qu'il dit. Pour ceste cause estoient anciennement louez les orateurs qui oroient en public: mais combien plus le deuroient estre les bons predicateurs de ce temps cy? Ce que consideré par Alcibiades Athenien, se voyant ieune n'osoit aucunement orer, combien que ce fust chose vsitée, & necessaire aux principaux hommes de la ville, du nombre desquelz il estoit. Dequoy s'apperceuant ce grand Filosofe Socrates, & luy voulant donner courage, & persuader de deuenir orateur, pratiqua vne façon & subtil moyen, auec lequel il luy fist abandonner ceste crainte, & trop curieuse consideration qu'il auoit: Car le trouuant vn iour en vn endroit, ou il y auoit grande multitude de peuple de toutes sortes, il luy dit: Dy moy Alcibiades, craindrois tu point de parler deuant ce sauetier? à quoy il respondit, non vrayement Socrates: & il luy repliqua, Craindrois tu point d'auantage deuant vn trompette? aurois-tu crainte deuant luy? dit Alcibiades que non, & qu'il ne craindroit de parler deuant telles gens. Socrates luy nomma encor plusieurs gens de mestier & de basse condition, & puis il nomma les hommes de grande qualité, & tousiours il respondit que deuant chacun de ceux là, il oseroit parler sans crainte. Or luy dit lors Socrates: Le peuple est composé de tous ceux que ie t'ay nommez & non d'autres, & de tous eux se fait l'auditoire des Atheniens, là ou tu dois orer, en sorte que ceste crainte que tu n'as point de parler vn à vn, te doit moins espouuenter pour parler à eux

tous

tous enſemble: car ceux la qui ſont ainſi à part ſont tous vnis. Par ceſte raiſon Alcibiades fut vaincu, & en la bien conſiderant, il perdit la fauſe peur qu'il auoit, & en pratiquant ceſte exhortation, de là en auant deuint orateur fort excellent. Par là ſe cognoiſt combien vaut vn bon conſeil donné en temps, & en ſaiſon.

Le commencement, & les cauſes de la faction des Guelfes & des Gibelins.

CHAP. XLIIII.

AV temps de l'Empereur Federic ſecond de ce nom, & de Gregoire neufuieſme, entre leſquelz il y eut grand diſcord, y auoit en la ville de Piſtoie deux factions l'vne nommée Panciatiques, & l'autre Chanceliers. Or auint d'auenture que deux freres, l'vn nommé Guelfe, l'autre Gibelin, eurent diuerſes opinions en ceſte ville: l'vn ſuiuoit vn party, & l'autre ſuiuoit l'autre. De la vint qu'à cauſe de ſes deux hommes fort notables, vne partie commença à ſe nommer Guelfes, & l'autre Gibelins: l'vne deſquelles parties qui furent les Guelfes, chaſſa les Gibelins hors de la ville. Et pourtant que c'eſtoit choſe notable voir deux freres ſi contraires, chacune des deux factions, s'aquit la faueur de pluſieurs de leurs voiſins: en ſorte que comme vne peſte contagieuſe, ce diuorſe ſe dilata petit à petit par toute l'Italie, ſans cau

se, & se diuiserent toutes les controuerses, en Guelfes & Gibelins. Ainsi ce feu s'alluma tellement que l'Empereur Federic qui estoit capital ennemy du pape, estant lors dans la ville de Pise en l'an mil trois cens quarante, & ne sachãt quelle faction estoit de son party, & quelle du party du Pape, dit & declara qu'il prenoit le nom & la partie des Gibelins. Cela fait il mena cruelle guerre aux Guelfes : & à cause de ceste declaration, toute l'Italie se diuisa en ces deux noms: parquoy en chacune ville naissoient scandales, & grandes mortalitez: mesmes aux familles particulieres, on voyoit le filz se diuiser du pere, freres contre freres, & ce seulement, pour s'affectionner l'vne partie aux Guelfes, l'autre partie aux Gibelins : voire iusques à chasser l'vne partie l'autre. Encor voyoit on, que les plus fortz ruynoient & mettoient les maisons des dechassez par terre & en destruction, & si estoit ceste querelle si grande, qu'elle n'eut sceu causer d'auantage de cruauté, entre les infidelles & les Chrestiens. Antonin Archeuesque de Florence escrit, que pour ces factions il y eut en ceste ville de Florence, trente cinq maisons des plus apparentes mises bas à raz de terre : & que ces mesmes contẽtions estoient par toute l'Italie. Plusieurs peuples prindrent le nom de l'Empereur, chassant dehors les Guelfes, & les autres aussi faisoient le contraire. Desia la plusgrande part de Rome estoit en voye de prendre la part de l'Empereur. Ce que voyant le Pape, il fit faire vne solennelle

pro

procesſion, ou furent portées les clefz de Saint Pierre & Saint Paul ſuppliant Dieu qu'il luy pleuſt tirer ceſte cruauté hors du cœur des hommes. Et apres la procesſion il fit vne oraiſon publique au peuple, ou pour mieux dire vn ſermon, remonſtrant qu'elle folie c'eſtoit de perſecuter, & tuer ainſi les hommes, pour la faueur ſeulement de ces deux noms, que le Diable auoit mis aux champs, pour la perſecution publique de l'Italie. Outre ce, il remonſtra pluſieurs autres choſes, de ſi grande efficace, qu'il prouoqua le peuple à miſericorde, laiſſant ſon opinion: Au moyen dequoy, ilz s'accorderent à defendre le ſouuerain Pontife contre l'Empereur Federic, qui penſoit rober & deſtruire la partie des Guelfes. Ceſte playe par le peché des hommes dura long temps en Italie, par laquelle en mourut pluſieurs miliers d'hommes, grand nombre de bannis & deſtruitz, pluſieurs edifices ruinez, maintes maiſons bruſlées. De ces choſes ſont auteurs, Platine en la vie du Pape Gregoire neufuieſme, & Antoine Sabelic en la troiſieſme partie de ſes hiſtoires, & pluſieurs autres hommes de grand ſçauoir.

Fin de la ſeconde partie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

TROISIESME
PARTIE DES DIVERSES LECONS de Pierre Mesſie Gentil-homme de Seuile.

Combien fut profitable l'inuention des lettres, qui les a trouuées, & comme les caracteres Hebraiques ont ſignification : ce que n'ont pas les autres.

CHAP. I.

SI lon doit eſtimer louables & dignes de grandes graces, ceux qui ont eſté inuenteurs des artz liberaux & mecaniques, & pareillement ceux qui ont trouué diuerſes choſes & doctrines, tant celles qui appartiennent à la culture & reigle de l'ame & de l'eſprit, comme à l'exercice & vſage corporel. Combien plus ceſt honneur eſt il deu à celuy qui a inuenté les lettres, leſquelles ſont

conſer

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

conseruatrices, & garde certaine de toutes les autres inuentions: car sans icelles nulle inuention se peut conseruer : veu encor outre celà, que les lettres rendent les hommes quasi immortelz. Elles font que les choses passées il y a mil ans, nous sont presentes, en nous les communiquant tout ainsi, que si les temps ne nous en eussent separez. Par icelles on sait & apprend toutes les disciplines : elles font sauoir aux hommes du iourd'huy, ce que ceux de iadis sceurent & apprindrent, pour nous l'auoir laissé par escrit, & ce que les hommes de maintenant trouuent ou inuentent, est conserué par les lettres aux hommes à venir. Elles monstrent & representent ce qui a vne fois esté fait, en sorte qu'il semble qu'il a tousiours depuis duré, ce qui ne fust auenu, si ce n'eust esté les lettres : Platon, ny Aristote, ny grand nombre d'autres sages Filosofes, ne fussent en la reputation que nous les tenons. Pour conclusion, il n'en faut dire autre chose, sinon que la plus grande & meilleure des inuentions humaines, est celle des lettres, qui ne le voudra croire, considere & regarde ce qu'il en est par escrit, à fin de cognoistre que tout cela seroit perdu, & n'en seroit point de nouuelles sans les lettres. Puis donc qu'elles sont cause d'vn si grand bien, c'est raison que nous sachions de qui elles furent trouuées. Toutesfois il y a grande difficulté à le bien certifier, pource que les opinions en sont fort diuerses. Les Gentilz discordent en cela aux Chrestiens, & les Chrestiens n'en sont point ensemble

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Plin.li.7. ſemble conformes. Pline met pluſieurs opinions, & y donne la ſienne, qui, à mon iugement approche plus de la verité que les autres. Premierement il dit que les lettres furent trouuées par les Aſsiriens en Aſsirie, & que d'autres dient que Mercure les trouua en Egypte. Autres dient que les Pelagiens les porterent en Italie, & qu'elles furent portées en Grece par les Feniciens, auec *Cadmus.* Cadmus leur capitaine, qui n'en porta que ſeize, & qu'en la guerre de Troye, Palamedes y en adiouſta quatre: mais apres que Pline a donné pluſieurs opinions, il conclud, que ſelon ſon opinion, les lettres furent eternelles, qui eſt quaſi à dire qu'elles commencerent auec le monde. Que les lettres ayent eſté portées en Grece par les *Herodote.* Feniciens, Herodote & maintz autres l'afferment, les Egyptiens auſsi ſe veulent glorifier de l'inuention des lettres, & des arts: Diodore Sicilien tient, que Mercure les a trouuées en Egypte, combien que le meſme Diodore en ſon quatrieſme liure dit, que quelques vns ont opinion que les Etiopiens ont eu premierement les lettres, & que les Egyptiens les ont appriſes d'eux, par ainſi nous ne pourrons tirer de ces auteurs, la verité que nous cherchons. A ce propos il y en a d'autres tant Iuifz que Chreſtiens, qui afferment Moyſe eſtre le premier qui trouua les lettres au monde: car il fut plus ancien qu'aucunes autres lettres, ny eſcritures des Gentilz: pource que Cadmus, duquel nous auons parlé, & qui porta les lettres en Grece, eſtoit du temps d'O-

thoniel,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

thoniel, duc & capitaine d'Israël, qui regna quarante sept ans apres, que les loix escrites furent baillées à Moyse. Ceux qui sont de ceste opinion, entre lesquelz sont Eupoleme & Artaban historiens Etniques, afferment que les Egyptiens ont appris les lettres de Moyse, & qu'ilz les donnerent à ceux de Fenice, d'ou depuis Cadmus les transporta en Grece. C'est Artaban soustient que ce Mercure, que tous dient auoir enseigné les lettres en Egypte, estoit Moyse, nommé Mercure par les Egyptiens. Filon Hebrieu, homme de grande autorité, feit les lettres plus anciennes: car il dit qu'elles furent trouuées par Abraham: mais à la verité elles furent inuentées par Adam, ou du moins par ses filz, ou arriers filz au premier aage du monde, au parauant le deluge, & furent conseruées en Noé & ses successeurs, iusques à venir en Abraham & puis à Moyse. En voy là le iugement & opinion de saint Augustin. Ce qui est encor plus verifié par l'autorité de Iosefe disant, que les neueux d'Adam filz de Set, firent deux colonnes, l'vne de pierre, & l'autre d'argile, dans lesquelles ilz escriuirent & insculperent toutes les artz : & si afferme auoir veu l'vne de ces colonnes en Syrie. Nous trouuons aussi que saint Iude apostre, allegue en vne sienne epistre, le liure d'Enoc, qui fut au parauant le deluge. Tellement qu'il ne faut point douter qu'Adam & ses enfans qui estoient si sages, & auoient intelligence de tant de choses, ayent esté les inuenteurs des lettres, & que Noé qui estoit docte

S. Augu. liur. 18. de la cité de Dieu.

Iosefe li. 1. des antiquitez.

&

& lettré les sauua en l'arche, combien que depuis en la confusion des langues, auenue en l'edification de la tour de Babel, il peut estre que la plus grande part du monde, perdit la cognoissance d'icelles lettres, qui demeura en la seule famille d'Eber, de qui sont depuis descenduz les Hebrieux, lesquelz comme nous auons dit, ne perdirent leur premiere langue. Saint Augustin le certifie au liure preallegué, aussi fait Eusebe au liure premier de la preparation Euangelique, & pareillement la plus grande part des doctes de nostre temps. Parquoy Filon, & ceux qui ont pensé que Moyse auoit trouué les lettres, ont eu de grandes occasions pour s'abuser en ce qu'ilz en pensoient, pource que c'est chose toute notoire que les liures, & les histoires escrites par Moyse, sont premieres que nulle autre qui soit, ny que la Filosofie & sagesse des Grecz, comme le preuue suffisamment Saint Augustin au mesme lieu, & Iosefe contre le grammarien Apion, & semblablemēt Eusebe & Iustin martyrs. Il faut donc conclurre, que les lettres estoient premieres que Moyse, pource que nous trouuons par escrit que Moyse apprint en Egypte toutes les arts & sciences des Egyptiens, si ne say-ie comme il l'eust peu faire, si au parauant ilz n'eussent eu des lettres, encor que nous sachions qu'ilz auoient des figures appellées lettres hieroglifiques, par lesquelles, comme nous auons dit, ilz s'entr'entendoient. Nous conclurrons donc que les lettres estoiēt des le temps d'Adam, & depuis Abraham en

Eusebe li. 10. de la preparation Euangelique.

en eut cognoiſſance en Syrie. De là vient que Pline a varié à tenir l'opinion, dont nous auons ia parlé. Il n'eſt point toutesfois beſoin, de chercher l'origine & cauſe des caracteres des lettres, pource qu'ilz peuuent eſtre faitz à volonté, comme nous voyons auiourd'huy que chacun fait des chifres à ſa volonte, & des ſignes au lieu des lettres, comme ſaint Ierome au prologue du liure des Rois dít, que quand Eſdras grand ſcribe & docteur de la loy, la reſcriuit & reſtitua, il troua de nouueaux caracteres de lettres, dont les Iuifz ſe ſeruoient, encor au temps de ſaint Ierome, comme ilz font encor auiourd'huy, leſquelles lettres Hebraïques, ont vne proprieté, qui n'eſt point en nulle des autres nations: car la voix & nom de chacune d'elles, donne ſignification de quelque choſe. La premiere qui eſt nommée Aleph, ſignifie diſcipline: la ſeconde Beth, ſignifie maiſon: Gymel, qui eſt vne autre lettre, ſignifie rempliſſement & abondance: & Daleth, tables ou liures: les autres lettres ſignifiét d'autres choſes, que ie laiſſe pour n'ennuyer. Le curieux les pourra trouuer en Euſebe, liure premier de la preparation Euangelique.

En quoy les anciens eſcriuoient au parauant l'inuention du papier, & auec quel inſtrument. Comme le papier & le parchemin furent trouuez. Qui a inuenté l'imprimerie, & de quel profit elle eſt, & encor par quel moyen les aueugles peuuent eſcrire.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

CHAP. II.

NOus auons aucunement parlé de l'inuention des lettres par le chapitre precedant, maintenãt il nous reste voir en quoy les anciens escriuoient, & bien que ne pusſions bonnement dire en quoy escriuoiẽt les premiers peres, en ce premier aage precedant le deluge pour estre la chose douteuse, assauoir si deslors ilz auoiẽt lettres, encor que nous l'ayons prouué par l'autorité de Iosefe aydé de quelques raisons, si est-ce que selon ce que tous en disent, les premiers escriuains n'auoiẽt point de papier, ains escriuoiẽt en fueilles de Palme, de là viẽt que encor auiourd'huy on dit les fueilletz du liure. Depuis ilz escriuirẽt en escorces d'arbres, & principalemẽt de celles qui plus aisement se separoient de l'arbre cõme le bouleau, le Platan, le Fresne & l'Orme, dont ilz prenoiẽt l'escorce interieure entre le boys & la grosse escorce noire, desquelles deliées escorces tirées subtilemẽt, ilz en faisoiẽt des liures, les conioignant artificiellement l'vne auec l'autre: & pource que telle escorce estoit anciẽnement nommée par les Latins liber, de là ont pris leur nom les liures, encores que maintenant ilz ne se facent plus de telles choses. Depuis on trouua encores moyen d'escrire en lames de plomb fort subtiles, desquelles aucunes curieuses & particulieres personnes, faisoient des colonnes & liures, ou s'escriuoiẽt les actes publiques. Les anciens trouuerent encores la maniere d'escrire

sur

ſur de drapeaux de lin, licez & poliz auec vne certaine ſorte de couleur. Et ſi faut entendre, qu'ilz n'eſcriuoient point auec les plumes, ains auec vne petite cãne, que nous appellõs en Latin calamus, dont quelques vns s'aydẽt encores au iourd'huy. Apres on trouua vne autre ſorte de carte à eſcrire, qui ſe faiſoit de certains petitz arbriſſeaux, nommez papiers qui eſt vne eſpece de ioncs, qui s'engendrent & croiſſent dans les marais du Nil: & dit Pline qu'il y en a encor en la Syrie pres de flueuue d'Eufrates, nommez papiers, qui ont certaines petites fueilles, ou toiles entre l'eſcorce & le boys, leſquelles eſtans ſubtilement tirées auec la poincte d'vne aiguille, & accouſtrées auec vne certaine colle faite de farine bien ſaſſée, & detrempée en eau boullue & en vinaigre, on en faiſoit du papier, & eſcriuoit-on deſſus, & que de la plus prochaine du boys ſe faiſoit la meilleure & plus deliée: par ainſi ſelon la ſorte & difference on les nommoit diuerſement. Pline l'eſcrit amplement. Et pource que tel ionc ou arbuſte eſt nommé papier, ce nom eſt demeuré au papier ſurquoy lon eſcrit maintenant, qui eſt fait de lambeaux & drapeaux de toile de lin vſée. Marc Varron dit que la premiere inuention de faire fueilles de ces papiers & ioncs fut trouuée du temps d'Alexandre le grand, lors qu'Alexandrie fut fondée. Toutesfois Pline la prouue plus anciẽne par les liures que Gn. Terence trouua en faiſant fouiller dans vn de ſes heritages, leſquelz liures auoient

Plin. li. 13 cha. 11. 12.

Pli. lin. 13 chap. 13.

esté à Nume Pompile Roy de Rome, & furent trouuez en vne tombe, ou il auoit esté inhumé, & en estoient les fueilletz, de ceste escorce de papier. Or nous tenons certainement, que Nume auoit esté long temps au parauant Alexandre, encor que Tite Liue recite de ceste tombe autremẽt, disant qu'il y en auoit deux qui furent trouuées par L. Patilie. Auec ce Tite Liue s'acordent Lactance & Plutarque en la vie de Nume, ce neantmoins l'intention de Pline est approuuée. Quelques vns disent que ce nom de carte à pris son origine d'vne ville assise pres de Tir, nommée Carta, d'ou print Dido son nom, & la nomma Carthage. Les anciens escriuoiẽt encor en tablettes cirées & bien lissées, & formoient leurs lettres auec des poinsons fort agus qu'ilz nommoient styles. De là vient par vsage que de celuy qui escrit bien, on dit, il a bon style d'escrire prenant le nom de l'instrument. Encor faut-il noter qu'au parauãt que le papier surquoy nous escriuõs fut trouué, c'estoit de coustume ancienne que sans chercher tous ces remedes, lõ escriuoit en parchemin fait de peaux de moutons dont parle Herodote, l'inuention duquel est attribuée par Varron, à ceux de Pergame ayans pour leur Roy Eumenes, & que de là il est appellé en Latin Pergamenũ, que nous disons en François parchemin. Et encores qu'en Latin q̃lques vns le nomment Membrana, si print-il le nom de l'inuenteur. Toutesfois à mon iugement lon escriuoit en peaux, beaucoup au parauant le

temps

temps y asſigné par Varron, & referé apres luy par Pline, pource que Ioſeffe dit, que les liures des Hebrieux, qui precedoient de long temps Eumenes, & pluſieurs autres liures, eſtoient eſcritz en peaux. Auſsi quãd il recite qu'Eleazar prince des preſtres, enuoya les liures de la ſainte eſcriture à Ptolomée auec les ſeptãte deux Interpretes, à fin de les luy traduire de langue Hebraïque en la Grecque, il dit que le Roy Ptolomée Filadelfe s'eſtonna & emerueilla fort de la ſubtilité & conionction de ces peaux en parchemin. Par là cognoit-on que l'eſcriture qui ſe faiſoit en parchemin, eſtoit plus facile & de longue durée, que l'autre des eſcorces & des fueilles, encor qu'elle fuſt plus antique. Au moyen dequoy ceſt vſage de parchemin, ne s'eſt iamais perdu, ny ſe perdra, & puis le papier, dont au iourd'huy nous vſons, eſt ſi facile à faire & de telle abõdance, que cela ayde à promouuoir aux lettres vne infinité de hõmes, mais ſur toutes choſes nous faut librement cõfeſſer, que l'imprimerie par le moyen de laquelle on imprime tant ſoudainement vne ſi grande quantité de liures, fut & eſt auiourd'huy la meilleure inuention du monde, de laquelle on dit eſtre auteur vn Aleman de la ville de Magonce, nommé Ian Fauſte:(combien que Polydore le nomme Pierre) & que là fut faite la premiere impreſsion de liures, en l'an mil quatre cens cinquante trois. Et quelque temps apres vn autre Aleman nommé Conrad, apporta ceſt art en Italie. Volateran neantmoins dit,

Pli. lib. 3. Ioſeffe liure 12. des antiquitez.

En quel temps fut inuentée l'imprimerie & par qui.

que c'estoient deux freres Alemans qui allerent en Italie, & que l'an mil quatre cens soixante cinq, ilz imprimerent en Rome, & que les premiers liures d'impresſion furent les liures de la cité de Dieu, & les diuines institutions de Lactance Firmian. Depuis il y a eu en cest art de fort excellens personnages, tant en Alemagne & en France qu'en Italie, lesquelz outre leur impresſion estoient fort doctes, comme furent Alde Manuce, Bade, Colinet, & Frobene tresdiligés en la correction & verité de la lettre, & plusieurs autres desquelz ie laisse les noms pour breueté. Au moyen dequoy tant des liures qui estoient perduz & cachez, sont venuz en lumiere, au grand profit & vtilité des hommes, auec l'ayde desquelz se sont faits tant de gens doctes, que lon voit par toute Chrestienté: & au parauant pour paruenit à tel degré on auoit beaucoup de peine: Et posé le cas que ce n'en soit point la cause principale, si croy-ie toutesfois q̃ s'en est la plus grãde: pource qu'à moindre peine on recouure les liures qui sont plus corretz, & voit-on dedans de diuerses causes & matieres qui estoient corrompues & gastées par la faute de l'escriture, & s'il s'en trouuoit de corretz, ilz estoient si difficiles à auoir, que les estudes ne se trouuoiẽt tant vniuerselles que de present. Vray est que depuis lon a pris ceste licence desmesurée d'imprimer les liures de fables & de peu de fruict, en sorte qu'il seroit meilleur que pour telz liures il n'y eust point d'impresſion, pour

ce

ce qu'ilz deſtruiſent & annichilent les eſpritz, principalement des ieunes gẽs, & les abatardiſſent de bonnes & ſaines eſtudes & leçons. Laiſſant donc à parler de l'impreſsion, & venant à l'eſcriture manuelle, ie puis dire qu'elle eſt pour le iourd'huy, en plus grande perfection qu'elle fut onc ſelon mon iugement. Pour en apprendre la perfection: Quintilian donne quelques reigles que lon y peut tenir. Auſsi fait le docte Eraſme, au liure qu'il à fait de la bonne prononciation. Et de ceſte la ſeulement ie parleray auec laquelle Eraſme dit, que quelques aueugles ont apris à fort bien eſcrire: Ilz faiſoient faire vne table de Porfire au d'os, ou de metal, & dans icelle engrauer toutes les lettres de a.b.c. Puis l'aueugle prenoit vn poinçon, dont la pointe eſtoit ſi fort aguë & ſubtile, qu'il pouoit librement la mener par toutes les lettres engrauées en la table, eſtãt ſa main conduite par quelqu'vn, & celà faiſoit il tant de fois, qu'il ſentoit à taſtons la forme de chacune lettre, & s'y acouſtumoit tant, que petit à petit auec grande attention, il s'imprima ſi bien en la memoire l'image de chacune de ces lettres, que puis apres il s'aprinſt à les faire ſur autre choſe que ſur ceſte table, tellement que quelque fois il en failloit & quelque fois en faiſoit bien. Finalement il apprenoit, en ſorte qu'auec vne plume il eſcriuoit ce qu'il ſe repreſentoit en l'eſprit.

De la premiere librairie du monde & de maintes autres notables : & comme en icelles on mettoit l'image & pourtrait des hommes doctes.

CHAP. III.

IL eſt à croire que les premiers liures & librairies qui ont eſté au monde, eſtoient entre les mains du peuple Hebrieu, car comme il eſt certain que là eſtoient premierement les lettres & l'vſage d'icelles, auſsi eſt-il à preſumer qu'ilz auoient ſoin de conſeruer ce qu'ilz eſcriuoient. Et celà ſe verifie par l'autorité de Ioſeffe cy deſſus allegué, & auſsi par ce que nous liſons de la ſainte eſcriture. Iſidore recite qu'apres que les Chaldées eurent bruſlé la librairie Hebraïque auec tous les liures des loix, eſtant les Hebrieux retournez en Ieruſalem, le profete Eſdras illuminé du ſaint Eſprit, repara la faute, reſcriuant de noueau ces liures & qu'il les reduyſit au nombre de vingtdeux liures qui eſtoit le nombre des lettres de l'alfabet : Lon voit par là que puis que Moyſe eut eſcrit, les Hebrieux eurent librairie pour la conſeruation des liures de la loy, tant ceux que nous voyons maintenant du vieil teſtament, comme des autres, deſquelz nous auons deſia fait mention, entre leſquelz eſt le liure d'Enoc, allegué par ſaint Iude Apoſtre en ſon epiſtre de laquelle auons n'agueres parlé, & le liure des guerres

du Sei

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

du Seigneur, duquel eſt fait mention au xxj. chapitre des Nombres, & le liure des Iuſtes du Seigneur allegué au ſecond liure des Roys premier chapitre. Et le liure de Samuël le profete, allegué au dernier chapitre du liure de Paralipomenon. Le liure de Natan le profete, & maintz autres qui ſemblent auoir eſté tous bruſlez & perduz, par ainſi lon peut voir que les Iuifz auoient librairies, & que toutes celles des Gentilz ſont poſterieures, & plus recentes : tous les Grecz dient que le premier qui fit publique librairie, fut Piſiſtrate Tyran d'Athenes, qui depuis fut augmentée par les Atheniens. Et que venant Xerſes en Athenes, il fit enleuer tous les liures & tranſporter en Perſe, mais que depuis & long temps apres, le Roy Seleuque nommé Nicanor les racheta, & fit reporter en Athenes. Ces choſes ſont certifiées par Aulugelle & Iſidore, diſans que ceſte librairie fut depuis bien fort augmentée. Toutesfois celle d'Alexandrie en Egypte, que fit le Roy Ptolomée Filadelfe, fut à la verité la plus excellente de toutes les autres du monde, pource qu'en icelle eſtoit l'ancien teſtament, & toute la ſainte eſcripture des ſeptante & deux interpretes, & auſsi pour la grande multitude d'autres liures qui y eſtoient. Pline dit neantmoins, que le Roy Eumene s'en fit vne autre en la ville de Pergame à l'enuy de Ptolomée. Aulugelle & Amian Marcellin diſent, qu'en la librairie d'Alexandrie en Egypte, y auoit ſept cens mil liures. Seneque eſt quaſi d'accord du

Aulugelle li.6. Iſidore liu.6.

nombre, & cõbien qu'il semble excessif, si est-ce que celuy qui aura leu les despences & grans fraiz des Roys d'Egypte pour faire faire des obelisques, pyramides, Temples, edifices, nefz & autres choses d'inestimables coustz, de partie desquelles choses parlent Budée aux annotatiõs des pandectes, & Lazare de Baif de l'art nauale, ceste librairie ne semblera à son iugement impossible. On y auoit aporté des liures, de toutes les nations du monde, & en toutes langues, & ceux qui en auoient la charge estoient gens bien doctes. Les vns pour les liures de Poësie, les autres pour les historiens, & aussi en toutes les facultez & sciences, mais tout cela fut bruslé par les soudartz de Cesar, quand il suyuit Pompée iusques là, & qu'il combatit les gens de Ptolomée frere de Cleopatra. Quant à l'autre librairie qui estoit à Eumenes en Pergame, Plutarque en la vie de Marc Antoine dit qu'il y auoit deux cens mil liures. De la Biblioteque de Grece, Strabon dit qu'Aristote fut le premier qui fit librairie & assembla liures en la cite d'Athenes. Ce qui contredit aux autres historiens, qui dient que ce fut Pisistrate, lequel estoit long temps au parauant Aristote, parquoy il faut entendre que Strabon vouloit parler d'vn homme particulier, qui n'estoit Roy ny prince, encores qu'il fut aisé à croire qu'en cela Aristote eut esté fauorisé, & secouru par Alexandre. Les librairies & dernieres lettres, furent en la ville de Rome, & le premier qui y fit publique librairie fut Asinie Polion duquel

duquel Pline dit qu'il fit de l'esprit des hommes vne chose publique. Le premier qui y conduisit grande quantité de liures fut Paul Emilie, ayant vaincu Perseus. Et depuis luy, L. Luculle de la proye de Pont. Iules Cesar aussi augmenta & enrichist fort les librairies qu'il mit en la garde de Marc Varron, toutes lesquelles estans en Rome furent depuis quasi bruslées & mises à neant, par les frequentes armes, & saccagemens qui se faisoient en ceste ville, mais ce dommage fut reparé par l'Empereur Domician, car il fit chercher force liures par tous païs, & manda en Egypte que la Biblioteque qui y estoit fust transportée à Rome, qui donne assez à cognoistre, que les liures de Ptolomée n'auoiēt pas esté tous bruslez comme nous l'auōs dit, ou bien qu'apres en auoit esté recouuré grand partie. Or Paul Orose, me fait croire q̃ tout ne fut pas bruslé quand il dit qu'il fut bruslé quatre cens mil liures, car par le recit des autres historiēs, nous trouuons qu'il y en auoit sept cens mil, partant il semble qu'il en fut sauué trois cens mil, & toutesfois il semble q̃ les historiens veulent inferer que tout à esté bruslé. Or pour reuenir à la librairie de Rome, le mesme Paul Orose dit, q̃ du tēps de l'Empereur Cōmode, elle fut vne autre fois bruslée, & que depuis, Gordian assembla grand nōbre de liures qui furent septāte deux mil volumes. & ce qui est plus notable il en herita par le Testamēt de Seran Samonique, auquel ilz estoient, selon que dit Iules Capitolin. Il y eut assez d'autres grādes & belles

librai

librairies, entre les anciens tant aux perſonnes priuées qu'aux Princes. Le premier d'entre les Chreſtiens qui fit librairie, fut ſelon Iſidore, Pan file martyr, la vie duquel eſt eſcrite par Euſebe, & auoit en ſa librairie trente mil volumes. Vne notable couſtume q̃ les anciens auoient en leurs librairies, c'eſt qu'ilz tenoient en icelles les pour traitz ou ſtatues d'hommes qui auoient eſté fort excellés es lettres. Auſsi Pline dit que Marc Varron, eſtant encor viuant, merita par ſa doctrine que ſa ſtatue fut miſe en la librairie d'Aſinie Polion. Ciceron eſcrit à Fabien Gaulois qu'il luy achete des ſtatues pour mettre en ſa Biblioteque. Le ieune Pline eſcriuant à Iules Seuere, dit que Erenye Seuere, homme fort docte vouloit mettre en ſa librairie entre autres images celle de Corneille, & de Tite Arie. Nous auons aſſes de teſmoignages de ces choſes. Leſquelles librairies & celles de pluſieurs autres doctes hommes, & des princes qui ſont depuis enſuiuiz ont eſté deſtruites & defaites par les Gotz, Alains, & Vandales, & iuſques à ce que par la bonté de Dieu, de noſtre temps & de ceux de noz peres, il s'eſt trouué pluſieurs hõmes ſtudieux & doctes, qui en ont encor fait des amas, bien q̃ ie croye que ce n'en ſoit pas la dixieſme partie de ceux que les anciens ont laiſſé par eſcrit. Encor ceux qui ont eſté trouuez ſont fort incorretz, corrumpuz & mal eſcritz, en ſorte que ſans la grande diligence qu'y ont miſe quelques grans perſonnages, à pei ne euſſent ilz eſté reduictz à bonne correction.

De l'amitié & inimitié qui par secrete proprieté sont entre plusieurs choses.

CHAP. IIII.

L'Ancié filosofe Heraclite, & plusieurs autres depuis luy, ont eu opinion que toute chose estoit causée par concorde & discorde, & que par la paix & inimitié qui est en toutes choses, prouiét la generation & corruption d'icelles : de laquelle filosofie ie ne traiteray, pour le present tant pource que la matiere seroit difficile pour moy, que pource que le lecteur en receuroit peu de plaisir. Toutesfois nous parlerons de l'amitié & inimitié qui est entre plusieurs choses, sans que personne sache vrayement d'ou procede la cause: qui à la verité est chose fort merueilleuse. Cóme celle qui est entre le chien & le chat, entre l'huille & la poix, le cerf & la couleuure & tel semblables, dont nous parlerons qui se hayent naturellement, sans que telle inimitié procede des elemens: car la contrarieté & inimitié qui est entre les choses qui en sont composées, est toute claire comme nous voyons que l'eau est ennemye du feu, pource que le feu est chaut & sec, & l'eau est froide & humide, en sorte que ces deux elemés sont totalemét cõtraires. L'eau & la terre sont amys entant qu'ilz sont tous deux froidz: mais ilz ont contrarieté en tant que l'eau est humide & la terre est seche. Entre le feu & la terre y a conformité à cause de la secheresse d'eux deux,

& di

& difference pour la chaleur du feu & froideur de la terre. Par ainsi entre les elemens y a contrarieté, & neantmoins en partie d'eux il y a quelque conformité. Estans donc toutes choses composées des elemens, c'est de necessité, qu'entre elles soient ces contradictions & conformitez qu'ont ces elemens desquelz elles sont composées. Parquoy la chose en quoy domine plus la qualité elementaire, prend le nom de la qualité: & la nommons chaude ou froide, humide ou seiche, les aucunes en plus haut degré q̃ les autres selõ q̃ plus est qualifiée la chose d'vne de ces quatre premieres qualitez, & voylà cõme vne chose est contraire à l'autre, faisant diuers effetz: laquelle cõtradiction est fort manifeste, & si sauõs bien que nous en venõs de rẽdre la raison. Mais ceste autre inimitié qui ne vient point des elemens, ains de proprieté occulte & secrette ou d'influẽce superieure requiert bien qu'on contemple & recherche d'ou en procede la cause. Le chien & le chat (comme nous auons dit) se veulent mal, & si ne sauons pourquoy. Nous voyons aussi d'autres choses qui s'entre ayment, & si cest amour ne deriue point des elemens dont ilz sont composes. Les Asnes desirent & trouuẽt bonne vne herbe nõmée Ferule, qui est venimeuse aux autres bestes cheualines. Les renardz sont amis des Couleuures, qui sont ennemyes de toutes les autres bestes. Cecy n'est pas de moindre consideration entre les hommes qu'entre les bestes veu que sans sauoir pourquoy ny comment,

vn

vn homme qui en verra vn autre de prime face, sans iamais l'auoir veu ne cogneu, l'aura en dedain & en haine, vn autre luy sera agreable & luy plaira, & quelquefois si tost qu'il en verra vn qu'il ne cognoistra point, il luy portera affection & l'aura en reuerence & honneur encor qu'il soit moindre de luy. Autres seront desprisez, bien qu'ilz soient grans pesonnages & grans seigneurs. Il s'en trouue d'autres qu'il semble estre nez pour endoctriner. Encor voit on deux hommes dont l'vn se laisse gouuerner par l'autre, & en celà bien souuent le seigneur par le seruiteur, en sorte qu'il semble que naturellement il luy soit subiet, sans en sauoir donner raison. Tout en pareil cas voit on auenir aux bestes telles subiections & inimitiez, comme lon voit entre l'Aigle & le Cygne, entre le corbeau & le milan, & bien souuent voit on que le milan arrache la proye des grifes du corbeau. Il y a pareillement hayne entre le milã & la chouette, l'Aigle hait l'oye tellemẽt que si on met vne plume d'Aigle auec celles d'vne Oye elle les consomme toutes. Le Cerf persecute les couleuures, car auec forte respiration qu'il fait à l'entrée du trou de la Couleuure, il la tire hors par son alene & la mange: qu'il soit vray qu'entr'eux il y ait telle inimitié, il se prouue en faisant brusler de la corne du Cerf, car toutes les Couleuures en fuyent la fumée. Il y a aussi grande hayne entre le Corbeau & les Asnes & Taureaux, pource que le Corbeau tasche tousiours de les frapper de son bec &

leur

leur creuer les yeux. L'aigle plus grand de tous les oyseaux persecute la Poule d'eau. La poule d'eau veult mal à l'Alouëte, & luy casse ses œufz. L'oyseau nommé Flore contrefait le hannissement du cheual, l'espouuëte & estonne & pareillement le cheual luy. Les plus grans ennemis du Loup, sont le Renard, l'Asne, & le Taureau, il y a aussi tousiours querelle naturelle entre le Vautour & l'anguille. Le Lyon craint & fuit le Coq, il fuit le feu & le bruyt du charroy, la Pantere a la Hiene pour ennemye. Le Scorpion veut mal mortel à la Tarentule, que les Latins appellent Falanges, de laquelle la morsure (comme lon dit) ne se peut guerir que par musique, & y a si grande hayne entre ces deux bestes, que celuy qui sera mors du Scorpion, guerira auec de l'huile ou les Tarentules auront esté suffoquées. l'Elefant, qui est vne puissante beste, craint & fuit la couleuure & a peur d'vn mouton, & encor s'estonne du grongnement d'vn porc. Les cheuaux, asnes, & mules fuyent les Bellettes & s'en espouuentent, les Francolins & les Coqs se portent grande inimitié. Il y a vne espece de Faucon que Aristote nomme Tico, qui a grande guerre & debat contre les renardz, & toutes les fois qu'il peut il les bat & persecute. Elian certifie qu'il y a grande inimitié entre le corbeau & vne espece de faucon, qui se nomme Pelagre, & encor entre le Corbeau & la Tourterelle: Hayne naturelle est entre le Hibou & la Cicogne, & entre la perdrix & la tortue. Le pelican persecute la cail

caille sur tous autres oyseaux : Et le cheual a plus peur du Chameau que de nulle autre beste. Il y a aussi entre les poissons grande discorde & inimitié. l'Escreuice de mer fuyt la Pulpe: Les Daufins sont ennemys des Balenes : Le Congre est naturellement ennemy de la Lamproye, des Pulpes & des Anguilles. La Pulpe à telle domination sur l'Anguille, & l'Anguille à telle peur de la Pulpe, qu'elle meurt en la voyant. Il y a grande guerre entre le Loup Marin & vn poisson nommé Mongille ou Mugre : Si la Couleuure voit l'homme vestu, elle luy veut mal, & a bien la hardiesse de l'offencer:& si elle le voit nud, elle s'enfuyt. Les Ratz & les Couleuures sont grans ennemys, quand elle couue ses œufz l'yuer & qu'elle ne sort point dehors, ilz la persecutent & luy font la guerre : & elle qui par instinct naturel cognoist cela, fait en son nid prouisiō de viures pour les Ratz qui s'amusent à mã ger & la laissent. Le Rat a si grãd peur de la Fouyne, que si on auoit mis tant soit peu de mouëlle de Fouyne dans le caillé dont on fait le formage, iamais apres le rat n'en mangeroit. La hayne du Loup & des brebis est si naturelle, que si on faisoit vn tabourin de la peau d'vn Loup, les brebis fuyroient le son tout ainsi que si le Loup estoit encor viuant pres du troupeau. Plus il y a aussi quelques auteurs qui dient, que si on faisoit les cordes de violes des boyaux d'vn Loup & de vne Brebis, il ne seroit possible de les accorder ensemble, ny d'en faire bonne har-

monie. Si la peau d'vn Loup eſt pendue en l'eſtable, ou au lieu ou les Brebis doiuent manger, la peur qu'elles en auront leur fera ceſſer la paſture. La Guenon fuit merueilleuſement la Tortuë. Les Ratz par ſecrette proprieté ſont ſi contraires au Scorpion, que la morſure du Scorpion ſe guariſt, quand deſſus on y met vn Rat. La Couleuure & la Vipere craignent naturellement le Cancre, qui a ſur ceſte eſpece ſi grande puiſſance, que ſi le Porc eſt mors de la Vipere, il ſe guariſt en mangeant du Cancre. Et ce qui eſt encor plus emerueillable, quand le Soleil eſt au Signe du Cancre, les ſerpens ſouffrent douleur. Le Scorpion poiſſon, & le Crocodille ſe guerroient continuellement & ſe tuent l'vn l'autre. La Pantere craint l'Once, en ſorte que lon dit qu'elle ſe laiſſe tuer ſans ſe defendre, & ſi la peau de la Pantere eſt pendue au pres de celle de l'Once, celle de la Pãtere ſe pelera toute & cõſumera. L'inimitié de la Corneille auec la Chouette eſt ſi grãde, qu'Ariſtote dit qu'elles ſe deroſbent les œufz les vnes aux autres. Les mouches Gueſpes ont ordinairement la guerre contre les Araignes, auſsi ont les Poules d'eau & Canartz, auec les Ratz & ſe tuent & entremangent leurs petitz. Le Milan & le Renard ſe hayent pareillement. Il y a vne ſorte d'oyſeaux de proye fort petitz que Pline nomme Eſalons, qui veulent ſi grãd mal aux Corbeaux, qu'ilz en cherchent les nidz & leur caſſent les œufz. Les porcz hayent naturellement les belettes. Les Loups ſeruiers & les Lyons

ſe

se hayent mortellement & en sorte que le sang de l'vn ne se peut mesler auec l'autre. Les Taupes ont les Formiz en telle horreur, qu'elles fuyent l'arbre ou il y en a. l'Araigne a guerre auecques la Couleuure, & dit Pline qu'elle la fait mourir ainsi. Quand l'Araigne voit que la Couleuure dort souz l'arbre ou elle demeure, elle se laisse descendre par le fil qu'elle fait, puis entre au cerueau de la Couleuure, ou elle la mord & si attache en sorte, qu'elle na la laissé iusques à tant qu'elle l'ait fait mourir de son venin. Il y a encor entre les autres choses inanimées naturelle cōtradiction & inimitié, car l'huyle est ennemye de la poix, comme nous auons dit nagueres, pource que mettant de l'huyle en vaisseau poycé par dedans, la poix consomme toute l'huile. L'huile est encor ennemye de l'eau, aussi l'est la chaux, mais l'huyle & la chaux se ioignent ensemble & s'ayment naturellement. l'Oliue a naturelle proprieté contre les charnelz & luxurieux, & telle qu'il se trouue par escrit, que si vne femme impudique la plāte elle meurt & ne prend aucune racine. Les choux ne profitent point s'ils sont aupres de l'herbe nommée Mariolaine de Angleterre. L'eau salée deuient douce si elle est meslée auec de la fleur de farine, en sorte que dedās deux heures apres on la peut boire. Nous pourrions amener tant d'exemples de ces naturelles haynes qui sōt entre les choses animées & non animées, que ce seroit grāde longueur, & pareillement des choses qui s'entre'ayment,

ment,comme les Paons ayment fort la compagnie des pigeons,les Tourterelles auec les papegaiz,& les Merles auec les Griues. Ariſtote dit qu'il y a tant d'amitié entre vne ſorte de paſſereaux,& les Crocodilles, que ceſte grande beſte ouure ſa bouche à fin que ces petitz oyſeaux luy voyſent curer & nettoyer les dens & genciues auec leut bec,& que ces paſſereaux ſe nourriſſent de cela.Ilz diſent auſsi qu'il y a bien grande amytié entre le Renard & le Corbeau, entre la Corneille & la poule d'Inde,& ſemblablement entre l'Alouëte & vn oyſeau qu'on appelle Ionc: le Renard n'eſt point diſconuenable auec les couleuures, les oueilles auſsi ne ſont point en danger auec les Couleuures.Les pigeons & Tourterelles conuiennent bien enſemble, & les perdriz auec les pigeons ramiers. La Taupe marine eſt tant amye de la Balene, que Pline dit qu'elle va nouant au deuāt d'elle l'auertit des foſſes & profonditez. Voylà des euures merueilleuſes de nature,diſperſées par l'ordre & volonté de Dieu par l'influence des eſtoilles ,& planettes, & dequoy ſōt auteurs Pline,Ariſtote,Albert le grād, Elian, & le poëte Marbodée aux liures des pierres, auec maintz autres auteurs anciens & modernes qui ont eſcrit de la nature des beſtes & d'autres choſes.

Par

Par quel moyen ces amytiez & inimytiez procedent des influences celestes, & pourquoy vn homme ayme, ou hait vn autre.

CHAP. V.

Comme nous auons dit au chapitre des choses occultes & cachées, il y a quelques planettes & estoilles, qui ont domination particuliere sur certaines choses plus que sur les autres, & influent des particulieres proprietez, qui ne sont causées par la qualité des elemens: & toutes fois on ne peut propremẽt dire que les planettes, estoilles, & signes du ciel, ayent quelque inimytié entre eux. Ce neantmoins les anciẽs Filosofes & Astrologues, cõsiderans les diuers & contraires effetz des influẽces q̃ les estoilles & planettes causent es choses par leur mouuement & lueur, leur ont attribué diuerses qualitez, & pareillement des inimytiez entre eux, selon Guido Bonat, Schonner, & maintz autres. Mars & Venus sont ennemys du planette Saturne. Iupiter & Mercure sont ennemys, aussi le Soleil & la Lune & tous les planettes sont amys de Iupiter, excepté Mars, qui est ennemy de tous, fors de Venus. Iupiter & Venus ayment le Soleil, & ses contraires sont Mars, Mercure, & la Lune. Venus est amye de tous, excepté de Saturne. Ainsi donc il y a entre eux telle amytié & inimytié, que ie les laisseray à dire pour brieueté. Or estant ainsi, les choses qui sont souz l'or-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

dre & gouuernement d'vn planette, ſeront par naturelle inclination amyes ou ennemyes de celle, qui ſera obeyſſante à vn autre planette, ſigne, ou conſtellation, ſelon la conformité ou diuerſité, qui ſera entre ces eſtoiles dominantes les choſes, & ſi eſt ceſte inimytié plus grande & de plus d'efficace, quand entre les natures & qualitez des planettes à qui elles ſont ſubiettes, il y a plus de repugnance: & au contraire l'amytié ſera trop plus viue, quand plus la conformité ſera grande entre ces planettes. Et s'entẽd auſsi bien cela ſur les hõmes que ſur les beſtes. Toutesfois les hommes eſtans de franche & libre volonté, encor qu'ilz ſentent ceſte repugnance ou inclination, ilz y peuuẽt reſiſter par grace: mais les beſtes qui ſont priuées & hors de ce priuilege, ſe laiſſent gouuerner ſelon leur naturelle inclination, & la mettent en effet le plus qu'ilz peuuent: auſsi font les herbes & les plãtes. Quãt eſt de l'amour d'entre les hommes les Aſtrologues diſent, meſme leur prince Ptolomée, que les hommes qui à leur naiſſance auront vn meſme ſigne pour aſcendant, ilz s'entraymeront volontiers, & pareillemeut ceux qui auront le Soleil & la Lune en vn meſme ſigne: encor diſent ilz qu'a ceux qui ont vn meſme ſigne pour dominateur en leur natiuité, cela engendre & infuſe naturellement, amour & conformité de nature, & encor que ce ne fuſt vn meſme planette, il ſuffit que les deux planettes ſoient amys, & non ennemys, ou qu'ilz ſe regardent de bon

œil:

œil : ce qui ſe pourra cognoiſtre en faiſant les figures de la natiuité de l'vn & de l'autre : & qui ayde encor bien fort à leur conformité, c'eſt auoir la partie de fortune en vn meſme ſigne ou maiſon, & que la maiſon ou ſigne ou ſera la Lune à la naiſſance de l'vn, ſoit en bon reſpect vers l'autre:car ſelon que plus ou moins ilz aurõt de ſes cõditiõs,auſsi ſera plus ou moindre l'amour naturelle. De là vient que deux hommes ayans à faire vne meſme choſe, c'eſt hõme prẽdra plus eſtroite & particuliere amytié à l'vn, & au contraire il portera hayne & malueillãce à l'autre, ſans qu'il l'ait en riẽ offencé:ce qui pourroit auenir en deux perſonnes qui auroient leurs ſignes aſcẽdans,cõtraires en leur qualité,& de cõtraire triplicité, & les planettes ſeigneurs de leur natiuité ennemys & contraires,comme le Soleil & la Lune en oppoſition & ſignes diuers, & q̃ ceux d'vne naiſſance regardent de mauuais œil ceux de l'autre : car ces choſes & autres que nous pouons dire, ſont cauſe qu'vn homme en voyant l'autre a plaiſir ou deplaiſir interieur (comme il eſt apparant en voyant deux hommes iouer enſemble, diſputer ou combatre) pource que lors ſans eſtre obligé à l'vn ny à l'autre, ny cognoiſtre qu'ilz ſont,celuy qui les regarde eſt plus affectiõné à l'vne partie qu'à l'autre, & luy deſire la victoire. Touchant l'autre dont nous auons parlé, qu'il ſemble qu'vn homme ſans aucune occaſion craint vn autre, & ſe laiſſe gouuerner par luy, bien qu'il ſoit plus grand & ſon ſuperieur,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

nous les voyons auenir souuent. De ces choses le mesme Ptolomée donne raison, disant que celuy qui à sa naissance aura vn signe ascendant, comme par grace d'exemple, l'vn en Orient, & l'autre sur le Midy, cestuy-la aura naturellement vne maniere de sugection & seigneurie. Le pareil auient en celuy qui à sa naissance a le signe dominant, & l'autre l'a obeyssant. Et si deux ont vn mesme signe pour ascendant, ou pour seigneur vn mesme planette: celuy qui en la force & ordre de ce planette sera superieur (comme nous auons dit des bestes) aura la naturelle domination sur l'autre. Or quand cest auantage vient en celuy qui est amy & fauorit de l'autre, il en a tant de faueur, qu'il le gouuerne: & si c'est en l'endroit d'vn seruiteur, il est seruiteur fidelle, loyal & bien obeyssant, si ceste chose auient entre deux amys egaux en biens & qualité (comme lon voit souuent) ilz se trouuent fort grans amys, & semble que l'vn gouuerne la plus grand' part de l'autre.

D'ou vient qu'vn chemin de pareille longueur plus est court & vny, moins il ennuye, & s'il est fort long & vny, plus il fache: & pour quoy le marcher en tournant fait tomber.

CHAP. VI.

ENcor que ce chapitre ne soit de telle importance, que le precedant, si ne doit-on depriser le doute qui y est

deba

debatu, puis qu'Aristote n'a dedaigné de le determiner. Nous voyons souuentesfois que celuy qui va par vn chemin qui est court, comme vous diriez de demye lieue peu plus ou moins, si le chemin est vny sans montaignes ou vallées on ne s'en ennuye pas tant que s'il estoit bossu, mais si le chemin estoit long, comme de huit ou dix lieues peu plus ou moins, & tout vny, à la verité il ennuyroit d'auãtage, que s'il y auoit quelques montaignes & vallées à passer: la raison c'est que lon se lasse pour deux causes: la premiere pour estre le trauail fort long & durable, encor qu'il ne soit point fort aspre, & l'autre pour estre aspre, bien qu'il dure peu. Pour le premier poinct dont nous auons parlé, qui est que voyage court montueux, & coustier, lasse plus que celuy qui est plain & vny de la mesme longueur. Il faut entendre que ce fatigue, bien qu'il soit petit, est plus aspre que si on alloit par plaine, pource que ce est chose plus repugnante à nostre nature, d'aller sautant & grimpant, que d'aller vniment nostre chemin. Mais que le voyage long & plain doiue plus lasser, que l'autre qui a quelques montagnes ou vallées, la raison vient d'vn long & semblable chemin, pource que les membres vont tousiours d'vne façon sans muer d'allure, qui ordinairement donne quelque repos en sorte qu'encor que le monter aucunement semble plus penible que d'aller par le chemin vny, si est-ce que ceste mutation donne repos & soulagement, pource que les membres prennent

nouuelle forme,& est leur mouuement d'autre maniere, comme nous voyons qu'il auient quel que fois à ceux qui vont à cheual, lesquelz (bien qu'il soit plus penible d'aller à pied) descendent neantmoins & marchent quelque temps pour se reposer. Il auient donc par ce moyen au chemin vny & en plaine, que les mẽbres n'ont qu'vn egal mouuement d'vne mesme sorte, sans estendre ny retirer les membres, plus à vne fois qu'à l'autre: & partant quand le voyage dure long temps, il est plus ennuyeux, & combien que le monter & descendre durast plus que la planure, si est-ce que le chemin plat qui seroir parmy, ameneroit auec soy vne mutation, par laquelle les membres reçoiuent quelque soulagement & repos: dont nous pourrons prendre exemple sur ce qu'on se lasse d'estre long temps assis & en repos sans cheminer: tellement que quelquefois on estend ses membres, puis on les retire & reser re. Voylà les opinions d'Alexandre Afrodise en ses problemes, & Macrobe liure premier du son ge de Scipion, Platon en son Timée. Et si font encor ceste demande, pourquoy l'homme en tournoyant ou estant mené d'vn autre, cela luy est si nuysible qu'il tombe eblouy. A quoy tous deux respondent, & principalement Macrobe, que les mouuemens de toutes les choses corporelles sont sept en nombre, dont l'vn est pour le mouuement du bas au haut, & l'autre pour du haut au bas: & qu'il y a mouuement pour vn lieu en auant, & vn autre pour vn lieu en arriere, sans mon

monter ne deſcendre, vn autre pour le coſté dextre, l'autre pour le ſeneſtre, & le dernier eſt de tourner à lentour, qui n'eſt ny par haut ny par bas, ny à gauche ny à droit, ains en rond & circuit:ce qui eſt le propre mouuement du Ciel, la proprieté duquel eſt de tourner, ainſi & n'eſt point commun ny ordinaire à l'homme, comme les autres ſix ou chacun d'eux. De là vient que pour n'auoir iamais eſté veu ny fait par l'homme, quand il s'y emeut par luy ou par autre, il s'en eſpouuente & trouble, & luy en auient vn accident & mutation notable:pource qu'il trouble au cerueau tous les eſpritz, & altere les humeurs de la teſte: en telle ſorte que les organes des ſentimens ne peuuent receuoir la vertu & puiſſance animale. Ainſi la charge & peſanteur corporelle, n'eſtant ſoutenuë de l'ame chet en terre, ſans force, ſans veuë, & ſans le pouoir ſouſtenir. Mais ſi l'homme faiſoit ce mouuement petit à petit, nature ne s'en facheroit, ains ſans aucun dommage, il le pourroit bien faire.

Combien la memoire eſt excellente: & pourquoy ceux qui ont l'eſprit agu, ont la retention debile: & encor pourquoy les hommes ont ſi bonne ſouuenance de leur ieuneſſe.

CHAP. VII.

ENtre les ſentimens interieurs de l'homme, la memoire eſt la plus excellente, & eſt le treſorier & garde de tous les autres.

autres. Le bien que Dieu a fait aux hommes, en leur donnant memoire, eſt ſi grand, que ſeulement les louanges d'icelle, & le recit des biens qui auiennent à l'homme par ce moyen, pourroient conſommer grand temps à l'eſcrire & reciter,& y faudroit beaucoup de papier. Ciceron dit que la memoire eſt l'argument de l'immortalité de l'ame & diuinité de l'homme. Pline l'appelle bien extremement neceſſaire à la vie:& Plutarque Antiſtrofe de diuinité,c'eſt à dire equiualent ou ſemblable à la diuinité, veu que du paſſé elle en fait le preſent:pource que le temps paſſé reſſemble à celuy qui porte de l'eau courante, mais la memoire la retient, & ſemble qu'elle y donne reſiſtãce auec eſſence à ce qui n'eſt point. Autres appellent la memoire,le treſor de ſciẽce. De la vient que ſapience eſt fille de la memoire & de l'experience : d'autant que la memoire eſt vn coffre,ou cabinet de tout ce que nous apprenons ,entẽdons,& voyons.Le Sauueur & redempteur de tout le mõde l'a beaucoup eſtimée,veu que quand il nous laiſſa le ſaint ſacremẽt de ſon corps, il dit que nous le deuions receuoir en memoire de luy.L'egliſe chante & dit que les iuſtes ſeront en la memoire eternelle.Il faut donc dire que le lieu du biẽ de ceſte memoire eſt fort grãd. Memoire des biens que nous auons receuz : memoire des maux que nous auons faitz pour nous en deplaire, nous feront auoir ceſte memoire eternelle. Mais venant aux lettres humaines, noz orateurs la mettent pour vne des principa-

les

les parties d'oraiſon. Nous ſommes enſeignez en vain (dit Quintilian) ſi nous oublions ce que nous auons apris:parquoy luy meſme comman de,que ceſte puiſſance ſoit ſouuẽt exercée,pource que l'vſage & exercice l'augmente.C'eſt choſe merueilleuſe que la mettant en euure,& l'ayant en recommandation, elle ſe ſouuient du paſſé. Celuy qui ne l'employe d'affection,eſt moins capable d'aprendre : & celuy qui en cela s'eſt donné le plus de peine pour retrouuer le paſſé, ſe rend plus habille pour l'auenir. Or ceſte vertu ha deux moyens.Vn homme qui ha la memoire preſte & prompte à receuoir l'enſeignement qui luy eſt donné ne le garde pas long temps. Et l'autre qui eſt de longue aprehenſion la cõſerue bien Surquoy Ariſtote nous donne la raiſon naturelle diſant que les hommes qui ont l'eſprit vif & agu ſont de prime face faciles à enſeigner, & debiles à la retention. Au contraire, les lourdz & rudes d'eſprit, aprenent,& conſeruent par gran de difficulté, mais ilz retiennent mieux. Plutarque dit que ces choſes auiennent aux hommes, ainſi qu'il fait aux vaiſſeaux qui ont bouche & entrée petite, & partant difficiles à emplir, mais auſsi ilz ne ſont pas en ſi grand danger de ſe repandre ne ſi toſt:& dit que telz vaiſſeaux repreſentent les hommes de rude entendement : & que ceux qui ont l'eſprit ſi prompt, ſont comme les vaiſſeaux qui ont grande ouuerture d'entrée leſquelz plus facilement on emplit, auſsi plus facilement repandẽt ce qu'ilz contiennent.Saint

Tho

Thomas (qui n'a rien laiſſé ou bien peu qu'il n'ait fort doctement epeluché ou examiné) dit à ce propos que par les diuerſes diſpoſitions corporelles, paruiennent les diuerſes promptitudes & operations de l'ame : car comme nous voyons que les choſes ou lon fait quelques impreſsions & caracteres à peine & difficulté, comme ſont les metaux ou la pierre, conſeruent plus ces impreſsions que ne font les autres choſes, eſquelles on imprime plus facilement, comme eſt la cire & autres choſes molles: auſsi la memoire (qui eſt gardienne de ce que lon apprend) eſtant au chef d'vn homme de dur entendement, quãd elle reçoit quelque choſe bien imprimée, elle eſt mieux conſeruée en ceſte dureté, qui la receue auec peine & difficulté. Mais quãt à ceux qui ſont vifz & prõptz, & qui reçoiuent ces choſes à moindre trauail, les laiſſent auſsi tomber de tant pluſtoſt. Il y a vne autre choſe en la memoire qui eſt ſemblablement digne de noter, c'eſt que nous voyons que ce qui s'imprime en ce tendre eſprit d'enfance, nous ne l'obliõs point deuenans hommes Auicenne liure ſixieſme des choſes naturelles dit que cela vient de ce que ceux qui ont l'entendement à repos & ſans charge de grandz penſemens, ont memoire plus certaine : & pour ceſte cauſe ce que les enfans apprennent en leur grande ieuneſſe, ilz le retiennent par long temps car ilz ne ſont point moleſtez de penſées & trauaux. Toutesfois ſaint Thomas dõne encor vne autre raiſon, ſelon mon auis, plus valable : c'eſt que

que la chose qui est occasió de plus notable mouuement en l'homme, demeure plus ferme en sa memoire, comme sont choses fort nouuelles & merueilleuses: par ainsi comme aux enfans toutes choses sont fort nouuelles, & semblent grandes, aussi est cela cause qu'elles s'impriment fermemẽt en leur memoire. Mais laissons l'enfance & reuenõs aux hõmes, desquelz il s'en trouue de tant capable & singulier entendemẽt, qu'il semble estre chose trop merueilleuse. Pline, Solin & Quintilian en donnẽt plusieurs exemples. Nous lisons de Cyrus, qu'il cognoissoit tous ceux de son armée qui estoit fort grande, & les nommoit par nom & par surnom, chose veritablement emerueillable. Solin en escrit autant de Luce Scipion, & toutesfois, bien que cela soit merueilleux, il semble que par la conuersation frequente & continuée par long temps, il se peut faire. Mais ce que lon dit de Cineas ambassadeur du Roy Pirrhus vers les Romains, donne plus de esbayssement: pource qu'estant arriué de deux iours seulement à Rome, il sauoit tous les noms des Senateurs, bien qu'ilz fussent grand nombre, il sauoit encores tous les noms des gentilzhommes & principaux de la ville, & les cognoissoit de veuë, & si parloit d'eux par leurs noms. Sparcian en la vie d'Adrian louë fort sa memoire, disant que si on lisoit vn liure en sa presence (encores qu'il ne l'eust iamais veu ny ouy) apres que la lecture estoit acheuée, il recitoit de mot à mot tout le contenu du liure, sans en rien faillir,

Pli. liu. 7.
Solin li. 1.
Quintilian li. 1.

& si recognoissoit à iamais ceux qui parloient vne fois à luy. I'ay leu quelque fois, qu'vn iour vn homme qui estoit vieil, & auoit la barbe & les cheueux blancs, le requit de quelque chose dont il fut refusé : au moyen dequoy cest hõme apres s'estre fait tondre & auoir pris vne faulse perruque & raser sa barbe (il semble par là que ce n'est pas du iourdhuy que telles gaillardises & deguisemens sont en regne) il retourna de nouueau vers l'Empereur luy demãdant cela mesme qu'il auoit desia requis: lequel estant recognu de l'Empereur Adrian, à fin de le gaudir de ce qu'il s'estoit fait tondre les cheueux, luy dit que volontiers il luy eust acordé sa requeste, si n'estoit que puis peu de iours son pere mesme luy auoit demandée, & luy en ayant fait refuz il ne luy sembloit pas raisonnable, d'acorder au filz ce dequoy le pere auoit esté refusé, parquoy le beau mignon de ieune filz cõtrefait, s'en alla tout confuz chargé de l'expedition qu'il meritoit. Nous lisons de Mitridates Roy de Pont, qu'il auoit souz son sceptre vingt deux langues, & qu'il escoutoit toutes ces nations sans interprestz, & respondoit à chacun en sa langue. La memoire de Temistocles fut pareillement bien grande : Ciceron parlant de luy, dit qu'il apprenoit tout ce qu'il vouloit, & qu'il desiroit oublier maintes choses des moins bonnes qu'il auoit apprises, mais il ne pouoit. Simonides luy demanda vn iour, s'il vouloit vne recette pour auoir bonne memoire, & il luy respondit qu'il voudroit bien auoir trou

Valere liure 8.

trouué la maniere d'oublier quelque chose, mais pour auoir memoire il n'en auoit point de besoin. Quintilian recite de Publius Crassus, qu'en vn instant il escoutoit parler en cinq sortes de langues vsitées en Grece, & qu'a chacun il respondoit selon icelles. Seneque au prologue de ses declamations, dit que Porcie Latron (qui tant illustra les escolles du docte Rodolfe Agricola) auoit par nature, & par art, telle memoire, qu'elle sembloit incroyable, pource que tout ce qu'il apprenoit il le retenoit fidellement, & que estant deuenu Orateur, toutes les oraisons qu'il auoit faites il les recitoit par cœur mot apres autre sans faillir. Il disoit que c'estoit vn trauail inutile que l'escriture, pource qu'il escriuoit en sa memoire toutes ses inuentions, Ciceron escrit semblablement d'Ortence grand orateur, & dit que tout ainsi qu'il dirigeoit son oraison il l'escriuoit, puis la prononçoit par cœur sans faillir. Seneque au lieu mesme preallegué, dit que ce mesme Ortence estant vn iour à veoir vendre les biens d'vn inuentaire, laquelle vente dura le iour tout entier, apres que tout fut fait il recita par ordre toutes les choses qui auoient esté vendues, disant les noms de ceux qui auoient acheté, & tous les pris des choses vendues, sans aucunement faillir de l'ordre qu'on y auoit tenu. De soy mesme comme bon tesmoin, escrit Seneque qu'en sa ieunesse il auoit telle memoire, que si on luy eust dit deux mil noms de choses, il les redisoit toutes par le mesme ordre qu'ilz eussent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

esté nommez, sans y faire faute aucune. Il dit encores d'auantage que du temps qu'il apprenoit, telles fois deux cens disciples alloient deuant son maistre, reciter chacun vn vers different, & tout aussi tost qu'ilz auoient acheué de reciter, il recōmāçoit à les repeter vn à vn sans y faillir d'vn seul mot. Entre les exemples de grande capacité, se peut nommer celle de Iules Cesar, qui en vn mesme temps escriuoit à quatre personnes choses differentes, auec quatre secretaires. Pline escrit de luy qu'en vn mesme temps il nommoit vne lettre à vn secretaire, & lisoit en vn liure, & oyoit parler vn autre. Sparcian en escrit quasi autant de l'Empereur Adrian. A ce propos il me souuient d'vne subtile responce de Scipion African le petit, qui contendoit auec Apie Claude pour l'office de cōtreroleur de Rome, lequel Claude pour attirer le peuple à soy, nommoit chacun Romain par son nom, disant que c'estoit biē signe qu'il les aymoit tous, veu qu'il auoit memoire de les nōmer tous, & que Scipion n'en cognoissoit pas vn, & si ne sauoit point leurs noms. A quoy Scipion respondit: Vray est Claude que ie n'ay point pourchassé d'en cognoistre, mais i'ay tasché de faire en sorte qu'il ny eust homme de la ville qui n'eust cognoissance de moy. Ie vous pourrois encor dōner beaucoup d'autres exemples de la grande memoire des hōmes, mais le curieux lecteur les pourra veoir aux Tusculanes de Ciceron, & en Quintilian, & semblablement dans les historiens cotez par Ian Camertes, sur le septiesme chapitre de Solin.

Quintiliā li.1. de ses institutiōs

Que

Que la memoire se peut maculer, & si peut estre fortifiée par art.

CHAP. VIII.

TOut ainsi que la memoire est excellente, aussi est elle delicate, & plusieurs choses la peuuent corrompre & empescher, comme sont les maladies, les playes & naureures en la teste, la vieillesse, soudaine peur, & cheute de haut. Toutes telles choses troublent la memoire, pource que elles endommagent le lieu, les organes, & instrumens d'icelle. Cecy est encores à noter, qu'aucuns par la debilité de leur memoire s'oublient en toutes choses, & aucuns en vne seule la sentent egarée, comme Pline escrit de Messale Cor- *Plin.li.7.*
uin, qui à cause d'vne maladie, demeura en telle *chap.24.*
sorte, que iamais ne se souuenoit de son propre nom, mesmes quand il en estoit enquis. Valere aussi parlant des miracles, recite d'vn homme docte, qui d'vn coup de pierre qu'il eut en la teste, oublia tout ce qu'il auoit apris des lettres & sciences, neantmoins il auoit bonne memoire en toutes autres choses. Vn autre homme, qui à cause d'vne cheute perdit la cognoissance de sa mere & de ses parens. I'ay leu & ouy dire à plusieurs, que François Barbare, homme de nostre temps fort docte, mesmement es lettres Grecques, par vne certaine maladie qu'il eut, oublia particulieremẽt tout ce qu'il sauoit en Grec,

demeurant au reste comme au parauant : chose à la verité fort merueilleuse. Lon dit aussi que George Trapesonce homme fort docte, & qui fut du temps de noz peres, oublia en sa vieillesse tout ce qu'il auoit apris. Or comme il se trouue que particulieremẽt la memoire se destruit par quelque occasion, aussi s'est il trouue des hommes qui de leur nature l'auoiẽt fort debile. l'Empereur Claude estoit de memoire si labile, que Suetone escrit en sa vie, que quelquefois ayãt sa femme couchée aupres de luy, apres auoir parlé à elle, il ne s'en souuenoit plus, & en la demandãt vouloit qu'on dist la cause pourquoy elle ne s'en alloit coucher. Vne fois il auoit fait mourir vn hõme, & le iour ensuyuãt il le demanda pour aller au conseil. Herodote Sophiste, eut vn fils de si pauure memoire & entendemẽt, qu'il ne pouuoit en aucune maniere apprẽdre ne retenir les lettres de l'alfabet, & le pere eut tel desir qu'il apprint, que pour luy en donner moyẽ, il faisoit nourrir auec luy vintquatre enfans de son aage, & à chacun d'eux il imposa vn nom de chacune des lettres de l'alfabet, à fin qu'en les nommant & cognoissant il apprint ces lettres là. I'ay dit par cy deuant que la soudaine peur ou alteration est coustumiere d'empecher la memoire, aussi est-il vray que bien que telle peur ne destruise du tout la memoire, si est-ce que pour quelque tẽps elle fait oublier à l'homme ce qu'il auoit bien arresté & fiché en la memoire, cõme il auint à Demosthene orateur tresillustre, lequel

estant

estant allé en ambassade par deuers le Roy Filipe de Macedone, il entra en telle alteration se voyãt en la presence d'vn tel Roy, qu'ayãt encõmancé son oraison, qu'il auoit cõposée & retenue en sa memoire, il demeura court & l'oublia totalement sans pouuoir dire mot. Nous en lisons tout autant de Teofraste, qui vouloit orer en la presence du cõseil & des Areopagites d'Athenes, & pareillemẽt d'Herodes Atheniẽ estant en la presence de l'Empereur Marc Antoine, & d'Eraclides Licie en la presence de Seuere Empereur, aumoins selon que recité Filostrate. Quasi de nostre temps Barthelemy Socin natif de Siene, bien docte en loix estant ambassadeur de sa patrie par deuers le Pape Alexandre, commença son oraison qu'il auoit fort bien estudiée, mais il s'altera tellement de la presence des princes là estans, qu'il oublia du tout, & ne peut prononcer vne seule parolle. Moymesme traducteur de ce liure, porte tesmoignage, que telle alteration que celle de Demosthene (non que ie me compare à luy) m'est auenue en presence de gẽs de iudicature, & ce pour la grande affection que i'auois à la iustice de mon oraison, qui m'altera en sorte qu'il ne me fut possible de continuer le peu de mon commencement, bien que i'eusse assez estudié mon ordre. Or que la memoire puisse estre aydée & conseruée par artifice, c'est chose toute certaine, & se trouue plusieurs auteurs qui en ont escrit. Solin en son Polihistor en traite, & Quintilian plus au long. Seneque moral, *Petr. Crinitus, lib. 5. chap. 3.*

au lieu allegué, fait cet art ſi facile, qu'il dit qu'en peu de temps vn homme le pourroit faire. Et ſe trouue par eſcrit que Cineas ambaſſadeur de Pirrhus l'auoit pratiquée. Pline & Quintilian diſent que Simonides fut inuenteur de l'art memoratiue, combien que le meſme Pline die que Metrodore la mit à perfection, & qu'il s'en aydoit merueilleuſement bien. Ciceron en ſon liure de l'orateur: & Quintilian, & Valere en ſes miracles auſſi diſent, qu'eſtant Simonides conuié en vn feſtin auec pluſieurs autres, la ſale ou ilz banquetoient cheut & y moururent tous, fors Simonides qui d'auenture auoit eſté en l'inſtant appellé par quelqu'vn, & eſtoit ſorty dehors ſans auoir ſceu qui l'auoit appellé, & par ce moyen ſauua ſa vie. Et diſent ces hiſtoriens qu'en recherchant les morts qui auoient eſté conuiez, & qui eſtoient en grand nombre, Simonides les marqua tous, declarãt en quel ordre ilz eſtoient aſsis à table quãd la ſale cheut. Les exemples que lon pourroit amener à ce propos ſont infinis, mais ceux-cy ſuffirõt pour ceſte heure. Vne autre choſe eſt à noter, c'eſt que les Filoſofes naturelz, & principalement Ariſtote, font difference entre la memoire & le ſouuenir: pource diſent ilz que la memoire peut auſſi bien eſtre aux beſtes cõme aux hommes, bien que ce ſoit imparfettement, mais le ſouuenir eſt en l'homme ſeulement, qui eſt ſe recorder auec diſcours, & penſer la choſe comme en contemplation, diſcourant du general au particulier, de la circonſtance, & du temps, auec conſideration

& intellect: pource que les bestes se souuiennent du lieu ou elles seront vne fois cheutes: vn cheual du lieu ou luy aura esté fait mal, & autres bestes pareillemēt plus ou moins en diuers degrez. Mais comme nous auons dit, le souuenir de l'hōme est plus parfet, auec discours & intelligence, en courant d'vne chose en autre. Par ainsi, selon Aristote, celuy des hommes qui a l'entendement plus vif, a plus de souuenance, encor que l'autre ait plus de memoire: pource que le souuenir est vne maniere d'inuestiguer, qui eueille la memoire à quelq̄ chose pour faire recorder, parquoy le meilleur & plus vif entendemēt fait donner meilleur moyē, & pour ceste cause il y a meilleure souuenance. Les Grecz, entre autres vanitez de leurs Dieux auoient vne Déesse de memoire, en sorte que ce sentiment memorial, a tousiours esté en grande estime. Voylà pourquoy les hommes doiuent bien gracier Dieu, de ce qu'il leur à donné, & si le doiuent bien garder. Marsile Ficin au liure qu'il a fait de la triple vie donne de grandes receptes & enseignemens pour cōseruer la memoire.

Combien les Filosofes & autres hommes de sauoir en quelconque science que ce fust estoient anciennement prisez & estimez des Empereurs & Roys.

CHAP. IX.

Nous ne deuons nous plaindre, que de nostre temps il n'y ait des excellentz esprits en toutes sortes de sciences &

artz, mais ie voy bien souuent les lettrez se plaindre qu'ilz ne sont en telle estime ne si bien recompensez des princes dauiourd'huy que les doctes homme de iadis le furent par les Empereurs, Roys & grandz seigneurs de leur temps. De vous dire & conclurre s'ilz ont raison, ie m'en passe legierement, & au lieu d'en parler, i'en rameneray en memoire aucunes histoires & exemples des Roys anciens, qui ayderent & fauoriserent les filosofes, les doctes, & lettrez, à fin que faisant comparaison de telz actes à ceux de cest aage, lon cognoisse s'ilz ont raison de se plaindre. Et pour le premier ie mettray en ieu l'excellent capitaine Pompée, duquel nous lisons qu'apres qu'il eut vaincu le puissant Roy Mitridates, & obtenu plusieurs autres victoires & auentures d'armes estant paruenu en Athenes auec son appareil, que les Consulz & capitaines Romains auoient acoustumé faire porter & conduire deuant eux, fut auerty que le filosofe Possidonie gisoit au lit malade, & le volant aller voir, n'eut pas desir de l'honnorer seulement de visitation personnelle, car approchãt de la porte de sa maison, ne voulut que les estendartz & enseignes imperiales qu'il auoit quant & luy fussent portées là dedans, pource qu'à son auis tous regnes & Empires, deuoient obeyr à la vertu & aux sciences, ainsi fit il à ce filosofe, ce qu'il n'auoit fait à nul de tous les Roys. Denis le tyran Roy de Syracuse, ayant prochassé que Platon l'excellent diuin Filosofe

le vint

le vint voir en Sicile, & ſachant qu'il venoit, alla au deuant de luy, & le fit mettre en ſon char tiré de cheuaux blancz, au plus grans trionfe & ſolennité qu'il luy fut poſsible, pour la grande reputation qu'auoient en ce temps là les ſages & ſauans. Alexandre le grand voulant deſtruire & ruyner la ville de Thebes, commanda premierement que la maiſon du poëte Pindare demeuraſt en ſon entier. De vous dire combien Virgile eſtoit priſé & honoré par Octauian, c'eſt choſe cogneue & notoire à tous, ſans que ie le die, veu que le peuple de Rome l'auoit en telle reputation, que ſelon Pline liure 7. quand il entroit au Teatre pour prononcer ſes vers, tout le peuple ſe leuoit en pié luy faiſant toute telle reuerence qu'à l'Empereur meſme: qui plus eſt Silius Italicus poëte Eſpagnol, celebroit chacun an le iour de ſa natiuité, voire plus deuotement que le ſien propre. Les dons & preſens que luy faiſoient Octauian & Mecenas & pluſieurs autres, furent ſi grans, ſelon que dit Seruie qui a eſcrit de luy que ſon bien valut en peu de temps ſix mil ſeſterces, qui montoient deux cens cinquante mil eſcuz, & ſi auoit en Rome vn fort honnorable palais, au moyen dequoy Iuuenal Satyre 7. le met au nombre d'vn des riches de ce temps là. Vn iour Virgile en la preſence d'Octauian & de Liuie ſa femme mere de Marcel, prononça quelques vers de ſes liures des Eneides, mais venant à la fin du 6. ou tant elegamment il parle de ce Marcel qui deſia eſtoit mort, le cœur de la mere

s'emeut ſi fort que perdant ſentiment, elle cheut euanouye ſans pouuoir ouïr le reſte. Et depuis qu'elle fut reuenue à ſoy, commanda que pour chacun vers qu'elle auoit perdu à ouïr, lon donnaſt à Virgile dix ſeſterces, parquoy y ayant de reſte vingt & vn vers, ce don monta la valeur de cinq mil ducatz du preſent. Il ſe trouue par eſcrit, que les Syracuſans auoient quelques priſonniers Atheniens, qui ſauoient par cœur certains vers d'Euripide poëte Grec, & les prononcerent, pour laquelle occaſion ſeule en l'honneur de ce poëte, ilz les deliurerent & laiſſerent aller librement en leur païs. Scipion l'African durant ſa vie auoit touſiours en ſes guerres la ſtatue d'Ennius, puis en mourant ordonna qu'elle fuſt miſe en ſon propre ſepulchre. l'Empereur Domician fit trois fois Conſul de Rome, Silius Italicus, diligent poëte natif d'Eſpagne, comme teſmoigne Marcial en vn Epigramme qui commence, Auguſto pia thura : mais quoy, de noſtre tẽps ie ne ſay quel honneur les princes modernes ont fait à vn Polician, à vn Pontan, à vn Sannazar. Et pour parler de noz modernes François à vn de Ronſard, du Bellay & autres excellens poëtes, mais ilz ſont encor dedans le temps d'y paruenir, pource qu'ilz ſont ieunes d'aage, & vieilz de ſçauoir & intelligence, tous leſquelz ſe pourroient egaler à pluſieurs des anciens. Le Roy Mitridates (pour parler des anciens) eut Platon & ſa doctrine en telle reputation, que voulant auoir ſa ſtatuë, fit chercher vn nommé Silan pour la faire,

pour

pource qu'il estoit fort excellent ouurier, car c'estoit en ce temps là grand honneur d'auoir aux lieux publiques vne statuë, & ne si en permettoit, si elles n'estoient d'homme qui eust fait quelque acte de vertu notoire, & pour grande doctrine & dignité. Pour cette cause ceux d'Athenes en eurent vne de Demostene, auec vn tiltre de plus grand honneur qui iamais eust esté donné à d'autres : & disoit ce tiltre, que si la force & puissance de Demostene eust esté egale à son esprit & sauoir, le Roy de Macedone n'eust point surmonté les Grecz. Iosefe le Iuif estant du nombre des captifz de Ierusalem, fut conduit prisonnier à Rome, & toutesfois à cause des liures qu'il auoit faitz de l'antiquité des Iuifz, il merita d'y auoir statuë. Les Atheniens considerans la doctrine & prudence de Faleric, disciple de Theofraste, firent mettre sa statuë en trente parts de la ville. Or si ceux la estoient grandement honnorez, ilz n'estoient moins salariez, car Athenée escrit au liure neufuiesme des Sinosofistes, qu'Aristote pour son liure des animaux, receut d'Alexãdre huit cens talentz, lesquelz à la monnoye qui court maintenant en France valoient quatre cés octante mil escuz : Ce qui est verifié par Pline liure huitiesme, disant qu'Alexãdre desiroit si fort que ce liure fust fait par Aristote, qu'il enuoya plusieurs miliers d'hommes par toute la Grece & l'Asie, auec lettres & commandement expres, qu'ilz fussent obeïs en tout ce qu'ilz voudroient touchant le fait de la chasse, du vol, de la pesche,

&

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

& autres ſemblables exercices, à fin qu'ilz peuſſent entendre & ſauoir, les proprietez & natures de toutes ſortes de beſtes, oyſeaux & poiſſons, pour en auertir Ariſtote. Si Homere le meilleur de tous les poëtes Grecz, euſt eſté du temps d'Alexandre, il eſt à preſumer qu'il luy euſt fait de pareilz biens & benefices qu'à Ariſtote, pource que luy eſtant preſenté vn coffre, dans lequel le Roy Daire tenoit ſes plus precieux onguens, luy eſtant ce coffre fort agreable, il diſt, Ie feray que ce coffre ſera conſeruateur d'vn autre plus precieux treſor, & là dedans fit mettre les euures d'Homere, auſquelles il prenoit plaiſir les liſant continuellement. l'Empereur Traian à cauſe des lettres ſeulement, honnora tant le filoſofe Dion, que quand il alloit par les champs, il le faiſoit ſeoir tout au plus pres de luy en ſon propre chariot, & ainſi le conduiſit dans Rome y faiſant ſon entrée trionfale. En la guerre que l'Empereur Octauian fit en Egypte contre Marc Antoine, il diſoit qu'il auoit laiſſé de deſtruire Alexandrie, ayant reſpect à ce qu'Alexandre l'auoit edifiée, & encor pour l'amour du filoſofe Arrie. Ce meſme Empereur fit Cornelius Gallus Tribun du peuple, pour ce ſeulement qu'il eſtoit poëte elegãt. Suetone en la vie de Veſpaſiẽ monſtre quelz gages on donnoit anciennement aux lettrez. Car il dit, combien que Veſpaſien fut noté d'auarice, il fauoriſoit neantmoins les exercices & les artz, & donnoit pour penſion à chacun maiſtre d'icelles, telle quantité d'eſpeces de or,

or, que les reduiſant à noſtre monnoye, ſelon Beroalde & Budé, leurs gages valoient deux mil cinq cens ducatz. Par le teſmoignage de Pline en ſon vij. liure eſcriuant d'Iſocrates orateur Grec, lon cognoiſt en quelle eſtime furent les lettrez. Car il dit que ceſt Iſocrates ayant fait vne oraiſon pour vn homme, il luy vẽdit vint talentz, qui valoient ſelon la computation preſente douze mil eſcuz. Il ſe trouue auſsi par eſcrit en la vie de l'Empereur Antoine filz de Seuere, qu'il fit dõner à Appian, autant de ducatz d'or qu'il y auoit de vers en vne grande euure qu'il auoit faite, touchant la nature & proprieté des poiſſons. L'empereur Gratian, ſachant qu'Auſone compoſoit bien en vers, luy donna pour ceſte occaſion le Conſulat, qui eſtoit la plus grande dignité apres celle de l'Empereur. Domiciã, bien qu'il fuſt treſ meſchant, fit de grans honneurs & preſens au poëte Euſtache, & en vn ſolẽnel feſtin le fit ſeoir à ſa table, & couronner de laurier, qui eſt ce de quoy anciennement les poëtes ſe coronnoient. Seleye Vaſe, poëte Lirique, fut careſſé par l'Empereur Veſpaſien auec paroles honorables, non moins que ceſt autre: auec preſens de grandes ſommes de deniers. Arrian pour l'hiſtoire qu'il auoit faite en Grec des faitz d'Alexandre le grãd, & auſsi pource qu'il eſtoit homme lettré, il fut fait Conſul de Rome par Adrian & Antonin. Encor ne furent ces hommes doctes honorez pendant leur vie ſeulement, mais auſsi apres qu'ilz furent mortz: comme lon voit de Ptolomée roy

d'Egy

d'Egypte, qui fit faire à Homere vn temple & ſtatuë comme a ſes autres Dieux. De Virgile auſsi fut faite la ſtatuë dans Mãtouë long temps apres ſa mort. L'excellent poëte Horace, encor que ne ſoyons certains s'il fut fort riche, eut neantmoins par Octauian de grandes dignitez en Rome. Ie pourrois amener beaucoup d'exemples à ce propos, que ie delaiſſe pour n'eſtre importun. Et ſi quelqu'vn me veut alleguer que le ſage Seneque mourut par le commandemẽt de Neron: Ie vous reſpons que ce fut le treſcruel Neron qui fit cela, & qu'au parauant ſa mort il obtint en Rome de grans biens & dignitez, par le moyen de ſes lettres. C'eſt vn prouerbe veritable, que les hõneurs & les preſens, font les artz & augmentent les ſciẽces. Auſsi trouuons nous que du temps que les Roys & Empereurs fauoriſoient les ſtudieux & lettrez, il ſe trouuoit des hommes bien fort doctes, comme du temps d'Octauian, de Claude, d'Adrian, & de Veſpaſien & d'Antonin, & pour modernes, de l'Empereur Sigiſmond, de Robert Roy de Sicile, de Nicolas 5. ſouuerain eueſque. Du Roy Alfonſe de Naples, de Mathias Roy de Hongrie, comme auſsi ont fait en Florence ceux de la maiſon de Medecis: La fleur de laquelle, portant pour le iourd'huy la couronne de France ſur ſon chef, emporte encor bon teſmoignage en ce royaume, ayant retenu l'exẽple de ſes predeceſſeurs, & par eſpecial du bon roy François, du temps du quel la France s'eſt tant enrichie des doctes hommes, qu'elle ſe peut nommer vne autre Grece.

Que

Que les lettres sont fort necessaires aux Princes, & semblablement aux Capitaines qui suyuent l'exercite & art militaire.

CHAP. X.

IE pourrois alleguer plusieurs histoires, outre les vrayes & bonnes raisons que les anciens Princes cogneurent, que pour bien gouuerner, les lettres sont necessaires, mais pour estre maintenant telles choses notoires, i'en parleray seulement vn peu. Nous lisons que le Roy Filippe voyant Alexandre luy estre né, & sachant Aristote estre en Athenes, il luy enuoya vne lettre fort notable recitée par Plutarque & Aulugelle, au liure xv. chapit. iij. Par laquelle il remercioit Dieu, non tant pour auoir eu ce filz, que pource qu'il luy estoit né au temps d'Aristote: Par là veritablement on voit en peu de paroles, combien ce Roy estimoit la doctrine & le sauoir pour son filz, à fin qu'il deuint tel capitaine & Roy qu'il fut depuis, aussi tout incontinent qu'il deuint vn petit grandelet, il luy donna pour maistre, & luy fit de grans presens, & pour l'amour de son filz il reédifia vne ville qu'il auoit destruite, & luy fit bastir vne escole d'vne merueilleuse sorte & sculpture, là ou il pouoit enseigner. Le Roy Antigone de Macedone, sachant combien la doctrine estoit necessaire pour se bien gouuerner, & stimulé de la renommée de Zenon singulier filosofe, &

prince

prince des Stoïciens, il desira fort de l'auoir auec luy, & tascha de le pratiquer par lettres & autres ambassadeurs: Desquelles lettres Diogenes Laërcie en recite vne en ceste sorte. Antigone Roy, à Zenon filosofe salut. Ie cognois bien que ie te passe en biens & faueurs de fortune, & en la reputation de telles choses. Toutesfois ie cognois aussi que tu as beaucoup par dessus moy, en la vraye felicité, en la science & discipline, es estudes, & artz liberaux. A ceste cause i'ay desiré que tu fusses auec moy: ce que ie te prie m'accorder, à fin que ie puisse iouyr de ta conuersation & compagnie. En quoy faisant, sois certain que tu ne seras seulement maistre de moy, ains enseigneras aussi tous les Macedoniens, pource que celuy qui instruit le Roy, & le rend vertueux, il enseigne force & bonté à tous ses subietz: qu'il soit vray, lon voit communement que tel le roy telz les vassaux: & tel le capitaine, telz les soldatz. Ces lettres receues par ce venerable filosofe, il ne luy fut possible à cause de sa grande vieillesse, condescendre aux prieres de ce roy, mais bien luy enuoya deux de ses disciples des plus sauans & doctes qu'il eust, par lesquelz il fut fort bien appris & enseigné. La doctrine d'Aristote, souz lequel Alexandre apprint cinq ans continuelz, eut telle efficace enuers le disciple, qu'il deuint si excellent Roy, qu'il n'y en a point eu au monde qui ayt esté plus grand que luy. Estant au milieu des armées, il ne delaissoit iamais l'estude, ains faisoit tousiours mettre auec son espée au

cheuet

cheuet de ſon lit, les Iliades d'Homere & autres liures. Et ſi ſemble qu'il eſtima tant les lettres & la filoſofie, qu'il les apprenoit auſsi bien, comme il conqueroit les royaumes. Et diſent Plutarque, Aulugelle & Temiſtocles: que eſtant Alexandre en la conqueſte d'Aſie, il fut auerty qu'Ariſtote auoit publié certains liures de filoſofie naturelle, deſquelz il auoit eſté auditeur ſouz Ariſtote. Au moyẽ de quoy il luy eſcriuit vne lettre diſant ces motz: Veritablemẽt, Ariſtote, tu as mal fait d'auoir publié ces liures de filoſofie ſpeculatiue par toy compoſez: car à ton auis en quoy pourray-ie paſſer les autres hommes, ſi ceſte ſcience que tu m'as apriſe, vient à eſtre cõmune à tous? Saches q̃ ie voudrois plus toſt preceder tous hommes en ſcience & doctrine, qu'en richeſſes & dominations. Quoy entendu par Ariſtote, il falut que pour le conſoler, luy mandaſt que ſes liures mis en lumiere, eſtoient ſi obſcurs, qu'il n'eſtoit poſsible les entendre ſinon par l'interpretation de luy meſme. Pirrus excellent capitaine & roy des Epirotes, qui eut de grandes guerres contre les Romains, & quelquefois les vainquit, ſe exerçoit non ſeulement en la lecture des ſciences, mais compoſoit des liures, entre leſquelz eſtoiẽt les preceptes de la guerre. *Ce qu'a pareillement fait de noſtre temps ce grand perſonnage Guillaume du Bellay, ſeigneur de Langey.* Que dirons nous de Iules Ceſar premier Empereur, & ſans comparaiſon le meilleur capitaine de tous ceux qui ont mené guerre, nous pouons

dire à la verité, qu'il estoit aussi enclin aux lettres comme aux armes: car il se fit lettré au parauant que soldart, & depuis toutes les fois qu'il auoit loisir, il s'en alloit aux academies des poëtes, en cheminant il lisoit & escriuoit. Vne fois estant en l'Alexandrie d'Egypte pour se sauuer d'vn grand peril, il se mit à nager en l'eau portant en l'vne de ses mains les liures qu'il auoit escritz, mõstrant par là qu'il les tenoit aussi chers q̃ sa propre vie, puis qu'il mettoit aussi grande diligence à sauuer l'vn q̃ l'autre, & pour sauoir quelle estoit sa doctrine, ses commẽtaires qu'il à laissez le demonstrent. Non seulement Cesar, mais tous les autres Romains portent tesmoignage de ce que nous disons, lesquelz à mõ opiniõ sont tenuz & reputez bõs capitaines & gouuerneurs: car la premiere chose qu'ilz faisoient à leurs enfans, c'estoit de les endoctriner, leur donnant de bons precepteurs qu'ilz faisoient venir de Grece. Chacun ne sait combien les deux Catons furent excellens en lettres & en guerre. Le grãd Censorin fut extremement adonné aux lettres: il a laissé des liures qui en font foy: Il fut grand orateur, historien & plein de beaucoup de doctrine, sur la fin de son aage il apprint la langue Grecque. L'autre Caton Vticense, encor qu'il n'eust point l'esprit bien adroit pour apprendre les sciences, chercha neantmoins d'excellens precepteurs, entre lesquelz estoit le filosofe Antipater, & si s'adonna tellement à l'estude, que Ciceron dit en son liure des Fins, qu'il ne faisoit

ſoit autre choſe que lire : & que meſme dans le Senat il auoit touſiours quelque liure ſur luy, pour lire quand il pourroit. Scipion l'Afriquã victorieux d'Annibal, aymoit ſouuerainement les lettres, & ſi auoit touſiours le poëte Ennius auec luy. Apres toutes ſes victoires il ſe remettoit de nouuel aux lettres & à la lecture. Annibal ſon competiteur, bien qu'il fuſt d'Afrique, auoit des liures en ſes tentes & pauillõs, ny pour le temps de guerre ne delaiſſoit les lettres, ains en quelque lieu & pour quelque temps que ce fuſt, il auoit touſiours Silan & Saſilas Lacedemoniens: & ſi eſtoit fort bien inſtruit en la langue Grecque. Nous auons leu par cy deuant, que Denis tyrant de Sicile, eut Platon pour maiſtre, & qu'en ſa compagnie eſtoient touſiours de doctes hommes. Depuis eſtant chaſſé de ſon royaume, quelqu'vn en ſe moquant luy demanda, q̃ luy ſeruoit la filoſofie qu'il auoit appriſe de Platon. Auquel il reſpondit, elle me ſert à ſupporter en patience la preſente aduerſité. Temiſtocles capitaine excellent, ne monſtroit moins de diligence aux lettres qu'aux armes, ſon maiſtre fut Anaxagoras Mileſien. Epaminundas, & les autres Capitaines de Grece, furent tous ſtudieux & grans orateurs. Mitridates en la guerre qu'il eut contre les Romains par l'eſpace de quarante ans, pour la fureur des armes ne deſiſta d'eſtudier, & menoit quant & luy des precepteurs & filoſofes. Octauian Auguſte auoit des heures certaines au iour pour ſon eſtude, & ne laiſſoit iamais l'e-

ſtude en temps de guerre,ayant pour ceſte occa ſion des maiſtres excellens, comme Apollodore de Pergame, le filoſofe Aſperarée, Aſinie Poliõ, Valere,Meſſale,Virgile,Ouide,& maintz autres. Il y auoit au parauant ceſt Empereur vn excellent capitaine nommé Lucie Luculle, qui pendant la guerre s'adonnoit à l'eſtude, & les guerres ceſſées il mettoit grande diligence,à entretenir & careſſer les hommes lettrez.Pol Emilie victorieux du Roy Perſée,outre ce qu'il eſtoit fort docte,il mit peine de faire que ſes enfans le fuſſent auſsi, tellement qu'à ſon inſtante requeſte, les Atheniens luy dõnerent Metrodore pour les endoctriner.Pourquoy pren-ie peine d'en nommer tant l'vn apres l'autre? Pompée, Quinte Fabien le grand,Marc Brut,Traian,Adriã, Marc Antoine, furent tous doctes & compoſerent liures & oraiſons & lettres de grandes doctrines. Somme,ſi ie ne faux grandement, il me ſemble qu'il ſe trouue peu de capitaines anciẽs qui ayẽt eſté excellẽs ſans lettres.Il y en a deux, deſquelz on ne ttouue point par eſcrit qu'ilz fuſsẽt lettrez l'vn nommé Caye Marie, l'autre Marc Marcel: toutesfois on lit, que Marcel ayma & fauoriſa fort les hommes de ſauoir, tellement qu'il eſt à croire qu'il fut auſsi lettré, encor qu'on n'en eſcriue rien,& le demonſtra par la defence qu'il fit (comme nous auons dit) en la priſe de Siracuſe qu'Archimedes ne fuſt tué:toutesfois nonobſtãt ſes defences il le fut, non ſans eſtre bien regretté dudit Marcel. Or donc que les capitaines de

main

maintenant disent tant qu'ilz voudront, que les lettres ne leur sont necessaires (ie dy de ceux qui les maintiennent) cherchant auec leur opinion, voire obstination couurir leur lourdise & ignorance. Nous voyons bien que les anciens estimoient autant les lettres & les liures, comme la vaillance & la force d'vne infinité de capitaines, qui furent affectionnez aux lettres, comme est faite mentiõ en vn liure de la guerre, fait par Robert Valturin.

D'aucunes proprietez de la Vipere, & comme seurement lon peut manger sa chair.

CHAP. XI.

LA Vipere est vne espece de Serpent assez cognué de plusieurs: & combien qu'elle soit petite, est neantmoins fort venimeuse, car d'vne petite poincture elle tuë l'homme. Mais comme le Seigneur Dieu n'a rien fait sans profit, aussi ceste beste auec tout son venin, sert aux hommes pour quelques medecines & maladies, & principalement pour la douleur de la gorge, c'est chose fort bonne par secrette proprieté de porter la teste de la Vipere, en sorte que viue elle tuë, & morte elle guarist. Le Tiriacle est propre contre le venin, & faut qu'en faisant la confiture, il y ait de ceste beste à fin qu'il soit plus parfet & de plus grande efficace, & est ainsi nommé Tiriacle, pource que Thirion en grece signifie vipere,

ou beste venimeuse, vray est que quelques vns dónēt vne autre etimologie & raison à ce nom, Mais auāt que nous disions les profitz qui viennent de la Vipere, il est bon reciter ce qu'en disent Pline, Isidore, & Elian. Ilz diēt que quād ceste beste conçoit le masle met sa teste en la bouche de la femelle, dōt elle reçoit telle delectatiō, qu'auec ses dens aguës elle estraint & troncist la teste du masle, parquoy elle demeure vefue & emprainte, & q̄ ce qu'elle conçoit sont des œufz, qui se forment dans son corps comme aux poissons: desquelz œufz sortent Viperes à son temps conuenable de faire ses petitz, & en vuyde chacun iour vn, iusques à vint: & pource qu'ilz sont beaucoup, ceux qui demeurent dedans, ne pouuans plus attendre la sortie, creuent le ventre de leur mere, tellement que par sa mort ilz naissent & viuent. S'il est ainsi la chose est fort emerueillable, car il semble que les enfans vēgēt la mort de leur pere. Auec ceste opinion de Pline, s'acordent plusieurs autres comme Plutarque au traité qu'il a fait contre les gaudisseurs. Toutesfois il y en a beaucoup qui contrarient à cela, & nyēt que la Vipere meure en son faonnement: A laquelle opinion ie m'arreste, pource que l'autre ne me semble naturelle, & que ie n'en ay point veu l'experience, & si n'y a personne qui die l'auoir veuë. Aussi Filostrate y contrarie en la vie d'Apollon Tianée, introduisant Apollon qui recite auoir veu vne Vipere, qui apres auoir acheué de faonner lechoit ses petitz & estoit saine.

Plin. liu. 2 chap. 62. Isidore li. 11. des Etimologies. Elian liu. des animaux.

On

On en peut autant recueillir des parolles d'Aristote, qui dit ainsi. La Vipere seule entre les Serpens, fait ses petitz, pource que premieremẽt se forment en son corps des œufz comme ceux des poissons, puis les ayant formez, ilz demeurẽt trois iours enuelopez en vne tendre pelicule qui se romp au bout du temps, & restẽt les petitz en liberté (A cause dequoy Apulée en son apologie les apelle Ouiperes, & nõ Viperes, c'est à dire enfantans des œufz) & bien souuent auient que ceste toile se rompant au vẽtre de la mere, ilz sortent chacun iour vn, iusques au nombre de plus de vint, voila les motz d'Aristote. En vn autre lieu, liure troisiesme des bestes, il dit en parlant du faonnemẽt des serpẽs: La Vipere au parauãt qu'elle face ses petitz, forme les œufz au dedans. Et ie pense q̃ de là procede ceste opinion de dire que les petitz rõpent le ventre de la Vipere: car il a semblé à ceux qui le soustiennent, que quand Aristote parloit de ce premier faonnemẽt, il vouloit dire qu'ilz rompoient & creuoient le ventre de leur mere. Or en laissant ce propos, ie dy que la Vipere pour mauuaise qu'elle soit, donne secours à l'hõme. Dioscoride dit q̃ la chair de Vipere cuite, se peut manger seurement, & qu'elle est fort medecinale pour les nerfz & pour la veuë: & que pour la manger il faut luy oster la teste, la queuë, puis escorchée & bien appareillée, la faire cuyre en vin & en huile auec force anis. Il dit aussi que de ceste chair se fait vne maniere de sallé ou saupoudré, qui donne grand appetit,

Aristote liur. 5. des bestes.

Dioscoride liur. 2. chapit. 2.

& s'appareille en ceste sorte : il faut prendre vn pot de terre tout neuf, & mettre dedans la Vipere acoustrée ainsi que ie l'ay dit, Puis y mettre du sel & des figues pilées, auec quantité compe-tante de miel, & le pot estant bien couuert, la mettre cuyre & rotir par long temps en vn four & apres la piler & reduire en poudre, & quicon que en voudra par apres vser auec les autres viãdes, la trouuera fort profitable & sauoureuse. Paul Eginete dit aussi, que la chair de Vipere est fort singuliere contre la lepre & ladrerie, & pour ceste cause il estime fort ce saupoudré dõt ie viens de parler. Et dit Pline que certaine nation des Indes, mange la chair de Viperes, Dioscoride dit aussi que quelques vns qui souloient manger de ceste chair vescurent long temps, & fort sains. Contre la morsure de cest animal, il y a beaucoup de remedes, mais Theofraste en met vn, disant, qu'à celuy qui en est mors, le son & chant melodieux ayde beaucoup: pource que la musique est fort medecinale cõme nous dirons. Galien dit que ceste beste ne mãge point tout le long de l'yuer, qu'elle se tient cõme morte cachée en terre, & qui la troueroit lors & la toucheroit & manieroit, elle ne mordroit point, & que venant l'esté elle reprend ses forces, Autant en raconte Pline des Lesars, Couleuures, & toutes autres sortes de reptiles. Aristote dit qu'elles se tiennent ainsi trois ou quatre moys cachées sans manger. Elian dit que les Viperes qui croissent en la prouince de Arabie

Pline. li. 7 chap. 2.

Pline li. 8 chap. 38.

Aristote liur. des bestes.

bie encores qu'elles mordent, leur morſure n'eſt venimeuſe,pource qu'elles mangent du baume, & ſe couchent deſſouz ſon ombre. Et dit Ariſtote qu'elles ſont fort deſireuſes de boire vin, & que pluſieurs gens les prennent en mettant des vaiſſeaux de vin au lieu ou elles ſont, d'autant qu'elles s'en enyurent,puis on les prend en dormant. Il y a encores aſſez d'autres choſes à dire de la qualité & proprieté de la Vipere, que ie laiſſe pour eſtre brief.

De l'admirable proprieté d'vne petite beſte, la morſure de laquelle ſe guariſt par le ſon de la Muſique, & auſſi de quelques autres infirmitez qui ſe guariſſent par ceſte meſme medecine.

CHAP. XII.

CE qu'au chapitre precedēt nous auōs dit par l'autorité de Theofraſte, q̃ la morſure de la Vipere ſe peut guarir auec muſique, rendra plus croyable ce que nous dirons maintenant. Alexandre d'Alexandre en ſon liure des iours Geniaux,& Pierre Gilie auteur moderne, afferment & diſent qu'en la Pouille,contrée d'Italie y a vne eſpece d'Arignées que ceux du païs nomment Tarantule (P.C.Rodien la nomme Phalange)qui ſont au commencement de l'eſté ſi venimeuſes, que quiconque en eſt mors, s'il n'eſt bien ſoudainement ſecouru, il perd les ſentimens & meurt, & ſi quelqu'vn eſchape de la mort, il demeure

P. C. Rodien li. 6. chap. 16.

insensé, & totalement hors de soy. Auquel mal l'experience a trouué vn remede, qui est la musique. Ce que les auteurs en disent est comme de tesmoins de l'auoir veu, disans que si tost que quelqu'vn en est mors, on fait venir le plustost que lon peut deuant luy, des gens qui iouent de violes, de fleutes & autres instrumens, dont ilz sonnent & chantent diuerses chansons, laquelle musique entendue par le nauré, il commence à baller en faisant diuerses muances, cõme si tout le temps de sa vie il auoit esté acoustumé au bal. En laquelle furie & force de baller, il continue iusques à ce que ce venin se dissipe. Et dit cest Alexandre auoir veu qu'vn nauré de ceste beste, ballant ainsi, les ioueurs se trouuans las, cesserẽt & le poure balleur chut en terre comme mort, ayant perdu ses forces: mais si tost qu'ilz recommancerent à sonner, il vid le poure malade se releuer de nouueau, & recommancer à baller auec telle force qu'au parauant, iusques à ce que la playe fut entierement guarie. Encor dit-il plus, qu'il est auenu que quelqu'vn qui n'auoit pas esté bien guary auec ceste musique, aucun temps apres oyant sonner des instrumentz, commançoit à demener les piez, & estoit force qu'il ballast iusques à pleine guarison. Ce qui est veritablement emerueillable en nature. Asclepiades escrit, que le chanter & sonner doucemẽt de musique, ayde beaucoup aux frenetiques. Nous lisons aussi que Esmyneas le Tebain, a guary plusieurs maladies & douleurs en sonnant doucement

ment des fleutes. Theophraſte & Aulugelle diſent que la muſique apaiſe la douleur de la ſciatique & de la goutte. Encor trouuons nous en l'eſcriture ſainte, q̃ Dauid auec la muſique, oſtoit à Saul la paſsion que le mauuais eſprit luy donnoit, tant eſt grande ceſte proprieté, qui procede à cauſe de la grande amytié q̃ la nature de lh'omme porte à la muſique. Et ſi lon vient à bien conſiderer, on ne trouue point eſtrange, que pluſieurs infirmitez ſoient guaries par ce moyen de muſique, veu que nous voyons qu'il y a des beſtes qui tuent en riant, autres en plorãt, & autres en dormãt, cõme Plutarque eſcrit de Cleopatre.

D'vne medecine eſtrange, auec laquelle Fauſtine fut guarie de l'infirmité d'amour deshonneſte, & de pluſieurs autres remedes contre ceſte paſsion.

CHAP. XIII.

QVe l'affection & priſon de la volonté que lon nõme ordinairement amour ſoit vne forte paſsion & de grãd effet en l'ame, qu'on en demande iugemẽt aux hommes qui par experience l'ont cognu, & deſquelz les exẽples ſont tous notoires, meſmement es fort excellens peſonnages qui ſe ſont laiſſé tranſporter de la volonté iuſques là, que quelques vns en ſont mortz. Iules Capitolin, entre autres exemples, recite ce qui auint à Fauſtine fille d'Antonin, & femme de l'Empereur

Marc

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Marc Aurelle:laquelle s'enamoura d'vn Gladiataire,en ſorte que pour le deſir qu'elle auoit de ſe trouuer auec luy,elle en fut en dãger de mort, tant elle ſe conſommoit. Quoy entendu par Marc Aurelle, incontinent il aſſembla grand nombre d'Aſtrologues & Medecins, pour trouuer là deſſus conſeil & remede.Finalement il fut conclu que lon feroit mourir le Gladiataire, & que de ſon ſang on en bailleroit ſecrettement à boire à Fauſtine & qu'apres qu'elle l'auroit beu. l'Empereur ſon mary ſe couchaſt aupres d'elle. Ce remede fut merueilleux: car il luy oſta ceſte affection,en ſorte que onques puis elle ne ſe ſouuint de luy ,& dit l'hiſtoire que de ceſte copulation que l'Empereur eut alors auec elle, fut engendré Antonin Commode,qui deuint ſi ſanguinaire & cruel qu'il reſſembloit plus au Gladiataire, du ſang duquel la mere auoit beu lors de ſa cõception,qu'à Marc Aurelle, duquel il eſtoit filz:à cauſe de quoy ledit Commode eſtoit ordinairement auec les Gladiateurs, teſmoin Eutrope en la vie dudit Cõmode.Les medecins Grecz, & les Arabes,mettent ceſte maladie d'amour,entre les grieues infirmitez du corps humain, & ſur cela donnent pluſieurs remedes.Cadmus Mileſien, comme recite Suidas en ſes collectes, en eſcrit vn liure,traitant des remedes particuliers, pour chaſſer dehors ceſt amour. Ouide auſsi en dit aſſez en ſon liure. Donques entre les autres remedes que les medecins donnent ſur ceſte maladie, c'eſt qu'à vn paſsionné d'amour, lon luy met

mette en main de grands affaires, importans son honneur & profit, à fin que l'esprit occupé à diuerses choses, se retire de l'imagination qui luy donne peine: & si disent encor, qu'il luy faut laisser faire caresses & conuersations auec d'autres femmes. Pline dit que contre cette ardeur il est fort bon prendre de la pouldre sur laquelle vne mule se sera veautrée, en getter sur l'amoureux, & l'en poudrer, ou bien de la sueur d'vne mule eschauffée, comme afferme Cardam en son liure de subtilité. Les medecins enseignēt aussi, à quoy lon peut cognoistre, quel personnage est aymé de l'amoureux, & est la mesme reigle par laquelle Erasistrate medecin du Roy Seleuque, cognut l'amour qu'Antiocus portoit à la Royne Stratonique, sa maratre. Car luy estant malade à l'extremité, & mieux aymant mourir que de decouurir la cause de sa maladie, procedāt de l'amour qu'il portoit à la femme de son pere, elle entra dedans sa chambre lors que le medecin tenoit le poulz de son patient, qui s'emeut si fort voyant entrer la Royne, qu'Erasistrate cognut qu'il estoit amoureux d'elle, & que c'estoit la cause de son mal: Parquoy il trouua façon de le faire entendre au Roy, par si bon moyen qu'il seroit long à reciter & aussi que l'histoire en est assez commune. Ce qu'experimenté par le mesme pere, & le voyant en danger s'il n'y prouoyoit, trouua bon (bien que ce fust contre l'intention du filz qui choysissoit plustost la mort, que de guarir auec la perte de son pere) de se priuer soy mesme de la Royne

Pli. li. 13.

pour

pour la donner à son filz malade. Aussi à la verité, l'aage, & la beauté de la dame, & pareillement le mariage, estoient trop plus conformes auec le filz, qu'auec le pere. Et cela fut cause qu'Anthiocus vescut sain & gaillard par longues années, auec sa bien aymée Straconique. L'histoire en est fort belle, & recitée par Plutarque en la vie de Demetrie. Voila pourquoy les Medecins disent qui faut taster le poulx de l'amoureux, & luy nommer plusieurs noms, entre lesquelz sera le nom de celle qu'il ayme, car lors qu'il l'entendra nommer, le poulx luy batra bien dru & fort, par ce moyen lon cognoistra celle qu'il ayme. Par assez d'autres signes lon peut cognoistre quand quelqu'vn est amoureux, & de qui, lesquelz signes ie laisse à dire pour estre bié cognuz à tous.

De l'estrange & furieuse amour d'vn ieune Athenien, & du ridicule amour du Roy Xerses, & comme les bestes ont maintesfois aymé les hommes & les femmes.

CHAP. XIIII.

DE voir l'homme affectionné à la femme, & la femme à l'homme est chose naturelle & digne d'estre creüe, mais l'aueuglissemét en est venu à tel but, que ce que ie me delibere de dire, semble impossible & incroyable. Les historiografes escriuent pour chose vraye, quen la ville d'Athenes,

il y

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

il y auoit vn ieune homme yſſu d'honneſte maiſon, riche competemment, & qui eſtoit fort cogneu, lequel ayant curieuſement regardé vne ſtatuë de marbre fort excellemment elaborée qui eſtoit en vn lieu publique d'Athenes il s'en enamoura tellemẽt, qu'il ne pouuoit s'eſlongner du lieu ou elle eſtoit aſsiſe, ains l'embraſſoit moult doucement: & tout le temps qui n'eſtoit point pres de elle, il ſe trouuoit mal content & eſploré. Si vint ceſte paſsiõ à telle extremité qu'il recourut au Senat d'Athenes, ou faiſant offre de grans deniers ilz ſupplia qu'on luy fit grace de la pouuoir emporter chez luy. Il ne ſembla point au Senat que de ſon auctorité il peuſt permettre cela', ny vendre vne ſtatue publique, tellement que celle requeſte luy fut refuſée, dont il reçeut en ſon cœur vne merueilleuſe triſteſſe, & s'en alla vers la ſtatue qu'il enrichit d'vne couronne d'or, luy donnant veſtemens & ioyaux de grandes richeſſes, puis l'adoroit & contemploit, & auec cette folie perſeuera par pluſieurs iours, iuſques à ce q̃ luy eſtãt telles choſes defendues par le Senat, il ſe tua ſoymeſme de courroux. Cette choſe fut vrayement merueilleuſe: mais s'il eſt vray ce qui ſe trouue par eſcrit du Roy Xerſes & affermé par tant d'auteurs, à la verité, il excede en folie tous les hommes du monde. L'on dit qu'il s'enamoura d'vn Platan arbre bien cognu, & qu'il l'aymoit & careſſoit tout ainſi que ſi c'euſt eſté vne belle femme. Puis donc q̃ ces choſes ſont auenues entre les hommes raiſonnables

nous

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

nous croirons ce qui eſt eſcrit des beſtes brutes, qui ont aymé quelques hõmes & femmes, meſmement quand on le trouue certifié , par les grans & fameux hiſtoriens cõme nous trouuons de Glauce tant aymé d'vn mouton, que iamais il ne le laiſſoit:Chacun tient que les Daufins s'en amourent des hommes. Elian recite au liure des beſtes vn cas digne d'eſtre leu : Il dit qu'vn Daufin voyant ſur vn riuage de la mer , ou ſe iouoiẽt des enfans , vn entre autres qui luy ſembloit fort beau , il s'enamoura tellement que toutes les fois que ce Daufin le voyoit , il s'approchoit du bort de l'eau & ſe montroit. Du commancement l'enfant eſtonné s'enfuyoit de luy, mais depuis , par la perſeuerance que le Daufin fit ce iour & autres enſuyuans , à montrer ſigne d'amour à cet enfant , il s'aſſeura : & ſur les careſſes du poiſſon,il s'enhardit d'aller nouant par l'eau vers luy,& iuſques à monter ſur ſon eſchine , & le Daufin le portoit par grande eſpace de temps au fons de l'eau , & iuſques à ce que l'enfant luy faiſoit ſigne de retourner.En ce ſoulas & paſſetemps , il conſommerent pluſieurs iours , pendant leſquelz,le Daufin ſe venoit touſiours preſenter à la riue,mais vne fois l'enfant allant nud ſur la mer & n'eſtant pas bien auiſé en ſe voulãt bien tenir,il ſe mit dans le ventre vne de ces eſpines aguës que les Daufins ont à leurs æles, dont la playe fut telle qu'incontinent l'enfant mourut en l'eau . Dequoy s'aperceuant le Daufin, voyant le ſang & l'enfant mort ſur ſon èchine, il re

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

il retourna tout ſoudain vers la terre, & comme s'il euſt voulu ſe corriger de ſa faute, en nageant par grand fureur il ſortit hors de l'eau, portant aux mieux qu'il pouuoit l'enfant mort qu'il aymoit tant, & luy pareillement demeura mort. Ceſte meſme auenture eſt auſsi recitée par Pline qui recite d'autres exēples des Daufins, qui ont encor porté amour & amytié aux hommes: & ſignamment il dit, que du temps de l'Empereur Octauian, vn autre Daufin tout en la meſme ſorte, print amytié à vn enfant ſur le bort de la mer qui eſt pres de Puſſol, & que toutes les fois que ceſt enfant appelloit Simon (lon dit que ces poiſſons accourent à ce nom) il venoit incontinent à la riue, & l'enfant montoit deſſus ſon dos, puis eſtoit porté par la mer, tant & ſi peu qu'il vouloit & reporté à terre ſeurement. Il dit auſsi qu'eſtant ceſt enfant mort par maladie, & venant ce Daufin par pluſieurs iours au lieu accouſtumé, n'y trouuant l'enfant mourut de douleur. Pline le ſecond, neueu du grand Pline, recite auſsi merueilles d'vn Daufin au liure ix. de ſes epiſtres, en vne epiſtre qui commence. *Incidi in materiā ueram.*

D'vn qui en receuant vne playe de ſon ennemy, fut ſauué d'vn mal qu'il auoit, auec ſemblables exēples.

CHAP. XV.

LOn ne tiendra point incroyable ce que nous auons dit par cy deuant, que par le moyen de la muſique on guariſt de

quelques maux veu que nous trouuons que par autres modes eſtranges il ſe fait des guariſons. Plutarque en vn traité notable qu'il a fait pour monſtrer comme les hommes peuuent tirer profit de leurs ennemys, raconte d'vn qui auoit vn ennemy nommé Prometée, qui le hayoit en ſorte, qu'il cherchoit le moyen de le tuer. Auint vn iour qu'il le trouua, & luy fit beaucoup de playes, & entre les autres, il le frappa en vne cicatrice qu'il auoit fort grande, & de laquelle il n'auoit iamais peu receuoir gariſon, & toutesfois ceſte playe fut cauſe qu'il en receut ſanté : ainſi donc celuy qui le penſoit tuer & luy donner la mort, luy donna la vie, à tout le moins ſanté. Valere recitant le meſme fait entre ſes miracles, dit que l'homme qui fut guary de ſa playe, par la playe eſtoit nommé Iaſon Pherée. Pline eſcrit d'vn autre qui ſe nommoit Falerée, qui auoit vne maladie incurable d'vn flux de ſang continuel par la bouche, à cauſe d'vne veine rompue, & ſe trouuant deſeſperé de gariſon, ſe mit en vne bataille, & s'y preſenta ſans armes, à fin que les ennemys le tuaſſent pour ſortir de cette douleur. Or il auint qu'il fut nauré en la poictrine, & de la playe ſortit grande abondance de ſang ceſſant le flux de la bouche. Depuis les medecins en guariſſant ſa playe, conſoliderent la vene rompue, & demeura ſain & guary de toutes les deux playes. Il eſcrit encor de Quinte Fabien, qui auoit eu la fieure quarte par longues années, vn iour

iour en donnant la bataille aux Alobroges, main tenant nommez Sauoysiens, la grande ardeur qu'il auoit de combatre, chassa la fieure dehors & onques plus ne l'eut. Moymesme ie tesmoigne auoir veu & cognu vn homme, qui d'vne playe qu'il auoit eu à la cuisse, estoit demeuré boiteux sans qu'on y peust trouuer remede. Depuis se trouuant en vne autre querelle il receut vn coup au mesme lieu ou il auoit esté blessé, & se faisant medeciner, les nerfz qui auoient premierement esté coupez, se commencerent à estendre & restaurer en telle sorte, qu'estant guary de la seconde playe sa iambe luy demeura droite. Ainsi en auint il a vn des filz d'Hercules nommé Telefe Roy de Misie, qui fut blessé en son pays par Achiles: & huit ans apres il en fust guary par le mesme Achiles, qui au mesme endroit le blessa deuant Troye lors assiegée.

Qui fut le premier qui planta la vigne, & qui commença à mettre de l'eau dans le vin, & à qui, & comme les Romains le defendirent, auec maintes autres choses notables.

CHAP. XVI.

DE tous les fruitz que la terre produit (i'entens de ceux desquelz on fait liqueur) il n'y en a point à mon auis de plus profitable que le bon vin, pourueu qu'il soit temperement beu. Pour cette cause disoit Anacarses, que la vigne produisoit trois grapes: La premiere de plaisir: La

ſeconde d'yurognerie, & la tierce de pleur & de triſteſſe, tellement que celuy qui paſſe le premier coup c'eſt à dire peu & temperé, il prend honte & dommage. Les auteurs profanes, non ſachans l'hiſtoire de la ſainte eſcriture, donnent diuers inuenteurs du vin. Diodore Siciliẽ en ſon quatrieſme liure, attribue l'inuention du vin & de planter la Vigne, à Denis filz de Iupiter, nommé Baccus, & pere Libre, qui fut ainſi nommé pour la liberté du vin. Et pour ceſte inuention, luy firẽt en Rome vn tẽple au deſſous du Capitole, ou ſe celebroient ſes feſtes, appellées les Dionyſées, on Bacchanalles, fort deſhonneſtes, & de grande lubricité. Que ceſte inuention fuſt de ce Denis, Virgile l'aſſeure à l'entrée de ſon ſecond liure des Georgiques: encor que Marcian Capel le dit, que Denis enſeigna ſeulement aux Grecz la maniere de faire vin. Autres diſent que ce fut Icare pere de Erigone, qui donna l'induſtrie de faire vin aux Atheniens, & que s'eſtant depuis enyuré le peuple le tua. Ilz diſent en Italie, que Saturne y fut le premier ſommelier, y portant les marcotes de l'Iſle de Cãdie. Plutarque eſcrit qu'Arrus Etruſque porta les vignes en France, Mais la vraye hiſtoire, c'eſt que le premier inuenteur du vin fut Noë, & le premier qui s'en enyura, dequoy ſont auteurs (outre ce qui ſe trouue par eſcrit au neufieſme chapitre de Geneſe) Lactance Firmian, & Ioſefe: Lequel Noë, à la ſortie de l'arche, planta la vigne de ſa main propre, & beut du ius du raiſin, dont il s'enyura: & en dor

Lactance liur. 2. des inſtitutiõs diuines. Ioſefe liu. 1. des anti.

dormant ſe decouurit, dont luy auint par ſes enfans ce qui eſt eſcrit en Geneſe. Depuis les hommes cognoiſſans la ſaueur du vin, le beuuoient au commencement tout pur & ſans eau: car ſelon que dit Pline, vn nommé Stafile, fut le premier qui mit de l'eau dedans le vin pour le temperer. Par le moyen duquel auis, il eſt aduenu grand bien & ſanté au monde, pource que le vin ainſi temperé à des effetz treſexcellens. Auſsi Platon referé par Macrobe liure ſecond, dit que le vin moderément pris, fortifie l'entendement de l'homme, augmente la force & vigueur, rend le cœur deliberé, & oſte les ennuys & penſemens faſcheux. Pline dit que l'vſage du vin temperé, multiplie les forces, le ſang & couleur de la face, les nerfz ſont fortifiez par le vin, la veuë en fortifie, l'eſtomac en prend vigueur, l'appetit s'en reueille, il prouoque l'vrine, il attrait le ſommeil, il empeſche le vomiſſement, il chaſſe la melancolie: il rend le cœur gay, & ſi ſert à maintes autres bonnes choſes. Le medecin Aſclepiade a fait vn liure à part de la vertu du vin. Saint Pol eſcriuant à Timothée, luy conſeille de boire vn peu de vin tẽperé, pour luy fortifier l'eſtomac. Les medecins s'aydent du vin en beaucoup de medecines, pource que le vin reſtaure toutes les humeurs, renforce le ſang qui defaut, reſiouyt le melancolique, diſsipe & deſſeche le flegme, humecte & ayde à purger la colere. Platon introduiſant Socrates, loue le vin diſant, qu'ainſi que la pluye moderée fait

Pline li.7 chapi.56.

Pli.li.23. chap.1.

croiſtre les herbes, & que les tempeſtes & innondations d'eaux les arrachent & deſtruiſent: auſsi le vin reſiouiſt l'eſprit & fortifie la vertu. Et au contraire le trop & intemperé, deſtruit tout. Il n'eſt pas iuſques à l'odeur du vin qui ne ſoit fort loue entre les autres odeurs par les Filoſofes naturelz, pource qu'elle eſt confortatiue, dõne grande vigueur aux eſpritz, & eſt fort viue & penetrante, mais quoy qu'il en ſoit, la vertu du vin eſt touſiours entẽdue quand il eſt temperé. Les anciens Romains oſterent entieremẽt l'vſage du vin aux femmes & aux enfans, cõme dit Valere parlant des couſtumes & loix Romaines. Tellement que Pline dit qu'au temps q̃ Romule regnoit en Rome, vn mary tua ſa femme, pource qu'elle auoit beu du vin, & d'autant q̃ ce meurtre eſtoit enſuiuy à ceſte occaſion, Romule luy pardõna: ilz eſtimoiẽt celà ſi vicieux de voir boire du vin aux femmes, que Fabien le paintre eſcrit q̃ pource qu'vne femme Romaine auoit deſrobé la clef d'vn celier pour boire du vin qui y eſtoit, ſes parens la firent mourir de faim. Pour ceſte cauſe, les hommes auoient accouſtumé de baiſer leurs parentes en la bouche, pour ſentir ſi elles auoient beu du vin. Il eſt eſcrit que N. Domicie, eſtant iuge de Rome, priua vne femme de ſon doüaire, pource qu'elle auoit beu d'auantage de vin qu'il ne luy en auoit eſté ordonné pour ſa ſanté. Nous trouuons que Salomon en ſes prouerbes defend le vin aux Roys, & leur conſeille de n'en boire, pource dit il que le ſecret

Valere li. 2. Pli. liu. 14.

cret ne se peut tenir auec yurongneur: & aussi à fin que par le troublement que lon reçoit du vin, la cause des poures ne tombe en mauuais iugement. Nous lisons aussi, qu'il fut permis aux Roys d'Egypte de boire vin moderé & par certaine mesure. Vne fois Romule Roy de Rome estant conuié, ne voulut boire vin qu'vn bien petit, disant que le lendemain il auoit a determiner vne affaire d'importance, Auicenne dit qu'en donnant du vin à boire aux enfans, c'est mettre feu auec du feu. Aristote defend le vin aux enfans, & pareillement aux nourrisses qui les alaitent. Platon par les loix qu'il a faites aux liures de la republique, encor qu'il semble qu'au premier il permette le vin, si est-ce qu'au second il dit que l'homme en doit boire peu & bien tẽperé, & que ce soit depuis xviij. ans seulement, iusques à quarante, en la presence des vieillartz, à fin qu'il soit repris s'il excede. Depuis les xl. en auant, il permet qu'on luy en baille vn peu plus s'il en demande, pour rendre la froideur & melancolie de cest aage plus tẽperée: Toutesfois il veut que ce soit par mesure: il veut plus, que les serfz ne boiuent point de vin, ny aussi les iuges & magistratz, ny ceux qui ont charges publiques: & aux ieunes qui estudient, il donne conseil de n'en boire, quant à son opinion touchant les esclaues, elle estoit tenue pour luy dans Rome: Auicenne met les loix de Platon pour reigle de medecine, auquel Galien se conforme. Alexandre Afrodise dit en ses problemes, que celuy

Aristote li. 7. de sa Politique.

qui ne boit que de l'eau, a la veuë & les autres ſens plus vifz que celuy qui boit du vin. Or en la maniere & façon de tremper le vin, y a diuerſes reigles & diuerſes opinions. Eſiode poëte Grec, dit qu'ẽ vn quart de vin, il en faut trois d'eau. Atenée dit que les anciens Grecz mettoiẽt en deux partz de vin, les cinq partz d'eau, & bien ſouuent trois partz d'eau ſur vne de vin, qui eſt la reigle d'Eſiode. Et ſi eſt à noter que les Grecz ne mettoient l'eau en leur vin, ains mettoient leur vin en l'eau, & Theophraſte aſſeure q̃ par ce moyen l'vn & l'autre ſe meſloit mieux. Encor ces hommes anciens non ſeulement moderoient ainſi le vin, mais tout trẽpé qu'il eſtoit, ilz en beuuoient peu. Eubole poëte Grec le teſmoigne, introduiſant Baccus qui dit aux ſages, Ie ne donneray point le vin plus de trois fois: la premiere pour la ſanté, la ſeconde pour la ſaueur, & la troiſieſme pour dormir, le reſte eſt deſordre & yurongnerie. Apulée Paniaſis, qui eſcrit des viandes, donne pareil iugement, attribuant la premiere fois que lon boit aux graces: la ſeconde à Venus, & la tierce à la honte & dõmage. Iules Ceſar fut fort temperé au vin, ce que certifie Suetone par le teſmoignage de Caton ennemy meſme de Ceſar. Demoſtene excellẽt orateur en faiſoit autãt. Et Apollon Tianée, dont tãt de choſes ſont eſcrites, ne beuuoit point de vin, ny ne mangeoit point de chair. En noſtre religion Chreſtienne, la temperance du boire eſt fort louée. Saint Iacques le mineur ne beuuoit iamais vin ny ceruoiſe, &

ſe, & ne mangeoit point de chair, imitant ſaint Ian Baptiſte. Nous en trouuons autant de ſaint Fulgence Eueſque, & d'Emery filz de ſaint Eſtienne Roy de Polongne. Ioſefe, des antiquitez, en louant la ſainteté des Eſſées, qui tenoient l'vne des trois ſectes des Iuifz, dont les deux autres eſtoient Fariſées & Saducées, dit que ces Eſſées ne beuuoient point de vin. En vne epiſtre, ſaint Ierome reprend les preſtres addonnez au vin, diſant que ſaint Paul le defend, & qu'en la loy ancienne ceux qui ſeruoient aux temple, ne beuuoient ny vin ny autre breuuage qui peuſt enyurer. Les bons beuueurs diſent, que le bon vin doit auoir quatre proprietez, & ſatisfaire à quatre ſentimens du corps, au gouſt par ſaueur, au fleurer par la bonne odeur, à la veuë par la couleur nette & claire, & à l'ouye par la bonne renommée du païs, ou il eſt creu. De ce bon vin, il ſe fait du vinaigre qui a pluſieurs proprietez, & incommoditez auſsi, deſquelles ie me taiz, pour ce que c'eſt choſe trop commune & vulgaire.

Ioſefe liu. 8. des Antiquitez.

De pluſieurs dommages que fait le vin intemperé, & quelz medecins ont dit que c'eſt choſe ſaine de s'enyurer aucunefois.

CHAP. XVII.

ENcor que la liqueur du vin ſoit propre à aucunes maladies, ſi eſt-ce qu'il en prouient tant de maux & de dommages, quand il n'eſt temperément pris, que les maux

abondent les biens, tellement qu'il ſemble qu'il euſt eſté meilleur ne le cognoiſtre, ains ſe contenter de l'eau que Dieu nous auoit donnée à boire: veu qu'il ne ſe peut imaginer choſe meilleure: & auſsi que tous les autres animaux s'en contentent. Conſideré meſmement que le vin a eſté cauſe que pluſieurs ont perdu le ſens, autres la vie, & les autres l'ame meſme, & leur propre ſalut. Et combien que le dommage que le vin fait aux hommes ſe cognoiſſe euidemment, ſi eſt-ce que tant s'en faut que les hõmes le fuyent, que meſme ilz cerchent les occaſions & appetitz de boire, & en bon françois les vns appellent telz appetitz, eguillon de vin, les autres le compulſoire à vin, & telz ſe trouuent qui d'vn oſſelet de iambon, feront vne droite relique: en ſorte qu'il ſe paſſera peu d'heures au iour qu'il ne le baiſent, auec bõne deuotion d'en boire cinq ou ſix bons coups d'auantage. Encor Pline dit, qu'il s'en trouue aucuns qui le boiuent ſans ſoif, & que le vin ſeul a ceſte proprieté entre les autres bruuages, qu'il ſe laiſſe boire ſans qu'on en ayt beſoin. Mais auſsi il traite ceux qui le boiuẽt en la ſorte qu'ilz meritent: car il leur donne incontinent la peine du peché, pource que la vapeur monte au cerueau, & leur oſte tout ſentiment: en maniere qu'ilz demeurent là comme inſenſez, puis apres qu'il s'eſt bien ioué d'eux, il fait comme le chat de la ſouriz, il les tue, ou pour le moins il leur engendre pluſieurs maux & infirmitez, pires que la mort meſme: comme ſont goutes, tremblé

blement de piez & de mains, fait les yeux bordes d'escarlate, brusle le foye, & enlumine le visage, auec autres belles & honnestes proprietez, & de fort bône grace. Caton disoit qu'yurongnerie estoit vne folie volontaire. Pline dit qu'elle ebetist la memoire, & prouoque des songes espouuentables. Seneque escriuant à Luculle dit qu'il rend impotens les bras & les iambes, & fait deuenir les hommes luxurieux. Saint Denis Areopagite, allegue Platon auoir dit, yurongnerie estre vn gallant luteur & bien adroit, pource que des le commencement il fait faillir les iambes, en baillant (ce que nous disons en Françe) le crochet, & si me semble qu'il nous enseigne à le faire en regardāt la cōtenance de ses soldartz qui chacun iour sont yures. Saint Pol l'apostre escrit aux Efesiens, qu'ilz ayent à fuir le vin, pource qu'en iceluy est la luxure. Autant en dit Salomon, entre les imperfections du vin, c'est que celuy qui en boit excesiuement, ne peut fidellement garder vn secret. A ceste cause lon disoit pour prouerbe ancien, que le vin va sans souliers, c'est à dire secrettement, doucement & en cachettes, pource que on ne s'en apperçoit point, & qu'il decouure toutes les parties secrettes & vicieuses. A ce propos le poëte Eschile disoit, que le mirouer fait cognoistre les gestes du corps, & le vin est le mirouer de l'ame & volonté de l'homme. Platon ausi disoit, que principalemēt le vin demontre apertement les meurs & conditions de chacun. Nous en auons exemple en Noé & en Lot: car le

Pline liure 10.

prem

premier eſtant yure, deſcouurit ſes parties honteuſes, dont il fut moqué & raillé. Et contre Lot Sodome n'eut aucũ pouoir: ce que depuis eut le vin, le faiſant coucher auec ſa propre fille. Voylà les euures que le vin fait faire. Entre les loix que Solon, vn des ſept ſages de Grece, dõna aux Atheniens, il eſtoit ordonné que le prince qui s'enyureroit, fuſt tué. Pitaque vn autre des ſept ſages, ordonna que les yurongnes faiſans quelque delit ou malefices, fuſſent doublemẽt puniz, vne fois pour le delit, & l'autre pour l'yurongnerie qui en ſeroit cauſe. Ariſtote en ſes problemes, donne la raiſon pourquoy les adonnez au vin ſont inhabiles à engẽdrer: & là meſme, d'ou viẽt que des yurongnes les vns ſont plaiſans, les autres terribles, autres triſtes, & les autres ioyeux. Il y a toutesfois quelques medecins, entre leſquelz ſont Auicẽne & Raſis, qui diſent que c'eſt choſe ſaine de s'enyurer quelquefois, mais les raiſons qu'ilz donnent ne me contentent aucunement, ie n'approuue point leur opinion. A la verité il y a eu de grãs perſonnages ſubietz au vin, mais ſi eſt-ce q̃ s'ilz en euſſent eſté exemptz, leur gloire & leur renommée en euſt eſté plus grande. Alexandre le grand fut taxé de ce vice, en ſorte que les hiſtoriens diſent, qu'en ceſte fureur il tua quelques vns de ſes amys, & qu'apres venant à recognoiſtre ſa faute, il ſe vouloit tuer ſoy meſme: encor eſt il croyable, qu'à cauſe de ſes homicides il fut enuenimé. Marc Antoine, qui eſtoit l'vn des trois chefs de l'Empire de Rome, & marié

rié auec la ſeur d'Octauian Empereur, eſtant adonné au vin,& par conſequẽt à laſsiuetez auec Cleopatre royne d'Egypte, à la fin perdit l'eſtat & la vie,& fut vaincu par Octauian, pource qu'il s'eſtoit laiſſé vaincre au vin. L'empereur Tibere fut defectueux en pluſieurs choſes:mais ce que il eſtoit grand beuueur, fut cauſe de la plus grande partie des autres,& qu'au lieu de ſon nom Tiberius, fut quelquefois appellé Biberius, & fina malheureuſement. Denis le plus ieune tyran de Sicile,fut tant adonné au vin, qu'il luy mangeoit la veuë,tellemẽt qu'il deuint quaſi aueugle.Cleomedes Roy des Spartans, voulant imiter & enſuiure les Scites à boire beaucoup de vin, à la fin deuint fol,demeurant inſenſé & ſans iugement. Lon dit q̃ le filoſofe Archeſilas mourut de grande yurongnerie. Le poëte Anacreon fut grand beuueur,& en beuuant s'eſtrangla d'vn pepin de raiſin ſec qui luy entra dedans la gorge. L'eueſque Flauye hiſtorien digne de foy, eſcrit que l'Empereur Bonoſe eſtoit ſi adõné au vin, qu'Aurelian dit de luy qu'il n'eſtoit point né pour viure,mais pour boire:& ſi auoit en cela vne proprieté merueilleuſe: car pour grande quantité de vin qu'il beuſt,il n'eſtoit iamais yure. Ie penſe que telle choſe procedoit de ce qu'il vuydoit par la verge tout ce qu'il beuuoit: toutesfois il receut en fin ce qu'il meritoit, pource qu'eſtant vaincu de Probe Empereur,il fut pẽdu & eſtranglé.Lon dit que le Roy Antiocus, qui fut vaincu par les Romains, beuuoit tant qu'il dormoit la

plus

plus grande part du temps : pour ceſte cauſe il donna la plus part du gouuernement de ſon empire, à deux de ſes plus fauoriz, & pour autant qu'il s'eſtoit adonné aux banquetz, & aux amourettes d'vne ieune damoyſelle, quand ce vint à combatre auec les Romains, ſon armée fut rompue, & luy vaincu. Atenée eſcrit que Eſchile poëte Grec s'enyuroit, parquoy Sofocles luy diſoit. Eſchile, ce que tu deuines & fais, eſt cas d'auenture & nõ par cognoiſſance que tu en ayes, ou que tu l'entendes. On a voulu faire telles experiences du vin, q̃ Pline dit q̃ pour planter & faire croiſtre les Plantans, il y faut verſer du vin à la racine.

Pline liure 11.

Aucuns enſeignement pour faire hayr le vin: & pour quoy deux choſes ſemblent trois aux yurongnes.

CHAP. XVIII.

QVelques vns diſent, qu'il y a des recettes, ie ne ſay ſi elles ſont certaines par leſquelles le vin, en quelque ſorte & grande quantité qu'il ſoit beu, n'a point ces facheux effetz recitez par le precedent chapitre. Pline & Solin diſent qu'il y a vne pierre noire ayant des veines vermeilles, nommée Dioniſe, qui a proprieté, que ſi elle eſt miſe en l'eau, elle donne parfette ſaueur de vin, & que celuy qui boira de ceſte eau tant qu'il voudra, ne ſe pourra enyurer. Les medecins diſent que pour s'enyurer, il faut auant q̃ boire menger du miel ou autres choſes douces : & à celuy qui eſt yure

qu'on

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

qu'on le face vomir, puis mãger vne ſoupe trem pée en miel, & qu'il ſera incontinent guary, pour ce que le miel empeſche que les vapeurs mõtẽt au cerueau. Drus filz de l'empereur Tibere auoit vn medecin, la medecine duquel fut merueilleuſe pour ſe garder d'enyurer, encores qu'il beuſt plus de vin qu'homme qu'il fut de ſon tẽps: car il reſiſtoit cõtre tous ſans iamais s'enyurer ny perdre le iugement: dequoy chacun eſtoit emerueillé. Mais en fin lon ſceut qu'il eſtoit couſtumier au parauant qu'entrer en ces beuueries, de manger de cinq ou ſix amãdes ameres: la force & proprieté deſquelles, empeſchoit que le vin luy alienaſt les eſpritz. Dont l'experience fut depuis cognuë: car en luy oſtant le moyen de manger de ces amandes ameres, & le faiſant boire comme au parauãt, il s'enyuroit comme les autres. Que les amandes ayent ceſte proprieté, Pline l'afferme: & dit auſsi que manger raues au parauant le boire empeſche l'yurognerie. Il dit auſsi que les choux mangez auant le paſt gardent d'enyurer, & mangez apres ilz deſenyurent. Et pareillement le Safran pris tout de meſme. Pluſieurs autres remedes s'y trouuent que ie laiſſe, & en diray vn ſeulement recité par Pline, il dit que prenant quantité de vin meſlé en des œufz de Chucas, puis en faire boire par deux ou trois iours. celuy qui en boira, hayra tellement le vin, que iamais il n'en voudra boire. Il dit encor qu'il faut prendre l'arondelle, & la bruſler tant qu'elle ſoit en çendre, puis la piler & meſler auec du

mirre

mirre en du vin, & celuy qui en boira ne s'enyurera point, ce remede fut experimẽté par Horus Roy des Aſsiriens. Ariſtote en la tierce partie de ſes problemes,& Auicẽne au ſixieſme des beſtes,donnent la raiſon, pourquoy à vn yurongne quand il regarde vne choſe,il eſt auis qu'il en voit deux. Et combien que tous deux donnent pluſieurs raiſons, ſi n'en ameneray-ie qu'vne de chacun: la premiere ſera d'Ariſtote, qui dit que par l'exceſsiue chaleur des vapeurs du vin qui montent au cerueau, les petits nerfz, nommez optiques, qui vont aux yeux, ſe meuuent & agitent de telle ſorte, que la vertu viſiue, & les eſpritz viſifz,s'en emeuuent & alterent, cauſe que ce que les yurognes voyent,leur ſemble ſe mouuoir bien fort,pource que l'organe de la veuë ſe meut ainſi,& fait que le ſens commun, reçoit les ymages des choſes multipliées à la veuë: car tel mouuement fait ſembler vne choſe eſtre double pour le moins à cauſe que ceſte emotiõ eſt ſi ſoudaine & inſenſible,qu'elle fait apparoir à la veuë deux choſes pour vne,comme le pourra experimenter tout homme, qui en mettant ſon doigt ſur la paupiere de l'œil & la remuant,il luy ſemblera que ce ſoit cela qu'il regarde qui ſe remue. Auicenne donne vne autre raiſon, diſant que les vapeurs du vin qui montent au cerueau de celuy qui eſt yure, ſont humides, & partant ces petitz nerfz & muſcles qui tendent aux yeux,s'en groſsiſſent par ceſte humidité, & plus l'vn que l'autre, eſleuant l'vn plus haut, l'autre plus bas.

De là

De là vient que les raiz viſibles, ne partent pas egalement droit de tous les deux yeux, ny par vne droite ligne, qui eſt cauſe que les images des choſes viſibles, vont à chacun œil à part ſoy, par ainſi la choſe ſimple ſemble double, receuant le ſens commun deux images pour vne ſeule. Et pour le ſouſtenement de ſon opinion, il donne le meſme exemple qu'auoit donné Ariſtote.

En quelle ſorte ſe peut ſauoir & meſurer la Rotondité de toute la terre. Et combien elle a de tour.

CHAP. XIX.

IE ſay bien que le ſuget de ce chapitre ne ſera pas delectable à tous, d'autant que pour le bien entendre, il eſt beſoin d'auoir aucuns des principes de Matematique. Toutesfois i'en ay voulu parler, pour le contentement de ceux qui ſont enclins en la ſcience dont il traite. Or donc pour le propos de maintenant, il eſt neceſſaire de preſuppoſet les premiers elemẽs, de telle ſcience, leſquelz pource qu'ilz ſont cõmuns, ne ſera beſoin prouuer. Le premier eſt, que ce que nous auons dit de la grandeur de la terre, emporte auec ſoy la terre & la mer, pource que Dieu les a ainſi diſpoſées, quand il a dit qu'elle aparoiſſe ſeche: car des deux vniz enſemble ſe fait vn corps parfettement rõd: Auſsi faut-il entendre qu'en toutes les actions q̃ lon dõne à la terre, eſt auſsi comprinſe la mer: car

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

quand on dit, la terre à tant de degrez en rotondité, ou il y a tant de degrez de tel lieu en tel autre, il s'entend de la mer aussi bien que de la terre. Et tout ainsi se considerent les eclipses, les hauteurs & largeurs, & si ont vne pareille certitude: si est-ce toutesfois, qu'en ceste rotondité, ne sont comprises les montagnes & vallées, ny semblablement les bois ny les forestz que la terre contient en soy, pource que telles choses ne sont dignes de conte aupres de la grandeur de ce merueilleux corps. Ceste rotondité d'eau & de terre, est assise au milieu du circuit du ciel, de sorte que le poinct & centre de ce corps rond fait de terre & mer, est pareillement le centre & nombril de tout le monde, tant du ciel que des elemens. Outre ceste difinition, il y en a vne autre vraye & solue, c'est q̃ la terre & l'eau (eu egard au ciel estelé que nous appellons firmamẽt) sont si petits que le tour de ces deux elemens luy sert de centre, & est ainsi qu'vn petit poinct au respect de sa circonference, tellemẽt qu'en quelque part d'icelle, que l'homme se voudra ayder d'vn Cadran, ou de l'Astrolabe, son labeur sort à tel effet, comme s'il se faisoit au vray centre de la terre: car en quelque lieu que nous soyons de la terre (pourueu que ce ne soit en lieu profond & creux) nous decouurõs la moitié du ciel: ce qui procede à cause de l'incõprehensible distance, qu'il y a d'icy bas iusques au firmament, auec son incomparable grandeur. Qu'il soit vray, la moindre estoile q̃ nous voyons au ciel, est plus grande que toute la terre, & neãtmoins

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

moins elle ne nous semble qu'vn petit poinct au respect de tout le ciel. De la moindre desquelles choses, lon pourroit faire preuue par suffisante demonstration, mais il suffit que l'experience le monstre. Ptolomée le prouue au dixiesme chapitre du premier liure de sa Geografie: Alfragan en la quatriesme difference difference: Clemeodes liure premier, Geber liure second, & Ian de Sacrobosco: aussi font tous ceux qui ont escrit sur la Sphere. Cela donc presupposé, imaginons en nostre esprit, que l'eau & la terre facent vn cercle rond, & que le ciel en soit vn autre fort grand, cõme aussi est il, & que ces deux cercles n'ont qu'vn centre commun dedans, lequel ainsi imaginé, on mettra deux lignes d'egale grandeur, qui sortiront communes aux circonferences de tous les deux cercles, comme l'enseigne Euclides, coupãt & partissant par egales portiõs ces deux cercles, chacune portion egalée au respect de chacun d'iceux, c'est à dire que si ces deux lignes ainsi sortãs droit, font huit partz du grand cercle, elles en feront autant du petit: i'entendz chacune huictiesme partie à l'egard de chacune grandeur: Or les anciens pour mesurer le monde, auiserent de diuiser le ciel en trois cens soixãte partz egales, que nous appellons degrez, & par consequent la rotondité de la terre, en a autant de partz par imagination de lignes, partans du centre & faisans la diuision, de sorte que pareille quantité qu'a chacun de ces degrez, au respect du tour du ciel: toute pareille sera celle de chacun des degrez de la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

terre, eu egard à la rotondité & circuit d'icelle. Et comme ces portions, ou degrez, sont entr'eux egaux, qui saura ce que l'vn contient de lieuës, saura en multipliant ce que contiennent tous les autres. Pour donc en sauoir l'vn degré, ilz firent en ceste sorte. Le Pol est vn poinct fiché au ciel, dessus lequel le ciel fait son mouuement, & luy demeure ferme & stable. Parquoy auec vn Astrolabe, ou autre instrument propre à celà, estant en vn lieu decouuert, ilz prenoient la hauteur que le Pol auoit par dessus l'orizon, en la borne de la veuë mesme, & notant le lieu qui estoit conuenable à l'eleuation ou hauteur dudit Pol, ilz cheminoient droit vers iceluy sans extrauaguer au Miridian, iusques à ce qu'auec ce mesme instrumēt, ilz le trouuoient en vn degré plus haut qu'au premier lieu, & par là cognoissoient qu'ilz auoient cheminé vn degré de la terre, depuis le lieu d'ou ilz estoient partiz, iusques au lieu ou ilz estoient arriuez, veu qu'ilz auoient cheminé par le respect du ciel, eu esgard aux reigles susdites des deux cercles: Puis ilz mesuroient ce q̃ contenoit ce degré par stades ou milier: Cela cogneu par eux, ilz firent ainsi leur conte, si vn degré contient tant de lieuës, toute la rotondité de la terre en contiendra tant, puis qu'en icelle il y a trois cens soixante degrez, telz & aussi grans que cestuy cy. Voyla la forme & maniere qu'ilz tenoient, & se peut encores chacun iour tenir pour mesurer la terre, comme la plus certaine. Il faut neātmoins sauoir, combien est grand chacun degré de la terre, &

re, &

re, & par consequent ce qu'elle contient de rotondité, la mesurant par la grosseur de tout, selon l'experience des anciens & modernes qui s'y sont estudiez. La plus commune opinion qui soit, est que chacũ degré ou portion de trois cens soixante, contient cinq cens stades de chemin, & chacune stade est de six vintz cinq pas geometriens, & chacun pas est autant que deux de noz cõmuns: de sorte que le degré contient soixante deux miliers & demy, qui valent soixante deux mil cinq cens pas geometriens. Ptolomée le dit, & pareillement Marcian Capelle, & la plus grand partie des sages Cosmografes anciens, encores est ce l'opinion commune de la plus part des modernes. Oronce Finée le tient ainsi, & dit ce pouuoir experimenter en allant de Paris à Thoulouse. Glarean, & Antoine de Lebrix hommes doctes, diligens & curieux, disent auoir fait semblable experience: tenant donc celà pour certain, bien qu'Eratostene & autres Grecz eussent opinion que tous degrez auoient sept cens stades: en quoy ilz se sont abusez, peut estre, pour auoir mesuré leurs pas trop petitz. Ie dy donc qu'estant chacun degré d'iceux, des trois cens soixãte, long de cinq cens stades, tous les trois cens soixante contiennent ensemble, vingt deux mil cinq cens miliers, qui font cent octante mil stades. Par ainsi la rotondité de toute la terre, comprins en icelle toute la machine de l'eau, estant reduite à mille pas, contiendra vingt deux millions & cinq cens mil pas. Et si voulez sauoir combien tout le tour

Ptolomée au 1. liure de sa geografie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

de la terre contient de lieuës Françoyſes, il faut dōner à chacune lieuë deux mil d'Italie: Parquoy ſi vous diuiſez vingt deux mil cinq cens pas en deux, vous trouuerez que le circuit de la terre contient vnze mil deux cens cinquante lieuës Françoyſes: Et ſi le diuiſez par quarte, tout l'enuiron de la terre contiendra cinq mil ſix cens vingt cinq lieuës d'Allemagne: car les quatre mil d'Italie ne font qu'vne lieuë d'Alemagne. Et voylà quant à la dimenſion de la terre, ſelon la commune opinion.

Pourquoy c'eſt que la neige couuerte de paille ſe conſerue en ſa froideur: & l'eau chaude en ſa chaleur, veu que ce ſont deux contraires effetz par vne meſme choſe: auec quelques autres ſecretz.

CHAP. XX.

AVx hommes d'eſprit, & amys de la contemplation des euures de nature, ne ſe preſentera choſe ſi legere, ny de ſi peu de valeur, ou ne ſe trouue quelque choſe notable, & qui ne rende leurs eſpritz cōtens, apres qu'ilz en ont cognoiſſance. On trouuera pluſieurs perſonnages, auſquelz ſi on demandoit, pour quelle cauſe la neige couuerte de paille ſe conſerue long temps en ſa froydeur ſans ſe fondre, ilz ne ſauroient que dire. A celà reſpōd Alexandre Afrodiſe excellent peripateticien, que la paille n'a point de qualité manifeſte & cogneuë, elle n'eſt ny chaude ny froide, en ſorte

que

que quelques vns l'ont nõmée ſans qualité, pour ceſte cauſe eſtant ainſi ſingulierement temperée & delicate, iuſques à eſtre quaſi à ce degré de la pouoir dire ny chaude ny froide, elle ſe conuertit facilement en la qualité de la choſe qu'on luy adioint, tellement que mettant en icelle de la neige qui eſt froide, ceſte paille en prend la froide qualité, & par le moyea d'icelle eſt aydée & ſouſtenue la froideur de la nege, comme vne choſe d'vne qualité ayde l'autre, ſans luy donner aucune chaleur, pource qu'elle ne l'a pas: par ainſi la nege eſtant accompagnée de froideur & defendue contre la chaleur, que la paille engarde d'entrer, ſe conſerue en ſon eſtre aſſez plus long temps, que ſi elle n'eſtoit point couuerte de paille. Pour ceſte meſme raiſon auient effet cõtraire en l'eau chaude, pource qu'eſtant couuerte de paille, ceſte paille reçoit incontinent la qualité de la chaleur de l'eau, & eſtant ainſi incontinent eſchauffée, elle ayde & conſerue l'eau en ſa chaleur, & la defend de l'ær qui la refroidiroit. Par ceſte raiſon nous pourrons entendre d'autres difficultez & doutes q̃ perſonnes curieuſes nous ameneroient comme ceſte cy: Nous ſauons bien qu'outre noſtre chaleur naturelle & interieure, ce qui nous cauſe chaleur en eſté c'eſt l'ær, qui en ceſte ſaiſon eſt beaucoup plus chaut, qu'en autre temps de l'année, de ſorte que plus l'ær eſt chaut & plus nous ſentons de chaleur: Si donc il eſt ainſi, comment eſt ce que nous ſentons plus de freſcheur, & moins de chaut, en nous donnant ær en eſté &

en nous emouuans pour l'auoir, veu que selon Aristote, le mouuement cause plus grande chaleur, tellement que l'ær par ceste agitation, se deuroit eschauffer, & dõner plus de chaleur, que s'il estoit en repos: La cause prouient, de ce que nous auons plus de chaleur en nostre corps, qu'il n'y en a en l'ær, tant à cause de nostre naturel, que de ce que l'ær a operé en nous: Car venãt l'ær freschement (ce dy-ie pource qu'il est plus temperé que nous mesmes) il nous tempere aucunement, mais demeurant en repos pres de nous, il s'eschaufe en nostre chaleur, & tout ainsi que nous auons dit de la paille, il nous conserue (voire augmente) ceste chaleur, toutesfois s'il est agité, & souuent renouuellé, en venant plus temperé que nous ne sommes, ceste temperature & difference que nous sentons de moindre chaut, nous modere le nostre mesme. C'est la responce qu'Alexandre, & mesmement Aristote, dõnent à ceste question: il faut neantmoins noter, que s'il se trouuoit vn ær plus chaut que celuy que nous habitons, l'agitation de tel ær ne seroit pas si bonne, pource que nous sentirions plus grande chaleur, comme il auient bien souuent. Ainsi voyons nous auenir en l'eau chaude: que si nous mettons la main dedans, à peine l'y pouuons nous tenir: & toutesfois si nous y tenons la main ferme, elle donne moins de pasion, que si nous la remuons: pource que du moins l'eau qui enuirõne la main froide, se tempere quelque peu à l'entour d'icelle, mais en la remuant parmy ceste eau, elle se

renou

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

renouuelle en chaleur, & s'approprie à chasque fois nouuelle force, ainsi le plus puissant opere de nouueau enuers le plus debile. Lon demande encor pour quelle cause il fait plus chaut à la fin du mois de Iuing, & le long du mois de Iuillet, estant le Soleil plus eslongné de nous, qu'il ne fait au commencement de Iuing, veu que lors nous sommes au Solstice du Soleil, & frappe plus droit auec ses raiz. A quoy respond Aristote au second de sa Meteore, que le chaut du Soleil n'est point causé, ny ne se sent point d'auantage pour estre le soleil plus pres de nous, ains quand plus il y a de temps qu'il est sur nous: pource qu'en Iuing & Iuillet il a esté plus long temps à s'approcher de nous, aussi en declinant il cause plus grande chaleur, car il rechauffe en deualant la partie & la trace de l'ær, qu'il auoit desia en mõtant eschauffée.

D'aucuns grans personnages qui sont mortz estans appellez par quelques vns de ceux qu'ilz auoient fait mourir iniustement: & si moururent au temps qui leur fut aßigné. Auec vne histoire notable d'vn Archeuesque de Magonce.

CHAP. XXI.

QVand le secours des hommes a cessé en ceux à qui on faisoit tort, à la verité iamais celuy de Dieu ne leur à failly, & combien qu'il n'arriue point si tost ne si visiblement comme l'on voudroit bien,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ſi eſt-ce que Dieu ſait quand, & comment il doit vanger les iniures que lon fait aux innocens, & ſi permet aucunefois que lon cognoiſſe en public le tort que lon fait à aucuns, & les faux iugemens contre eux. Dequoy nous pourrons amener pluſieurs exemples, entre leſquelz nous liſons qu'vn Cheualier de ſes Templiers, deſquelz nous auons parlé en la ſeconde partie des diuerſes leçons, eſtant ſelon l'opinion de quelques vns conduit à mort iniuſte: ce Cheualier qui eſtoit Italien, natif de Naples, voyant à vne feneſtre le Pape Clement cinquieſme, qui l'auoit condamné a mort, & pres de luy Filippe le Bel Roy de France, il diſt à haute voix: Treſcruel Clement, puis qu'il n'y a point de iuge au monde, par deuant qui l'homme puiſſe appeller de l'iniuſte ſentence que tu as contre moy donnée, i'appelle de toy, comme de iuge iniuſte, par deuant le iuſte iuge Ieſus Chriſt, deuant lequel ie t'aiourne, & pareillement, le Roy Filippe, à la pourſuite duquel (tu as donné iugement de mort contre moy) & ce dans vn an à comparoir deuant le Tribunal de Dieu, pour eſtre adroit auec moy, & là ie propoſeray ma cauſe, qui ſe determinera ſans auarice ou paſsion aucune, comme vous auez fait. Or leur en auint il ainſi qu'il auoit demandé: car au bout du temps, le Pape eſtant paſsionné d'vne douleur d'eſtomac mourut, auſsi fit le Roy Filippe. Quoy qu'il en ſoit, il ſemble que cela procedoit d'vn iugement de Dieu. Le pareil cas auint à Ferdinand quatrieſme, Roy de Caſtille, lequel faiſant mourir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

rir deux Cheualiers, plus par courroux que par Iuſtice,& auſquelz ny larmes ny ſupplications ne peurent en rien ayder, ilz citerent le Roy deuant le Tribunal de Chriſt, a comparoir dans trente iours, au dernier deſquelz il mourut preciſement. Il en auint autant à vn capitaine de galeres de Genes, duquel Baptiſte Fulgoſe eſcrit, qu'en faiſant vne courſe ſur mer, il print vne fuſte de Catelongne, en laquelle y auoit vn capitaine, qui iamais n'auoit fait tort aux Geneuois, ce neantmoins pour l'inimitié que ce Geneuois portoit aux Catelans, il commanda que ce capitaine priſonnier fuſt pendu, lequel en repandant pluſieurs larmes, requeroit qu'on ne le fiſt mourir à tort, veu que iamais il n'auoit offenſé, ny ſa nation auſsi, mais en fin ne trouuant aucune miſericorde en luy, recourut à la iuſtice diuine, diſant à ce capitaine cruel, puis qu'il vouloit executer contre luy ceſte iniuſte ſentence, qu'il en appelloit deuant Dieu, qui chaſtie les iniuſtes, & de fait l'aiourna, pour comparoir à vn iour dit, à fin de rendre conte deuant Dieu, du tort qu'il luy faiſoit: Auquel iour le capitaine Geneuois ne fit pas faute, car il mourut & alla rendre conte à celuy qui en deuoit faire raiſon: ie pourrois bien amener pluſieurs autres telz cas, mais pour le plus eſtrange de tous ie veux dire celuy qui auint à Magonce en Alemagne, qui generalement couſta ſi cher à toute la ville, ſelon que briefuement le recite Gontier poëte renommé, qui a eſcrit les faitz de l'Empereur Federic premier de ce

nom,

nom. L'eueſque Conrad le raconte pareillement en ſon hiſtoire de pluſieurs choſes, qui auindrent du temps de ce Federic, & d'Henry ſixieſme ſon filz: & en voici le fait. En ceſte ville de Magonce, en l'an mil cent cinquante, ou vn peu plus, il y auoit vn Archeueſque nommé Henry, homme ſingulier en toutes vertuz: ceſt Archeueſque comme bon paſteur qu'il eſtoit, chaſtioit ſeuerement les pechez publiques, & ayant fort grand ſoin de ſes brebis, eſtoit fort ialoux de l'hõneur de Dieu, & de l'amour du prochain: Au moyen de quoy les meſchans luy porterent telle hayne & enuie, que par faulſes informations, il fut accuſé deuant le Pape à Rome, comme inhabile de ceſte dignité, luy mettant ſus pluſieurs crimes & delitz. Quoy entendu par le Pape, qui le reputoit iuſte & ſaint, & ne pouuant neantmoins denier audience à qui luy demandoit iuſtice, il l'auertit de l'accuſation. A ceſte cauſe pour purger ſon innocence, il eſleut entre ſes amis, celuy que plus aimoit, & auquel il auoit fait plus de bien qu'à tous les autres, c'eſtoit vn preſtre nommé Arnaut, qu'il auoit fort eſleué en dignitez. Or eſtoit ceſt Arnaut riche d'eſprit, d'eloquẽce & de deniers, parquoy luy arriué dans Rome, inſtigué & poulſé du diable, penſa de faire priuer ſon ſeigneur de ceſte dignité, & ſe l'appliquer à ſoy meſme: pour a quoy paruenir il ſuborna, moyennant grande ſomme de deniers, deux malins cardinaux: puis au lieu de parler en la faueur de ſon maiſtre, il parla contre luy, diſant eſtre plus obligé à Dieu,

& à

& à la verité, qu'aux hommes, & que de vray l'Archeuesque estoit coulpable de ce qui luy estoit mis sus: au moyen dequoy le Pape imbu & abusé de raport, delibera d'y enuoyer deux de ses prestres pour en faire information, & y enuoya les deux Cardinaux confederez d'Arnaut, pour parfaire le proces, lesquelz arriuez en Alemagne firent venir l'Archeuesque deuant eux, & fut ouy en sorte que lon donna sentence contre luy, par laquelle il fut priué de son siege, & dignité, & en son lieu fut mis Arnaut, qui l'auoit vendu comme Iudas vendit nostre Seigneur: En prononçant lequel iugement, l'Archeuesque Henry present, dit ces motz, Dieu sait que ie suis iniustement condamné: toutesfois ie me soucie peu d'appeller icy de vostre sentence pource que vous serez plustost creuz en mensonge que moy en verité: & pour ceste cause ie reçoy ce iugement en la remision de mes pechez: toutesfois i'appelle de vostre sentence deuant le Iuge eternel, qui est le Christ, deuant lequel ie vous adiourne: Ce qu'entendu par les iuges, s'en prindrent à rire, disant que s'il alloit deuant, ilz le suyuroient. Ceste sentence fut donnée en l'an mil cent cinquante six, que l'Archeuesque priué supporta en grande patience, & s'estant retiré en vn monastere, il y obserua l'ordre de la vie sans toutesfois prendre l'habit. Conclusion, Dieu ne voulut souffrir ceste meschanseté sans punition, à fin que l'innocence du iuste fust cogneue: vn an & demy apres, Henry mourut en son monastere en

gran

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

grande sainteté:& comme il est à penser il monta en la gloire tant desirée. La nouuelle de ceste mort venue à Rome, les deux cardinaux y estans vn iour se gaudissoient ensemble, disans qu'il leur falloit aller trouuer l'Archeuesque Henry: mais peu de iours apres l'vn des deux, estant accoudé sur l'espaule d'vn de ses gens, fut si pressé de mal, que les tripes & boyaux luy saillirent par le fondement & mourut. L'autre en grinssant des dens, se rompit & mangea les mains, & mourut enragé. Quand est d'Arnaut pour ses cruautez, & les seditions qu'il entretenoit parmy le peuple, il fut tant hay de tous, qu'vn iour estant asiegé en vn monastere, il y fut tué, puis laissé trois iours dans les fossez de la ville, ou tout le peuple, hommes, & femmes, exerçoient sur son corps, toutes les cruautez posibles de songer à hommes.

De deux cheualiers, qui s'estoient persuadez par imagination, qu'ilz deuoient estre penduz: & en quelle sorte ilz furent destournez de se pensement.

CHAP. XXII.

SI les comptes couchez sous fictions poëtiques, & inuentez, donnent quelque plaisir aux lecteurs, par consequent les veritables, & qui ne sont pas moins estranges, meritent bien estre contez. En la prouince d'Estirie, ainsi nommée de tout temps, qui est aux fins & limites d'Au

d'Auſtrie & Pannonie, y auoit vn gentilhomme fort honnorable, lequel ou par faute de bonne iuſtice en ſes terres, ou par forte tentation du diable, print vne diabolique imagination, telle qu'il ſe perſuadoit ſe deuoir pendre, & auec ceſte apprehenſion, fut par pluſieurs fois en danger de le faire: Toutesfois ſecouru du bon Ange il deſcouurit ceſte intention à vn Religieux, lequel apres l'auoir fort bien conſolé, luy conſeilla d'auoir touſiours vn preſtre en ſa compagnie, & que tous les iours il ouyſt meſſe: car par ce moyen Dieu y mettroit remede. Par le conſeil de ce moyne, le gentilhomme ſe retira en vn chaſteau qu'il auoit au champs, ou il demeura l'eſpace d'vn an entier, ouyant tous les iours meſſe, par ainſi ceſte imagination luy ceſſa. Vn iour auint que ce preſtre luy demanda congé d'aller à vn petit lieu prochain, pour ayder à vn autre preſtre ſon amy, a faire vn office ſolennel, ce que luy accorda le gentilhomme, en intention de le ſuyure incontinent, pour y ouyr la meſſe: mais ayant eſté retardé de le ſuyure, pour aucuns negoces qu'il auoit à faire, il eſtoit quaſi mydi quand il partit de ſa maiſon, bien ennuyé de ce qu'il ne pouuoit arriuer à temps pour ouyr meſſe, tellement que ſon vieil penſement de ſe pendre, luy remit les premiers aguetz & perſuaſions en auant. Or en cheminant, il rencontra vn vilageois qui venoit de là ou il alloit, duquel il ſceut que la meſſe eſtoit dite & le ſeruice fait, dont il reçeut grand deſplai-

ſir,

ſir, ſe nommant malheureux de n'auoir peu ce iour la ouir meſſe: Ce que voyant le laboureur, luy diſt qu'il ne s'en deuoit facher,& que s'il vouloit,il luy vẽdroit le merite qu'il auoit acquis en ouyant ceſte meſſe. A quoy s'accorda le gentilhomme, & pour ceſt achat luy bailla vne robe qu'il portoit, puis arriuant à l'Egliſe fit deuotement ſon oraiſon à Dieu:ce fait en retournant en ſon logis, & ſe trouuant vn peu plus auant que l'ẽdroit ou il auoit trouué le laboureur,il leua les yeux en haut,& le vid pendu à vn arbre,il eſt dõc à preſuppoſer que ce fut par la permiſsion de Dieu: pource que ce villageois auoit vendu ſon merite,en vendant lequel il auoit acheté le droit de la panderie du gentil-homme.De là en auant, le gentil-homme veſcut touſiours ſain & dehet, ayant retiré de ſon eſprit ceſte mauuaiſe penſée. Ces choſes ſont eſcrites par le pape Pie ſecond en ſa Coſmografie de la deſcription d'Europe,& M. A. Sabellique au troiſieſme liure de ſa dixieſme Decade. En vne ville d'Eſpagne y eut ſemblablement vn homme qui fut en pareille fantaſie de ſe pendre, & diſoit auoir vne certaine reuelation qu'il deuoit aller en enfer ſans pouuoir eſtre ſauué, tellement que par pluſieurs fois il delibera de ſe pendre, & s'en mit en effort. Au moyen de quoy ſes parens luy baillerent des gardes, eſſayans par toutes voyes luy oſter ceſte diabolique penſée, tant par prieres & oraiſons, que par admoneſtement & remonſtrances de pluſieurs Religieux: & toutesfois il n'eſtoit point poſsible

ble de l'en diuertir. Auint vn iour qu'il fut visité d'vn religieux de l'ordre de saint Dominique, homme bien lettré & de sainte vie, lequel apres auoir essayé par tous moyés de le remettre en sō bon sens, & voyant n'y pouoir auenir : il s'auisa d'vne finesse,& luy dit qu'il estoit vray que ceste reuelation luy auoit esté dōnée, toutesfois qu'il sembloit estre vne grāde folie, de ne pas tascher à prolonger son chemin,à fin de n'aller si tost en enfer,& qu'il deuoit prier Dieu qu'il luy prolongeast sa vie , à fin que pendant le temps qu'il viuoit, il fust exempt de ces peines infernalles : Et encor de tant plus deuoit il prier Dieu à qui rien n'est impossible, à fin qu'il luy pleust reuoquer ce iugement. Ceste raison entēdue du gentil hōme tormenté , luy fut agreable,& delibera de se trauailler au plus qu'il pourroit , pour y aller le plus tard qu'il luy seroit possible : Ainsi viuant en ceste opinion,il perdit en peu de temps ceste imagination terrible:& si vescut depuis,& mourut en bonne disposition auec l'ayde de Dieu,

De la cruauté que Albouyn Roy des Lombardz exerça contre sa femme Rosemonde, & par quel moyen elle se vengea de luy.

CHAP XXIII.

ENtre les peuples belliqueux, qui sont sortiz d'Alemaigne , & de ces parties Septentrionales pour descendre en Ita-

lie,ſont nommez les Lõgobardz, qui occuperẽt par l'eſpace de deux cens ans & plus,tout ce qui eſt pour le iourd'huy nommé Lombardie,& iuſques à ce que Charlemagne les en chaſſa,dõt l'hiſtoire eſt amplement declarée par Paul Diacre, en ſon particulier liuret, qu'il en a fait : car il dit q̃ quand ilz laiſſerent la Hongrie, ou ilz auoient habité quelque temps,pour venir en Italie,ilz auoient pour leur Roy vn nommé Albouyn,homme de grand eſprit,& vaillant au fait de la guerre : car il vainquit en bataille Cunimõd roy des Girpides:puis luy ayant fait trancher la teſte, fit faire de ſon teſt vne taſſe, en laquelle il beuuoit pour trionfe de ſa victoire. Et tenant encor priſonniere la fille de ce Roy, nommée Roſemõde, il la print à femme,puis vint cõquerir Italie:ayãt ceſte femme auec luy,en l'an 862. Et apres auoir pris pluſieurs villes & citez, paruint finablemẽt en la ville de Pauie : ou depuis ſes ſucceſſeurs Roys,ont fait leur ſiege & continuelle reſidence,comme la principale ville de leur royaume. Or ayãt regné trois ans & trois moys,& ſe trouuant à Verone,ordonna vn ſolennel feſtin, auq̃l il fit boire la Royne dans la taſſe, faite du teſt du chef de ſon pere : dont elle print tant de honte, & de deplaiſir,que toute l'amour que elle luy auoit porté au parauant,fut conuerty en vne hayne mortelle,concluant de le tuer, pour venger la mort de ſon pere,& pour ce faire,s'en conſeilla auec vn nommé Ermige, qui luy dit qu'à telle execution elle deuoit appeller vn puiſſant cheualier

ualier, nommé Paradée, ce que elle fit, mais il n'y voulut consentir, luy semblant telle chose estre trop grande trahison : Toutesfois elle pour paruenir à son entreprise, postposa toute honnesteté, car estant auertie que ce Paradée aymoit vne de ses damoyselles, elle se mit vne nuyt secrettement, au lieu ou Paradée & la damoyselle se deuoient rencontrer: ou arriué, il fut long temps auec la Royne, pensant que ce fust s'amye. Parquoy la Royne qui n'auoit point encor parlé, voyant à son auis l'heure propre, luy dit, saiz tu bien auec qui tu es maintenant Paradée? A laquelle il respondit, ouy bien, vous estes vne telle, & nomma le nom de s'amye. Adonc la Royne luy dit : Tu faux Paradée, ie suis la Royne Rosemonde, & non pas celle que tu penses: Tu as fait chose, pour laquelle il te conuient mourir de la main d'Albouyn, ou toy-mesme le tueras, & pourtant auises lequel tu aymeras le mieux. Quand Paradée considera les termes ou il estoit, conclud de tuer le Roy, & pour ce faire luy, la Royne, & Ermige ensemblément auiserẽt le moyen, qui fut tel. Que le Roy, sentant la grãde chaleur du iour, voulut dormir, & la Royne faisant semblant de le laisser reposer plus à son aise, cõmanda que chacun se retirast de la chambre, puis print l'espée du Roy, que elle lia en sorte, q̃ quand il s'en fust voulu ayder, il n'eust peu. Ce fait Paradée & Ermige, qui n'attendoient que l'heure, entrerent en la chambre, toutesfois ilz ne sceurent marcher si doucement, que

le Roy ne les ouyſt, & ſe leua, mais auſsi toſt qu'il vid en ſa chambre venir deux hommes à l'improuiſte & ſi d'aguet, il eut par grand fureur recours à ſon eſpée, pour le ſouſpeçõ qu'il auoit de la verité: toutesfois ne pouant s'en ayder, les deux qui eſtoient armez commencerent à le frapper de toutes partz, parquoy il print vn ſcabeau, auec lequel il ſe defendit quelque peu, ce neantmoins il fut en fin tué par eux ſans qu'aucun s'en apperceuſt. Au moyen de laquelle mort Ermige s'empara du palais, penſant ſe faire Roy, en prenãt la Royne à femme, comme il fit incontinent: mais quand les Lombardz entendirent la forme de la mort de leur Roy, ilz empecherent leur deſſain. A ceſte cauſe, apres auoir fait vn paquet des plus riches bagues & ioyaux du treſor royal, furent contraintz s'enfuir, emmenant auec eux Aluiſinde fille d'Albouyn, & de ſa premiere femme, & pour ſeureté ſe retirerent à Rauenne, ou lors eſtoit vn lieutenant de l'ẽpire nõmé Longin, qui tenoit le lieu pour Tibere, filz de Conſtantin empereur de Conſtantinople, leq̃l lieutenant les receut courtoyſement, mais quelque temps apres, vouloir luy print de ſe marier auec Roſemonde, & ayant accordé auec elle, luy conſeilla de faire mourir Ermige, & puis qu'il l'eſpouſeroit. Elle qui auoit perdu l'amour de Dieu, & la honte des hommes, deſirant ſe voir dame, luy donna au ſortir d'vn bain vn breuuage empoiſonné, luy diſant qu'il eſtoit fort bon pour ſa ſanté. A la perſuaſion de laquelle il

print

print le bruuage, duquel se trouuant peu apres trauaillé dãs le corps il cognut estre empoisonné: Parquoy tirant son espée de grand colere, contraignit Rosemonde à boire le demourant, par ainsi en vn mesme temps ilz payerent tous deux l'offence de la mort d'Albouyn. Quoy entendu par Lõgin, il fit prendre Aluisinde la fille, qu'il enuoya vers l'Empereur Tibere auec son tresor en Constantinople, & y fut pareillement conduit Paradée, qui y vescut & finit miserablement sa vie, apres y auoir eu les yeux creuez.

D'vne belle tromperie qu'vne Royne fit à son mary: & comme fut engendré le Roy Iames d'Aragon, ensemble de sa naissance, & de sa mort.

CHAP. XXIIII.

IL me souuient d'auoir leu en la chronique des Roys d'Aragon, que dom Petre, Comte de Barcelonne, qui fut septiesme Roy d'Aragon, eut en mariage dame Marie fille du Comte de Mont Pesulin, neueu de l'Empereur de Constantinople, assez belle & honneste. Ce neantmoins le Roy s'estoit fort adõné aux autres femmes, & n'aymoit gueres la Royne, ny ne luy faisoit telle compagnie, qu'il estoit tenu faire: dont elle se cõtristoit fort, pource que le Roy n'auoit aucun enfant à luy succeder au Royaume: Parquoy auec l'ayde d'vn sien chambellan, qui peut estre, en telles affaires l'auoit autresfois seruie, trouua moyen q̃ souz le nom d'vne des fauorites, il l'introduisit à

coucher vne nuit auec le Roy, ou estant secrettement coniointe, & sentãt le Roy q̃ le iour approchoit, il voulut pour son honneur la faire retirer, mais elle luy dit, mõ seigneur & mary, ie ne suis pas celle q̃ vous pensez, ains sachez q̃ vous auez eu ceste nuit vostre femme, aupres de vous faites moy endurer tel mal qu'il vous plaira, si est-ce que ie ne bougeray d'icy. n'y de vostre presence iusques à ce q̃ quelque hõme digne de foy, soit tesmoin que ceste nuit i'aye couché auec vous, à fin que si Dieu me fait la grasse que i'aye de vous le fruit que ie desire, le mõde sache qu'il est vostre. Le Roy voyant l'honneste tromperie de sa femme fut content, & fit venir deux de ses gentilz-hommes pour tesmoins de ceste verité. Si pleut à Dieu que à temps conuenable la Royne se sentist grosse, & au bout du terme enfanta vn filz, le premier iour de Feurier, l'an mil cent nonante & six, lequel si tost qu'il fut né, la mere fit porter à l'eglise, & (qui fut digne de memoire) tout ainsi que ceux qui le portoient, entrerent en l'Eglise, les prestres qui estoient dedans commançoient à chanter *Te Deum laudamus*. Et de la estant porté en vne autre Eglise, ainsi que ceux qui le portoient entrerent dedans, les prestres commencerent ce Psalme, *Benedictus dominus Deus Israël*, qui estoit grande pronostication & bonne esperance de la grand bonté qui deuoit regner en luy. Et ne sachant le pere ne la mere quel nom ilz luy deuoient donner, firent allumer douze torches egalles, portans chacune

cune le nom d'vn Apostre, auec deliberation, que le nom de la torche qui premier faudroit, seroit donné à l'enfant : la premiere qui faillit, fut celle de saint Iacques. Par ainsi on le nomma Iames, pource que c'est le nom que les Aragonnois donnent à cest Apostre. Il fut prince excellent, homme de tres bon gouuernement en paix & en guerre: Il fit cruelle inuasion sur les Mores, il estoit fort liberal aux soldartz : & entre les autres choses notables, il leua vne grosse armée, qu'il mena en l'Isle Maiorque, qui lors estoit en la puissance des Mores, ou il eut de grandes batailles, mais apres auoir lõguemẽt tenu siege deuãt la ville, à la fin il gaigna, & pareillement toutes les autres isles voisines, puis venãt en son royaume des Mores, & mesmement la ville de Cartage. Il eut plusieurs enfans tant filz que filles, ausquelz pendãt sa vie dõna grãs biens & estatz. Dom Petre, qui depuis fut roy d'Aragon, estoit son filz, aussi l'estoit dom Iaques roy de Maiorque & Minorque: vn autre qui fut Archeuesque de Tollete, dame Yollant, qui fut Royne de Castille, & dame Ysabeau qui fut Royne de France, & dame Vrraque qui fut mariée auec dom Emanuel prince de Castille, & dom Petre qui espousa la fille du Roy de Nauarre, il vescut septãte deux ans, & mourut catholiquement, & à sa mort print l'habit de moyne, renonçant au sceptre Royal auec propos deliberé: s'il eschapoit de ceste maladie, d'employer la reste de son aage au seruice de Dieu, mais renforçant son mal

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

d'heure à autre, il mourut en la ville de Valence, en l'an mil deux cens soixante six au commencement du mois d'Aoust.

D'vne ancienne & gracieuse coustume, obserué par les habitans de la prouince de Carintie, au couronnement de leur Prince : & comme ilz chastient cruellement les larrons.

CHAP. XXV.

LE pape Pie second de ce nom, qui fut de grande doctrine, & diligent inquisiteur des histoires veritables, cõme nous l'auons par plusieurs fois, par cy deuant allegué, dit en sa description du monde, q̃ la prouince de Carintie, est enclose au territoire, & souz la seigneurie d'Austrie, & si recite vne coustume ques les habitãs de ceste prouince tiennẽt au couronnemẽt de leur prince, qui est merueilleusemẽt estrãge: & neãtmoins fort gracieuse, laquelle coustume est pareillement declarée par A. Sabelique en la dixiesme Decade : & par Sebastien Monstere en sa nouuelle Comosgrafie En ceste prouince de Carintie il y a en vne grande plaine des vieux edifices ruïnez, qui representent les vestiges de quelque ancienne ville: En ce lieu la y a aussi vne grande pierre, & quand on doit donner obeissance à la nouuelle creation d'vn seigneur, il y a vn iour deputé, auquel on met sur ceste pierre vn laboureur, qui a ceste préeminance à cause de son ligna-

ge, & tient en la main droite, pres de la pierre, vne vache qui a veslé, & à main gauche vne iument fort maigre & debile, & tout alentour y a infinité de laboureurs & autres villageois. En ce lieu la vient encores comparoir, celuy qui doit estre prince, auec grand nombre de gens à cheual, fort bien en ordre, ayans douze bannieres deuant eux, entre lesquelles y en a vne, plus grande & plus apparente que les autres, qui est portée par vn Comte, par especial priuilege, & l'Archeduc, ou seigneur, vestu d'habit pastoral, vient à la pierre ou est ce laboureur, lequel en le voyãt approcher, s'ecrie à haute voix & demande : qui est cestuy la qui vient auec telle gloire & felicité? A quoy ceux qui sont la respondẽt, cestuy la qui vient est prince de ce païs. Adonc comme le son d'vn tonnerre, ce vilain crie, est-il iuste Iuge? gardera-il bien la Iustice? prochassera-il bien le salut & la defence, du païs, est il franc & libre de lignage? est-il vaillant & digne d'honneur & reuerance? est-il Chrestien? est-il defenseur de la foy de Iesus Christ? Et toute la compaignie luy respond, il l'est, & le sera. Puis il recommance encores de nouueau à demander : quel droit & raison a-il de me venir oster de ce lieu ou ie suis maintenant? A laquelle demande, le Comte qui porte l'estandart respond : pour quiter ce lieu lon te donnera soixante ducas d'or: & ceste vache, & ceste iument seront à toy, & la riche robe que nostre Roy a dernierement depouillée, sera tienne, & encores toy & ta famille serez libres de tout

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

tribut. Apres ces motz, le prince s'approche de la pierre, & le laboureur luy donne gracieuſement vn ſouflet ſur la iouë, l'auertiſſant d'eſtre bon iuſticier : puis en deſcendant de la pierre, il prend la iument & la vache, & s'en va, & le prince apres eſtre deſcendu à pié monte ſur ceſte pierre, & deſgaine ſon eſpée de laquelle il fait quelques tours & vireuouſtes de tous couſtez, promettant à tous en haute voix, eſtre bon Iuge & bon prince, & ce fait, on luy apporte dans vn bonnet paſtoral, vn peu d'eau à boire puis il deſcēd de la pierre, remōte à cheual & s'en va auec ſa compagnie ouyr la meſſe en vne egliſe. Cela fait il change ſes habitz des champs & de laboureur en habitz royaux, & apres le paſt royalement pris auec la compaignie, il retourne en la campagne, ou il eſcoute toutes gens de Iuſtice. Ainſi voyla les ceremonies obſeruées à la creation de ce prince. Vne autre couſtume eſt obſeruée par ce peuple en la punition des larrecins, la quelle eſt iniuſte & trop cruelle, principalement entre les Chreſtiens: car ayans ſeulement des indices qu'vn homme ſoit larron, ilz le font mourir ſans luy faire ſon proces, & trois iours apres qu'il eſt mort, ilz examinent les teſmoings en grande diligence, & ſi par telles inquiſitions il eſt prouué coulpable, ilz le laiſſent au gibet iuſques à ce qu'il tombe par pieces, mais s'il eſt trouué innocent ilz l'oſtent de là, & luy font honorables obſeques & funerailles, auec pluſieurs oraiſons & auſmones pour le ſalut de ſon ame. Ceux

cy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

cy chastient les larrons auec telle seuerité:& tou tesfois il y a d'autres nations qui les ont grandement supportez, comme les Egyptiens, desquelz escrit Aulugelle en ses nuitz Atiques, & pareillement des Lacedemoniens, qui permettoient aux enfans d'estre larrons, & d'apprendre à sauter, à fin qu'ilz fussent plus hardiz & adroitz en la guerre. Toutesfois Dracon, celuy qui donna les loix aux Atheniens, en fit vne: ou il commanda que toutes espece de larrecin fust punie sous peine de mort. Au moyen de quoy Solon disoit qu'il auoit escrit la loy auec du sang, laquelle il mitigua & adoucit depuis. La coustume quelon tient maintenant de pendre les larrons, fut premierement ordonnée par l'Empereur Federic troisiesme, selon que l'escrit ce docte homme en toutes artz & sciences, Loys Viues au septiesme liure de ses disciplines.

Aulugelle liure 11.

En quelle part du Zodiaque se trouuerent le Soleil & la Lune, & aussi les autres planettes quand ilz furent faitz, & quel fut le commencement des ans & des temps.

CHAP. XXVI.

Comme dit le Filosofe, les hommes sont naturellement curieux de sauoir & encores en ce cas est telle leur cupidité, & l'auidité de leur humain entédement, qu'ilz ne se contentent pas seulemét, de

sauoir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ſauoir les choſes qui ſe peuuent comprendre auec repos:mais outre ilz cherchent & taſchent par grande preſomption,de ſauoir & cognoiſtre les impoſsibles ou fort ardues. Si eſt-ce pourtāt que ce penible deſir n'a point eſté totalement vain, encores qu'il ait par pluſieurs fois failly, pource que la contemplation & continuel eſtude,ont trouué des choſes qui ſemblent impoſsibles & ſupernaturelles,pour venir à la cognoiſſance des hommes, comme ſont les mouuemēs des cielz,le cours des planettes & des Eſtoiles, l'influance & la force d'icelles,& ſemblables choſes:entre leſquelles eſt compris ce que ie veux maintenāt traiter, qui eſt de ſauoir en quel tēps de l'année,& à quel iour le mōde commença, ou pour mieux dire quand & en quelle ſaiſon Dieu crea le monde:quand commencerent les temps & l'an, & ou eſtoit le Soleil,ou Dieu le mit premierement lors qu'il cōmença ſon cours, & ſemblablemēt la Lune & autres planettes. Ariſtote ſe ſoucia peu de ces queſtions,comme auſsi firēt infinité d'autres Filoſofes, qui par faute de la lumiere de foy, croyoient que le monde fut eternel & ſans commencement:mais ceux qui n'ont pas ignoré ces choſes,ains ont creu ce commencement des temps, ſe ſont quaſi diuiſez en deux opinions. Quelques vns d'entre eux diſent,qu'en ceſt inſtant que le mōde fut crée,le Soleil ſe troua au premier poinct du Mouton, qui eſt en l'Equinoxe de l'eſté, venant en ce temps cy à l'onzieſme iour du mois de Mars. Autres diſent que

le mon

le monde commença estant le Soleil au premier poinct des Balances, qui est l'autre Equinoxe de l'yuer, communement venant en ce temps cy, au treize ou quatorziesme de Septembre. De ceste opinion furent aucuns Egyptiens & Arabes, & semblablemẽt les Grecz, selon que le recite Liconiense, en vn traité qu'il a fait au pape Clemẽt & Vincent en son miroüer historial. Ceux qui suyuent ceste opinion alleguent vne raison, mais à la fin ie montreray combien elle est foible & debile, car (disent-ilz) alors les principaux fruitz de la terre estoient meurs & assaisonnez : aussi qu'il estoit raisonnable que la terre se presentast au commencement parfette, & à ce propos alleguent l'autorité du Deuteronome, ou il est dit que Dieu fit toutes choses parfettes & acomplies. Il y en a eu d'autres qui ont dit, que l'entrée des temps & des ans, fut au plus grand iour de tous les autres, qui est lors que le Soleil entre au signe du Cancre, l'onze ou douziesme de Iuin Iules Firmique auteur ancien, & de grande autorité en Astrologie, dit à l'entrée de son tiers liure, qu'au commencement du monde le Soleil estoit au xv. degré du signe du Lyon, qui est le signe auquel il a plus de seigneurie: pource qu'il est nommé la maison du Soleil, ainsi dit-il en discourant des autres planettes. Mais le plus raisonnable de tous telz auis, & le plus conforme à verité c'est que quand le temps & les cieux commencerent à se mouuoir, le Soleil estoit au premier poinct du mouton, qui est à nous en Mars, auquel

Deuter. chap. 32.

quel eſt quaſi l'entrée de l'Eſté. Ce qui eſt affermé outre les raiſons que nous dirons, par la plus grande partie des hiſtoriens, tant Chreſtiens qu'Ethniques, entre leſquelz ſont saint Ieroſme, ſaint Ambroiſe, ſaint Baſile & autres qui tous mettent le commencement du monde, & de l'an en l'Equinoxe de noſtre eſté: & combien qu'il ſemble qu'il y ait quelque difference entre eux, pource que l'vn veut que ce commencement ſoit en Mars, & l'autre le veut en Auril. Cela ſe peut ſupporter, car ilz ſont tous d'accord que ce fut en l'Equinoxe qui maintenant eſt en Mars, toutesfois, comme nous auons deſia dit par cy deuant, l'Equinoxe n'eſt pas ferme, car Ieſus Chriſt ſouffrit le xxv. de Mars qui tenoit lors l'Equinoxe, & maintenant il eſt en l'onzieſme, partant il eſt à preſuppoſer que au parauant il eſtoit en Auril. Pour ceſte cauſe quelques vns ont mis Auril pour le premier mois, & les autres Mars, & neantmoins veulent tous dire, que quand le Soleil entre au premier poinct du mouton, c'eſt l'Equinoxe, & en eſt l'opinion fondée ſur l'eſcriture ſainte, & ſignamment au xij. chapitre d'Exode, ou il eſt dit que le mois Niſan (qui eſt Mars à nous) eſt l'entrée de leur an. Auſsi Vincent au cõmencement de ſon mirouer hiſtorial dit, que les Hebrieux commençoient leur an en Mars, pource qu'à tel mois eſt l'Equinoxe, par ou le monde commença. Ceſte opinion eſt pareillement tenue de quelques Gentilz, comme Elpaco en ſon traité d'Aſtrologie,

ou il

ou il dit que les Caldées, fort grans Aſtrologues, croyent auſsi que le premier iour auquel le monde fut crée, le Soleil entroit au premier poinct du ſigne du mouton, ce qu'eſt auſsi ſouſtenu par la plus part des Aſtrologues, tant anciens que modernes. Quand dõc le Soleil ſe ioignit là, ce fut le commencement de l'année: & de là vint le principe ou premier iour, car c'eſt choſe toute claire, que le premier iour qui a eſté au monde fut fait le premier iour de l'an, veu qu'auparauãt il ny auoit ny temps ny ans. Pour ceſte cauſe le ſigne du mouton eſt de tous conté premier en l'ordre des douze ſignes. Et comme pour iuger la reuolution des ans & des choſes auenir, il eſt beſoin d'egaler les figures par ce commencemẽt du monde: auſsi eſt-il ayſé à prouuer, que Dieu mit le Soleil au premier poinct de ce ſigne, lors du commencement du monde & de la creation d'iceluy, ce qui eſt encor de facile coniecture, par ce que nous auons prouué au chapitre du temps & du iour que le ſeigneur ſouffrit, que le Soleil eſtoit au meſme poinct de la creation, lors que le grand Soleil fit la regeneration du monde, ſouffrant mort & paſsion en chair humaine, ce qui auint, cõme nous auons dit, en ceſt Equinoxe d'Eſté, qui eſt argument & preſuppoſition, qu'il le mit ainſi lors qu'il le crea. Il ſemble encor croyable que cela ait eſté fait ainſi, pource que ceux qui cognoiſſent quelque choſe en Aſtrologie & en la Sphere, verront bien que le Soleil entrant au degré de ce ſigne, & faiſant ſa reuolution

tion par l'eſpace d'vn iour entier, il n'y a partie au monde qu'il ne voye & illumine de ſa clarté, ce qu'il ne fait point en aucun autre endroit du Zodiaque, pource qu'en quelque autre partie qu'il ſoit, il y a quelque endroit de la terre ou il n'eſt point veu : mais eſtant à ce premier poinct, comme nous auons dit, il n'y a lieu ou il n'eſclaire en faiſant ſon tour iournal. Or eſtoit-il conuenable que le premier iour que le Soleil tourna, il commençaſt en endroit, duquel auec ſes raiz il peut viſiter toutes les parties du monde, & que ce ſoit pluſtoſt au ſigne du Mouton qu'en celuy de Balances, il en apert par cela que nous auons dit, que au iour de la paſsion du Seigneur le Soleil eſtoit en ce meſme lieu : auſsi a-il en ce ſigne particuliere puiſſance. Tenant donc ceſte opinion pour la plus certaine, ie dy que la raiſon alleguée, par ceux qui dient le commencement du monde auoir eſté en l'Equinoxe de Septembre, eſt debile, & ne leur ſert de dire que tous les fruitz eſtoiēt meurs & aſſaiſonné, pource que cela n'eſt point reigle vniuerſelle : car quand les fruitz ſont meurs vers la latitude Septentriōnale, ilz ne le ſont pas en l'Auſtrale, ains ſont tout au contraire: & pour ceſte cauſe, ie ne me ſuis voulu ayder de la raiſon de ceux qui diſent que l'Equinoxe de Mars, que i'approuue, eſt le commencement du printemps, & des fleurs par toute la terre, & que toutes choſes ſe procréent : car ſi a nous il eſt commencement de printemps, il eſt yuer aux parties auſtrales:

Suf

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Suffisent donc noz raisons, & l'autorité de si grãs personnages, & que nul ne soit plus en doute, voyant que l'an Romain qui est en l'vsage, semble commencer le premier iour de Ianuier : car telle chose est auenue pour la superstition & deuotion, que les Gentilz auoient à leur dieu Ianus : & voulurent que leur an commençast par son nom, comme les Chrestiens commencent le leur, à la natiuité de Iesus Christ, encor que de là ne commence l'année. Aussi les Romains commençoient l'an en Mars, cõme l'escrit Marc Varron & Macrobe en son premier liure : Ouide en ses Fastes, & maintz autres. Aussi Dieu monstra son immense bonté, en mettant les premiers hommes Adam & Eue, en ces parties Septentrionales de la terre, lors qu'il les bannit de Paradis terrestre, & la premiere saison qu'ilz virent au monde fut le printemps, auquel ilz trouuerent la terre verde & florie, & l'ær doux & temperé, & ce pour la cõsolatiõ de leur misere & nudité, ce qu'ilz n'eussent troué, si ce n'eust esté au printẽps. Or estant ceste chose assez prouuée, sachõs qu'il est des autres planettes & premierement de la Lune, comme l'vn des principaux, laquelle aucũs disent que le premier iour qu'elle fut creée, Dieu la mit en cõionction auec le Soleil: autres disent que ce fut en opposition, & qu'elle estoit au plein: saint Augustin recite toutes ces deux opinions, sur Genese v. chapitre. Et dit que ceux qui maintiennent qu'elle estoit en opposition & pleine, disent pour

leur raison, qu'il nestoit pas conuenable que lors de son commencement Dieu la creast defectueuse en aucune chose. Les autres disent au cõtraire, qu'il est plus croyable qu'elle fut crée en son premier iour de la Lune, qu'autrement: mais pour abreger, ie dy selon mon opiniõ, que Dieu lors qu'il la crea, la fit entierement pleine & en opposition du Soleil: & si semble que ceste opinion soit la plus receuë. Saint Augustin au lieu allegué, & Raban sur le douziesme chapitre d'Exode le disent, & semble qu'ilz se conforment à la sainte escriture, ou il est dit que Dieu fit deux luminaires, vn grand qui esclaire le iour, & vn moindre qui esclaire la nuict. Or en l'instant mesme que le Soleil commença sa lumiere, il illumina la moitié du monde: par ainsi en la moitié du monde il faisoit iour, mais l'autre moytié ne pouuoit auoir lumiere du Soleil, à cause de l'ombre de la terre. Toutesfois il semble raisonnable, qu'en l'autre moytié de la terre ou il estoit nuit, la Lune fist son office de luyre, pource que tout ainsi qu'ilz furent tous deux créez en vn mesme instant, aussi firent ilz tous deux leur office en vn mesme instãt, & l'vn preside sur le iour, & l'autre sur la nuit, comme dit le texte, car alors estoit verifiée la parolle de la sainte escriture, & fut le mõde illuminé par tout. Et au contraire si la Lune eust esté en coniõctiõ, celà n'eust peu estre que quinze iours apres, & se fussent passez trois ou quatre iours au parauant qu'elle eust donné lumiere à la terre, encores

c'eust

c'euſt eſté bien peu, comme nous voyons quand elle eſt de quatre ou cinq iours, parquoy il eſt conuenable que ces deux luminaires, illuminaſſent la terre en vn meſme inſtant. Ie dy encor, q̃ ſi la Lune euſt eſté en oppoſition du Soleil par neceſsité elle ſe fuſt trouuée de l'autre coſté au ſigne de la Balãce: eſtãt dõc ainſi, elle fit ce iour là le meſme effet du Soleil eſclairant par tout le mõde à meſure qu'elle faiſoit ſon tour ceſte iournée là, ce qu'elle neuſt ſeu faire ſi elle euſt eſté en autre endroit, au moyen dequoy ceſte opinion ſemble plus vray ſemblable, encores que Iules Firmique vueille dire, q̃ la Lune lors qu'elle fut crée, euſt ſa premiere aſsiete au xv. degré du ſigne du Cancre ou elle s'ayme le plus: de laquelle opinion eſt Macrobe en ſon premier liure du ſonge de Scipion. Quant aux autres planettes il ſeroit plus difficile de le certifier, & moins vtile à le ſauoir, pour ceſte cauſe ie ne ſuis pas d'auis d'y employer beaucoup de temps. Toutesfois, Iules Firmique au ſecond liure allegué, à bien eu la hardieſſe de nommer les lieux, eſquelz chacun d'eux eſtoit: diſant que Saturne eſtoit au ſigne de la cheure Iupiter au ſigne du Sagitaire, Mars au ſigne du Scorpion, Venus en la Balance, & Mercure en la Vierge, qui ſont les ſignes eſq̃lz ilz ont plus de force, auſsi ſont ilz les ſignes deſignez de ces Planettes. Elpaque en dit tout autãt, ſelon q̃ le recite Ian Agrican en ſon sõmaire nõmé Agricane. Macrobe au liure allegué du ſonge de Scipiõ, s'y accorde auec I. Firmique, & nõme

signammẽt ces mesmes signes, & si il y en a d'autres qui ont pensé, qu'en cest instant tous les planettes se trouuerent en cōionctiō auec le Soleil. Le moyne Gaultier le dit en son liure des aages du monde, disant q̄ les antiques Indiens tenoiẽt fermement ceste opinion. Et quant à moy, ie suis d'auis q̄ Dieu mit lors les planettes en telz lieux distans l'vn de l'autre, & mesmement du Soleil, que ce iour là chacũ d'eux pouuoit auec ses raiz illuminer la terre, ce qui ne pouuoit estre, estans en cōionctiō auec le Soleil, pource que sa presence en certaine espace & proportion empesche q̄ leurs raiz, & lumieres ne peuuent estre veües de la terre. Toutesfois ayans esté crées à la volonté de Dieu, il suffist (cōme dit saint Augustin) qu'ilz furent faitz en estat parfait de la main de Dieu, les œuures duquel en quelque sorte que ce soit sont parfaittes.

Que les hommes peuuent prendre exẽples des oyseaux & autres animaux, pour vertueusement viure.

CHAP. XXVII.

En vn autre endroit nous auōs mōstré que les bestes & oyseaux ont enseigné aux hōmes, grãde partie de la proprieté des medecines, pour se purger & preseruer de mal. Maintenãt ie veux breuemẽt traiter cōme leur exẽple nous peut estre profitable au corps & à l'ame: Et à la verité, quicōque cōsiderera & contẽplera la nature & la proprieté des bestes nō seulemẽt il en tirera des enseigne

gnemēs pour la vie & pour le ſalut du corps humain: mais reigle & exēple pour les vertuz & bõnes meurs. Pourquoy eſt ce q̃ les hõmes ne prochaſſerõt paix auec leurs prochains, voyãt la cõcorde & amytié d'entre les beſtes de toutes ſortes, & cõme ilz s'accõpagnent, s'vniſſent enſemble de chacune eſpece, & ſe defendēt des autres? Cõmēt l'homme n'aura il hõte d'eſtre pareſſeux & negligēt, voyãt & notant le penſement & la ſolicitude de la formiz, & la maniere & façon qu'elle tiēt faiſant ſa prouiſiõ en eſté pour l'hyuer? Quelz ſont les vaſſaux & ſuietz qui ne ſeruirõt & honorerõt leur bõ prince, voyãt en quelle obeiſſance & amour les Gueſpes & Abeilles ſeruēt & honorēt leur Roy, & ce qu'elles font pour luy? Pour quelle cauſe les republiques qui n'ont point de prince, ains ſont en commun, ne prendrõt elles exemple de viure en paix & concorde, à l'imitation des meſmes formiz, qui ſont en ſi grande multitude, & neantmoins ont paix & ordre de iuſtice & d'amour entre elles? Et les princes cõſidereront ilz point la manſuetude & clemēce à la quelle ilz ſont obligez, quãd ilz verrõt q̃ le meſme Roy des Abeilles ne les offēce point, & ne fait deſplaiſir à aucunes d'elles? Les grãs ſeigneurs & autres, pourront prendre exēple d'humilité ſur le Chameau, qui ſe baiſſe quand on le veut charger. Les bons & loyaux mariez, auront pour exēple la bõne couſtume d'aucũs oyſeaux, & principalement de la colombe, & de la tourterelle, leſquelles tant au maſle qu'en la femelle,

ſi ce n'eſt par mort, ne laiſſeront iamais la cõpagnie, auec laq̃lle ilz ſe ſeront premieremẽt conioints. Encor eſcrit on de la Tourterelle, q̃ mourãt l'vne, l'autre qui eſt demeurée veſue, acheue le reſte de ſa vie en viduité. S. Ambroiſe eſcrit q̃ les femmes veſues doiuẽt apprẽdre des tourterelles à eſtre chaſtes. Touchant la cõtinẽce, quaſi toutes les beſtes nous en dõnent exemple: car iamais depuis q̃ la femelle a conceu, elle ne cherche ny appete le maſle, iuſques à vn autre long tẽps determiné. Ilz ſont pareillemẽt exẽples de tẽperance en tous vices, pource qu'ilz ne mãgẽt point plus que ce qu'il ſuffit à maintenir leur vie, ny ne dorment plus q̃ leur neceſsité le requiert. Pour apprẽdre à ſe tenir propremẽt & bien ordonnément, la diligence du Pan nous le mõſtre. Pour defendre & maintenir ſa maiſon, & eſtre liberal auec les ſiens, le Coq nous en dõne exẽple: car il oſte la viande de ſon bec pour la dõner aux Gelines, & ſi a le ſoing de les careſſer & garder, & encor s'expoſer à tout peril pour elles L'obligation grande des enfans enuers leurs peres, & comme ilz leur doiuent ſeruir & ſubuenir, la Cigongne nous le demõſtre en nourriſſant ſes peres vielz dans leur nid, comme elle à eſté ſubuenuë & ſubſtantée en ſa ieuneſſe. Pourquoy l'hõme n'a il honte & vergõgne de commettre fragilité & peche par crainte, cognoiſsãt le courage inuincible du Liõ? La foy, l'amitie, la recognoiſſance du bien fait, nous ſont notãmẽt enſeignées par la feauté des chiẽs, qui iamais ne meconoiſ-

ſent

ſent les maiſtres qu'ilz ont euz, & touſiours les ayment, ny iamais ne ceſſent de leur rendre grace du pain qu'ilz ont mangé. L'homme, pour cognoiſtre la maniere de s'aider des choſes d'vn amy ſans l'endommager, prendra l'exemple de la Mouche, qui tire le miel des fleurs ſans gaſter le fruit. La maniere q̃ doit tenir l'hõme à la conſeruation de ſa vie, nous eſt enſeignée non par vne ſeule beſte, ains par pluſieurs qui ont cognoiſſance des viandes qui leur peuuent nuyre, & de ſe tirer d'vn lieu en autre ſelon la mutation des tẽps: & encores à s'abituer es lieux conformes à leurs complexions & natures, ſurpaſſant, les hommes en cela, auſsi biẽ qu'ẽ toutes autres choſes. Pourquoy les hommes ne ſeront ilz dociles, & pourquoy ne voudront ilz apprendre ce qu'ilz ne ſauent pas, puis qu'ilz ont entendement & ouïe, veu qu'vn Elefant apprend ce qu'on luy mõſtre, & qui n'en aura veu l'experiẽce, cõſidere ce qu'õ fait apprẽdre à vn chien, & qu'on apprẽt aux oyſeaux à parler. Celuy qui oyt le chãt du roſsignol & d'autres ſemblables oyſeaux, pourquoy ne deſirera il ſauoir chanter en muſique? Pourquoy l'homme ne ſaura il edifier, voyant le baſtiment que fait l'arondelle pour ſe loger, & comme auec diuerſes matieres elle le fortifie & compoſe? Qu'elle meilleure geometrie que celle de l'Arignée? Quelle meilleure aſtrologie que celle des formiz, & d'vn poiſſon (ſelon Galien) qui ſe nomme Vranoſcope: pource qu'il a ordinairement la veuë dreſſée vers le ciel? Pourquoy donc

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

les hommes ne donnent ilz iugemẽt & enseignement de ces artz? Quãtes autres industries & sagesses sont es bestes, desquelles les hõmes ont apris ou peu aprendre? Le conseil de faire des caues ou cauernes en terre, & cognoistre que on y peut habiter, nous a esté dõné par les Renardz. Certains petitz vers, nõmez Seres en Latin, nous monstrẽt l'industrie & la maniere de filer & faire la soye, & par là se peut apprẽdre à filer autre chose. Apres, l'Arignée nous apprẽd à filer la toile, & par mesme moyen à pourchasser & prẽdre les oyseaux. De nager en l'eau, les bestes nous l'õt pareillement apris: car il n'y en a vne seule qui ne le sache faire, ce que ne peuuent les hommes, s'ilz ne l'apprenent. Des medecines qu'ilz nous ont enseignées, nous en auõs parlé en autre endroit, & des choses qu'ilz ont faites aux chãgemẽs de tẽps: & toutesfois nous en faisons noz biẽs & prouoyãce de noz corps, en telle sorte que ie ne say q̃ nous ferons si ce n'estoient les bestes. Noz vestemens sont faitz des leurs, nous mangeons leur chair: Elles nous apportent des païs lointains, tout ce qui nous est necessaire & nous y portẽt pour les chercher. Elles labourẽt & entamẽt la terre, d'ou nous procedẽt le pain, & la pluspart des autres fruitz: tellemẽt que elles sont le principal soustien de nostre vie, & cõbiẽ qu'elles soiẽt trauaillées, persecutées, & mal traitées des hõmes: iamais ne delaissent à luy obeïr, à le cognoistre, & suyure. En la bataille elles meurent & combatent pour nous, & en la paix

elles

elles nous seruent & substantent. Or venons aux exemples de l'ame, comme chose de plus grande importance. De qui pourroit on tirer meilleur exemple pour les vertuz & bonnes meurs des hommes, que des bestes? Toutes les vertuz que les filosofes naturelz nous persuadent, sont fondées sur les similitudes & paraboles des bestes, d'elles se seruent les orateurs, & tous ceux qui ont bien & elegamment escrit & parlé. Dieu & les saintz nous ont le plus souuent, en la sainte escriture enseigné, & persuadé par la proprieté & cōdition des bestes, la perfection de nostre vie & les reigles de la vertu & bonnes meurs, disant que nous deuons estre prudens comme Serpens simples comme Colombes, doux comme Agneaux, fortz & constans comme Lyons. Ainsi doncques par exemples des bestes brutes, & sans aucune raison, nous sommes enseignez à estre hommes raisonnables & spirituelz. Aussi trouuons nous plusieurs des offices & estatz de l'Eglise, appliquez & figurez par les bestes selon leur proprieté. Pour les Bœufz (selon saint Augustin sur le second chapitre de saint Ian) sont signifiez ceux qui publient & dispensent la sainte escriture. Et en ceste opinion dit, que les Profetes & les Apostres estoiēt bœufz qui cultiuoient & labouroient noz ames, semans en icelles la parolle de Dieu. Saint Paul & Salomon en ses prouerbes disent: Tu ne lieras point la bouche du bœuf qui laboure. Les saintz docteurs & predicateurs de l'Eglise, qui auec leurs loix & doctrine la gouuer-

S. Gregoire liu. 32. des Moraux,

nent & defendent, ſont nómez chiens. Saint Gregoire le dit ſur ces parolles de Iob : *Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei.* Le meſme ſaint Gregoire, inuite l'homme à contemplation par l'imitation des cheures, qui vont touſiours aux lieux hautz, & nomme la vie contemplatiue par la Cheure, en declarant ces motz du Leuitique. Du troupeau ſoit offerte la Cheure, & ſi dit q̃ les meſmes predicateurs imitẽt les Coqs, ſe fondant ſur la parolle de Iob, lequel dit. Qui a donné intelligence au Coq? Diſant que (comme le Coq) ilz annoncent parmy les tenebres de ceſte vie la lumiere future, & nous eueillent auec leurs loix nous tirans du ſomne, & diſans comme ſaint Paul. La nuyt eſt paſſée, & le iour vient. Et l'autre encor. Il eſt heure de nous leuer du ſomne, voyez iuſtes, & ne pechez point. L'egliſe meſme pure, ſainte, & ſans macule, eſt comparée à la coulombe, Salomon le monſtre en ſes Cantiques diſant, O que tu es belle, tes yeux ſont de coulombe: & encor, O ma amye, O ma coulombe. Nous voyons auſsi que des quatre Euangeliſtes, les trois ſont figurez par trois beſtes. Si ie voulois monſtrer toutes telles autoritez, i'aurois beaucoup à diſcourir. Mais ſur toutes, celle de noſtre Sauueur Redẽpteur Ieſus Chriſt eſt notable lequel voulut eſtre figuré en beſte, comme ſaint Ian dit en ſon Apocalypſe. Le Lyon de la lignée de Iuda a eſté victorieux. Et Dauid aux Pſalmes dit, reſuſcité comme vn Lyon : & pluſieurs autres lieux qui ſeroiẽt lõgs à dire: & luy meſme

en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

en ſaint Matthieu ſe nomme Poule, diſant: O Ieruſalem combien de fois ay-ie voulu aſſembler & congreger tes enfans, ainſi q̃ la Geline amaſſe ſes pouſsins ſouz ſes aiſles, & tu ne l'as pas voulu. Ainſi donc, puis que le Chriſt compare ſes euures aux proprietez des beſtes, les hommes feront bien de prendre enſeignement d'icelles, à bien & ſaintement viure. Au contraire ce nous eſt grande confuſion & vergongne, de voir & cognoiſtre que toutes les beſtes ſuyuent parfettement leur naturel, & l'homme ſeul raiſonnable, vſe ſi mal du ſien bon: car luy ſeul qui plus deuroit honorer Dieu, l'offence d'auantage q̃ tous autres animaux, peruertiſſant & adulterant ſes euures: tellement qu'il y a quelques beſtes, à qui les hommes doiuent pluſtoſt prendre exemple, qu'à quelques vns des autres hommes: car elles ont plus de cognoiſſance que les hommes meſmes. Et pource dit Dieu par Eſaye, le Bœuf cognoit ſon Seigneur, & l'Aſne ſa creche, & Iſraël ne le cognoiſt, ny mon peuple ne l'entend point.

Pourquoy ſe concedoient en Rome les trionfes, & combien y a eu de trionfateurs.

CHAP. XXVIII.

POur parler humainement & moralement, il y a principalement deux cas qui emeuuent les hommes à faire grãdes choſes, en la paix & en la guerre. La premiere eſt l'honneur & la renommée.

La ſe

La seconde est le proffit & vtilité. Les cœurs nobles & magnanimes desirent principalement la premiere,& les bas & non nobles, cherchent l'auarice & les salaires. Ciceron dit en vne oraison qu'il a faite pour le poëte Archie, que nous sommes tous attirez du desir de louange, & que le meilleur & plus grãd est le plus poulsé de renommée,& ne demande autre payemẽt ou guerdon de sa vertu que la gloire. Le mesme Ciceron en vne autre oraison defendant Milon dit que les fortz & sages hommes ne se trauaillẽt point tant d'exercer la vertu, pour en receuoir salaire comme pour l'honneur qui s'en ensuit. Ce consideré par les Romains, ilz ont cherché plus que toutes autres nations, d'honorer outre le salaire,& illustrer ceux qui s'efforçoient faire notables & vertueux faitz. Tellement que de là en auant il se trouua en Rome plus qu'en nul autre lieu, si grande abondance d'hommes excellẽs en armes & gouuernemens, q̃ par là ilz s'en acquirent l'empire de tout le monde. Au moyen dequoy pour l'exemple & enseignement du temps present,& aussi pour les curieux des antiquitez, il m'a semblé bon en cest endroit declarer la maniere que les Romains tenoient pour honorer & dõner renommée aux hommes, qui auoient obtenu les victoires. Et pource qu'entre tous les honneurs le trionfe estoit le plus grand, nous en traiterons & dirons que le triõfe estoit vne forme d'entrée & bien venuë, qui se faisoit en Rome aux capitaines generaux, auec la plus grande pompe & so-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

lennité, qui se peust faire aux hommes : & combien que les trionfes fussent fort vsitez entre les Romains, si n'en furent ilz pourtant les inuenteurs, pource que Diodore Sicilien, & Pline disent que Denis, anciennement appellé Dionis, & nommé pere libre, fut le premier qui trionfa au monde. Il semble aussi que les Carthaginiens vserent de trionfe : car Iustin dit entre les grandeurs d'Asdrubal capitaine de Carthage, qu'il auoit quatre fois trionfé. Nous lisons pareillement des trionfes des Roys d'Egypte, & principalement du Roy Sosestris. Toutesfois à vray dire iamais le trionfe n'a tant esté solennisé des autres nations, comme des Romains. Car le iour que quelque capitaine trionfoit, le peuple de Rome cessoit de toutes euures, & n'estoit permis de faire aucune chose de proffit. Les habitans de tous les lieux circonuoisins y accouroient pour le voir, & toute la ville, temples, ruës, portes & fenestres estoient tendues & enrichies de drap d'or, d'argẽt, de soye, de feuilles, de fleurs, de bonnes senteurs, & de toutes autres mignardises & magnificences, qui donnoient signe de ioye. Le Senat, & tous les prestres, auec toute la noblesse de Rome, & generalement la meilleure & plus saine partie du peuple, sortoient aux champs honorablement accoustrez, pour receuoir le trionfant, qui entroit en Rome vestu de pourpre, & couronné de Laurier, monté sur vn char d'or tiré par quatre cheuaux blãcz. Tous les prisonniers marchoient au deuant de luy

Diodore liure 6. Pli. liu. 2.

Iustin liure 19.

luy en habit de serfz,ayãs les testes rases.Et le capitaine ou Roy de ces prisonniers, qu'il amenoit vaincu,alloit plus prochain du char q̃ nul des autres.Les gens de son armée entroient par ordre tenans Lauriers en leurs mains. On conduisoit aussi deuãt luy vn char plein de toutes les armes qu'il auoit ostées aux ennemys, & pareillement les vases d'or & d'argent, & la monnoye & tous autres ioyaux, despouilles & trofées, auec les dons & presens qu'il auoit receuz des roys, des villes,& des amys de Rome. On portoit encor des chasteaux, des tours, & autres machines de bois,faites par grãd artifice,qui representoiẽt les villes & forteresses qu'il auoit debellées, & en marchãt faisoiẽt aucunes representations des batailles qui estoiẽt auenuës en celle guerre,representées si au vif,qu'elles espouãtoiẽt ceux qui regardoiẽt ces choses,& si estoiẽt en si grãd nõbre, & tant diuerses,q̃ le triõfe se diuisoit bien souuẽt en trois iours,à fin q̃ toutes ces representations se peussent biẽ faire amplemẽt. En chacun trionfe on faisoit diuerses inuentions,& beaucoup de choses qui seroiẽt fort longues à raconter. Si n'estoit pas pourtant le trionfe permis & accordé à tous capitaines,ny pour toutes victoires.Ains y auoit loix & occasiõs notables, qui estoiẽt pour l'obtenir. Le capitaine qui le venoit demander, n'entroit point en Rome, ains le Senat luy respondoit au Vatican, s'il luy deuoit estre permis, ou non. Premierement,nul chef d'armée ne pouoit trionfer sans estre Consul, Proconsul, ou

Dictateur : car le trionfe ne se donnoit à homme de moindre office, & par faute de celà, Marc Marcel ne trionfa point pour la victoire de Siracuse, ne Scipion pour auoir surmonté l'Espagne: & failloit que la bataille eust esté grande & notable contre l'ennemy, & qu'il y fust mort plus de cinq mil hommes. De ces choses est auteur Valere le grand. Ausi lisons nous que Caton & L. Marie estans Tribuns, firent vne loy, par laquelle ilz ordonnerent grande punition au capitaine qui auroit raporté faux nombre des mortz. Encores n'estoit ce point assez qu'il eust vaincu la bataille, pour cruelle & douteuse qu'elle fust: car il falloit qu'il subiugast la prouince, la laissant pacifique à son successeur, & ramener auec luy son exercite victorieux. Pour ceste cause, Tite Liue dit que le trionfe fut nyé à Tite Manlie, encor qu'il eust eu grandes victoires en Espagne, pource qu'il falloit que l'acquisition fut de terre neuue, ou en nouuelle guerre, & non pas pour defendre ce qui estoit acquis. A ceste mesme occasion le grand Quinte Fabian ne trionfa point pour auoir vaincu ceux de Campagne, comme l'escrit Valere le grand. C'estoit ausi vne coustume, que le iour du trionfe le trionfateur conuioit les Consulz à souper auec luy, ce qu'ilz refusoient faire, à fin qu'à ce festin ne ce trouuast personne, à qui lon deust faire autant ou plus d'honneur qu'à luy. La fin du trionfe se faisoit au temple de Iupiter, dans le Capitole, ou s'offroit toute la proye conquise sur les ennemys, &

Valere le grād. li. 2.

là se

là se faisoit publiq & solennel conuy. Et à fin que ce capitaine ne se glorifiast de la faueur & honneur qu'il receuoit, quelques vns disent que lon faisoit assoir aupres de luy vn seruiteur, qui auoit permission de le gaudir tout le long du iour, de telles iniures q̃ bon luy sembloit, dõt nous auõs plusieurs exemples aux histoires. Or pour faire que plus amplement ce trionfe s'entende, nous en reciterons quelques vns: & premierement celuy de Paul Emile excellent capitaine de Rome, qui l'obtint pour auoir vaincu & pris le puissant Persée roy de Macedone, conquerant & ruinant son royaume: & fit son trionfe, comme le recite Plutarque en ceste sorte. En premier lieu, on voyoit tout le peuple de Rome, & des lieux circonuoisins, fort richement accoustrez, chacun taschant à prendre place en quelque lieu ou fenestre pour voit aysement ce trionfe. Tous les temples de Rome estoient ouuertz, tendus & accoustrez de riches draps, & de verde ramée, auec bonnes senteurs & parfums, & pareillement les rües. Et pour autãt qu'en la ville y auoit infinité de peuple qui estoit venu de dehors pour voir, il y auoit des hommes deputez auec des bastons, qui auoient charge de faire cheminer les trionfans, & serrer le peuple: & furent les choses du trionfe en si grande quantité, q̃ ce fut force de le partir en trois iours. Le premier desquelz à peine fut suffisant pour l'entrée des banieres, estãdartz & enseignes des vaincuz, & pour faire passer les Statues & Colosses, & les Tableaux & images,

car

car tout estoit cõduit sur chars paintz & bien acoustrez. Au second, furent conduites en la ville, les armes du Roy vaincu, & de tous les Macedoniens, lesq̃lles armes riches & luysantes, estoiẽt bien propremẽt agẽsées sur les chars, à cela propres & deputez. Apres ces chars, entrerent trois mil-hõmes, qui portoient l'argẽt monoyé à descouuert, dedans de grans platz & vases aussi d'argẽt, pesant chacun trois talens: desq̃lz vaisseaux y auoit trois cẽs cinquãte en nõbre, & quatre hõmes à porter chacune piece. Les autres qui faisoiẽt le reste de trois mil-hommes, portoient des fonteines fort richemẽt elaborées, & autres sortes de vases d'argẽt, grãs & magnifiques: & dura tãt ceste cõpagnie à passer q̃ tout le second iour y fut employé, & à les faires marcher d'ordre. Venue la troisiesme iournée, iustemẽt à l'aube du iour en la premiere bãde, & cõmencemẽt du triõfe, entrerẽt Pifres, Tabours Naqueres & Trompettes sonans non point delicatement ny doucement, ains en son terrible & vigoreux, cõme s'ilz vouloient entrer en bataille, & derriere suyuoient six vintz vaches blanches, ayãs les cornes dorées & couuertes de certains voiles qu'ilz tenoiẽt cõme sacrez, auec des guyrlandes & chapeaux de fleurs, cõduites par des iouuenceaux, dispos & bien acoustrez pour faire le sacrifice de icelles, & les suyuoient apres des enfans portans des grãs platz d'or & d'argẽt pour le sacrifice. Apres les vaches suyuoiẽt ceux qui portoiẽt les deniers d'or, en vases d'or: & estoient en nombre

S septan

ſeptante ſept: Et les ſuyuoient derriere, ceux qui portoient la grande taſſe ou coupe d'or, peſant dix talés, laq̃lle Paul Emilie auoit fait faire, & enrichir de pluſieurs pierres precieuſes, & ceux qui portoient les vaſes d'or, eſtoient aucuns de ceux qui ſouloiẽt eſtre aux Roys Antigone, Seleuque, & autres Roys de Macedone, & du meſme Perſée. Apres, ſuyuoit le chair du Roy vaincu, auec les armes de ſa propre perſonne, le diademe & la courõne, auec le ſceptre Royal mis ſur les armes. Derriere le Char, marchoiẽt priſonniers les enfans de ce pauure Roy, auec grand nombre de ces officiers, cõme maiſtres d'hoſtel, ſecretaires & autres ſemblables de la famille, tous plorãs & mõſtrans douleur ſi grãde, pour ſe voir reduitz à telle ſeruitude, qu'ilz eſmouuoient à pitié tous ceux qui les regardoient. Des enfans de ce Roy, il y en auoit deux maſles & vne femelle de ſi petit aage, qu'ilz n'eſtoient encor capables de cognoiſtre leur infortune, enquoy le peuple eſtoit encor d'auantage eſmu à compaſſion, & luy faiſoit mal de les voir en tel eſtat. En ce trionfe le pere ſuyuoit les enfans, veſtu à l'vſage de ſon païs de couleur noire, & marchoit fort craintif & troublé, comme il eſtoit raiſonnable, veu le cas preſent, & ce qui eſtoit paſſé. Apres le Roy, ſuyuoient ſes amys & fauoriz, auec grand nombre de ſes familiers, qui tous regardoient leur Roy, en plorant ſi amerement & ſi triſtes ſemblans, qu'ilz forcerẽt pluſieurs Romains à plourer leur malheur. On portoit apres, les couronnes d'or q̃

les

les villes anciennes de la Grece auoient presentées à Paul Emilie, qui venoit apres triõfammẽt monté sur vn grand Char, & vestu de pourpre tissu d'or, pourtant vn rameau de laurier en sa main, auec vne courõne de mesme sur sa teste, & derriere luy suyuoiẽt ses gẽs de pié & de cheual, armez en bel ordre, ayans les rameaux de Laurier, & les palmes dans les mains, auec leurs bannieres & squadrons ordinaires, chãtans en l'hõneur de leur capitaine triõfant de ses victoires, auec autres choses delectables. Voyla l'ordre auec leq̃l Paul fit son trionfe en Rome. Les autres pareillement le faisoient ainsi, en y adioustãt toutesfois ou diminuant quelque chose. Puis ilz alloiẽt offrir leurs despouilles, au tẽple de Iupiter dãs le capitole, & là en la forme & maniere que le requeroit leur vaine & aueuglée religion, rendoient graces à leur dieu de la victoire obtenue. Et neãtmoins qu'en ceste maniere se fissent & obseruassent coustumierement les trionfes, si est ce qu'il y auoit loy selon laquelle on dõnoit le triõfe par le merite, faisant distinction de portes & de ruës par ou ilz deuoient entrer & passer, les tẽps mesmes estoient ordonnez mais quand aux autres choses, comme ieux & festes de diuerses manieres, il estoit permis à chacun d'augmenter & enrichir son trionfe, & du Char pareillement, car il se trouue par escrit, que c'estoit la coustume de les faire tirer par quatre cheuaux blancs, & toutesfois quelques vns les firent tirer par des Taureaux. Le grand Pompée quãd il

trionfa, de l'Afrique, entrant dãs vn Char trainé par des Elefans. Suetone dit q̃ Iules Ceſar quand il fit ſon entrée en trionfe, ſon Char eſtoit cõduit de xl. Elefans: auec pareilles beſtes trionfa l'Empereur Gordian. & Flauie eſcrit de l'ẽpereur Aureliã, qui eſtoit Roy des Gotz, qu'il trionfa en vn Char trainé par des Cerfz. Nous liſons auſsi de Marc Antoine qui en ſon trionfe fit mener ſon Char par des Lyons. Ces capitaines Romains auoiẽt encor acouſtumé quãd ilz trionfoient, de mettre dãs leur Char vn enfãt ou pluſieurs fort ieunes: dequoy Ciceron fait mentiõ en l'oraiſon pour Murene. Autres faiſoiẽt mener en leur triõfe vn infiny nõbre de beſtes eſtrãges & ſauuages cõme Lyõs, Onces, Ours, Tigres, Rinocerõs, Pãteres, Dromadaires, & autres eſpeces de beſtes, cõme firẽt Tite & Vaſpaſiẽ ainſi q̃ le recite Ioſefe. Il y en auoit d'autres qui entroiẽt auec diuerſité de muſique, tãt en inſtrumẽs cõme en voix, auec infinité d'autres ſẽblables delectatiõs: Entre leſquelz triõfes, q̃lques vns furẽt plus ſinguliers q̃ les autres, cõme ceux de Pompée & de Ceſar, des deux Scipions freres, & auſsi des Empereurs: dont parle Blond au liure de Rome triõfante, & ſelon q̃ dit Paul Oroſe, il y eut trois cẽs vint triõfateurs en Rome, le dernier desq̃lz fut l'Empereur Probe, du temps duq̃l deſia l'Empire alloit en decadance. Il y auoit encor en Rome, vne autre maniere de ſolennelle reception & bien venuë, qui eſtoit vn peu moindre q̃ le trionfe, & ſe nõmoit Ouaciõ, qui ſe dõnoit pour les victoires ſelon

ſelon ce q̃ dit Aulugelle quãd q̃lque choſe defailloit des conditions neceſſaires pour acquerir le trionfe,cõme pour exẽple,ſi le capitaine n'eſtoit Conſul ou Proconſul, ou auoit fait guerre ſans trouuer grãde reſiſtãce,ou pour auoir eſté la bataille peu ſanguinaire, ou pour auoir vaincu des gens de peu d'eſtime,ou q̃ la guerre euſt eſté faite ſans expreſſe autorité du Senat,& ſemblables conditions. Alors au lieu du trionfe,on luy donnoit ceſte Ouacion,qui ſe faiſoit cõme s'ẽſuit. Le capitaine entroit en Rome ſur vn cheual en lieu de Char, q̃lques vns au temps ancien entroient à pié,couronnés d'herbes, qui eſtoient offertes à Venus,pource q̃ tel trionfe n'eſtoit point Martial,mais quaſi Venerien,ſelon q̃ le dit Aulugelle Les gens de tel Capitaine n'eſtoiẽt point armez, on n'y ſonnoit point de trompettes ny de tabourins,ou autres inſtrumens de guerre,ains fleutes & doux inſtrumens de Muſique,legere & delicate: Toutesfois ilz entroient en ordre auec leur butin,& le Senat ſortoit hors la ville au deuãt de luy pour le receuoir,luy faiſant grãde feſte,en le priſant & louant grãdement, & ſi ſe trouue que pluſieurs excellens Capitaines, ont requis & accepté ceſt hõneur. Le premier deſquelz fut Poſthumus Libertus,ayãt vaincu les Sabins, & Marc Marcel pour la victoire de Siracuſe. Suetone eſcrit,qu'Octauian Ceſar y entra auſsi apres les batailles Filipiques,& la guerre de Sicile, Pline pareillement eſcrit de pluſieurs capitaines auſq̃lz le trionfe fut denyé,& obtindrent l'Ouacion. La

Aulugelle liu. 6. c. 6. des nuitz attiques.

cauſe pourquoy ce petit trionfe eſtoit ainſi nommé, c'eſt pource que le ſacrifice que le capitaine faiſoit ce iour là, eſtoit d'vne Oueille qui en ceſte langue Latine ſe nommoit *Ouis*, & les trionfateurs offroient vn Taureau, par ainſi de ceſte *Ouis*, fut nõmé Ouacion, ceſte reception & bien venue que on leur faiſoit. Autres diſent qu'elle a pris ſon nom, de ceſte vois du peuple Oe ou bien Oue, mais pource que cela eſt de peu d'importáce, il ſuffit dire que telle choſe ſe nommoit Ouacion, ſoit qu'elle vienne de l'Oueille, ou de ceſte voix ou bié Oue. Il eſtoit auſsi permis aux trionfateurs, mettre leur ſtatues aux temples & places communes, & edifier & faire des arcs & collonnes, qui ſe nommoient trionfes, baſties de pierre de marbre, & en icelles faire inſculper excellemment leurs batailles & victoires en leurs perpetuelles memoires, les veſtiges en ſont encor pour le iourd'huy dans Rome, & ſe faiſoient ces choſes à l'imitation des trofées, vſitez anciénement par les Grecz, dont ilz s'aidoient comme s'enſuit: Au lieu meſme ou le capitaine auoit obtenu quelque victoire, on dreſſoit vn grand arbre, le plus grand qui ſe trouuoit aux enuirons, auquel on coupoit toutes les branches, puis on attachoit au tronc, toutes les armes du vaincu, en la memoire & honneur du victorieux, & ſe nommoit Trofée, de ce mot Grec *Tropi*, qui ſignifie conuerſion, fuyte, ou retraite, pource qu'il auoit en ce lieu la fait fuyr l'ennemy: depuis les Romains ſe ſont aydez de ceſte maniere de faire:

re:Car Saluste escrit que Pompée ayant surmonté les Espagnolz, planta ses trofées au sommet des montz Pirenées, lequel vsage fut par cours de temps en tel estime, que lon les fit de pierre, mais ceste chose se monstre encor plus anciēne, & que d'autres nations s'en sont aydées, pource que nous lisons au quinziesme chapitre du premier liure des Roys, que Saül ayant vaincu Agag Roy des Amalachites, & paruenu au mont Carmel, il edifia vn arc trionfal en memoire de ses victoires, Somme, l'honneur du trionfe estoit estimé & desiré, plus que nul autre honneur de Rome, tellement que pour l'obtenir, les Capitaines s'exposoient à tout peril & trauail. Encores paruenoient ces trionfateurs en grandes richesses des despouilles des vaincuz, & par les presens des amys, ce que i'ay recité ces choses est à fin que les princes prennent exemple à honorer & remunerer leurs Capitaines & gēs de guerre selon leur merite, car pour le iourd'huy, les paresseux & faitz neant sont ausi bien & mieux venuz que ceux qui s'emploient corps & biens pour le seruice de leur prince, & profit de la patrie.

Des noms que les Capitaines Romains gaignoient par leurs victoires.

CHAP. XXX.

LEs Capitaines Romains estoient encores honorez outre leurs trionfes, par noms & surnoms à eux

impoſez des peuples & prouinces qu'ilz auoient vaincuz & cõquis,qui fut à la verité notable maniere de les honnorer, encor acqueroiẽt-ilz d'autres noms pour les glorieux & vaillãs faits d'armes, d'ou eſt auenu qu'ẽ Rome ſe ſont faites des familles fort illuſtres.En premier lieu,nous pouuons prendre pour exẽple les trois Metelles:dõt l'vn,ſelon que dit Saluſte & q̃lques autres, pour auoir vaincu le Roy Iugurte & conquis ſes terres,& ſon Royaume de Numydie,fut nõmé Numydique.L'autre, Quinte Metelle pour la victoire obtenue contre le Roy de Macedone,fuſt ſurnommé Macedonique,& le troiſieſme Cretique à cauſe de l'Iſle de Crete.Plus anciẽs que ceſtuy cy furent Marcie Coriolan, & Sergie Fidenat, le premier fut nommé Coriolan , pour vne ville qu'il conquit & ſubiuga nõmée Corialis, & l'autre pour vne nommée Fidene en Italie. Finalement vn autre Metelle fut nommé Baleariqne,pour auoir conquis à l'Empire Romain , les Iſles Baleares,maintenant nommées Maiorque & Minorque, & leurs circonuoiſines. L. Numye fut nõme Acayque , pour auoir ſubiugué Acaye & Corinte, l'autre Brut pource qu'il ſouzmit les Gaules fut nommé Gaulois . Les deux freres Scipions,furent honores des noms de deux peuples qu'ilz vainquirent , l'vn Afrique & Cartage, & l'autre Aſiatique , pour cela qu'il vainquit en Antioche & en Aſie , & ſi fut le premier qui mit les enſeignes Romaines en Aſie. Depuis , l'autre Scipion,le filz de Paul Emilie,du trionfe duquel

nous

nous auons parlé, & neueu adoptif du grand Scipion, fut aufsi nommé African, pource qu'il aſſaillit & gaigna la grande & puiſſante ville de Carthage, ce neantmoins il reçeut bien pour grand guerdon le nom de Numatin, & s'en fit grand honneur, pource qu'en Eſpagne il deſtruiſit Numance, & vainquit les inuincibles Numantins. Il ſe trouue que meſme les Empereurs ſe attribuoient les noms des lieux conquis, & en leurs lettres & inſtrumens, meſme Seuere, & depuis luy ſes ſucceſſeurs : comme pour Arabie, Parte, Armenie, Germanie, & autres prouinces qu'ilz ſubiuguerent, ilz ſe nommoient l'vn Arabic, l'autre Parte, Armenien, Germain & Aſiatique, chacun ſelon les victoires qu'il auoit obtenues ſe magnifioit. Encores pour d'autres cauſes & raiſons, les capitaines Romains eſtoient illuſtrez par des noms grans à fin de les magnifier & agrandir, comme lon voit de Marc Manlie lequel pour auoir defendu le Capitole de la force des François, fut nommé Capitolin. La famille des Torquatz print ce nom pour auoir tiré du col d'vn ennemy vn colier, qui en Latin ſe nomme *Torques*. Quinte Fabian le grand, pource qu'auec longueurs & diſsimulations, il entretenoit Annibal à la guerre pour la defence de Rome, ilz le ſurnommerent cunctateur, c'eſt à dire temporiſant, & pour ceſte meſme raiſon eſtoit encor nommé le Pauois de Rome, ce qui tournoit à ſon auantage & honneur. Et Marc Marcel qui fut de ce meſme temps, pour ſa grande force

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

& vaillance, & pour les continuelles batailles, que sans cesse il pratiquoit sur l'ennemy, fut nommé le cousteau d'Annibal : & cest excellent capitaine Sila, bien q̃ cruel, fut nõmé Heureux, à cause de ses prosperitez & victoires. Põpée pour ses tãt renõmées victoires fut nõmé le grãd, ie ne say quel nom l'eust plus eleué ny contẽté, & tellemẽt s'entẽdoit la grãdeur de ces noms enuers les Capitaines vertueux, q̃ les conducteurs & Capitaines generaux, estoient nõmez Empereurs, qui pour le iourd'huy est nom de supreme dignité, & lequel ne se pouuoit dõner sinon à Capitaine, Preteur, Consul ou Proconsul qui eut esté victorieux en q̃lque notable bataille, & eust desolé la prouince ennemye, auec la mort d'vn grand nõbre d'ennemys, comme si deux mil des siens estoiẽt mortz, ilz failoit qu'il en fust demeuré de mortz dix mil des ennemys & non autremẽt. De ce tãt heureux nom, fut iouissant Iules Cesar pere de Iules Cesar, pour la victoire qu'il eust cõtre les Sãnites & Lucans du temps de Sila. Pompée fut aussi appellé Empereur, pour la memorable victoire qu'il obtint en Afrique contre Domicie. M.T. Ciceron estant Procõsul en la guerre cõtre les Partes, fut par ceux de son armée nõmé Empereur pour la victoire qu'il obtint. Iules Cesar aussi auant q̃ d'estre appelé à l'Empire, fut nommé Empereur à cause de ses victoires, mais si ce Capitaine n'auoit eu grande resistance en ses batailles, il n'estoit digne de ce nom, & toutesfois il en fut repris, tellement que Marc Antoine en
mur

murmura, & pource qu'il auoit pris vne grande ville de l'autre costé du fleuue d'Eufrates, il se voulut faire nõmer Empereur. Depuis Iules Cesar & ses successeurs, se voulans inuestir de la seigneurie de Rome, & sachans cõbien ce nom de Roy estoit en horreur & detestatiõ enuers le peuple, se voulurent nõmer Empereurs, lequel nom à duré iusques auiourd'huy qui est le plus grand de tous Si est ce que pour telz honneurs, les Romains ne laisserent d'honorer & gratifier aussi biẽ leurs amys estrãgers estãs en leur soute, comme les propres enfans de Rome, pource q̃ tout ainsi qu'ilz furẽt fortz & rigoureux en cõbatant cõtre les ennemyz, aussi estoiẽt-ilz fort gracieux & liberaux, à ceux qui leur aydoiẽt en sorte q̃ par ce mesme benefice, ilz dõnerent au Roy Atale, la prouince d'Asie auec tiltre de Roy, dõt depuis il ne fut ingrat, car par son testamẽt, il en fit lez au profit de Rome. A Eumenes freres de cest Atale, pource qu'il auoit biẽ aydé & seruy les Romains en la guerre cõtre Antiocus, le Senat luy donna toutes les villes qui auoiẽt esté cõquises sur Antiocus en Asie: Au Roy Iotar de Galacie pour auoir aydé à Pompée en la guerre cõtre Mitridates, les Romains luy dõnerẽt la prouince de la petite Armenie. En pareil cas fut guerdõné le Roy Masinisse de Numydie, ayant esté receu par Scipion, pour cõpagnon & amy du peuple Romain, car il luy fut dõne tout ce q̃ auoit esté cõquis du royaume de Sifax, qui auoit aydé les Cartaginois, encor ne faisoiẽt ilz point ces dõs & presens seulement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

mẽt aux Capitaines & gens apparés, mais aussi à gẽs de bas estat ilz faisoiẽt des presens, prerogatiues, & honneurs. Le Consul Marius, cognoissant le deuoir que deux compaignies auoient fait, à combatre vaillamment contre les Cimbres peuples d'Alemagne, qui estoient descẽduz en Italie il les reçeut pour citoyẽs de Rome, dequoy estãt repris pour auoir fait telle chose contre leurs loix: il fit respõce qu'au retentissemẽt & cliquetiz des armes, il n'auoit point ouy la voix de la loy.

Des couronnes, & autres recompenses & salaires que les Romains donnoient aux souldars, & la punition des coulpables, cõprenãt en cela vn fort bon ordre de guerre & gouuernement de republique.

CHAP. XXXI.

LEs Romains ne penserent pas seulement de honnorer & gratifier leurs Capitaines par la soute ordinaire, mais en leur faisant encor infinité de graces & presens, les hõnoroient de plusieurs & diuerses manieres de courõnes & ioyaux, & les tenoiẽt en particuliere estime & reputatiõ, selon le merite de leurs faits d'armes, & se faisoit ainsi. Quand vn capitaine auoit eu victoire d'vne bataille notable, fust sur mer ou sur terre, ou qu'il eust pris quelque ville par force, ou fait quelque singuliere entreprise, il auoit accoustumé tout incontinent apres de faire diligẽte inquisition des prouësses des particulieres bandes & squadrons puis mõtoit sur vn Theatre, ou apres auoit rẽdu

graces

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

graces aux dieux de la victoire obtenue, il louoit en general toute ſon armée, & ſignammẽt il collaudoit le ſquadron ou bandes, qui auoient plus vaillãment cõbatu, puis en nõmant les particuliers de celle cõpagnie par leurs noms, publiquement les louoit de leur vertu & valeur ſelon le merite, les nommant amis de la patrie, & diſant que la republique leur eſtoit fort obligée. Celà fait ilz leur faiſoient dons d'or, d'argent, de couronnes, de ceintures, de braceletz, de ioyaux, & harnois de cheuaux fort excellens, & faitz de tel artifice, & auec telles prohibitions & defences, qu'il n'eſtoit permis à perſonne d'en porter de ſemblables ſans auoir merité de les receuoir en ceſte ſorte. Les hiſtoires ſont toutes pleines de ces choſes, & particulierement Tite Liue raconte du Conſul Papirie cenſeur, qui donna des braceletz d'or à quatorze Centurions. Puis a vn ſquadron il donna ie ne ſay quelz autres ornemens, il en dit autant de Scipion eſtant en Eſpagne & autres lieux. Les couronnes que lon donnoit, auoient diuers noms ſelon les degrez de merites. Il y auoit la couronne Obſidionale, la couronne Trionfale, la couronne Ouale, la Ciuique, la Murale, la Nauale, & la Caſtrenſe. Pline en parle & Aulugelle. La plus excellente & plus priſée de toutes, eſtoit l'Obſidionale, qui vient de cercle ou ſiege de camp, & ſe donnoit ſeulement pour auoir deliuré quelque exercite, aſſiegé en ville cloſe, ou en camp eſtroitement enuironnée, en ſorte que par tel fait d'armes, la patrie

Tite Liue en ſon li. 10. & 30.

Pl. au 16. & 22. li. Aulugelle 5.

trie ou la gendarmerie se reputast deliurée de mort ou de prison: car pour nulle autre epreuue que ce fust, on ne donnoit point tel honneur & pris. Ceste couronne estoit d'herbe verte, & ne se soucyoiẽt pas de la faire d'or ny de autre metal, ains de l'herbe mesme du cãp d'ou les ennemys auoiẽt esté chassez. De ceste courõne fut couronné le grand Quinte Fabien, pource que estãt Annibal contre Rome, il la defendit & deliura de ce siege. Emile Scipion en fut aussi couronné en Afrique pour auoir deliuré le Consul Manlie auec certaines bandes. Calfurnie l'obtint aussi en Sicile: & pareillement le vaillant Romain L. Cincinie Dentat, & quelques autres. La couronne Ciuique, ou Citoyenne, estoit de fueilles de rameaux de chanier auec le fruit, & se donnoit à celuy qui tiroit d'extreme peril quelque citoyen Romain, tuant l'ennemy & defendant le lieu ou ceste chose auenoit. Ceste couronne estoit tant estimée, que quelquefois il se trouua homme ayant sauué vn citoyen Romain, lequel à ceste deliurance tua deux de ses ennemis, mais pource qu'il ne peut defendre & soustenir le lieu comme il estoit tenu, on fut en doute s'il auoit merité ceste couronne Ciuique, toutesfois il fut conclud qu'il seroit dispensé & luy fut accordée, veu qu'il auoit deliuré le citoyen & tué deux de ses ennemis, en lieu tant perilleux qu'il n'estoit en sa puissance le garder. Ce neantmoins la loy estoit telle. Et combien que lon eust deliuré vn Roy, ou vn capitaine des cõfederez & amis, ceste couronne

ronne

ronne n'eſtoit pourtant donnée, ſinon qu'on deliuraſt vn Romain: Ie trouue que Pline dit, que ceſte meſme couronne ſe dõnoit à celuy qui tueroit le premier des ennemis, qui monteroit ſur les murs de quelque ville ou forтereſſe defendue par les Romains. Or ceſte couronne Ciuique eſtoit la plus excellente apres l'obſidionale, & ſe pouuoit porter touſiours & en tous temps, & ſi celuy qui auoit merité ceſte couronne, eſtoit en telle eſtime, qu'en feſtes ou Theatres, il auoit touſiours ſon lieu au plus pres du Senat: & quand il entroit, le Senat ſe leuoit en pié pour luy faire honneur: il eſtoit auſsi exempt & libre de quelque office ou charge que ce fuſt, s'il ne luy plaiſoit l'accepter, & encor à cauſe de luy en eſtoient exempts ſes pere & ayeul s'il viuoient. Pluſieurs Romains obtindrent ceſte couronne, & par eſpecial treſ-vaillant Cincinie Dentat, cy deuant nommé, en obtint quatorze. L'autre Capitolin en euſt ſix, & à Ciceron par particuliere diſpence, il en fuſt concedée vne pour auoir defendu Rome de la coniuration de Catiline. Ces couronnes dont nous auõs parlé, bien q̃ elles ne fuſſent q̃ d'herbes & de fueillée, que plus proprement on pourroit nommer guirlandes, ou ſelon les François chapeaux de fleurs, eſtoient neantmoins plus eſtimées que s'elles euſſent eſté d'or. Quant à la Murale, elle eſtoit d'or, & ſe donnoit à celuy qui à l'aſſaut du mur de ville, ou chaſteau montoit premier en l'eſchelle & franchiſſoit le mur & le faiſoit on en guiſe de mur, Le premier

ſelon

ſelon Pline, qui obtint, fut Manlie Capitolin. Scipion auſsi la donna à Quinte Trebelie, & Sexte Digite, pource que eux deux enſemblement gaignerẽt premiers le mur des ennemis que les autres. La couronne Caſtrenſe ſe donnoit à celuy, qui au combat entroit le premier dans les barrieres des ennemis. Elle eſtoit auſsi d'or, faite à la ſemblance de baſtions & rempars de camps de guerre. De pareil metal eſtoit la couronne Nauale, qui ſe donnoit au premier, qui en guerre Nauale ſe iettoit dans les vaiſſeaux des ennemys: & eſtoit faite en forme de prouë ou pointe de nauire. Marc Varron ne dedaigna ceſte couronne, quand elle luy fut offerte par le grand Pompée en la guerre des Corſaires. Octauian la preſenta pareillement à Marc Agripe & à Sila. Pluſieurs autres auſsi l'ont aquiſe dont ie me taiz: & quãd quelque ſoudart Romain, fuſt noble ou innoble auoit fait quelque autre epreuue de ſon corps, fuſt à courſe de lance ou en duel, les capitaines Romains, ſelon Pline & Suetone, eſtoient couſtumiers de leur dõner des coliers d'or & d'argent, ou des braceletz ou ceintures, cõme nous auons dit, auec d'autres priuileges & préeminences. Et de ces pris, il s'en pouuoit donner aux amis qui auoient aidé à la guerre, mais quant aux couronnes, elles eſtoient reſeruées ſeulement pour les Romains. De toutes leſquelles choſes, nous trouuons notables exemples es hiſtoires Romaines. Suetone eſcrit, que Octauian permit à Marc Agripe, qu'il peuſt porter banniere d'azur

à cauſe

à cause d'vne victoire obtenue en mer cõtre Sexte Pompée. Et si dit que ce fut luy qui diuisa des coliers, des Iaserans, & autres dons qui estoient particulierement deputez pour cest affaire. Ce seroit chose longue à reciter le tout. Toutesfois est à noter, que les Romains furent si vaillans, que quelques vns ont aquis toutes ces choses, ou la plusgrãde partie. Car pline & Solin en nõment quelques vns entre autres, que Marc Sergie en obtint la plusgrand part, & qu'en la guerre de Trasimenon, & Treuie, ou les Romains furent vaincuz par Annibal, il y aquit la couronne Ciuile, & pareillement en la defaitte de Cannes. Cestuy cy fut si vaillant homme, qu'ayant perdu la main droite à la bataille, il s'adestrit si biẽ de la gauche, & auec vne main de fer qu'il s'estoit fait faire au lieu de la perdue, qu'vn iour il defia iiij. hommes en camp de bataille l'vn apres l'autre, & les vainquit, auq̃l duel & autres batailles, il receut au corps par deuant seulemẽt xxiij. playes. Et toutesfois ce Marc Sergie ny aucuns autres n'ont point merité ny tant aquis, que Luce Cincinie Dentat tribun du peuple, dont nous auons parlé cy deuant, duquel escriuent, Pline, Solin, Valere le grãd & Aulugelle: & disent qu'ẽ ioyaux & presens de pris, les vns plus grans que les autres, il en obtint par grans faits d'armes cccxx. & plus, & qu'il entra auec ix. capitaines, en faisant leurs trionfes, & ausquelz il auoit aydé en leurs victoires: Il eut grande quantité de simples lances, ou hantes de lances, ou pic

ques sans fer, qui se dõnoiẽt par grãd hõneur: il eut 18. coliers d'or, lxxxiij. d'argẽt: de harnois & accoustremẽs de cheuaux à cela particulieremẽt deputez, il en eut xxv. clx. braceletz, quatorze courõnes Ciuiles, huit Castrenses, trois Murales vne Obsidionale: & ie ne say combien de Naua-les. Il auoit esté nauré en ces batailles de xlv. playes toutes au deuant du corps, & pas vne seule au derriere, il auoit par trente quatre fois desarmé & despouillé l'ennemy, & s'estoit trouué en six vintz batailles campées. Il fut si vaillant & fortuné aux armes, qu'on le nommoit l'Achilles Romain: & cõbien que ses faitz semblent incroyables, ce neantmoins la multitude & conformité des histoires le verifient. Les Romains pour les grans faitz d'armes concedoient encor d'autres honneurs & préeminences, comme de pouoir aux iugemens publiques se soir en la chaire Curule, qui estoit le siege des Ediles & Preteurs, ce qui fut permis à Scipion, & quelquefois ilz accordoient aux soudars de plus grandes autoritez, selon ce qu'il estoit permis au peuple de faire, qui estoit vn degré ou estat souzmis à la liberté des Patriotes & du peuple. Ilz permettoiẽt aux capitaines d'eleuer statues trionfales, & de se vestir & accoustrer tout ainsi que s'ilz estoient Consulz. Le Senat permettoit par forme de salaire & congratulation, qu'ilz peussent mettre aux temples les armes & despouilles des ennemys par eux vaincuz en bataille, & se nommoiẽt ces choses Manubies, c'est à dire butin de

l'en

l'ennemy : les Romains auoient encor vne louable couſtume, de dõner aux enfans de ceux qui auoient eſté tuez en la guerre pareille ſoude que lon dõnoit à leurs peres lors qu'ilz viuoient, & vieilz ſoudars, qui auoiẽt long tẽps ſuiuy la guerre, on leur donnoit tant de terres en fons, qu'ilz en pouoient aiſement viure, & les ſoufroient habiter es villes & prouinces vaincues & cõquiſes, telles qu'il leurs plaiſoit élire. En ceſte ſorte la ville de Seuille fut faite par Ceſar, Colonie Romaine, leſquelz Coloniens nous pourrons proprement nommer ſelon noſtre diction Françoiſe, nouuelle habitation, ou tranſmigratiõ de peuples. Cordouë fut auſsi faite Colonie par ce moyen, & vne infinité d'autres en diuerſes prouinces. Somme, les Romains ne laiſſerent iamais vn bien fait irremuneré, & ſans grand priuilege. Pour ceſte cauſe il s'eſt trouué entre eux des plus vaillans hõmes qui ayẽt eſté entre toutes autres nations: car chacun d'eux taſchoit d'aquerir ces degrez auec la vertu. I'ay delaiſſé pluſieurs ſortes de ſalaires, que les Romains faiſoient à cauſe des armes, ce que ie faiz pour en auoir aſſez dit: toutesfois c'eſt choſe certaine, qu'ilz ont paſſé toutes autres natiõs à recognoiſtre & ſalarier les biens-faitz auſsi n'y en a-il point qui en doctrine & corretion les ayt auantagez. Car ſi quelqu'vn n'eſtoit poulſé de l'honneur & de la vertu ou de la neceſsité & du gaing, ſi eſtoit-il forcé à ne faire choſe vile, fuſt par vergongne, ou par la crainte de punition : pource que les pei-

nes eſtoient grandes & rigoureuſes, contre ceux qui montroient laſcheté: car ou ilz perdoient hõneur, auquel ilz eſtoiẽt appellez, ou on les flagelloit iuſqs au ſang, les aucũs mettoiẽt aux fers comme eſclaues: & s'ilz fuoyẽt abandonnément laiſſans leurs capitaines en la bataille, il les empaloient ou crucifioient : ainſi ſelon le delit leur eſtoit donnée la peine. Tite Liue eſcrit, q̃ les gens d'vn ſcadrõ d'Appie Claude, auq̃l auoit eſté donné vn lieu en garde, l'abandonnerẽt & perdirẽt. Dequoy les voulãt punir, & neantmoins vſer de miſericorde, luy fut permis les mettre par dizaines, puis ieter au ſort, & q̃ ceux ſur qui le ſort tõberoit, fuſſent puniz par mort pour tous les autres. Iules Frontin dit q̃ Marc Antoine en fit autant à vne bande qui n'auoit pas biẽ defendu les rempars, auſquelz les ennemys auoient mis le feu. Ilz vſoiẽt encor de pluſieurs autres punitiõs aux ſoudars deſobeïſſans, qui ſeroient longues à dire: parquoy ie diray ſeulement que cõme en ce temps cy il y a defaut à remunerer en honneurs les bienfaitz, auſsi y a il defaut de la punition des mal-faitz.

Quelles furent les ſept merueilles du monde.

CHAP. XXXII.

CEux qui ont leu les Hiſtoriens, Orateurs, & Poëtes antiques, aurõt trouué, qu'ilz font mention en pluſieurs de telz liures des ſept merueilles du monde, qui furent en diuers endroitz. Tous ceux

qui

qui en ont eſcrit s'accordent de ſix: mais de la ſetieſme il y a des opinions variables, & pareillement differéce à les mettre les vnes deuãt les autres Toutesfois ie me delibere parler premieremẽt des murs de Babylone, qui ſont mis au nombre de ces merueilles, & à bõne cauſe, pource q̃ la grandeur du lieu & ſon aſsiete ſemble incroyable: nous en auons parlé ſuffiſamment au chapitre de la diuerſité des lãgues, & dit, qu'elle a eſté fondée au lieu, ou Nembrot edifia la tour de Babel, de laquelle la ville print le nom. Les murs deſquelz nous parlõs, ſelon la plus ſaine opiniõ, meſme ſelon Trogue Pompée, cõme dit Iuſtin, ont eſté fõdez par la fameuſe Royne Semiramis, mere de Ninus. Diodore Sicilien, Amian Marcellin, & Pol Oroſe, le maintiennent auec la plus grãde partie des auteurs Gentilz: ce neantmoins S. Auguſtin & Ioſefe en ſes antiquitez, diſent q̃lle a eſté edifiée par Nembrot aydé de ſes geans ſuperbes: toutesfois ſoit ou fondation ou reparation que fit Semiramis, il ſuffit qu'elle fut grandement anoblie par elle. L'aſsiette de ceſte ville eſt en vne plaine d'vn coſté, de l'autre paſſe le fleuue de Eufrates. Le plan & figure de ceſte ville eſtoit en quadrangle, & les murs merueilleuſement hautz, & elaborez d'vn emerueillable artifice, la matiere eſtoit de pierre, iointe auec chaux viue, & ciment, qui croiſt es minieres de ce païs là, par eſpecial dans le grand lac de Iudée, ou furent iadis Sodome & Gomorre, nommé Aſfaltide, qui iette vn limon, tenant comme poix ou

Iuſtin li. 1. des hiſtoires abregées
Diodo. li. 3.
Amian Marcelin li. 23.
Pol Oroſe li. 2.
S. Auguſt. liur. 16. de la cité de Dieu.
Ioſefe li. 9. des Antiquitez.

glux la plus forte qui se puisse trouuer. Les histo riens sont discordans de la hauteur & largeur de ce circuit, ce qui peut auenir pour estre diuerse la mesure qu'ilz en font. Pline dit que le circuit de ces murs, estoit de 60. mil pas, tellemét qu'vn des quarrez estoit de 15. mil : il dit aussi qu'ilz estoient de deux cens piez de haut, lesq̃lz piez excedoient de trois doitz la mesure des piez Romains, & de espesseur 50. pies de la mesme mesure, qui est à la verité chose admirable. Diodore Sicilien dit, que les murs de ceste ville auoient en tour 360. stades, & qu'ilz estoient si larges, q̃ lon y pouoit trainer de front six chariotz, sans qu'ilz nuysissent l'vn à l'autre. Les pontz, les roches, les tours, & les iardins, Semiramis les fit faire, ce qui estoit de grand ebayssement. Il se troue par escrit qu'elle tenoit à cest ouurage, trois cens mil hommes, de tous les royaumes qui luy estoient subietz. Quinte Curse y aiouste encor huit stades de lõgueur, & les fait de cét coudées de haut: mais Pol Orose dit, que ilz estoiét longs de 480. stades, qui mõtent (à prẽdre six vint, cinq pas pour stade) les soixante mil pas que dit Pline. Strabon dit & afferme, qu'ilz contenoiét trois cens octante cinq stades, & qu'ilz estoient si larges, que les charriotz pouoient aller dessus sans se hurter, ny empescher le chemin. Encor disent ces auteurs choses emerueillables, des iardins faitz sur les arches & tours, ou il y auoit des arbres de demesurée hauteur. Iules Solin en la lettre se conforme auec Pline. Quelques vns de

Plin. li. 6. chap. 26.

Diodore liure 3.

Orose. li 2.

Strabon liure 16.

de ces auteurs disent, qu'au dehors ilz estoient enuironnez de fossez pleins d'eau, aussi larges & parfonds qu'vne mediocre riuiere. En ceste ville y auoit cent portes de metal fort merueilleuses, & pour conclusion tout ce qui s'escrit de la grandeur & hauteur de ses murs se peut croire, pource qu'à la verité ceste ville fut la plus superbe du monde, & eut long temps la monarchie vniuerselle, qui est vn grand argument de sa grandeur, descrite par Aristote au troisiesme de ses Politiques, en disãt, qu'estãt vne fois prise des ennemys, ceux qui demeuroiẽt à l'autre bout de la ville, n'en furent auertiz que trois iours apres. Le second lieu des merneilles du mõde, nous le dõnerons au Colosse du Soleil q̃ fut à Rodes, c'estoit vne statue ou figure d'hõme, offerte par les Gentilz, dediée au Soleil, aucũs disent à Iupiter: elle estoit faite de metal, d'vne incroyable grãdeur, & hauteur ainsi cõme vne grand tour, de sorte q̃ lõ ne peut imaginer cõme on l'auoit peu hauser & fabriquer. Pline q̃ traite de toutes choses dit, qu'elle auoit lxx. couldées de haut, & que combien que pour la faire ilz fussent plusieurs bons ouuriers continuellement besongnans, si furent ilz douze ans à la parfaire, & couta trois cens talens. L'entrepreneur d'icelle, fut Cares Indian disciple de Lisipe. Ceste statue estoit si demesurément grande, qu'il sembloit que la terre ne la peust soustenir lõg tẽps, pource que selon Pline & Pol Orose, elle ne fut que lvj, ans debout, à la fin duquel temps

Pline li. 34. cha. 7.

elle cheut par vn grand tremblement de terre, apres laquelle cheute, & du temps meſme de Pline, pluſieurs l'alloient voir pour choſe merueilleuſe, pource dit-il que peu d'hommes ſe trouuerent, qui peuſſent embraſſer le gros doit de ceſte ſtatue, tellement que le moindre de ſes doitz eſtoit plus grand que nulle autre ſtatue pour grande qu'elle fuſt. Si parle il toutesfois de cent autres Coloſſes de moindre grandeur, qu'eſtoient à Rodes, mais cela ne fait à noſtre propos, ſinon que quelques vns ont voulu dire, qu'à cauſe de ce grand & des autres moindres, les Rodiens ſouloient eſtre nommez Coloſſenſes: mais telle opinion n'eſt approuuée par Eraſme: car il dit, que ces Coloſſenſes à qui S. Paul eſcriuoit, eſtoient peuples d'vne ville de Frigie nommée Coloſſas. Retournons donc à ce merueilleux Coloſſe: ie dy qu'il demeura là ruiné en terre fort long temps & iuſques au pape Martin premier, qui fut en l'an ſix cens, que les infideles, & le Soudan d'Egypte leur capitaine, vindrent ſur les Rhodiens, & ſelon ce qu'en eſcrit Platine en la vie de ce pape Martin, & Antoine Sabellique en la troiſieſme partie de ſon liure, ilz emporterent ce qu'ilz trouuerent des reliques de ce Coloſſe, & s'en trouua neuf cens chameaux chargez de metal. Des autres Coloſſes qui eſtoient à Rhodes & autres lieux, non ſi grans, nous n'en parlerons point, pource qu'en ceſt endroit nous ne traitons que des ſept merueilles du mõde. La troiſieſme deſquelles

les sont les piramydes d'Egypte, & à la verité si ce que les historiés en disent est vray, ceste chose est fort admirable. Les piramydes estoient certains edifices qui commençoient en quadrangle & alloient ainsi iusques au sommet en amenuisant, à la forme d'vne pointe de Diamant: & toutesfois elles estoient de telle grandeur & hauteur, & de tant & telles pierres, & en telle perfection, qu'il est fort difficile de l'escrire, & aussi que tous ne le voudroient croire: ce neãtmoins ces choses sont tant autorisées par auteurs Chrestiens, & Gẽtilz bien approuuez, que lon ne peut en nyer la creance. Ces piramydes donc sont tours fort hautes, qui finissent en pointe fort ague. L'etimologie de ce nom viẽt de pyr, en grec c'est à dire feu, pource qu'il semble que le sommet vint à faillir comme flãme de feu. Entre toutes les autres piramydes, les historiens font particuliere mẽtion de trois, qui estoient en Egypte entre la ville de Mẽfis, qui est auiourdhuy le Caire, & l'isle q̃ fait le Nil, nommée Delta, l'vne desquelles est mise au nombre des sept merueilles: car on dit qu'à la faire il y auoit cõtinuellement ccclx. mil-hommes, qui y furent xx. ans entiers. Plusieurs l'afferment, & particulierement Pline en parle amplement, & allegue douze auteurs pour seureté Diodore, Strabon, Pomponius Mela, Herodote, Amian, & mains autres: les vns disoient que le fondement & le plan de ceste piramyde, empeschoit & couuroit huit iournaux de terre, qui sont enuiron quarante arpẽs, autres

Pli. li. 36. chap. 12. Diodore liure 1. Stra. liu. dernier. Pompon. mela. li. 1. Herodote liure 2. Amian liure 2.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

de ſept iournaux, & pluſieurs autres de ſix,& au tant ou peu plus de hauteur. Pline dit que chacun quadrãgle auoit 883.piez.Les pierres eſtoiẽt de marbre aportées d'Arabie, & dit Pomponius Mela,que la plus grande part d'icelles, auoient trente piez de largeur,par ainſi lon peut cognoiſtre que tant de miliers d'hommes y eſtoient occupez,les vns à porter les pierres, les autres à les tailler,& les autres à les aſſoir, ſans la multitude qui beſongnoit aux ferremens & autres choſes neceſſaires. Des autres piramydes lon en parle ainſi aumoins des deux autres alleguées, vne deſquelles ſe faiſoit par la vanité des Roys d'Egypte, qui furent les plus riches du monde, tant pour la fertilité de la terre, que pource qu'en ce païs-là nulle perſonne poſſedoit aucune choſe en propre,fors le Roy, & ce depuis le temps que Ioſef filz de Iacob, conſeilla à Faraon de conſeruer les blez es ſept années abondantes, pour le temps de la famine,pendãt lequel,par le moyen de ce blé, il eut toutes les terres de ſes vaſſaux. Voylà comment ces roys eſtoient riches,& ſe faiſoiẽt ſeruir par leurs ſubietz,comme s'ilz fuſſent ſerfz.Et diſent les hiſtoriẽs,q̃ les roys faiſoiẽt ainſi fabriquer ces Piramydes ,pour donner à manger à leur peuple qui trauailloit , & auſsi pour ne laiſſer leurs treſors à leurs ſucceſſeurs : car ilz aymoient mieux les depenſer ainſi entre leurs gens , que dònner occaſion à leurs heritiers d'auancer leur treſpas,pour heriter à leurs biens & deniers. Il ſe trouue auſsi par eſcrit que ces Piramyd

mydes seruoient de sepulcres aux roys, & qui bien cõsiderera la multitude du peuple Hebrieu qui seruoit en Egypte,& par lesquelz les roys faisoient edifier villes & forteresses,il ne s'en esbayra point : veu que c'est chose certaine que six cens mil hommes de pié, sans grande multitude des femmes & petitz enfans, sortirẽt de ceste seruitude,& qui tous estoient employez,& seruoiẽt à ces euures merueilleuses:ainsi ce n'est point de merueilles q̃ ces edifices peussẽt estre faitz:car ilz disent qu'en raues,aux, & ciboules pour substanter ceste multitude d'ouuriers, il fut despensé dix huit cens talens, qui valoient au pris du iourdhuy,vn milion quatre vintz mil escuz. Diodore dit q̃ tout à l'entour d'icelle, & bien loin à l'enuiron,il n'y auoit pas vne seule petite pierre,ny apparẽce qu'vne seule personne y eust esté,ny signe d'aucun fondemẽt,fors l'arene menue cõme sel. Tellement qu'il sembloit q̃ ceste Piramyde eust esté là mise par la main de Dieu, & qu'elle y fust naturellement creuë,& sembloit que sa hauteur touchast au ciel.Si nous laissons les anciẽs liures derriere,nous trouuerõs des tesmoins de nostre temps. Pierre Martyr Milanois homme docte, qui fut ambassadeur pour les Roys Catholiques, Dom Ferdinand, & Dame Isabel, vers le Soudan d'Egypte, en l'an 1501. a fait vn liure de ce qu'il vid, & fit en son ambassade : là dedans il recite, comme aussi a il fait de bouche, auoir veu de ces Piramydes,& se cõforme auec ce que les auteurs anciens en ont escrit : & particulie-

rem

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

rement il parle de deux qu'il a veuës qui eſtoient d'incroyable hauteur,& dit qu'il meſura les quarres d'vne, & qu'ilz eſtoient chacun de cccxv. pas, & quaſi treize cens de circuit,& qu'en chacun coſté, il y a de fort grãdes pierres, aſſemblées pour autres edifices. Et ſi dit plus, q̃ quelques vns de ſa cõpaignie monterent en l'vne d'icelles à bien grande peine,& par longue eſpace de temps, & qu'ilz luy reciterẽt qu'au plus haut,il y auoit vne pierre toute vnie ſi grande, q̃ trente hommes ſe fuſſent ayſément tenuz deſſus:& quãd ilz furent en bas,ilz dirẽt qu'il leur eſtoit auis qu'ilz auoiẽt eſté en vne nuée, tant ilz eſtoient haut, & qu'il leur ſembloit qu'ilz perdoient la veuë, & q̃ le cerueau ſe brouilloit & tournoit le deſſus deſſouz. Tellement qu'il dit qu'il ne faut point douter du grand nombre des gens, ny de la deſpence que lon dit auoir eſté faite en ces choſes.Le iiij.miracle eſtoit le Mauſol. Artemiſe fut femme d'vn nommé Mauſol,Roy de Carie, prouince de Aſie la grande. Ceſte femme (ſelon Aulugelle & autres hiſtoriens)ayma tellement ſon mary,q̃ tous la mettent pour exemple fort notable. Le Roy mourut le premier pour laquelle mort elle fit des pleurs & des plaintes extremes, & autres que de couſtume:& ſi voulut luy faire faire vn ſepulchre,conforme à la grãde amour qu'elle luy portoit,& fut tel qu'il a eſté mis au nombre des ſept merueilles du monde. La pierre de tout ceſt edifice, eſtoit d'vn Marbre excellent, qui faiſoit tour & circuyt de quatre cens vnze piez, & vint cinq

Aulugelle liu. 10. de ſes nuitz atiques.

cinq coudées de hauteur, il y auoit à l'entour xxxvj. colonnes de pierre merueilleuſe, & d'admirable ſculture. L'edifice eſtoit ouuert de tous coſtez, auec des arcs de ſeptante trois piez de large, & fut baſty par la main des plus excellẽs ouuriers qui ſe trouuaſſent lors. La partie d'Orient fut faite & inſculpée par Scopas: celle du Septentrion par Briax, le Midy par Timothée, & celle d'Occident par Leocares, la perfection de ceſt euure fut telle, & l'edifice ſi ſomptueux & beau, que pource il fut nommé Mauſol, à cauſe du Roy pour lequel il fut fait, tellement que tous les autres ſepulchres, que iuſques auiourdhuy on baſtit, s'ilz ſont d'excellente manufacture, on les nõme Mauſoles. De ces choſes ſont mention Pline, Pomponius Mela, Herodote, & Strabon *Pli. li. 35. chap. 5.* auſsi en fait memoire, auſsi fait Aulugelle, & plu *Pompon. Mela au premie li.* ſieurs autres hiſtoriens. Il ſe trouue qu'Artemiſe *Herodote.* apres la mort de ſon mary, veſcut en continuelz *Stra. li. 7.* pleurs & triſteſſe, & qu'elle mourut auant q̃ ſon baſtiment fut acheué, ayant beu en poudre les os de ſon mary, qu'elle fit bruſler pour l'enſeuelir, & luy faire vn ſepulchre de ſon corps. Le v. edifice de ces merueilles, fut le tẽple de Diane, que la folie des Gentilz adoroit pour déeſſe, & fut baſty dans la ville d'Efeſe en Aſie, en la prouince de Ionie. Pline dit que les Amazones le firent edifier. De ce temple fut faite grande mention par tout le monde tellement qu'vn nommé Democrite, en fit vn particulier liure. Pline eſcriuant *Pli. li. 16. chap. 34.* de ce temple, dit qu'il cõtenoit quatre cens vint

cinq

cinq piez de longueurs,& deux cens vint de largeur.L'euure eſtoit de ſi merueilleux artifice que lon fut ccxx.ans à le parfaire, & fut baſty, en vn lac pour euiter le peril du trēblemēt de terre, & diſent qu'au fondemēt fut mis force poudre de charbō & deſſus de la laine pour affermir le lieu humide & mareſcageux. Il y auoit cēt vint & ſept collōnes de marbre excellēt de lxx. piez de hauteur,& chacune d'icelle auoit eſté faite faire par tous les Roys d'Aſie. Les trēte ſept eſtoiēt de ſinguliere ſculture & artifice, & les autres de Marbre élu.Les principaux maiſtres de ceſt euure, ſelon Pline,fut Creſiſon,& ſelō Strabō ce fut Archifron. Toutesfois ceſte diuerſité d'opiniō eſt ſupportable,conſiderant par cōbien de temps il fut neceſſaire d'y beſongner, & partant y auoit plus d'vn maiſtre,meſmement pour auoir eſté racouſtré par pluſieurs & diuerſes fois & en diuers tēps.Solin & Pōponius Mela diſent q̄ les Amazones edifierēt & dedierent ce tēple,& dit encores Solin,q̄ quand le puiſſant Roy Xerſes alloit à la conqueſte de Grece,& qu'il bruloit tous les temples il reſerua ceſtuy là ſeul. Tous les hiſtoriēs diſent d'vn accord que les colōnes de ce tēple ſupportoiēt le plācher de bois le plus excellemmēt elaboré qu'il eſtoit poſsible faire, & eſtoit ceſte couuerture de Cedre, ſelon Pline, & les portes & les lambriz de cipre. Depuis vn mechāt voyāt ce ſolennel & ſouuerain edifice, eut volonté de le bruſler ce qu'il fit, & eſtant pris pour ce delit, confeſſa ne l'auoir fait pour autre choſe, q̄ pour laiſſer

Strab. liu. 14.

Solin cha. 14. Pompon. Mela. li. 1.

Pli. liu. 6. chap. 46.

laiſſer renommée de luy au monde, & dit Valere le grand au tiltre du deſir de renõmée, & Aulugelle, qu'il fut defendu ſur grande & grieue peine q̃ nul eſcriuit ſon nom, à fin qu'il perdit ce bruit & renommée qu'il deſiroit. Mais celà ſeruit peu: car Solin & Strabon diſent qu'il ſe nõmoit Eroſtrate, & que de luy vint le prouerbe, que quand quelqu'vn ſe vouloit rẽdre fameux par vn vicieux acte, on diſoit, c'eſt la renõmée d'Eroſtrate. Encor peut-on dire pour choſe notable que le meſme iour q̃ ce temple fut brulé, naquit Alexandre le grand, qui ſubiuga toute l'Aſie. De ce ſont auteurs Plutarque en la vie d'Alexãdre, & Ciceron au ſecond liure de la nature des dieux, le dit en deux endroitz, & pareillement au liure de Diuination, & ſi dit que pendãt que ce tẽple bruloit, les ſages pronoſtiquerent la deſtruction de toute l'Aſie, comme auſsi depuis elle fut ſurmontée par Alexãdre. Quelques vns diſent q̃ ce tẽple fut réedifié beaucoup plus grand & excellent qu'au parauant & que le maiſtre de l'euure ſe nõmoit Democrates. La ſixieſme merueille, fut le ſimulacre ou image de Iupiter Olimpique, qui eſtoit en ſon tẽple en Acaye, entre les villes d'Elide & Piſe, & eſtoit le lieu nommé Olimpie, & pareillement le temple à cauſe de Iupiter Olimpique, duquel Strabon eſcrit & Pompon. Mela, & diſent que ceſte ſtatue ou image qui eſtoit en ce temple fut renõmée tant pour l'artifice de ſa perfection & euure admirable, q̃ pour ſa grãdeur. Elle eſtoit faite de Porfire, aucuns diſent d'Iuoire, par la main

Aulugelle liu. 2.

Stra. li. 8. Pompon. Mela. li. 2.

Pli.li.34. & 36. main de Fidias, le plus excellent ſculpteur & imager qui fut iamais. Pline en fait mention, auſsi font pluſieurs autres. Strabon dit que l'excellence d'icelle eſtoit en la grãdeur, & qui encor la rendoit plus admirable, c'eſt qu'elle eſtoit de Porfire aſſemblé, en infinité de fort petites pieces. Ilz diſent que Fidias fut taxé d'vne ſeule imperfection, c'eſt qu'il n'auoit pas bien compaſſé la proportion de l'image auec le tẽple, pource qu'il la fit aſsiſe, & ſi grãde que quãd on cõſideroit quelle euſt eſté ſa hauteur, ſi elle euſt eſté debout & ſur piez, on trouuoit qu'elle n'euſt aucunement peu tenir dedans le tẽple. Toutesfois la renõmée de ceſte image, illuſtra beaucoup d'auãtage & fit ce tẽple plus cognu qu'il n'eſtoit, encor qu'il fut au parauãt en grãd eſtime, pource qu'en ce meſme lieu ſe faiſoient les ieux ou luttes nommées Olimpies. De là vint que lon contoit les ans par Olimpiades, qui ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans: leſquelz ieux furent premierement inſtituez par Hercules. Depuis, eſtant delaiſſé ceſt vſage, il fut reſtitué & reſtably par Emonis, & ſelon quelques autres, par Sfiton, quatre ou cinq ans apres la deſtruction de Troye, meſme ſelon Euſebe, & là cõmença l'an de la premiere Olimpiade. Quãt à la ſeptieſme merueille, aucuns diſent que ce fut la tour qui eſtoit en l'Iſle de Faros, pres la ville d'Alexandrie en Egypte. Faros eſtoit vne petite Iſle, longue & eſtroite, aſsiſe en la coſte d'Egypte viz à viz des bouches du Nil, laquelle au temps iadis ſelon Pomponius Mela, & Pline, eſtoit

Pompon. Mela.li.2. Pli. lim.5.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

estoit quasi toute enclose de terre ferme, & depuis au temps de ces mesmes auteurs, elle embrassoit la terre ferme, moyẽnãt vn põt par leq̃l on alloit de l'vne en l'autre. En ceste terre ferme est la grãde ville d'Alexãdrie, edifiée par Alexandre le grãd, laq̃lle ville fut depuis Colonie de Iules Cesar. En ceste Isle(ainsi nommée Faros à cause du nom d'vn grand Pilote qui estoit á Meneleas, & leq̃l y fut enterré) les Roys d'Egypte y firẽt edifier vne tour de marbre, merueilleuse en hauteur & artifice, sur vne montaigne enuironnée d'eau : l'artifice de laquelle estoit tel, qu'elle cousta huit cẽs talens, qui vallent quatre cẽs quatre vintz mil escuz à la cõputation de Bude: & si ne fut edifiée pour autre chose, q̃ pour allumer de nuit du feu dessus, à fin de guyder & dresser les nauires qui venoient y prẽdre port: laquelle tour, selon la plusgrãde opiniõ, fut cõstruite par le Roy Ptolomée Filadelfe, & le maistre Architecteur qui la fit, se nõmoit Sistrate, ce qui nous est certifié par Pline. Cesar en ses cõmentaires prise fort la hauteur & l'euure de ceste tour, & dit qu'elle fut nommée Faros, prenãt le nom de l'Isle. Autãt en dit Amiã Marcellin, traitãt de l'histoire de ceste tour, & Solin en son Polihistor à la fin du chap. xxxiiij. dit que toutes les tours qui depuis furẽt faites, pour pareille occasiõ furẽt nõmées Faros du nom de ceste cy, cõme fut le Faros ou far de Messine, & autres lieux, encor ie croy q̃ les feuz q̃ lon porte ordinairemẽt dãs les nauires, pour guyder de nuit les autres, à ceste

Pline liu. 35.

Amian Marcelin liure 2.

occasion sont nõmez Farons. Ainsi ceste tour est la derniere des sept merueilles, encor q̃ de plusieurs elle ne soit mise au nõbre d'icelles, ains en son lieu y mettẽt les iardins pensiles de Babilone, dõt nous auõs parlé. Lactance Firmian le dit, & q̃ ces iardins estoiẽt sur les arches & tours, en sorte que dessouz on se logeoit & au dessus estoient les arbres admirables en grãdeur, auec grãde abondance de fonteines. La forme de cest edifice est amplement escrite par Diodore Sicilien. Celie Rodien traitãt de ses sept merueilles, ne met point pour la vij. ceste tour de Faros, ny ces iardins pẽsiles, ains l'Obelisque de Semiramis, q̃ estoit fait de mesme structure & façõ q̃ les piramides: car il cõmençoit ainsi en quadrãgle, & finissoit en pointe, & n'y auoit aucune differẽce entre la Piramide & l'Obelisque, sinõ que l'Obelisque estoit d'vne piece, pour celà non gueres moins haute q̃ les piramydes, & se trouue par escrit q̃ quelques vnes estoiẽt grãdes cõme tours, & de fort belle pierre: Il y en a pour le iourd'huy vne en Rome nõmée l'esguille, qui fut apportée d'Egypte, & est chose emerueillable de voir sa grãdeur: & à considerer la maniere cõment elle y fut conduite. De l'Obelisque de Semiramis que Celie, comme i'ay dit, met au nombre des sept merueilles, il se trouue par escrit qu'elle auoit cẽt cinquante piez de haut, & vint quatre piez de grosseur en quadrãgle: par ainsi tout son circuyt estoit de nonante six piez, & fut ceste pierre ainsi entiere, tirée des montaignes d'Armenie, & par le com

le commandement de Semiramis conduyte en Babilone Caldeique : mais à la verité quand on confidereroit cõment on la peut tirer, hausser, & conduire, celà semble incroyable, si l'antiquité n'auoit eu des choses autant ou plus estranges, qui nous sont certifiées vrayes par auteurs dignes de foy: & autres fort grans Obelisques que firent faire les Roys d'Egypte. Pline dit la maniere de les tirer entiers hors de ses carrieres & mynieres de pierre, De ces piramydes, Obelisques, Statues & Colosses, fait mention le docte Polysie au commencement de sa Hypne rotomachie. *Pli. liu. 6. cha. 8. & 9.*

Qu'elles furent les Sibiles, & de leurs Profeties, & principalement de ce qu'elles on dit de la Religion Chrestienne.

CHAP. XXXIII.

L'Histoire des Sibiles est generalemẽt tenuë pour certaine, pource que chacun sait qu'elles ont profetisé plusieurs choses, toutesfois de sauoir par tuculierement, quand & qu'elles elles furent, ce q̃lles ont fait & en quel tẽps elles ont escrit & profetisé, celuy seul le sait qui a leu les liures antiques. Parquoy i'ay voulu recueillir icy leur histoire, d'autant que cest chose emerueillable de contempler le don de profetie, que Dieu à donné à ces femmes en plusieurs manieres, & particulierement à profetiser l'auenement du Christ, & sa vie & pasion, & autres grans misteres de nostre sainte foy, dequoy nous trai-

terons en partie, à fin que l'Etnique Payan ne se puisse aucunement excuser, encor qu'il ne voulust lire que ses propres liures seulemēt, nō plus q̄ le Iuif à dexcuse en lisant les siens, & ne voulant croyre ny accepter nostre foy. Ie le dy pource q̄ d'vn commun consentement, telz liures furēt receuz de toute la Gentilité, & ces Sibiles creuës, par especial des Romains, qui en toutes leurs affaires & necessitez, auoient recours aux liures Sibilins, & se conseilloient sur iceux. Tant d'Historiens Grecz & Latins escriuent d'elles, que ce sera le meilleur d'en eslire les principaux, pour n'en assembler vne si grande abondance. Diodore Sicilien, Pline, Solin, Seruie, Marcian Capelle, Lactance Firmian, Elian, Suidas, Strabon, Marc Varron, Virgile, auec la plus saine partie des poëtes. Saint Augustin, Eusebe, Orose & la plus grand part de noz historiens, escriuent & traitēt d'icelles. Diodore dit, que Sibile vaut autant à dire cōme femme profetisse & pleine de Dieu. Seruie sur le quatriesme des Eneydes, & Lactance en son premier liure des institutions diuines, les nomment conseil de Dieu: Suidas la nomme profetisse. Les auteurs ne sont point d'accord, combien il y a eu de ces femmes, & encor moins en quel temps, pource que les vns en mettent plus, les autres moins. Marcian Capelle ne fait mētion que de deux, autres en mettent quatre, comme fait Elian en ses variables histoires. Marc Varron en met dix, lesquelles Lactance Firmian raconte en son premier que i'entens

Dio. li. 5.

tens suyure. La premiere fut de Perse nommée Samberte, de laquelle fait grande mention Nicanor, qui a descrit les faitz d'Alexãdre le grand, autres dient qu'elle estoit de Caldée, & d'autres qu'elle estoit Iuïfue, née d'vne ville assise pres la mer rouge, nommée Noë, le pere de laquelle se nõmoit Berose, & la mere Erimãte: elle cõposa xxiiij. liures en vers, esquelz elle conta de merueilleuses choses touchant l'auenemẽt de Christ & ses miracles, & sa vie: biẽ q̃ ce fut souz couuerture & auec artifice obscur comme mistere reuelé qui n'estoit pour estre entẽdu de tous. A quoy toutes les autres Sibiles se conformerent: en sorte que Lactance Firmian au 4. liure & autres lieux, sans particulariser aucunes d'elles, descrit leur particuliere profetie du Christ. S. Augustin fait vn sommaire d'aucunes choses q̃ ceste ci & les autres on dit de Christ, & entre autres choses ses parolles. Puis il sera pris par les iniques mains des infidelles, & luy dõneront des iouées en la face, auec leurs sacrileges mains, & cracheront sur luy auec leurs sales & maudites bouches, & il leur donnera ses espaules permettant d'estre en icelles flagellé, & si se taira sans dire aucun mot, par ainsi lon ne cognoistra point d'ou procedera sa parolle, il sera pareillemẽt courõné d'espines: ilz luy dõneront du fiel à manger, & du vinaigre à boire. Voyla le festin que ilz luy ferõt: tellement q̃ toy gẽt ignorante & aueugle, tu ne cognoistras point ton Dieu conuersant entre les hommes, ains le couronneras d'espines, mes-

lant pour luy fiel & vinaigre. Apres le voile du temple se fendra, & de plain iour à midi il fera nuit obscure par l'espace de trois heures, ainsi mourra le iuste, & sa mort & somme dureront trois iours: & quand il aura esté aux enfers, il retournera en vie & resuscitera, Ces motz son si preignãs, q̃ ce sont les propres termes des Euangelistes escriuãs du Christ, & ce q̃ les profetes en ont profetisé, & principalement Esaye, & encor que nostre mere sainte eglise croit. Et sont ces profeties des Sibiles tirées de Lactance Firmian, de saint Augustin & de Ciceron, de Marc Varron, & autres auteurs Gentilz, qui sont morts au parauant la naissance de nostre seigneur, comme le prouue Lactance: & dit encor d'elles mesmes, que elles disoient, il ressuscitera les mortz, les estropiatz & impotens iront & courront gallamment, les sourdz orront, les aueugles verront, les muetz parleront librement: & vn peu plus deuant, De cinq pains & de deux poissons il nourrira dans les desers cinq mil hommes, & ce qui demeurera sera pour satisfaire à l'esperance de plusieurs. La seconde, ilz disent qu'elle estoit de Libie, & en est faite mention par Euripide au prologue de Lamie. La troisiesme se nommoit Themis, surnommée Delfique, pource qu'elle estoit natiue de Delfos, & d'icelle parle Chrisipe au liure de diuination. A ceste cy, selon Pline, les Romains firent vne statuë, elle estoit au parauant la destruction de Troye, tellement que Homere adioint en ses œuures plusieurs

Lactance li. 4. cha. 15.

sieurs

ſieurs des vers d'icelle:Diodore Sicilien, dit que c'eſtoit Dafne fille de Tireſias,& que les Argiues ayans ſubiugué Tebes, l'enuoyerent en Delfos, ou depuis elle ſe fit profetiſſe en l'oracle d'Apollo,en ſorte que de la (ſelon luy)elle fut nommée Delfique.La quatrieſme ſe nommoit Cumée ou Italienne, & non Cumane Amaltée de laquelle nous parlerõs bié toſt,elle eſtoit natiue de Cimerie,ville de Cãpagne pres Cumas les profeties de laquelle ſont eſcrites par Neuye,aux liures Puniques,& par Piſon en ſes annales, & referées par Lactance & par Virgile en ſon eglogue qui commence *Scicelides muſæ*.La cinquieſme eſt ceſte tant ramentuë Eritée, qui tant clairement par grace de Dieu,profetiſa la plus grãd part de noſtre religion, parquoy comme dit Lactance, au temps iadis ces Gentilz deuoient reputer à folie & defaut de cerueau,les vers de ces Sibiles, d'autant qu'ilz n'entendoient point cõment il ſe pouuoit faire, qu'vne vierge enfantaſt, & autres choſes ſupernaturelles qu'elles dirent, recitées es liures des hiſtoriens & anciens poëtes.Appollodore eſcrit de ceſte Sibile, qu'allans les Grecz aſsieger Troye, elle leur profetiſa que Troye ſeroit deſtruitte, c'eſt pourquoy tous ceux qui en parlent, la font plus ancienne que la deſtruction de Troye. Euſebe la fait forte nouuelle, car il la fait viure du temps que Romule viuoit en Rome. Strabon dit quelle eſtoit du tẽps d'Alexandre le grand. De ceſte Eritrée ſont les vers recitez par Euſebe, les premieres lettres deſquelles

estans traduits en François, disent ces motz : Iesus Christ filz de Dieu saluateur. Qui est chose admirable à penser. La sentence d'iceux vers sont mis par saint Augustin au xviij. liure de la cité de Dieu, & sont traduitz en vers Latins, disans ces motz : La terre suera, signe de iugement, du ciel viendra vn Roy qui sera Roy tousiours, sauoir est en chair humaine, à fin que par sa presence il iuge le monde, par ainsi l'incredule aussi bien que le fidelle verra Dieu de ses yeux, esleué parmy ses Saintz, & en la fin de ce siecle, apparoistront les ames des hommes en leur propre chair, & les iugera luy mesme quand la rotondité de la terre inculte sera pleine de mottes de terre & d'herbe. Les hommes getteront au loing les idoles & simulacres, & tous les ioyaux & richesses, il penetrera les parties inferieures, & rompra les portes du tenebreux enfer. Alors à la chair des Saintz sera donnée la lumiere libre & claire, & la flamme du feu eternel bruslera les méschans. Tous secretz seront decouuertz, chacun saura celuy de son compagnon, & Dieu decouurira la conscience & les cœurs de tous: Là seront pleurs & grincemens de dẽts, & le Soleil & les estoilles s'obscurciront, les cielz se rompront, la Lune perdra sa lumiere, les montaignes s'humilieront, & les vallées se feront egales aux montz, il n'y aura rien au monde qui soit plus haut ou bas l'vn q̃ l'autre, montagnes & vallées seront en plan, & toutes choses finiront, la terre sera desséchée & mise en poudre, les fontaines & les ri-

uieres

uieres brusleront , & de ce mesme feu seront bruslées, la terre, la mer , & l'ær aussi. Adonc du ciel sonnera vne trompette d'vn son espouuentable & horrible, & la terre en s'ouurant descourira l'obscurité & confusion d'enfer, & les tourmens & peines des miserables condamnez. Ces choses & plusieurs autres ont esté dites par ceste Sibile en ses vers , monstrant clairement Christ Dieu incarné, auec le dernier iugement , & la resurrection des mors. Or ces choses , au parauant qu'elles fussent auenues n'estoiēt point intelligibles, ce est pourquoy les Ethniques & Gētilz, les pouuoient tenir pour folies & moqueries. Aussi ceste Sibile Eritée, cognoissant biē ce qu'en estoit auenir, dit de soy mesme cez motz. Ilz me reputeront profetisse aueuglée & moqueresse. Toutesfois quād ces choses q̄ ie dy seront accomplies & verifiées, ilz se souuiendront de moy, & ne m'appelleront plus mensongere : ains profetisse du grand Dieu. Les Romains auoient beaucoup de vers de ceste Sibile Eritrée, dont parle Fenestelle en ses quinze Forces , & dit, qu'ilz enuoyerēt par ordonnance du Senat, des ambassadeurs vers elle, à cause de ses profeties, & qu'ilz en raporterēt des vers en grāde quantité, qui furent mis au Capitolle, auec ceuz qu'ilz auoient euz au parauāt. Elle estoit d'Eritrée ville de Ionye, prouince en Asie mineur, & contigue de Carie, ie le dy pource q̄ il se trouue plusieurs autres villes auoir esté de ce nom, comme vne en Libie, en Boecie, en Locres & en l'Isle de Chipre , mais que ceste soit de

Strabon liu.4.

ceste Eritrée en Ionye, Strabon en est auteur & dit qu'il y a vn port de mer pres d'vne montagne. Vne autre sixiesme Sibile natiue d'vn lieu nommé Fiton en l'Isle de Samos, qui est dans la mer Egée pres la Trace, ou bien de l'autre Isle de Samos en la mesme mer viz à viz d'Efese, pour ceste cause fut nômée Silile Samie: de laquelle escrit Eratostenes. La septiesme en ordre, est la Sibile Cumane nommée Amaltée, autres la nomment Demofile, Suidas la nommoit Hierophile: lon la nommoit Cumane, pource qu'elle demeuroit & profetisoit en la ville de Cumas en Italie, prouince de Campagne, pres Baias de ceste cy escriuent Denis Alicarnassée, Solin, Aulugelle & Seruie, elle porta vendre à Tarquin le superbe Roy de Rome, neuf liures, toutesfois Suidas dit que ce fut à Tarquin Prisque, pour lesquelz liures elle demanda trois cens pieces d'or monnoye d'alors, mais pource que ce pris sembloit excessif au Roy, il ne les voulut acheter, au moyen dequoy elle en brusla trois en sa presence, & si ne laissa point de demãder le mesme pris pour les six qui luy estoient demeurez, dont le Roy qui trouua ceste demande encor plus impertinente que la premiere, se moqua d'elle. Parquoy des six elle en brusla encores trois, puis luy dist qu'il n'auroit point ces autres qui luy estoient demeurez, s'il ne luy bailloit ce qu'elle auoit demandé pour les neuf. Le Roy ébay de ceste determination & confiance de soy, & iugeant à son auis qu'ilz deuoient cõtenir quelque grand mistere acheta les

trois

trois seulz le pris qu'elle auoit demandé pour tous, & furent ces trois liures mis au Capitole, ou ilz furent tousiours tenuz en souueraine reuerence & veneration. Pline dit qu'elle n'auoit que trois liures en tout, & qu'elle en brusla les deux, & neantmoins qu'elle eut du seul autant qu'elle auoit voulu auoir des trois, mais il suffit que ces liures furent conseruez en grande reputation, auec ceux que les Romains peurent auoir des autres Sibiles: car comme dit Marc Varron, recité par Lactance, les Romains mirent toutes peines & diligence d'auoir de toutes les villes d'Italie, de Grece, & d'Asie, & faire porter à Rome, tous les vers & profeties que lon pouoit recouurer des Sibiles, & particulierement d'Eritrée. Pour la cure & soing desquelz liures, il y auoit quinze hommes deputez, & n'y auoit nul autre qu'eux, qui y touchast. Fenestelle dit que quand le capitole fut bruslé, le Senat renuoya de nouueau prier Eritrée leur ayder de ses liures. A ceste cause il est à presumer, qu'il ny auoit pas en Rome seulement les liures de la Sibile Cumane mais aussi de toutes les autres: & que la Sibile, de laquelle Virgile fait mētion au commencement du sixiesme des Eneydes, qui se tenoit en Cumas ou il dit qu'Eneas s'embarqua, deuoit estre l'autre Cumée, de laquelle nous auons desia parlé, & non ceste vij. car il n'est point vray semblable que Virgile ayt suposé vne Sibile du tēps qu'Eneas entra en Italie, n'y qu'elle vescust iusques au temps du cinquiesme Roy de Rome.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

Aufsi Seruie interprete ce paſſage, diſant: ou bien il faut q̃ ceſte-cy qui vendit les liures eſtoit nommée Cumane, encor que ce ne fuſt ſon nom. Et neantmoins elle mourut en ceſte ville là. La viij. on dit qu'elle eſtoit natiue du territoire de Troye, en vn lieu nommé Marmiſe, & eſt ceſte-ci fort antique : car Heraclides Pontique dit, qu'elle eſtoit du temps de Solon filoſofe, & du grand Roy Cirus. La ix. Sibile, il diſent qu'elle eſtoit du païs de Frigie, & qu'elle profetiſoit en la ville d'Ancire. La dixieſme ſe nommoit Albunée, natiue de Tibur, qui eſt ſeize mil loin de Rome. De là eſt nommée Tiburtine. Or toutes ces Sibiles laiſſerent pluſieurs liures & vers, eſquelz elles profetiſerent ce qui eſtoit à venir, & principalement des fortunes de Rome, fuſſent bonnes ou mauuaiſes. Tellement qu'aux affaires d'importance, les Romains faiſoient diligemment reuiſiter & feuilleter les liures Sibilins, & ſe gouuernoient par iceux. Et tout ainſi que quand nous voulons eſtre creuz, nous diſons c'eſt Euangile, auſsi eux diſoient c'eſt parole de la Sibile, tant elles auoient de credit enuers eux. Et pour ceſte cauſe diſoit Iuuenal: *Credite me vobis folium recitare Sibilæ*. Pource que lon dit, que ces Sibiles donnoient leurs reſponces en fueilles d'arbres eſcrites, comme le teſmoigne Virgile en ſa ſixieſme Eneyde. Ciceron parle de ces Sibiles en grãde reuerence, au ſecond liure de la diuination, ou il dit, comme nous auons deſia fait, que des lettres capitales de leurs vers, on tiroit de grandes ſenten

tences & bons motz. Entre plusieurs autres choses elles ont parlé de nostre religion Chrestienne, de la naissance, de la vie, & mort de Iesus Christ, comme nous auons dit par cy deuant, & mesme la Sibile Delfique dit. Le Profete naistra d'vne vierge sans copulation charnelle: & vne autre, celuy qui est à venir viẽdra, & regnera en pourete, taisant sa seigneurie, & sortira du ventre virginal. Et Iosefe (bien que Iuif de race & de profession) parlant de la tour de Babilone dit. Ceste chose. La Sibile s'en souuint: disant. Lors que les hommes n'auoient qu'vn seul langage, aucuns d'eux edifierent vne tour fort haute, comme si par icelle ilz eussent voulu monter au ciel: mais Dieu y enuoya grans vens qui la ruïnerent, & diuerses langues se mirent parmy les ouuriers, & pour ce fut la tour nommée Babilon. Ces choses & autres semblables sont escrites des Sibiles, par Chrestiens, Iuifz & Gentilz, ce que les Gentilz par leurs pechez n'ont peu entendre: mais si firẽt bien depuis les Chrestiens, entre les mains desquelz vindrent ces liures, comme Lactance Firmian, Eusebe, Saint Augustin & autres, la cognoissance desquelz liures, ou du moins de ces profeties, edifie grandement le Chrestien, & confond le Payen & Gentil. Il y en a eu encor quelques autres, qui furent nommées Sibiles, pource qu'elles furent reputées deuineresses & profetisses, comme Cassandre fille de Priam, & Campusie Celofonie fille de Calcas, & Mante Tessalique fille de Tiresias le Tebain: mais les historiẽs

Iosefe li. 1. des Antiquitez.

par

parlent seulement de ces dix.

Pourquoy le sommeil fut donné à l'homme. Et comme le trop dormir est dommageable & vicieux.

CHAP. XXXIIII.

LE dormir fut naturellement donné à l'homme pour sa conseruation, pour ce qu'il n'y a euure naturelle qui n'ayt besoin de repos. Aristote dit, que tout animant qui a sang dort, & la il preuue par raison & par experience que les poissons dorment. Le somme est vn repos de tous les sentimens, & procede des euaporations & fumée, qui à cause des viandes vont de l'estomac au cerueau, pour la froidure duquel ces vapeurs chaudes se temperent, & endorment les mouuemens & sentimens exterieurs, alors se retirant l'esprit vital au cœur, tous les membres s'endorment, & reposent leur trauail, iusques à ce qu'ayant cest esprit vital (qui est l'instrument par lequel l'ame fait ses operations, gouuerne & cõmande à tout le corps) recouure nouuelles forces, & q̃ cessans ou diminuans ces vapeurs, l'homme vient à se reueiller, & lors les sentimens & puissances, retournent de nouueau auec plus grande force à faire leurs operations. De ces occasions de somme. Aristote traite longuement au liure du Somme, & de la vigilance : & Plutarque recite diuerses opinions de filosofes, auec plusieurs autres naturelles: mais cõbien qu'il soit repos & salut au corps, si est

Aristo. au 4. liu. des animaux.

est-ce qu'il le faut prēdre moderémēt, pource
que le long dormir, selon Aristote, affoiblit les
spritz corporelz & animaux, tout ainsi q̄ la mo-
deration d'iceluy, leur donne vigueur: car plu-
sieurs choses sont necessaires, quineātmoins sont
dommageables, si on en prend excessiuement, le
manger est necessaire, & sauoureux: & toutesfois
s'il passe la mesure, il nuit, & n'a point de goust:
aussi le trauail moderé est salutaire, au contraire
il fait dommage: pareillement le dormir ne doit
estre pris sinon par necessité, pour la recreation
& repos des sentimens, & des espritz, & aussi des
membres. Or le trop dormir (outre ce que les
membres & sentimens s'en apesantissent, & de-
uiennēt paresseux, & s'affoiblissent par oysiueté)
engēdre tant d'humiditez au corps, qu'ilz le rend
malade, & le tue: pource qu'en dormant, toutes
les humiditez du corps se retirēt auec la chaleur
naturelle, aux parties exterieures, & ne se fait au-
cune euacuatiō des superfluitez & humiditez d'i
celuy. Aussi, non seulement le dormir outre le
deuoir est defendu par les medecins & filosofes
naturelz: mais encor est bien fort repris des sages
& bien nez. Aristote dit q̄ pendant que lon dort,
il n'y a aucune difference entre le sage & le fol, &
à la verité, encor que le sage n'eust point d'autre
occasion pour le faire dormir peu, sinon à fin
qu'il ne s'egalast à celuy qui ne l'est point, si le de-
uroit-il fuir (bien que le dormir substante la vie,
& soit fort salutaire) en cōsiderant que celuy qui
dort n'est point viuant. Et comme dit Plutarque
au li

au liure de la contention du feu & de l'eau. Celuy qui dort, n'a non plus de force ny de ſauoir en dormãt, que s'il eſtoit mort. Pline eſt de ceſte opinion, diſant que le ſommeil nous oſte la moytié de la vie, veu que quand nous dormons nous ne ſauons, ny ne ſentons ſi nous viuons. Ouide auec d'autres poëtes & hommes doctes, appelle le ſommeil, ſimilitude de mort, & en la ſainte eſcriture le ſommeil eſt figuré à la mort, S. Paul dit: freres nous ne voulõs point que vous ignorez de ceux qui ſont endormiz: en diſant ces paroles il parle des mortz, & vn peu au deſſus, Dieu tirera auec luy ceux qui auront dormy en Ieſus Chriſt. Le dormir eſt pareillement la figure de negligence & de pareſſe. Le meſme S. Paul le demonſtre diſant, mes freres il eſt maintenant temps de ſe reueiller du ſommeil: il ſignifie auſsi le peché & la coulpe ſelon S. Gregoire qui dit, que le dormir eſt ſe tenir & perſeuerer en ſes pechez. Si le dormir n'euſt eſté entendu pour le peché, S. Paul n'euſt point dit tant de fois, veillez iuſtes, & ne vueillez plus pecher. Que ceſtuy là dõc ayt honte de deſpenſer la plus part de ſa vie dans le lit à dormir: car il ne peche pas moins, que celuy qui tout le iour eſt aſsis à la table & mange, veu que ces choſes ſe doiuent prendre pour le ſouſtenement de la vie, & non pour le dommage d'icelle, & de l'ame pareillement. Ainſi le dormir ne doit eſtre pris que pour ſe ſouſtenir, & non pour volupté. Puis donc qu'on le doit employer au ſeul ſalut du corps, ſachons maintenãt

Pli. li. 36.

S. Paul chap. 4. de la 1. aux Theſſal.

S. Gregoire au 8. des morales.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

en q̃lle ſorte l'homme ſe doit mettre dans le lit pour dormir, à fin qu'il luy ſoit profitable. Lõ dit que le plus profitable ſomme pour la perſonne bien diſpoſée eſt de ſe tourner au premier dormir ſur le coſté droit, & puis la pluſgrãde partie de la nuit ſur le gauche, & à la fin du ſomme, ſe retourner vn petit ſur le droit. La raiſõ eſt, pour ce que l'eſtomac de l'homme eſt ſitué en ſorte, q̃ la bouche eſt vn peu plus vers le coſté droit, q̃ vers le gauche, & le fons & creux d'iceluy decline vn peu vers la partie ſeneſtre. Ainſi en ſe mettãt à dormir ſur le coſté droit vne heure ou deux, l'eſtomac s'eſtend & auale ſur le foye: & de cela viennent deux vtilitez, l'vne que l'eſtomac ſe dreſſe, & en ſe dreſſant la viande deſcend plus ayſément en bas: La ſeconde que l'humidité de la viande, rafraichit le foye, & auec ce rafraichiſſement la chaleur naturelle prend force en l'eſtomac, pour commencer à faire digeſtiõ. Apres q̃ ces deux bons effetz s'en ſont enſuyuiz, c'eſt bien fait ſe retourner de l'autre coſté, pource qu'eſtãt ainſi tourné, le foye vient à couurir l'eſtomac, & l'embraſſe auec ſes aiſles, tellement que la viande retient plus du foye, & ainſi ſe parfet la digeſtion. Toutesfois il eſt bon, ſur la fin du ſomme, de ſe tourner encores ſur le coſté droit, à fin que l'eſtomac ſe commence à redreſſer & decharger du foye, & à dechaſſer l'ær ou ſuperfluité de la digeſtion paſſée. Ceſte reigle eſt bonne, & ſe cognoit bien par celuy qui a le foye temperé, & l'eſtomac nõ froid, & du quel ces deux mem-

bres ſont ſains & temperez : mais à celluy qui a le foye trop chaut, & l'eſtomac froid, comme ſouuent il auient, il ne luy eſt pas bon de dormir deſſus le coſté droit: pource que tombant l'eſtomac deſſus le foye, & l'eſtraignant de toutes partz, il s'en eſchaufe & enflamme exceſsiuemẽt & demeure l'eſtomac decouuert de la partie ſuperieure, & ſe refroidit dauantage, auec ce que la plus grãde chaleur du foye emporte & prend pour ſoy ce peu qui eſt en l'eſtomac: de la vient la mauuaiſe digeſtion, & conſequemment indiſpoſitiõ mauuaiſe. Parquoy à celuy qui aura l'eſtomac froid, & le foye chaut, il luy eſt ſain de dormir touſiours ſur le coſté gauche, pource q̃ l'eſtomac eſtãt de toutes partz couuert du foye, il fait ſa digeſtiõ, & quant au foye eſtant ainſi en la partie ſuperieure, il eſt decouuert & dechargé, & par ce moyen il ſe rafraichit, & ne s'enflamme point. Il y en a auſsi quelques vns qui s'accouſtument à dormir le ventre deſſouz, ce qui ayde & conforte la digeſtion pource qu'il aſſemble & retient la chaleur naturelle à la partie ſtomacale, qui eſt en meilleure diſpoſition d'euacuer les ſuperfluitez. Le cõtraire dequoy auient à ceux qui dorment ſur le dos, ayant la face au decouuert, pource que la chaleur naturelle s'eſtend, & par ce moyen elle debilite la digeſtion, & les ſuperfluitez ne peuuent courir iuſques à la bouche, ny par les cõduitz ordinaires, ains s'arreſtent en la poictrine & en la gorge, ce qui cauſe bien ſouuent des eſtoufemens, des epilepſies & autres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

infirmitez. Les sages conseillent encor, que lõ ne dorme point fort estendu dans le lit, pource que la digestion, en est plus debile: car selon le filosofe, quãd les vertuz & forces sont vnies ensemble, l'operatiõ en est meilleure, & puis estãt ainsi mediocrement entassé, la carnosité qui couure l'estomac se ioint mieux à luy, & l'eschaufe & fortifie dauantage. Ces reigles que ie dy sont necessaires à ceux qui sont delicas & debiles: car au sain & gaillard la meilleure reigle que lon luy peut donner, c'est qu'il obserue & tienne la coustume qu'il a prise.

D'ou vint l'origine, que lon auoit accoustumé en Espagne, de cõter depuis la Here de Cesar, & quelle chose est Here: & pourquoy & quãd cest vsage fut delaissé.

CHAP. XXXV.

ON auoit anciennement accoustumé en Castille, quãd on vouloit dater des instrumens & escritures, d'escrire la Here de Cesar, en la sorte qu'auiourd'huy en France lon met l'an de grace, & s'obseruoit ce mesme stile es chroniques & histoires, cõme peut auoir veu celuy qui les a leuës. Et combien que ceste chose soit veuë & traitée de tous, peu de gens ont voulu sauoir l'ocasion & origine de cest vsage, & cõme & pourquoy a esté dit ce mot Here: en cecy selon mon auis se peuuent tenir deux opinions. La premiere, que ce mot Here, s'escrit auec aspiration,

& ainsi l'ay-ie trouué en l'histoire d'Espagne en quelque lieu, encor qu'en quelques autres elle n'y soit point. Or estant ainsi, nous dirons qu'il vient de ce mot Latin Herus, qui veut dire seigneur, & partant il s'ensuyuroit que Here se peut entendre pour seigneurie, & monarchie, ou regne, & que Here de Cesar veut dire monarchie de Cesar, c'est à dire commencement de monarchie, qui s'étend d'Octauian. De ceste mesme opinion a esté Antoine Nebricense : car en son vocabulaire de la lãgue Espagnole, il dit Here de Cesar, sauoir est monarchie de Cesar. Les Astrologues en leur côte, & par especial le Roy Alfonse en ses tablettes, nõme le commencement des regnes, Here, comme celuy de Filipe, celuy d'Alexandre, celuy de Nabucodonosor, & celuy de Cesar & maintz autres. Et toutes fois encor que ceste chose semble toute claire, i'y ay pourtant vne difficulté, à la quelle il est besoin de satisfaire c'est q̃ comme Eusebe, Pol Orose, & maintz autres escriuent, Christ naquit en l'an 42. de l'Empire d'Octauian: Estãt ainsi donc, il semble q̃ Here deuroit anticiper de 42. ans la natiuité de Christ, veu qu'il a respect au commencement de l'Empire de Cesar, selon ce que nous en auons consideré : ce neantmoins, il n'anticipe que de 38. ainsi la met le Roy Alfonse, ce qui se voit clairement par toutes les chroniques d'Espagne: parquoy le texte n'auroit pas failly, car tousiours la Here de Cesar precede la naissance de Christ de 38. ans. Ce que i'en sens, vient de ce que Eusebe, Orose,

ſe, & tous ceux qui mettẽt la naiſſance de Chriſt à la 42. année de l'Empire de Octauian : commencent le conte de ſon Empire des le premier iour qu'il entra dans Rome, toſt apres la mort de ſon oncle Iules Ceſar. Ou luy arriué, fut fait capitaine auec les Conſulz Hircie, & Panſa, contre Marc Antoine : car faiſant le conte des ce temps là, & non autrement, la naiſſance de Chriſt vient iuſtement en la 42. année de ſon Empire, ce neantmoins ceux qui faiſoient ce conte de Here, laiſſerent les quatre premiers ans de ce commencement, & ſemble qu'ilz auoient raiſon, pource qu'en ces quatre premiers ans, Octauian ne commanda point à Rome, ny ne tint le gouuernement ſans reſiſtance, ains de l'entrée de ces quatre ans, il eut guerre contre Marc Antoine. Depuis allant à Rome auec gens de guerre, il eut le Conſulat par force au lieu de Hercie qui eſtoit mort. Apres ces choſes, il fit vn accord & conuention auec Marc Antoine & Lepide, par lequel ilz deuoient tous trois l'vn apres l'autre gouuuerner par certain temps, & firent la cruelle proſcription, en laquelle ilz firent mourir beaucoup des principaux de Rome, & encor, luy & Marc Antoine paſſerent en Grece à la perſecution des meurtriers de Ceſar, ou ilz eurent bataille contre Brut & Caſſie, apres la deconfiture & mort deſquelz, il laiſſa Marc Antoine es parties Orientales, & luy retourna en Italie, ou il s'eleua contre Lucie Antoine, frere de Marc Antoine, & l'aſ-

ſiegea en Peruſe , le contraignant ſe rendre à luy. Ainſi ayant vaincu & chaſſé tous ſes ennemys, il vint ſans contredit à Rome , pour gouuerner Italie, France, Eſpagne, & Alemagne : car Lepide eſtoit en Afrique, & Marc Antoine en Aſie, partant ſon entrée & ſeigneurie fut quatre ans apres ſa venue de Grece. Au moyen dequoy le cõte de Here & ſeigneurie, commence à bonne cauſe de là, qui eſt trente huit ans au parauant la naiſſance de Chriſt, tellement qu'Euſebe Oroſe, & tous les autres qui mettent la naiſſance au 42. an de l'Empire d'Octauian, commencẽt à conter du iour q̃ Iules Ceſar ſon oncle fut tué, ce qui ſe proue clairement, pource qu'il apert par toutes les hiſtoires, que Iules Ceſar fut tué en l'an 710. de la fondation de Rome, & noſtre ſeigneur naquit en l'an 752. par ainſi il y a diſtance de quarante deux ans, tous leſquelz ſont donnez à l'Empire d'octauian. Pareillemẽt ſelõ Euſebe, Iules Ceſar fut tué en l'an de la creation du monde, cinq mil cent cinquante ſept, & le Seigneur, ſelõ le meſme Euſebe, naquit en l'an 5199. qui fait difference de l'vn à l'autre des meſmes 42. ans , & en contant par Olimpiades, Iules Ceſar fut tué au ſecond an de la 184. Olimpiade, & Chriſt naquit au 3. an de la 194. incluſiuement, qui eſt encor la meſme difference des 42. par ce moyen ilz mettoient l'Empire d'Octauian 42. ans auant la natiuité, combien que ſon vray Empire cõmençaſt 4. ans apres le temps q̃ commençaſt ſa Here. & 38. ans auant la natiuité: car

car pendant les 4. ans il ne fut pas seigneur, cõme toutes les histoires Romaines le demõstrẽt. Plutarque, Apian, Dion, Suetone, & plus q̃ tous les autres, Tite Liue, ou pour mieux dire Lucie Flore, es Epitomes du liure 125. dit qu'Octauian venant à Rome, quand son oncle fut tué, n'auoit que 18. ans & fut Consul au 19. puis estans les guerres passées, & tous ses ennemys vaincuz & surmõtez, il retourna victorieux à Rome, & seigneur en l'an 23. de son aage. De sorte qu'a ce côte, & pareillemẽt au côte de Tite Liue. l'Empire d'Octauian commença 4. ans apres la mort de son oncle Iules Cesar. Ce qui viẽt auec le côte de la Here 38. ans auãt la natiuité. Lõ peut prendre encor vne autre opinion ou cõsideration sur ceste Here, qui sera en l'escriuant auec vne diphtõgue A E sans aspiration, qui se dit de ce mot Latin Aera, pour pecune ex *Aeræ conflata*, & qu'elle a eu son origine du cõmencemẽt du cens, ou tribut, qui se payoit à Octauian, & se nõmoit Aere. ou tribut de Cesar, & non l'empire de Cesar & qu'il se dit *Aera Aeræ*. Et comme lon dit, c'estoit le nom du coin que lon mettoit en la monnoye d'vne certaine valeur, & que du temps que ce tribut fut aquis & imposé, se nombra & conta la Aere. S. Isidore est de cest auis : car au 5. liure de ses Etimologies au chapist 36. il dit ces motz. *Aera singulorum annorum constituta est à Cesare Augusto quando primo censu excogitato Romanorum orbem descripsit. Dicta autem Aera, quod omnis orbis æs reddere professus est Reipublicæ.* Partant il appert

clairement que ceste maniere de conter, vient & a pris son nom, de ceste monnoye & cens que lon payoit, autãt en dit-il au chap. subsequent, en parlant des années quinquennales, ou il dit, *Adhuc enim consules, adhuc Aera non erant.* Sẽblablemẽt il semble q̃ Ambroise Calepin en son dictionaire, dõne à ceste dictiõ telle origine, disant: *Astrologi quoque initium, à quo supputationes incipiunt, Aeram vocant dicta Aera ex eo, quod omnis orbis, æs reddere professus est Reipubl.* Frere Alfonse de l'ordre de saint Dominique, suyt ces auteurs en son Enchiridion des tẽps, ou il dit ces motz : Autres cõmencẽt à conter de la Aere de ce mesme Octauian, lequel, ayãt tout le monde en sa main, voulut sauoir quelles gens il auoit souz son Empire, & cõmanda par edit, q̃ chacun se fist enregistrer en la ville de sa naissance, à fin qu'il leur donnast en signe de seigneurie, vne espece de mõnoye : & pource que ceste monnoye estoit de metal, telle description fut nommée Aera, tellemẽt que selon ces auteurs, ceste maniere de nõbrer les ans par Heres, vient du tribut qui se payoit, & s'escriuoit ainsi en Latin *Aera.* Toutesfois il reste vne autre difficulté de non petite importance, c'est qu'il semble que l'edit de Cesar, ne commença si long tẽps au parauant la natiuité, comme ilz disent des 38. ans que se conte la Here, Aussi semble-il par le ij. chapi. de S. Luc, qu'il cõmença en l'an que nostre Seigneur naquit: car il dit : *Exiit edictũ à Cæsare.* par ainsi ce cõmẽcemẽt ne s'accorde point auec celuy de la Here, Aquoy, selõ mon auis,

auis, on peut reſpondre, que deça es parties Occi dentales, ſauoir eſt d'Italie, de France, & d'Eſpagne: ceſt edit pouoit eſtre commencé par le commandement d'Octauian, deſlors qu'il ſe fit ſeigneur & Empereur paiſible à Rome, qui fut 38. ans au parauant que Ieſuchriſt naquit, & qu'en Aſirie & Iudée, ceſt edit ne ſe fit, pource que ces prouinces demeurerẽt ſouz le gouuernemẽt de Marc Antoine, iuſques à ce qu'il paruint ſouz la monarchie de Ceſar, & ne ſe trouue point de contradiction, que 38. ans au parauant il ne ſeigneuriaſt Frãce & Eſpagne, & qu'à meſure qu'il s'impatroniſoit des prouinces, il faiſoit publier la Here, parquoy il peut eſtre, que la premiere qui fut faite en ces païs, fut celle dont parle S. Luc, & neantmoins il y auoit d'autres prouinces ou ceſte Here auoit pris ſon commencement. Ce que monſtre clairement Beda ſur le meſme chapitre de S. Luc expoſant la parolle, *vt deſcriberetur vniuerſus orbis*, ou il dit. *Signant hanc deſcriptionem, vel primam eſſe harum, quæ totum orbem concluſerint, quia pleraque iam parte terrarum leguntur fuiſſe deſcriptæ.* C'eſt à dire, & ſemble ceſte deſcription, eſtre la premiere qui fut vniuerſelle à tout le monde, pource qu'au parauant icelle, il ſe trouue plusieurs villes particulieres auoir eſté deſcrites. S. Ambroiſe en dit autant ſur ce chap. de S. Luc, diſant, qu'il ſe trouue maintes autres terres & prouinces, auoir eſté enregiſtrées. Luce Flore en l'abreuiation des 133. liures de Tite Liue, eſcrit que Ceſar peu apres qu'il eut vaincu Marc Antoine,

mit tribut en toute la France, qui fut peu moins de 30. ans parauant que le Christ naquit. Mais ou soit à cause de la premiere raison, ou de la derniere que lon disoit Here, il suffit qu'il commença 38. ans au parauant la natiuité. Ceste coustume de faire conte par Heres, est fort antique, mesmement en Espagne, & aussi entre les Arabes & Sarrasins, & si ie pense que depuis que les Gotz en vserent, il ne fut point delaissé, tant que le regne des Romains dura. Isidore escriuant de ces Gotz, & de ceste Here, en parle comme de chose fort antique : & combien que ie ne puis dire quand on commença à s'en ayder, si say-ie bien qu'il a esté vsité par long temps, comme on peut voir par les chroniques d'Espagne & iusques à ce que le Roy Ian, premier, d'Espagne, qui perdit la bataille d'Aliubarate en l'an v. de son regne, commanda que de là en auant on ne mist plus, ny en instrumens, ny en histoires, de la Here de Cesar, ains de la naissance de Christ. Ce qui fut fait en l'an 1383. & en la Here de Cesar.

1421.

Fin de la troisiesme partie.

QVATRIESME PARTIE DES DIVERSES LECONS DE Pierre Mesſie Gentil-homme de Seuile.

*

Trois notables doutes que les anciens Filoſofes n'ont onques ſceu reſouldre, & pourquoy.

CHAP. I.

LEs anciens Filoſofes illuminez par don de Dieu, ont curieuſement cherché les cauſes, de toutes les choſes de nature, & ont verifié toutes leurs propoſitions, ſans contradiction, ou repugnance, d'autres propoſitions naturelles. Toutesfois ne ſceurent onques reſouldre trois choſes douteuſes & d'importance, ny cognoiſtre les cauſes de leur naiſſance. La premiere eſt, qu'ilz cognoiſſoient eſtre donné

né

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

né à l'homme par la nature, vn desir de ne vouloir iamais mourir, ny sentir douleur, ou auoir facherie aucune, ains viure heureusement & à plaisir en ce monde, sans auoir faute de chose qui soit, & neantmoins ne pouoit obtenir la fin d'iceluy. Et d'autre part ayans ferme proposition que Dieu & la nature ne font rien en vain, & que cest appetit prouient d'icelle, pensant en trouuer la cause, & attendu qu'en tous autres effetz naturelz ceste proposition se verifie, ilz se confondoient & n'en sceurent onques venir à bout. La seconde fut, qu'ilz disoient que naturellement chacun sentoit en soy vne peruerse inclination en la chair, & vne sensualité toute contraire à l'appetit susdit de ne vouloir iamais mourir, comme en l'appetit charnel qui fait encourir l'homme en diuerses maladies qui luy abregent sa vie, voire iusques à la mort, & le semblable fait la gueule. Outre ce, plusieurs desirans paruenir à richesses & pompes, se mettent à faire guerre, là ou le plus souuent ilz meurent, ou bien en rapportent troublement d'esprit, ou quelque autre grand malheur, qui est vne fin contraire à leur appetit. La troisiesme est, que en l'ordre de nature, toutes les choses inferieures sont gouuernées par les superieures, comme on voit les elemens obeïr aux corps celestes, les cieux, aux intelligences mouuantes, & toutes les intelligences à la premiere, qui est Dieu aymé & desiré. Seulement par l'homme est peruerti cest ordre, car estant composé d'ame & de

corps:

corps: nous voyons que la chair qui est la partie plus vile, est repugnante à la raison, & à l'ame partie plus noble, & qui pis est l'attire à son vouloir, & pource disoit l'Apostre, sentir en ses membres vne loy repugnante à la loy de sa pensée, & l'attirer à peché. Les filosofes qui ont esté auant l'aduenement de Iesus Christ n'ont oncques sceu trouuer l'occasion de ce desordre: & le voulant plus curieusement cercher, sont tombez en plusieurs & diuerses erreurs. Pourtant disoit Anaxagoras, ceste monstruosité estre aduenue au commencement du monde, & lors que toutes choses estoient confuses en l'antique Chaos, Car separant cest intellect par la discorde, & le reioignant par la concorde, il crea toute chose bonne & bien ordonnée en son espece, fors l'homme, duquel il vnit la chair mal disposée & discordante auec l'ame raisonnable. Et pourtant, ainsi comme en ce Chaos ces deux choses estoient discordantes, ainsi depuis elles sont tousiours demeurées repugnantes contre la reigle, & ordre de toutes les autres choses du monde. En ceste maniere ce poure Filosofe donnoit la coulpe du tout au Diuin intellect qui est Dieu mesmes. Autres disoient, cela proceder des celestes cõstellations soubz lesquelles l'homme est engendré, & à prins nayssance. Aristote n'eust iamais la hardiesse de vouloir appertement resoudre ceste difficulté, ains semble qu'il se cõtredit aucunesfois, disant, la sensualité estre naturellement inclinée au mal, combien que auec

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

auec grande difficulté , elle ſe puiſſe dompter quelque fois, auec les vertuz moralles. Et en autre endroit il dict que la felicité qui s'aquiert par les vertuz moralles, eſt don de Dieu. Par conſequence donques ces vertuz morales en l'operation deſquelles conſiſte la felicité de l'homme ſeroient don de Dieu, & non pas naturelles. D'autre coſté les Manichéens voulans rendre raiſon de ce peruers deſordre diſoient qu'en l'homme y auoit deux ames , l'vne bonne, faite de la ſubſtance du prince de la lumiere, & l'autre mauuaiſe faite de la ſubſtance du prince des tenebres, cauſe qu'en l'homme eſtoit ce continuel debat. Origene à dit apres , que deuant la creation du monde toutes les ames eſtoient conſeruées au Ciel, qui pecherent contre Dieu , parquoy pour punition , furent colloquées en corps mal complexionnez, & que de la naiſt ceſte controuuerſe en l'homme. Toutes ces deteſtables opinions, ſont confutées par ſaint Auguſtin, contre les Manichées, au liure *De duab. anim.* & au liure *de nat. boni.* Car auec longues raiſons , il preuue que la cauſe , pourquoy ilz n'ont ſceu entendre l'occaſion de la ſubuerſion de ceſt ordre , eſt pour ce qu'ilz n'auoient cognoiſſance de la ſainte eſcripture , par laquelle nous eſt declarée la reſolution de ces doubtes, & voit on par icelle, que ces deux propoſitions ſont bonnes & vrayes toutes deux en l'ordre de nature. A ſauoir , que Dieu, & Nature ne font rien hors de propos , & qu'il eſt cõuenable, que l'homme ait de la nature ce deſir

de

de ne vouloir mourir, & de mener vie heureuse, sans toutefois le pouuoir obtenir, non pourtãt, qu'il luy ait donné ce desir en vain, car il est veritablement naturel, mais n'obtenir la fin & effet d'iceluy, est chose accidentale à l'homme, & non naturelle. Car Dieu crea l'homme immortel, de sorte que effectuellement selon la plus saine opinion des Theologiens, il ne fust point mort ny submis à misere aucune obseruant son commandement, mais l'ayant transgressé, il doit souffrir la mort, & les miseres du monde. Pource donc qu'il n'a obey à son commandement il est encouru à la mort & aux afflictions. Tellement que par le peché d'inobedience (comme dit l'Apostre) la mort fut introduite au monde. Par ce appert donques la mort n'auoir esté naturelle en nostre premier pere, ny succesiuement en nous, mais accidentale, car ce n'estoit pas l'intention de Dieu. Ainsi donc vient à estre resolu ce doute. Que le desir de ne mourir iamais, ny endurer peine, nous est donné par la nature, & non en vain, d'autant que le pouuoir nous estoit donné d'en obtenir l'effaict, mais pource que ne fusmes obeisans, nous est demeuré le desir, & le pouuoir nous en est osté. Auec la mesme raison, est resolu le second doute, car nous mesmes par paillardise & gourmandise nous pouchasans la mort, prouient de ce mesme desordre. Pareillement le troisiesme est resolu, par le peché commis par Adam, pour lequel il vint à perdre la iustice originelle que Dieu luy auoit donnée, qui luy seruoit

de bri

de bride pour moderer soy mesme par iuste ordre. Parquoy ceste armonie se trouua en confusion : car l'ame qui deuoit gouuerner le corps, comme chose excellente & noble, est puis venue a estre gouuernée par le sens, & par le corps. Pource void on clairement que ceste subuersion n'est point naturelle, mais accidentale. Par ce moyen donc demeure ferme & vraye la proposition, que la chose plus digne & plus noble, doit gouuerner la chose plus basse & moins noble, & cela ne faut point, ny peut faillir, comme bien voions es corps celestes, & si en l'homme fait autrement c'est par l'accident de la coulpe, qui meritoit cela & pis, & non par nature.

Les Cerimonies que les Romains vsoient, deuant qu'esmouuoir guerre.

CHAP. II.

CEux qui liront les saintes ceremonies & religieuses obseruatiõs, qu'vsoient les anciens Romains, tant aux choses de paix comme aux entreprises de guerre, ne s'esmerueilleront point des grandes victoires qu'ilz ont obtenues, cõtre tant de furieux peuples, & trespuissantes prouinces, & au contraire ne s'estonneront point de la decadence de cest Empire, laquelle commença quand eux commencerent à les mespriser. Car on void par exemples infiniz d'histoires, que d'autant qu'ilz estoient plus obseruateurs de la religion, tant mieux prosperoient ces republiques, & plus heu

reu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

reusement succedoient les entreprises des capitaines d'alors:cõme lon void des succes de Pompée,de Brenne , & autres infinitz, lesquelz bien qu'ilz fussent idolatres, & ne cogneussent le vray Dieu, il sembloit neantmoins que par certain moyen auec terrestre retributiõ,Dieu fauorisast ceux qui estoient religieux:& ce,peut estre à celle fin que tout ainsi que ces gẽs estoiẽt ialoux de celle religion,de laquelle ilz n'auoient fondemẽt de parfaite creance, ilz seroient par plus forte raison bons obseruateurs de sa vraye foy, si elle leur eust esté reuelée comme à nous. Tãt y a dõc qu'on void par les effectz:qu'il ne les a voulu laisser sans quelque peu de prosperité, auec ces heureux succes temporels. Les ceremonies que les anciens Romains obseruoient en temps de paix, sont plusieurs & diuerses, desquelles ie me tais, pource que les recitant toutes,seroit chose trop longue, & seroit mal d'en raconter vne partie seulement.Pourtant mon intention est d'en raconter cinq seulement, qu'ilz obseruoient auant que s'esmouuoir à faire guerre contre aucune Prouince, à fin que les princes modernes voiẽt, cõbien ilz errẽt à intenter la guerre incõsiderément & sans se consulter à Dieu, & qu'ilz iugent que ce n'est pour autre occasion qu'il leur en vient mal,& de combien ilz sont de religion inferieurs aux Ethniques & idolatres.Quãd on apportoit nouuelle à Rome de la rebelliõ de quelque prouince,ou de trouble , q̃ quelque prince Barbare eust donné à leur propre païs ou à leurs

confederez, ilz luy enuoioient des ambassadeurs par lesquelz le Senat luy faisoit remonstrer par bon moyen de vouloir reparer le dommage passé, & s'abstenir de telz assaux pour l'auenir: & s'il estoit obstiné en son entreprise, la guerre luy estoit intimée, Le Senat apres auoir crée le capitaine pour celle expedition, faisoit appeller les sacrificateurs, aux quelz estoit commandé de faire oraison aux Dieux. Car iamais les Romains ne sortirẽt pour l'effusiõ du sang de leurs ennemis, que premieremẽt les prestres n'eussent ploré, & fait oraison aux tẽples. En apres le Senat s'assembloit & s'en alloit au temple de Iupiter, ou auec tressolẽnel serment, iuroient que toutes les fois que l'ennemy (contre lequel la guerre estoit publiée) voudroit nouuelle confederatiõ auec eux, ou demanderoit pardõ de l'iniure passée, que la clemence ne luy seroit point denyée. Cela fait, le Consul élu à telle entreprise, s'en alloit au Capitole, & la faisoit vn vœu solennel à cil des Dieux, auquel il auoit eu plus de foy de luy offrir vne chose singuliere qu'il auoit s'il retournoit victorieux de son entreprise Et combien que l'offrande fust de grande valeur, le peuple neantmoins estoit tenu de la payer. En apres on tiroit dehors au camp de Mars, la bandiere de l'Aigle: qui estoit l'enseigne ancienne des Romains, & cela se faisoit, pour faire entendre au peuple, que dedans Rome on ne pouuoit celebrer festes ou spectacles, pendant que leurs citoyens & parens estoient a la guerre, & finablement vn Preteur

teur montoit ſur la porte Salarie , & la faiſoit ſonner vne trompette, pour ſoudoier gens de guerre,& mettoit on les enſeignes hors pour les bailler au capitaines. Par cela peut on cognoiſtre,qu'ilz ne mouuoyent leurs exercites, qu'ilz n'euſſent premierement appaiſez & honnorez leurs Dieux,& pareillement diſcourir,que Dieu faiſoit proſperer ces capitaines a cauſe de la vertu qu'ilz vſoient à la conqueſte de leurs ennemis Car ſi les Conſulz qui eſtoiēt ordōnez a vne guerre,auoient la puiſſance de ſubiuguer vne prouince,ou vne cité par autre moyen que par la vertu ilz ne l'euſſent point fait,car ce faiſant, euſſent eſtéz griefuement puniz par le ſenat.De ce y a plu ſieurs exemples, mais i'en reciteray deux ſeulement,l'vn de la vertu qu'ilz vſoient,& l'autre du chaſtiemēt q̄ receuoit celuy qui pour eſtre victorieux faiſoit œuure vicieuſe,Fabrice eſtāt campé auec l'armée des Romains deuāt Fidene, vn maiſtre deſcolle de la ville ſortit dehors auec les enfans d'aucūs citoiēs principaux(leſq̄lz pēſant ſoy gratifier)il luy preſenta le Cōſul:cōbiē q̄ les retenās,il eut peu ſe faire, ſeigneur de la ville,nō ſeulemēt ne les accepta,mais aiāt fait lier le traiſtre & dōnāt des verges entre les mains de ces enfās, pour le fouetter,les rēuoye en ſe point à leurs peres.Ceſte benignité eu tāt de puiſsāce aux cœurs de ces citoyens,qu'ilz ſe dōnerent en la puiſſance des Romains. D'autre coſté l'an de la fondation de Rome cccxviij. la guerre fut deliberée par les conſulz contre les Sarmates & autres peu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

ples habitans le mōt Caucase, lequel selō les Cosmografes, diuisant l'Asie par le milieu, termine d'vn costé la Scitie, & de l'autre finit en Inde, ou par l'extreme froit ny croist point de vin. Lucius Pius fut creé Consul pour aller à ceste expedition, & là ayant meuë cruelle guerre contre eux il eust quelquefois la fortune fauorable, & quelquefois contraire aussi. Mais durāt vne treue entre eux accordée, Lucius caressa fort les capitaines des Sarmates, & apres les auoir souuentesfois cōuiez à banqueter auec luy, voyant que ilz estoyent si friās du vin, pour la rarité qu'ilz en ont, finalement leur fit vn festin, ou il leur dōna à boire en si grande abondance, qu'eux se cōtentans fort de luy disposerēt toute la prouince tributaire du peuple Romain. Ceste guerre finie & le Consul retourné à Rome, il demanda le trionfe, qui luy fut non seulement denié par le Senat, mais aussi ceste forme de victoire, tant abhorrie. qu'ilz le firent mourir publiquemēt, & pour plus grand vitupere fut mis vn epitafe sur sa tombe, qui disoit: Cy gist Lucius Pius Consul lequel non par armes en campagne, mais auec viandes à table, ny aussi auec la lance, mais auec le bon vin, vainquit les Sarmates. Le Senat non content encores de cela, fit crier publiquement dedans Rome, que tout ce que Lucius auoit fait au nom du peuple Romain, estoit declaré nul, & outre ce fut escrit aux Sarmates, que lon les remettoit en leur ancienne liberté.

Qu'il

Qu'il profite assez à vn Prince, d'estre de venerable aspect.

CHAP. III.

VNe des parties qui me semble rẽdre la maiesté du Prince plus venerable (parlant des graces exterieures) est la beauté du corps que nous voyons accompagnée d'vne singuliere grauité qui dõne argument de prudence & sauoir. Et combien qu'on voye souuent faillir la reigle de Pithagoras, qui dit, qu'en corps tortu ne reside ame droite (d'autant qu'on void souuent en corps mal proportionné regner grande vertu) si est-ce que le plus frequent est, de ne voir point le cõtraire. Et quand l'honorable aspect ou representation ne seruiroit d'autre chose à vn prince, si luy fait-il acroistre son autorité & reuerence, mesmemẽt s'il est accompagné, & qu'on y apperçoiue q̃lque signe de vertu & bonté: ainsi comme au contraire se peut diminuer par la laideur: car, comme dit Ciceron, l'habitude de vertu est de telle efficace, qu'elle nous fait aymer celuy que nous sauons la posseder. Ainsi, la maiesté de la personne d'vn prince a vne veneration en soy, qui attire les cœurs des vassaux à l'aymer, poussez, possible d'vne fantasie non expresse, que le prince doit estre vertueux, & conformer ses euures à la beauté de son corps. Ceste raison, peut estre, a induit plusieurs peuples Barbares à iuger, qu'il

n'y auoit homme capable de bon esprit, pour conduire à fin les grandes entreprises, sinon ceux qui estoient douëz par nature, de belle proportion de corps, & honorable presence. Macrobe recite, qu'en l'Isle de Neroë sur le Nil, les habitans (que lon dit viure la moitié plus que nous) elisent pour leur Prince, celuy qu'ilz cognoissent estre le plus fort, & de plus belle presence que nul autre. Il n'y à celuy qui ne iuge que le Prince laid & vertueux, est à preferer à vn beau, qui est vicieux: mais estans egaux, nostre affection plustost se rengera au beau, qu'au contrefait. Demetrie filz d'Antigone, fut de si belle & honorable representation, qu'il n'y eust paintre ny sculpteur, qui osast entreprendre de le pourtraire: car il auoit en soy vne venusté, & terreur ensemble, conioint auec vne mansuetude & grauité, qu'il sembloit estre né pour se faire aymer & reuerer en vn mesme instant. On lit de Marius qui raporta tant de triomphes, qu'il estoit de si venerable presence, que estant prisonnier de son ennemy Silla, luy fut enuoyé vn François pour le tuer, lequel entré en la prison auec son espée toute nuë, & voyant vn si graue & furieux aspect, fut tellement espouuenté, que s'en retournant arriere, il laissa la prison ouuerte, & par ce moyen fut cause qu'il se sauua la vie. Alexandre Macedonien, pour estre de petite stature, & non trop beau de visage, se promenant auec son

amy Efestion, la mere du Roy Daire voulant saluer Alexandre, s'adressa à Efestion, & luy fit reuerence, car le voyant homme de si belle & honorable representation, elle iugea que c'estoit Alexandre. Les histoires recitent que Alcibiade, Scipion, & plusieurs autres, honorerent & aggrandirent beaucoup la dignité de leur office, par leur belle apparence, laquelle coniointe à leurs vertuz, proufita beaucoup à leurs Republiques. D'autre costé nous trouuons que plusieurs Princes & Capitaines tãt anciens, que moderne, ont esté mesprisez par leur basse stature, & d'autres à faute d'honorable presence, encourir peril de la vie. Desquelz vous en ameneray deux seulemẽt pour exemple, l'vn ancien, l'autre modernes, combien qu'on en pourroit raconter d'autres infinitz. Filopomene Duc des Achéés tant renommé, fut de petite stature, laid de visage, & de regard difforme, tellement que quand il se vestoit d'habitz mecaniques, (cõme il auoit de coustume bien souuent) il sembloit plustost estre de vil & vulgaire lieu, que digne du gouuernement du peuple. Il aymoit fort la chasse, & pource alloit bien souuent à Megare. Et vn iour la grande auidité de la chasse le transporta plus loing qu'il n'eut possible voulu, tellement qu'il arriua en la maison d'vn citoyen de ce lieu, l'vn de ses singuliers amys, & lequel s'estoit nouuellement marié, & n'auoit qu'vn seruiteur auec soy, pource qu'il auoit enuoyé les autres en autres lieux: quand

il fut arriué à la porte du logis de ſon dit amy, il heurta à la porte, lors ſa femme ſe mit à la feneſtre, & leur demandant qu'ilz cherchoient, ſon ſeruiteur reſpõdit, que c'eſtoit Filopomene duc des Achéens, qui venoit pour loger leans. La femme lors eſtonnée, qu'vn tel homme ſi à l'improueüe deuoit eſtre ſon hoſte, & penſant que tous deux fuſſent ſeruiteurs du Duc, qui les vinſent aduertir de ſa venue, meſmes les voyans tous ſeulz, ſans dire autre choſe leur alla ouurir la porte, puis quand ilz furent venuz en la ſale, elle commanda à vn de ſes ſeruiteurs, qu'il allaſt en diligence en aduertir ſon mary, qui eſtoit pour lors en vn village, & puis dit à Filopomene & à l'autre, qu'ilz s'aſsiſent pendãt qu'elle appreſteroit le ſouper, & lors commença auec ſa chambriere à tracaſſer par la maiſon, bien empeſchée & confuſe tout enſemble, commençant vne choſe & vne autre, & rien ne paracheuoit : & peu apres cuydant n'auoir iamais fait à temps, regardant Filopomene, qui s'eſtoit enuelopé en ſon manteau, & qui, peut eſtre, auoit plus de froid qu'il n'euſt voulu, & auec plus de riſée, qu'il n'eſperoit, de ſa lourdiſe : elle luy dit qu'il deſpouillaſt ſon manteau, & qu'il luy aydaſt à faire le feu, attendant que ſon ſeruiteur ſeroit de retour, & à fin que le ſouper fuſt preſt à temps pour ſon ſeigneur. Lors il print vne cognée, & commença à fendre du boys, ayant aduerty ſon ſeruiteur de ne faire ſemblant de rien,

à ce

à ce que la dame ne s'apperceuſt de ſa propre tromperie. Et pendant qu'il eſtoit ententif à ſa beſongne, le maiſtre du logis ſuruint, qui recognoiſſant Filopomene, l'embraſſa auec grande reuerence, & luy demanda. Que faites vous, Monſeigneur, de ceſte cognée? Auquel il reſpondit tout en riant, mon amy laiſſes moy faire, car ie paye la peine de ma laidure. De noſtre temps Ferdinand Roy d'Eſpagne, qui eut tiltre de Catholique, prince fort ſage & diſcret, mais de ſtature pluſtoſt petite que mediocre, & combien qu'il euſt face royale, & fuſt homme de grand gouuernement, ſi ne ſembloit-il point que les autres membres fuſſent correſpondans, & ioint qu'il auoit accouſtumé de ſe veſtir touſiours de drap, qui ne l'euſt point cognu, l'euſt pluſtoſt pris pour quelque citadin, que pour vn Roy tant eſtimé. Ce Roy vn iour allant à Naples auec la Royne Iſabelle, ou il eſtoit attendu auec grande deuotion, arriua par mer vne matinée, & à l'impourueuë à Pezzuol, auec ſa ſeule galere (eſtant les autres moins preparées demeurées derriere) & là deſcendu, & receu des habitans honorablement ſelon leur puiſſance, ce pendant que le manger s'appreſtoit, & qu'on ordonnoit le palais, il ſe promenoit tout ſeul dans vne ſale, en laquelle arriua vn peſcheur du lieu, qui auoit tout alors prins vn fort beau poiſſon, lequel il auoit intention de preſenter au Roy. Ce peſcheur lors ne le cognoiſſant luy demanda ou eſtoit le Roy, auquel il reſpondit

que c'estoit-il luy mesme. Le pescheur se print à rire pensant qu'il se moquoit, & le pria de rechef luy vouloir dire ou le Roy estoit, lequel luy afferma que c'estoit luy mesme, mais ne semblant au pescheur qu'il en eust la semblance, ne voyant en luy la presence qu'il s'estoit imaginée, s'en retournoit auec son poisson, dont le Roy se print fort à rire, & lors entrerent quelques vns de ses fauoriz, qui apres luy auoir fait la reuerence accoustumée, le Roy leur dit en riant. Seigneurs, si vous ne faites foy à cest homme que ie suis le Roy, nous perdrons ce poisson pour ce matin. Dont à l'instant retourna le pescheur, & voyant qu'il estoit si grandement honoré des siens, comprint que veritablement c'estoit le Roy, & se mettant à genoux à ses piez, luy presenta le poisson. Mais ce tour fut fort plaisant au pris d'vn autre qui luy aduint pour la mesme occasion. Car en autre temps estant ce mesme Roy à Barcellone, & allant auec sa court accompagner le sacrement, le iour de la solennité d'iceluy, il fut assailly par vn Espagnol à l'improuiste, qui luy donna si grand coup d'vne grande dague à trauers du col, que n'eust esté vne grosse chaine d'or qu'il portoit qui soustint le coup, il luy eust osté la teste de dessus les espaules. L'espaignol fut pris & doutant qu'il eust des complices, fut mis à la torture pour le luy faire confesser, mais pour torment qu'on luy donnast, il ne confessa iamais autre chose, sinon qu'il estoit meu de sa propre fantasie à ce faire pour la hayne qu'il portoit au

Roy. Puis interrogé pourquoy il le hayoit ainsi, il respondit que non pour autre chose, sinon que sa phisionomie ne luy plaisoit point, & qu'il n'estoit pas en sa grace, ioint qu'il luy desplaisoit tant, que quand on le deliureroit, qu'il le tueroit quoy qu'il en fust. Veritablement voylà d'estranges cas, que n'estans formez au gré d'vn homme, nous deuions encourir danger de mort.

D'vn fort estrange accident aduenu de nuit en vne armée.

CHAP. IIII.

QVi aura leu les histoires anciennes, il ne s'esmerueillera point des choses qu'il voit aduenir de son temps, ou orra reciter à ceux qui les ont veuës: car on trouue que autres fois, les mesmes cas, ou en partie semblables, sont aduenuz, en quelque autre lieu. Entre les merueilleux accidés que i'ay leu aux anciennes & modernes histoires, ie trouue fort singulier, & digne d'estre noté, celuy qui aduint à Agatocles tyrã de Sicile en Afrique. Cest Agatocles qui estoit homme fort vertueux aux armes, par lesquelles (estant de bas estat, assauoir filz d'vn potier de terre) il se fit seigneur de toute l'Isle de Sicile. Et ayant grand' guerre contre les Carthaginois, & se voyãt asiegé tant par mer que par terre dedans Syracuse, par Amilcar qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4310/B

qui auoit grosse armée de Lybians, il fut de si grand cœur, que laissant la ville à la garde de son frere Atandre, & ayant preparées quelques nauires, il sortit du port par vn beau stratageme auec enuiron sept mille hommes de pié, & quelque petit nombre de cheuaux, & alla prendre terre au riuage d'Afrique, là ou il assoulda encor enuiron six mille Grecz, puis asʃiegea Carthage, laquelle il mit en telle terreur, que les Senateurs de la ville, ne sauoient quel party prendre. Là furent données plusieurs batailles, esquelles Agatocles demeura quasi tousiours victorieux, pource qu'il auoit attiré à soy plusieurs gens de cheual auec le temps. Les Carthaginois outre les citoyens, & plusieurs soudars mercennaires qu'ilz auoient à la garde de la ville, en si grand nombre, que leur caualerie se pouoit égaler à celle d'Agatocles, firent encores venir de Lybie vn de leurs capitaines, auec vne autre bonne armée qui se mist en campagne, pour donner la iournée à Agatocles. Or auint que apres plusieurs escarmouches, vn iour Agatocles assaillit le camp de l'ennemy, car ses gens qui n'auoient de viures, ne demandoient que de venir au fait des armes, mais les ennemys qui se trouuoient en lieu fort, ne vouloient point sortir, s'ilz n'estoient assailliz en leur fort, qui leur estoit grand auantage, sachans la necesʃité d'Agatocles, & le desespoir des siens. Agatocles ne cessant de les assaillir à son desauantage porta la peine de son audace, car les ennemys le repoulserent, auec